



**KERCHOVE DE DENTERGHEM  
KERCHOVE D'OUSSELGHEM  
1850-1950**

**Par Werner de Kerchove d'Exaerde**

Rue van Ostade 37 1000 Bruxelles Tel 02/ 735 75 41  
werner.de.kerchove@belgacom.net

## **Avant propos**

Ce livre est le quatrième volume consacré à la famille Kerchove. « Endurer pour durer » .

Pour rappel, un premier volume a été édité en 1983 par les soins du baron de Kerchove d'Ousselghem et du baron Bonaert, intitulé : KERCHOVE 1350-1550.

Un deuxième ouvrage a été réalisé en 1999 par Werner de Kerchove d'Exaerde et s'intitule KERCHOVE 1550-1850, un troisième ouvrage qui date de 2001, a également été réalisé par Werner de Kerchove d'Exaerde, il s'intitule KERCHOVE D'EXAERDE.

Le quatrième volume que vous tenez en mains est intitulé KERCHOVE DE DENTERGHEM - KERCHOVE D'OUSSELGHEM. Il s'agit en fait de la continuation du livre KERCHOVE 1550-1850. Plus précisément, ce sont les générations 14, 15 et 16 de l'arbre généalogique qui ont été largement développées. Ces générations étant particulièrement prolifiques, il a fallu dissocier la branche des Kerchove d'Exaerde de celles des Kerchove de Denterghem et Kerchove d'Ousselghem.

Il y a lieu de remercier chaleureusement toutes les personnes qui se sont impliquées dans la parution du présent ouvrage. Principalement Réginald de Kerchove d'Ousselghem, ainsi que Astrid de Kerchove d'Exaerde, Denise de Crombrugghe de Looringhe, Michel de Kerchove de Denterghem et son neveu Roger, Jacques Ruffo de Bonneval de la Fare et son petit-neveu Diego, Renaud de Kerchove de Denterghem, Jacques-Guy Feyerick, Jean-Claude de Kerchove de Denterghem, François-Xavier Gilliot, Hugues Plissart de Brandignies, Edgard de Kerchove d'Ousselghem, et bien d'autres encore.

## Abréviations

Les crayons généalogiques qui souvent se trouvent en bas de page contiennent quelques abréviations que nous expliquons ici :

° = Né(e) à

+ = Décédé(e) à

x = Epouse à

s. p. = Sans postérité

## Références

En bas de page se trouvent généralement les références des livres consultés. L'auteur a fait appel à de nombreux documents privés (lettres, états de biens,...), dont il possède systématiquement une copie ou une transcription sur papier. A défaut d'informations consultables, l'auteur a pris la liberté de faire appel à la mémoire des descendants ou de la famille proche des personnages traités, ce qui peut donner lieu à des erreurs ou des interprétations erronées, l'auteur s'en excuse au préalable.

Les notes de bas de page contiennent parfois quelques abréviations dont voici la signification :

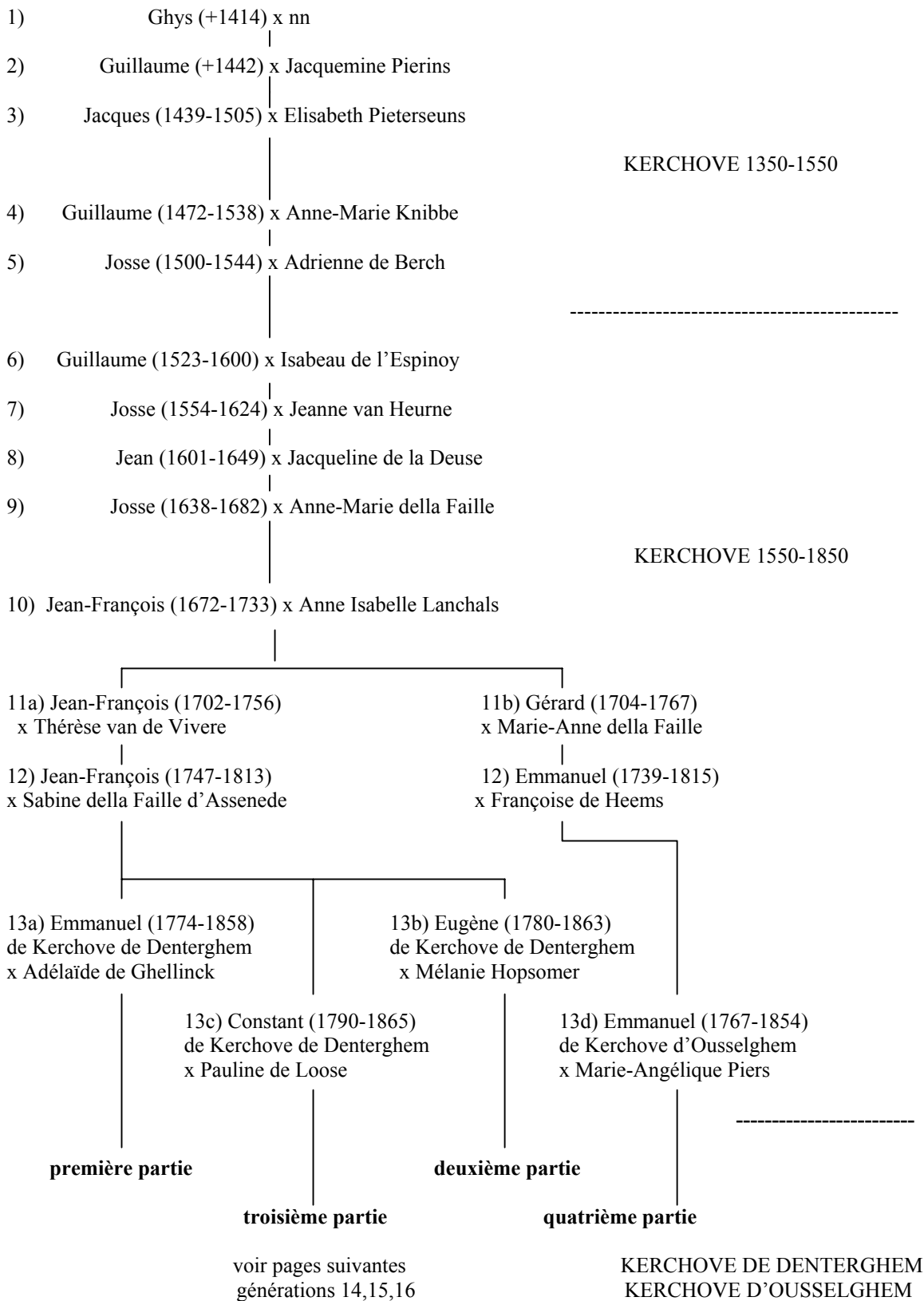
RAG : Rijksarchief Gent

SAG : Stadsarchief Gent

AGR : Archives Générales du Royaume

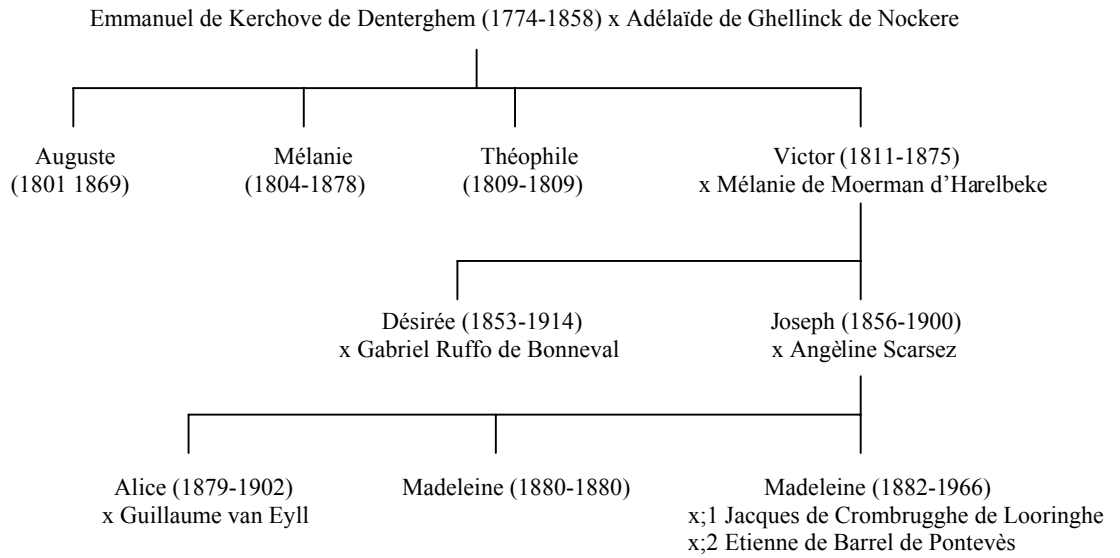
BRB : Bibliothèque Royale de Bruxelles

P.s. la descendance des Kerchove citée en note de bas de page ne reprend que les porteurs du nom Kerchove et leurs conjoints, pas les enfants des épouses nées Kerchove.

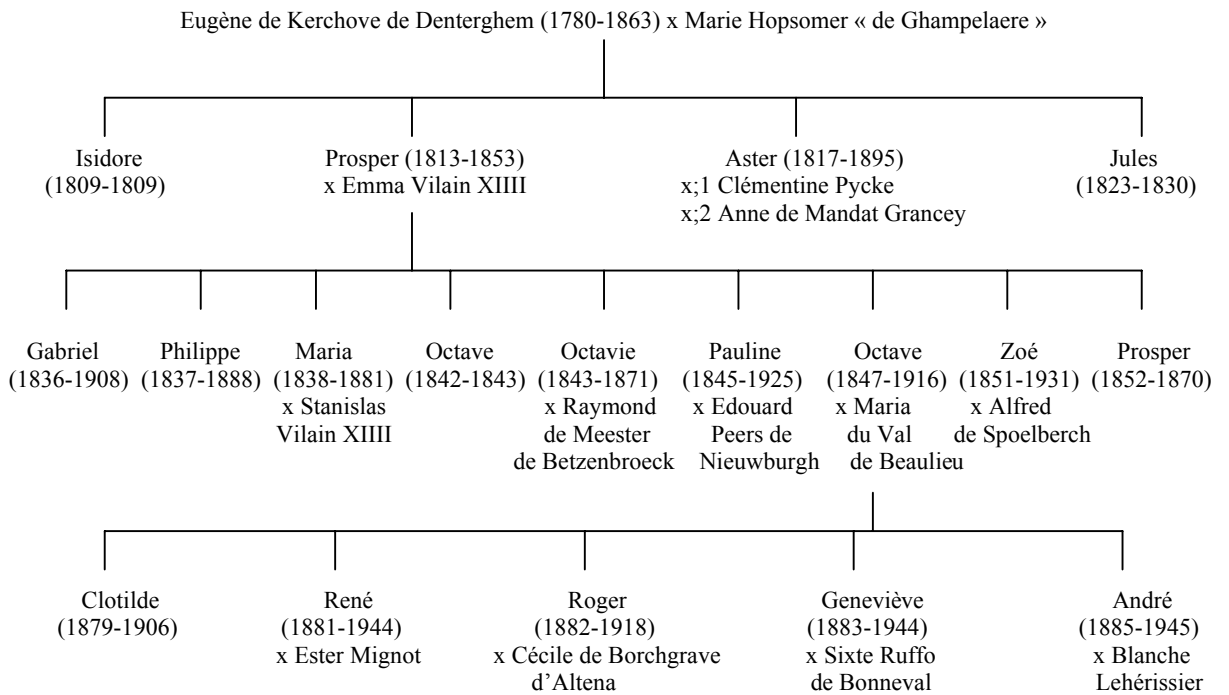
**Crayon généalogique simplifiée des KERCHOVE**



**Première partie :**

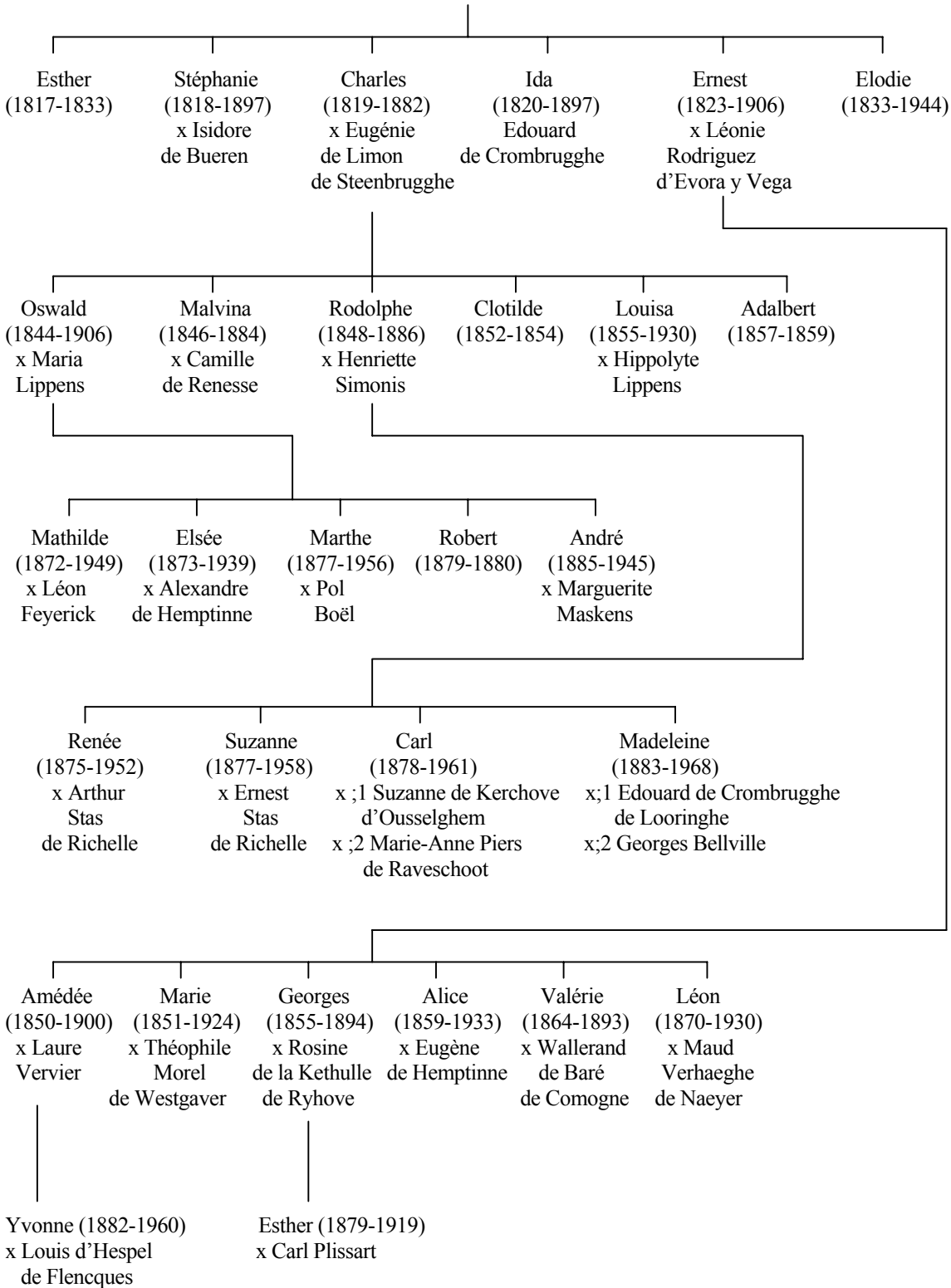


**Deuxième partie :**

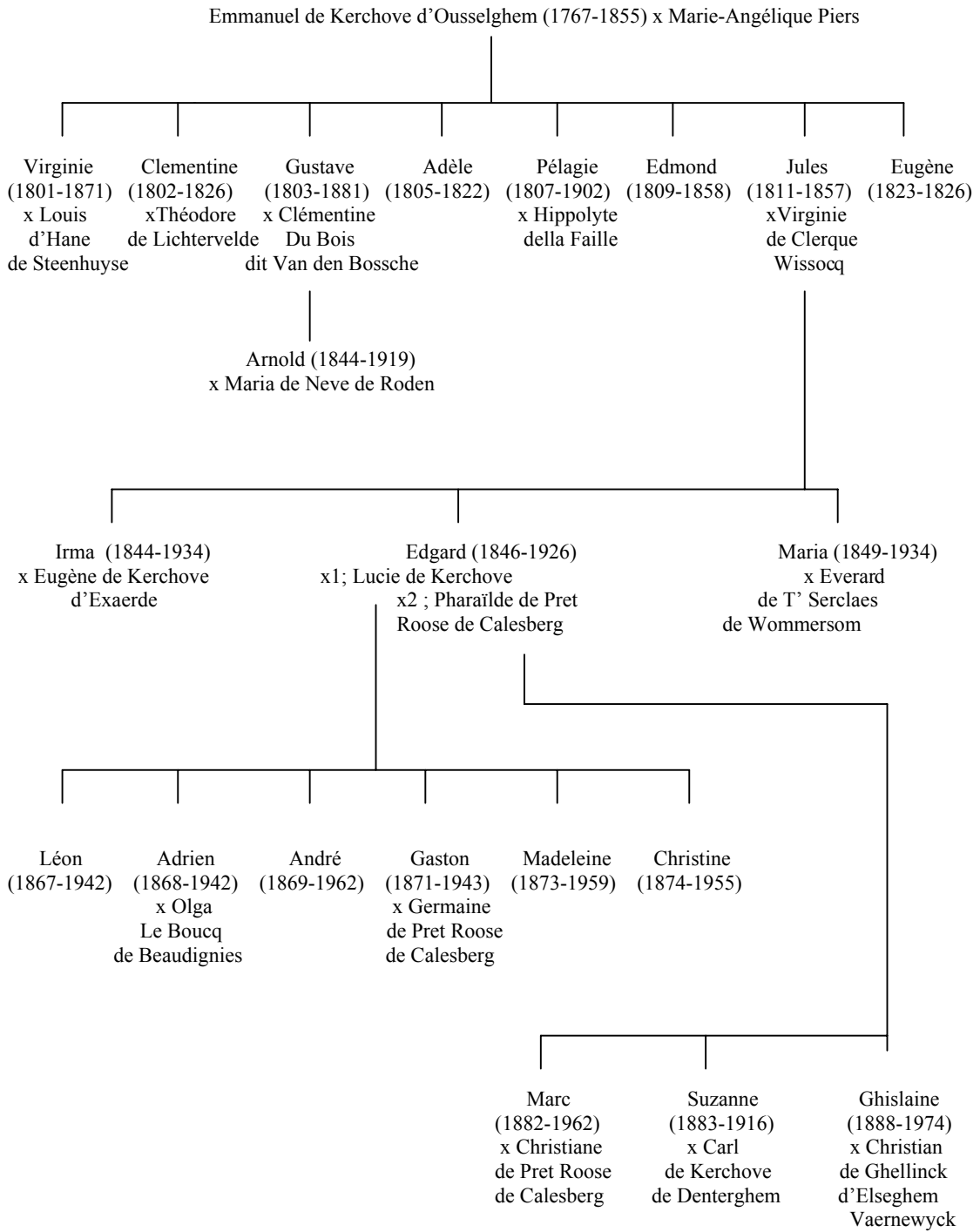


Troisième partie :

Constant de Kerchove de Denterghem (1790-1865) x Pauline de Loose



**Quatrième partie**





## Table des Matières

### Première partie

#### Chapitre I : Les enfants d'Emmanuel de Kerchove de Denterghem

Auguste (1801-1869), officier d'ordonnance du roi Léopold Ier	16
Mélanie (1804-1878)	20
Théophile (1809-1809)	20
Victor (1811-1875)	21
Désirée (1853-1914), épouse de Gabriel Ruffo de Bonneval de la Fare	24
Joseph (1856-1900)	28
Alice (1879-1902), épouse de Guillaume van Eyll	34
Madeleine (1880-1880)	37
Madeleine (1882-1966), épouse de Jacques de Crombrughe de Looringhe épouse de Etienne de Barrel de Pontevés	37

### Deuxième partie

#### Chapitre II : Les enfants d'Eugène de Kerchove de Denterghem

Isidore (1809-1809)	44
Astère (1817-1895), bourgmestre d'Astene	45
Jules (1830-1830)	52
Prosper (1813-1853), membre de la Chambre des Représentants	53
Gabriël (1836-1908), bourgmestre de Deurle	61
Philippe (1837-1888), zouave pontifical	64
Maria (1838-1881), épouse de Stanislas Vilain XIII	67
Octave (1842-1843)	73
Octavie (1843-1871), épouse de Raymond de Meester de Betzenbroeck	73
Pauline (1845-1925), épouse de Edouard Peers de Nieuwburgh	78
Zoé (1851-1931), épouse d'Alfred de Spoelberch	84
Ivan-Prosper (1852-1870)	87

#### Chapitre III : Octave de Kerchove de Denterghem et sa descendance

Octave (1847-1916)	89
Clotilde (1879-1906)	103
René (1881-1944)	103
Roger (1882-1918), mort pour la Belgique	105
Geneviève (1883-1944), épouse de Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare	115
André (1885-1945)	118

### Troisième partie

#### Chapitre IV : Les enfants de Constant de Kerchove de Denterghem

Esther (1817-1833)	129
Stéphanie (1818-1897), épouse de Isidore de Bueren	129
Ida (1820-1875), épouse de Jacques de Crombrughe	132
Elodie (1833-1834)	137

#### Chapitre V : Charles de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand

Charles (1819-1882), bourgmestre de Gand	139
Malvina (1846-1884), épouse de Camille de Renesse	172
Clotilde (1852-1854)	178
Louisa (1855-1930), épouse de Hippolyte Lippens	179
Adalbert (1857-1859)	185

#### Chapitre VI : Oswald de Kerchove de Denterghem, gouverneur du Hainaut

Oswald (1844-1906), sénateur, gouverneur du Hainaut	187
Mathilde (1872-1949), épouse de Léon Feyerick	208
Elsée (1873-1939), épouse d'Alexandre de Hemptinne	216
Marthe (1877-1956), épouse de Pol Boël	221
Robert (1879-1880)	226
André (1885-1945), gouverneur de la Flandre Orientale	227

#### Chapitre VII : Rodolphe de Kerchove de Denterghem et ses enfants

Rodolphe (1848-1886)	241
Renée (1875-1952), épouse d'Arthur Stas de Richelle	247
Suzanne (1877-1958), épouse d'Ernest Stas de Richelle	253
Carl (1878-1961)	256
Madeleine (1883-1968), épouse d'Edouard de Crombrughe de Looringhe épouse de Georges Bellville	263

#### Chapitre VIII : Ernest de Kerchove de Denterghem et sa descendance

Ernest (1823-1906)	271
Marie (1851-1924), épouse de Théophile Morel de Westgaver	276
Alice (1859-1933), épouse d'Eugène de Hemptinne	279
Valérie (1864-1893), épouse de Wallerand de Baré de Comogne	283
Léon (1870-1930)	286
Amédée (1850-1900)	287
Yvonne (1882-1960), épouse de Louis d'Hespel de Flencques	289
Georges (1855-1894)	294
Esther (1879-1919), épouse de Carl Plissart	297

## Quatrième partie

### Chapitre IX : Les enfants d’Emmanuel de Kerchove d’Ousselghem

Virginie (1801-1871), épouse de Louis d’Hane de Steenhuyse	312
Clémentine (1802-1826), épouse de Théodore de Lichtervelde	316
Adèle (1805-1822)	318
Pélagie (1807-1902), épouse de Hippolyte della Faille	318
Edmond (1809-1858), bourgmestre d’Uytberghen	322
Eugène (1823-1826)	325
Gustave (1803-1881), bourgmestre de Vosselaer	325
Arnold (1844-1919), bourgmestre de Vosselaer	331
Jules (1811-1857)	336
Irma (1844-1934), épouse d’Eugène de Kerchove d’Exaerde	338
Maria (1849-1934), épouse d’Evrard de T’Serclaes de Wommersom	339

### Chapitre X : Edgard de Kerchove d’Ousselghem et ses enfants

Edgard (1846-1926), sénateur, bourgmestre de Landeghem	345
Léon (1867-1942)	359
Adrien (1868-1942)	361
André (1869-1962), Lieutenant-Colonel	365
Gaston (1871-1943)	370
Madeleine (1873-1959)	381
Christine (1874-1955), Mother Mary-Caecilia	384
Marc (1882-1962), bourgmestre de Vosselaer	387
Suzanne (1883-1916), épouse de Carl de Kerchove de Denterghem	391
Ghislaine (1888-1974), épouse de Christian de Ghellinck d’Elseghem Vaernew.	393





**Première Partie**

**Descendance d'Emmanuel de Kerchove de Denterghem  
et de son épouse  
Adélaïde de Ghellinck « de Nockere »**



## CHAPITRE I

### Les enfants d'Emmanuel de Kerchove de Denterghem

Emmanuel de Denterghem est le fils aîné de Jean-François de Kerchove, dernier seigneur de Denterghem, qui avait été le champion des patriotes en 1787, c'est-à-dire le principal opposant aux changements imposés par le despote éclairé, Joseph II. Malheureusement, à part une place d'échevin à Gand, il ne pourra pas en tirer avantage, pire, il sera emprisonné au temple à Paris par les révolutionnaires français.

Alors qu'il est emprisonné à Paris, son fils aîné, Emmanuel, est déjà marié avec Adélaïde de Ghellinck de Nockere et est père de quatre enfants, tous nés dans la maison de famille d'Adélaïde à Gand. Après la terreur, le père d'Emmanuel est libéré et la joie est même retrouvée lorsque le Consulat puis l'Empire apportent un certain retour aux traditions. Il est même demandé à Emmanuel de figurer dans les Gardes d'Honneur de l'Empereur Napoléon, recruté parmi les ci-devants nobles et fils de famille. Emmanuel ne peut refuser cet honneur qui n'en est pas un : Emmanuel et ses amis n'étant pas particulièrement enchantés de devoir faire des courbettes devant ces parvenus du nouvel empire.



**Emmanuel de Kerchove de Denterghem en tenue de Garde d'Honneur de Napoléon Ier**

Dans l'héritage familial, Emmanuel reprend la belle maison de plaisance de St.Denis-Westrem qui dispose d'un jardin de 7 hectares et demi avec verger, entouré de bois, taillis, pâturages et

autres futaies <sup>1</sup>. Botaniste amateur, Emmanuel se charge d'embellir son beau jardin par de nouvelles plantes importées d'Angleterre, et il fait partie, dès 1812, des premiers membres de la Société d'Agriculture et de Botanique qui a pour but la promotion des connaissances en botanique et le perfectionnement de la culture des plantes indigènes <sup>2</sup>. Tous les mois, Emmanuel et les autres membres de la société se rendent à l'auberge « Au jardin de Frascati », le long de la Coupure, où ont lieu les réunions et où sont organisées les premières exposition de plantes, prélude aux floralies gantoises si chères aux Kerchove de Denterghem. Devenu bourgmestre de la commune de St.Denis-Westrem (1819-1824), Emmanuel est au sommet de sa gloire lorsque la catastrophe annoncée lui tombe dessus.

Le 24 avril 1824 est une date bien malheureuse pour l'aîné des Denterghem puisqu'elle fixe l'ouverture de sa faillite due à des «affaires malheureuses». Les scellés sont apposés sur sa demeure, ses biens sont vendus et son emprisonnement ne fait plus aucun doute. Coincé, Emmanuel s'enfuit en France, abandonnant ses enfants mais à l'abri de toute poursuite judiciaire. Il finit misérablement ses jours à Lille et décède en 1858.

#### **XIVa AUGUSTE-Jean-François-Ghislain de Kerchove de Denterghem (1801-1869)**

Fils aîné d'Emmanuel et d'Adélaïde de Ghellinck, Auguste naît à Gand le 15 mai 1801 (25 floréal an IX).

Après ses études, les plaisirs mondains d'Auguste sont écornés par la faillite retentissante de son père. Heureusement, pour Auguste ainsi que pour son frère et pour sa sœur, ils ont un oncle et une tante Ghellinck de Nockere bien attentionnés, financièrement bien portants et sans enfants. Malgré cela, la vie n'est pas facile pour Auguste qui préfère trouver refuge au sein de l'armée. Une carrière militaire lui permet d'être éduqué à bon compte, tout en restant à l'écart de Gand et de l'influence néfaste des mauvaises langues.

Le 5 janvier 1829, Auguste est admis comme cadet au 5<sup>ème</sup> régiment de Dragons dans l'armée des Pays-Bas Unis. Une bonne année plus tard, il est sous-lieutenant au 10<sup>ème</sup> régiment de Lanciers mais à cause de la révolution belge, il est devenu impossible de maintenir son serment de fidélité à la maison d'Orange. Il offre sa démission, qui est officiellement acceptée le 24 août 1830 et, deux semaines plus tard, Auguste est enrôlé dans l'armée belge qui a particulièrement besoin d'officiers pour encadrer les révolutionnaires encore remplis d'idéal. Il rejoint le 2<sup>ème</sup> chasseur à cheval qui se forme à Gand, et qui est composé d'éléments de l'ancien 8<sup>ème</sup> régiment de Hussards hollandais, le seul régiment de cavalerie qui dispose d'une caserne à Gand. Nommé lieutenant au deuxième Chasseur à Cheval par arrêté du gouvernement provisoire, il se retrouve parmi nombre d'amis officiers d'origine gantoise, parmi lesquels son lointain cousin Ernest de Kerchove (d'Exaerde).

Auguste monte assez rapidement les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'en 1833, date à laquelle il a le privilège d'être nommé capitaine commandant aux Guides, qui viennent d'être transformés en régiment et porté à quatre escadrons de guerre. Un événement majeur de sa première année chez les Guides concerne la remise solennelle, des mains du roi Léopold Ier, de l'étendard du régiment de Guides. En 1939, le nombre d'escadrons de guerre du régiment est

<sup>1</sup> La maison de plaisance est située section 3 N°195,196 et 197 (matrice foncière de la commune de St.Denis-Westrem, an XIII)

<sup>2</sup> René De Herdt ; Floralies gantoises ;1994 - p.211

porté de quatre à six en raison d'un nouveau conflit avec les Hollandais. La guerre entre les armées belge et hollandaise est imminente et devant cette terrible menace, la Belgique accepte le traité de paix qui implique la cession d'une bonne part des provinces du Limbourg et du Luxembourg.

Auguste garde le grade de Capitaine-commandant assez longtemps, jusqu'à ce que le roi Léopold Ier le nomme officier d'ordonnance le 9 juillet 1844. L'officier d'ordonnance fait partie de l'entourage immédiat du roi qui lui demande toutes sortes de services d'ordre privé, domestique, militaire et autres. Auguste fréquente toute la famille royale belge, et participe à plusieurs événements majeurs de la cour ; comme l'enterrement de la Reine Louise-Marie en 1850, le mariage du duc de Brabant, futur Léopold II, avec l'archiduchesse Marie-Henriette de Habsbourg Lorraine en 1853. Son travail étant apprécié, Auguste obtient par décret du 20 octobre 1854 l'insigne de commandeur de 2<sup>ème</sup> classe de l'Ordre du Faucon Blanc par le grand duc de Saxe. Cette distinction, récemment renouvelée par Charles Auguste de Saxe-Weimar, est attribuée à ceux qui se sont distingués par leur fidélité à la cause de la maison de Saxe, dont fait partie Léopold Ier. Auguste peut dorénavant porter l'insigne représentant un faucon émaillé de blanc avec bec et crocs en or.

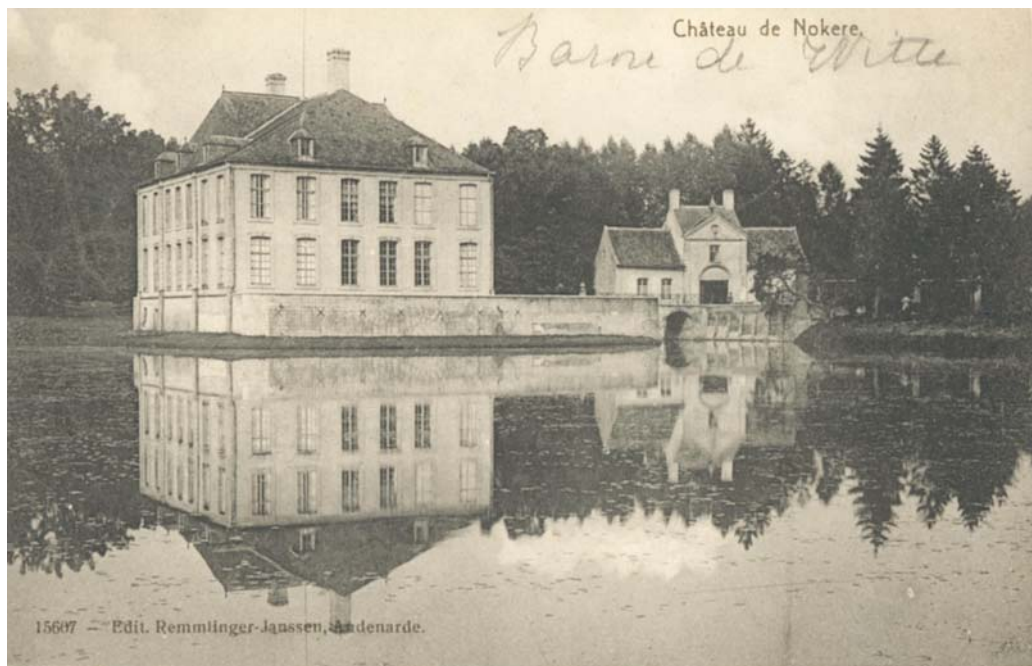
En raison de ses fonctions professionnelles, Auguste est domicilié à Bruxelles, mais reste toujours en contact avec Gand, plus particulièrement avec sa tante Nathalie Piers née Ghellinck, épouse du bourgmestre de Gand. Ces derniers n'ont pas d'enfants et ont toujours pris à cœur les intérêts de leurs neveux infortunés. Régulièrement, Auguste offre ses services à sa tante en allant par exemple se procurer un équipage qui conviendrait pour telle ou telle personne. Une lettre de sa tante indique qu'il semble très difficile de trouver un équipage à Bruxelles car les carrossiers n'en achètent guère dans la capitale. Auguste en trouve néanmoins un mais il ne s'avère pas assez solide.

Au décès de son oncle Charles de Ghellinck de Nockere puis de sa tante bienfaitrice Nathalie de Ghellinck de Nockere, épouse de Philippe Piers de Raveschoot, la situation financière d'Auguste, de son frère et de sa sœur change complètement. Auguste étant l'aîné des trois, sa tante lui lègue par testament, par préciput et hors part, le château, autres édifices, terres, prés, appendances et dépendances formant le foncier de Nockere. Auguste étant le nouveau maître des lieux, il n'hésite pas à le faire savoir en faisant placer son blason sur le fronton du château<sup>3</sup>. Pour les autres biens, comprenant quantité de terres, maisons, rentes, fermes, etc., le tout doit être partagé entre lui, sa sœur Mélanie et son frère Victor de Kerchove de Denterghem. Enfin libéré de toute contrainte financière, Auguste fait ce qui lui plaît et sans aucun complexe; aussi, le 12 février 1855, à l'âge de 53 ans, il épouse sa maîtresse, Thérèse Jaspers, fille de Jacques et de Marie Remy. Le principal atout de Thérèse est incontestablement sa jeunesse car elle a 17 ans de moins qu'Auguste, mais elle présente aussi un gros inconvénient. Avant tout, un officier doit avoir l'autorisation du ministre de la guerre pour pouvoir se marier, avec comme condition préalable que la future justifie un apport en capital de 30.000 francs. En plus, étant officier d'ordonnance du Roi Léopold Ier, Auguste doit forcément avoir une attitude irréprochable, ce qui n'est plus le cas. Pour sortir de l'embarras, le roi le décharge de ses fonctions, lui donne le

---

<sup>3</sup> La seigneurie de Nockere appartient successivement aux Gavre dit d'Escornaix, aux Claerhout et aux d'Ollehain. Anne d'Ollehain est en 1558 dame de Nockere, tout en étant dame de plusieurs autres seigneuries, dont celle de Denterghem. La seigneurie de Nockere passe par héritage aux de la Vichte, aux de Grass et finalement aux Ghellinck. Le château de Nockere a subi tout au long de son histoire de nombreuses modifications. Les dernières d'importance datent des années 1772-1778, années où le château est traité dans le style Louis XVI, sur demande de Jean-Baptiste de Ghellinck.

grade de major honoraire avec décoration de la croix commémorative et lui octroie des droits à la pension de retraite. Tout cela est officialisé en 1856, moins d'un an après le mariage d'Auguste.



**Château de Nockere**

Le frère d'Auguste, Victor, est bien évidemment furieux d'apprendre ce mariage qu'il trouve inacceptable, et craint de voir s'envoler en fumée un héritage auquel il a droit : le château de Nockere. Immédiatement, Victor met tout en œuvre pour qu'Auguste écrive un testament en sa faveur. La dispute est terrible mais c'est finalement Auguste qui cède ; il écrit son testament mais pour se venger de son frère, il en fait un testament empoisonné. Le 23 avril 1855, il écrit un testament dans lequel Nockere est donné à sa sœur Mélanie, sans aucune mention de son frère. Par ailleurs, il exige qu'une rente de 6.000 francs l'an soit payée annuellement par les héritiers à son épouse légitime, Thérèse Jaspers. 6.000 francs l'an représente un capital d'environ 140.000 francs or, une somme très considérable. En plus de la rente, il faut ajouter tous les meubles qui garnissent l'appartement ou la maison qu'il occupera à son décès, toute l'argenterie, diamants, montres, chaînes en or, billets, actions au porteur, argent comptant, le contenu de la cave, etc. Pour que rien ne soit laissé au hasard, Auguste exige que les paiements de droits d'enregistrement qui pourraient résulter soient à charge des héritiers (Kerchove), de manière que les legs à la dite Thérèse Jaspers lui soient délivrés quittes et libres de toutes charges.

*Ceci est mon testament, déposé  
en l'étude du Notaire Eggermont  
Gand le 18 mai 1855.  
A. D. Kerchove*

**Testament de la main d'Auguste de Kerchove de Denterghem**

Libre de toute charge de travail, Auguste mène une vie mouvementée avec sa maîtresse qui apprécie la belle vie. Lorsque le 16 avril 1869, Auguste décède à Bruxelles, Thérèse n'a pas encore cinquante ans et elle sait parfaitement qu'une jolie rente l'attend. Les héritiers, Mélanie et Victor s'informent et découvrent le pot aux roses; Auguste et Thérèse n'ont officiellement plus rien comme bien foncier, en dehors du château qui doit être hérité par Mélanie. Cependant, Mélanie et Victor se retrouvent dans l'obligation de payer une rente annuelle à Thérèse Jaspers, rente qui pourrait durer 30 voire 40 ans. Il ne leur reste qu'une solution : refuser l'héritage et céder le château de Nockere à Thérèse Jaspers qui gagne sur toute la ligne.



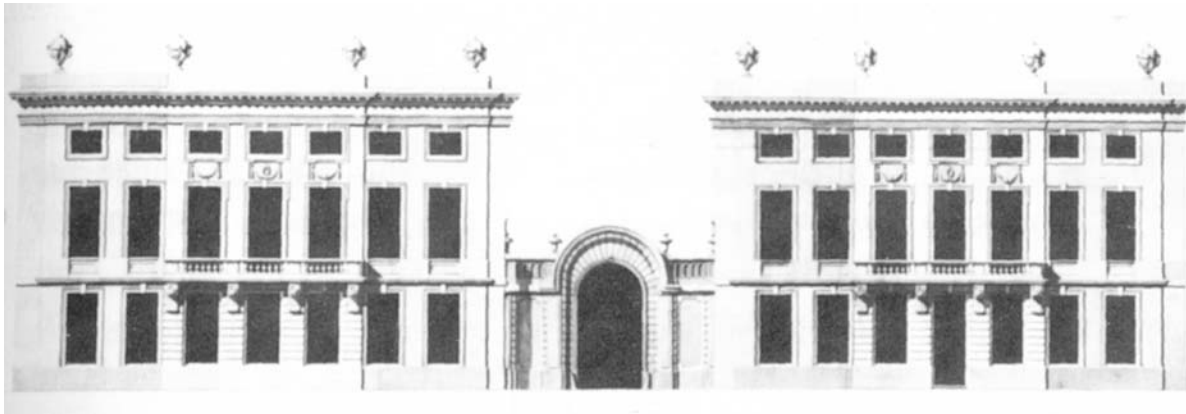
**Obit d'Auguste de Kerchove de Denterghem**

Thérèse qui était née le 9 mars 1818 à Bruxelles, décède en 1887 soit 18 ans après son mari, et est enterrée auprès de lui à Nockere. Par ailleurs, elle fait placer dans l'église un obit aux armes Kerchove seules. Par testament, elle lègue le château à sa nièce Antoinette Jaspers, laquelle épouse grâce à cette belle dot, l'écuyer Edouard de Witte, plus tard commissaire d'arrondissement d'Audenaerde. Il obtiendra en 1932 l'autorisation de faire suivre son nom par "de Nockere". En 1935, le château est hérité par la nièce d'Edouard de Witte, Béatrice de Witte des barons de Haelen. En 1948, le château est cédé à Jean Casier et à sa femme née Marie-Anne Desclée de Maredsous.

## 2 MELANIE-Adélaïde-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1804-1878)

Deuxième enfant et seule fille d'Emmanuel et d'Adélaïde de Ghellinck, Mélanie naît à Gand le 29 novembre 1804, avec comme témoin à l'état civil, son oncle Eugène de Kerchove. Comme ses frères, sa jeunesse dorée est brisée par la faillite de son père de qui elle reste très proche, malgré sa fuite en France. Elle est même la seule consolation de son infortuné père.

Lors de la succession de sa tante Ghellinck de Nockere, Mélanie fait parler d'elle quand ses frères tiennent à vendre le magnifique hôtel de maître, dit hôtel de Nockere, place du Marais à Gand. Mélanie s'obstine à ne pas vendre cette maison de famille qu'elle aime tant et qui lui rappelle tant de bons souvenirs. Comme les deux frères de Mélanie insistent, ils décident de vendre les 2/3 de la maison de sorte que Mélanie garde son tiers. La seule possibilité de vendre une partie de la maison est de vendre la partie de gauche, qui est plus grande car plus profonde. Le 26 mai 1858, le Cercle Commercial et Industriel de Gand s'en rend acquéreur, laissant à Mélanie la partie de droite ainsi qu'une maison attenante, qui donne sur la rue St. Michel. L'acte de vente stipule que Mélanie s'engage à garder la façade identique à l'autre, mais garde le droit d'élever la maison rue St. Michel, d'un étage<sup>4</sup>.



**Hôtel de Nockere**

Vieille fille, Mélanie doit subir les avatars du mariage de son frère et la déception concernant l'héritage du château dont elle aurait du hériter. Sa vie se termine à Gand le 26 avril 1878. Elle est enterrée dans le caveau de famille à Nockere le 30 avril.

## 3 THEOPHILE-Eugène-Ghislain de Kerchove de Denterghem (1809-1809)

Troisième enfant d'Emmanuel et d'Adélaïde de Ghellinck, Théophile naît à Gand le 10 septembre 1809. Il décède à l'âge de six semaines, le 28 octobre suivant.

## 4 VICTOR qui suit en XIV

<sup>4</sup> de Potter, Gent van den oudsten tijd tot op heden, vol.7, p 262 et 263



#### **XIV VICTOR-Charles-Ghislain de Kerchove de Denterghem (1811-1875)**

Quatrième enfant d'Emmanuel et d'Adélaïde de Ghellinck de Nockere, Victor naît à l'hôtel de Nockere à Gand le 7 mai 1811. Tout comme pour sa sœur, c'est son oncle Eugène qui fait la déclaration à l'état civil de Gand.

Après avoir souffert de la ruine de son père et de l'inévitable mise à l'écart par une partie de la société gantoise, Victor voit l'avenir lui sourire lorsqu'il épouse à Gand, le 12 mai 1852, Marie Désirée de Moerman d'Harlebeke, fille aînée de Charles et de Marie Pycke de ten Aerden. Dans les années qui suivent, il devient père de deux beaux enfants : Désirée et Joseph.

Victor doit attendre la quarantaine pour voir sa situation financière transformée. Héritier par sa tante de la fortune de son grand-père Jean-Baptiste de Ghellinck de Nockere qui était considéré comme un des hommes les plus riches de la ville de Gand, Victor peut entrevoir de nouveaux horizons. Certes, la fortune de son grand-père a connu quelques heurts lors de la révolution française ; perte des droits seigneuriaux, contributions militaires forcées, destruction de maisons lui appartenant, coupe de plus de 3000 de ses arbres, rentes à charge de puissances étrangères qui restent impayées, mobilier confisqué par de soi disant agents de la république, etc.. Il n'en reste pas moins une magnifique fortune.

Le fleuron de cette fortune est le superbe hôtel particulier construit par Jean-Baptiste de Ghellinck, dit « l'hôtel de Nockere » place du Marais. Pour disposer de plus de liquidités, Victor et son frère veulent s'en défaire tandis que leur sœur Mélanie tient à garder sa part de l'hôtel. C'est Victor qui se charge plus particulièrement de la mise en vente d'une partie de l'hôtel de Nockere et pour trouver plus facilement acquéreur, il divise le bien en quatre lots. Les deux ailes, représentant 15 ares de surface bâtie, sont séparées en deux, tout comme le jardin de 13 ares. Reste les deux petites maisons, celle "up den hoek" et celle "neven den hoek", appelée également "dujardin", d'un are et demi et d'un demi-are. Le tout est estimé 86.785 francs.

En 1858, l'aile gauche qui comprend l'ancienne salle de bal de l'hôtel, est vendue au Cercle Commercial et Industriel de Gand qui vient d'être fondé. Il s'agit d'une association de fabricants et négociants qui cherchent à concourir au développement du commerce et de l'industrie dans la ville. Victor s'accorde avec sa sœur et habite avec sa petite famille dans la partie de droite de l'hôtel de Nockere, Mélanie gardant pour elle une des deux petites maisons attenantes <sup>5</sup>. Vers 1862, de nouvelles tractations ont lieu pour le rachat complet de l'hôtel de Nockere par la ville de Gand qui souhaite y installer le comte de Flandre, second fils de Léopold Ier, avec la condition qu'il vienne y résider effectivement <sup>6</sup>.

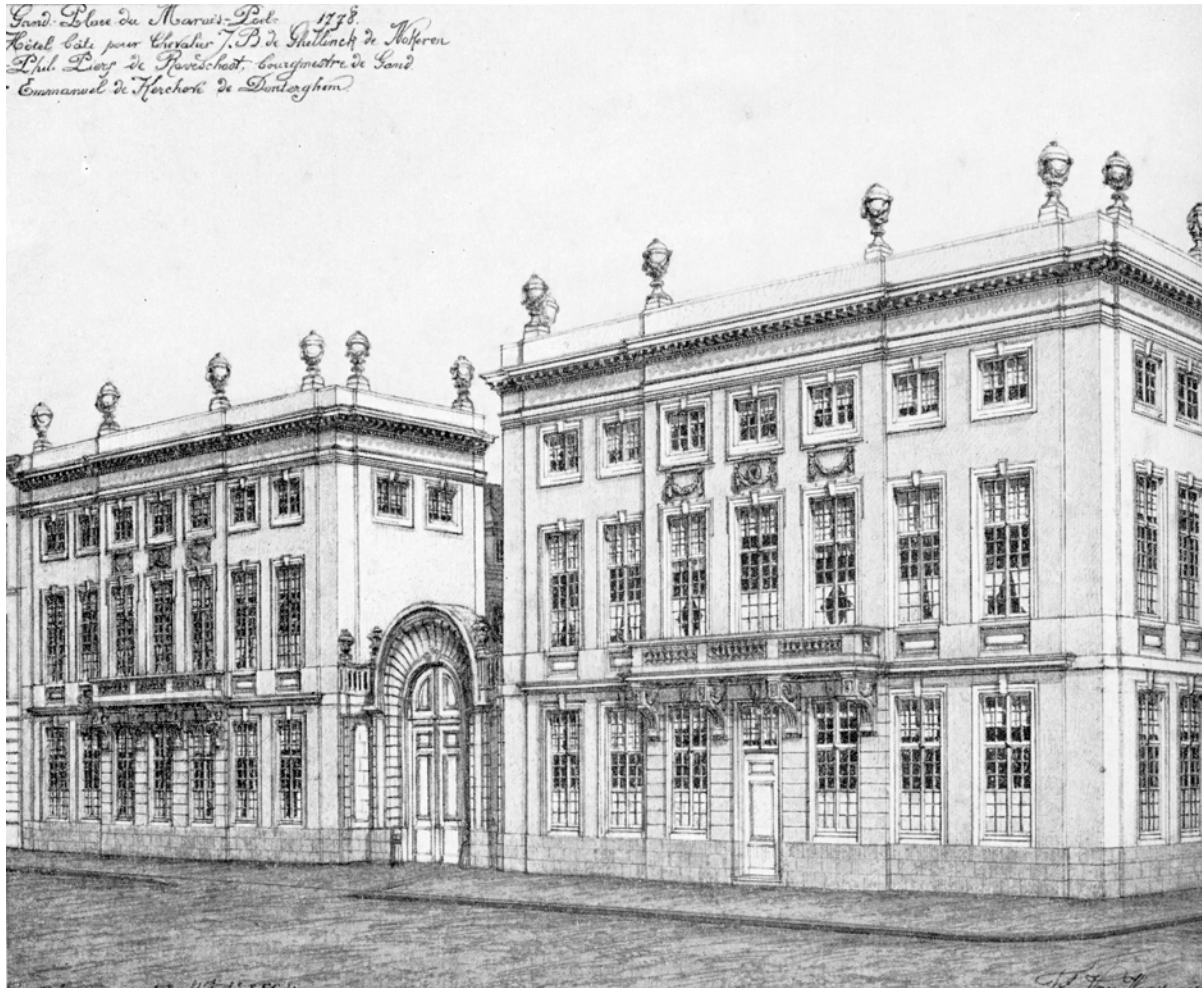
Ces tractations n'ayant pas aboutit, Victor s'y installe et aménage magnifiquement sa moitié de palais qui devient un vrai petit musée, et passe presque tous les étés chez son frère à Nockere. Suite au mariage de ce dernier avec sa maîtresse et les problèmes qui s'ensuivent, il n'est plus question de passer les étés à Nockere. En attente de l'héritage de son frère, Victor se fait construire dans un coin du parc du château de Nockere, une maison de campagne plus moderne

<sup>5</sup> L'ancien hôtel de Wacken a, suivant la tradition, abrité Charles Quint qui y a rédigé le protocole de sa seconde abdication le 28 août 1556. C'est Jean-Baptiste de Ghellinck qui entreprit de rebâtir complètement l'hôtel de Wacken sous un aspect monumental, en style Louis XVI. C'est ce même Jean-Baptiste, grand-père de Victor de Kerchove de Denterghem, qui rebâtit le château de Nockere.

Lors de la vente de l'hôtel par Victor, l'aile gauche est vendue en 1858 à la "handel en nijverheidskring" qui la revendra en 1865 à la société "Hôtel de Wacken" afin d'être utilisée comme local du cercle catholique. Actuellement celui de la ligue ouvrière catholique "Het Volk". Prosper Claeys : Pages d'histoire locale gantoise p.109

<sup>6</sup> Guy Schrans ; Vrijmetselaars te Gent in de XVIIIde eeuw – Liberaal Archief Gent 1997

et de style éclectique, dénommée « le petit château ». C'est dans ce petit château qui surplombe un joli parc, que Victor et sa famille passent dorénavant les étés.



**Hôtel de Nockere**

Ses proches cousins ayant obtenu le droit d'ajouter le nom de Denterghem à leur nom, Victor présente en 1874 une requête au tribunal de Gand afin d'obtenir ce même droit ; « *Depuis la publication en Belgique du décret de Fructidor an II, dont l'article deux permet d'ajouter un surnom au nom propre, lorsque le surnom a servi jusqu'alors à distinguer les membres d'une même famille, mais sans rappeler les qualifications féodales ou nobiliaires, le père de l'exposant a été en droit d'ajouter à son nom de famille le surnom de Denterghem, et que l'exposant est fondé à demander aujourd'hui que son acte de naissance et ceux de ses enfants soient rectifiés dans le sens indiqué dans sa requête.*<sup>7</sup> » Ayant obtenu ce droit légitime, les actes d'état civil sont tous corrigés.

Victor décède chez lui dans sa maison de Gand, le 13 décembre 1875, et est enterré le 17 dans le caveau Nockere. Veuve, Marie-Désirée aura le plaisir de connaître ses petits enfants qui se souviennent encore de leur grand-mère. Les mémoires de l'une ses petites-filles racontent<sup>8</sup> : « *c'était le dimanche de la procession de la Fête-Dieu. Bonne-maman s'était énormément fatiguée à arranger le reposoir. L'après midi elle se mit au lit, voyant très bien son état, et comme elle voulait mourir à Gand, pour être plus à portée de son confesseur et de tous les*

<sup>7</sup> Hermann De Baets - La querelle des noms - 1884

<sup>8</sup> Mémoires d'Alice Ruffo de Bonneval de la Fare

*secours spirituels, elle décida de partir pour la ville le lendemain matin. Dans la soirée de ce dimanche, Miss (la gouvernante des enfants) me prit sur son bras et me porta à bonne-maman qui voulut me garder un moment sur son lit. Ce fut la dernière fois. Le lendemain matin, bonne-maman descendit l'escalier, je la vois encore, elle avait une robe de chambre grise, elle monta en voiture et fit ainsi le long trajet: trente kilomètres de Nockere à Gand. Papa et maman, mon oncle et ma tante allèrent l'y rejoindre et seuls les enfants et les bonnes restent à Nockere... Je ne revis plus bonne maman en vie mais après sa mort, le 23 juin 1884, Tante Aimée, Raphaëlle et Germaine me conduisirent pour prier auprès de son lit où elle semblait reposer tout doucement avec un crucifix et un chapelet entre les doigts. Elle avait 59 ans. Ce fut à l'occasion de ce deuil que nous quittâmes le bleu pour prendre des vêtements noirs, les petits restèrent en blanc. »*



Monsieur DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Madame DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, née SCARSEZ DE LOCQUENEUILLE, le Marquis DE RUFFO-BONNEVAL DE LA FARE, la Marquise DE RUFFO-BONNEVAL DE LA FARE, née DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Mesdemoiselles ALICE et MADELEINE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Mesdemoiselles MARIA et CÉCILE DE RUFFO-BONNEVAL DE LA FARE, Messieurs XAVIER et SIXTE DE RUFFO-BONNEVAL DE LA FARE, le Vicomte DE MOERMAN et D'HARLEBEKE, la Vicomtesse DE MOERMAN et D'HARLEBEKE, née PYCKE DE TEN AERDEN et leurs enfants, Monsieur VAN DER GRACHT D'EEGEM, Madame VAN DER GRACHT D'EEGHEM, née Vicomtesse DE MOERMAN et D'HARLEBEKE, leurs enfants et petits-enfants, Madame GODSCHALCK, née Vicomtesse DE MOERMAN et D'HARLEBEKE, Monsieur ROOMAN, Madame ROOMAN, née Vicomtesse DE MOERMAN et D'HARLEBEKE et leurs enfants, le Vicomte ALFRED DE MOERMAN et D'HARLEBEKE et ses enfants ont la douleur de vous faire part de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de Dame

**MARIE-DÉSIRÉE-COLETTE-GHISLAINE**

**Vicomtesse de MOERMAN et d'HARLEBEKE**

Donnaire de Messire Victor-Charles-Marie-Ghislain de Kerchove de Denterghem,

leur Mère, Belle-Mère, Aïeule, Sœur, Tante et Grand-Tante, née à Gand le 11 Novembre 1824 et y décédée le 23 Juin 1884, après une courte maladie, munie de tous les Sacrements de notre Mère la Sainte-Église.

Le Service funèbre, suivi de l'Inhumation dans le caveau de la famille, aura lieu dans l'Église paroissiale de Nockere, le SAMEDI 28 JUIN 1884, à 10 1/2 heures du matin.

Les Messes pour Dames seront dites le même jour en l'Église des Révérends Pères Dominicains, à Gand, de 10 heures à midi.

**Ils recommandent son Âme à vos Pieux Souvenirs.**

Gand, 24 Juin 1884.

S. R.

Gand, impr. Rousseux-Ary, rue Savaen, 23.

Victor et Marie-Désirée laissent deux enfants :

### 1 DESIRÉE-Nathalie-Adélaïde-Marie G. de Kerchove de Denterghem (1853-1914)

Premier enfant de Victor et de Marie-Désirée de Moerman d'Harlebeke, Désirée naît à Gand le 20 décembre 1853.

C'est à l'âge de 22 ans que Désirée se marie avec Gabriel Ruffo de Bonneval de la Fare des Comtes de Sinopoli de Calabre, fils de Pierre et de Marie André. Français d'origine, Gabriel est fort petit de stature, comme l'est Désirée mais cette dernière est beaucoup plus forte. Le mariage est célébré dans la maison de famille à Nockere le 23 août 1876.



**Désirée de Kerchove de Denterghem (1853-1914) Gabriel Ruffo de Bonneval de la Fare (1843-1933)**

Quatre enfants naissent de cette alliance. Désirée, Cécile, Xavier et Sixte<sup>9</sup>. Tous sont placés sous la surveillance de la gouvernante anglaise Miss (plus tard Fraülein Paula von der Kall puis Laurence Desailly). L'été, ils se rendent avec plaisir chez les grands-parents Kerchove au petit château de Nockere. Ils aiment tellement cette maison que Désirée la reprend lors du partage familial vers 1885. En hiver tous rejoignent leur maison de ville à Gand, au 15 rue courte du Marais. Même s'il s'agit d'une spacieuse maison de ville, les enfants n'attendent qu'une chose : qu'on ôte les tapis, qu'on enlève les rideaux et qu'on fasse tous les autres préparatifs pour le départ vers la campagne. Le voyage vers Nockere a encore cette particularité que toute la volière

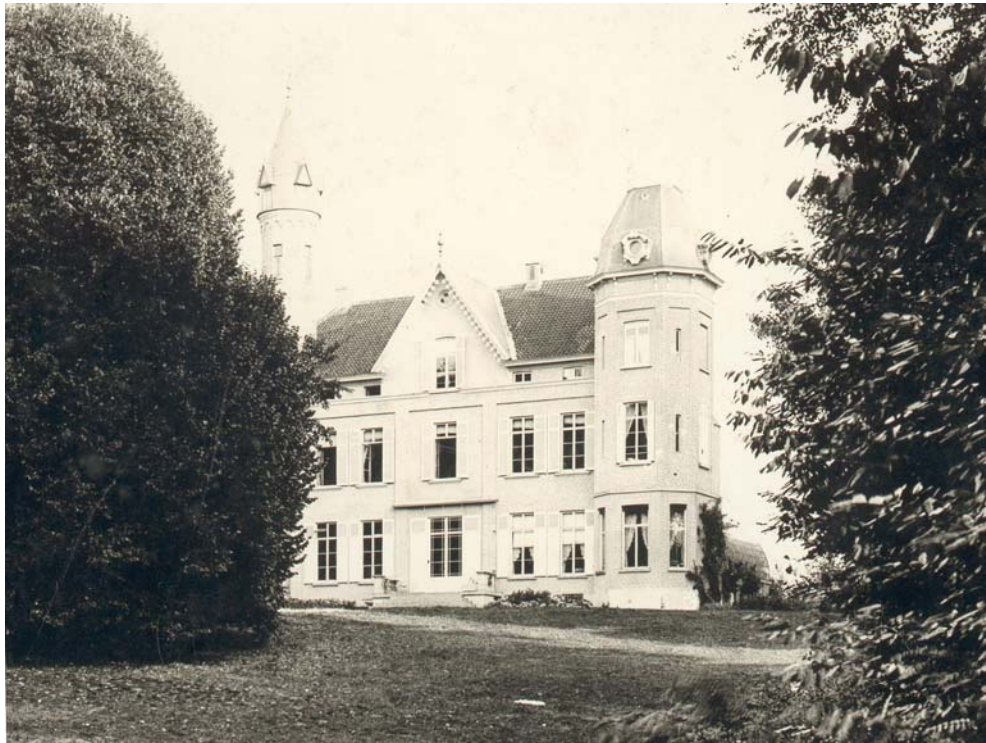
<sup>9</sup> Gabriel Ruffo de Bonneval de la Fare des comtes de Sinopoli de Calabre (1843-1933)  
x Désirée de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1853-1914) dont ;

- 1) Marie Désirée (1877-1912) moniale bénédictine
- 2) Cécile (1879-1964) x 1909 Arthur de la Croix d'Ogimont, bourgmestre de Mont Saint Aubert (1878-1971), fils de Adalbert et de Yolande du Val de Beaulieu
- 3) Xavier (1881-1950)
- 4) Sixte (1883-1932), bourgmestre de Nockere x Geneviève de Kerchove de Denterghem (1883-1944) fille d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu



des enfants fait partie du trajet. On y trouve pêle-mêle un serin, quelques tourterelles, un moineau apprivoisé appelé « le gentil Pierrot », des paddas, des capucins à tête noire et à tête blanche, des bengalis bleus et rouges, des pinsons, un verdier, un tarin, un bruant,... Une fois arrivés, les oiseaux sont installés au second, sur le palier, dans une grande volière qui a été entièrement fabriquée par Gabriel lui-même. A Gand, les oiseaux prennent leurs quartiers d'hiver dans la chambre des filles, causant un énorme tapage.

Après avoir hérité de Nockere, Désirée et Gabriel font embellir et agrandir le petit château en ajoutant « l'avancée » ainsi que deux tours et la chapelle. La chapelle est une exigence de Gabriel car il est un fervent catholique. Par ses liens avec l'Italie, il a des connections avec tout le clergé et connaît le Vatican comme sa poche. Rien d'étonnant que Monseigneur Lambrecht vienne faire de temps en temps une visite à Nockere, comme par exemple lors de la confirmation de la fille aînée de Gabriel (en 1888). A cette occasion, Madame Ruffo sert de marraine à toutes les petites filles du village et après la petite cérémonie, Monseigneur et le clergé dînent à la maison.



**Petit château de Nockere**

Quelques mois plus tard, Gabriel, Désirée et les enfants partent tous ensemble pour Aix-la-Chapelle voir les grandes reliques qui y sont exposées : la tunique de la Sainte Vierge, des langes de Notre Seigneur, le linge que Notre Seigneur avait sur la croix, encore teint de sang, la ceinture de cuir de saint Joseph, une partie de son bâton, le bras de Charlemagne, etc.

L'année suivante, les Ruffo se rendent en Italie pour visiter les édifices et centres religieux. Selon l'aînée des filles, le trajet ne fut pas sans risques : « *Au mois de janvier 1889, papa et maman firent un voyage dans le midi et m'emmenèrent avec eux, ce fut mon premier grand voyage. Nous partîmes de Bruxelles sur Metz, Strasbourg, Bâle et Lucerne, puis de Lucerne à Fluelen en bateau, tout le lac des Quatre Cantons. Pendant ce premier trajet, le wagon où nous étions, prit feu à cause du surchauffage. Grâce à Dieu et à papa on s'aperçut au moment de*

*quitter Metz à 1 heure du matin. Il fallut alors détacher cette voiture du train. Les saints rois mages dont nous avions les billets nous avaient protégés. »*

Arrivés en Italie, aucun sanctuaire ou pèlerinage n'est négligé, avec comme but final : Rome. Généralement, toute la famille loge au grand hôtel de Rome, le Corso. Des relations agréables leur font passer le temps à toute vitesse et leur procurent de précieuses faveurs : messe aux catacombes de St. Calixte, au tombeau de Sainte Cécile, messe dans la crypte de la basilique vaticane sur les tombeaux des Saints apôtres, faveur qui s'accorde rarement depuis que les bombes et les attentats d'anarchistes obligent à une grande surveillance. Honneur suprême, ils assistent à la chapelle Sixtine au service solennel du Saint Père en mémoire de son prédécesseur Pie IX. Notons encore les visites à Saint Jean de Latran où l'on peut voir la table de la cène et de précieuses reliques de la passion : dont le vêtement de pourpre, et les têtes des apôtres. A Sainte Croix de Jérusalem ils découvrent également diverses reliques de la passion : la lance, un clou de Notre Seigneur, le titre de la croix, la croix du bon larron etc. Après Rome ils font des excursions dans le pays : Naples, le Vésuve, etc.



*Désirée de K. - Ru Ho*

**Désirée de Kerchove de Denterghem**



**Gabriel Ruffo de Bonneval de la Fare**



Une autre occupation de Gabriel est la réalisation de miniatures à l'huile dont il envahit toute la maison. Comme il a besoin de modèles, il utilise un appareil photographique, mais l'utilisation de cet appareil moderne ne se fait pas toujours sans mal. Sa fille aînée étant en retraite à l'abbaye de Sainte Cécile Northwood à Solesmes dans la Sarthe, Gabriel veut immortaliser ce moment en la photographiant avec la prieure qui n'est autre que sa grande-tante. Cette dernière ne l'entend pas de cette oreille et menace de quitter le parloir s'il continue de s'occuper de cet engin diabolique. Gabriel et ses filles sont tellement furieux qu'ils ameutent tous les ordres religieux afin de presser la vénérable dame à autoriser la photographie. Devant l'ampleur des événements, la prieure se résout à envoyer un petit mot d'explication à Gabriel ; « *Pour ce qui t'a fait de la peine au sujet du portrait de ta fille au parloir, je te dirais que si j'ai parlé de quitter le parloir c'est par ce qu'après avoir refusé la chose, tu persistais à préparer l'appareil, ou du moins j'ai cru le voir ainsi. Je sais bien que tu ne voudrais jamais me faire de la peine mais j'avais cru voir que tu ne comprenais pas assez bien mon refus. Voila pour expliquer la menace de partir. Quant aux racontars de Désirée et de Cécile (épouse et fille de Gabriel) à tous les ordres religieux possibles je t'avoue que cela m'est tout à fait indifférent. Je crains pour elles que tout en leur donnant raison devant elles, on se moque d'elle par derrière ; mais en tout cas, les avis des uns et des autres ne me font absolument rien. »*



**Assiette aux armes Ruffo-Kerchove**

Gabriel est très heureux que sa fille aînée entre au couvent parmi les premières religieuses de l'abbaye bénédictine de Solesmes et Ryde, sur l'île de Wight. Tout doit y être entrepris et sa fille lui demande de fournir des chapelets et surtout, des reliques. « *Quant au reliques cher petit papa, vous savez qu'ici elles sont toujours les bienvenues ! nous en avons une assez belle de St. Pierre Claver mais rien de St Ignace, si vous pouviez en avoir une pas trop petite ! ....Il y a deux ans, Mgr de Pauw m'a donné une petite relique de St. Benoît, croyez-vous qu'il y aurait encore moyen d'en avoir encore une ? »*

En 1902, Gabriel obtient la naturalisation belge et le titre de Marquis, transmissible par ordre de primogéniture masculine. Par la réalisation de miniatures, il devient membre d'une Académie Artistique en Italie mais c'est surtout par ses activités au sein de l'église catholique que Gabriel fait parler de lui ; il est nommé Chambellan du pape Pie X et est membre de la congrégation de la Sainte-Vierge. Il écrit aussi quelques ouvrages religieux dont un sur l'apocalypse selon Saint Jean, chargé de sauvegarder par la crainte, la moralité des chrétiens.

Peu avant la guerre de 1914, Désirée est alitée et sentant sa fin prochaine elle demande à voir M. de Witte qui est son plus grand ennemi depuis qu'il a hérité du château de Nockere. Jusqu'alors elle n'a jamais accepté le coup porté par son oncle Auguste de Kerchove et son épouse qui ont privé les Kerchove du dit château. Dans un grand esprit de réconciliation avec sa conscience elle tient à mettre fin à cette dispute et se réconcilie avec M. de Witte. Une fois assurée que les portes du paradis s'ouvriront en grand, Désirée décède le 6 mars 1914 à Gand. Elle est enterrée le 10.

Veuf, Gabriel a droit à l'usufruit des biens de son épouse, il loue Nockere à un banquier et s'installe à Gand, au 32 rue d'Abraham. Vers 1928, il partage une grande partie de ses biens et délaisse Gand pour Bruxelles où il loue une maison rue P. Eudore Devroye. L'été, Gabriel peut compter sur ses enfants pour l'héberger au château de la Brouffe à Mariembourg, près de Namur. Quelques mois après le décès de son fils Sixte, époux de Geneviève de Kerchove de Denterghem, Gabriel décède le 17 juillet 1933, muni de la bénédiction papale. Il est enterré dans le caveau de famille à Astene.

## **2 JOSEPH-Emm.-Marie-G. de Kerchove d'Exaerde de Denterghem (1856-1900)**

Second enfant et seul fils de Victor et de Marie-Désirée de Moerman d'Harelbeke, Joseph naît à Gand le 5 décembre 1856.

Joseph dit Joe perd son père à 18 ans mais comme il n'est pas encore majeur, ses biens sont mis sous tutelle en attendant de ses vingt-cinq ans. Une solution est vite trouvée par ses tuteurs qui préfèrent se défaire au plus vite de leurs obligations : la majorité de Joseph et sa liberté financière sont obtenues par son mariage juste un an plus tard, avec une personne totalement étrangère à Gand. Joseph épouse à l'âge de dix-neuf ans Angeline Scarsez « de Locqueneuille », vingt-deux ans, fille de Charles et d'Olympe, Baronne de Loën d'Enschedé. Le mariage civil est célébré le 20 novembre 1877 et le mariage religieux est célébré à la maison de campagne des Scarsez, le château Saint-François à Farciennes, en Hainaut.

Les parents de la mariée sont de gros propriétaires fonciers. Ils possèdent surtout des biens autour de Farciennes, d'une superficie de 295 hectares, soit le tiers de la commune, comprenant l'ancien château féodal en ruine ainsi que le château Saint Pierre qu'ils habitent l'été. Angeline est une des filles cadettes, précédée de plusieurs sœurs mariées à des nobles français. Ses deux frères aussi sont assez bien alliés, mais malgré le grand nombre d'enfants de Charles et d'Olympe, ils n'auront presque pas de petits-enfants, de sorte que ce seront surtout les descendants Kerchove qui seront les principaux héritiers des Scarsez <sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Crayon généalogique Scarsez

I Gabriel Scarsez, avocat à Mons, receveur du comte des Fours, seigneur de Farciennes. Gabriel achète en 1809 la propriété du comte des Fours, comprenant le château de Farciennes, 111 bonniers de terres labourables et 211 bonniers de bois.

x Marie Angélique Ghiselain, dont



Joe et Angeline aiment voyager. Souvent, ils prennent avec eux la mère de Joe, et font régulièrement avec elle le voyage vers le midi de la France. La mère de Joe y soulage ses rhumatismes tandis que Joe et Angeline profitent de leur passage pour assister au célèbre carnaval de Nice (1884), lieu de rendez-vous d'une nombreuse et éclectique société de gens aisés. Joe et Gabrielle se rendent généralement chez les cousins d'Erp qui habitent une grande maison avenue de la Gare à Nice, soit à côté des festivités du carnaval. Les fêtes du carnaval sont organisées sous le patronage des grands ducs de Russie qui possèdent un palais à Nice et y viennent fréquemment.

Tout commence par le défilé de chars et l'arrivée de S.M. le roi carnaval. S'ensuivent des mascarades de jour et de nuit, puis, une première bataille de fleurs avec veiglione au théâtre de l'opéra, précédant le premier corso carnavalesque et la redoute, qui est le bal costumé dit « redoute rubis et azur en dégradation » où chaque costume comportera l'une ou l'autre des deux couleurs, les nuances ne devant pas être mélangées et pouvant facultativement être relevées par des garnitures ou des paillettes en or ou argent. Seuls les costumes conformes aux échantillons déposés au comité seront reçus à cette redoute. Joe et Angeline se conforment à ces exigences et recouvrent leur déguisement d'une large cape avec bonnet dénommé « domino » puis prennent part avec plaisir à toutes les fêtes et mêmes aux batailles de confettis et de fleurs. Les fêtes finissent avec le magnifique feu d'artifice.

La mer du Nord est aussi une destination prisée de nos voyageurs, surtout Blankenberghe. Les séjours durent généralement trois semaines et comme c'est l'été, les trains qui transportent les vacanciers sont archi bondés. Joseph n'en a cure, il prend le grand air en faisant le trajet dans le fourgon à bagages. A Blankenberghe, ils louent une maison Rue des Pêcheurs, dont le bas est occupé par une boutique de coquillages et bijouterie de fantaisie au grand contentement de leurs deux enfants, Alice et Madeleine.

En hiver, Joe et sa famille, habitent dans leur maison de ville rue Courte du Marais 19. Cependant, avec le partage Kerchove, durant l'hiver 1884-1885, cette maison échoit à sa sœur Désirée, tout comme le petit château de Nockere. Joe reprend dans ce partage la grande maison Place du Marais, devenue rue St. Michel n°14 (alias N°8), c'est à dire la partie droite de l'hôtel de Nockere, et s'y installe en faisant quelques aménagements.

- 
- 1) Charles *Auguste* Libert qui suit en II
  - 2) Benoît, participe aux élections provinciales de 1829, décédé sans postérité avant 1852.
  - 3) Angeline, fait construire à Farciennes, l'église dédiée à l'Assomption de la Vierge Marie, (1834), décédée sans postérité avant 1852
  - 4) Josèphe (1800-1858) x 1841 Xavier de Patoul (1807-1891) +s.p.

II Charles *Auguste* Libert Scarsez de Loqueneuille (1791-1863)  
x 1839 baronne Olympe de Loën d'Enschede (.1819-1890), fille de François et de Théodora van Hövell tot Westerflinter en Wezeveld

- 1 Marie (1843-1886) x 1861 « Comte » Almeric Ozou de la Verrie, dont une fille; Marie, non mariée.
- 2 Alice (1845-1870) x 1861 « Vicomte » Ernest Ozou de la Verrie, officier au service de la France, s.p.
- 3 Anatole (1845-1902) officier aux Zouaves Pontificaux  
x 1875 comtesse Louise de Bueren fille de Edouard et d'Octavie d'Alcantara (1845-1928)  
dont; Edouard, Pierre, Georges (1878-1905), Isabelle et Marguerite (1880-1894), tous + s. p.
- 4 Isabelle (1847-1911) x 1866 « Vicomte » Emmanuel de Jourdan, dont une fille Olympe, +s. p.
- 5 Octavie (1851-1869) +s. p.
- 6 Angeline (1853-1922) x Joseph de Kerchove de Denterghem d'Exaerde
- 7 Ludovic (1855-1899) x Anne Hunt +s. p.

L'été, Joe et Angeline se rendent chez les parents Scarsez au château Saint François à Farciennes<sup>11</sup>. Cependant, l'avancée industrielle et la situation géographique du château, en plein cœur des charbonnages, rendent la vie à Farciennes moins attrayante. En 1887, le château Saint François est vendu à M. Van Crombrughe et Cie, pour être transformé en moulin à vapeur. Un an auparavant, l'ancien château féodal de Farciennes, transformé en sucrerie puis en ferme<sup>12</sup>, a été vendu à Dieudonné Morimont, un marchand de bestiaux qui exploite les dépendances et fait détruire l'aile droite du château en espérant y trouver un trésor, sans succès.

Comme le petit château de Nockere appartient désormais à la sœur de Joe, Désirée Ruffo, Joe et Angeline se cherchent un endroit pour passer l'été et profiter des bienfaits de la campagne. Enfin, ils trouvent une maison et quelle maison: l'énorme château médiéval de Wielsbeke, loué pour cinq ans au Duc d'Arenberg C'est un immense château comprenant bien 50 chambres, beaucoup trop grand pour la famille qui n'occupe même pas tout le premier étage. En bas, on trouve toute une enfilade de salons, bibliothèque, boudoir, fumoir, salle à manger, vastes offices, cuisines, boulangerie, etc. La bâtisse comporte même une prison avec un vrai cachot. Au centre du bâtiment se trouve une cour intérieure avec quatre grosses tours aux coins dont la plus ancienne remonte à la construction d'origine qui avait été habitée, selon la tradition, par le futur pape Léon XIII<sup>13</sup>, tandis que la chambre bleue a été utilisée par Marguerite d'Autriche. Joe et sa sœur étant inséparables, la première moitié de l'été, c'est sa sœur qui vient à Wielsbeke tandis que durant la seconde moitié de l'été, c'est Joe qui s'installe chez sa sœur au petit château de Nockere.

Angéline et Joe aiment faire plaisir à leurs deux filles et les occasions ne manquent pas: la visite de l'ange la nuit de Noël qui dépose une magnifique couque de corinthes sur le lit « *Ces gâteaux étaient ensuite servis à déjeuner, nous leur trouvions un parfum du ciel et nous les mangions avec respect* », la fête des Saints Innocents où les enfants peuvent choisir le dîner, avec pâtisserie de leur choix, le jour de Pâques où les enfants cherchent les œufs en sucre et en chocolat. etc. Parmi toutes ces fêtes, celle de la Saint-Nicolas est assez particulière. Tout d'abord, Alice, Madeleine et les inséparables cousins Ruffo qui les rejoignent écrivent des lettres de circonstance au saint homme. Une réponse de ce dernier ne se fait pas attendre ; elles reçoivent par courrier quelques observations sur leur tenue en général et des conseils concernant leurs études. Alice et Madeleine sont impressionnées par la perspicacité de Saint Nicolas et ne sont pas au bout de leurs surprises comme en témoigne les souvenirs de la cousine Ruffo : « *Pendant plusieurs années, il (saint Nicolas) vint solennellement le soir du 5 décembre chez mon oncle (Joseph) où*

<sup>11</sup> J.Kaisin : Annales Historiques de la commune de Marchiennes, réédition de 1982.

Le château Saint François a été construit en 1838 par Jean-Baptiste Gendebien, administrateur des mines du Gouffre et promoteur de la grande industrie. Le château a été construit sur l'emplacement de l'ancien couvent des Récollets, construit en 1477.

En 1849, les héritiers de Jean-Baptiste Gendebien vendent le château à la famille Scarsez. En 1863, Auguste Scarsez en hérite et y fait des travaux substantiels.

<sup>12</sup> Boutry : Le vieux château de Farciennes – 1980.

Le 29 octobre 1839, la Députation permanente autorise l'établissement d'une fabrique de sucre de glucose, une betteraverie et une distillerie dans le château, ainsi que l'installation d'une machine à vapeur de 12 chevaux et de 4 générateurs de 100 chevaux. Pour installer l'usine, les beaux appartements aménagés par les comtes de Bucquoy au XVIII<sup>e</sup> siècle sont totalement détruits. Le personnel de l'usine jugea bon de se débarrasser des tas d'anciens parchemins qui servaient, pendant plusieurs années, à recouvrir les cahiers d'école.

Le 26 juin 1839, un incendie sévit dans la tour de l'est, l'élévation de celle-ci fit apercevoir le feu jusque sur les remparts de Charleroi. En 1845, la fabrique de sucre périclita et cessa toute activité. En 1846, le château devient une exploitation agricole.

<sup>13</sup> Léon XIII ; Joachim-Vincent comte Pecci. Né à Carpenito en Italie en 1810. Nonce en Belgique avec le titre d'archevêque in partibus de Damiette. Pape à partir de 1877, il ouvrit à tous les savants les archives secrètes du Vatican. Caractère énergique, il ne souffre aucune résistance à sa pensée dans le sein de l'Eglise, il est par ailleurs accommodant dans ses relations avec les états.

*nous étions tous réunis pour la circonstance. St. Nicolas était revêtu de vrais ornements pontificaux (prêtés sans doute par les frères de St. Amand), il montait au salon suivi de son domestique qui agitait une sonnette et là, il faisait la morale ou donnait des encouragements à tous les enfants tremblants de peur et d'émotion. Nous trouvions seulement, mais sans oser le dire tout haut, que St. Nicolas avait un bien vilain accent en français (ce n'était pas étonnant car c'était le fils de l'épicier d'en face qui remplissait ce rôle) ».*

*« Le soir du 5 décembre on remplissait les souliers, les plus grands souliers qu'on pouvait trouver, avec des navets et des carottes et des pommes de terre, pour que l'âne de St. Nicolas si chargé de cadeaux trouve au moins un petit rafraîchissement pour réparer ses forces. Puis les souliers étaient portés à la salle à manger où de grandes tables étaient préparées... Le matin du 6 décembre on était éveillé bien plus tôt que les autres jours et les paresseux ne se faisaient pas tirer l'oreille pour sortir du lit. Aussitôt prêts on courait chez papa et maman, puis tous ensemble, les petits cœurs battant bien fort, pénétrait dans la salle à manger. Les tables, couvertes d'une nappe blanche, étaient chargées de jouets, de jolis objets et de bonbons, mais de bonbons tout différents de ceux qu'on mangeait le reste de l'année, et auxquels nous trouvions un goût de paradis...<sup>14</sup> »*



**Les enfants, avec de gauche à droite ; Sixte Ruffo, Maria Ruffo, Alice de Kerchove, Madeleine de Kerchove, Cécile Ruffo, Xavier Ruffo**

Joe et Angeline ont le sens de la fête et parmi tant d'exemples, il y a la célébration des 25 années de service de Miss qui depuis 1865 est associée à la famille. Ses deux frères viennent spécialement d'Angleterre pour l'occasion. Une soucoupe et une tasse en vermeil lui sont offertes en remerciement de ses services.

<sup>14</sup> Souvenirs d'enfance de Marie-Désirée Ruffo de Bonneval de la Fare, « sœur Marie Gabriel, Religieuse en l'abbaye Bénédictine de Solesmes (Ile de Wight)

Joe étant l'aîné de famille, son devoir l'appelle à faire de la politique dans le parti catholique. Inscrit sur les listes électorales de la ville de Gand, il n'obtient pas assez de voix pour être élu. Il est vrai que Joe est moins à l'aise lors d'un meeting politique que lors d'une chasse à courre du « Rallye de Waereghem » de laquelle il est membre, au même titre que Carlos d'Exaerde, Edgard et André d'Ousselghem, Gabriel et Carl de Denterghem, mais au moins, il a le mérite d'essayer.



**Joe de Kerchove de Denterghem**

Régulièrement, Joe et Angeline se rendent à des soirées dramatiques et musicales au cercle catholique. Le clou des événements étant l'inauguration à la Noël 1891, des tableaux vivants où figurent tous les enfants de la société. Créée par le gouverneur de Flandre Orientale, Raymond de Kerchove d'Exaerde, ces tableaux comptent bon nombre de Kerchove, une sorte d'association familiale avant la lettre. Les Kerchove en profitent pour s'accorder sur les démarches à suivre concernant leur nom et leur anoblissement. Depuis la demande d'Eugène de Kerchove d'Exaerde, toute la branche cadette des Kerchove a demandé de pouvoir s'adjoindre le nom d'Exaerde, alors qu'historiquement c'est le nom de la branche aînée. C'est justement Joe qui est actuellement l'aîné de famille. Il demande réparation et par arrêté royal du 23 avril 1886, et obtient l'autorisation de joindre d'Exaerde à son nom devenu officiellement Joseph de Kerchove d'Exaerde de Denterghem. Le même scénario se passe pour son anoblissement ; La branche cadette des Kerchove demande son anoblissement et l'obtient. Joseph fait également sa demande, qui aboutit le 30 janvier 1894.



Début 1893, Angeline est fort malade et on craint pour sa vie. Le 23 mai de cette année, jour de la première communion de Madeleine à Dooresele, Angeline est tellement souffrante qu'une sœur noire est engagée. Heureusement, Angeline survit et passe sa convalescence à Blankenberghe, rue Longue, du côté du casino. Elle jouit de la présence des Beckett qui sont de bons amis.

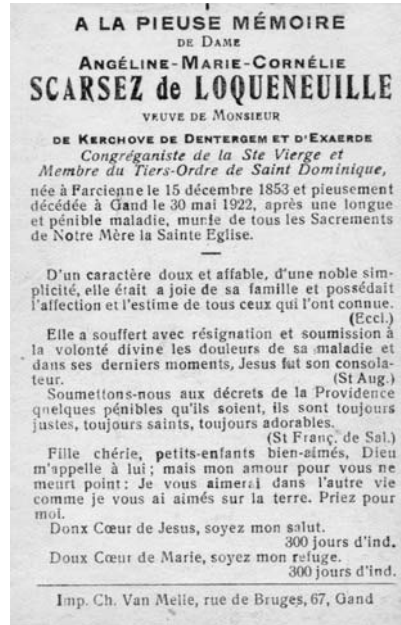


**Photo de Famille, avec de gauche à droite :  
Sixte Ruffo, Marie Ozou, Alice de K, Cécile Ruffo, Maria Ruffo, Madeleine de K, Joe de K  
Xavier Ruffo (à genoux), Angéline Scarsez et Désirée de Kerchove (assises)**

A partir de l'été 1896, Joe et Angeline abandonnent Wielsbeke pour une maison de campagne à Tieghem, au grand contentement des cousins Ruffo car Tieghem n'est éloigné que d'une heure en voiture de Nockere. Malheureusement, Joseph est victime d'une appendicite mal soignée et décède à Tieghem le 6 octobre 1900. Il est enterré le 10.

Plus encore qu'avant, Angeline, qui est une âme fort pieuse, s'occupe des pauvres. Tous les vendredis, sœur Marthe vient la chercher pour les visites des familles pauvres qu'elle protège par ses bienfaits. Angeline participe à bien d'autres œuvres d'entraide, comme par exemple servir de la soupes aux pauvres avec Mme Daniel Kervyn, née Marie Solvyns, qui est une bonne amie. Angeline figure aussi dans quelques mouvements catholiques ; elle est Congrégationniste de la Sainte Vierge et membre du tiers ordre de Saint Dominique.

Elle prodigue ses bienfaits jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus de poursuivre ses activités. Après une longue et pénible maladie, Angeline qui était née à Farciennes le 16 décembre 1853, décède dans sa maison à Gand, le 30 mai 1922. Elle est enterrée le 2 juin.



Joe et Angeline ont trois enfants dont :

### 1) ALICE Olympe-M-A-V-G-G de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1879-1902)

Fille aînée de Joseph et d'Angeline Scarsez, Alice naît à Gand le 13 février 1879.

Alice et sa cousine germaine Désirée Ruffo qui ont presque le même âge sont tellement souvent ensemble qu'on les surnomme « les inséparables », mais pour la promenade de chaque soir, chacune sort séparément avec sa maman. C'est une des rares fois que leur mère se charge d'elles, la plupart du temps, c'est Miss, la gouvernante anglaise, qui se charge de la grande majorité des tâches éducatives.

Avec son inséparable amie, Alice fréquente dès ses six ans le couvent de Montaigu (Scherpenheuvel), où elle entre lors des vacances d'été en 1886. En quittant le couvent, Alice attrape une très mauvaise rougeole et comme c'est déjà la seconde fois que cela lui arrive, toute la famille est inquiète. Heureusement cette maladie reste sans conséquences et après le couvent de Montaigu, Alice est admise dans différents collèges : chez les sœurs anglaises vers 1894, dont elle est revenue suite à une vilaine chute sur le genou puis à Jette où elle tombe malade après quelques semaines ce qui entraîne un retour à Gand. Cette instabilité à un grand avantage: étant désormais à Gand, Alice est toujours auprès de ses chers parents.

Alice qui est appelée Lili par ses proches n'aime qu'une chose ; passer l'été à la maison de campagne ou partir à la mer, à Blankenberghe. En 1887, elle est à la « villa Julia » une villa située sur la digue et louée par sa tante Ruffo. Officiellement, Alice n'a pas l'autorisation de jouer avec les autres enfants sur la plage, avec comme exception la gentille Ida Iweins. « *Nous avions été amenés à nous parler dans des circonstances assez drolatiques où les mollets de Xavier (Ruffo) avaient été menacés d'un réel danger par les dents de Bob le toutou d'Emmanuel Iweins. Nos villas étaient voisines et nous nous retrouvions constamment ensemble sur le sable.*

*Aussi de part et d'autres l'occasion d'entrer en relations fut saisie aux cheveux.* »<sup>15</sup>. A Wielsbeke, Alice (Lili) est toujours avec les Ruffo, ou avec des amies comme Ethel et Thérèse Corbishley, qui sont des nièces de Miss. Alice parle parfaitement l'anglais grâce à Miss et au couvent anglais. Parmi ses amies on compte aussi ses cousines: Marie Ozou et Olympe de Jourdan, toutes deux filles unique et bien contentes d'avoir des amies de jeux.

En âge de fréquenter le monde, c'est à dire vers vingt et un an, elle s'inscrit à un cours de danse organisé chez M.Duriez. Elle s'y retrouve avec sa sœur Madeleine, Marthe Cannaert, les trois sœurs van Tieghem, les Poët et son inséparable cousine Ruffo.



**Alice de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1879-1902)**

Les sorties dans le monde ne dureront pas longtemps car Alice est bien vite remarquée par un jeune officier tout frais émoulu de l'école royale militaire. La proposition de mariage ne tarde pas et aucune objection n'empêche la bonne marche de cette alliance, le jeune homme étant une bonne connaissance de la famille. Il s'agit de Guillaume van Eyll, sous lieutenant au 4<sup>ème</sup> Lanciers et fils de Gustave et de Zoé de Kerchove de ter Elst. Le mariage est célébré à Gand le 9 juillet 1901.

<sup>15</sup> Ida Iweins est la fondatrice de l'Oeuvre de Notre dame Sainte Elisabeth à Rumbek et à Madagascar. Elle est la fille d'Eugène Iweins, bourgmestre de Zonnebeke et de Louise Heynderick de Ghelcke. Son frère Emmanuel a épousé Elvire van Biervliet, d.p.

*Madame de Kerchove.  
d'Exaerde de Denterghem a  
l'honneur de vous faire part du  
mariage de Mademoiselle de Kerchove  
d'Exaerde de Denterghem, sa fille,  
avec le Baron Guillaume van Eyll,  
sous-Lieutenant de Cavalerie.*

*Gand, le 9 Juillet 1901.*



**Guillaume van Eyll (1876-1936)**



**Alice de Kerchove de Denterghem  
d'Exaerde (1879-1902)**



Tout va pour le mieux et le couple attend rapidement un heureux évènement. Cependant, au terme de sa grossesse, Alice est aux prises avec des complications. Au moment où le couple pensait pleinement jouir d'une heureuse naissance, la naissance d'un fils, le drame vient brutalement mettre fin à la félicité du monde. Alice décède de la fièvre puerpérale le 18 juin 1902, alors qu'elle n'est âgée que de 23 ans, et son bébé ne lui survivra pas.

Guillaume, désespéré, retrouve au sein de sa famille un peu de réconfort. Il va souvent chez sa sœur, épouse de Georges de Kerchove d'Exaerde qui habite Bellem. Par le hasard des choses, Guillaume apprend à apprécier Paule, la sœur de Georges de Kerchove d'Exaerde. Assez rapidement, ils envisagent de se marier après une période de deuil appropriée et le remboursement de la dot d'Alice. Le 29 octobre 1903, Guillaume van Eyll épouse Paule de Kerchove d'Exaerde, fille du gouverneur de la Flandre Orientale.

## **2) MADELEINE M-J-C-A-G de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1880-1880)**

Second enfant de Joseph et d'Angeline Scarsez, Madeleine naît à Farciennes le 7 août 1880. Elle décède alors qu'elle est âgée de cinq semaines et demie, le 13 septembre 1880

## **3) MADELEINE M-J-C-A-G de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1882-1966)**

Troisième enfant de Joseph et d'Angélique Scarsez, Madeleine naît à Gand le 19 février 1882.

C'est un heureux évènement pour toute la famille : les cousins Ruffo viennent immédiatement après avoir entendu la bonne nouvelle pour féliciter les parents. Les petits-enfants Ruffo sont également présents, sous la bonne garde de leur gouvernante « Miss ». La petite Désirée Ruffo se propose tout de suite pour embrasser le nouveau né, mais la gouvernante l'en empêche : « *Il faut attendre que la petite soit baptisée et devenue enfant du Bon Dieu, et que le diable soit bien chassé.* » Les enfants doivent attendre le lendemain du baptême pour enfin embrasser le bébé.

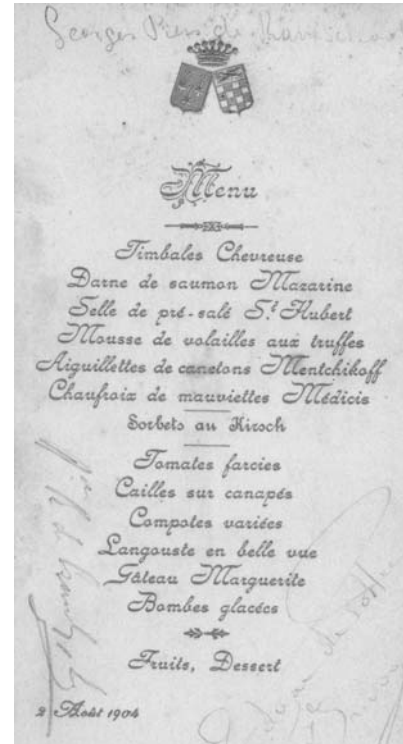
Après son passage chez les sœurs anglaises à Bruges, Madeleine fait partie de cette joyeuse petite bande d'enfants qui passent leurs étés à voyager d'un château à l'autre avec les cousines Ruffo, Ozou et Jourdan, sans oublier les amies anglaises comme les Beckett, Corbishley etc. qu'elle retrouve à Blankenberghe. Le 23 mai 1893, Madeleine fait sa première communion à Doorezeele en présence de toute la famille rassemblée.

Dans le monde, Madeleine fait la connaissance de jeunes gantois parmi lesquels Jacques de Crombrugghe de Loringhe, un des trois fils du baron Albéric, président du tribunal de première instance de Gand et de Anne de Crombrugghe. Une alliance est acceptée de part et d'autre et le 2 août 1904, Madeleine épouse à vingt-deux ans, Jacques de Crombrugghe de Loringhe. Trois enfants, deux filles et un fils, viennent agrandir le cercle familial qui passe le plus clair de son temps dans la maison de famille, rue St. Michel à Gand.

Avec l'arrivée de l'armée allemande lors de la première guerre, c'est la panique : Madeleine, Jacques et leur fils s'enfuient vers les Pays-Bas, laissant les deux filles chez leur grand-mère Kerchove, place du Marais, à l'hôtel de Nockere. Ces dernières ont le plaisir de voir débarquer Charles, un officier français, ami de la famille qui profite de son passage pour loger chez leur grand-mère avant d'être chassé par les Allemands. La période d'occupation ne dérange pas les filles qui s'amuse à jouer à la balançoire dans l'énorme grenier, ou à jouer avec la voisine qui vient discrètement les rejoindre en passant sur le garage.



**Madeleine de Kerchove de Denterghem**



**Menu de mariage**

Entre-temps, Madeleine, Jacques et leur fils qui se trouvent momentanément aux Pays-Bas, décident de continuer leur périple en se rendant à New-York aux Etats-Unis. Finalement, Jacques est pris de remords pour sa pauvre patrie et décide de se rendre utile pour la Belgique. Il est envoyé au Congo par le gouvernement tandis que Madeleine et son fils se rendent à Londres où la communauté belge s'est bien organisée. Vers la fin de la guerre, la situation est assez dramatique : Jacques a contracté la malaria (paludisme) au Congo ce qui lui donne des fièvres intermittentes mais aussi une anémie profonde avec hypertrophie de la rate et sclérose pulmonaire. Cette maladie qui est un fardeau pour tous est fatale à Jacques qui décède à 43 ans le 21 février 1921, laissant Madeleine seule avec ses trois enfants, Denise, 15 ans, Eliane, 14 ans et Georges, 11 ans <sup>16</sup>.

Six mois plus tard, c'est la mère de Madeleine, née Angeline Scarsez qui décède, laissant toute la fortune Kerchove à Madeleine, seule héritière. Madeleine se trouve soudainement en devoir de gérer les biens de son mari et les biens Kerchove, chose à laquelle elle est assez mal

<sup>16</sup> Jacques de Crombrughe de Loringhe (1877-1921) x 1904 Madeleine de Kerchove de Denterghem d'Exaerde (1882-1966) dont ;

- 1) Denise (°1905) x1940 Helmut Lilienthal (1911-1944) fils d'Otto et de Emma Ritter
- 2) Eliane (1906-1998) x1929 Albert d'Udekem d'Acoz (1903-1984) fils de Paul et de Désirée de Nieulant et de Pottelsberghe
- 3) Georges (°1909) x1 1930 Alice Van De Weghe (1910-1959) x2 1962 Marguerite Mortier (°1908)

préparée. Après avoir enduré plusieurs années pénibles avec la guerre et la maladie de son mari, elle est enfin libre de faire ce qui lui plaît et voyage à travers le monde pour redécouvrir la vie en plein cœur des années folles. Madeleine a quarante ans et commence une nouvelle jeunesse. Etant à Paris durant l'hiver de l'année 1925, elle rencontre un bel officier qui se fait appeler « le marquis de Pontevés » et qui est bardé de médailles. Lors de la guerre, une bombe a éclaté près de lui, lui faisant perdre certaines facultés.

Etienne Barrel de Pontevés, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est un Français originaire de Forcalquier, dans le Var, d'une très ancienne famille provençale<sup>17</sup>. Joueur, il est passablement désargenté et espère trouver en Madeleine, qui semble être une proie facile pour ce vieux baroudeur, une solution à ses problèmes financiers récurrents.

Le 11 février 1926, le mariage est célébré à Gand et le couple se décide à acheter un château dans le midi afin d'y couler des jours heureux. Ils s'accordent sur une belle propriété et Madeleine donne la somme nécessaire à son mari. Mal lui en prend, au lieu d'acheter le dit bien, le marquis rembourse quelques dettes urgentes et avec le reste, il joue aux courses, persuadé qu'il gagnera bien plus. C'est bien sûr l'inverse qui se produit : il perd tout. Malgré l'habileté du marquis à expliquer l'inexplicable, Madeleine découvre la supercherie et se désole de s'être si facilement laissée prendre au piège. Le couple se sépare inévitablement. Lassé de piéger la veuve et l'orphelin, morfondu par tant de forfaits, le vieux marquis se laisse aller et est emporté par une angine pectorale à Paris, dans le XI<sup>ème</sup> arrondissement, le 25 avril 1928.

Madeleine est à nouveau seule, avec ses enfants, certes déjà un peu plus âgés. Ne voulant plus rester à Gand et voulant à nouveau avoir des moyens financiers, elle se décide à vendre la maison de famille à Gand, avec les deux petites maisons y attenantes, et loue un hôtel à Paris avec ses enfants. Comme elle aime se sentir vivre et qu'elle cherche à tout prix un nouveau parti, sa réputation parmi les « gens bien pensants » est des plus mauvaises.

Trouver un nouveau parti est d'autant plus nécessaire que ce qui lui reste comme finance, fond comme neige au soleil. Une fois de plus, elle se laisse embarquer dans une nouvelle aventure dans laquelle elle met ses derniers espoirs : acheter des terres en Algérie. Cependant, l'argent qui devait servir à cet achat disparaît avec l'ami qui l'avait « si bien conseillé » et qui par la suite ne donne plus aucun signe de vie. Cette seconde trahison est le glas de sa fortune : elle ne possède plus rien si ce n'est son riche mobilier. Petit à petit, tout est vendu ; elle tente de vendre les argenteries armoriées Crombrugghe-Kerchove à Guy de Crombrugghe, époux de Anne de Kerchove d'Exaerde, qui porte les mêmes armes, et finit par les vendre à une tierce personne pour un prix dérisoire. Elle vend son dépôt d'archives, concernant surtout la seigneurie de Farciennes et des biens venant des Scarsez à Michel de Kerchove de Denterghem, qui, finalement, en fera don aux archives de Mons. Les draps et serviettes, armoriés également, aux armes Kerchove Scarsez, sont également vendus.

Inévitablement, les trois enfants de Madeleine lui en veulent d'avoir dilapidé tout le patrimoine familial et coupent toute relation avec leur mère. Heureusement, elle trouve encore

---

<sup>17</sup> La famille Barrel est d'ancienne noblesse, peut-être originaire de Champagne, mais depuis très longtemps présente en Provence. C'est Honoré de Barrel, Chevalier, mort à Paris en 1750, qui ajouta à son nom celui de Pontevés, en exécution du testament d'Anne de Pontevés, son aïeule.

Armes : Au 1 et 4 de gueules à un pont d'or sur trois arches qui est Pontevés. Au 2 et 3 d'or au loup ravissant d'Azur qui est Agoult. Sur le tout fascé d'azur et or de 6 pièces et une bande de gueules brochant sur le tout, chargée de 3 quintefeuilles d'argent, qui est Barrel. (Dictionnaire de la Noblesse)

quelque réconfort chez sa cousine germaine Geneviève Ruffo et elle reste la bienvenue chez tous ceux qui ont l'esprit fort large. Madeleine décède dans un petit appartement à Ixelles, le 25 janvier 1966.

## **Deuxième Partie**

**Descendance d'Eugène de Kerchove de Denterghem  
et de son épouse  
Mélanie Hopsomer « de Ghampelaere »**



## CHAPITRE II

### Les enfants d'Eugène de Kerchove de Denterghem

Deuxième fils de Jean-François de Kerchove, dernier seigneur de Denterghem, Eugène s'est marié avec Mélanie Hopsomer « de Ghampelaere », riche héritière des biens Hopsomer et Papeleu. Membre de plusieurs loges maçonniques, avec le titre de Rose-Croix et même Garde des Sceaux, Eugène hérite entre-autres du château de Ghampelaere à Astene, le modernise, et devient rapidement bourgmestre de ce petit village situé le long de la Lys près de Deinze.

A l'occasion de sa nomination comme bourgmestre, Eugène est décrit comme suit ; « *Ses opinions politiques sont bonnes, sa conduite privée ne laisse rien à désirer, son administration marche bien. Il doit être classé parmi les bourgmestres les plus capables et les plus zélés. Il jouit d'une belle fortune. Il a sa campagne à Astene qu'il habite en été.* » Presque toute sa vie Eugène reste bourgmestre d'Astene et entre dans l'histoire locale comme le « bourgmestre modèle »<sup>18</sup>.

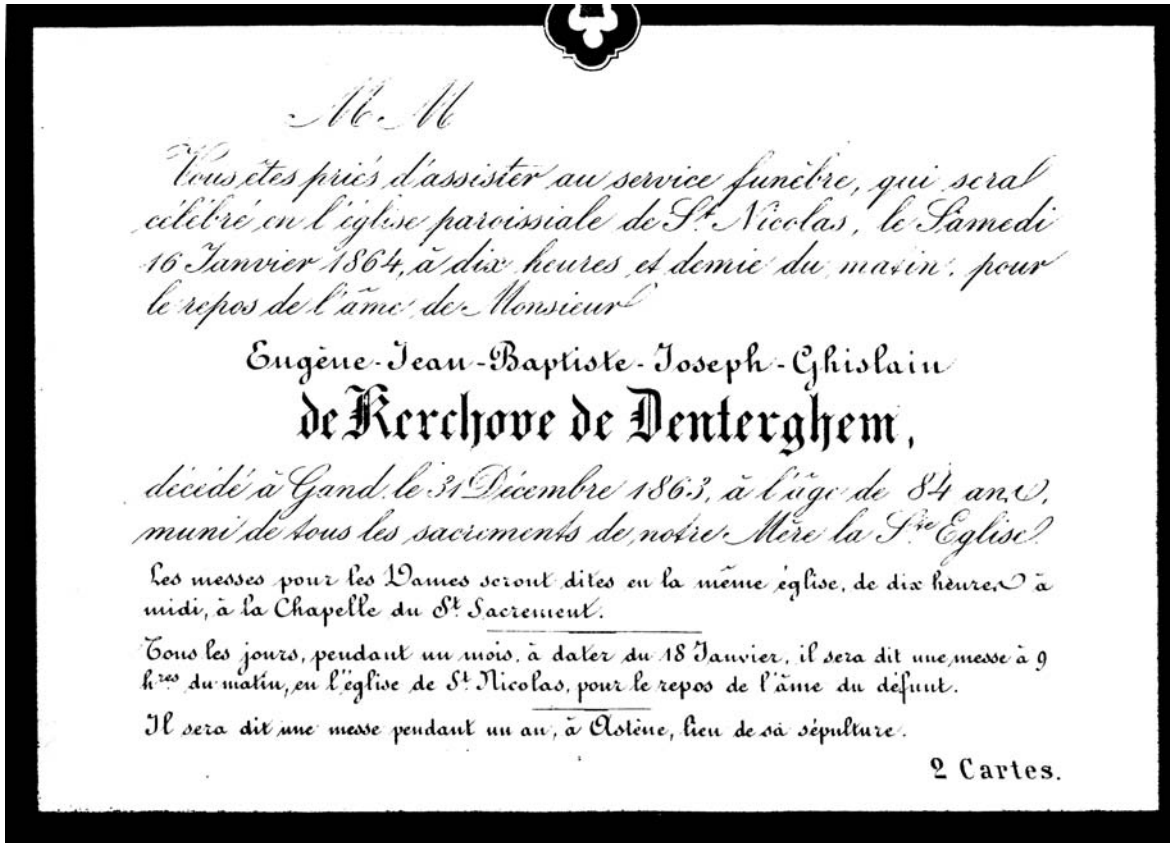


**Eugène de Kerchove de Denterghem (1780-1863)**

Influencé par son ami le prince Maurice de Broglie, Evêque de Gand, Eugène va de plus en plus se séparer du parti orangiste (futur parti libéral de son frère Constant) et s'orienter vers les catholiques ultramontains. Elu sénateur le 9 juin 1835, il laisse son siège à Thaddée van Saceghem, ami ultramontain gantois comme lui, car il semble peu intéressé par l'effervescence Bruxelloise et préfère la tranquillité d'Astene et Gand.

<sup>18</sup> R.De Clercq ; Vrijmetselaars in groot Deinze voor 1830, in Jaarboek LX (1993) van de kunst en oudheidkundige kring Deinze.

A Gand, Eugène devient directeur ordinaire de l'Académie des Beaux-arts <sup>19</sup>. En 1837, les catholiques et les franc-maçons se mettent en totale opposition. Eugène a déjà choisi son camp; la religion catholique. Cependant, Eugène s'inquiète du lourd tribut que risque de lui faire payer le bon Dieu pour ses origines franc-maçonnnes. Selon la tradition orale, la fin de la vie d'Eugène est marquée par un zèle catholique, seule façon peut-être de s'assurer une place au paradis.



Eugène et Marie-Mélanie Hopsomer laissent cinq enfants ;

### 1 ISIDORE-Joseph-Jean-Ghislain de Kerchove (1809-1809)

Premier enfant d'Eugène et de Marie Mélanie Hopsomer, Isidore naît à Gand le 3 mai 1809. Il décède seize jours après sa naissance.

### 2 PROSPER-Joseph-Eugène-J-Fr.-Ghislain qui suit en XIVa

<sup>19</sup> Le Moniteur de 1864, p.155 précise que Eugène est élu à l'Académie royale de Beaux-arts de Gand et, à sa retraite, il reçoit le titre de directeur honoraire.



### 3 ASTERE-Marie-Joseph-Colette-Ghislain de Kerchove (1817-1895)

Deuxième fils d'Eugène et de Marie-Mélanie Hopsomer, Astère naît à Gand le 5 juin 1817. Ce sont ses oncles Emmanuel de Kerchove de Denterghem et Auguste Hopsomer qui font la déclaration de naissance à l'état civil de Gand.

Le 23 décembre 1851, à l'âge de 34 ans, Astère épouse Clémentine Pycke, de plus de dix ans sa cadette. Elle est la fille d'Auguste, baron de Peteghem et de Pauline Limnander de Nieuwenhove et sœur de Charles, futur sénateur et questeur au Sénat. Le mariage est célébré dans le magnifique château des Pycke à Peteghem et une fois les festivités terminées, le couple part en voyages de noces en Italie en passant par la France. Durant le voyage, Clémentine est prise de malaises alors qu'elle visite Frascati, ville qui est connue pour les ruines de Tusculum et pour le magnifique point de vue sur Rome, la mer et la campagne romaine. L'état de santé de Clémentine s'aggrave rapidement et inquiète sérieusement Astère. Le médecin arrivé sur place ne peut que constater le pire : Clémentine est proche de la mort et la médecine ne peut plus rien pour elle. Elle décède le 2 juillet 1852 à Frascati. Après une courte cérémonie, son corps est transporté de Frascati jusqu'au caveau d'Astène, rien de bien réjouissant pour le malheureux Astère.

Un an plus tard, Astère assiste au mariage du duc de Brabant, futur Léopold II, avec Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine, fille du palatin Joseph, prince royal de Hongrie. Astère ne se doute pas que ce mariage sera déterminant pour son avenir. Comme il se doit, la future reine de Belgique est rapidement entourée de dames de haut lignage, appelées dames du palais, afin de créer une petite cour. C'est Louise de Thésan qui se charge de trouver les personnes adéquates, car après avoir été dame d'honneur de feu la reine Marie-Louise, elle vient d'être nommée grande maîtresse de la maison de la Duchesse de Brabant. Parmi les quelques élues, citons la marquise Herminie de Trazegnies d'Ittre, Hortense de Rouillé (Mme de Moerkerke) et encore une Française: Christine de Mandat de Grancey. Mais pour que cette dernière ait un statut adéquat, il faut lui trouver un mari.

C'est dans ces conditions qu'une proposition de mariage est faite à Astère. C'est la comtesse de Mérode, née Louise de Thésan qui se charge de tout. Faisant appel au devoir, au respect de la royauté et à l'honneur, Louise de Thésan convainc Astère qui écrit à un de ses amis. *“Je tenais d'autant plus (à épouser Christine de Mandat de Grancey) que je voulais prouver à Mme de Mérode (Louise de Thésan) et à son père qu'ils avaient affaire à un homme d'honneur”*.

Christine de Mandat de Grancey est la fille du marquis de Mandat, comte de Grancey et d'Eugénie de Cordoue<sup>20</sup>. Ces derniers habitent le château de Grancey à 38 km de Dijon, en

<sup>20</sup> La famille Mandat est une ancienne famille noble du Limousin.

Crayon généalogique ;

I Guillaume Mandat, juge châtelain de la terre et baronnie de Lastours au diocèse de Limoges.

II Galiot, ec, sgr.de Jouvhène « sgr.de Lastours » +1574, page de Henri II, roi de Navarre, secrétaire puis pensionnaire extraordinaire de la reine de Navarre, Marguerite d'Orleans, sœur de François Ier. Echappa à la St.Barthélemy. x Marie Brodeau

III Galiot, ec, sgr.d'Aigrefin, conseiller et secrétaire du Roi en 1572, secrétaire de la chambre du roi +1612,x Catherine la Lièvre

IV Claude Mandat, éc, conseiller au châtelet de Paris, puis au parlement de Paris + 1639 x Catherine Charron

...

C'est Galiot Mandat, chevalier, baron de Neuilly et seigneur de Thil qui le premier porte le titre de seigneur de Grancey, au XVIIIème siècle.

Gaillet ; sgr.puis baron de Neuilly (1733-1805) x Marie Le Petit de Lavaux dont ;

Adrien, sgr.de Grancey (1765-1811) x Charlotte de Parès de la Brosse dont ;

Bourgogne où Christine a vécu toute sa jeunesse avec ses nombreux frères et sœurs. L'hiver, elle se rend à Paris où elle est née le 23 novembre 1833. Elle n'a que 19 ans lors de son mariage qui est célébré en petit comité à Paris le 24 mai 1854.

A peine Astère s'est-il engagé qu'il se désillusionne : Christine est d'une nature orgueilleuse, bornée et manque de considération pour Astère. Par contre, Astère tombe sous le charme de la sœur cadette de Christine, Léontine, qui est tout le contraire de sa sœur. Astère écrit à un ami ; *"en connaissant mieux la famille (Mandat de Grancey), j'avais de la sympathie pour Léontine, qui me paraissait plus franche. Aussi, je ne l'ai vu que quand j'avais donné mon consentement...admettons seulement que dans le monde il n'y a pas de bonheur, et quand vous le tenez un moment il vous échappe tout de suite."*

Ce mariage a bien d'autres conséquences sur la vie d'Astère : Christine voyage énormément, surtout en France où elle a beaucoup de relations et plus précisément à Paris où les Grancey possèdent un hôtel de maître. Astère fait partie des voyages et écrit : *"Il faut que je vous parle un peu de mon séjour à Paris, je vois quelquefois mon beau-frère au dîner, il est de semaine dans la caserne. J'ai vu aux Français (la comédie française) et dans quelques autres théâtres les pièces en vogue. Je trouve que tout cela dégénère. Je mets les acteurs du théâtre français comme le plus parfait de ces troupes de Paris. J'ai été voir les changements dans Paris même, Notre Dame tout changé à vue d'œil, deux grands théâtres sur les quais près de l'hôtel de ville. Que je n'oublie pas de vous dire que j'ai fait quelques visites entre autres chez le Prince de Broglie (ancien évêque de Gand) qui a été parfaitement bien et m'a remercié de ma bonne visite. J'en ai fait une à M. Naviguer<sup>21</sup> qui a perdu sa femme..."*

De là, Astère se rend dans le midi de la France, profiter du climat plus doux, pour autant qu'il fasse beau car une lettre d'Astère écrite de Cannes nous apprend que; *"Je partirai pas demain vu le mauvais temps, et je partirai qu'avec le soleil. Je resterai deux ou trois jours à Nice. J'irai voir Villefranche et peut-être Monaco, sinon je ferai cette course de Menton que l'on dit jolie pour les environs et de là je pars avec une calèche à deux chevaux au lieu de quatre comme désire Christine, et je vais ainsi tout tranquillement à Gênes où je serais peut-être le 17 ou le 18. Je descendrai hôtel Faider."* En route vers l'Italie il découvre Marseille en bateau et va assister à plusieurs régates.

Logé dans un hôtel avec vue sur mer, Astère reçoit par courrier des nouvelles de Belgique et surtout de l'état de santé de son père qui est goutteux : *"J'ai été très heureux d'avoir des nouvelles de mon père. Plus il avancera en âge, plus il sera difficile. M. Blaziot craint que la goutte ne se loge dans des parties dangereuses. Si ce n'était le grand âge de mon père un peu de diversion lui ferait du bien, il est là comme le malade imaginaire. Mais si le temps n'est pas propice il ne se réjouit pas. Ma belle-mère écrit de Paris que le temps est affreux et qu'il règne*

---

Galliot de Mandat, comte de Grancey, chevalier de Malte (1808-1887) décédé au château de Grancey

(Le château de Grancey est situé dans le dept. de Côte d'Or, anciennement duché de Bourgogne)

x Jeanne de Cordoue (1809-1891) fille unique du Marquis de Cordoue (descendant des Cordes dit de Cordoüe, sgr.d'Aurons) et d'Eugénie de Montboissier Beaufort Canillac.

1) Galliot (1830-1912), Colonel de cavalerie

1) Eugène (1831-1870) x Delie de Rivière d.p .

2) Charles (1832-1912) x Elisabeth de Gontaut

3) Anne-Christine (1833-1911) x Astère de Kerchove de Denterghem

4) Léontine (1835-1867) x Comte Ludovic de Florans s.p.

5) Antonin, aide de Camp du ministre de la marine à Toulon

<sup>21</sup> Navigheer de Kemmel,

*beaucoup de maladies.*” Concernant son père qui est fort malade, il écrit encore que “*si ma présence est bien nécessaire, je mets Christine chez Mme de Valombrose et j’arrive!*”.



**Astère de Denterghem à Astene, peint par Emile Claus**



**Idem ; Astère (de dos), Christine de Mandat (tenant une ombrelle) et sa femme de chambre**

Le correspondant d’Astère lui demande des nouvelles de sa santé à lui et Astère répond comme à son habitude, sans fioritures : “*Je vous remercie de vous occuper de ma santé, elle est comme un baromètre mon cher ami, dans la semaine passée, je me sentais très affaiblis, mon estomac ne digérait pas même le thé, la côtelette de mouton n’entraît que par forme d’acquis, et dans ce moment je pensai à ma pauvre et excellente Clémentine (sa première femme), le bordeaux me*

*faisait du bien, et me privant du thé pendant quelques jours, j'ai repris le goût, la maigreur de mon corps m'a un peu effrayé mais maintenant je vais beaucoup mieux, Je me sens revivre, et pour tout remettre à sa place, je vais me faire secouer et changer d'air. Je crois que la distraction est une bonne chose surtout avec mon malheureux caractère."*

Christine demande par courrier qu'on lui envoie du papier à dessiner de chez Gérard, lorsqu'elle est à La Roque, au château de la Roque où habite sa sœur, et où il y a des « apparences » (elle va accoucher). Astère s'y rend également et est surpris du peu de cas qu'on fait de sa belle-sœur; "Je vois que ma belle-mère est plus occupée d'une exposition pour les pauvres d'Orient, que des couches de sa fille."(avril 1856).

Avec le décès du père d'Astère s'ouvre sa succession fin 1863. Le 13 janvier 1864, Astère se trouve avec toute la famille dans la maison de ville de feu son père, au 22 rue courte du Marais. Il y est procédé à l'inventaire des biens et le testament est lu par le notaire Edouard Lamme : "*Je donne et lègue pour sa part à mon fils Astère toutes mes fermes et propriétés de Denterghem*". Astère reprend donc les terres de l'ancienne seigneurie de Denterghem et lors du partage, son lot comprend les biens de Astene, avec le château de Ghampelaere, les fermes, terres et bois, le tout représentant juste 100 hectares rien qu'à Astene, plusieurs maisons à Gand, les 2 grandes fermes de Heusden, avec le pensionnat du village qui est une ancienne distillerie. On cite encore de magnifiques biens à Anzeghem, deux belles fermes à Gotthem qui viennent de l'héritage Lanchals, deux fermes à Deinze et toute une série de petites fermes et terres de moindre importance en Flandres, le tout pour approximativement 420 hectares.

Astère reprend donc les biens situés à Denterghem, Ceux-ci ont déjà été augmentés par la donation faite le 24 avril 1780 de la ferme "brouwerij" provenant d'un grand-oncle della Faille-Ghellinck de Nockere, ferme contiguë à l'ancienne seigneurie de Denterghem devenue la ferme "kasteelgoed"<sup>22</sup>. Astère arrondit le tout, si bien que les terres de Denterghem forment un ensemble de 90 hectares.

En 1868, Astère paye une contribution de 6.540 francs, ce qui fait environ le prix d'un hectare et demi de terres. Le calcul de la contribution se fait sur la base suivante : pour les terres « ce qui reste au propriétaire, déduction faite des frais de culture, semences, récolte entretien » et pour les immeubles « tout ce qui reste au propriétaire, déduction faite de la somme des frais d'entretien et réparations ». Cette énorme contribution confirme la puissance financière d'Astère ; il est alors le plus riche membre de la famille<sup>23</sup>.

Christine de Mandat qui est habituée aux magnifiques châteaux français se désole en voyant le vieux château de Ghampelaere à Astene. Elle demande, pour ne pas dire qu'elle exige, une résidence plus appropriée à son nom et à ses prétentions, alors qu'en dehors de son nom qui n'est finalement pas si extraordinaire, Christine de Mandat de Grancey n'est pas fortunée. Astère se résout donc à construire un nouveau château, situé à quelques centaines de mètres de Ghampelaere, sur l'emplacement d'une ancienne ferme entourée de douves, dénommée t'goed te Breeschoot. Ce château, bien situé, non loin de l'église, est embelli par un étang, des glacières et un jardin aux essences rares, dont un magnifique cèdre toujours vaillant actuellement. On y

<sup>22</sup> Le « kasteelgoed » et le « brouwerijgoed » se composaient chacun d'un bâtiment d'habitation et de dépendance entourée de fossés larges et profonds. Le « kasteelgoed » est relié à l'église par une drève de 1300m de long et 12m de large, jadis arborés. Lors de la guerre 14-18, les arbres ont été coupés par les habitants pour en faire du bois de chauffage, et n'ont plus été replantés. (notes de Michel de Kerchove de Denterghem)

<sup>23</sup> Il est en fait dépassé par Frédéric de Kerchove, mais qui tient sa richesse de sa femme. Académie Royale de Belgique ; Index des éligibles au sénat, 1975.



trouve aussi une magnifique drève de hêtres de quelque 700 mètres de longueur qui relie l’ancien château à Ghampelaere <sup>24</sup>.



**Château d’Astene, coté jardin**



**Château d’Astene, coté avant**

Avec le décès du roi Léopold Ier, Christine n’est plus dame d’honneur de la duchesse de Brabant mais de la reine Marie-Henriette. La reine apprécie certes le haut niveau intellectuel et l’assurance de Christine, cependant, elle s’irrite de plus en plus de son autorité excessive. Comme la reine prend ses distances, Christine se rapproche de la comtesse de Flandre (belle-

<sup>24</sup> Les biens situés à Astene ont appartenu, semble-t-il, aux Baelde jusque dans les années 1740. La seigneurie de Ghampelaere est alors achetée par Jean-François Hopsomer. Il y a parfois confusion entre la seigneurie de Ghampelaere et le château de Ghampelaere, construit à l’emplacement du bien dit « t’goed te breeschoot » et mentionné dès 1390.

sœur de Léopold II) qui l'appelle « Ma chère Christine ». Elle apprécie son intelligence et son bon goût et elles organisent ensemble des activités intellectuelles au cercle artistique <sup>25</sup>.



**Christine de Mandat de Grancey**

Même à Gand, Christine fait des efforts pour encourager l'utilisation de la langue de Voltaire qui est si maltraitée par les Gantois bilingues. Les mémoires du gouverneur Raymond de Kerchove d'Exaerde mentionnent que « *Il s'était organisé l'hiver précédent à Bruxelles un cercle de conférences à l'usage des gens du monde dont une des promotrices est Mandat Grancey, dame du palais de la reine; elle est française et a beaucoup de relations à Paris. Ce mouvement fait des émules à Gand et sous mon impulsion, un cercle est organisé pour la première fois. Parmi les conférenciers, le propre frère de Christine : le baron de Mandat-Grancey qui a beaucoup séjourné aux Etats-Unis et publié sur ces séjours des articles fort remarquables dans "le correspondant" (Antonin de Mandat de Grancey). Au cours de son exposé il se met à débiter fortement ce pays; après la conférence, plusieurs personnes demandent à lui être présentées entre autres le consul des Etats Unis. Le baron est fort gêné se croyait déjà une vilaine affaire sur les bras. Heureusement, l'Américain qui entendait fort mal le français, n'avait compris qu'une chose, c'est qu'on parlait de son pays et cela lui suffisait.* »

Comme Christine s'exprime avec une fougue toute latine et qu'elle considère son mari comme inférieur, Astère n'a pas droit au chapitre. Le comte de Flandre qui jouit d'un humour assez caustique plaisantait sur ce sujet en disant de Christine ; « *Elle a appelé son mari à se taire (Astère)* » <sup>26</sup>.

A l'occasion d'un autre séjour à Paris, Christine de Mandat rencontre un lointain cousin d'Astère, Paul-Emile de Kerchove (d'Exaerde) fils de Frédéric. Ce dernier a vite fait de remarquer le caractère particulier de Christine puisqu'il écrit à sa sœur « *J'ai rencontré Madame*

<sup>25</sup> Mia Kerkvoorde ; Marie-Henriette ; une amazone face à un géant, p.136 ,137. 2001

<sup>26</sup> Van den Branden de Reeth ; La petite histoire du quartier Léopold

*Aster de Kerchove de Denterghem au Faubourg-St.-Germain, elle est comme tu sais une Mandat de Grancey, c'est un fameux casse-noisettes que cette figure-là; elle est aussi un peu type juif."*

Dès lors, Astère donne à tous ses neveux et nièces un bon conseil : « *Il est important de se marier avec quelqu'un du pays, quelqu'un qui comprenne bien notre façon de vivre.* » Et pour se distraire de ses misères conjugales, Astère fait de la politique : en 1872, il est élu bourgmestre d'Astene <sup>27</sup> et est également élu membre du conseil provincial pour la Flandre orientale <sup>28</sup>. Lors de la grande crise de l'agriculture vers les années 1880, Astère se sent concerné par la misère des agriculteurs et comme tant d'autres Kerchove, il cherche les moyens pour moderniser l'appareil agricole. Son plus grand mérite est d'être le premier en Belgique à avoir créé de ses propres deniers, une laiterie à vapeur. Cette laiterie fonctionne avec des cultivateurs associés sous la forme d'une coopérative et est un modèle pour tous : les comités agricoles de tout le royaume se bousculent pour la visiter et en peu de temps, des laiteries à vapeur fleurissent dans tout le pays <sup>29</sup>.

M. Scherpeneel, curé de Denterghem, fait appel à la générosité d'Astère pour la création d'un hospice au village. Astère répond au curé avec beaucoup de dignité ; « *Monsieur le curé, c'est avec bonheur que je réponds à votre appel : Je n'oublie point que si noblesse oblige, dans la circonstance actuelle le nom que je porte m'oblige encore d'avantage. J'accepte donc, pour le partager avec vous, Monsieur le curé, et avec votre excellent et infatigable bourgmestre (M. Hopsomer), le titre de premier fondateur de votre hospice et pour hâter autant qu'il est en moi l'érection de cet heureux asile, je m'engage à mettre à votre disposition à cet effet la somme de dix mille francs. Agréez, Monsieur le curé, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. de Kerchove de Denterghem, bourgmestre d'Astene.* » <sup>30</sup>

Econome et habile dans la gestion de ses biens, Astère passe sa vie à augmenter son capital malgré le train de vie que lui impose son épouse. A la fin de sa vie, il possède plusieurs millions de francs or. Puisqu'il n'a pas d'enfants, il a la bonne idée de s'alléger de certaines possession en faveur de ses neveux. Il est question de donations faites à tous ses neveux et nièces de 100.000 francs or soit 400.000 francs par personne, ce qui est une somme énorme.

Sa succession réglée, Astère décède en son château d'Astene le mardi 24 décembre 1895 et est enterré dans le caveau de famille le 27. Christine de Mandat-Grancey se trouve désormais seule et pour vivre, reçoit chaque année les fermages des fermes de Denterghem. Comme elle n'a plus de raison de rester à Gand, et qu'elle fréquente toute la cour à Bruxelles, elle s'installe dans une maison bruxelloise, au 34 rue Joseph II. En été, elle se rend au château de Fresnes, dans l'Aisne. Le climat y est nettement plus favorable qu'en Belgique. C'est dans ce château que décède Christine, le 15 mai 1911, à l'âge de 77ans. Elle est enterrée selon ses propres désirs à Fresnes, le 24 du même mois.

<sup>27</sup> Paul Huys ; Van mensen en dingen in Astene 16de-19de eeuw - 1988

Herman Maes ; Deinze en deelgemeenten - 1989

<sup>28</sup> Nicole Lehoucq et Tony Valcke ; De Fonteynen van de Oranjeberg, vol.1, p.257,258

Astère est élu le 8 avril 1871, à la place de Ch.van Crombrughe-Van Alstein, qui est élu sénateur.

Au décès d'Astère, son siège est repris par Arthur De Clercq

<sup>29</sup> Kring voor Geschiedenis en Kunste van Deinze en Leiestreek : Bijdrage tot de geschiedenis van Deinze en Leiestreek.

Herman Maes ; Deinze en deelgemeenten - 1989

<sup>30</sup> Lettre écrite par Astère, de son château d'Astene près de Deynze, le 20 novembre 1874.

Un reçu concernant les dits 10.000 francs est renvoyé conjointement par le curé et le bourgmestre de Denterghem, le 24 août 1875.



Madame ASTÈRE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, Dame d'honneur de S. M. la Reine des Belges;

Monsieur DE KERCHOVE DE DENTERGHEM; Monsieur le Vicomte VILAIN XIII, Sénateur, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur DE MEESTER DE BETZENBROECK, Sénateur, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur et Madame OCTAVE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM et leurs enfants; Monsieur et Madame EDOUARD PEERS, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur le Vicomte et Madame la Vicomtesse ALFRED DE SPOELBERGH, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants;

Monsieur le Comte DE GRANCEY; Madame la Vicomtesse DE GRANCEY, ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur le Baron et Madame la Baronne DE MANDAT-GRANCEY, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur le Baron et Madame la Baronne EDMOND DE MANDAT-GRANCEY, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants; Monsieur le Marquis DE FLORANS; Madame MARIE DE MANDAT-GRANCEY, des Filles de la Charité, Supérieure de l'Hôpital de la Marine à Smyrne,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

ASTÈRE-MARIE-COLETTE-GHISLAIN  
DE KERCHOVE DE DENTERGHEM

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD  
CONSEILLER PROVINCIAL DE LA FLANDRE ORIENTALE

leur Epoux, Oncle, Grand'oncle, Arrière Grand'oncle et Beau-Frère, décédé dans sa 79<sup>e</sup> année, au Château d'Astene, le 24 Décembre 1895, muni des Sacrements de l'Église.

**Priez pour lui.**

*Le Service funèbre, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, aura lieu en l'église d'Astene, le Vendredi 27 Décembre, à 10 1/2 heures.*

*Vous êtes prié d'y assister.*

*Astene par Deynze, le 24 Décembre 1895.*

Les trains au départ de Bruxelles à 7 heures et de Gand à 9,19 heures du matin, font arrêt à Astene.

**Annonce mortuaire d'Astère de Kerchove de Denterghem**

**4 JULES-Joseph-Eugène-G. de Kerchove de Denterghem (1830-1830)**

Quatrième enfant d'Eugène et de Marie-Mélanie Hopsomer de Ghampelaere, Jules naît à Gand le 13 décembre 1830. Il décède huit jours plus tard.



**XIVa PROSPER-Joseph-Eugène-J-Fr-Ghislain de Kerchove de Denterghem**

Second fils d'Eugène et de Marie-Mélanie Hopsomer, Prosper naît à Gand le 13 mars 1813.

Comme son frère aîné est mort à l'âge de 16 jours, Prosper devient l'aîné de famille sur lequel les parents fondent leurs plus grands espoirs. Cependant, la jeunesse de Prosper ne se passe pas de la façon la plus régulière car il finit sa scolarité à l'âge de vingt ans à Boulogne. Par ailleurs, une lettre écrite par un de ses professeurs parle de "*circonstances difficiles où vous vous étiez trouvé dans d'autres temps*".



**Prosper de Kerchove de Denterghem, peint par De Vigne, 1833**

En âge d'entrer dans le monde, Prosper se demande quel comportement adopter. Pour cela, il demande par écrit l'avis de son professeur de Boulogne, Monsieur Barbe. Ce dernier est ravi de sa demande et écrit "*j'ai vu ce que je n'avais vu autrefois dans vos lettres, que vous commenciez à savoir raisonner sagement et vous conduire avec prudence. Combien je voudrais qu'il y ait*

*encore un peu plus de fermeté !*” Puis il lui donne quelques conseils sur une attitude générale à adopter dans le monde : *“soyez honnête envers tous mais familier avec personne. Ne soyez point trop communicatif, tenez-vous haut, quoique sans fierté, sachez vous respecter et on vous traitera avec égard, sinon avec respect. Car tel (et les jeunes gens surtout) a les meilleures apparences de bonne éducation de vertu même, qui porte un cœur égoïste et peut-être libertin et sans foi. Ayez donc une grande prudence.”* La lettre parle également d’un premier assaut féminin qu’a subi Prosper qui se demande quelles qualités doit avoir l’épouse idéale. M. Barbe soumet quelques réflexions sur ce sujet à son ancien élève : *“D’abord la religion, vous le savez comme moi, mais la religion, la piété même ne suffisent pas. De quoi vous servirait une épouse d’une dévotion chagrine et malentendue? Elle servirait à vous faire enrager. Il faut donc après une vertu sage et modeste, examiner s’il y a un esprit droit un cœur bon et aimant, un caractère doux et facile, mais sans faiblesse, assez d’esprit et de connaissances pour charmer votre existence et surtout pour former à la vertu, à la sagesse, à mille bonnes et aimables qualités.”* Le brave professeur continue sur une interminable et impossible série de qualités qu’une futur épouse doit avoir et finit par : *“vous devez chercher une épouse douée d’assez de qualités pour suppléer à tout ce qui vous manque, et certes il vous manque encore bien des choses!”*

Prosper ne semble pas très effrayé par les exigences de son ancien professeur, bien vite, il est décidé à épouser Emma Vilain XIII, fille de l’ancien maire de Gand et membre du Congrès National, Philippe Vilain XIII et de la baronne Zoé de Feltz qui est une proche de la famille royale. L’alliance n’est pas refusée par les parents respectifs, cependant, la mère de Prosper, Marie-Mélanie Hopsomer, est fort malade et on craint pour sa vie. L’incertitude de son état de santé ne permet pas aux jeunes fiancés et à leurs parents respectifs de fixer une date définitive pour les festivités du mariage et pour le mariage civil prévu à Bruxelles, rue de la Montagne où résident les Vilain XIII.

Prosper informe par courrier sa future : *“J’ai bien reçu votre charmante lettre ma bien tendre et bien chère Emma, elle m’a fait le plus grand plaisir. J’espère que depuis vous aurez reçu une lettre qui vous aura appris que l’état de ma mère s’est beaucoup amélioré, cet état continu elle s’en remet pour peu que le temps nous favorise. Un jour j’espère que nos désirs seront satisfaits mais si au contraire le temps humide que nous avons eu jusqu’à présent continue, je crains beaucoup qu’elle ne sera pas assez remise pour entreprendre le voyage et ce que je vous dis ici, chère, est l’avis du médecin qui désire hâter la chose autant qu’il dépend de lui. Si nous faisons le sacrifice je me rends bien volontiers aux excellentes raisons que vous me donnez avec tant de bontés. Je vous répète encore, bien chère Emma, votre lettre toute entière m’a fait le plus grand plaisir”*.

Plus loin, la lettre nous apprend qu’Emma est passée voir un proche de Prosper, le père Kerchove, un jésuite issu d’une autre famille Kerchove <sup>31</sup>. Après un entretien personnel avec Emma, le père Kerchove est totalement rassuré sur les bons sentiments religieux et personnels d’Emma. Prosper écrit *“vous vous êtes parfaitement entendu j’en suis bien certain car il est très satisfait de vous comme vous l’êtes de lui et il m’a promis que jamais il ne me refuserait ses conseils et vous savez maintenant ce que vaut un jésuite et certainement un comme celui-là n’est pas excellente petite Emma. Je sais bien qu’au milieu de ses sermons, il vous a fait rire plus d’une fois, ..., et qu’après cela elle (Emma) va demander à son Prosper (car je tiens à ce titre)*

<sup>31</sup> Isidore Van De Kerchove, fils de Michel, tisserand et de Maria-Anna Ghysels. °Ingelmunster 15 juin 1790 + Gand 24 janvier 1831. Jésuite, Prédicateur sous la révolution française. Prêtre en 1818, il se fixe à Gand en 1830. Doué d’un réel talent d’orateur populaire, le père Van de Kerckove est très attaché aux doctrines ultramontaines de son ordre, il combattit les théories de Lammenais, très répandues dans le clergé belge (Biographie Nationale)

*s'il ne se fâchera pas parce qu'elle est joyeuse, contente et qu'elle exprime la joie....cette joie est souvent la marque de la paix de leur âme,...*

Prosper annonce sa venue le 7 août vers midi avec « *les armes, mon certificat de milice et mon acte de naissance* » puis après les formules de politesse à l'attention des parents Vilain XIII, Prosper finit par « *de bonne heure je dois communier et prier pour mon Emma car décidément et irrévocablement je veux être à elle pour toujours et c'est votre Prosper qui dit cela et pour preuve, signé Prosper.* »

Trois semaines après cette lettre, le mariage est enfin célébré au château familial des Vilain XIII à Bazel, le 27 octobre 1835. Prosper est bien tombé, les Vilain XIII jouissent d'une grande considération car ils ont de temps immémoriaux joué un rôle de premier rang dans la ville de Gand<sup>32</sup>. Son beau-père a été maire de Gand sous l'Ancien Régime et est cité comme étant « *un homme qui endurci par l'avarice est capable de tout* ». Cette avarice lui permet d'investir utilement ses biens dans l'industrie belge naissante; actionnaire de la Société Générale et de la Banque de Belgique, il crée avec Benjamin Kreps, une ligne fluviale de bateaux à vapeur entre Gand et Anvers. Au moment du mariage de sa fille Emma, le Vicomte Vilain XIII est sénateur catholique, et parmi les catholiques, il est tout à fait dans la mouvance des conservateurs comme l'est également Prosper.

Parmi les cinq frères et sœurs d'Emma Vilain XIII, il y a surtout Charles, l'aîné, membre de la chambre des représentants qui vient d'être nommé gouverneur de la Flandre Orientale après avoir été gouverneur du Limbourg et membre du Congrès National. Plus tard, il poursuivra sa carrière comme ambassadeur auprès du Saint Siège, Ministre des Affaires Etrangères et Ministre d'Etat.

Après leur voyage de noces, Prosper et Emma se domicilient à Astene, tout en allant très souvent passer de longs séjours à Bazel et à Bruxelles. Pour ne pas toujours se trouver en compagnie de leurs parents ou beaux-parents, Prosper et Emma s'installent dès 1846 au château de Gransvelde à Wetteren<sup>33</sup> anciennement appelé « *het achterste kasteel* », ce que l'on pourrait traduire comme « *le château arrière* ». Ce château est une des propriétés de famille des Vilain XIII, qui possèdent ce bien depuis nombre de générations. Ayant été seigneurs de Wetteren, les Vilain XIII jouissent d'une grande considération ce qui sera tout bénéfique pour Prosper de Kerchove de Denterghem dans ses futures démarches politiques. Bien vite, Emma met au monde plusieurs enfants à la grande joie des grands-parents Kerchove car ce sont leurs premiers petits-enfants. Ils sont donc bien contents de les avoir près d'eux lors de leurs séjours à Astene.

A la mort de la mère de Prosper, en 1844, la situation familiale change considérablement. Eugène est tellement affecté par le décès de son épouse, qu'il décide de quitter la scène politique et cède à son cher fils aîné, sa place de conseiller provincial de Flandre Orientale. C'est le début de la carrière politique de Prosper qui prend rapidement son envol. Trois ans plus tard, à partir du 8 août 1847, Prosper est élu à la Chambre des Représentants pour l'arrondissement de

<sup>32</sup> L'ancêtre le plus lointain est Wenemaer, qui avait la fonction de bailli de l'abbaye de St.Pierre à Gand. Lui et ses enfants font partie de la suite du comte de Flandres. Vers l'an mil, la famille devient châtelain héréditaire de Gand, c'est à dire qu'ils assurent la défense de la ville et châtellenie de Gand. Au 13<sup>ème</sup> siècle, un cadet de la famille prend le nom de Vilain, qui semble être tiré du latin « *villanus* » où « *du village* » car ce cadet est avoué du village de Tamise. Cette branche de la famille a donné les princes d'Isenghien, grand d'Espagne, chevalier de la toison d'or, etc. et qui s'est éteinte en 1767 au profit d'une autre branche cadette, celle des Vilain XIII, sans doute issu d'un bâtard qui a vécu au 15<sup>ème</sup> siècle, Joost, haut-bailli de Grammond. L'origine du XIII est inconnue, peut-être concerne-t-il un nombre de générations qui lie les Vilain XIII aux vicomtes de Gand

<sup>33</sup> René Uyttendaele : Wetteren 1780-1900

Termonde. Au même titre que sa belle-famille, Prosper figure au sein du parti catholique et dans une mouvance que l'on pourrait qualifier de conservatrice et fondamentaliste. Ces catholiques conservateurs sont en froid avec les catholiques modérés qui forment avec les libéraux un gouvernement d'union nationale. Prosper est tout opposé à cet état de choses, il se souvient encore bien de Monseigneur de Broglie, évêque de Gand et grand défenseur des privilèges ecclésiastiques de l'Ancien Régime. Ce dernier, ami de la famille, venait parfois rendre visite au château d'Astene, discuter politique avec le père de Prosper. Prosper est loin d'être le seul à désirer rompre avec les libéraux, ils sont toute une fraction dans le mouvement catholique, connue sous le nom d'Ultramontains. Leur organe est le journal des Flandres, puis "le bien public", fondé en 1853 par Jules Lammens, J. de Hemptinne et Hippolyte della Faille. Comme la Belgique traverse une période de crise caractérisée par une grande pauvreté, les ultramontains trouvent un grand écho dans toute la région car ils s'opposent à l'anarchie d'un système économique qui abandonne la société à tous les abus de la concurrence et à l'appétit des richesses. Un refrain aux relents bien modernes...

Un autre moyen utilisé pour promouvoir le mouvement ultramontain est la création de la conférence de Saint-Vincent de Paul à Gand. Suite à l'introduction en 1842 de la conférence en Belgique par Mgr. Van Gansberghe, Prosper de Kerchove de Denterghem et ses amis décident de faire de même à Gand <sup>34</sup>. L'objectif de la conférence de Saint-Vincent de Paul qui est très hiérarchisée, est la sanctification de ses membres par la pratique de la charité. Chaque conférence réunit un certain nombre de membres actifs ou « confrères » qui rendent régulièrement visite à des familles nécessiteuses et les aident matériellement. Cette aide se double bien évidemment d'une action moralisatrice chargée d'assurer une mainmise des ultramontains sur la vie associative paroissiale ce qui engendre de nombreuses critiques de la part des libéraux bien-sûr mais aussi du bas-clergé.

Prosper hérite de son oncle Auguste Hopsomer de la propriété de Deurle, un château de plaisance magnifiquement situé le long de la Lys<sup>35</sup>, entouré d'un parc de 4 hectares, 19 ares et de multiples champs. Prosper et Emma décident de transformer cette propriété en maison d'habitation et y entreprennent des travaux de grande envergure, un étage est ajouté ainsi qu'un nouveau toit zingué, une tourelle, une nouvelle terrasse et la façade en brique est remise en ordre avant d'être enduite et peinte. Le jardin est entièrement redessiné et équipé d'une orangerie et des serres. Au niveau des terres, Prosper profite de la grande vente des biens de l'industriel Poelman-Hamelinck en 1843 et 1850 pour racheter plus de cent hectares à Deurle. En quelques années à peine, le château est entouré de 388 hectares de terres cultivables et bois giboyeux qui font de sa propriété un superbe domaine traversé par des drèves de hêtre rouges. Les fermes sont rénovées et Prosper fait même construire une distillerie agricole, selon les techniques les plus modernes, et l'équipe d'une machine à vapeur de la force de deux chevaux <sup>36</sup>.

Pour améliorer les communications, Prosper fait construire un pont en bois au dessus de la Lys et grâce à sa fonction nationale, il attire l'attention des membres de la Chambre sur la nécessité d'assainir la Lys afin d'empêcher les inondations récurrentes. Comme Prosper est élu à la

<sup>34</sup> R.Laurent. – St.Vincent de Paul - 1995

<sup>35</sup> Le château est construit en 1755 par Jean François Albert de Causemaecker, conseiller et procureur général au conseil de Flandres et époux de Marie Papeleu. Donation par ces derniers, en 1785, au chanoine Louis Papeleu. En 1810 c'est Thérèse Papeleu, épouse de Bernard Hopsomer qui hérite du bien. En 1826, c'est leur fille Marie-Mélanie Hopsomer, épouse d'Emmanuel de Kerchove qui hérite du bien. A la mort de cette dernière, en 1844, c'est Prosper qui reprend Deurle et remanie le château (voir : Kasteel van Deurle en de kasteelheren. Heemkring Scheldeveld jaarboek XII,1983 p 119-156.)

<sup>36</sup> GAD ; dossier Kerchove

Chambre pour l'arrondissement de Termonde, il reste domicilié à Wetteren, mais c'est le château de Deurle, reconstruit selon ses goûts et ceux de son épouse, qui devient sa véritable maison <sup>37</sup>.



**Château de Deurle**

Après l'héritage Kerchove-Hopsomer, c'est l'héritage Vilain XIII qui apporte au couple un accroissement de biens très considérable. Vers 1857, Emma hérite de belles fermes à Dottignies (76ha) Ursel et Waereghem, toutes deux de 40 hectares, et une série de fermes plus petites à Zaffelaere, Vyve St.Bavon, Hulste, des terres à Mooreghem, etc., soit près de deux cent hectares. Il faut également considérer les parts d'actions et les rentes qui représentent une belle somme.

Lorsqu'en 1852, l'oncle Constantin de Kerchove, libéral et ancien bourgmestre de Gand, est en passe de devenir comte et surtout qu'il reprend le nom de Denterghem <sup>38</sup> alors que seul la branche de Prosper estime avoir obtenu ce droit, Prosper et surtout son père sont furieux. Ils envoient une requête au roi demandant la même faveur *“pour éviter des haines et des divisions de famille toujours si déplorable”*. Il met également en valeur que les terres de Denterghem appartiennent à lui seul et pas à la branche de Constant. Il souligne aussi que *« le conseil héraldique l'a refusé mais que le tribunal de Gand l'a autorisé »*.

Bien que Prosper approche à peine de la quarantaine, il est toujours souffrant et sa santé ne cesse de décliner à la grande inquiétude de son entourage. Comme il est dans l'incapacité d'agir, c'est son épouse Emma qui s'informe des problèmes liés au nom Denterghem, par l'intermédiaire de

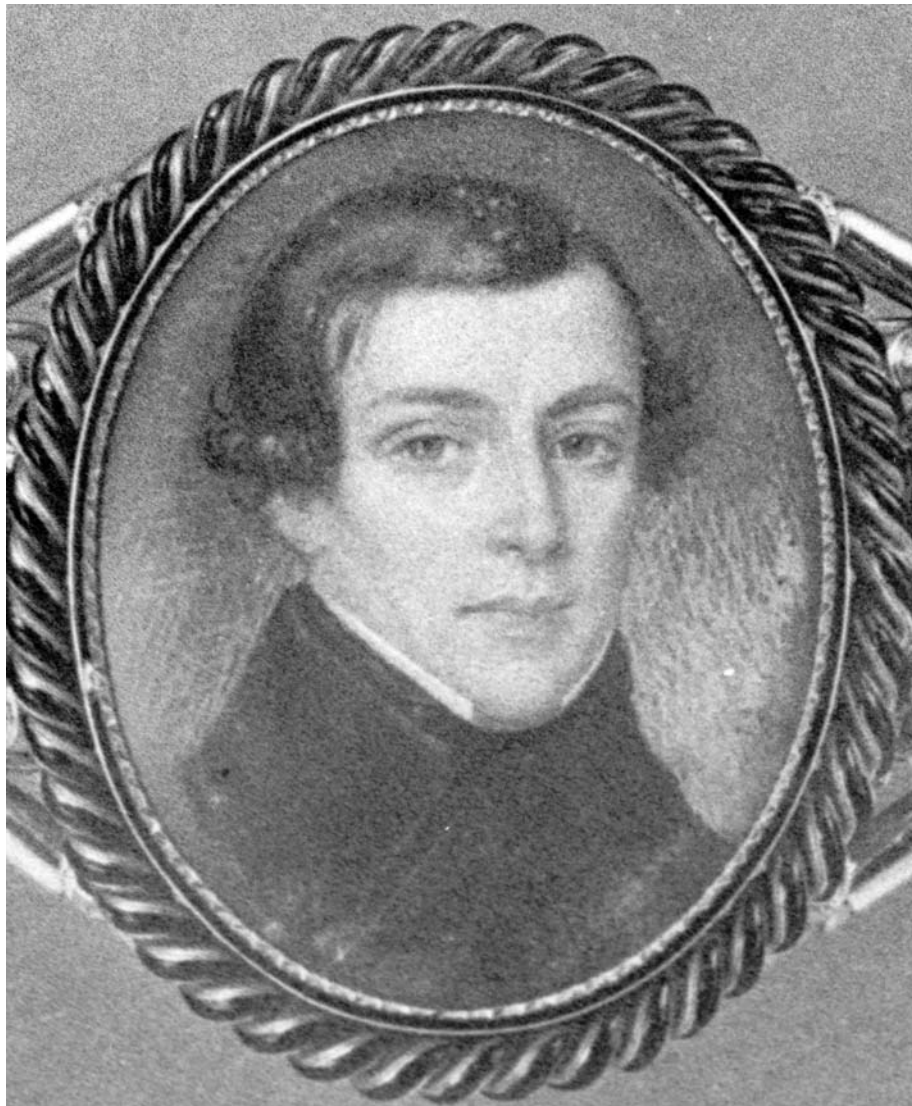
<sup>37</sup> Geschiedenis van Deurle – Urbain Van Den Heede, 1992

<sup>38</sup> Hermann de Baets - La querelle des noms –1884

En 1852, le comte Constant de Kerchove de Denterghem expose que c'est par erreur qu'il est inscrit dans son acte de naissance en date du 31 décembre 1790, dressé par l'Officier de l'Etat-Civil de Gand, comme étant le fils de Jean-François Joseph de Kerchove, Toparcha (Seigneur) de Denterghem, tandis qu'il est notoire et constant qu'il est le fils de Jean-François Joseph de Kerchove de Denterghem, Toparcha de Denterghem.



Monsieur Théodore Revel. Ce dernier s'est informé chez Groverman et signale à Madame que *"M. Prosper ferait bien de s'y opposer autant qu'il le peut devant la chambre héraldique et surtout d'encourager M. de Brouckère dans sa résistance; à moins que le gouvernement, pour éviter une collision dans votre famille, le rende commun aux trois branches."*



**Prosper de Kerchove de Denterghem,  
Miniature, peinte sur un bracelet porté par sa veuve**

Cependant, Prosper hésite : *« A vous parler franchement, quant à moi, je préfère m'en passer surtout maintenant par ce que je désire avant tout que notre branche ne soit pas confondue avec celle des Constant. Une autre raison est que pour le peu que j'ai fait, j'ai déjà senti que cela nuisait à ma santé et cependant si je veux faire réussir la chose je serai entraîné à me donner beaucoup de peine et à supporter beaucoup de tracasseries probablement. Or ma santé ne me permet pas maintenant de m'exposer à tout cela et plutôt que d'entreprendre une chose pour l'exécuter nonchalamment et aboutir à une déception je préfère vous dire tout simplement la vérité. »*

*« Je m'associerais volontiers à ce que vous croyez devoir faire pour empêcher cette usurpation du nom de Denterghem si c'est possible mais je ne puis pas vous aider activement. J'espère de venir à Gand dans une dizaine de jours et nous en causerons encore alors si vous voulez. Ma*

*santé continue à s'améliorer, je me promène tous les jours et on me permet de manger de la viande noire demain pour la première fois. »*

Peu de temps après cette lettre, Prosper glisse irrémédiablement vers la mort. Il décède le 16 juillet 1853 à Deurle où il n'aura vécu que trois ans, et est enterré dans le caveau de famille.

*M*

*Madame de Kerchove de Denterghem, née Vicomtesse Vilain XIII, Messieurs Gabriel, Philippe, Octave et Jean de Kerchove de Denterghem, Mesdemoiselles Maria, Octavie, Pauline et Lucie de Kerchove de Denterghem, Monsieur Eugène de Kerchove de Denterghem, le Comte Vilain XIII, Monsieur Astère de Kerchove de Denterghem, le Vicomte Vilain XIII, le Vicomte et la Vicomtesse Alfred Vilain XIII, Mademoiselle la Vicomtesse Vilain XIII, le Vicomte Amédée Vilain XIII, le Comte du Bois d'Aische et la Comtesse du Bois d'Aische née Vicomtesse Vilain XIII ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire de Monsieur*

**Prosper de Kerchove de Denterghem,**

*Membre de la Chambre des Représentants, leur époux, père, fils, beau-fils, frère et beau-frère, pieusement décédé en son château de Deurle, à l'âge de quarante ans, le 16 juillet 1853, muni de tous les sacrements de notre Mère la sainte Eglise.*

*Veuillez prier pour lui.*

*Château de Deurle, le 16 juillet 1853.*

S.R.

La lutte entre les deux branches de la famille afin de porter le nom Denterghem va connaître une suite inattendue. Lors des élections communales à Gand, les catholiques distribuent des tracts qui indiquent que si le libéral Charles de Kerchove de Denterghem est élu, les élections seront annulées par ce qu'il porte un nom qui n'est pas le sien<sup>39</sup> !

<sup>39</sup> « Des affiches placardées sur les murs de la ville, portent que ; Charles de Kerchove de Denterghem sollicite le suffrage de ses concitoyens. Nous prévenons les amis de ce candidat libéral, que pour le cas où leur bulletin porte : Charles de Kerchove de Denterghem, nous protesterons contre cette qualification indue, que nous

Veuve, Emma se charge de poursuivre certaines démarches entamées par son mari concernant l'établissement des sœurs de St. Vincent de Paul de Ghyseghem<sup>40</sup> à Deurle afin de créer une école pour les enfants des villageois. Emma ressemble en cela à sa mère, née Zoé de Feltz, qui s'est toujours intéressée à l'éducation des enfants et a été la première directrice de « l'Ecole de la Reine à Bruxelles ». En 1853, plusieurs religieuses s'installent à Deurle dans une maison généreusement donnée par les Kerchove et le succès est tel que la maison d'à côté est également transformée en classe. Cette école est une école de dentellerie qui deviendra un peu plus tard, école de couture. En 1864, l'école compte déjà 110 élèves et Emma leur fournit le matériel nécessaire. En plus de s'occuper de l'école, Emma soulage les villageois dans leur vieillesse et envisage la construction d'un hospice. Elle distribue aux plus nécessiteux des cartes à pain, quatre fois par an elle distribue des vêtements aux pauvres et elle contribue à l' « Oeuvre des Eglises Pauvres »<sup>41</sup>.

Au décès, puis au partage des biens du père de Prosper, en 1863, les enfants de Prosper sont trop jeunes pour hériter ; les biens sont donc gardés en indivision. Il s'agit avant tout de biens situés autour du château de famille à Deurle ; 180 hectares sur Deurle même, 72 sur Lathem, 79 sur Leerne et 31 sur Meighem, le tout semé de fermes et de dépendances. L'indivision comprend également le pont de Leerne surplombant la Lys, le garde, M. Van de Velde, en est locataire pour un prix modique. On peut encore citer quelques magnifiques biens comme les bois et les fermes de Wynghene d'une superficie de 141 hectares, des fermes encore à Denterghem, Moen, etc. Toutes ces terres, réunies avec celles héritées par Emma, forment un total de 908 hectares. Il faut y ajouter deux maisons de maître à Bruxelles et un hôtel de maître à Gand, sans compter les rentes, actions, liquidités, mobilier, etc.

Ainsi parée, Emma se charge de « sortir » ses enfants dans le monde, même s'ils sont serrés de près. Une lettre d'une lointaine cousine mentionne *« A tu des détails du bal, je vais t'en donner quelques uns. Tous les salons en haut et en bas étaient ouverts ; comme à l'ordinaire, on jouait (aux cartes) en haut, on dansait en bas. Nous avions plus de monde encore qu'au dernier bal : environ 375 personnes. Il y avait assez d'étrangers de Bruxelles, Namur, Anvers, Tournay puis des Français, des amis de M. (le Mestre) de Pas. Sont venus, ..., puis madame de Denterghem - Vilain XIII (Emma) avec son fils (Gabriel) et sa fille (Maria) ; cette pauvre jeune fille est, partout où elle va, un peu la risée de tout le monde à cause de sa mère qui ne la quitte pas d'une seconde pendant la soirée, surtout ici où les usages sont tout différents, cela paraît très étrange »*.

En 1864, la santé d'Emma n'est plus très bonne et il lui est devenu difficile de se rendre à l'église pour ses prières. Le 12 juillet 1864, l'évêque de Gand, Monseigneur Delebecque, donne l'autorisation à « grandnobil matronae de Denterghem-VilainXIII » d'installer une chapelle privée dans son château afin d'y faire célébrer une messe par le curé Fidèle Pourbaix, de Binche, pour le service journalier. Un ami raconte ; *« Depuis plusieurs mois, sa santé s'était visiblement affaiblie. Au commencement de juillet, son état se trouvait aggravé. Le mercredi 20 juillet, 5 jours avant sa mort, elle eut le bonheur de communier encore, dans la chapelle du château, au milieu de ses enfants, qui ne se doutaient pas alors, hélas ! que cette communion dut servir de Saint Viatique à leur mère ! Le dimanche suivant, elle se crut encore assez forte pour assister à la messe paroissiale et au prône du curé. Mais au commencement de l'après-midi, sa maladie se*

---

demandons l'annulation de ces bulletins, non seulement au bureau, mais même devant la Chambre, qui juge souverainement et en dernier ressort. »

<sup>40</sup> C'est Mgr. de Broglie qui est le père spirituel des sœurs de St. Vincent de Paul de Ghyseghem

<sup>41</sup> Terwecooren ; Collection de précis historiques - 1864



*compliqua de manière à ne plus laisser le moindre espoir; elle reçut l'extrême onction. Le lendemain, entourée de ses sept enfants qui étaient en Belgique, tandis que le huitième ignorait à Rome que sa mère se mourait. Elle rendit à Dieu sa belle âme, riche en mérites, mais ravie trop tôt, hélas ! à tant d'affections et à tant de besoins. »<sup>42</sup> Emma s'endort définitivement le 25 juillet 1864.*

Prosper et Emma ont neuf enfants :

### **1 GABRIEL-Marie-Eugène-Michel de Kerchove de Denterghem (1836-1908)**

Premier enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Gabriel naît au château de Basel le 29 septembre 1836



**Gabriel de Kerchove de Denterghem (1836-1908)**

---

<sup>42</sup> Terwecooren ; Collection de précis Historiques, 1864

Après une jeunesse faite de séjours prolongés dans les divers châteaux de famille à Astene, Basel et Wetteren, Gabriel et ses frères et sœurs s'installent à Deurle lorsque les grands travaux entrepris par leurs parents sont fin prêts, c'est à dire vers 1853. Malheureusement, Prosper vient à décéder alors que Gabriel n'est qu'un adolescent et sa mère le suit quelques années plus tard. En tant qu'aîné de famille, Gabriel se doit de prendre les choses en main et peut heureusement compter sur la gouvernante, madame Poplimont, qui s'occupe de l'éducation de ses petits frères et sœurs, la dernière n'ayant que 13 ans. Il doit également gérer les héritages, car c'est lui qui s'occupe de l'héritage du cousin Philippe en 1862 et de la tante Marie Vilain XIII en 1883.

En héritage, Gabriel reprend le château de Deurle, comprenant le château, le jardin, les prés et les bois pour un total de 131 hectares, ainsi que deux petites terres à Leerne, de 11 hectares. En accord avec ses frères et sœurs, il fait ériger à la gloire de la famille Kerchove, un magnifique caveau funéraire surmonté d'une chapelle construite en 1866-1867 par l'architecte Glorieux.



**Château de Deurle**

Célibataire, Gabriel est très attaché à son village de Deurle qui compte un peu plus de 1000 habitants. A partir de 1867, il devient conseiller communal, au parti catholique, et se trouve sur les bancs des échevins aux côtés de Gustave della Faille dont les deux frères ont épousé respectivement Pélagie de Kerchove d'Ousselghem et Adélaïde de Kerchove. Gustave della Faille est président de la société du Wateringue de Deynse, chargée d'assurer le régime des eaux de la contrée. Gabriel en fait également partie et comme il se souvient trop bien des problèmes des inondations causées par la Lys dans les années cinquante, il pousse à la construction de nouvelles écluses, trois devant et deux après le sas d'Astene, sur les terres de l'oncle Astère<sup>43</sup>.

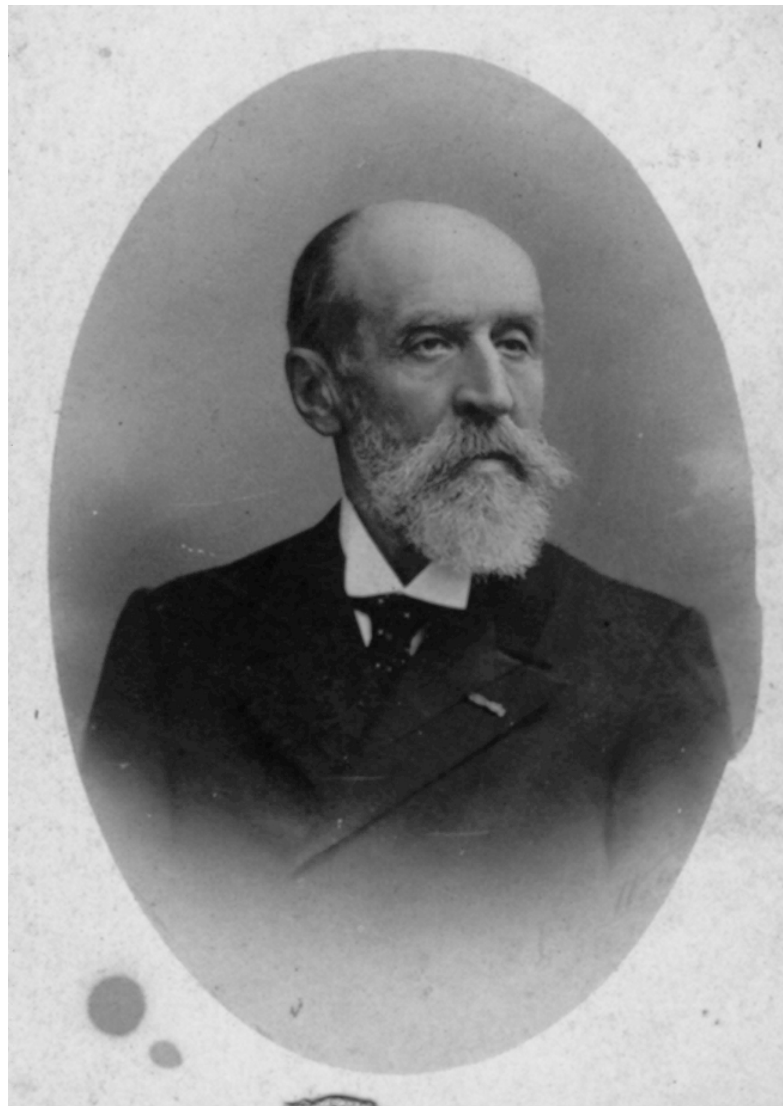
A partir de 1877, Gabriel devient lui-même bourgmestre de la commune en lieu et place de Pieter de Baere et comme il se montre très accessible et est de corpulence assez petite, les villageois l'appellent affectueusement « Mijnheerke de Denterghem ». Tout ce qui touche la

<sup>43</sup> Les della Faille, Y.Schmitz

commune le concerne directement. Deurle est une commune agricole comptant surtout des plantations de lin dans les « Meerschen », qui fournissent la matière première d'une des principales industries gantoises. Gabriel garde l'écharpe de bourgmestre jusqu'en 1891, année où il est remplacé par Herman della Faille, fils de Gustave.

Le caractère de Gabriel, fait de simplicité, contraste quelque peu avec celui de ses sœurs qui regardent les villageois de haut et tiennent à leurs prérogatives. Ce comportement exaspère Gabriel qui en tant qu'aîné de famille, n'hésite pas à le faire remarquer de mille façons. Quand il lui prend envie de faire grimper ses sœurs aux murs, il se rend chez son ami Camiel Knudde et ensemble ils prennent un petit char tiré par des chiens et se laissent mener jusqu'au village, au grand amusement des habitants.

Régulièrement, il rend visite à ses ouvriers occupés à couper du bois où à réparer une ferme et derrière le fameux char, le « hondenkar », il a toujours une bonne bouteille de genièvre qui est rapidement ouverte pour servir des « petites gouttes » aux ouvriers. Personne n'a intérêt à refuser le « borrel » auquel cas il perd toute considération et est totalement ignoré lors de la visite suivante.



**Gabriel de Kerchove de Denterghem (1836-1908)**

Après bien des années, Gabriel étant seul et sa santé n'étant plus excellente, il propose à sa sœur cadette Zoé de profiter de la propriété de Deurle. A partir de 1889, Zoé vient tous les étés à Deurle, avec son mari et ses enfants. Gabriel quant à lui délaisse de plus en plus souvent Deurle pour sa maison de ville à Bruxelles. En 1902, l'écriture de Gabriel se fait plus incertaine, sans doute les rhumatismes lui causent quelques soucis. Comme nombre de gens de la société, il soigne ses petits ennuis en faisant des séjours à Nice, ville qui a l'avantage d'attirer une nombreuse foule hétéroclite et mondaine, endroit idéal pour un célibataire comme Gabriel. Le voyage vers la Côte d'Azur est généralement ponctué par une étape à Paris où vit son frère ainsi que d'autres amis et connaissances.

Gabriel décède à Bruxelles, le 2 juillet 1908, dans sa maison de ville, située au 81 rue du Commerce à Bruxelles. Son héritage est partagé entre ses sœurs et c'est Zoé qui reprend le château de Deurle avec 90 hectares de terres <sup>44</sup>.

## **2 PHILIPPE-M-L de Gonzague-G de Kerchove de Denterghem (1837-1888)**

Deuxième fils de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Philippe naît à Bruxelles, dans la maison de ville des Vilain XIII, le 16 novembre 1837.

Philippe fait ses humanités au collège Notre Dame à Tournai et étudie la philosophie à Stonehurst en Angleterre et à Namur. Ses études terminées, il se consacre aux plaisirs mondains alors que le monde apprend une nouvelle extraordinaire : les états formant l'actuelle Italie se soulèvent les uns après les autres dans le but de créer l'unité italienne. Depuis l'Empire romain, l'Italie a toujours été morcelée en petits royaumes indépendants, parmi lesquels figurent les Etats Papaux, englobant Rome et plusieurs belles villes au centre du pays comme Pérouse, Ancône etc. Cependant, après avoir conquis la quasi-totalité du pays, les patriotes italiens projettent d'envahir les Etats Papaux afin que l'unification soit complète. Déjà, les Etats Papaux sont encerclés par Garibaldi qui a conquis tout le sud de l'Italie tandis qu'au nord, c'est Cavour et les Piémontais qui avancent vers Rome. Afin d'éviter que Garibaldi ne soit le premier à Rome, les troupes piémontaises de Cavour se lancent à la conquête des territoires pontificaux.

Le pape est très angoissé et fait appel aux croyants de tous les pays pour empêcher le dépouillement des états de l'Eglise. Cet appel est entendu par le catholique ultramontain Philippe de Kerchove de Denterghem. Il se met en contact avec le comte de Villermont qui est le président du comité de recrutement belge et qui lui explique que c'est le général français Lamoricière qui est le commandant des zouaves pontificaux. Philippe de Kerchove compte parmi les premiers à vouloir partir et il prépare ses valises au moment où arrive la nouvelle de l'invasion des Piémontais dans les Etats du Pape. Il quitte aussitôt le château de Deurle pour Bruxelles, prend le convoi à destination de Paris du 15 septembre 1860, arrive à Rome le mercredi 19 et s'inscrit le 20 comme simple soldat dans l'armée des zouaves<sup>45</sup> avec le matricule

<sup>44</sup> Geschiedenis van Deurle – Urbain Van Den Heede, 1992

<sup>45</sup> Le mot Zouave vient de Zouaouana, tribu kabyle. En 1830, les Français enrôlent les membres de cette tribu et créent un régiment Zouave commandé par Lamoricière. Grâce à leur succès lors de la conquête de l'Algérie, en Crimée, en Italie et lors de la campagne de 1870, ils jouissent d'une grande réputation et font partie de l'élite des armées françaises. Lorsque le général Lamoricière constitue une armée pour la défense des états du pape, ses soldats recrutés auprès des grandes familles chrétiennes, prennent immédiatement le nom de zouaves pontificaux.

440. Philippe reçoit son équipement le vendredi 21 septembre et le lendemain, il est envoyé à Velletri pour subir trois semaines d'entraînement <sup>46</sup>.



**Philippe de Kerchove de Denterghem (1835-1888)**

Alors qu'il apprend la dure vie de soldat, la grande confrontation entre l'armée franco-belge des Etats Pontificaux et l'armée piémontaise a lieu à Castelfidardo. Cependant, il apparaît bien vite que les idéaux religieux ne suffisent pas pour battre l'armée piémontaise bien entraînée du général Cialdini. La bataille signifie la déroute complète de l'armée papiste. Plus rien n'arrête les Piémontais : Pérouse et Ancône tombent au mains des Piémontais qui sont accueillis à bras ouverts par la population. Partout la nouvelle monarchie italienne est plébiscitée. Seules Rome et Venise ne font pas encore partie de la nouvelle Italie. Philippe de Kerchove et les nouvelles recrues rejoignent les débris de l'armée papiste et se réfugient à Rome qui est rapidement encerclée. Pour passer le temps, les papistes font quelques escarmouches sans intérêt et Philippe, qui fait partie de la section « hors rang », obtient quelques grades : caporal puis sergent en janvier 1861.

Les Piémontais ne tiennent pas à un bain de sang à Rome; il préfèrent une solution politique au problème, ce qui fait traîner les choses. Philippe en profite pour prendre un congé afin de revoir sa famille. Il rejoint par après la quatrième compagnie dans laquelle figurent quelques autres belges comme le Liégeois Erasme Poncin de Casaquy, Zénon de Résimont de Moresnet ou

<sup>46</sup> Terwecooren ; Collection de précis historiques – 1862.



Gustave Duquesne de Courtrai. Les tractations pour la paix n'offrant aucune opportunité de combat, Philippe est définitivement démi de ses fonctions militaires le 1<sup>er</sup> juillet 1864.

Lorsqu'il quitte l'armée pontificale, Philippe se trouve toujours à Rome et demande son admission dans la compagnie de Jésus. Le 12 octobre 1864, Philippe est reçu par le général de la compagnie, le père Beckx, qui l'autorise à faire son noviciat à Rome à la maison St. André du Quirinal. Il fait encore deux années de philosophie au collège de Rome et ensuite au collège de Tusculum, appelé Mondragon, pour y travailler comme sous-préfet et enseignant de français, puis il suit encore une année de théologie morale.

En 1870, la situation politique a considérablement évolué ; l'empereur français, Napoléon III, est déchu et les troupes françaises en garnison à Rome évacuent la ville. Le 20 septembre, Victor Emmanuel de Piémont, roi d'Italie, prend d'assaut la « Porta Pia » de Rome, défendue par quelques irréductibles. En un rien de temps, la porte est prise et Philippe s'active à soigner les blessés. L'annexion de Rome à l'Italie est consacrée par un plébiscite; le pape est définitivement privé de sa puissance temporelle à l'exception de sa souveraineté sur le Vatican.

Philippe retourne en Belgique où il poursuit ses études de théologie. Après cela, il assume la charge de sous-préfet au collège de Louvain puis au collège de Tournai où le 2 février 1875, il est ordonné prêtre. De Tournai il passe au collège de Verviers puis de Liège jusqu'à ce qu'enfin, au mois de septembre 1883, il passe au collège des jésuites à Gand comme sous-préfet.



**Philippe de Kerchove de Denterghem (1837-1888)**

Sa nomination à Gand permet à Philippe de retrouver plus facilement son frère Gabriel avec qui il est très lié. Philippe vient régulièrement le voir à Deurle et se charge même des œuvres sociales de la commune auxquelles il est très attaché; il fait bâtir l'école ainsi qu'une chapelle funéraire. Tout cela est payé par l'héritage familial qui est loin d'être négligeable ; une maison à Bruxelles, louée à Mme Peers, 36 hectares de terres à Dottignies, une petite ferme à Vijve St.Bavon, 7 hectares de terres à Mooreghem et encore une belle ferme de 32 hectares à Lathem. Ses bienfaits étant nombreux dans la commune de Deurle, les édiles communaux ont donné son nom à une des artères du village.

Ayant vécu trop longtemps sous le régime martial des Zouaves, Philippe est d'une brusquerie militaire qui fait peur. La tradition familiale confirme cet état de choses; Philippe est tellement sévère qu'il est haï par pas bon nombre d'étudiants. Cela explique pourquoi il n'a jamais revêtu de fonctions plus importantes parmi les jésuites.

Subitement, lors d'une visite chez son frère à Bruxelles, un problème de santé dont Philippe souffre depuis longtemps l'empêche de rentrer à Gand. En quelques jours, Philippe s'endort pieusement et définitivement à l'âge de 51 ans, le 23 mai 1888. Son corps est transféré à Forest pour être enterré parmi les membres de son ordre. La plus grande part de ses biens sont légués à la compagnie<sup>47</sup>.

### **3 MARIA-Thérèse-Astère de Kerchove de Denterghem (1838-1881)**

Troisième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Maria naît le 26 décembre 1838.

Après les années de pensionnat, Maria fait son entrée dans le monde, étroitement surveillée par sa mère qui ne la quitte pas d'une seconde. Etant un beau parti, Maria fait la connaissance du comte Eugène François Joseph de Meeûs, un des nombreux enfants de Ferdinand de Meeûs, membre du congrès national et gouverneur de la Société Générale. Une proposition de mariage ne tarde pas à venir et après quelques visites de politesse et l'accord des parents, Maria donne son consentement. Aussitôt, tout est mis en place pour que le mariage puisse avoir lieu le 12 mai 1860 ; les bans sont publiés comme appert dans le moniteur du 18 avril 1860 ; « *Parmi les publications de promesse de mariage affichées à l'hôtel de ville de Bruxelles, on remarque celle entre M. le comte François Joseph de Meeus, fils du comte Ferdinand de Meeus, gouverneur de la Société Générale et Mlle Marie Thérèse Astère de Kerchove de Denterghem, propriétaire à Deurle.* »

Alors que tous se réjouissent de cette alliance, Maria se met à douter de son choix. D'une part elle a donné son consentement mais d'autres part, elle ne s'imagine pas partager le reste de sa vie avec le fils du comte de Meeûs. Pendant des semaines, elle se torture l'esprit et ne sait que faire. Finalement, la veille du repas de noces, Maria déclare avec aplomb qu'elle ne veut plus de cette union.

Cette histoire fait beaucoup de bruit à Gand. Le journal d'Alice de Kerchove mentionne en date du 11 mai ; « *le mariage de Maria de Kerchove de Denterghem qui devait avoir lieu demain avec le comte de Meeus est rompu. C'est s'y prendre un peu tard, pourquoi attendre l'avant-veille du mariage pour dire que l'on ne veut pas ? On dit que sa mère l'y poussait, l'y forçait*

<sup>47</sup> Archieven der Vlaamse Jezuiten, Waversebaan 3001 Heverlee

*même ; pourquoi alors ne pas dire au jeune homme lui-même qu'elle ne l'aimait pas, la chose était bien plus simple ».*

Les Kerchove sont quelque peu gênés par l'attitude de Maria mais ils acceptent le choix qu'elle à fait sans trop d'éclat. Les Meeus par contre se sentent inévitablement déshonorés, ce qui provoque un certain malaise, accentué un an plus tard à la mort du père du fiancé éconduit. Une lettre de l'oncle Astère de Kerchove de Denterghem en date du mardi 9 avril 1861 indique ; *« Vous m'apprenez la une triste nouvelle, la mort de M. de Meeus, Je ne veux pas encore accuser Maria, mais son refus ne serait-il pas pour quelque chose dans cette mort. Je trouve que s'il y a à faire quelque chose se serait de leur écrire dans cette circonstance pénible tout en regrettant la triste conduite de ma nièce de l'année dernière, ce serait la un moyen de prouver à la famille que l'on a été contre cette manière de faire. Je sais que dans la famille Meeus ils ont reproché aux oncles de ne pas avoir désapprouvé cette conduite, pour moi je désapprouve toujours ».*

Pour Maria aussi, cette affaire est comme un ombre qui la poursuit. Cependant, dans pareils cas, la famille serre les rangs et on lui propose d'épouser son cousin germain Stanislas Vilain XIII, faisant ainsi une union qui mettrait un terme à tout commérage. Cette alliance semble arranger tout le monde d'autant que Stanislas ne semble pas jouir d'une grande considération aux yeux de son père. Le 4 septembre 1862 le vicomte Stanislas Vilain XIII, fils aîné d'Alfred et d'Adélaïde d'Espiennes, épouse à Deurle Maria de Kerchove de Denterghem.



**Stanislas Vilain XIII (1838-1926)**



**Maria de Kerchove de Denterghem (1838-1881)**

Contrairement à son père qui regarde ses fermiers de haut, Stanislas s'intéresse à l'agriculture moderne, étudie l'agronomie, obtient un diplôme d'ingénieur agricole puis applique les principes qu'il a étudiés. Grâce à cela, il comprend parfaitement les problèmes rencontrés par ses paysans et passera sa vie à essayer de trouver les solutions adaptées. Comme le dira plus tard son fils :



« En cultivant lui-même, il s'est efforcé de donner l'exemple ». Cette attitude résolument moderne est en contradiction complète avec l'attitude « Ancien Régime » de son père, d'où leur opposition.

Un an à peine après le mariage, on procède au partage Kerchove. Maria reprend les fermes et bois à Dottignies et à Ursel, deux petites fermes à Zaffelaere, le tout représentant 93 hectares. Tous ces hectares proviennent du côté de la mère de Maria, née Vilain XIII, ce qui fait que ces terres reviennent dans la même famille. Maria reprend aussi une maison à Bruxelles.



**Maria de Kerchove de Denterghem (1838-1881)**

Grâce à cet héritage, Stanislas n'est plus dépendant du bon vouloir de ses parents et peut s'investir en politique. Le 23 mai 1864, il se fait élire au conseil provincial de la Flandre Orientale. Après quelques années d'apprentissage, Stanislas commence à mettre en valeur son intérêt pour l'agriculture belge : C'est sous son impulsion qu'en 1873, le conseil provincial

décide de la création d'un laboratoire agricole, le deuxième de Belgique après celui de Gembloux.

Alors que Stanislas se charge de politique, Maria met au monde pas moins de huit enfants, qui naissent presque tous à Bruxelles. C'est avec soulagement qu'elle apprend que François de Meeûs s'est marié avec une Française, Marie Charlotte du Couërdic de Kergoaler, descendante des marquis d'Onacieux. Malheureusement, lors de la naissance d'un neuvième enfant, Maria souffre de complications. En quelques jours, Maria et son nouveau-né sont emportés. Décédée à Bruxelles le 16 janvier 1881, elle est enterrée dans le caveau de famille à Basel<sup>48</sup>.

Désormais veuf, Stanislas se consacre plus que jamais à la politique et est nommé vice-président du conseil provincial à partir de 1882. Il ne le sera que quatre années car au décès de son père, en 1886, sa vie va totalement changer. Il est alors âgé de 48 ans et en tant qu'aîné de famille, il reprend le château de Basel avec toutes ses dépendances ainsi que l'écharpe de bourgmestre de la commune. Les immenses terres qui entourent le château de Basel, présentent le désavantage d'être continuellement détrempées, car le sol y est gras et peu perméable. Pour exploiter ses polders et en tirer plus de profit, une seule solution s'impose : l'assèchement. En 1889, Stanislas fait venir l'ingénieur Korevaar de Delft, pour la construction d'une pompe à vapeur de 18 chevaux construite au lieu dit le « Kallebeek ». Après un an de travaux, le pompage peut commencer : l'eau récupérée est versée dans l'Escaut. Le résultat est immédiat: séchées et exploitées les terres sont devenues très rentables.



**Château de Basel**

<sup>48</sup> Vicomte Stanislas Vilain XIII (1838-1926) x1862 Marie de Kerchove de Denterghem (1838-1881) dont :

- 1) Jeanne (1863-1864)
- 2) Vicomtesse Hélène (1864-1926) x1888 Albert de Roye de Wichin, bourgm. d'Eppeghem (1858-1930)
- 3) Vicomte Georges (1866-1931) sénateur, x 1893 Marie de Brouchoven de Bergeyck (1872-1954) d.p.
- 4) Elisabeth (1867-1869)
- 5) Vicomtesse Valentine (1868-1932) religieuse au Sacré-Coeur
- 6) Vicomtesse Catherine (1871-1951)
- 7) Vicomtesse Marthe (1873-1938) x1; 1900 Georges du Roy de Bliqy (1874-1912)  
x2; 1917 chevalier Louis t'Serstevens, bourg. de Stavelot (1868-1947)
- 8) Vicomtesse Jeanne (1878-1951) Mère Marie de Jésus, supérieure des chanoinesses de Jupille



**Château de Basel**

Ayant visité chez son oncle par alliance, Aster de Kerchove de Denterghem, la première laiterie à vapeur de Belgique, Stanislas est impressionné et tient à créer à son tour une laiterie à vapeur à Basel. Le 2 janvier 1896 c'est chose faite, la première laiterie à vapeur du pays de Waes voit le jour. Dès l'année suivante, il n'y a pas moins de 50 affiliés <sup>49</sup>.

Au niveau de la politique nationale, Stanislas reprend les fonctions politiques de son père : après un petit interrègne de Malou <sup>50</sup> il prend le siège de sénateur qu'occupait jadis son père, dans le parti de la droite, c'est à dire catholique. Stanislas est décrit comme « un gentilhomme un peu sec de nature, très à cheval sur l'étiquette, mais très dévoué à ceux qu'il a pris en affection ».

Au Sénat, Stanislas se charge de trouver les moyens de relever l'agriculture belge qui traverse à ce moment une grave crise. En 1882, Stanislas crée avec ses amis un département spécial à l'université de Louvain, (où il a obtenu en son temps un diplôme d'ingénieur agricole) ; l'institut agricole est né, qui sera suivi deux ans plus tard par la Ligue agricole. Par ailleurs, il se joint au groupe formé avec d'autres sénateurs catholiques, de Selys Longchamps, Cornet, Van Vreckem, d'Oultremont et de Ribaucourt qui se positionnent en faveur d'un projet de loi dont le but est de remplacer le bétail étranger par du belge. Les libéraux et certains catholiques modérés s'opposent à ce projet jugé trop conservateur et protectionniste.

Bien d'autres projets de loi sont proposés par Stanislas comme par exemple la construction d'un chemin de fer entre Anvers et Bruxelles en passant par Londerzeel. Ce rail compensera pour les habitants du pays de Waes, et Stanislas en fait partie, la non-exécution du pont sur l'Escaut à Anvers. Un autre projet de loi de Stanislas concerne la reprise de la Senne par l'Etat, afin d'améliorer son cours. Stanislas est par ailleurs nommé questeur du Sénat, c'est à dire qu'il se charge plus spécialement de l'administration des finances.

<sup>49</sup> A.Maris ; Bazel in Waas, Land, Volk en Kerk. - 1976

<sup>50</sup> au décès d'Alfred Vilain XIII, c'est Malou qui reprend sa place en février 1886. Malou décédé quelques mois plus tard, le 10 août 1886, c'est Stanislas Vilain XIII qui reprend la place vacante. Heemkundige Kring Wissekerke ; Een beknopte geschiedenis van de Familie Vilain XIII, door Peter M De Wilde, 1996

Avec l'évolution du mouvement flamand, un problème de taille vient gêner la carrière de Stanislas. Pour bien comprendre la situation, il faut savoir que Stanislas est, comme son père et son grand-père, un patriote acharné qui ne peut accepter toute forme d'affaiblissement de la Belgique. Dans ce but, Stanislas et quelques amis patriotes ont entre-autres créé le journal « Le Patriote », le journal catholique le plus lu du parti. Dès la première impression (1884) on compte dix-mille abonnés qui sont par la même occasion actionnaires du journal pendant au moins un an. En peu de temps, l'édition monte jusqu'à 16.000 exemplaires et le rédacteur en chef se fait fort d'indiquer que tout peut figurer dans le journal, sauf ce qui blesse la religion et la morale catholique. Son credo est : « MINIMUM DE GOUVERNEMENT MAXIMUM DE LIBERTES ».

Cependant, ces idées patriotiques sont en opposition avec la proposition de loi Coremans-De Vriendt de 1889. Cette proposition tend à faire du flamand la seconde langue officielle du pays. Le but étant entre-autres de permettre aux Flamands d'avoir la possibilité de suivre les cours dans leur langue, aussi bien à l'université de Gand qu'à celle de Liège. Une autre préoccupation est de permettre le principe de la procédure pénale en langue flamande, qui en matière répressive fait disparaître l'état d'infériorité des accusés flamands devant les tribunaux.

Pour Stanislas, cette proposition est une atteinte sans précédent au principe d'unité du pays. Stanislas souhaite un pays fort, tenu par une seule main, alors que l'acceptation des désirs du mouvement flamand ne peut que créer des divergences supplémentaires et in fine, la scission du pays. Stanislas se joint à l'amendement Lejeune qui tend à affaiblir le plus possible le projet. Le mouvement flamand est bien entendu furieux de la résistance de Le Jeune et de Stanislas Vilain XIII. L'affaire fait beaucoup de bruit dans l'arrondissement de Stanislas et son attitude conservatrice n'est pas appréciée par le peuple. Avec l'adoption de nouvelles règles électorales pour les élections, nombre de Flamands deviennent de nouveaux électeurs potentiels. Pour éviter la perte du pouvoir, le parti catholique délaisse ses éléments les plus conservateurs comme Stanislas : le comité électoral catholique ne le reprend plus sur sa liste de 1900. Stanislas ne peut être élu et perd ainsi son siège de sénateur.

Stanislas a la soixantaine passée et trouve enfin le temps de se charger de sa famille. Il est toujours resté en bonnes relations avec sa belle-famille Kerchove et il a même été question que ce soit lui qui reprenne le château de Deurle. Après réflexion, il laisse Deurle aux Spoelberch<sup>51</sup>.

Avec l'arrivée de la guerre de 14, toute la famille fuit la Belgique et trouve refuge à Richmond en Angleterre. La communauté belge y est fort nombreuse et occasionnellement, le séjour est égayé par quelques activités particulières : le 16 octobre 1914, les Vilain XIII sont invités par le Lord-Maire de Londres à visiter les splendeurs de la city. Autre faveur, ils obtiennent une carte d'identité britannique et reçoivent l'autorisation d'échanger de l'argent à la banque d'Angleterre.

Alors que les Vilain XIII sont en Angleterre, la Belgique vit sous l'occupation. Le journal si cher à Stanislas, « Le Patriote », avec Paul Jourdain comme éditeur responsable, est censuré. Jourdain n'a pas l'intention de se laisser faire : il crée « La Libre Belgique », journal clandestin qui est édité chaque semaine, et atteint 25.000 exemplaires. Le succès est tel qu'après guerre le journal « Le Patriote » reprend le nom du journal clandestin « La Libre Belgique ». La fin de la guerre permet aussi à Stanislas de revenir en Belgique.

---

<sup>51</sup> En 1899, Stanislas est domicilié au château de Rupelmonde, tandis que la douairière Vilain XIII est domicilié au château des Comtes.

Comme presque tous ses enfants ont quitté le nid familial, Stanislas décide de quitter le château de Basel au profit de son fils unique Georges, qui prend sa place de conseiller provincial en 1921. Stanislas réside dorénavant dans sa maison bruxelloise, 17 rue du Trône, et y habite avec sa fille Catherine qui se charge des vieux jours de son père. C'est à Bruxelles que décède Stanislas, le 27 décembre 1926, à l'âge de 88 ans<sup>52</sup>.

#### 4 OCTAVE de Kerchove de Denterghem (1842-1843)

Quatrième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Octave naît en 1842 et décède l'année suivante.

#### 5 OCTAVIE-M-Rosalie-Constance-Jeanne-G de Kerchove de Denterghem (1843-1871)

Cinquième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Octavie naît à Basel le 17 novembre 1843.

Tout comme ses frères et sœurs, Octavie se retrouve orpheline avant sa majorité. Elle est donc mineur et hérite de plusieurs biens mis sous tutelle : des fermes à Deurle sur 67 hectares, une ferme à Leerne et des prés à Bachte et Nazareth, le tout provenant de son père et représentant un total de 103 hectares.

Cette belle dotation attire de nombreux prétendants, parmi lesquels Raymond de Meester de Betzenbroeck, fils de Ferdinand et de Cornélie de Roovere de Roosemeerch. En 1865, Raymond fait des démarches officielles semant une certaine agitation au sein de la famille car cela concerne tout le monde. Octavie est particulièrement agitée et demande l'avis de son beau-frère et cousin Stanislas Vilain XIII qui lui répond aussitôt<sup>53</sup> ;

*« Ma chère Octavie, Puisque tu m'as demandé mon avis au sujet de Mr. je me permets de venir te raconter ce qui m'est arrivé. Mr. est venu me trouver rue du Trône espérant trouver Gabriel et m'ayant pris à part, me demande avec anxiété, après s'être informé si j'étais au courant de sa demande, si rien n'était décidé, si je n'avais rien appris, si enfin il pouvait espérer une réponse favorable. J'étais très embarrassé ne sachant trop que répondre. Je lui ai dit que j'avais entendu parler de lui à Deurle mais d'une manière favorable, que du reste je ne pouvais rien lui dire de certain. Il me dit qu'il le comprenait mais que d'ici à jeudi c'était bien long, ce qui prouve ses sentiments qu'il a pour toi; sentiments que je crois vrais étant incapable pour autant que j'ai eu de relations avec lui, de dire une contre vérité. Voila donc où en sont les choses. Il m'a demandé ou logeait Gabriel (frère aîné d'Octavie). Je lui ai dit que je l'ignorais mais que s'il désirait lui parler il serait à 2.35 à la station du nord. Il y était et quand le convoi est parti ils s'en sont en allés ensemble. »*

*« Ce que je te conseille, c'est de bien rassembler tes idées bien peser le pour et le contre avec une personne de confiance comme Mlle Poplimont (la gouvernante) ou une tante Christine (Mme. Astère de Kerchove de Denterghem) qui reformeront les idées erronées et rétabliront les choses sous leur véritable jour, et de pendre une décision. Le repos et le calme et non l'agitation. Voila les quelques idées que j'ai cru devoir te donner, n'y vois que le désir sincère de ton*

<sup>52</sup> Stanislas est né à Scy le 11 juin 1838.

<sup>53</sup> Lettre de Stanislas Vilain XIII écrite à Octavie, de son château de Basel en date du 2 septembre 1865



*bonheur, détaché de toute impulsion; soit pour, soit contre; dans une décision comme celle-ci on désire (au moins c'est ma manière de voir) que la décision qu'on prend, et la vie qui en est la conséquence émane directement de soi afin que plus tard si l'un est heureux l'un se dira c'est à moi que je le dois et si l'un est malheureux également autant. On doit écouter et obéir à ses supérieurs dans les actes de sa vie; autant dans celui-ci doit-on y apporter de volonté personnelle mais sainement raisonnée vis à vis de soi même et vis à vis, comme je le disais plus haut, de personnes de confiance. J'espère ma chère Octavie que tu m'auras bien compris et je fais des vœux sincères pour ton bonheur. Annonce nous (quand ce sera décidé) le plus tôt possible ta décision. Je t'embrasse ton beau-frère affectionné Stan. »*

La décision est prise rapidement ; elle est favorable et les proches sont mis au courant. Le frère cadet d'Octavie, Octave, lui répond par lettre datée du 13 septembre 1865 ; *“J'ai appris avec une vive joie, ma chère Octavie, l'annonce de ton mariage. Je suis très heureux pour toi que tu aie pris ce parti car tu avais une position peu agréable. Maintenant tout change et comme tu le dis fort bien tu seras celle de mes sœurs qui aura la plus belle position. Je te remercie de m'avoir envoyé le portrait de ce monsieur; il paraît fort bien sur ce portrait et j'ai entendu dire beaucoup de bien par différentes personnes. Voilà que ma position va changer aussi car je vais me trouver bien seul maintenant que je ne t'aurai plus. Deurle va me sembler désert, et je t'y chercherai en vain constamment. Tu n'auras naturellement plus le temps de t'occuper de moi et je me trouverai bien seul. J'étais habitué à te voir, à t'écrire, à me promener et à causer avec toi! enfin il faut que je me résigne. Le bonheur viendra un jour pour moi aussi, et en attendant, je souffrirai patiemment de cette solitude, car je penserai que toi maintenant tu es heureuse au moins, et j'en suis vraiment heureux, chère Octavie car tu sais toute l'affection que je te porte, aussi j'attends impatiemment le moment de mon départ, qui approche heureusement. D'ici la, ma bonne Octavie, continue à m'écrire comme autrefois, raconte moi tout ce que tu fais, tes emplettes, l'époque de ton mariage etc. tu sais comme j'aime bien de savoir tout cela. Sur ce adieu ma bonne Octavie, mille choses à mademoiselle et crois à l'affection que te porte ton frère qui t'aime bien tendrement. P.S. Madame Poplimont à été bien heureuse de ton mariage et t'envoie mille amitiés.”*

Des félicitations sont également envoyées au futur marié. Celles écrites par Maria Vilain XIII (sœur aînée d'Octavie) commencent ainsi : *« Mon cher monsieur Raymond. Permettez moi de vous donner ce nom en attendant que je puisse vous donner celui de frère et vous exprimer combien mon mari et moi, nous avons été heureux d'apprendre la détermination de ma sœur sur l'avenir de laquelle je suis maintenant complètement rassurée, en même temps que persuadée que ma mère vous eût aimé comme ses propres fils. Je charge Octavie de vous exprimer le vif regret que j'éprouve de ne pouvoir aller à Bruxelles mardi, comme je le lui avais offert, ma santé toujours excellente me demande cette fois absolument quelques ménagements, j'espère m'en dédommager en vous voyant bientôt, je compte que vous allez arranger cela avec Octavie et vous prie en attendant d'agréer l'assurance de mes sentiments bien affectueux et distingués. »*

La sœur d'Octavie, Pauline de Kerchove de Denterghem envoie une lettre similaire avec un petit mot de son mari, Edouard Peers de Nieuwburgh; *“Je joins un mot à celui de ma femme, mon cher Monsieur, pour l'évènement qui me donne pour beau-frère celui envers lequel je sentais beaucoup de sympathie. Allant à Deurle la semaine prochaine j'ai l'espoir de vous y serrer la main et de vous faire de vive voix le compliment que je vous fais de tout cœur. Tout à vous, Edouard.”*



**Octavie de Kerchove de Denterghem et son fiancé, Raymond de Meester de Betzenbroeck**

Tout le monde étant ravi de cette alliance, la cérémonie de mariage peut être célébrée au château de Deurle le 30 octobre 1865 et à cette occasion, Raymond porte son bel uniforme de chevalier de l'Ordre de Malte tandis qu'Octavie porte une robe magnifique. Le jeune couple s'installe l'été au château de Betzenbroeck à Malines, appartenant aux parents de Raymond ; Ferdinand et Cornélie de Roovere de Rovermeersch. Ce château est la propriété de la famille depuis 1823<sup>54</sup> et doit échoir à Raymond car il est l'aîné. L'hiver, Octavie et Raymond s'installent dans un bel hôtel de maître rue de la Loi, acheté par Octavie avec le remploi de la vente d'une ferme de 33 hectares à Laethem St.Martin<sup>55</sup>.

<sup>54</sup> Le château de Betzenbroeck à été acheté par François Joseph de Meester en 1823, aux Gaiffier d'Hemeville-Deudon. Le château à été détruit lors d'un bombardement allié en 1944.

<sup>55</sup> Octavie achète la maison rue de la Loi le 15 mai 1868 devant le notaire Toussaint à Bruxelles, avec le remploi de la vente d'une ferme de 33 hectares à Lathem St.Martin payé 100.000 franc à M.Louis-François Van Hooghten, qui l'avait construit peu auparavant sur un terrain acheté à la famille Marchal. (acte de vente chez le baron de Kerchove d'Ousselghem)



**Raymond de Meester de Betzenbroeck**  
(1841-1907)



**Octavie de Kerchove de Denterghem**  
(1843-1871)

Moins d'un an après le mariage, Octavie attend un heureux évènement; l'épouse de l'oncle Astère de Kerchove de Denterghem, née Grancey, écrit de Paris (le 6 avril 1866) ;

*“Mon cher Raymond, je reçois à l’instant la seconde dépêche que vous avez bien voulu m’envoyer et pour vous remercier mille fois. Vous dire combien j’ai pensé à vous depuis que Stanislas est venu me prévenir de ce qui arrivait, me serait impossible. Je voulais aller vous rejoindre parce qu’il me semblait que nous ne serions pas trop de deux pour soigner cette pauvre Octavie et que de sentir auprès de vous une affection pleine de sympathie pour vos inquiétudes vous seront de quelques secours. Depuis que je sais le départ de Mlle Poplimont, j’ai renoncé à toute idée de voyage puisque vous trouverez certainement en elle tout le dévouement que j’aurais voulu pouvoir moi-même mettre à votre disposition. Votre oncle m’envoie en outre ce matin une dépêche dans laquelle il me prévient que madame votre mère et Gabriel vont aussi vous rejoindre. Vous allez donc être tous deux entourés de mille affections. Si quant vous aurez vu Mlle Poplimont, vous pouvez de ma part lui demander de me donner des nouvelles, vous me ferez bien plaisir, et vous voulez bien m’envoyer quelques dépêches, adressez les directement, mon cher Raymond, à Mme Denterghem, 13 rue des Saussaies, sans les faire passer par l’intermédiaire de mon père. Il ne me reste plus, mon cher ami qu’à vous demander de m’employer quand et comme vous le voudrez. Vous pouvez compter sur mon concours ...sur mon empressement à venir au devant de ce qui pourrait être agréable à Octavie ou à vous. Même mon affection vous a suivis de loin avec un réel intérêt et pour nous ».*



Après la naissance d'Albert, Octavie met encore trois autres enfants au monde <sup>56</sup>, dont le second décède après huit jours. Lors de la naissance de Christine, le 11 juin 1871, l'accouchement tourne au cauchemar : Octavie est prise par la fièvre qui ne la quitte plus et tous craignent le pire. Après avoir lutté pendant près de deux semaines, Octavie rend l'âme à l'âge de 27 ans, terrassée par la fièvre puerpérale. Son décès survient au château de Betzenbroeck, le 24 juin 1871. Le surlendemain, Octavie est enterrée à Muysen dans le caveau de famille des de Meester.



**Château de Betzenbroeck**

Après un deuil d'une bonne année, Raymond trouve une nouvelle épouse en la personne de Berthe Carpentier de Changy, fille du comte Eugène et d'Anne de Melotte d'Envoz. Les Carpentier sont français mais par le mariage du père de Berthe avec la riche Anne de Melotte, une branche de la famille a fait souche en Belgique et a adopté la nationalité belge juste avant le mariage de Berthe, célébré à Couthuin le 15 octobre 1872.

Trois enfants <sup>57</sup> sont issus de ce second mariage de Raymond qui, avec le temps, s'intéresse de plus en plus à la politique. D'abord conseiller communal de la ville de Malines, il est élu sénateur dans le parti catholique, arrondissement de Malines. Il remplace le 15 janvier 1889 M. de Buisseret Steenbecque. Au Sénat, il fait partie de la commission des finances pour l'année 1889-1890. Cela ne dure qu'une année avant qu'il soit mis à la Commission des Naturalisations (entre 1890-1905), il termine à la Commission de la Guerre en 1906-1907, dernière année où il figure au Sénat.

<sup>56</sup> Raymond de Meester x Octavie de Kerchove de Denterghem dont ;

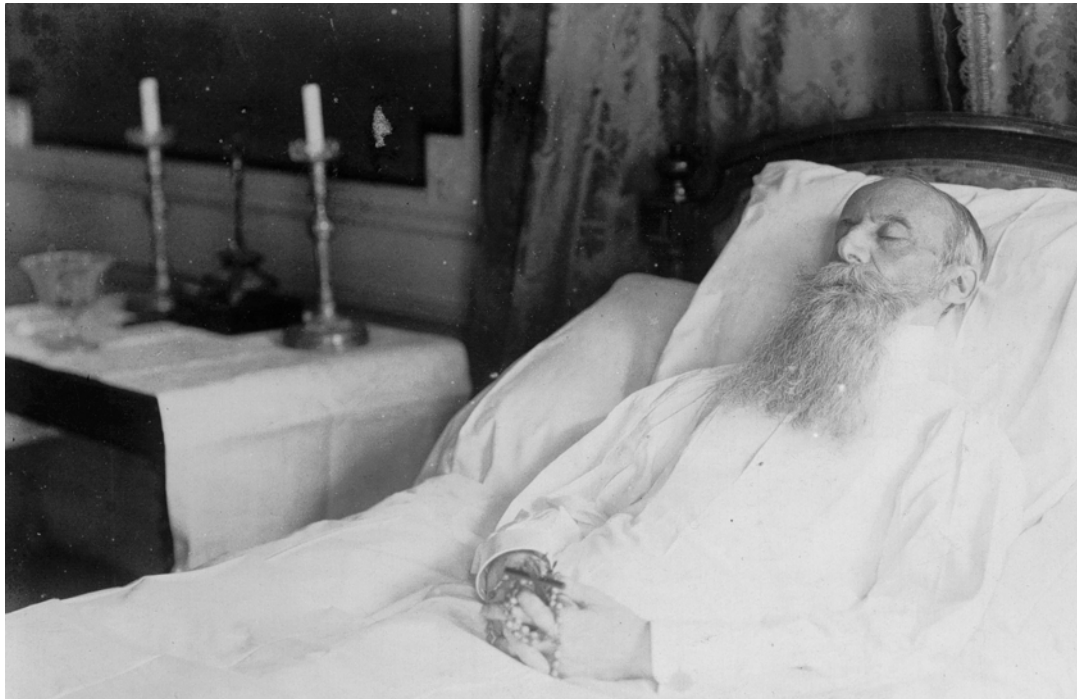
- 1) Albert (1867-1944) x 1892 Alice de Meester de Ravenstein, dont une fille, Madeleine
- 2) Eugénie (1868-1868)
- 3) Ferdinand (1869-1975) x 1896 Isabelle de Foestraets (1871-1953) d.p.
- 4) Christine (1871-1957) x 1894 baron Arthur Pecsteen

<sup>57</sup> Enfants du second lit de Raymond de Meester de Betzenbroeck ;

- 5) André (1873-1918) x Thérèse de Radzitsky d'Ostrowick (1883-1962)
- 6) Raoul (1875-1945) x 1904 comtesse Jeanne de Pinto (1882-1958)
- 7) Léon (1877-1967) moine bénédictin et prieur de l'abbaye du Mont-César, abbaye créée par Dom Robert de Kerchove

Depuis un certain temps déjà, le travail de Raymond au Sénat est freiné par une maladie de plus en plus pénible. C'est son fils Ferdinand qui se charge d'informer les Kerchove de l'état de santé de Raymond. Une lettre écrite par Octave de Kerchove de Denterghem nous le confirme « *Mon cher Ferdinand, je te remercie beaucoup des nouvelles que tu as bien voulu me donner de ton père, je suis très heureux d'apprendre que le danger est écarté et que vous êtes rassurés, maintenant. Je te charge de dire de ma part à Christine et à Albert combien j'ai pris part à vos inquiétudes.* »

La bonne nouvelle est de courte durée car Raymond décède le 30 janvier 1907 dans sa maison de ville à Bruxelles. Il est enterré auprès de sa chère Octavie dans le caveau de Muysen. Entre-temps, Raymond a déjà été remplacé au Sénat par Charles Cools<sup>58</sup>. Berthe Carpentier, sa seconde épouse, décède à son domicile rue d'Oultremont à Etterbeek<sup>59</sup> le 24 juin 1927.



**Raymond de Meester de Betzenbroeck**

## **6 Amélie-Alfred-M.-PAULINE de Kerchove de Denterghem (1845-1925)**

Sixième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Pauline naît à Bruxelles le 28 janvier 1845.

Comme ses frères et sœurs, elle est mise sous tutelle, ainsi que les biens qu'elle a hérité de ses parents. Dès 1863, Pauline a hérité des grandes fermes de Sweevezele et de Waereghem, une autre ferme à Oostroozebeke et encore une petite à Wielsbeke, le tout pour 123 hectares. Ainsi dotée et en âge de se marier (19 ans), ses tuteurs se mettent en charge de lui trouver un parti honorable. L'heureux élu, catholique convaincu, est le Brugeois Edouard Peers, beau jeune

<sup>58</sup> Jean-Luc De Paepe et Christiane Raindorf-Gérard ; Le parlement belge 1831-1894

<sup>59</sup> Berthe de Meester née Carpentier habitait dans l'actuelle école hollandaise, rue d'Oultremont

homme de 22 ans. Il semble que leur future alliance soit bénie par l'évêque de Bruges, Mgr Jean-Joseph Faict <sup>60</sup>, de passage à Oostkamp où les Peers ont leur campagne.

Le mariage est célébré au château de Deurle le 20 octobre 1864, ce qui permet aux cousins de mieux faire connaissance des Peers, famille originaire d'Adeghem, qui s'est hissée parmi la noblesse par une série d'avocats puis de greffiers au Conseil de Flandre au XVIIIème siècle. Le père d'Edouard, Irénée Peers, avait d'abord épousé la vicomtesse Mathilde de Nieulant de Pottelsberghe qui lui avait donné plusieurs enfants dont Edouard. Malheureusement, Mathilde décède à 26 ans, sans doute des suites des couches. Moins de trois ans plus tard, Irénée Peers se conforme à une tradition : il épouse en secondes noces la sœur de Mathilde, Elisa de Nieulant de Pottelsberghe. C'est ainsi que le petit Edouard est éduqué par sa tante et belle-mère.



**Pauline de Kerchove de Denterghem et son époux, Edouard Peers**

Tous habitent le château des Brides à Waardamme, hameau de Oostkamp, construit en 1840 par l'oncle Ernest Peers, parti s'installer au château de Nieuwburgh. Cependant, Pauline s'ennuie à mourir dans cette campagne désolée comme apparaît dans une lettre écrite par Pauline à son beau-frère Raymond de Meester ; *« Merci de ta lettre qui m'a donné la première joie depuis mon arrivée dans cette horrible chose appelée la campagne où je mêlais l'inquiétude des miens à l'ennui déjà si grand de m'y trouver....Je puis dire que la campagne n'a que mon corps qui s'y*

<sup>60</sup> Visite de l'évêque de Bruges, Mgr. Jean Joseph Faict en mai 1864 à Oostkamp

*trouve mais toutes mes pensées sont à Bruxelles. Heureuse celle qui, avec mes goûts, possède un mari citadin. Je pense déjà au premier décembre et nous ne sommes qu'en juin. Je suis triste, j'ai le spleen, que le Bois doit être beau. J'ai le doux souvenir de la dernière promenade que nous y avons faite; quelle différence avec la vie d'ici. A l'heure où je m'habillais pour sortir m'amuser, 1 heure, on se met à table comme des ouvriers. Après on dort et on se demande en se tirant du lit que faire ? mon Dieu que faire. C'est une énigme pour moi comment depuis mon arrivée ici ma mâchoire n'est pas démachée... à force de bailler d'ennui. Je suis déjà si hébétée que je ne me reconnais plus.*



**Château des Brides à Ooskamp-Waardamme**

*Aujourd'hui quelle journée de plaisirs s'annonce : la pluie ! quel beau spectacle vous attend à la fenêtre et quelle belle musique le bruissement des gouttes d'eau tombant sur les feuilles. Tout est*

*désert, pas une âme, pas un bruit ; oh quelle horreur et pas une personne à qui le dire. Pense parfois à moi, cher ami et dis toi bien que s'il y avait un être qui voudrait tant changer de lieu c'est moi ! Déchire cette lettre qui mettrait mon mari campagnard en colère s'il la lisait. Quand je vais finir cet épître il sera 10 heures, je me suis levée à 8 ½ et je pense à aller me recoucher sur mon lit. Le sommeil est ma plus douce consolation. Il me fait oublier l'endroit maudit ou je me trouve et me transporte même dans des sphères aimées..... La pauvre Pauline, bien à plaindre pour le moment de la campagne ! »*

La pauvre Pauline semble bien abandonnée surtout que son mari préfère la chasse ou s'occuper de politique locale. La place de bourgmestre de Waardamme étant déjà prise par son père <sup>61</sup>, Edouard choisit de s'inscrire sur les listes électorales de la commune d'Oostkamp. Une opportunité se présente lorsque l'ancien bourgmestre d'Oostkamp, M. van Zuylen, donne sa démission en octobre 1878. Il est demandé à Edouard de servir les intérêts de la commune à sa place, demande d'autant plus justifiée que la famille Peers jouit d'une excellente réputation à Oostkamp grâce au cousin Léon Peers qui habite le château de Nieuwburgh à Oostkamp. Léon Peers s'est toujours préoccupé du sort pas toujours enviable des nombreux fermiers qui exploitent ses terres. Sa méthode consiste à les pousser à prendre plusieurs vaches laitières et à faire le commerce des produits laitiers. Sans doute après une visite de l'usine laitière de l'oncle Astère de Kerchove de Denterghem, la première de Belgique, Léon crée à son tour une fabrique de produits laitiers, placée juste à l'arrière de son château. Puisque Léon s'y investit beaucoup et que c'est une première pour la région, l'usine est officiellement inaugurée par le futur roi Albert Ier, le 1er octobre 1892. A côté de la fabrique, Léon possède une grande ferme qui compte pas moins de 80 vaches laitières, quantité très considérable pour l'époque <sup>62</sup>.

L'usine est un succès : la laiterie à vapeur Peers tourne à plein régime et le beurre produit se retrouve sur les marchés de toute la Flandre : le beurre d'Oostkamp repousse celui de Dixmude et celui de Bellem qui jouissent pourtant d'une grande considération. Le succès implique une demande grandissante en produits laitiers et Léon n'est plus capable de satisfaire aux besoins. Il décide alors de créer une coopérative pour la fabrication de beurre à laquelle participent 26 fermiers et propriétaires terriens. Parmi eux se trouvent des amis et cousins comme le cousin Jean Rotsaert qui possède également un château et plusieurs fermes à Oostkamp.

Léon laisse à son cousin Edouard Peers le soin de représenter la famille au sein du conseil communal. Dès sa première participation aux élections (en 1878), Edouard rassemble le plus de votes ; sur 334 électeurs, il obtient 222 voix, contre 219 pour Henri Claeys, 208 pour Cornelis Brouckart et 185 pour de Negri. Malgré cette éclatante victoire, ce n'est pas lui mais Louis de Bie de Westvoorde qui est nommé bourgmestre de la commune, le 7 mars 1879 <sup>63</sup> tandis qu'Edouard est nommé conseiller communal.

A cette occasion, une grande fête villageoise est organisée avec kermesse et un repas pour 58 personnes. Edouard, se met vite au travail avec la création d'une place de l'église et la construction d'un hôtel de ville retient l'attention de tout le conseil communal ; transactions, arrangements et autres sont légion afin d'obtenir un résultat satisfaisant avec le moins de moyens financiers possibles. Une autre affaire concerne les inondations de la propriété des Negri, au château « Nieuwenhove ». Certaines décisions sont prises au conseil en faveur d'un meilleur drainage des terres sous eaux et le rehaussement de toute la drève, démarches particulièrement favorables à Negri. Cependant, vu les coûts, le Conseil est partagé et se décide à se rendre sur

<sup>61</sup> Irénée Peers y est bourgmestre de Waardamme à partir de 1848 et ce jusqu'à son décès en 1888.

<sup>62</sup> Bert Bouljan : Het Oostkamp, Ruddervoorde, Hertsberghe en Waardamme van Toen, 1985

<sup>63</sup> Georges Claeys, ere notaris. Kroniek van Oostkamp, 1985.



place pour mieux évaluer le problème. De fait, une solution plus simple et économique est trouvée en créant une ouverture le long d'une route. Negri est furieux de cette solution, mais comme la commune est fort prise par les coûts de l'hôtel de ville, c'est la solution simple qui est choisie ; Negri donne sa démission comme conseiller communal.

Aux élections de 1885, c'est de nouveau Edouard Peers qui récolte le plus de voix, soit 276 voix contre 274 pour le bourgmestre en place. Cependant, une fois de plus, c'est Louis de Bie qui reprend l'écharpe mayorale alors qu'Edouard reste conseiller communal. Au décès de son père en 1888, Edouard démissionne de sa place de conseiller communal et participe aux élections à Waerdamme en 1890. Immédiatement élu, il remplace feu son père au poste de bourgmestre de cette petite commune.

En 1895, lors du placement de vitraux dans l'église d'Oostkamp, Edouard et son épouse Pauline offrent un vitrail représentant la Vierge qui offre un « rozenhoedje » à St. Dominique. Les autres donateurs sont avant tout des membres de la société habitant Oostkamp, tous catholiques pratiquants : le baron Albert Ruzette, Ministre et Gouverneur de la Flandre Occidentale, et son épouse Bertha van Caloen de Basseghem, Camille Rotsaert de Hertaing et son épouse Ida Pecsteen, le baron Ernest Peers et son épouse Marie Ducpétiaux, Aquilin Arents de Beerteghem et son épouse Valérie de Thibault de Boesinghe, Eugène Veranneman de Watervliet et son épouse Honorine de Negri.

Comme tant d'autres familles de la société, les Peers estiment leur nom un peu court et font certaines démarches afin d'autoriser l'adjonction du nom « de Nieuwburgh » à leur nom patronymique. Nieuwburgh est le nom du château que la famille possède depuis le milieu de XVIII<sup>ème</sup> siècle suite à une alliance avec les d'Hont, et depuis habité par l'aîné de famille, l'oncle Léon<sup>64</sup>.

Pauline donne quatre enfants à Edouard, tous nés rue de la Loi à Bruxelles ou à Oostkamp<sup>65</sup> et mis sous la surveillance d'un précepteur. Il apparaît bientôt que Pauline n'est pas insensible aux charmes du précepteur et réciproquement. Selon une certaine tradition, Pauline se serait même enfuie en Angleterre avec le précepteur afin de vivre une aventure digne d'un roman de Jane Austin. Edouard serait parti en personne les retrouver pour obliger sa femme de revenir avec lui à Oostkamp et l'enfermer définitivement avec ses enfants.

Dès lors, la principale préoccupation de Pauline est de leur faire faire de belles alliances, ce qui semble lui réussir même pour le plus aventurier d'entre eux ; Gaston. En juillet 1899, Pauline écrit de son château des Brides, *« Je suis heureuse de t'annoncer le mariage de notre fils Gaston, avec une Américaine de Buenos Aires. Mlle Costa , élevée dans un couvent à Paris, et dont les qualités très sérieuses peuvent nous donner des garanties de bonheur pour l'avenir de ce ménage qui va commencer par rester à l'estance où Gaston fait des affaires de plus en plus brillantes, que vont encore appuyer les membres influents de sa future belle-famille. Son oncle*

<sup>64</sup> Le château de Nieuwburgh a été construit au 15<sup>ème</sup> siècle par la famille Adornes, famille de banquiers et commerçants originaires de Gênes et qui ont construit l'église de Jérusalem à Bruges. Le château appartient actuellement aux Snoy, descendants directs de Léon Peers.

<sup>65</sup> Edouard Peers x Pauline de Kerchove de Denterghem dont ;

1) Alice (1865-1946) x 1887 Gaston Moeremans d'Emaus (1865-1942)

2) baron Albert (1866-1937) x1 1897 baronne Coralie Osy de Zegwaart (1869-1898)

x2 1904 Marthe de Terwagne (1878-1938) d.p.

3) Gaston (1867-1922) x 1899 Ernestina Costa (°1875) dont une fille, Carmen x Carlos Perkins

4) Madeleine (1871-1953) x 1901 comte Maximilien de Lalaing (1865-1942)



*est vice-président de la république argentine, un autre ministre de l'intérieur, la fille, enfant unique, a une jolie fortune."*

Des autres enfants de Pauline et Edouard, l'aîné, Albert, reprend le flambeau politique et devient conseiller communal à Oostkamp en 1896, bourgmestre de 1905 jusqu'à la guerre de 14 où il s'illustre par son opposition aux dictats allemands. C'est juste après la guerre que décède Edouard, né à Bruges le 22 avril 1841, il décède à Oostkamp le 26 août 1919. Le château des Brides est repris par le fils aîné, Albert. Le château étant devenu vétuste et démodé, il est abattu en 1921 pour être remplacé par un nouveau château, construit entre 1921 et 1925 par l'architecte Flaneau. Pendant cet intermède, les Peers louent le château des de Bie de Westvoorde, également à Oostkamp. Non sans humour, ils font placer l'écriteau suivant ; « In de natuur eten de bijen peren op , maar nu zijn het de peren die de bijen opeten » (dans la nature se sont les guêpes (bie) qui mangent les poires (peers), mais maintenant se sont les poires qui mangent les guêpes).



**Pauline de Kerchove de Denterghem (1845-1925)**

Depuis la mort de son mari, Pauline s'est retirée à Bruxelles, au 49 rue du Commerce. C'est là qu'elle décède le 20 novembre 1925, à l'âge de 80 ans.

**7 OCTAVE de Kerchove de Denterghem, qui suit en XV**

### 8 ZOE-M-Adolphine-G-Apolline de Kerchove de Denterghem (1851-1931)

Huitième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Zoé naît au château de Basel le 23 juin 1851.

Ayant perdu ses parents avant l'âge de douze ans, le partage parental attribue à Zoé de belles fermes à Meyghem et à Lathem ainsi que deux autres plus petites à Vosselaer et à Moen, le tout représentant 98 hectares. Notons que la ferme de Moen est l'ancienne seigneurie de Vaulx, achetée par Josse van den Kerchove au début du XVIIIème siècle.

A l'âge de 19 ans les tuteurs estiment Zoé assez mûre pour le mariage et trouvent un parti honorable en la personne d'Alfred, Vicomte de Spoelberch (25 ans) fils de Jean-Baptiste et de Henriette, comtesse de Brouhoven de Bergeyck. Alfred est né le 1er août 1835 à Londerzeel, au nord de Bruxelles, où les Spoelberch ont leur maison de campagne. Le mariage civil et le repas de noces ont lieu à Bruxelles le 16 janvier 1871.



**Zoé de Kerchove Denterghem**



**Alfred de Spoelberch**

Une fois mariés, Zoé et Alfred s'achètent une maison de ville rue d'Arlon, juste en face de l'actuel Concert Noble, tandis qu'en été, ils se rendent à Londerzeel ou à Deurle, chez le frère aîné célibataire de Zoé. Avec les années, il apparaît que Deurle est laissé à l'attention de Zoé, ses autres sœurs disposant déjà de maisons de campagne. Dès 1889, elle vient systématiquement toute la belle période de l'année au château de Deurle chez son frère Gabriel qui l'accueille à bras ouvert. Dans les dernières années de sa vie, Gabriel cède définitivement Deurle à Zoé ainsi que ses terres. Au décès de Gabriel en 1908, Zoé devient propriétaire de 91 hectares de terres rien qu'autour du château.

Une nombreuse domesticité se charge de l'entretien de la propriété, car Zoé tient à ce que le château, le parc, le verger, les massifs de fleurs, les serres, les orangeries et les drèves soient parfaitement entretenus. La domesticité comprend la cuisinière, les femmes de chambre, les valets de pied, les jardiniers et deux gardes champêtres pour la surveillance des bois et la préparation des chasses. Les corps de métiers du village sont régulièrement mis à contribution pour entretenir le château. La grande drève bordée de hêtres rouges ne peut être utilisée que par les châtelains, les fermiers devant emprunter un chemin en terre qui borde la drève, nommé « drève des fermiers ». Fidèle à la mémoire de sa mère, Zoé se charge de l'école du village par une aide matérielle et en offrant des prix aux meilleurs élèves.



**Château de Deurle**

Les quatre enfants de Zoé et d'Alfred ont également intérêt à obéir à leur redoutable mère. Tous se marient avec <sup>66</sup> respectivement les d'Huart, Herry et van Zuylen, qui à leur tour ont de nombreux enfants. Alfred de Spoelberch décède au château de Deurle le 2 octobre 1915 et après la première guerre mondiale et toutes ses vicissitudes, Zoé quitte définitivement Deurle pour une maison qu'elle s'est faite construire la place Stéphanie, N°2.

Le château est mis en location mais il n'est pas si facile de trouver un locataire. En 1923, un locataire est enfin trouvé en la personne de l'industriel gantois Jacques de Meuglement et à partir de 1933, Augusta Bar qui transforme Deurle en hôtel restaurant. Augusta étant décédée inopinément en 1938, le château de Deurle avec dépendances et deux hectares et demi de parc

<sup>66</sup> Vicomte Alfred de Spoelberch (1835-1915) x Zoé de Kerchove de Denterghem (1851-1931) dont ;

- 1) vicomtesse Marie-Henriette (1871-1953) x 1891 baron Albert d'Huart, vice président du Sénat (1867-1937)
- 2) vicomtesse Emma (1872-1947) x 1899 baron René d'Huart (1874-1953)
- 3) vicomte Henri (1873-1937) x 1908 Jeanne Herry (1888-1962)
- 4) vicomtesse Marguerite (1886-1955) x 1908 baron Raoul van Zuylen van Neyvelt (1884-1962)



est vendu en 1939 à l'industriel Jean Callebaut qui possède une usine de sucre au Sas van Gent en Hollande<sup>67</sup>.



**Zoé de Kerchove de Denterghem, dans sa maison de ville**

Avec les années, Zoé est devenue dernière survivante de sa génération, ce qui lui permet de se considérer comme l'aînée de famille. Ses petits-enfants et petits-neveux se souviennent de la crainte qu'elle inspirait aux petits, obligés de se taire ou de dire des politesses de circonstances. Zoé décède à Ixelles le 25 mai 1931.

---

<sup>67</sup> Geschiedenis van Deurle – Urbain Van Den Heede, 1992



**Zoé de Kerchove de Denterghem (1851-1931)**

**9 Ivan-Hippolyte-M-Clément-PROSPER de Kerchove de Denterghem (1852-1870)**

Neuvième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Ivan naît au château de Deurle le 7 juillet 1852.



**Prosper et sa sœur Zoé      Prosper de Kerchove de Denterghem (1852-1870)**

Un an après sa naissance, son père vient à décéder, ce qui décide sa mère de changer le prénom d'Ivan et de lui donner celui de Prosper, en l'honneur de feu son mari. Quelques années plus

tard, les tuteurs de Prosper héritent en son nom d'une maison à Gand et d'un magnifique bloc de terres à Wynghene, pour un total de 141 hectares. Comme son frère aîné, Octave, et nombre de cadets de famille mis sous tutelle, Prosper est envoyé à l'armée pour apprendre la discipline. Avant qu'il ne devienne officier de cavalerie, Prosper suit une formation au 4<sup>ème</sup> régiment de Lanciers, caserné à Aarschot. L'élève officier a le grade de brigadier mais sans doute par les excès physiques qu'il s'impose, Prosper tombe gravement malade. Alors qu'il est seulement âgé de dix-huit ans, Prosper décède à la caserne d'Aarschot, le 3 août 1870. Le lendemain il est enterré dans le caveau de famille à Deurle.



### CHAPITRE III

#### Octave de Kerchove de Denterghem et sa descendance

#### **XV OCTAVE Paul-Amedée-Prosper-G-M de Kerchove de Denterghem (1847-1916)**

Septième enfant de Prosper et d'Emma Vilain XIII, Octave naît à Bruxelles le 10 janvier 1847.

Après avoir reçu une instruction du précepteur de la famille et de la gouvernante, Madame Poplimont, Octave entre à 17 ans à l'Ecole Royale Militaire. Nous sommes alors en 1864 et ce choix est peut-être inspiré par la crainte de voir la jeune Belgique se faire annexer par l'empereur français Napoléon III. Ce dernier rêve d'égaliser son illustre oncle, premier du nom, mais les Allemands et les Anglais ont la bonne idée de protéger l'indépendance et l'existence de notre plat pays.

A l'école militaire, Octave réussit son instruction et fait ses preuves comme excellent cavalier, ce qui lui permet de parader le dimanche avec son bel uniforme de sous-lieutenant de cavalerie du deuxième régiment de Lanciers, grade obtenu en 1869. Après la débâcle de Napoléon III pendant la guerre de 1870 qui oppose la France à l'Allemagne, le danger français a totalement disparu. Dans ces conditions, Octave quitte le service en 1871. A défaut du bel uniforme d'officier, Octave peut porter celui de chevalier de l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem, qui est encore plus éclatant<sup>68</sup>.

Suite au décès prématuré de ses parents, Octave hérite dès sa majorité de quelques beaux biens; une belle ferme de 43 hectares à Denterghem, sans doute la ferme "de brouwerij" qui appartenait jadis aux della Faille, une autre belle ferme à Leerne et deux plus petites à Hulste et à Meulebeke, le tout représentant 118 hectares auxquels il faut encore ajouter de nombreuses rentes et de l'argent sonnante.

Malheureusement, Octave semble avoir développé à l'armée des valeurs qui s'avèrent incompatibles avec une bonne gestion financière de ses avoirs. Il a le goût des honneurs, du faste et des dépenses somptuaires et possède, sans doute, une des plus belles paires de chevaux de la capitale, avec lesquels il parade lors des promenades dominicales à la « promenade publique ».

Ses frères aînés étant l'un célibataire, l'autre dans les ordres, c'est à Octave que revient l'opportunité de devenir l'aîné de sa branche, pour autant qu'il fonde une famille. A trente et un an, il en prend le chemin en épousant une jeune personne qui vient de fêter ses vingt ans. L'heureuse élue est la comtesse Maria du Val de Beaulieu, fille du comte Adhémar et de Marie du Bois dit de Bianco. Octave et Maria se marient civilement, le 21 novembre 1878, à Cambron-Casteau car les parents du Val y possèdent un immense château<sup>69</sup>. Le mariage religieux est célébré à Bruxelles le lendemain.

Les du Val de Beaulieu sont originaires du Hainaut et sont fort riches, même si les espérances de Maria sont à partager avec ses cinq frères et sœurs. Le père de Maria est administrateur de sociétés de chemins de fer tandis que son grand-père finit sa carrière comme Lieutenant-Général et Gouverneur Militaire du Hainaut. Le frère de ce dernier a eu une belle carrière sous

<sup>68</sup> O'Kelly de Gallway ; Mémoire sur l'ordre du Saint Sépulcre. 1873. Octave est Chevalier le 3 juin 1870

<sup>69</sup> La propriété des du Val à Cambron-Casteau est actuellement le parc d'attractions Paradisio

l'Empire comme Magistrat du Rhin et Intendant de Valladolid. Ils ont obtenu le titre de Comte de Beaulieu par concession de l'Empereur Napoléon Ier .



**Château de Cambrou (actuellement parc d'attraction Paradisio)**

Un jour de 1881, Octave reçoit la visite de son beau-frère Franz du Val. Ce dernier arrive tout excité de ce qui lui est arrivé : il vient de provoquer le baron de Schiervel qui lui a donné un soufflet ; un duel a été décidé et Franz du Val souhaite qu'Octave accepte d'être son témoin. Octave est embêté : d'une part il connaît bien le baron de Schiervel et d'autre part, le duel est défendu par la loi. Il court chez Schiervel pour voir s'il y a moyen d'arranger les choses, mais Schiervel le renvoie chez son témoin. Le duel est devenu inévitable.

Octave apprend le déroulement des événements ; à l'origine de la dispute, le vif Albert de Schiervel s'amuse à ridiculiser Franz du Val, un jeune-homme assez lourd et pataud. L'oncle de Franz, Arthur du Val, ayant été informé que son neveu se laisse ridiculiser par Schiervel, il lui demande de faire quelque chose pour arrêter cette atteinte à l'honneur de la famille. Un jour que Schiervel se moque de Franz en lui lançant un regard provocateur, Franz prend son courage à deux mains et lui dit : « *Vous avez, Monsieur, une manière de me regarder qui ne me convient pas.* » et lui donne un coup de parapluie. Schiervel répond par un soufflet. M. Ralph Pètre qui accompagne Schiervel, s'interpose et du Val se retire en disant à Schiervel ; « *je vous attends !* »

Schiervel qui est l'offensé peut choisir l'arme : l'épée, ce qui est parfait pour Franz, qui a encore récemment suivi des cours. Il semble que Schiervel se rende tardivement compte que Franz est une fine lame car il devient soudainement plus conciliant, cherchant à trouver une solution, mais, sous l'influence de son oncle Arthur du Val, Franz reste intraitable.

Le jour du duel, au bois de la Cambre, tous se mettent en place : Octave qui est témoin, tout comme le comte d'Oultremont, tiennent un bâton pour faire cesser le combat si les règles ne sont pas respectées. Le combat commence et dès la première passe, du Val manque de toucher Schiervel au visage. « *Ceci est involontaire* » dit-il sur quoi Schiervel répond « *Je n'en doute pas* ». Furieux, Schiervel se précipite sur Franz avec fougue, plein de détermination. Franz ne

peut qu'esquiver les coups et ce, pendant pas moins de quinze minutes. Soudainement, Schiervel se fend (se découvre) pour toucher du Val mais ne perce que la chemise, alors que du Val a tendu son épée et enferme son adversaire. Schiervel est touché à la poitrine et il semble que la blessure soit sans gravité. Soudain, il s'écroule, mort. Le médecin se précipite et constate que l'épée a touché le cœur.

Comme le duel est formellement interdit, Franz du Val s'enfuit quelques temps à l'étranger. Un procès est néanmoins entamé et Franz est condamné à 18 mois de prison et 3000 francs d'amende. Octave quant à lui, est condamné à deux mois de prison et 200 francs d'amende mais grâce à son avocat, Maître Beernaert, sa peine est réduite en appel à un mois de prison.



**Octave de Kerchove de Denterghem (1847-1916)**



**Maria du Val de Beaulieu (1858-1916)**

Peu après ces événements, Octave et son épouse Maria du Val s'installent dans un bel hôtel de maître à Bruxelles qu'ils quittent pour Spa après la naissance d'un premier enfant. Spa s'avère rapidement trop petit par rapport aux idées de grandeur d'Octave; le château de Marchovelette, proche de Namur et de Hermoye est à louer. Octave, sa femme et leurs trois enfants, Clotilde, René et Roger y emménagent vers 1883. Un précepteur est engagé pour l'éducation des enfants tandis que deux enfants viennent agrandir la famille : Geneviève et André. Fidèle à son devoir de futur aîné de famille, Octave fait un peu de politique et devient bourgmestre de Marchovelette en 1888. Il obtient également une place de conseiller provincial de la province de Namur entre 1890 et 1894.



Les enfants d'Octave : ( de gauche à droite) Roger, Geneviève, Clotilde, André, René



Château de Marchovelette



Au printemps 1893, Octave engage un nouveau précepteur pour ses enfants, l'abbé Pichon. Octave ne se doute pas un instant des conséquences dramatiques que cet engagement aura pour toute sa famille, surtout que l'Abbé Pichon gagne sa confiance par sa bonne attitude. Pourtant l'Abbé Pichon a un passé peu reluisant ;



**l'Abbé Pichon, Geneviève et Andre de Kerchove de Denterghem**

*« Ordonné prêtre en 1882 à Quimper, Pichon fut d'abord professeur au séminaire puis vicaire dans différentes localités de Bretagne, qu'il dut quitter tour à tour, à la suite de vols. Interdit par l'évêque, il s'établit au Havre comme professeur libre ; trois mois après, il enlève une femme mariée et se réfugie avec elle en Suisse. Il l'abandonne un beau jour et se place en Belgique comme précepteur chez le comte de Dorlot. Il vole 10 .000 francs, disparaît sous le nom de Pichon-Horzer, se replace chez le comte de Kerchowe-Dorteghem (sic).<sup>70</sup> »*

Cet aventurier trouve chez les Kerchove un excellent terrain de manœuvre. La plus grande faiblesse d'Octave est sa prodigalité, c'est par là que Pichon va le ferrer. Octave est certes dépensier, il n'en reste pas moins un des futurs héritiers du riche oncle Astère de Kerchove de Denterghem, mais pour l'heure, il doit se débrouiller avec ce qu'il a. Début 1895, Octave n'est plus en mesure de payer le train de vie qu'il mène et doit en informer sa femme qui ne semble toujours pas être au courant. Aussitôt informée, Elle prend les mesures qui

<sup>70</sup> Extrait du journal Le Matin, samedi 29 août 1908. Le comte de Dorlot est sans doute M. de Dorlodot.

s'imposent : elle demande la séparation de biens, qui est prononcée le 9 mars 1895 <sup>71</sup>. « *Un beau matin, l'épouse demanda la séparation de biens, mais elle avait des dettes que le mari se voyait obligé de payer ; elle avait notamment emprunté au précepteur, M.Pichon, une somme de 50.000 francs pour laquelle elle avait signé des reconnaissances* <sup>72</sup>. »

Selon feu Michel de Kerchove de Denterghem, Octave étant acculé par les créanciers, aurait commis une erreur irréparable : il se serait rendu à la banque de Flandre à Gand, emprunter 130.000 francs, (environ 600.000 euro) hypothéqués sur le futur héritage de l'oncle Astère, dans le but de payer ses créanciers. Erreur grossière car quelqu'un (sans doute Pichon lui-même) met au courant Astère qui apprend coup sur coup la ruine de son neveu et l'emprunt qu'il aurait osé faire. Astère, furieux, fait venir son notaire, Maître Nowé, et fait enregistrer un codicille en avril 1895 par lequel il déshérite purement et simplement Octave. Pire, il le fait poursuivre afin qu'il rembourse les 130.000 francs. En août 1895, Octave s'enfuit à Paris, à l'abri de la justice belge <sup>73</sup>, laissant Maria et ses enfants à la merci de l'abbé Pichon qui a définitivement pris l'ascendant sur elle.

Nouveau coup de théâtre; l'oncle Astère décède le 24 décembre 1895. Toujours selon Michel de Kerchove de Denterghem, le testament d'Astère indique comme héritier universel un des fils d'Octave, (encore mineur alors) à charge pour ce dernier de payer des sommes très considérables à ses frères, sœurs, oncles, tantes. Octave étant sans le sou, il revient chez sa femme qui a trouvé les moyens de s'offrir une résidence à Paris tout en louant une nouvelle maison de campagne en Belgique, le château de Baronville, près de Dinant. On peut supposer que ce retour s'est fait en contrepartie de quelque chose, sans doute de laisser à l'abbé Pichon le soin de s'occuper de l'héritage de l'oncle Astère comme chargé d'affaires ce pourquoi Octave lui donne procuration. Ainsi, Octave est totalement dépendant de sa femme et de l'abbé Pichon qui est devenu le véritable maître des lieux et se conduit comme tel.



<sup>71</sup> Information retranscrite d'un texte de la main d'Octave.

<sup>72</sup> Extrait du journal ; Le Parisien, samedi 29 août 1908

<sup>73</sup> Les dates du codicille et de la fuite à Paris ont été retranscrites d'un texte écrit de la main d'Octave





**Maria du Val de Beulieu, entourée de ses enfants**

Dans le jugement du procès de séparation, on peut lire à ce sujet : « *Attendu qu'il est établi que, dès qu'elle eut obtenu sa séparation de biens en 1895, la dame de Kerchove, de concert avec l'abbé P... , précepteur de ses enfants, obtint de la faiblesse de son mari une véritable abdication de ses droits de chef de famille au profit du dit abbé P... qui apparaissait comme le véritable maître de maison au légitime étonnement et même au scandale des habitants de Baronville (Belgique) où ils habitaient. Qu'il (Octave) devait subir en public et même en présence des enfants des procédés inqualifiables que, notamment, un jour de neige, il dut, sur les injonctions de la dame de Kerchove provoquées par l'Abbé P... descendre de voiture où il était monté et se rendre à pied à Givet.*

*Qu'à la même époque, de Kerchove abandonnait la chambre qu'il occupait près de sa femme pour descendre au rez de chaussée.*

*Que, malgré les insolences de l'abbé P... et les procédés de la jeune femme, de Kerchove conservait envers cette dernière une attitude absolument correcte.*

*Attendu que la situation inadmissible faite à de Kerchove dans sa maison par sa femme et l'abbé P... ressort d'une façon saisissante encore l'enquête faite à Paris ; qu'il en résulte notamment que de Kerchove était relégué dans une chambre de domestique au dessus des remises, sans soins, sans service, et que la crainte qu'il avait de sa femme l'empêchait même d'accepter les offres que spontanément certains domestiques lui faisaient. <sup>74</sup>»*

Non content de jouer le chef de famille et de ridiculiser Octave, Pichon prépare de nouveaux coups. Son principe est très simple, il dénonce à leurs supérieurs des personnes qui, voulant se débarrasser au plus vite de cette mauvaise publicité, fournissent à l'abbé ce dont il a besoin : argent, papiers, diplômes, etc. En 1896, Pichon s'en prend d'abord à l'abbé Séverin avant de viser plus haut l'année suivante : l'évêque de Namur. Pichon écrit une lettre de délation au Cardinal Vicaire de Rome, et pour garder une certaine discrétion, il signe sans complexe ; Octave de Kerchove de Denterghem.

*« Eminence, puisque ceux qui sont tenus par devoir, ne savent pas remplir leurs obligations, je viens faire connaître à votre excellence, des faits qui auraient du, depuis longtemps déjà, être portés à votre connaissance ... Le fait, le voici ; c'est qu'on accuse, et à juste raison, l'Evêque de Namur, d'être intempérant. Ses tournées de confirmations sont de véritables scandales et M. l'abbé Legrain, prêtre professeur au collège ecclésiastique de Dinant, racontait devant ses confrères, Messieurs Gauthier et Tagnon et d'autres prêtres, que l'évêque de Namur avait bu dix sept verres de bourgogne à un dîner, et qu'il avait été obligé de loger sur place pour éviter des accidents. Nous aurons donc en Belgique des évêques ivrognes comme la France à des évêques libertins ! Que Rome fasse donc une enquête.. ! Mais que les enquêteurs la fassent sérieuse, et ne cherchent pas à l'étouffer, ce serait d'ailleurs inutile car la presse a déjà fait des allusions transparentes et une brochure est toute prête, sur ces faits, ce qui causerait un plus grand scandale, sans compter que la tribune du parlement retentirait du vice que l'évêque de Namur a puisé dans sa famille. Que font donc les nonces ?*

*De plus l'évêque de Namur est fils de parents faillis, et paie encore actuellement, les dettes contractées par ses parents. Voilà l'usage des deniers épiscopaux.*

*Une enquête est également nécessaire ;*

- 1) sur l'affaire du curé de Leuze*
- 2) sur celle de l'abbé Guillaume, curé doyen de Beauraing, sous le coup d'une enquête pour faux.*
- 3) Scandale pour ivresse à Bruxelles par l'abbé Baelde, curé de Wancennes etc. etc. tous de Namur.*

*De votre excellence, le très respectueux signé ; Octave de Kerchove de Denterghem. »*

N'obtenant, sans doute, pas ce qu'il souhaite, Pichon continue de plus belle et fait filer l'évêque pour constituer de nouvelles « preuves » à son encontre, preuves qu'il lui transmet en ajoutant « vous comptiez sur l'évêché de Tournai, il faut y renoncer, et même à celui de Namur. Il est plus que temps. Vous pouvez remercier le faussaire Guillaume et l'arsouille Baelde de vous avoir ainsi compromis. Et on s'explique maintenant que vous ménagiez pareils individus, qui en pleine table, chez moi, vous ont ridiculisé en disant que c'eût été un

<sup>74</sup> Le Journal, édition du vendredi 16 janvier 1903, page de regard ; « Chronique des tribunaux »

*miracle, qu'une bouteille restât pleine en présence de Jean-Baptiste, à qui ils accolait le surnom caractéristique de l'empereur grec Michel (842 à 847). Inutile d'ajouter qu'un mémoire sera remis au pape, en mains propres, que copie de cette lettre est expédiée au cardinal vicaire, à la congrégation, et à qui de droit. » L'histoire ne dit pas si Pichon a réussi ce coup-ci.*

Le 26 octobre 1899, a lieu la liquidation définitive de la succession d'Astère, devant maître Nowé, tandis que Maître Bruyneel est nommé administrateur de l'usufruit pour la veuve d'Astère. L'héritage de l'oncle Astère clôturé, Octave tente de reprendre en mains la situation catastrophique dans laquelle il s'est mis, d'autant qu'il a découvert le passé d'aventurier et les escroqueries de l'abbé Pichon. Profitant d'un excès de l'Abbé qui s'est risqué à s'attaquer à un ministre, Octave va enfin voir venir son heure. Octave écrit ;

*« Le lundi 16 juillet (1900) m'étant rendu à la Légation de Belgique, j'y appris que le ministre avait reçu une lettre anonyme ignoble du précepteur de mes enfants et m'en donnant connaissance, le ministre m'exprima son mécontentement et son étonnement. Je m'empressai naturellement de lui présenter mes excuses en lui disant que ne voulant pas que cela put se reproduire, je prierais le lendemain, le dit précepteur, de nous quitter immédiatement, ne voulant pas assurer la moindre responsabilité de sa conduite.*

*Le ministre me dit ensuite qu'un autre compatriote s'était déjà plaint à lui des attaques dont il avait été l'objet de la part de la même personne et qu'il avait transmis cette plainte au chef de la Sûreté. Il me remit cette lettre anonyme, et me demanda d'aller immédiatement la communiquer en son nom au chef de la Sûreté. Celui-ci mit à ma disposition, pour le lendemain, deux inspecteurs, et en leur présence j'informai le précepteur de mes enfants de la plainte que j'avais reçue sur sa conduite et je le priai de faire immédiatement ses malles. Sur sa demande, j'avais consenti à ce qu'il appelât ma femme, et les inspecteurs remarquèrent l'attitude de cette dernière qui semblait vouloir défendre le précepteur. (Je l'avais avertie confidentiellement de ce départ). Ils en firent rapport à leur chef, et le dit précepteur leur raconta que j'avais été obligé de quitter la Belgique y étant sous le coup de poursuite pour escroqueries, puis m'adressa les invectives habituelles.*

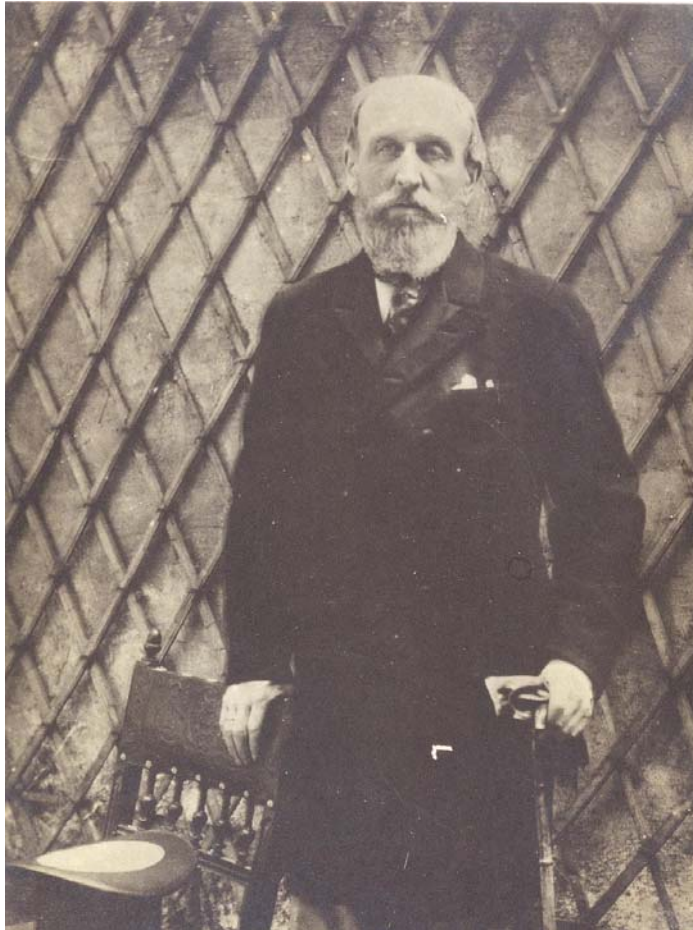
*Quelques heures après son départ, je le rencontrai au coin de la rue de Boissy d'Anglas et du Fg St.Honoré, il m'accosta, m'injuria et me suivit jusque devant l'église de la Madeleine m'apostrophant à haute voix, me disant qu'il provoquerait un attroupement, et menaçant de me frapper. Deux heures plus après, dans la rue du Colisée, il passait en voiture et me voyant sur le trottoir, il dit à son cocher d'arrêter, et vint de nouveau m'injurier – Me trouvant devant la porte de la Légation, j'y allai immédiatement porter plainte de ces attaques et de ces poursuites et le ministre me promit d'écrire à la préfecture pour me faire protéger.*

*Il ne tint aucun compte des observations qui lui furent faites, alors je suppose, puisque le samedi 27 octobre, sur le trottoir de la rue Poussin, il m'a insulté et apostrophé de nouveau, me traitant de « voleur » et de « maquereau » et me reprochait de ne pas le payer<sup>75</sup>.*

*Je fus obligé d'aller porter plainte à M. Vrachon, commissaire de police d'Auteuil. On m'a dit qu'après son départ il avait écrit à M. le préfet de police pour se plaindre de la façon dont je l'avais fait partir et disait qu'une interpellation serait faite pour cela au conseil municipal et à la chambre<sup>76</sup>.»*

<sup>75</sup> Le 24 octobre 1900 ; Pichon envoie un recommandé indiquant qu'Octave lui doit 92.500 francs.

<sup>76</sup> Brouillon de lettre de la main d'Octave, dont copie chez l'auteur



**Octave de Kerchove de Denterghem**

Le jugement du procès de séparation donne d'autres précisions concernant le renvoi de Pichon ; « *Justement indigné, de Kerchove se décida à renvoyer le précepteur de ses enfants, en présence de deux agents de la préfecture mis à sa disposition pour le protéger. Que ces deux agents sont d'accord pour préciser l'attitude odieuse de l'abbé P... envers M. de Kerchove ; que, d'après ses deux témoins, l'abbé s'adressant à M. de Kerchove lui a dit ; « Voyez cet individu, il a escroqué 130.000 francs en Belgique et il en a été expulsé. Je pourrais ne pas partir car je suis ici chez moi, et cet individu n'est rien. »*

*Que la dame de Kerchove qui assiste à une partie de la scène, dit à son mari ; « Prenez garde à ce que vous faites. » D'où il suit qu'elle s'est ainsi associée, dans une mesure particulièrement outrageante, à la violence d'un étranger suspect. »*

Tout n'est pas terminé car Maria n'imagine plus rester auprès de son mari légitime, tant elle est dévouée à l'abbé Pichon. Une solution s'impose par un procès de séparation de corps entre les époux. Ce divorce permettrait à Maria de vivre auprès du prétendu abbé Pichon, de fuir son rôle d'épouse soumise et surtout, de garder l'autorité sur ses enfants mineurs et la garde de l'héritage de l'oncle Astère. Octave n'est pas dupe et demande aussitôt la séparation de corps à son profit, ce qui donne lieu à un procès qui durera jusqu'en janvier 1903.

*« Attendu d'autre part que le troisième témoin de la même enquête déclare avoir vu plusieurs fois la dame de Kerchove entrer seule, 81 rue de l'Assomption, domicile de l'abbé P... et que ce témoignage est confirmé par un rapport du commissaire de police d'Auteuil, du 6 mai 1900, duquel il ressort que Mme de Kerchove allait presque tous les jours chez l'abbé P... en se faisant passer pour sa sœur, et qu'elle possédait une clef de cet appartement. »*

*« Attendu que la persistance de ces relations est d'autant plus anormale que dès 1899, la dame de Kerchove avait été renseignée par l'autorité ecclésiastique sur l'irrégularité de la situation religieuse de l'abbé P...*

*Que ces relations empruntaient un caractère particulièrement grave de cette circonstance qu'au moment même de ses visites et déplacements, l'abbé P... était le véritable instigateur de la procédure de séparation de corps introduite par la dame de Kerchove.*

*Qu'il n'est donc pas étonnant qu'une semblable attitude de la part de celle-ci ait donné lieu aux soupçons les plus blessants pour l'honneur du mari, qu'il résulte de l'ensemble des dépositions des témoins de Dinant que dans le pays, on attribuait aux rapports de la dame de Kerchove avec l'abbé P... le caractère le plus grave et que le quatrième témoin, malgré sa prudence sacerdotale, est obligé de reconnaître que les plus méchants bruits circulaient sur la conduite de la dame de Kerchove et de l'abbé.*

*Que ces bruits sont confirmés par le quatrième témoin de l'enquête de Paris et que, s'ils ne suffisent pas, dans l'état actuel des choses, à demander des relations coupables entre la dame de Kerchove et l'abbé P..., ils forment un ensemble suspect et injurieux pour de Kerchove, qui justifie pleinement les plaintes qu'il a du formuler et dont la bonne foi n'est pas douteuse. Attendu, continue le jugement, que le premier grief qu'elle tirait de ces plaintes de M. de Kerchove tombe par suite de ce qui vient d'être dit, que ses autres griefs ne sont pas suffisants pour justifier sa demande.*

*Qu'en effet, si quelques domestiques qui ont été à son service racontant que de Kerchove ne saluait pas parfois sa femme, qu'il la traite une fois de « rosse » et de « chipie », la désignant par le prénom « Elle » ou « La vieille » ; qu'il avait avec elle des scènes ( ce qui est d'ailleurs démenti par le quatrième témoin de la dame de Kerchove) ; le propre père de celle-ci n'a pas confirmé ces griefs ni par des observations personnelles ni par les confidences que ses sœurs lui auraient faites ;*

*Qu'au surplus tous les autres témoins sont muets sur l'attitude reprochée à de Kerchove ou constatent au contraire sa parfaite correction ;*

*Que le premier témoin de la dame de Kerchove, si au courant des habitudes du ménage et si indépendant, puisqu'il a été pendant de longues années, après son père, administrateur des biens des époux, dépose en ces termes : « Je n'ai jamais suivi ni par moi-même ni par oui dire, que M.de Kerchove se soit laissé aller envers sa femme à des scènes de grossièreté ou de violences. Je le considère comme un brave homme. »*

*Attendu qu'il a bien dit avoir eu connaissance d'une des scènes, mais par l'abbé P. et d'une de ses élèves ; ce qui suffit à juger la situation ;*

*Attendu au surplus que l'attitude reprochée à de Kerchove serait postérieure à l'entrée de l'abbé P. dans la maison et que fut-elle prouvée, ce qui n'est pas – elle trouverait son excuse dans les procédés que sa femme et que l'abbé avaient envers lui.*

*« Tels sont, in extenso, les motifs à raison desquels le tribunal, repoussant la demande de Mme de Kerchove, a prononcé la séparation de corps au profit de M. de Kerchove et donné au mari les trois enfants mineurs, en même temps qu'il a fait défense à Mme de Kerchove de porter le nom de son ex époux <sup>77</sup>.*

Maria perd le procès et, par la même occasion, l'abbé Pichon l'abandonne définitivement pour se réfugier près de la frontière Suisse. *« Au mois de janvier 1904, il reparaît à Gex (Ain). Il se*

<sup>77</sup> Le Journal, édition du 16 janvier 1903 ; chronique des tribunaux.

« Voici un jugement qui a été rendu hier, sur plaidoirie de Mtre Le Barazer et Louis Sarran par la troisième chambre du tribunal présidée par M.Rouleau. Il s'agit d'une séparation de corps que s'intentent réciproquement M. et Mme de Kerchove »

*dit ancien médecin de marine, ancien consul, et grâce à ces titres, il extorque la somme de 15.000 francs (65.000 euro) à la compagnie du P.L.M., sur laquelle d'ailleurs il voyage à tarif réduit, en exhibant de fausses fiches d'identité. Démasqué, il prend la fuite. Il est condamné à deux mois de prison et 1.000 francs d'amende<sup>78</sup>. »*

*« Mais Pichon dénonce au garde des sceaux tous les magistrats de Gex qu'il accuse de forfaiture. La chancellerie ordonne la révision du procès et la cour d'appel de Lyon le condamne définitivement pour aliénation de nom, exercice illégal de la médecine et abus de confiance. On retrouve Pichon en 1906 aux environs de Maux où il est encore une fois docteur médecin. Il vient ensuite s'établir à Neuilly-Plaisance. Là, comme il voulait faire légaliser une pièce au nom de Pichon d'Horzer sans pouvoir fournir aucune pièce d'identité, le secrétaire lui refusa cette légalisation. Voilà pourquoi Pichon qui se prétendait policier, trésorier de la Ligue contre les abus de la magistrature et directeur d'une agence internationale de reportage, entama contre M. Sou la campagne qui l'a conduit sur les bancs de la correctionnelle » « Le tribunal correctionnel de Pontoise a condamné hier après midi, à un an de prison et à 3.000 francs d'amende un ancien vicaire, Yvan Pichon, âgé de quarante-sept ans, habitant Neuilly-Plaisance, inculpé de dénonciation calomnieuse contre le secrétaire de la mairie, M.Sou, qu'il accusait de détournements. »*

Une fois la procédure de séparation enfin terminée, la vente des magnifiques biens de l'oncle Astère, peut enfin commencer afin de payer ses héritiers selon son testament<sup>79</sup>. C'est maître Nowé qui se charge de la vente. Les premières ventes concernent les terres de Givet en France. Pris de remords, Octave ne veut pas assister à ce triste spectacle et demande à son fils Roger, celui dont il est le plus proche, de le remplacer lors des ventes. Cependant, Octave ajoute que *« pour les paiements, je suis seul juge de les faire faire comme je le jugerai bon, ainsi que j'étais seul à pouvoir faire vendre au moment que je jugerai opportun. Tu n'as donc aucune responsabilité, personne n'a à t'en vouloir, et s'il y en a qui ne sont pas satisfaits de la façon dont je ferai faire les remboursements, qu'ils s'adressent à moi, je me charge de leur répondre »*. En mai 1905, Octave écrit *“Les ventes marchent bien, sauf pour Vyve-St.Eloi pour laquelle une troisième adjudication aura lieu ces jours-ci. Nous en sommes à 900.000,- et il y a plus de quinze jours que j'ai donné mes instructions au notaire. J'avais écrit à ta tante Pauline (Peers de Nieuwburgh) que je lui ferais remettre 200.000,- et 100 à 150.000,- aux autres branches. Cela ayant été mieux que je ne l'avais pensé, j'ai décidé que l'on donnerait 200.000 f à chaque branche. Nous ne leurs devons plus que 100.000,- Ta tante avait l'intention d'acheter un hôtel à Bruxelles, et c'est certes celle de toute la famille qui s'est le mieux montrée pour toi, comme pour moi.”* Les ventes continuent, les unes après les autres toutes les terres passent sous le marteau, sauf les terres venant des Lanchals: Denterghem, Gotthem, Markeghem ; *“je n'y l'aisserai pas toucher.”* *“Maître Nowé avait envie de vendre des terres à Markeghem et Gotthem. Cela est dans la famille depuis plusieurs siècles, cela touche à Denterghem, forme ainsi une seule propriété et je lui ai écrit que je ne voulais pas que l'on y vende quoi que ce soit. S'il le faut, on vendra tout Anzeghem.”* Astene venant de la famille Hopsomer de Ghampelaere, Octave écrit dans une autre lettre que *“S'il faut écorner quelque chose ce sera Astene.”* Il est encore question de ventes de terres à Dongelberg, Oostkamp, et bien d'autres endroits.

Cependant, le fils cadet d'Octave, devenu majeur en 1910, n'a pas les mêmes états d'âme; pour lui, tout doit être vendu. Octave joue les indignés auprès de son autre fils Roger ; *« Mon*

<sup>78</sup> Le Matin, édition du 29 août 1908

<sup>79</sup> Selon Michel de Kerchove de Denterghem, l'héritier universel doit payer à ses frères et sœurs 125.000 francs, et à ses oncles et tantes , 400.000 francs



*cher Roger, l'intransigence et l'obstination de l'avocat d'André m'ont heureusement permis de ne devoir m'occuper et de ne devoir signer la vente de sa nue propriété. N'ayant pas de signature à donner, je n'aurai ainsi aucune responsabilité dans l'avenir et j'en suis bien heureux car dans cette affaire, il y a des choses qui sont bien, certainement, mais d'autres aussi, sur lesquelles il y a beaucoup à redire ». « Mon devoir m'oblige cependant à protester énergiquement contre la vente ou un morcellement quelconque de la propriété de Denterghem et Gotthem. Elles appartiennent à la famille de Kerchove depuis 1698. » Roger n'est pas insensible à cette lettre car il rachète les terres de Denterghem avec l'argent de sa belle-mère née Ansiau.*



**Octave de Kerchove de Denterghem (à gauche) et Léon Abrassart, en gare de Vittel**

Octave étant néanmoins affecté par la vente de la majorité des biens de famille et son lot de misère, son ami Léon Abrassart de Bulloy<sup>80</sup> l'invite à passer quelques jours à Vittel, au Grand Hôtel. Octave informe son fils Roger : *«Léon n'avait pas l'intention de m'inviter, je crois, et je pense que c'est sa femme qui en est cause. Il m'a écrit que le docteur lui avait recommandé de tâcher de trouver un ami qui voulut bien lui tenir compagnie aux eaux. J'ai idée que madame de Bulloy aura soufflé cela au docteur, pour se donner un peu de liberté, et le distraire, en même temps. D'autres part, je pense que cela me fera grand bien, car je souffre encore des pieds...il était temps, je pense, de couper le mal par les grands moyens, et jamais je n'aurais eu le moyen de le faire. La pension et nourriture coûtent 14 à 18 f. plus les*

<sup>80</sup> Léon Abrassart de Bulloy (1845-1906), habitant le château de Jurbise, administrateur de sociétés industrielles, fils de Gustave et d'Aline Gigault x Louise Duvivier, fille du baron Charles et de Philippine Robert de St.Symphorien

*frais de bains et médecin, cela fera une moyenne de 20 f. par jour, au moins et j'estime mon voyage à 700 f. certainement. C'est donc un joli cadeau qu'il me fera."*

Contrairement à Octave qui vit très modestement, Maria du Val de Beaulieu hérite de ses parents d'une belle fortune, avec plusieurs centaines d'hectares et même des terres considérables en Allemagne. Une partie de cet argent sert à entretenir le château d'Astene qui en a grand besoin. Cependant, l'hiver, Maria profite du climat plus clément de la France. Elle fait également de longs séjours dans des châteaux en Hainaut, comme le château de la Penderie à Masières. Octave décède en pleine guerre, à Paris, le 1er juillet 1916, soit seulement quelques semaines avant son épouse Maria, qui décède au château d'Astene le 17 septembre de la même année. Le 25 août 1924, le corps « stoffelijke overschote » d'Octave est transporté dans le caveau de famille à Deurle



**Maria (assise) et ses enfants ; Roger, Geneviève, Sixte Ruffo, Clotilde**

Octave et Maria ont cinq enfants :

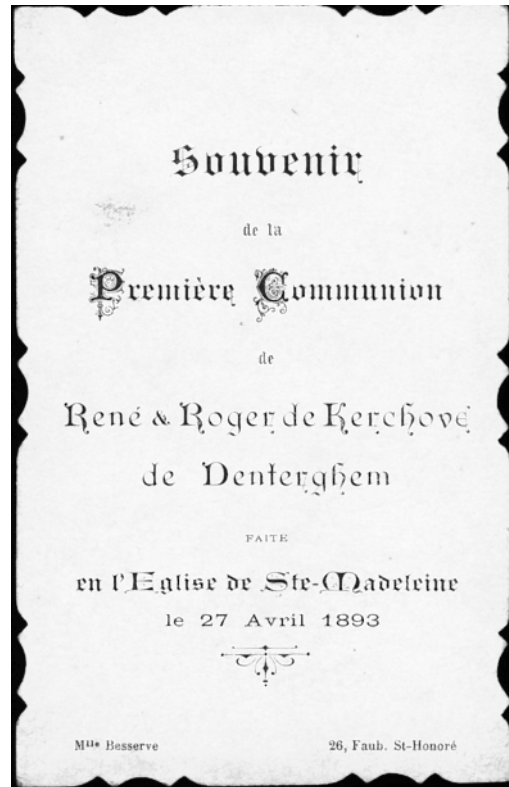
## 1 CLOTILDE E-J-M-G de Kerchove de Denterghem (1879-1906)

Premier enfant d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu, Clotilde naît à Bruxelles le 6 décembre 1879.

Après avoir été éduquée telle une princesse, Clotilde est usée par les tracasseries familiales. Elle contracte la tuberculose, puis décède le 26 août 1906 à Eu, (Seine-Inférieure) où elle vit avec sa mère et sa petite sœur. Elle n'a alors que 26 ans.

## 2 RENE J-Fr-J-M-G de Kerchove de Denterghem (1881-1944)

Fils aîné d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu, René naît à Spa le 20 septembre 1881.



Alors que René poursuit ses études, il est pris de plein fouet par la guerre que se livrent ses parents. La ruine de son père signifie sa propre ruine : jamais, dans ces conditions, il ne trouvera un parti honorable.

Sa situation étant sans issue, René demande à sa mère (son père vivant seul à Paris) l'autorisation de partir et commencer une nouvelle vie comme exploitant d'un « bled » en Tunisie. Sa mère ne veut pas en entendre parler, car elle a trop besoin de lui, l'aîné, comme support masculin de la maison. Bloqué dans ses résolutions, René est bien entendu frustré et ne peut admettre sa situation. Une fois que sa petite sœur, Geneviève, est en instance de mariage, il estime sa présence chez sa maman encore moins justifiée et décide de partir là-bas, prétextant un séjour en France. Sa mère ne se doute toujours de rien et écrit à un neveu *“René est reparti depuis deux mois à Paris, avec la bonne mine récoltée ici au bon air de l'été.”*

En Tunisie, René rencontre Esther Mignot, femme de Michel Birette, exploitant d'un bled. Esther est en instance de divorce et cela ne se passe pas particulièrement bien car l'ex-mari d'Esther ne supporte pas son statut de divorcé et vient régulièrement ennuyer et agresser Esther qui trouve appui auprès de René. Finalement, Esther décide de fuir avec ses deux enfants, Maurice et Marie ainsi qu'avec René dont elle partage désormais la vie. Le mariage entre Esther et son premier mari est officiellement dissout le 29 décembre 1908<sup>81</sup>.



**René de Kerchove de Denterghem (1881-1944)**

Il semble qu'Esther, René et les deux enfants Birette soient partis vivre quelques temps en Normandie, où est née Esther et où elle a encore de la famille. René et Esther ayant quelques économies, ils s'achètent un petit bateau de pêche et pêchent sur la côte normande. Pourtant, c'est à Paris que naît le premier enfant de René et Esther ; Robert né le 5 juillet 1911 dans le quinzième. Pour officialiser leur liaison, René et Esther décident de se marier, ce qui est chose faite à Sens, dans l'Yonne, le 30 janvier 1912. René est très heureux de ce mariage et fait un bon ménage avec Esther. Un second enfant, Guy, naît de leur union le 7 octobre 1917.

---

<sup>81</sup> Michel Birette est décédé à Paris le 18 décembre 1919. Son fils Maurice Birette se marie en 1921 et devient adjudant chef à la gendarmerie. Marie Birette, se marie en 1919.

A la mort de son père en 1916, c'est René qui reprend toute une série de copies de tableaux de famille qu'Octave a fait refaire. Bien plus tard, les tableaux sont proposés à son neveu, Michel de Kerchove de Denterghem. Avant même que la transaction n'ait lieu, la Seine a monté terriblement, envahissant la maison de René et d'Esther. Les tableaux qui y sont entreposés sont définitivement perdus. De sa mère, René hérite de biens considérables, ce qui lui permet de louer une agréable maison dans le village d'Ablon en Seine et Oise, et de s'acheter un hors bord. Les étés, René et sa famille se plaisent à se rendre à la mer, comme par exemple à Hauteville sur Mer, dans le Cotentin.

Pendant la seconde guerre, René met sa créativité à profit en fabriquant du savon de contrebande dans le jardin de sa maison. Il fait des « affaires » avec un certain Déromédi, trafiquant notoire, fraude régulièrement entre la Belgique et la France et utilise pour cela, entre-autres, une valise à double fond.

C'est pendant la guerre que décède René, le 25 janvier 1944 à Paris, XIV<sup>ème</sup> arrondissement. Esther décède bien plus tard, le 23 mars 1965, dans sa maison d'Ablon sur Seine, à l'âge de 89 ans.

René et Esther ont deux enfants <sup>82</sup>.

### **3 ROGER Christian-Jean-Fr-J-M-G de Kerchove de Denterghem (1882-1918)**

Troisième enfant d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu, Roger naît à Spa, le 6 septembre 1882.

Roger choisit la carrière militaire et fréquente l'Ecole Royale Militaire à Bruxelles. Il est bien sûr confronté à la situation particulière de ses parents, mais il apparaît que par sa modération, il reste en bons termes avec son père. Ce dernier écrit même qu'il est le seul homme qui le comprenne lorsqu'il vend des biens de famille pour éponger ses dettes. Sans doute est-ce l'esprit militaire et leur prodigalité qui les rapprochent. Lors d'exercices militaires, Roger vient loger quelquefois chez son père qui, tout fier, peut raconter à ses sœurs que : « il vient passer ici un congé de convalescence après s'être démi l'épaule, il va aussi bien que possible. » Une autre lettre, datée d'octobre 1908 mentionne que: « Roger espère sa

---

<sup>82</sup> René de Kerchove de Denterghem (1881-1944) x 1912 Esther Mignot dont ;

1) Robert (1911-1981) x1972 Naïma Kroni (°1953) dont

A Laetitia (°1975)

2) Guy (1917-1945)

Guy, engagé comme volontaire dans l'armée de l'air en 1938. Du fait de la guerre et de la retraite de l'armée française, son unité est stationnée successivement à Orléans-Bricy puis à Toulouse-Fracazal et puis à Oran-La Sénia. Après avoir débarqué en 1942 en Afrique du Nord, son escadrille avait été reconvertie sur du matériel américain (Martin B26 Marauder). Lors de son décès survenu en 1945, il était Sergent-Chef. Sa mort particulièrement glorieuse lors du « crash » de son appareil lui a valu d'être cité à l'ordre de l'armée (croix de guerre avec palme), de se voir concéder la Médaille Militaire et que son fils unique soit reconnu « pupille de la nation ».

x 1940 Denise Lahaye (°1920) dont

A Alain (°1942) x1968 Geneviève Lengagne (°1945) dont ;

aa Sophie (°1969) x1993 Thierry Dupont (°1968), fils de Daniël et de Marie Josée Socirat

bb Clotilde (°1973) x1998 Emmanuel Gadat (°1970), fils de Daniël et d'Anne Marie Pradier

cc Adelaïde (°1979)



nomination très prochainement», Roger monte en grade et devient sous-lieutenant de cavalerie.



Roger de Kerchove de Denterghem au 1<sup>er</sup> Lancier

Ayant hérité de quelque argent de son grand-oncle Astère, Roger peut vivre librement. Le 18 août 1910, il épouse la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena, fille unique de Charles et de Marie Ansiau. Le mariage est célébré dans la maison des Borchgrave, au château de Seilles.



*Délicieuses Richelieu*  
*Truites saumonées à la Parisienne*  
*Filet de bœuf Wagram*  
*Turban de ris de veau Duchesse*  
*Chaufroid de volaille à la Russe*  
*Cailles de vignes à la Royale*  
*Médillons de langoustes à la Newburg*  
*Glace*  
*Fruits. — Dessert*

*Francis - Mont de la Cour - Bruxelles*

Menu de mariage



En 1911, le frère cadet de Roger, André, qui a hérité des terres familiales de Denterghem, veut les mettre en vente publique. Roger, un peu poussé par son père, s'y oppose et après des discussions interminables, propose de les racheter, sans en avoir les moyens. Heureusement, il peut compter sur une belle-mère aussi riche que généreuse. Cette dernière met en vente une centaine d'hectares qui lui appartiennent à Fontaine Valmont, ce qui suffit amplement à acheter pour (paraît-il) 400.000 francs les terres de Denterghem, avec en prime une maison à Herbeumont, achetée 80.000 francs, pour héberger sa famille. Seulement, une fois la maison achetée, Roger est affecté au 1er Lanciers qui est caserné à Namur. Il décide de mettre en location Herbeumont qu'il n'a donc jamais habité, et prend logement dans une belle maison de maître avec porte cochère au Boulevard d'Omalius à Namur. La maison est joliment décorée car Roger se plait à acheter nombre d'objets d'art, livres d'art et autres choses luxueuses et inutiles. Il fait également reproduire certains portraits de famille et comme il s'intéresse à l'histoire de la famille, il fait sceller au mur la pierre tombale de Guillaume II van den Kerchove (1472-1538), qui se trouve dans la chapelle de Nieuport.



**Roger de Kerchove de Denterghem entouré des siens :**  
**Cécile de Borchgrave d'Altena    Marie-Thérèse de Kerchove de Denterghem**  
**Michel de Kerchove de Denterghem    François de Kerchove de Denterghem**

Au commencement de la guerre de 1914, c'est l'effervescence à la caserne et tous se préparent au combat. Roger porte le grade de lieutenant et est porte-étendard du bataillon des 1er Lanciers. Dans l'attente d'ordres de l'état-major, le bataillon quitte la caserne de Namur et se positionne à Andenne, en cantonnement chez l'habitant. Le 1er Lancier fait partie de la quatrième division qui protège Namur. Le 5 août, les Lanciers quittent Andenne et passent par le château de Seilles, où habite le beau-père de Roger, le comte Charles de Borchgrave d'Altena.



**Château de Seilles**



**Les écuries du château**

Charles de Borchgrave écrit dans son carnet de souvenirs :

*« Vers 7 heures, un cycliste arrive, à toutes pédales, me prévenir que le 1er Lanciers reprend le chemin de Seilles-Rivage et compte loger au château, à la ferme et dans le parc. Encore une surprise agréable, sans doute, mais non dépourvue d'appréhensions assez naturelles quant au ravitaillement de ce contingent sur lequel nous ne comptions plus guère ce soir-la ».*

*« Mais à la guerre comme à la guerre, et vaille que vaille les maigres provisions et les réserves, hélas insuffisantes de notre petit ménage sont rassemblées et partagées jusqu'à épuisement complet entre les premiers arrivés ; les autres devront se serrer la ceinture en attendant les cantines parties on ne sait où... Plus un pain n'est à trouver à 500 mètres à la ronde, plus de beurre, plus de lait ; des légumes crus et des légumes secs, quelques boîtes de conserves, terrines en bocaux, et c'est tout. Reste la cave à vin qui, heureusement, n'est pas encore tout à fait à sec et qui vient à point pour servir de palliatif à une fringale bien compréhensive après une journée d'alertes continuelles et suffocantes comme celle qui s'achève. »*

*« Rafraîchis et lestés plutôt mal que bien, les plus débrouillards parmi les officiers ont vite fait de trouver qui, un lit, qui un divan, un canapé, un fauteuil pour s'y reposer en attendant le bout de selle. Les trois cent chevaux avec leurs cavaliers, sont parqués un peu partout dans les écuries, dans les étables, la grange, les prairies et vergers avoisinants... Le temps est clair, la nuit superbe et le canon tonne toujours. »*

#### *Alerte*

*« Il est onze heures environ. Tandis que d'aucuns sommeillent dans la douce quiétude d'un repos bien mérité, d'autres veillent encore et prennent le frais dans le parc, devisant à voix basse, tout en fumant une dernière bouffade. Dans le verger voisin un cheval s'ébroue, vite rappelé à l'ordre et au calme par le cavalier reposant, près de lui, dans l'herbe de la prairie. »*

*« Soudain, des coups de feu répercutés et multipliés à l'infini par l'écho des collines avoisinantes, retentissent dans le silence de la nuit et semblent venir de la direction du pont d'Andenne. Tout le monde a sursauté et commente l'origine, la provenance et la cause de cette fusillade inattendue. Serait-ce une attaque imprévue ? une surprise de l'ennemi ? le prélude d'un engagement sérieux ? d'un combat imminent ? »*

*« Des patrouilles, lancées immédiatement, battent les alentours, et, bientôt de retour, rapportent au colonel l'explication de cette alerte intempestive. Elle était due à une erreur bien compréhensible et à une méprise regrettable de la garde du pont, due à l'obscurité, mais heureusement sans résultat dommageable. Trompées par la brume de la vallée, les sentinelles avaient cru voir dans nos cavaliers, une patrouille ennemie en reconnaissance. » (La tenue du 1er Lanciers ressemble à s'y méprendre à l'uniforme porté par les Uhlans allemands.)*

*Départ du 1er Lanciers – Adieux*

« Jeudi 6 août, dès l'aube commencent les préparatifs de départ. A six heures, les fourgons sont attelés et les cavaliers en selle. Le colonel (Alfred Iweins <sup>83</sup>) me fait ses adieux. J'embrasse avec effusion le porte étendard (Roger de Kerchove de Denterghem) qui l'accompagne. Chapeau bas et le cœur navré, j'assiste à ce dernier défilé et salue bien bas, en même temps que leur drapeau, ces jeunes et beaux cavaliers dont bon nombre, hélas ! ne reviendront pas et que nous ne devons plus revoir. Le dernier disparu et je reste là songeur, et cloué à la place d'où mes yeux les ont perdus de vue pour toujours peut-être... Au fait, après la guerre, combien peu en ai-je revus ? » <sup>84</sup>



**Entrée du château de Seilles**

Le 12 août 1914, Le 1<sup>er</sup> lancier reçoit l'ordre d'attaquer à la pointe du jour, un détachement de 200 Uhlans qui bivouaquent à Boneffe, près d'Erezée. Le 13 à l'aube, l'attaque est lancée avec deux compagnies cyclistes des 10<sup>ième</sup> et 13<sup>ième</sup> de Ligne et le 3<sup>ième</sup> peloton du premier Lancier. A ce moment, le major est averti qu'un parti de cavalerie ennemi menace sa retraite ; il relève le peloton de Lanciers pour couvrir ce côté et demande le renfort du restant du 4<sup>ième</sup> peloton de Lanciers <sup>85</sup>.

« La compagnie de cyclistes du 13L utilise à merveille le terrain, ouvre le feu à 400m du bivouac ennemi, complètement surpris. La compagnie cycliste du 10L perd du temps en route. Le major y envoie le lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, qui s'est porté volontaire. Sous l'impulsion énergique de Roger, cette compagnie arrive encore à temps pour tomber dans le flanc de l'ennemi et en achever la déroute complète. »

<sup>83</sup> Alfred Iweins, (1861-1916) fils de Jules et d'Octavie du Chastel de la Howarderie. Il pris part en tant que colonel du 1<sup>er</sup> lanciers à la défense de Namur et d'Anvers puis meurt accidentellement au Havre (ou se trouve le gouvernement belge en exil) le 3 décembre 1916.

<sup>84</sup> Comte C de Borchgrave d'Altena ; Souvenirs et récits d'un témoin. 1930.

<sup>85</sup> Militaria Belgica ; III6 & 7, p.172 - 1983

*« Le colonel Salpeteur reproduit le récit de témoins oculaires ; « ...Un poste de guet allemand, composé d'une douzaine d'hommes et d'un officier, fut attaqué, le premier, et très vite enlevé. Nos hommes déployés alors en tirailleurs, à bonne portée du bivouac, où se trouvaient les cyclistes et des cavaliers, ouvrirent le feu. Les cyclistes, immédiatement, s'enfuirent en se dispersant, tandis que les nôtres tiraient en poussant des cris enthousiastes. Chaque fois qu'un Allemand tombait, c'était un cri unanime sur toute la ligne, et n'était que cri sur cri. »*

*« Les cavaliers des Hussards, par contre, bien que se trouvant dans une situation désespérée, ne veulent pas abandonner leurs chevaux dessellés et se défendent héroïquement. Une partie d'entre eux sellent sous le feu avec un calme admirable tandis que d'autres répondent au tir. Ils veulent même sauver le charroi, et on les voit atteler sous les balles, les camions de vivres et de munitions. Parmi tant de scènes héroïques, se répète celle-ci : un cheval qui vient d'être attelé tombe sous nos balles. Immédiatement, un autre est amené pour le remplacer, mais c'est encore en vain. Un conducteur avait cependant réussi à atteler les quatre chevaux de sa cuisine de campagne. Il part au grand galop mais un cheval tombe dans les brancards, l'arrêtant dans sa course. Il descend de son siège, détache l'animal mort, puis repart... Encore un cheval qui tombe. On le voit alors faire des efforts désespérés pour le détacher de nouveau. Il lutte ainsi âprement pour sauver sa cuisine. mais lui aussi tombe bientôt, la tête en avant, ayant plus que fait son devoir. »*

*« Lorsque l'ennemi, irrémédiablement décimé, la résistance fléchit, nos cyclistes chargent à la baïonnette et alors encore, les blessés veulent tirer sur eux. Le lieutenant de Kerchove tua ainsi un officier qui le menaçait de son revolver. Il prit son superbe cheval et le monta immédiatement, le sien venant d'être blessé. »*

*« Lorsque notre escadron, le 4<sup>ème</sup>, arriva sur les lieux, tout était terminé. Il ne nous reste plus qu'à rendre les honneurs aux glorieux morts. ... Les Allemands ont perdu ici une soixantaine d'hommes, de notre côté, il n'y a eu que deux morts et quelques blessés. ... Une balle allemande a traversé l'épaule du Lieutenant de Kerchove. ... De nombreuses sorties ont suivi celle de Boneffe. Mais le 14 août, deux-mille cavaliers (allemands) sont signalés. La chasse risque de changer de camp<sup>86</sup>. »*

Dans les jours qui suivent, Namur risque d'être encerclée par les Allemands: le 1er Lancier et toute la quatrième division sonnent la retraite et se retirent non sans risque vers la France. Mais avant cela, Roger cache le drapeau du régiment du 1er Lancier au château de Seilles. Heureusement, il parvient à réaliser la jonction avec les armées françaises et grâce à cela, peut rejoindre l'Yser en passant par le sud. Son bataillon est placé à un jet de pierre de Nieuport alors que les combats ont diminué en intensité et que les armées se terrent. A Nieuport, il retrouve la chapelle et la pierre tombale de Guillaume van den Kerchove entièrement saccagées. Craignant que les archives ne subissent le même sort, il parvient à obtenir que les rayons entiers des archives de la ville soient mis dans un lieu plus sûr. C'est donc grâce à Roger que nombre d'informations sur les Kerchove au XV et XVIème siècle ont pu être sauvegardées.

Malgré la guerre de position, des petits groupes de soldats tentent parfois d'infiltrer les lignes ennemies afin de faire des prisonniers pour mieux connaître les positions allemandes. Le 7

---

<sup>86</sup> Vers L'avenir ; article écrit par Isy Ladoux

avril 1915, Roger et quelques hommes reçoivent un ordre de mission dans la zone de barrage, c'est à dire autour de Dixmude. La mission bat son plein lorsqu'ils sont surpris par l'ennemi. On tire de partout dans l'obscurité et Roger est blessé à la main a hauteur de Ramscapelle. Il lui faudra passer quelques temps à l'hôpital.

Une fois rétabli, Roger est affecté à l'aviation qui prend un développement appréciable. Il y rencontre du monde connu : un Vilain XIII, un d'Hendecourt, un Kervyn, un de Meulemeester qui a abattu plus de dix avions ennemis, un Snoy et même Willy Coppens qui s'est spécialisé dans l'abattage des Drachen (ballons d'observation). Pendant presque deux années, Roger est officier mitrailleur et prend place près du pilote dans les avions Sopwith ou Nieuport, avions de fabrication anglaise.

Les défaites de l'armée allemande en 1918 et l'apport de nouvelles troupes américaines annoncent la fin des hostilités, mais il faut encore reconquérir le pays belge. Roger est entre-temps détaché à l'Etat Major de la 11ième division d'infanterie et dirige le deuxième bureau. Etant ainsi en continuel déplacement entre le front et Londres où se trouve le gouvernement en exil, Roger peut enfin retrouver régulièrement sa femme qui depuis le début de la guerre a trouvé refuge à Folkestone avec sa mère et ses enfants.

Au mois d'août 1918, l'armée belge est rééquipée et mise en ordre de bataille. La 11ième division dans laquelle figure Roger est placée en réserve autour de Woumen. L'offensive de la libération commence fin septembre, l'armée se met en marche. La 6ième division avance sur tout le front lorsqu'une violente contre-attaque l'oblige à rétrograder. Immédiatement, trois bataillons de la 11ième division sont envoyés pour appuyer la 6ième division, tandis que les deux régiments restants de la 11ième division renforcent la 8ième division du général Biebuyck. Le 30 septembre, l'avancée de 15 km est arrêtée et Roger qui a passé son temps à transmettre les ordres entre l'état-major et la 11ième division, peut se reposer quelques temps. Au mois d'octobre, les armées françaises prennent les opérations en mains et relèguent les armées belges à un second rôle. Partout les Allemands reculent et les villes tombent aux mains des Alliés ; le 25 octobre, Bruges est libérée, Gand le 13 novembre.

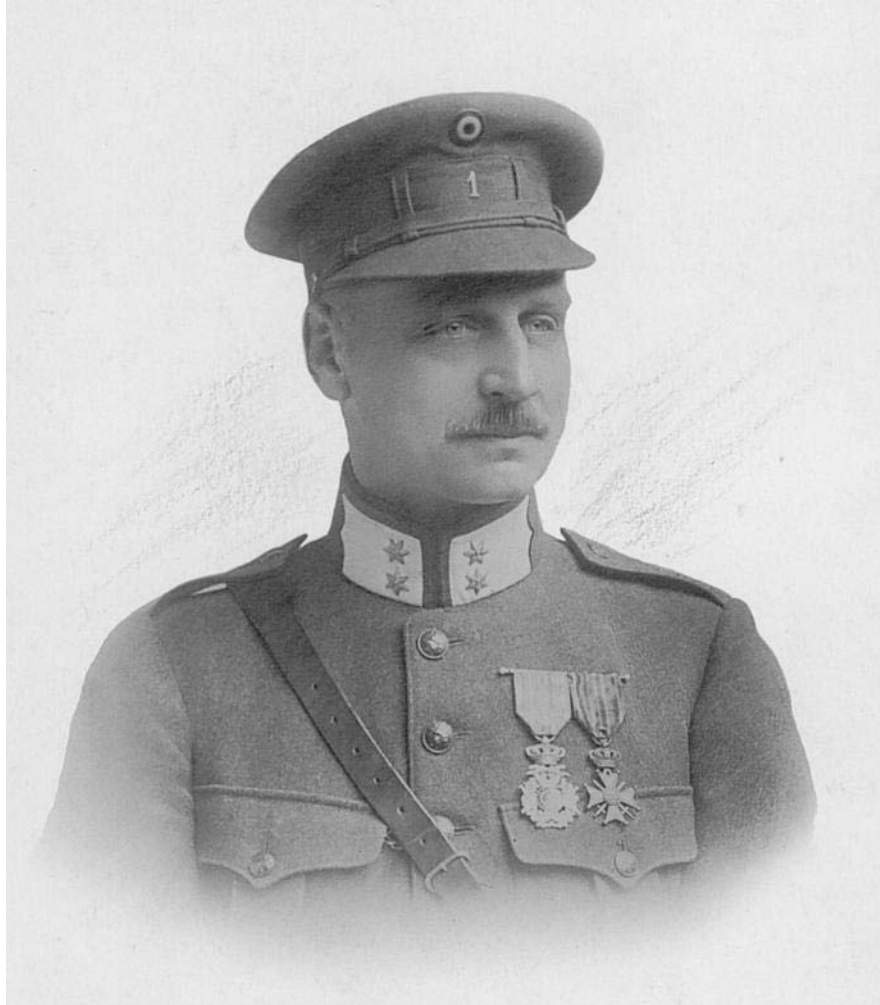
Malheureusement, Roger ne va pas pouvoir profiter de la victoire car lors de ses déplacements, il inhale des gaz toxiques. Irrémédiablement condamné, il est envoyé à l'hôpital militaire de Bruges qui a pris logement dans les locaux du couvent anglais. Par hasard, une des sœurs anglaises est « Mother Mary-Cécilia » née Christine de Kerchove d'Ousselghem. Cette dernière aide Roger lors de ses dernières souffrances. Le 11 décembre 1918, Roger décède dans les bras de Mother Mary-Cécilia, alors que la guerre vient de se terminer.

Le 21 décembre 1918, le chef d'Etat-major de la 11 D.I. (Division d'Infanterie) prononce une allocution en l'honneur de Roger. Lors de cet hommage, il donne quelques précisions sur ce qui s'est passé ; « *Bien qu'il (Roger) fut à peine remis d'une atteinte de grippe, il avait sollicité une mission sur le champ de bataille. C'était à Ronselestraat. Et comme je lui objectais l'état encore précaire de sa santé, il me répondit : « Mon cher major, ma place est là. Vous ne pouvez ne pas m'y envoyer ! » Tout de Kerchove est dans cette protestation ! Pouvais-je l'empêcher d'aller où son devoir l'appelait ? »*

« *Quand il rentra, il était frappé à mort : il avait séjourné dans la zone de barrage à obus toxique que l'ennemi opposait à nos troupes. Le surlendemain, on dut l'évacuer et nous ne devions plus le revoir. La mort, qui n'avait pas voulu de lui en face, l'a fauché sournoisement,*



*traîtreusement, et elle ne lui a pas, hélas ! épargné la souffrance. Mais pour nous, et malgré les apparences, il est tombé au champ d'honneur. Nous lui garderons le meilleur de notre souvenir et plus tard, quand nous retournerons au Pays, nous irons le saluer en sa dernière demeure, où il sera conduit, n'en doutons pas, avec tous les honneurs dû à sa vaillance. Qu'il repose en paix : nul ne l'a mieux mérité que lui ! »*



**Roger de Kerchove de Denterghem (1882-1918)**

Après la guerre, il est question d'inhumer un héros de chaque arme à un endroit commémoratif, le long de l'Yser. Toutes les armes y seront représentées et pour la cavalerie, c'est le corps de Roger qui est proposé. Cependant, les socialistes qui font partie du gouvernement penchent plutôt pour un monument à la gloire du soldat inconnu, réellement inconnu. C'est finalement cette seconde option qui est acceptée et Roger qui avait provisoirement été enterré à Bruges, est enterré plus tard dans un caveau construit contre la nef de l'église de Denterghem.

Veuve avec six enfants dont le dernier n'a jamais connu son père, Cécile peut compter sur l'aide de son père, et du tuteur des enfants qui est un fils de Théodore de Haan, un des rares cousins de Cécile. Habitant Bruxelles, au 41 rue des Nerviens en hiver et le château de Seilles

<sup>87</sup> en été, Cécile décède après une longue maladie, le 26 octobre 1926. Elle est enterrée à Denterghem auprès de son mari.

Roger et Cécile laissent six enfants <sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> Au début du siècle, il y avait bien une centaine d'hectares de terres autour de Seilles. Hérité par Philippe de Kerchove de Denterghem, Seilles et les deux hectares de terres restants seront vendus en 1955 à la commune

<sup>88</sup> Roger de Kerchove de Denterghem x Comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena, dont ;

- 1) François (1911-1990) x 1935 Cécile Clouet, fille de Charles et de Jeanne Rodez (°1910-2002)
- 2) Marie-Thérèse (°1913) x 1935 comte Xavier de Brouhoven de Bergeyck (1908-1964) fils de Louis et de Marie Moretus Plantin
- 3) Michel (1914-2003) x1949 Anne-Marie Roberti de Winghe (1925-1980) fille de Jean et Marguerite de Villers du Fourneau
- 4) Philippe (1916-2000) x1937 Josette de Radzitzky d'Ostrowick (°1914) fille de Georges et de Ghislaine de Prelle de la Nieppe dont ;
  - A Roger (°1938) x;1 1961 (mar diss.1974) Gaëtane Gillès de Pelichy (°1938) fille de Baudouin et de Cécile della Faille de Leverghem. x;2 1974 Jeanne Roland (°1933) fille d'Albert et de Blanche Valentin, dont du premier lit ;
    - aa Bénédicte (°1964) x1989 Christian Englebert
  - B Nadine (°1941)
  - C Dominique (°1945) x ;1 1979 (mar.diss.) Maggy de Cartier d'Yves (°1944) fille de François et de Monique Delvaux x ;2 1994 Christiane Iweins de Wavrans de Fenffe dont du premier lit;
    - aa Michel (°1981)
    - bb Thomas (1982-2001)
    - cc Damien (°1984)
  - D Mireille (°1946) x1972 Roberto Cacerès Bolanos, (°1936)
- 5) Charles de Kerchove de Denterghem de Pinto (adopté par Emmanuel de Pinto en 1941) (1918-1999)
  - x ;1 1938 Anne-Marie de Meester de Betzenbroeck (1913-1946) fille de Raoul et de Jeanne de Pinto
  - x ;2 1947 (mar. diss 1986) Françoise Zurstrassen (1921-1987) fille de Luc et de Marie Le Bon de Lapointe
  - Du premier lit ;
    - A Jehan (°1939) x1964 comtesse Anne-Marie Cornet d'Elzius de Peissant (°1943) fille de Charles et de Marie-Henriette de Brouhoven de Bergeyck dont
      - aa Jean-Charles (°1965)
      - bb Christophe (1966)
    - B Manoëlle (°1942) x1962 baron Alain de Bethune-Sully, (1933-1993) fils d'Etienne et de Ghislaine de Potter d'Indoye
    - C Kathleen (°1943)
    - D Ronald-Frédéric (°1946)
    - Du second lit ;
    - E Michaël (°1948-1948)
    - F Anne (°1950) x1969 (mar.diss.1981) Vincent De Jaegher (°1942), fils de Francis, industriel, et d'Elisabeth Voisin
    - G François (°1952) x1975 Mercedes Le Jeune (°1955) fille de Ludovic et de Bernadette Wolters dont ;
      - aa Caroline (°1976)
      - bb Alexandra (°1977)
      - cc Tanguy (°1981)

#### 4 GENEVIEVE-Jeanne-Fr-Julienne-M-G de Kerchove de Denterghem (1883-1944)

Deuxième fille et quatrième enfant d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu, Geneviève naît à Marchovelette le 13 octobre 1883.

Alors qu'elle n'est âgée de cinq ans, ses parents engagent pour elle et sa sœur, une gouvernante anglaise : Mathilde Howie, qui pendant près de huit années va enseigner le français, l'anglais et la musique. Geneviève fréquente par après divers établissements scolaires dont « la cité des oiseaux » à Fontaine l'Evêque près de Charleroi ainsi qu'une école à Paris. Puisque ses parents sont séparés, au grand dam de la société, et que son père est ruiné, on suggère à Geneviève d'entrer dans les ordres. Dans le but de devenir bénédictine, elle s'inscrit à Maredret où les religieuses sont principalement des membres de la société telle dame Gertrude, née Jeanne de Kerchove d'Exaerde, fille de Jules. La vie y est assez dure : la viande est proscrite et seuls les œufs et le poisson procurent un supplément de protéines. Geneviève a de plus en plus de mal à supporter cette vie qui n'est pas faite pour elle. Sa santé décline et elle commence à souffrir de problèmes comme l'eczéma. Finalement après moins d'une année de rationnement et de travail assidu, elle quitte Maredret et met un terme à la vie de religieuse qu'elle avait envisagée.

Il lui faut donc trouver un mari, mais avec les bruits qui courent concernant ses parents, la tâche s'avère ardue. Heureusement, Geneviève reçoit en 1909 un bel héritage de l'Oncle Astère de Kerchove de Denterghem, soit 125.000 francs or, et comme elle est la seule à être en bons termes avec sa mère, elle a la jouissance du château d'Astene. Geneviève ainsi parée, une solution est trouvée au sein de la famille car l'heureux élu est un fils de Désirée Ruffo, née de Kerchove d'Exaerde de Denterghem. Après avoir aplani les derniers obstacles avancés par le père Ruffo, la mère de Geneviève peut enfin écrire à ses proches ;

*“je tiens à t'annoncer les fiançailles de ma fille Geneviève avec le comte Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare. Il est fils du marquis qui habite Gand et ceux de Bruges sont des oncles et cousins. Geneviève est enchantée parce que ce mariage d'inclinaison de part et d'autre répond à tout ce qu'elle désire. Les qualités sérieuses du fiancé, leurs goûts si pareils, me font espérer le bonheur pour ce futur jeune ménage.”* Maria écrit deux semaines avant le mariage; *“Le mariage de Geneviève est fixé au 26 avril prochain à Paris. J'espère que tu nous feras le plaisir d'y venir avec Isabelle, ainsi qu'au déjeuner qui suivra la cérémonie. Je m'empresse de te l'écrire p.c.qu'il y aura un retard dans l'envoi des lettres d'invitation, j'ai été retenue ici par un lombago dans les reins, nous ne retournons que demain à Paris, où j'espère recevoir un grand oui de toi et d'Isabelle, 32 avenue Rapp. Je comptais sur Sixte pour faire les lettres à Gand, mais ses parents l'emmènent aujourd'hui pour une semaine à l'île de Wight où ils ont une fille bénédictine de Solesmes. »*

Le 22 avril 1909 à Mons, Geneviève épouse civilement Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare des Comtes de Sinopoli de Calabre, fils de Gabriel et de Désirée de Kerchove d'Exaerde de Denterghem. Le mariage religieux est célébré le 26 avril à l'église St.Pierre du Gros-Cailou à Paris.

# ALLOCUTION

PRONONCÉE AU MARIAGE

du Comte

Ruffo de Bonneval de la Fare

et de Mademoiselle Geneviève

de Kerchove de Denterghem

par

MONSIEUR L'ABBÉ E. GARIN

en l'église St-Pierre du Gros-Caillou

PARIS, 26 AVRIL 1909



Le jeune couple tient à vivre indépendamment et décide de la construction d'une villa à Nockere, assez loin du « nieuw kasteel ». Lorsqu'ils ne sont pas à l'étranger, Sixte et Geneviève aiment s'y reposer, surtout avec l'arrivée de plusieurs enfants, exclusivement des fils. Malheureusement, l'aîné, Pierre, décède à l'âge de deux ans, malheur qui motive Geneviève à surveiller très étroitement les trois autres, Jean, Marc et Jacques<sup>89</sup>.

Comme son père Gabriel, Sixte est très proche de l'Eglise et fréquente tout le Vatican. Grâce aux bonnes introductions de la famille, il obtient du pape Pie X<sup>90</sup>, le titre de Camérier secret, c'est à dire qu'il est chargé de rendre témoignage de l'austérité de la vie du pape, et qu'en contrepartie, le pape lui offre une pension et un logement au Vatican. Bien évidemment, Sixte défend le même combat que Pie X qui se bat contre le mouvement moderniste qui souhaite que le gouvernement de l'Eglise se mette plus en phase avec les nécessités de l'époque, et qu'il se mette en accord avec les données de la critique historique moderne. Pie X ne veut rien entendre de tout cela et s'arrange pour condamner les idées modernistes par le décret

<sup>89</sup> Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare des Comtes de Sinopoli de Calabre x Geneviève de Kerchove de Denterghem, dont ;

1) Pierre (1910-1912)  
 2) Jean (1912-1970) x Ghislaine Gillès de Pelichy (°1913)  
 3) Marc (1914-1980) x Marie-Thérèse du Bois d'Aische (1918-1976)  
 4) Jacques (°1918) x Anne-Marie de Geradon (°1923)

<sup>90</sup> Pie X, Guiseppe Sarto (Riese 1835- Rome 1914), pape de 1903 à 1914, canonisé en 1954

Lamentabili et l'encyclique pascendi. A la mort du pape en 1914, Sixte Ruffo perd par la même occasion son titre et son appartement au Vatican.



**Geneviève de Kerchove de Denterghem**



**Sixte Ruffo de Bonneval de la Fare**



**La villa construite par Sixte et Geneviève**

Geneviève et Sixte se trouvent à Astene alors que la grande guerre est déclarée. Dans la panique des premières heures, ils décident de s'enfuir vers la Hollande, puis, passent en Angleterre pour se retrouver finalement à Paris. Une fois le front stabilisé, Sixte se porte volontaire pour aider son pays mais sans succès car il est réformé étant père de famille et sans expérience militaire. Une deuxième tentative échoue également et c'est seulement lors de sa

troisième tentative qu'il trouve enfin la possibilité de participer à la guerre, même si c'est comme chauffeur d'un général.

Au décès de sa sœur Clotilde en 1906, c'est Geneviève qui hérite de ses biens au détriment de ses frères. Au décès de sa mère en 1916, elle obtient une part supplémentaire, soit 7/16 des biens tandis que Roger, René et André ont les autres 3/16ièmes, le minimum légal. Ces avantages sont à mettre en rapport avec les bonnes relations qu'elle a avec sa mère, ce qui est moins le cas de ses frères. Ainsi avantagée, elle reprend dans sa part le château d'Astene. Après la guerre, Geneviève et Sixte retrouvent le château d'Astene fort endommagé par manque d'entretien : les gigantesques caves sont tellement inondées qu'on peut s'y déplacer en barque. Vers 1928, Sixte hérite du château dit « nieuw kasteel » de Nockere, ce qui les rend propriétaires de deux châteaux en assez mauvais état car Nockere a également subi des dommages de guerre.

Geneviève se décide à vendre Astene en 1929<sup>91</sup>. C'est un négociant en couvertures qui s'en rend acquéreur mais il s'avère n'être qu'un homme de paille qui revend aussitôt le bien au parti socialiste, parti très mal considéré par la bonne société gantoise. Astene devient le "Home Edouard Anseele", du nom du grand socialiste, et forcément, cela fait jaser.

Grâce à la vente d'Astene, Geneviève se fait construire à Bruxelles, une maison au 74 boulevard St. Michel. Sixte quant à lui, souffre de plus en plus de bronchites ; depuis la guerre, il a commencé à fumer énormément, trois paquets par jour, ce qui à la longue mine sa santé. Le 29 novembre 1932, Sixte décède à Bruxelles à l'âge de 49 ans<sup>92</sup>. Plus encore qu'avant, Geneviève devient dame d'œuvre dans diverses organisations chrétiennes, à l'abbaye de St. André et comme membre de la confrérie de Notre Dame des Douleurs. Une bonne dizaine d'années après son mari, elle décède tranquillement à Etterbeek (acte enregistré à Ixelles), le 24 août 1944.

## **5 ANDRE Jean-Fr-J-Octave-M-G de Kerchove de Denterghem (1885-1945)**

Cinquième fils d'Octave et de Maria du Val de Beaulieu, André naît à Marchovelette le 25 août 1885.

Après quelques années d'enfance passées dans l'insouciance, André et ses deux frères reçoivent une instruction prodiguée par le précepteur engagé en 1893, l'abbé Pichon. L'aîné a déjà douze ans, tandis qu'André n'en a que huit. L'abbé Pichon s'avère bon pédagogue et André fait preuve de zèle, si l'on en croit les attestations annuelles rédigées par le précepteur<sup>93</sup>. De 1893 à 1899, André suit des cours particuliers « avec fruit et succès ». Après les huitième et septième années « de l'enseignement secondaire classique de l'université de

<sup>91</sup> Le château a servi de préventorium du "bond Moyson" qui se situait au 34 rue de Paris, puis a été démoli en 1981, pour laisser place à des bâtiment neufs sous la dénomination "de Ceder". C'est un centre de détente et de formation. Le parc est resté intact, la glacière, à côté de l'étang, existe encore également mais est transformée en logement d'hiver pour les chauves souris.

<sup>92</sup> Sixte est né à Gand le 24 mai 1883

<sup>93</sup> Documents originaux en possession de Marie-Madeleine de Denterghem (fille aînée d'André). Ces attestations portent toutes le cachet de l'Université de France (Académie de Paris), du Ministère des Affaires Etrangères de la République française et de la légation de Belgique à Paris (étant né en Belgique, André a conservé la nationalité belge).



France », il entreprend les humanités latines. Cependant, l'attestation de la dernière année fait défaut, bien que les cours de rhétorique aient été entamés le 23 octobre 1899.

Après la fin de son mandat de conseiller provincial à Namur en 1894, Octave et sa famille se fixent à Paris<sup>94</sup>. Ils habitent désormais rue d'Erlanger, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement. Sous l'influence de l'abbé Pichon, la bonne entente entre les parents va se détériorer rapidement. Se mêlant de la comptabilité familiale, l'abbé pousse Maria à exiger dès 1895 une séparation de biens<sup>95</sup>.

Peu après, l'oncle Aster décède sans postérité<sup>96</sup> et par disposition testamentaire, il écarte Octave de sa succession, passant directement à la génération suivante. Parmi les petits-neveux et petites-nièces d'Aster, seuls les enfants d'Octave portent son nom. André, le plus jeune d'entre eux, est désigné comme légataire universel, à charge pour lui de payer 125.000 francs à ses frères et sœurs, une somme importante à ses oncles et tantes (probablement 400.000 francs) et de laisser les intérêts des biens de Denterghem à Christine de Mandat de Grancey, femme d'Aster. Au moment de l'héritage, tous les enfants d'Octave sont encore mineurs, l'aînée, Clotilde, ayant à peine 16 ans.

André étant mineur, c'est son père qui est désigné comme un des tuteurs et gestionnaires de sa fortune. Certains arrangements devant être réalisés, le château d'Astene, qui faisait partie de l'héritage d'Aster, aurait été racheté par Maria du Val, la propre mère d'André. André, qui n'a que dix ans lorsqu'il est désigné comme légataire universel, a bien du mal à réaliser ce qui lui arrive.

Apprenant par les autorités ecclésiastiques que l'abbé Pichon vient d'être suspendu, Octave décide en 1900 de renvoyer le précepteur, raison pour laquelle André n'a pu terminer les cours de rhétorique. Durant l'année scolaire 1901-1902, nous le retrouvons inscrit, en compagnie de son frère Roger, au fameux collège des Jésuites de la rue Vaugirard, où il aura Bernanos pour condisciple. Les deux frères y préparent probablement le baccalauréat.

A sa majorité, en 1906, André demande la mainlevée, c'est à dire la suppression de la tutelle mise sur les biens de l'oncle Aster qui permet à André de disposer enfin de son héritage. Malheureusement pour lui, cela ne se passe pas comme prévu car un jugement du Tribunal de la Seine, rendu en septembre 1906, déboute la demande d'André. C'est Octave, son père, qui semble surtout à l'origine de ce jugement.

Heureusement, André trouve un réconfort chez les voisins d'immeuble, rue Vaugirard<sup>97</sup>, les Lehérissier. Louis Lehérissier a une belle position en vue chez Dubonnet et son épouse, Marie

---

<sup>94</sup> André entame le 1<sup>er</sup> octobre 1894 le cours de sixième latine au château de Baronville. Un mois plus tard, Pichon signe une attestation à Paris. Le déménagement semble donc avoir eu lieu fin 1894. D'autres sources suggèrent cependant 1895, ou même 1896.

<sup>95</sup> Le jugement date de mars 1895. La procédure a dû être entamée l'année précédente.

<sup>96</sup> Il est décédé au château d'Astene le 24 décembre 1895.

<sup>97</sup> Depuis la séparation de corps des parents d'André, prononcée en 1903, puis l'obtention par Octave d'une rente alimentaire et de la garde des deux plus jeunes enfants; André et Geneviève, il semble que Maria et Octave aient cohabité quelques temps ensemble dans un immeuble cossu, rue Vaugirard dans le VI<sup>e</sup> arrondissement, cela s'est passé entre 1904 et 1906. En 1902 Octave s'est établi rue Poussin, en 1906, l'adresse d'Octave est le 50 rue de l'Université. Maria a quitté la rue d'Erlanger à la fin du bail intervenant en janvier 1901, pour une résidence rue Théophile Gauthier. En 1904, elle s'installe rue Vaugirard.

Antoinette Perrard<sup>98</sup>, lui a donné trois enfants parmi lesquels Blanche qui a un an de moins qu'André. Madame du Val et Madame Lehérissier ne sympathisent guère. Madame Lehérissier reproche à Madame du Val de secouer par la fenêtre les draps de lit de sa fille Clotilde, déjà atteinte de tuberculose à cette époque.

Dès la première rencontre entre André et Blanche, c'est le coup de foudre. Ils n'ont plus qu'un seul souhait, se marier et vivre ensemble. Une fois de plus, un problème se pose ; le père d'André est clairement opposé au mariage et avant d'agir, il s'informe sur l'attitude qu'adopte Maria du Val de Beaulieu. L'avocat d'Octave, maître Henri Devaureix, informe son client par courrier du 17 juillet 1907 que « *Madame Duval de Beaulieu se désintéressait de la question* ». La lettre précise également que « *Si la loi belge est conforme à ce qui était la loi française avant la modification qui vient d'être faite, votre fils ne peut se marier sans votre consentement qu'après 25 ans .* »

Pour éviter le mariage, Octave introduit un recours, ce qui résulte par une réunion entre les différents partis au palais de justice de Mons. Octave indique dans ses lettres que « *Si ma présence était nécessaire en Belgique je le prie de rappeler à ses clients que ces voyages sont pour moi très onéreux.* »<sup>99</sup> et la lettre suivante de préciser<sup>100</sup> : « *mon cher maître, voudriez vous avoir l'obligeance d'écrire à maître Bruneel (avocat de Maria du Val) pour lui demander ;*

- 1) *Si malgré les vacances, l'assignation à comparaître devant le tribunal de Mons sera faite prochainement ?*
- 2) *Si Madame du Val de Beaulieu est disposée à payer mon voyage en Belgique car en cas de négative, je serais obligé de faire défaut, n'ayant pas les moyens de faire cette dépense. Agréer, .... »*

Rassuré sur ce dernier point, Octave écrit à son avocat Henri Devaureix<sup>101</sup> ; « *Mon cher maître, En réponse à votre lettre du 17 je viens vous prier de vouloir bien informer maître Lescart que j'arriverai à Mons jeudi (23 août) à 4 heures et que je compte passer chez lui vers 5 heures si cela lui convient, je lui communiquerai quelques notes qui pourraient lui être utiles je pense, relativement à mon entrevue avec le père de la jeune fille. L'on m'assure que mon fils a levé 400.000 francs depuis dix mois ! J'estime qu'il y a lieu d'en informer immédiatement maître Bruneel et lui demander de s'en assurer, et en cas d'affirmative d'en envoyer aussitôt la preuve à maître Lescart. Cela pourrait être mis sous les yeux du tribunal à l'appui de notre affirmation, que ce garçon est aussi enfant que léger, ne se rendant pas encore compte de la portée de ses actes, trop jeune, par conséquent pour fonder une famille alors que les chefs de chaque famille sont, tous deux opposés à ce mariage que rien ne justifie dans les conditions où il se présente. Agréer, mon cher maître, l'expression de mes meilleurs sentiments.* »

Le résultat de l'audience n'est pas connu mais il est évident que le mariage entre André et Blanche est devenu légalement impossible. Les jeunes amoureux ne baissent pas le bras ; aidés par Madame Lehérissier, ils passent outre les interdictions et décident de s'enfuir à

<sup>98</sup> Ayant intercepté la lettre que son médecin de famille adressait au spécialiste qui devait l'examiner, Marie-Antoinette Perrard apprend qu'elle devra probablement subir une ablation du sein. Horrifiée, elle déchire la lettre pour éviter l'opération et mourra peu de temps après.

<sup>99</sup> Lettre datée du 5 août 1907, dont copie chez l'auteur,

<sup>100</sup> Lettre d'Octave daté du 16 août 1907, dont copie chez l'auteur

<sup>101</sup> Lettre du 19 août 1907

Londres où ils se marient religieusement le 17 octobre 1907<sup>102</sup>, mettant ainsi Octave et Marie devant le fait accompli. Ils devront néanmoins patienter jusqu'au 28 mars 1911 avant de pouvoir célébrer le mariage civil à Paris.



**André de Kerchove de Denterghem et Blanche Lehérissier**

---

<sup>102</sup> Le registre des mariages mentionne parmi les témoins Marie-Antoinette Perrard, la mère de la mariée. Marie-Madeleine de Denterghem possède le certificat original de ce mariage, célébré à l'église catholique *The Sacred and Sorrowing Hearts of Jesus and Mary* à Kensington. La signature des mariés et de leurs témoins apparaît au bas de l'acte.

André est un homme peu communicatif. Dès son jeune âge, il a acquis une foi religieuse inébranlable, qui l'accompagnera toute sa vie et qu'il s'efforcera de transmettre à ses enfants. Son épouse est tout autre, isouciant, elle respire la joie de vivre. Après leur mariage, les jeunes époux habiteront encore quelques années à Paris. En 1912, à la naissance de leur fils aîné Jean, ils résident avenue Théophile Gautier, dans le seizième arrondissement. En août 1914, au moment où la guerre éclate, ils sont locataires du château de la Falize, à Rhisnes en Belgique. Jacques, leur deuxième fils, vient d'y naître quelques mois plus tôt. La famille gagne alors Ostende et séjourne quelque temps à Londres avant de rentrer en France, où elle continue à se déplacer beaucoup. C'est au château de Courtemanche, à Parennes (dans la Sarthe), qu'André salue avec joie la naissance de Marie-Madeleine, sa première fille, en 1916. Simon-Pierre naîtra en 1919 à Pléneuf, dans les Côtes-du-Nord. Peu après, la famille rejoint le château de la Falize<sup>103</sup>, où Marthe vient au monde en 1921.

L'année suivante, toute la famille accompagne Blanche en convalescence en Provence. Les deux aînés sont mis en pension chez les Oratoriens, au collège de Juilly. Les plus jeunes séjournent à Bandol, près de Toulon, avec leurs parents et la gouvernante. Piètre gestionnaire, André a toujours jugé prudent de confier la gestion de sa fortune à des hommes d'affaires. Son héritage lui permet de mener une vie de rentier. Mais avant-guerre déjà, il essuie quelques sérieux revers financiers résultants de placements peu judicieux<sup>104</sup>.

Après guerre, André a le malheur de faire confiance à des hommes d'affaires véreux, qui vont le dépouiller du reste de sa fortune, quelque peu rétablie par sa part d'héritage maternel en 1916<sup>105</sup>. L'année 1923 marque un tournant, pour lui et les siens. André apprend qu'il est ruiné. Il réagit stoïquement. Alors qu'il approche de la quarantaine, il travaillera dorénavant pour vivre. Endurer pour durer. Combien de fois ne répètera-t-il à ses enfants « *La noblesse est en vous. Aucun revers de fortune, ni personne ne peut vous l'enlever* ». Il sera courtier chez un agent de change. Ses allures aristocratiques font merveille. La flexibilité de son emploi du temps lui convient parfaitement et facilite son adaptation à ce nouveau mode de vie. Au bout de quelques années, André peut s'offrir une voiture, ce qui est encore peu courant à l'époque. Durant les vacances d'été, il emmènera chaque année ses enfants en villégiature à Mers-les-bains, près du Tréport, ou à Etables, en Bretagne. André entretient aussi d'excellentes relations avec sa sœur Geneviève. Il se rend régulièrement à Bruxelles, où il est accueilli chaleureusement chez les Ruffo, boulevard Saint-Michel. Souvent aussi, la tante Geneviève invite neveux et nièces, qui passeront de belles vacances aux châteaux d'Astene et de Nockere durant leur jeunesse.

Même si les conditions d'existence restent confortables, elles sont dorénavant bien différentes de l'isouciant vie de château d'antan. Le renoncement à l'aide domestique pose un problème ardu. Blanche ne peut plus confier le soin quotidien de ses enfants à une gouvernante et abandonner les tâches ménagères aux servantes. Se sentant mal préparée à ses nouvelles tâches, Blanche décide de chercher elle aussi un travail rémunéré qui permettra d'entretenir la domesticité. Pour se rapprocher de Paris, la famille s'établit alors à Sèvres Ville d'Avray, près de Versailles. Moins forte que son mari, Blanche résiste mal aux

<sup>103</sup> Il s'agit d'une ferme au carré du 16<sup>ième</sup> siècle, loué au Mévius.

<sup>104</sup> Si l'on en croit les on-dit, il aurait consenti à investir des sommes importantes dans le Moulin-Rouge de Paris à une époque où cette salle de danse, immortalisée par les toiles de Henri de Toulouse-Lautrec, connaissait déjà un certain essoufflement. Se traînant de crise en crise, l'entreprise connut plusieurs faillites avant que le bâtiment lui-même ne soit la proie des flammes en 1915.

<sup>105</sup> Nous ignorons la part d'héritage laissée par Marie du Val à chacun de ses cinq enfants.

changements intervenus dans leur existence. Leur relation se distend et en 1924 <sup>106</sup>, Blanche décide de quitter le foyer conjugal. Au bout de quelques années, elle demandera le divorce et se remariera en 1929 avec Georges Geiger.

En 1928, André et ses enfants s'installent à Pavillons-sous-Bois pour permettre aux deux aînés de poursuivre plus facilement leurs études au collège voisin du Raincy. Là comme ailleurs, André se fera remarquer par ses qualités humaines. Ainsi, il répond volontiers à l'appel d'un voisin handicapé pour pousser sa voiturette jusqu'au café du coin, lorsque celui-ci va retrouver ses copains pour une partie de bellotte. Un jour, ce voisin, qui est le chef de la cellule communiste locale, lui fait cet aveu : « *Monsieur de Kerchove, si tous les catholiques étaient comme vous, il n'y aurait plus de communistes* ».



**André de Kerchove de Denterghem en 1939**

Lorsqu'en 1932 les deux aînés ont atteint l'âge de voler de leurs propres ailes, André s'établit avec les plus jeunes dans un appartement boulevard des Capucines (dans le II<sup>e</sup> arrondissement), qu'il occupera jusqu'à son décès. Lors de l'invasion allemande de mai 1940, il se replie un moment sur Toulouse, mais comme la plupart des réfugiés, il regagnera bientôt son domicile. Peu après la libération de Paris, André est pris d'une congestion cérébrale alors qu'il regagne son domicile. Il s'écroule et est emmené d'urgence à l'hôpital. C'est là qu'il décède le 1<sup>er</sup> mars 1945, alors qu'il n'avait pas encore atteint soixante ans. Après les obsèques dans l'église paroissiale de la Madeleine, dont il était un fidèle paroissien, il est inhumé au cimetière du Montparnasse.

<sup>106</sup> Divorce prononcé par jugement du tribunal de la Seine du 6 décembre 1928, transcrit le 7 mai 1929.

Discrètement absente du faire-part mortuaire, c'est Blanche, entre-temps veuve de son second mari qui a mis à sa disposition le caveau familial où elle-même devrait un jour reposer aux côtés du père de ses enfants. Mais les hasards de l'existence en décideront autrement. Blanche décèdera bien plus tard, le 18 avril 1977, à Heverlee, où elle vivait à proximité de chez sa fille aînée, Marie-Madeleine, et où elle sera inhumée.

André et Blanche ont plusieurs enfants <sup>107</sup> ;

- 
- <sup>107</sup> André de Kerchove de Denterghem x Blanche Lehérissier dont ;
- 1) Jean (1912-1978) x Françoise Parvillée (°1926)
    - A Michel (°1947) x1 1968 (mar.diss.1973) Christiane Barrault (°1948)
      - x2 1979 (mar.diss.1983) Chantal Hauray (°1950)
      - x3 1987 Sylvie Le Bourdellès (°1950)
        - du premier lit ;
          - aa Muriel (°1969)
          - du second lit
            - bb Wilfried (°1979)
            - cc Cyrille (°1984)
            - dd Alice (°1987)
      - B Gérard (°1948) x 1970 Jacqueline Ferrès (°1946) dont
        - aa Eric (°1972)
      - C Anne-Marie (°1950)
      - D Cécile (°1954)
      - E Isabelle (°1955) x1990 Yves Guillé (1913-1991)
    - 2) Jacques (°1914) x1 1943 (mar.diss 1960) Odette Bouyssou (1914-1986)
      - x2 1971 Juliette Souhaut (°1924)
        - dont du premier lit :
          - A Christine (°1948) x1977 (mar.diss.1984) Jacques Angelergues (°1948)
    - 3) Marie-Madeleine (°1912) x 1939 Amand Janssens (1907-1978)
    - 4) Simon (1919-1940)
    - 5) Marthe (1921) x1951 Pierre Schreinemacher (°1926)



### **Troisième Partie**

**Descendance de Constant de Kerchove de Denterghem  
et de son épouse  
Pauline de Loose**



## CHAPITRE IV

### Les enfants de Constant de Kerchove de Denterghem

Comme indiqué dans le livre Kerchove 1550-1850 (page 234 à 238) le fils cadet de Jean-François de Kerchove, seigneur de Denterghem, et de Sabine della Faille d'Assenede, a eu une vie assez mouvementée. Enrôlé de force sous la bannière des armées napoléoniennes, il prend part aux combats en Espagne puis est envoyé d'urgence en Allemagne pour contenir l'avancée irrésistible des alliés. Peine perdue, les armées alliées arrivent à Paris, Napoléon abdique et Constant de Kerchove quitte l'armée avec le grade de lieutenant au 22<sup>ième</sup> régiment de Chasseurs à Cheval.

Franc-maçon et Orangiste militant, il fait partie de ceux qui en mars 1834, ont racheté les chevaux nommés « Sootsayer », « Lorethea » et les étalons « Kars » et « Mameluk », confisqués par les révolutionnaire belges au prince d'Orange. Les acheteurs, en signe de fidélité à la maison d'Orange, restituent les chevaux à leur ancien propriétaire, ce qui fait enrager le gouvernement belge. Scandalisé par cette attitude, le nouveau parlement fait voter une loi sur les démonstrations orangistes qui sont désormais sévèrement punissables ; emprisonnement, perte des droits civils et politiques, etc...

Gand étant un bastion orangiste, l'attitude pro-orangiste de Constant lui est favorable et il se fait élire au conseil communal de la ville avant de devenir échevin. Un an plus tard, le bourgmestre en fonction vient à décéder et c'est Constant qui est nommé à sa place. Bourgmestre de Gand dès 1841, « Monsieur Constant » le restera jusqu'en 1854. *« Nous citerons parmi les actes si nombreux de son administration et qui spécialement sont dignes de reconnaissance, les travaux d'embellissements et d'assainissements qui ont donné à la ville un aspect nouveau, l'extension donnée à l'enseignement communal, la réorganisation de la police pour la réalisation de laquelle tant de difficultés devaient être vaincues, les mesures prudentes et énergiques à la fois au moyen desquelles l'ordre fut sauvegardé pendant la terrible crise alimentaire de 1846, 1847 et 1848 »*<sup>108</sup>

Cette crise, et la terrible paupérisation qui s'en suit, est à l'origine de trouble sociaux dans toute la Flandre. A Gand, un groupe d'affamés en colère, réuni au marché du vendredi à Gand, annonce une futur répression sanglante. C'est sans compter avec le bourgmestre Constant de Kerchove qui, seul, une badine à la main, affronte cette population en délire<sup>109</sup> et parvient à éviter un bain de sang.

Elu au Sénat pour l'arrondissement de Gand, Constant propose nombre de projets de loi qui éclairent la bonne entente entre les orangistes (futurs libéraux) et les catholiques, qui ensemble forment un gouvernement d'union nationale, ses propositions visent à faire des économies en ces temps de crise : économies sur l'administration en supprimant les emplois inutiles, réduction des frais de l'industrie du chemin de fer devenue trop dispendieuse, etc.

<sup>108</sup> Le Moniteur ; 2<sup>ième</sup> semestre 1865, p.3648.

en page 3490, on peut y lire ; « Nous apprenons que S.M. le roi des Belges vient de charger le ministre de sa maison de témoigner à M.de Kerchove – de Limon, bourgmestre de la ville de Gand, les regrets qu'il éprouve de la mort de M.le comte de Kerchove de Denterghem, son père »

<sup>109</sup> SAG inv.Berg van barmartigheid, N°584

Cependant, Constant est agacé par l'attitude de certains membres du parti catholique qui bloquent l'indépendance réelle de pouvoir de l'Etat. Un exemple parmi d'autres : l'épiscopat intervient systématiquement dans la nomination de tous les professeurs des collèges et écoles ; cette ingérence de la cour de Rome est un état de choses jugé regrettable par Monsieur de Denterghem, tout comme le veto des évêques lorsqu'il s'agit de l'organisation de cours normaux. Malheureusement, le gouvernement d'union nationale rend impossible une avancée sur ce sujet, il faudra attendre le fils aîné de Constant, Charles, pour y remédier.



**Constant de Kerchove de Denterghem (1790-1865)**

La grande fierté de Constant est la réouverture du canal de Gand-Terneuzen, bloqué jusqu'alors par les Hollandais depuis l'indépendance belge <sup>110</sup>. Grâce à l'attitude pro-orangiste de Constant et la paix belgo-hollandaise signée en 1839, la réouverture de l'Escaut et l'exploitation du canal est à nouveau possible. Ce canal de plus de 33 km, comprenant deux écluses, relie le port de Gand à Terneuzen, sur l'embouchure de l'Escaut en Zélande. Cette liaison rapide vers la mer est vitale pour toute l'industrie cotonnière et linière gantoise qui sera éternellement reconnaissante des démarches fructueuses de Constant : en 1841, le canal est officiellement réouvert. Détail amusant, le canal passe à Wondelghem, devant la maison de campagne de Constant qui peut ainsi voir passer les magnifiques mats des voiliers qui empruntent le canal.

<sup>110</sup> Le canal de Gent Terneuzen a été construit entre 1823 et 1827, sous le maïorat de Lieven Bauwens. Trois années après son ouverture, le canal est bloqué à cause de la guerre d'indépendance.

Constant et son épouse Pauline de Loose ont six enfants :

### **1 ESTHER Colette Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1817-1833)**

Premier enfant de Constant et de Pauline de Loose, Esther naît dans leur maison de ville à Gand, le 21 mars 1817. Après avoir fréquenté quelques pensions dans différents établissements chrétiens de Gand, Esther est envoyée au couvent du Sacré Cœur à Lille pour parfaire son français. Malheureusement, elle y décèdeopinément à l'âge de 15 ans, le 13 novembre 1833.

### **2 STEPHANIE Pauline Colette Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1818-1897)**

Second enfant de Constant et de Pauline de Loose, Stéphanie naît à Gand le 10 avril 1818.

Née un an après sa sœur aînée, Stéphanie fréquente les mêmes couvents et n'en sortira que pour se marier. A l'âge de dix-huit ans, ses parents lui ont trouvé un beau parti, Isidore de Bueren, fils de Jean-Joseph et de Catherine Borluut, qu'elle épouse à Gand les 7 et 8 août 1837.

Les Bueren son originaires de Munster en Allemagne, où ils ont depuis longtemps rempli des fonctions qui permettent de les considérer comme nobles<sup>111</sup>. Au XVIIIème siècle, un cadet de famille, Christophe de (von) Bueren, s'illustre par sa bravoure au combat dans l'infanterie autrichienne. Blessé au pied à la bataille de Moxen, il est affecté aux dragons de St.Ignon ou accompagné de 22 autres cavaliers, ils parviennent à surprendre les équipages bosniaques et enlèvent à l'ennemi 60 chevaux et 13 prisonniers. Lors de ces combats son cheval est tué sous lui, ce qui lui donne l'envie de se trouver une affectation plus tranquille. En 1767, il achète une place de capitaine en second à la caserne de Gand, alors sous domination autrichienne. C'est ainsi que Christophe de Bueren est mis en contact avec la société gantoise et que paré de son superbe uniforme, il conquiert une riche épouse en la personne d'Anne van de Woestyne, fille du

---

<sup>111</sup> Crayon généalogique Bueren alias Büren (sur base de Poplimont ; La Belgique Héraldique, tome II):  
I Gottfried von Büren, trésorier général du district d'Osnabrück en Westphalie x Agnès Oesthoff dont  
II Christophe de Bueren (1739-1791), Major au régiment autrichien d'Arberg, crée comte par l'Empereur Joseph II le 15 mars 1787, x Anne van den Woestyne fille de François Maximilien, sgr. de Pelcken de Terwaerden et de Marie-Anne Odemaer, dont 4 enfants ;

1) Jean Joseph qui suit en III

2) Isabelle (1774-1858) x1803 baron Philippe de Neve, sénateur (1777-1847)

3) Agnès (1778-1856) x Charles Stalins (1780-1816)

4) Bernardine (1781-1855)

III Jean Joseph (1773-1848) x Catherine Borluut (1775-1852) dont ;

1) Adolphe (1799-1873) s.p.

2) Isidore qui suit en IV

3) Edouard (1804-1886) x1844 Anne d'Alcantara (1823-1878) , dont ;

A Louise (1845-1928) x Anatole Scarsez de Locqueneuille, ancien off. aux zouaves pontificaux (1846-1902)

B Isabelle (1845-1928) , Soeur au couvent des Dames de l'adoration

C Marguerite (1858-1875)

4) Emmanuel (1806-1871)

5) Elisa (1814-1891) x Vincent de Gorguette d'Argoeuvres (de St.Omer)

IV Isidore de Bueren (1801-1878) x1837 Stéphanie de Kerchove de Denterghem (1818-1897) dont

1) Alfred (1838-1869) x1865 Isabelle Fortamps (1842-1883) dont une fille unique, Jeanne, religieuse.

2) Léonce (1840-1919) x1869 Elisabeth Fortamps (1851-1902) d.p.

3) Emma (1847-1919) x1871 Emile de Neve de Roden (1840-1915) d.p.

seigneur de Pelcken de Terwaerden. Parmi leurs petits enfants figure Isidore, l'heureux mari de Stéphanie de Kerchove de Denterghem.

Grâce au carnet de notes que le cousin Frédéric de Kerchove écrit lors de son départ en voyage de noces, nous apprenons quelques détails sur la vie des Bueren ; « *Au relais de Quatrecht*<sup>112</sup>, félicitations de la comtesse de Bueren qui semblait prendre d'autant plus part à notre bonheur que son fils Isidore allait être dans le même cas, elle était accompagnée par Mme Perrinet de la Tour et ses cousins Adolphe et Emmanuel de Bueren ».

Lors d'excursions vers les glaciers suisses, Frédéric de Kerchove passe juste à côté de St.Gervais-les-Bains, et regrettera de ne pas y avoir été car Isidore de Bueren et Stéphanie de Kerchove de Denterghem s'y trouvent alors. St.Gervais-les-Bains, situé au beau milieu de la Haute-Savoie, est connu pour ses eaux thermales salines, chlorurées et sulfatées. Le séjour du jeune couple se passe heureusement bien avant la fameuse catastrophe du 12 juillet 1892, où la rupture d'une digue de glace retenant un lac intérieur cède, provoquant un énorme raz de marée qui détruit entièrement l'établissement thermal.

De retour à Gand, Isidore et Stéphanie s'installent dans une partie de l'hôtel de maître des Kerchove de Denterghem au Lange Meir. Selon la tradition familiale, Stéphanie est jugée intelligente mais est malheureusement victime de ses préjugés. Isidore, lui, n'est pas particulièrement actif, si ce n'est qu'il se charge d'obtenir reconnaissance de noblesse et concession du titre de comte, transmissible à tous ses descendants, ce qui est chose faite en 1859.



**Château de Quatrecht**

En 1871, le domicile officiel d'Isidore et Stéphanie est le château de Quatrecht, château de famille des Bueren depuis son achat fait en 1771 par l'aïeul Christophe de Bueren aux Kervyn. Le frère aîné d'Isidore n'étant pas marié, le château revient à Isidore, du moins à ses descendants

<sup>112</sup> Auguste De Baets :Bijdrage tot de geschiedenis van Melle - 1996

Le relais, construit en 1823, a été entièrement détruit en 1914. Il est situé tout près du château de Quatrecht-Melle appartenant aux Bueren.



<sup>113</sup>. Ce château est situé sur l'emplacement d'une ancienne tour de défense de Gand, appelée « goed ter Elst », du nom de ses propriétaires au XIII<sup>ème</sup> siècle, qui sont peut-être apparentés à la famille ter Elst, ancêtres de la branche Kerchove dit de ter Elst. Reconstitué vers 1500 <sup>114</sup>, le château passe entre les mains de différentes familles parmi lesquelles les Coppieters. Ces derniers sont à l'origine d'un procès amusant qui les oppose au châtelain voisin, M. Veranneman, propriétaire du « hof Ter Camere » <sup>115</sup>. Un certain Joseph Verbeke, garde étang du « hof ter Camere » explique devant la cour supérieure de la seigneurie de Quatrecht, la cour van den Abeele, que JB Coppieters, sgr. de Hollebeke, propriétaire du château de Quatrecht a sans avoir prévenu personne, lâché les eaux de son étang. Les eaux se sont déversées par les fossés qui relient les châteaux, jusqu'à l'étang du « hof ter Camere », ce qui a « ghepericliteert sijne dammen door te spoelen ende sijnen visch verloren te hebben » (ce qui a ruiné ses écluses et fait perdre tous ses poissons) <sup>116</sup>.



**Entrée du Château de Quatrecht**

1869 est une année sombre pour Stéphanie : son fils aîné, Alfred, qui était attaché au cabinet du ministre de la guerre, et voué à une carrière prometteuse, décède inopinément à l'âge de 31 ans, laissant une fille de deux ans. C'est donc le second fils de Stéphanie, Léonce, qui hérite de l'oncle Adolphe, le château de Quatrecht. Emma, le dernier enfant de Stéphanie, épouse son cousin Emile de Neve et s'installent au château de Sombeke à Waasmunster.

C'est là que décède Isidore de Bueren, le 11 juillet 1878 <sup>117</sup>. Veuve, Stéphanie s'enferme dans sa maison de ville Rue des Champs à Gand. Tous les jours, elle reçoit sa famille vers 14 heures.

<sup>113</sup> Depuis 1847, Adolphe Papeleu fonda une entreprise de sylviculture d'envergure, sur les terres appartenant aux Bueren. Décédé en 1859, l'entreprise périclita et est dissoute en 1874, mais forma la base de la sylviculture à Wetteren. (René De Herdt ; Floralties Gantoises, 1994)

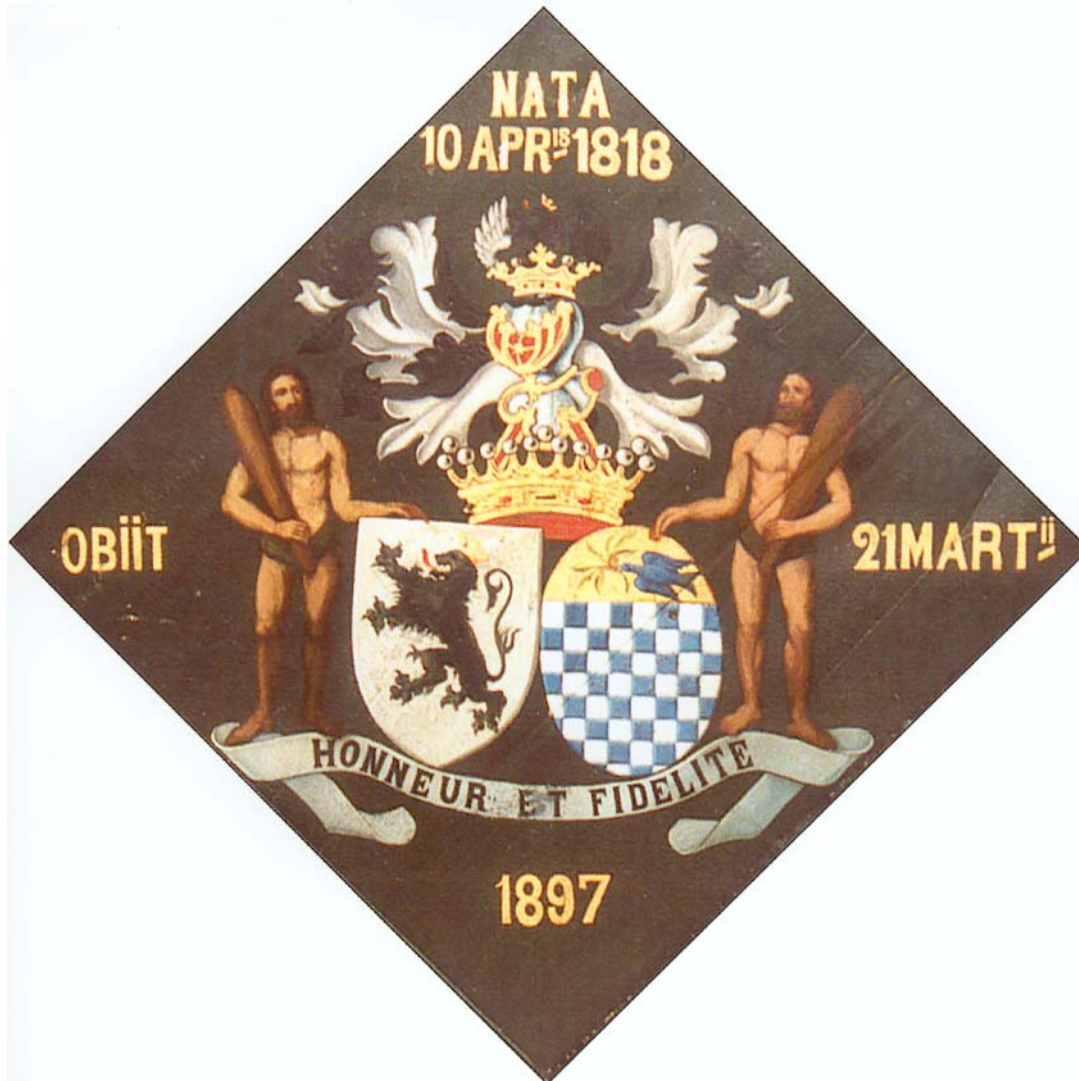
<sup>114</sup> Philippe Farcy.

<sup>115</sup> Le château Ter Camere appartient actuellement à Monique d'Ursel, née de Kerchove d'Exaerde Borluut.

<sup>116</sup> Auguste De Baets - Bijdrage tot de geschiedenis van Melle - 1996

<sup>117</sup> Ancien château qui appartenait aux Castro y Tolédo en 1730 et depuis aux Neve.

En plus de sa petite-fille, Berthe<sup>118</sup>, ce sont surtout ses nièces, filles et belles-filles de son frère Charles de Kerchove, qui viennent prendre un délicieux café et un verre de chartreuse. Le 21 mars 1897, Stéphanie décède dans sa maison de ville à Gand.



Obiit de Stéphanie de Kerchove de Denterghem

### 3 CHARLES Constant Ghislain, qui suit en XIVa

### 4 IDA Caroline Eugénie Colette de Kerchove de Denterghem (1820-1875)

Quatrième enfant de Constant et de Pauline de Loose, Ida naît à Gand le 14 décembre 1820.

Un peu « bas bleu », c'est à dire qu'elle a certaines prétentions en écriture, Ida se fait remarquer par ses gentils compliments qui ravissent toute la famille lors de fêtes familiales à Wondelghem, et cette propension à l'écriture lui sera bien utile plus tard. Ida ayant fait son entrée dans le monde, on lui propose de contracter une alliance avec Jacques de Crombrughe de Looringhe, fils aîné du baron Pie, ministre plénipotentiaire du roi des Pays-Bas et fervent orangiste, et de feu

<sup>118</sup> Berthe est la fille de Léonce et d'Elisabeth Fortamps. Elle épouse Gaston Behaeghel qui reprit le nom Bueren en 1921.

Jeanne van Ockerhout. Les treize années de différence entre les époux ne constituant aucunement un problème, le mariage et le dîner de noces sont célébrés à Gand le 11 avril 1842.

Après l'heureux évènement de la naissance d'un premier fils, Fernand, puis d'un second fils, Albert, le bonheur conjugal est soudainement rompu car Edouard décède à Gand le 25 octobre 1848, soit après six années de mariage <sup>119</sup>. Seule avec ses deux enfants, confrontée aux problèmes liés à l'absence de mari et de père pour ses enfants, Ida développe un intérêt particulier pour l'éducation des enfants et les moyens de leur apporter une bonne instruction, avec une approche résolument moderne.

Ida est le type de l'aristocrate, de tendance libérale, chrétienne exempte de cléricisme, avec un sens social profond. Elle est sincèrement convaincue que le paternalisme des riches est le meilleur moyen d'alléger le sort misérable du peuple. Elle a compris, comme le comprendra son frère Charles, bourgmestre de Gand, que l'instruction publique est le plus puissant levier de l'émancipation du peuple. Cette logique est suivie par des faits : elle fonde plusieurs petites écoles dans les fiefs Crombrughe, surtout en Flandre Occidentale.

Comme Ida s'intéresse beaucoup à la pédagogie qui en est à ses balbutiements, elle est la première en Belgique à s'atteler à l'énorme tâche de faire connaître les nouveaux principes éducatifs de Fröbel <sup>120</sup> en Belgique, tâche d'autant plus ardue qu'elle rencontre beaucoup de résistance de la majorité des gens qui considèrent comme dangereuse la grande liberté qu'elle laisse aux enfants et ses écoles sont stigmatisées comme constituant des foyers de socialisme et d'athéisme.

Après la traduction en français de « l'éducation de l'homme », Ida traduit en 1861 le célèbre livre « les causeries de la mère » de Fröbel. Dans ce dernier ouvrage, Ida développe dans l'avant propos les raisons qui l'ont poussée à réaliser ce magnifique travail :

*« Il y a plusieurs années, lisant un livre qui a eu en France un long et légitime succès, je fus dès les premières pages, frappée d'un exemple invoqué par l'auteur, en faveur de l'influence de la mère sur les sentiments, les vertus et les goûts de l'homme dont elle cultiva l'enfance. Convaincu de la force de cette influence, Aimé Martin, en citant plusieurs faits saisissants à l'appui de son assertion, ne peut passer sous silence celui de Barnave, qui, au moment de monter sur l'échafaud, songe à sa mère et lui rend grâce de lui avoir donné le courage qui l'anime et qu'il conservera jusqu'au moment suprême. C'est ma mère, écrit à sa sœur l'émule de Mirabeau, c'est ma mère qui doit élever vos garçons, elle leur communiquera cette âme franche et courageuse qui fait les hommes. »*

*« Ah ! me disais-je tout émue, sans doute il est beau d'apprendre à son fils à mourir en homme, il est non moins beau et plus difficile peut-être, de lui apprendre à vivre comme doit vivre tout homme qui comprend la dignité de son être. Le livre dont un passage venait de m'émouvoir, était une longue et profonde étude de l'Education des mères de famille, fortement comprise,*

<sup>119</sup> Jacques de Crombrughe de Loringhe, baron Luxembourgeois (1847), °Bruges 3 avril 1807 + Gand 25 octobre 1848 x Gand 11 avril 1842 Ida de Kerchove de Denterghem dont ;

1) Fernand °Wondelghem 15 septembre 1843 +Moere 13 janvier 1902

2) Baron (1868) Albert °Gand 29 avril 1845 +Moere 17 février 1930 , régisseur de la grande Wateringhe de l'Ouest à Moere, il réclama le 28 mars 1866, la qualité belge et obtint le 20 novembre 1868 admission dans la noblesse du royaume et le titre de Baron pour lui et tout ses descendants, x Anvers 28 avril 1870 vicomtesse Valentine de Nieulant et de Pottelsberghe °Anvers 28 avril 1849 +Moere 16 juillet 1926

<sup>120</sup> Frédéric Fröbel , pédagogue allemand (1782-1852) édite plusieurs livres dont l'éducation de l'homme en 1826 et fonde une école en 1837.

*savamment exposée, et faite pour aider puissamment toute femme dans l'accomplissement de sa haute vocation de coopératrice à l'œuvre de la civilisation du genre humain. Toutefois la lecture terminée, reprise et terminée encore, je regrettai de n'y pas trouver la réponse à cette question toujours posée et jamais résolue : comment faut-il s'y prendre pour développer simultanément et dès leurs premières manifestations, les facultés physiques, morales et intellectuelles de cette frêle créature que Dieu commet à nos soins et qui n'est rien moins que la postérité naissante, dépositaire des espérances de l'avenir humain ? Que de fois aussi, pendant la première enfance de mes fils, ai-je regretté l'absence de méthode qui servit à guider la mère dans la manière d'utiliser au profit du développement physique et moral de ses enfants, cette multitude de jeux qu'ils inventeraient si leurs petits prédécesseurs ne leur en eussent évité la peine. Pressentant dès lors, dans l'attrait qu'avaient pour les miens ces jeux enfantins, un élément éducateur puissant, j'essayai de l'en extraire. J'y réussis quelquefois, mais j'échouai le plus souvent et je me résignais à suivre la voie battue qui consiste à développer plus ou moins isolément leurs jeunes facultés ; travail long, difficile et toujours incomplet. »*

*« Quels ne furent pas mes regrets et ma joie, lorsque par hasard, disons mieux, la Providence me fit rencontrer la femme que Fröbel n'hésita pas à nommer la mère de l'idée, dont il réclamait à bon droit la paternité. Par elle, je fus mise au courant du système, ayant pour but le développement harmonique des facultés de l'homme, proposé par Fröbel, déplorant de l'avoir ignoré pendant le cours des fonctions maternelles qui m'étaient propres, je l'acceptai avec bonheur pour vous, jeunes mères, attachées encore au berceau de vos enfants. Dès lors je me promis de consacrer mes loisirs et mes faibles talents à la propagation d'une œuvre qui correspondait à mes aspirations, comme elle doit répondre aux besoins de toutes les mères. Voilà en peu de mots la raison qui me fit prendre la plume pour tenter de vous initier aux ingénieux procédés de F.Fröbel. »*

Le travail d'Ida ne s'arrête pas aux activités de pédagogue et de traductrice : dans la capitale et en province, elle organise des cycles de conférences populaires au cours desquelles elle n'hésite pas à prendre la parole. Entre deux activités, elle prête son concours à un grand nombre d'œuvres philanthropiques, car la législation sociale n'est encore qu'un rêve utopique.

La Croix Rouge de Belgique, fondée peu après le congrès de Genève, en 1864, en est encore à ses balbutiements. En février, le président Visschers décide de créer un « comité de Dames » dont il confie l'organisation à Ida. En plus des collectes de fonds, d'objets de première nécessité et de médicaments, la tâche primordiale de ce comité est d'encourager les femmes belges à s'engager, en temps de guerre, dans les services ambulanciers et hospitaliers. La reine Marie-Henriette accepte de patronner ce nouveau comité.

La guerre franco-allemande éclate fin juillet 1870 et surprend le Comité des Dames en pleine organisation. Qu'importe, il n'y a plus de temps à perdre car la guerre n'attend pas. Sous l'impulsion de la Croix-Rouge, la première ambulance (hôpital de campagne) est organisée et Ida tient à y participer. Elle a choisi les dames les plus aguerries à mener une mission difficile ; soigner les blessés et malades indépendamment de leur uniforme. Les médecins Eloin et Delacre sont également de la partie et ne peuvent qu'être impressionnés par les talents d'organisation d'Ida et par sa grande facilité à prendre les décisions qui s'imposent.

Dès le 20 août 1870, l'ambulance quitte Bruxelles pour le front ; elle passe par Trêves et dès le 26 août, se trouve un terrain propice à Saarbrücken, près de la frontière, mais du côté prussien. Grâce au renom des principes humanitaires de la Croix-Rouge, les blessés sont aussitôt envoyés

vers l'ambulance. Avec courage, mais avec un pincement au cœur, les dames sont pour la première fois les témoins de la souffrance et de la mort à la dimension d'un continent.

VIVONS POUR NOS ENFANTS

LES  
CAUSERIES DE LA MÈRE

INTERPRÉTATION FRANÇAISE DU LIVRE ALLEMAND

DE

FRÉDÉRIC FRÖBEL

PAR

la Baronne de Crombrughe

QUATRIÈME ÉDITION, ornée de 45 gravures par SCHERER et BROWN, et 50 pages de musique

Un sens profond se cache souvent dans  
les jeux de l'enfance.



BRUXELLES

F. CLAASSEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

9, rue Cantersteen, 9

MÊME MAISON : LEIPZIG, QUERSTRASSE. — OSTENDE, RUE DE FLANDRE

1882

Première page du livre réalisé par Ida de Crombrughe, née de Kerchove de Denterghem

Les ennuis ne tardent pas à arriver; Ida est suspectée de favoriser les blessés français. Un « Inspektör » vient régulièrement menacer Ida d'expulser toute l'ambulance, si elle continue d'adopter son attitude trop pro-française. Il semble en effet qu'elle soigne quatre officiers

français avec plus de compassion que les officiers allemands. Constance Teichmann, une des collaboratrices d'Ida, remarque que deux des quatre officiers français se plaignent trop souvent et se font gâter inutilement, et elle se dit qu'il est beaucoup plus facile de soigner 25 blessés prussiens plutôt que 5 blessés français.

Une autre source d'ennui vient du Comité à Bruxelles, qui envoie des dames certes pleines de bonne volonté mais pas adaptée à la tâche. Malgré les insistances d'Ida, le comité continue à lui envoyer des dames qui n'ont pas le profil désiré. Malgré la distance, ces dernières sont aussitôt renvoyées en Belgique.

Le manque de moyens financiers est encore un problème à résoudre. Les fonds du comité et les dons qui sont envoyés sont totalement insuffisants aux besoins. Ida et le médecin Eloin n'hésitent pas longtemps : ils payent la différence de leurs propres deniers. Heureusement, le 6 septembre, Monsieur Montefior, ministre du Brésil à Bruxelles, fait un magnifique don de 6.000 francs et Ida en est particulièrement heureuse.

Le 11 septembre, l'inspektör devient tellement menaçant qu'Ida se cherche un autre endroit où aller. Elle trouve à Ramilly près de Metz, un endroit qui peut convenir. Le 14 septembre, Ida est tellement épuisée que les dames exigent qu'elle aille se reposer sur-le-champ. Repos de courte durée car l'ambulance apporte des soins à environ 80 blessés, dont 20 français, et une cinquantaine de malades <sup>121</sup>.

Après la grande bataille de Sedan et l'échec de Napoléon III, l'ambulance quitte Saarbrücken pour Metz puis Cambrai. Partout, Ida est confrontée aux mêmes horreurs. Blessures, maladies, amputations sans anesthésie, plaies suppurantes, patients hurlant de douleur ou hallucinés par la fièvre. A ce sombre tableau, il faut ajouter parfois une absence de médicaments et de pansements, un manque permanent de lits et un ravitaillement souvent déficitaire.

C'est un perpétuel recommencement, toujours les mêmes tâches, les mêmes misères. Parfois, un rayon de soleil vient éclairer sa vie : elle assiste à la guérison d'un blessé grave et elle l'aide à s'adapter à une vie d'handicapé, certes, mais vivant. Ida écrit dans un journal de campagne quelques anecdotes et stigmatise la guerre : « comment est-il possible que des peuples civilisés s'anéantissent méthodiquement, quels que soient les motifs invoqués ? »

En route vers Metz, où de nouvelles tâches l'attendent, elle est arrêtée avec ses collaboratrices par une patrouille prussienne pour un contrôle de bagages. Lorsque les militaires aperçoivent le signe de la croix rouge, ils les invitent à continuer leur chemin et renoncent à toute inspection. Plus tard encore, elle constate la libération de médecins militaires français, prisonniers avec leur unité, pour leur permettre de rejoindre leur régiment en application de la convention de Genève.

Se déplaçant en fonction des fluctuations du front, Ida et ses dames connaissent des aventures peu agréables : à peine entrées en ville, elles sont interpellées sans ménagement par la police pour un contrôle d'identité. Mais bientôt les soupçons d'espionnage, si fréquents en temps de guerre, s'évanouissent. Elles ont pu prouver qu'elles n'étaient pas des dames allemandes parlant français pour camoufler leur véritable nationalité. Il est possible que quelques mots de flamand prononcés au cours d'une conversation aient induit la police en erreur.

---

<sup>121</sup> Marie-Elisa Belpaire ; Constance Teichmann - 1908



Après la débâcle française et la démission de l'Empereur Napoléon III, la guerre est terminée. Quelques années à peine après cette guerre, la cinquantaine entamée, Ida décède au château de Houtkine à Wondelghem le 21 août 1875.

#### **5 ERNEST Ghislain qui suit en XIVb**

#### **6 ELODIE Colette de Kerchove de Denterghem (1833-1844)**

Sixième enfant de Constant et de Pauline de Loose, Elodie naît à Gand le 18 octobre 1833. Elle décède près de quatre mois plus tard, le 15 février 1834.



## CHAPITRE V

### Charles de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand

#### XIVa CHARLES Constant Ghislain de Kerchove de Denterghem (1819-1882)

Fils aîné de Constantin et de Pauline de Loose, Charles naît à Gand le 4 juin 1819.

De par l'influence politique de son père, Charles fréquente dès son plus jeune âge les personnalités influentes du parti libéral. Parmi ces hommes qui fréquentent les salons de la grande maison de maître des Denterghem, rue de l'Université (anciennement Lange Meir), figure le professeur François Huet, qui enseigne la philosophie à l'université de Gand et qui sera plus tard un des mentors du journal libéral « De broedermin ». Les idées anti-cléricales et l'inspiration sociale de Huet ne vont pas tarder à influencer sur le jeune Charles. Mais pour l'heure, il s'agit d'étudier. A l'institut Gaggia <sup>122</sup>, Charles se lie d'amitié avec le jeune baron Beyens, futur envoyé extraordinaire à Paris, et André Pirson, futur gouverneur de la Banque Nationale. Il entame à dix-sept ans des études d'ingénieur à l'école de Génie civil de l'université de l'état de Gand, études qu'il finit en 1841.

A peine ses études terminées, Charles reçoit une proposition comme ingénieur aux chemins de fer. Charles fait partie de ceux qui construisent le fameux tunnel de Hal sur la ligne Bruxelles-Paris. Il n'y a en réalité aucune nécessité de construire ce tunnel ferroviaire mais l'Etat belge trouve bon que la petite Belgique agisse comme une grande puissance et se dote de son tunnel. Le tunnel est en sens unique et pour éviter les accidents, les trains ralentissent à l'entrée pour prendre un pilote qui redescend à la sortie et fait ainsi continuellement la navette, système qui durera des dizaines d'années.

En plus de son travail d'ingénieur, Charles profite pleinement de la vie mondaine gantoise dans la noblesse et la bourgeoisie libérale car Monsieur Constant, son père, est élu bourgmestre libéral de la ville de Gand, tout en ayant une activité de parlementaire impressionnante. Après avoir été introduit dans le monde et avoir mis en pratique les mœurs d'un gentilhomme, Charles est mûr pour le mariage et sa mère se met à l'œuvre pour lui trouver un beau parti. C'est sans doute à l'hôtel de Loose, lors des innombrables parties de whist jouées entre madame Constant et sa cousine née Thérèse de Loose, que l'alliance est décidée. Thérèse propose sa fille aînée, charmante personne, fort jeune (elle a 18 ans), ayant certes quelques défauts au visage <sup>123</sup>, mais

<sup>122</sup> Graaf Karel de Kerchove de Denterghem, oudburgemeester van Gent 1819-1882, door G.D.Minnaert, 1898.

<sup>123</sup> Concernant la naissance d'Eugénie, les mémoires de Félix de Limon mentionnent ; « Le 9 juillet 1824 à neuf heures du matin à la suite d'une grossesse fort heureuse Madame de Limon est accouchée d'Eugénie Thérèse Marie Ghislaine, elle fut inscrite sur le registre des naissances de l'état civil de Gand le 10 juillet et baptisée à St.Michel le même jour, ayant eu pour parrain son oncle Jean Behaeghel et pour marraine Dame Henriette de Loose née Diericx, sa grand-mère. »

« Eugénie en naissant étoit d'une grande taille et fortement constituée, ses mains surtout paroisoit être d'une force remarquable. Autour de sa tête qui avait la forme d'un pain de sucre étoit tourné le cordon ombrinal, elle ouvrit sur le champ les yeux qui étoient d'un bleu très vif, elle annonça sa naissance par des cris d'une voix ferme et mâle, elle avoit sur le front entre les yeux une grosseur placée presque verticalement sur le nez, de l'épaisseur d'une noisette ordinaire, ce qui la défiguroit extrêmement. L'on supposa d'abord que cette protubérance résulteroit d'une compression ou d'une contusion, puis on pensa que c'étoit une glande, il étoit impossible au toucher de décider si c'étoit un corps osseux ou un cartilage mobile. La partie supérieure du nez étoit tellement peu élevée qu'elle se trouvoit plus enfoncée que les coins des yeux, elle avait une petite marque rouge sur la lèvre supérieure, ses cheveux paroisoient d'un roux châtain, sa peau sembloit noirâtre, en un mot c'étoit un enfant qui sembloit fort laid. » Tilla Feyerick ; Mémoires de Félix de Limon, père d'Eugénie

qui a de belles « espérances » et est de tendance libérale. Il s'agit d'Eugénie de Limon, fille aînée de Félix de Limon dit de Steenbrugge et de Thérèse de Loose.

Comme Charles, Eugénie de Limon est depuis peu entrée dans le monde où elle s'est fait aussitôt remarquer par sa laideur naturelle qui est heureusement adoucie par la fortune de ses deux oncles célibataires. Grâce à cet argent, elle jouit d'un certain succès : quelques chevaliers servants lui adressent des vers même s'il n'est pas toujours aisé pour ces derniers d'éviter la mère qui est toujours postée auprès d'Eugénie. Cependant, le plus hardi de ses messieurs est à l'origine d'une petite « aventure ». Ce dernier parvient à glisser en cachette à Eugénie, derrière le dos de sa mère, une poésie intitulée « le bouton de rose ». Bien longtemps plus tard, Eugénie parlera avec fierté de cet épisode qui a animé sa vie mondaine.

Parmi tous les points mis en discussion pour sceller le destin des Kerchove de Denterghem et des Limon, Charles aimerait que l'on indique sur les annonces son titre d'ingénieur. Sèchement, son père lui répond : « *Ce sont des choses qu'on fait peut-être, mais dont on ne se vante pas !* ». Tout étant réglé, le mariage entre Charles et Eugénie est célébré civilement le 15 et le dîner de noces est célébré à Gand le 16 mai 1843. Notons que Charles a épousé en réalité sa cousine au sixième degré par les de Loose.

Les Limon sont originaires de Bourgogne et apparaissent comme écuyers dès le 16<sup>ième</sup> siècle. C'est par le mariage de Claude de Limon, capitaine d'une compagnie d'archers au service de Charles Quint, avec Jeanne de Bryas, une famille d'Artois, que les Limon mettent pied en Hainaut d'abord, puis en Flandres. Au moment du mariage, rien ne laisse présager qu'Eugénie de Limon est par sa mère, la future héritière de la plus belle part de la fortune des Loose, riches négociants et industriels gantois qui sont devenus de grands propriétaires terriens <sup>124</sup>. Actionnaires de la compagnie d'Ostende, les bateaux affrétés par les Loose transportent dans leurs cales des tonneaux de vin qui font office de lest. Selon les normes d'alors, le vin bonifie lors des voyages et la vente des Leoville ou Pichon Longueville « retour des Indes » donnent une grande plus value aux crus.

La tendance libérale d'Eugénie de Limon lui vient surtout de son arrière-grandpère tant paternel que maternel, l'influent chevalier Jean-François Dierickx, président du conseil de Flandres, chargé par l'Empereur Joseph II d'appliquer les ordonnances anticléricales multiples, notamment de libérer des couvents les jeunes religieuses que leurs parents y ont placées par contrainte. Devant l'opposition du clergé, Dierickx s'imprègne d'un libéralisme et même d'un anticléricalisme puissant qui déteindra sur tous ses descendants.

Lorsqu'il se marie, Charles de Kerchove de Denterghem donne sa démission aux chemins de fer et s'installe avec son épouse dans une maison de maître, au 56 rue de Bruges, non loin de l'hôtel de Loose. Ne jouissant pas de gros revenus, le ménage vit très simplement et s'accommode de

---

<sup>124</sup> Conny Devolder ; Grands Notables du Premier Empire - 2001

Au XVIII<sup>ième</sup> siècle, les de Loose sont connus comme étant une prestigieuse famille de négociants, associés avec des correspondants en Angleterre, en Hollande, en Espagne, au Portugal, en Italie et à Trieste. Ils vendent des fruits secs, de la potasse, du blé, des graines de lin, du thé, du café, des peaux, du cuir et des textiles. Ils sont les premiers à aménager des bancs d'huîtres et des parcs à homards sur la côte flamande. Leurs péniches assurent un service régulier de transports des marchandises entre la côte flamande et les villes du Brabant. Ils fondent une compagnie de pêche qui est en rapport avec les Namurois. L'entreprise possède des chalutiers et des petits bateaux pour la navigation fluviale ainsi que quelques navires de mer.

quelques emprunts chez des amis ou cousins Kerchove, en attente de l'héritage de l'oncle Auguste, qui s'est arrogé le droit de gérer la totalité des biens de Loose <sup>125</sup>.



Frères Photographes du Roi, Bruxelles  
Bon-papa de Kerchove

**Charles de Kerchove de Denterghem (1819-1882)**



PHOTOGRAPHIE DE ED. RENZI, RUE BASSE 22 GAND  
Bonne maman de Kerchove (Dounia)

**Eugénie de Limon (1824-1899)**

Au rez-de-chaussée de la maison familiale se trouve la belle salle-à-manger, utilisée quand il y a « du monde », ainsi qu'un salon, une petite serre et un parloir. On accède au premier étage par un escalier en colimaçon et on arrive à la chambre à thé qui communique avec le grand bureau de Charles, et de l'autre côté, une chambre à coucher. Au sous-sol, la cuisine jouxte la salle à manger « pour tous les jours », ce qui facilite le service du personnel qui se limite à une cuisinière et une femme de chambre. C'est dans cette maison de maître qu'Eugénie met au monde plusieurs enfants à la grande joie de tous : Oswald, Malvina, Rodolphe et Louisa, ainsi que deux enfants décédés en bas âge, Clotilde et Adalbert. Tous les enfants sont mis sous la garde de la bonne d'enfants, la fidèle Catherine, personnage d'importance pour toute la famille.

<sup>125</sup> La légende raconte que « Lors du partage de la succession (des parents de Loose), Auguste prit une feuille de papier la découpa en trois parts égales et dit : « voici votre part, voici la votre, voici la mienne. Maintenant comme vous n'y connaissez rien, je gèrerai le tout ! » et il reprit les trois feuilles de papier... et la fortune. Très parcimonieux, il ne donnait à Thérèse que de quoi vivre assez modestement ; 300 francs or par mois environ, mais le train de maison était assuré si bien qu'elle put recevoir toute sa vie, chaque dimanche, pour jouer au whist. La meilleure société de la ville se donnait rendez-vous dans ses salons. » Souvenirs de Tilla Feyerick, transcrit par son neveu Charley de Kerchove de Denterghem.

Pour se changer les idées, toute la petite famille passe occasionnellement la journée chez les parents Kerchove à Wondelghem et s'y rend en vigilante (grand fiacre carré de la ville de Gand). Aux anniversaires, les petits récitent des poésies de circonstance, le héros de la fête est couronné etc. Hélas, Eugénie gâte souvent ces réunions par ses sautes d'humeur mais les enfants s'y amusent énormément, dévalisant en bande les espaliers ce qui est normalement défendu. Les petits cousins trouvent rapidement une solution pour leurs rapines; Oswald de Kerchove, Léonce de Bueren et Frédéric de Crombrugge se fabriquent une espèce de râteau qu'ils traînent derrière eux et qui efface au fur et à mesure toute trace de leurs pas.

A cause du caractère entier d'Eugénie, les visites régulières à Wondelghem deviennent rapidement peu commodes, tout comme chez l'acariâtre oncle Auguste de Loose à Beervelde. Charles et Eugénie décident alors d'acheter à Ekkerghem, au Nieuwe Wandeling <sup>126</sup>, un grand terrain sur lequel ils font construire un pavillon carré à 1 étage, entouré d'un balcon en bois, afin d'y passer la journée uniquement car il n'y a pas de chambre à coucher, seul le haut dispose d'une grande pièce où l'on mange et où l'on se tient en cas de pluie. Le bâtiment dispose également d'une resserre pour les outils de jardinage afin que Charles et ses enfants puissent développer l'amour des plantes et des fleurs, tandis qu'Eugénie, plus pragmatique, fait planter des légumes et des arbres fruitiers à l'exclusion de fleurs, ce qui donne lieu à d'éternelles discussions animées entre les époux. Tous les jeudis et les dimanches, la famille s'y réunit, ainsi que pendant les vacances.

Une fois sa descendance bien assurée, et ayant mûri, Charles entre dans l'arène politique. Depuis plusieurs années déjà, son père ceint l'écharpe maïorale de Gand, ce qui fait que Charles jouit inévitablement de sa popularité. Cependant, ses accents libéraux sont différents, non pas par opposition à son père mais bien parce que le parti Libéral est en pleine mutation. Depuis la révolution belge de 1830, les libéraux se sont toujours « arrangés » avec les catholiques ce qui est illustré par l'établissement systématique d'un gouvernement d'union nationale, c'est à dire Catholique-Libéral. Cependant, la mainmise des catholiques sur l'enseignement, le mariage, la propriété, leur conviction de posséder la vérité intégrale et surtout leur façon de traiter d'égal à égal avec le pouvoir civil sont devenus intolérables pour les Libéraux. Ainsi, par nécessité de défense et de conservation, le parti libéral décide d'agir et organise un Congrès Libéral (1846) pour décider des mesures à prendre. Le programme du congrès, l'œuvre de Frère-Orban, stipule à l'article N°1 ; « *L'indépendance réelle du pouvoir civil* », c'est-à-dire soustraire, par la voie constitutionnelle, le pouvoir civil à l'assujettissement auquel il est réduit par le fait. L'article N°3 parle de « *Organisation d'un enseignement public à tous les degrés sous l'autorité exclusive de l'autorité civile* ». Tel est le plan d'action des Libéraux, tel est le plan d'action auquel Charles de Kerchove de Denterghem souscrit.

Charles figure dans l'association libérale de Gand en vue des élections de 1848 <sup>127</sup>. Le 23 août de cette année, les élections sont un succès ; il est le troisième de la liste sous le nom « Charles de Kerchove de Limon ». Les libéraux gagnent les élections et par les bons résultats personnels de Charles, il aide son père à rester bourgmestre de Gand. Lors des élections provinciales de 1850, Charles qui fait partie des candidats de l'association libérale, est élu en remplacement de Ed.J.Coppens, fabricant. Dès lors, Charles siège parmi les conseillers provinciaux de la Flandre

<sup>126</sup> Ekkerghem ou Akkerghem est alors une grande zone verte en bordure de la ville de Gand, actuellement elle est devenu une zone urbaine. Le pavillon se trouvait sur l'actuelle Spiegelhofstraat.

<sup>127</sup> Le but de l'Association est d'arriver à une bonne composition de la représentation aux Chambres, au conseil provincial et au conseil communal en y portant des hommes capables et dévoués. Prosper Claeys, Notes et souvenirs.



Orientale, sa première fonction politique, si ce n'est sa présence dans l'association libérale ou il prend la fonction de Trésorier et de secrétaire adjoint.

Dans les années qui suivent, les libéraux perdent les élections et le père de Charles l'écharpe maïorale. Les anciens du parti, les libéraux modérés tel que son père Constant de Kerchove de Denterghem, cèdent la place aux plus jeunes, tous remplis des idées du congrès libéral. Charles n'est certes pas un intellectuel ou une sorte de visionnaire, il est un formidable travailleur et c'est bien cela qui frappe ; sa boulimie de travail fait bouger des montagnes. Rapidement, Charles devient le chef de file des libéraux gantois ; il réorganise l'association libérale, qui adopte le programme du congrès libéral de 1846 et rajeunit le parti. Charles est désormais entouré de fidèles avec qui il travaillera toute sa vie. En vue des élections de 1857, Charles est considérablement aidé par le soutien de l'organisation des francs-maçons dont il est membre : il est élu président de l'association libérale, c'est à dire tête de file des libéraux gantois.



M. CH. DE KERCHOVE

Membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de Gand.

(D'après une photographie de M. D'Hov, de Gand.)

L'occasion de montrer la nouvelle ardeur libérale ne va pas tarder. A l'occasion des débats concernant la bienfaisance, un différend oppose le parti libéral au parti catholique ; la thèse catholique est défendue par un lointain cousin de Charles, Henri de Kerchove d'Exaerde. Contre toute attente, les discussions prennent des proportions incroyables et deviennent un véritable

combat entre les deux partis ; jamais on n'avait vu cela. L'opinion publique est matraquée par la propagande libérale qui accule les catholiques à se rebiffer. C'est un succès pour les libéraux ; lors des élections communales de 1857, les libéraux obtiennent presque deux fois plus de voix que les catholiques; Dubois a 2088 voix, Charles de Kerchove de Denterghem 1996, le premier de la liste catholique, Jules de St.Génois ne récoltant que 1194 voix. Ces élections sont une véritable gifle au gouvernement catholique de Decker. En plus, les débats sur la bienfaisance rebaptisée « loi des couvents » génèrent une telle agitation populaire que le gouvernement est obligé de donner sa démission. De nouvelles élections sont organisées, provoquant un nouveau raz-de-marée libéral. Un nouveau gouvernement est mis en place par le libéral Frère-Orban.

A Gand, le bourgmestre catholique Delehayé démissionne à la mi-novembre tandis que Charles et les membres de l'association libérale délibèrent ; Dubois a certes eu le plus de voix mais c'est un homme très âgé. C'est bien évidemment le jeune Charles de Kerchove de Denterghem qui est choisi pour succéder à son père comme bourgmestre libéral de la ville de Gand. Le 21 décembre 1857, Charles est officiellement nommé bourgmestre de la ville, confirmé par Arrêté Royal du 1er janvier 1858.

Dès lors, la fête libérale peut commencer ; les chefs libéraux réunis dans leur local au Kouter se dirigent ensemble vers la Burchstraat où habite le nouveau bourgmestre afin de le féliciter. Les journaux de l'opposition catholique parlent de « 1500 voyous précédés d'un groupe de femmes ivres sont partis de la Place d'Armes (Kouter) pour féliciter ce noble élu ». Lors du trajet, ils rencontrent par hasard Charles au Koorenmarkt et l'obligent aussitôt, sous les acclamations, de sortir de sa voiture et d'accompagner la compagnie jusqu'à sa maison. Une foule innombrable l'y attend et Charles se presse sur son balcon pour que la foule en fête puisse l'acclamer. Tout autour de la maison, la liesse populaire paraît insatiable ; les maisons sont décorées de drapeaux et d'illuminations, les sociétés philharmoniques « les mélomanes » entonnent des airs de circonstance, suivis par la chorale « les ouvriers réunis », le « corps musical de la garde civile » et bien d'autres encore. Du haut de son balcon, Charles est heureux et fier de saluer cette foule de gens qui l'acclament avec enthousiasme, mais la journée n'est pas terminée. De la Burchstraat, Charles se rend au Kouter, au local libéral « la Concorde » où se trouve déjà réunie toute sa famille. Une fois de plus, dès son arrivée, les applaudissements tonnent, suivis de discours, champagne, etc. Le soir, Charles se rend au théâtre où Hamlet est à l'affiche. Après la première partie de la pièce, Charles apparaît et toute la salle se lève, applaudissements, les femmes font bouger leurs mouchoirs et l'orchestre entonne la chanson des libéraux <sup>128</sup>.

Une fois les festivités terminées ; Charles met en place le collège des échevins ; Gustave Callier pour l'instruction publique, de Maere aux travaux publics, De Leu à l'état civil, ainsi que le vénérable Jacques Dubois, échevin des finances, qui mourra l'année suivante et sera remplacé par Auguste de Cock-de Meulemeester. A l'ouverture de la première assemblée communale, Charles exprime son désir de développer économiquement la ville, de défendre les intérêts et de promouvoir la grandeur de la ville de Gand <sup>129</sup>. Plus en détail, Charles exprime sa grande satisfaction du succès qu'a remporté le journal satirique libéral-maçonnique « Baes Kimpe ». Ce journal a contribué efficacement à ridiculiser les excès et à discréditer les catholiques afin

<sup>128</sup> D.Destanberg ; de kiezingen te Gent na 1830-1910

<sup>129</sup> « Ik heb maar één doel, dit is, in de maat mijner krachten mede te werken tot den bloei en de welvaart der stad, ter behartigen haren belangen en het behoud van den uitmuntenden naam, dien zij in den lande geniet. Op dit uur aanzie ik het als een plicht te herhalen, dat bijaldien de uitslag mijne pogingen niet loont, ik niettemin met al den ijver en de opoffering, waartoe ik in staat ben, aan het volbrengen mijner taak zal arbeiden. »  
Extrait du fascicule ; Graaf Karel de Kerchove de Denterghem, oudburgemeester van Gent 1819-1882, door G.D.Minnaert, 1898.

d'obtenir des voix supplémentaires lors des élections. Charles est convaincu que ce mode de propagande est un instrument très important, surtout à la campagne où le parti libéral est moins présent. La politique de papa a vécu, il faut gagner la presse, faire parler de soi dans les journaux, les inviter afin de mieux expliquer les agissements du parti, convaincre l'opinion publique<sup>130</sup>.

Fidèle à la politique libérale, Charles est effrayé des conventions entre le collège communal et l'évêque de Gand. Il fait appel à la loi organique sur l'enseignement moyen afin de créer un athénée et des écoles moyennes laïques. Il s'agit d'organiser un enseignement public sous l'autorité exclusive de l'autorité civile et ainsi se débarrasser de la mainmise de l'Eglise sur l'enseignement. Charles se donne les moyens d'y parvenir et contribue ainsi puissamment à l'admirable organisation de l'enseignement communal, à tous les degrés dans la ville de Gand. Avec l'aide précieuse de l'échevin de l'enseignement Gustaaf Callier<sup>131</sup> il va entièrement développer le réseau scolaire : deux nouvelles écoles d'état sont construites et les autres agrandies, les cours sont plus étoffés et une énorme quantité de matériel didactique est achetée. Grâce à toutes ses démarches, en 35 années, le nombre d'élèves dans les écoles d'état passe de 5.000 à 19.000, soit presque quatre fois plus.

Les Libéraux sont convaincus que le meilleur moyen d'assurer l'avenir des libéraux, est d'augmenter sans cesse le nombre d'élèves dans les écoles laïques. Et pour se féliciter du merveilleux travail accompli, un des grands plaisirs du conseil communal est de faire défiler les élèves devant les autorités ou lors de visites officielles : par milliers ils défilent en entonnant des chants. Lors de la visite royale ; les enfants portent des gants blancs, des bas blancs et des rubans blancs dans les cheveux.

Les catholiques sont furieux de cette évolution et semblent bien incapables de trouver la parade, pire, ils se radicalisent. Les hostilités ont commencé en 1855, lorsque quelques étudiants catholiques, à la tête desquels se trouve M. Guillaume Verspeyen, ont protesté contre les tendances anti-chrétiennes de plusieurs professeurs de l'université de Gand, principalement messieurs Bresseur et Laurent, créant une polémique dans laquelle l'évêque de Gand se mêle ; pour éviter que les étudiants soient influencés par une lecture inadéquate, le père Boone, un jésuite, fait publier une nouvelle liste de livres mis à l'index. Parmi les nombreux auteurs, figure par exemple les lettres provinciales de Pascal ainsi que Cours d'Histoire Moderne par Guirot<sup>132</sup> (*Guirot est un ennemi bien dangereux du catholicisme, le dernier ouvrage est un beau livre de littérature, c'est le plus détestable comme histoire et comme doctrine*), M. Salvandy<sup>133</sup>, de l'Académie Française, (*l'auteur appartient à cette école historique moderne qui enseigne le christianisme d'une manière toute humaine. C'est hérésie et blasphème que de représenter l'Eglise comme une institution humaine, de quantifier de droits naturels la liberté de conscience, celle de la presse et des cultes*). Cette politique catholique n'eut guère de succès.

Un autre grand travail de Charles de Kerchove de Denterghem concerne les grands travaux de construction : l'élargissement de la structure routière, l'extension du port de Gand, la création de nouveaux quartiers par le percement des boulevards du Rooighem et d'Ekkerghem. Dans ces tâches, il est beaucoup aidé par Auguste de Maere, échevin de la ville entre 1858 et 1866. Auguste de Maere a épousé Coralie Limnander de Zulte, descendante de Jean-François de

<sup>130</sup> Discours de Charles de Kerchove de Denterghem du 26 mai 1860.

<sup>131</sup> Gustaaf Callier (1819-1863), échevin de l'instruction publique à partir du 1er janvier 1856.

<sup>132</sup> Sans doute s'agit-il du baron Pierre Guiraud (1788-1847) qui écrit « la philosophie catholique de l'Histoire »

<sup>133</sup> Narcisse, comte de Salvandy, politique et écrivain français (1795-1856) Il soutint la politique libérale de Decazes, conseiller d'état et membre de l'académie Française

Kerchove époux d'Anne Isabelle Lanchals <sup>134</sup> et donc lointain cousin de Charles. Auguste Limnander et Charles de Kerchove tentent par tous les moyens de faire mieux communiquer Gand avec la mer, démarche d'autant plus nécessaire que depuis peu, les voiliers sont petit à petit remplacés par des bateaux à vapeur, beaucoup plus grands en volume. L'agrandissement du canal Gent-Terneuzen est devenu une nécessité mais cette entreprise de taille nécessite de trop gros moyens pour la ville, seul le creusement du canal de liaison est décidé et les travaux commencés en 1863. Cependant, Charles tient trop à poursuivre l'œuvre de son père qui a toujours été un des grands promoteurs du canal. Puisque la ville ne peut satisfaire ses besoins, c'est au niveau national que Charles obtiendra gain de cause.



**Charles de Kerchove de Denterghem (1819-1882)**

En dehors de ces grandes oeuvres, Charles est confronté aux mouvements des ouvriers qui sont les grands perdants de cette période bourgeoise. Certains ouvriers perdent leur emploi et vivent dans une grande précarité, d'autres subissent des diminutions de salaires, ce qui est parfaitement légal. Avec la faillite de certaines usines de coton en 1859, une crise majeure surprend la bonne marche de cette importante industrie gantoise. Les ouvriers se rassemblent et organisent une

---

<sup>134</sup> Auguste de Maere, fils de Charles de Maere et de Jeanne de Remoortere, °St.Nicolas le 30 janvier 1830, x 2 mai 1850 Coralie Limnander de Zulte +26 avril 1893. Il est l'auteur de diverses publications sur l'hydrographie, ayant toutes pour objet de faire communiquer les chefs-lieu des Flandres avec la mer. Membre de l'académie royale flamande, de l'institut royal des ingénieurs de La Haye, de plusieurs sociétés savantes, officier de la légion d'honneur, chevalier du lion néerlandais, ... Membre de la chambre des représentants entre 1866 et 1870, échevin de la ville de Gand entre 1858 et 1866. + s.p.

grande grève qui paralyse les usines, alors que l'article 414 du code civil limite fortement ce droit de grève. Etant hors la loi, les grévistes ne peuvent que compter sur eux-mêmes. Pour que leur action ait des chances de succès, les grévistes rassemblent une petite somme d'argent pour créer un fonds de résistance, 850 francs et 24 centimes. C'est alors qu'un procureur du roi mal inspiré, de Villegas, donne l'ordre à la police d'entrer de force dans l'auberge « In het zwart hondeken » afin de mettre la main sur la caisse réunie en faveur des grévistes.

Le commissaire de police suit les ordres du procureur et envoie un huissier avec quelques policiers. Tous sont froidement accueillis et lorsque les ouvriers apprennent que leur caisse doit être confisquée, ils enragent. Quelques pierres sont même jetées sur les forces de l'ordre, mais le huissier parvient néanmoins à emporter le butin des tisserands exaspérés. Cette affaire fait grand bruit en ville et cause de nouvelles agitations. Un rapport du gouverneur de la Flandre Orientale, M. de Jaegher, au ministre de l'intérieur explique ce qui s'est passé et qui démontre que « *le manque de tact du Procureur du Roi est inadmissible, qu'il aurait pu créer un problème beaucoup plus important, et que le bourgmestre Charles de Kerchove de Denterghem n'est pas responsable des agissements excessivement brutaux des policiers car il n'a pas été averti par le procureur.* »

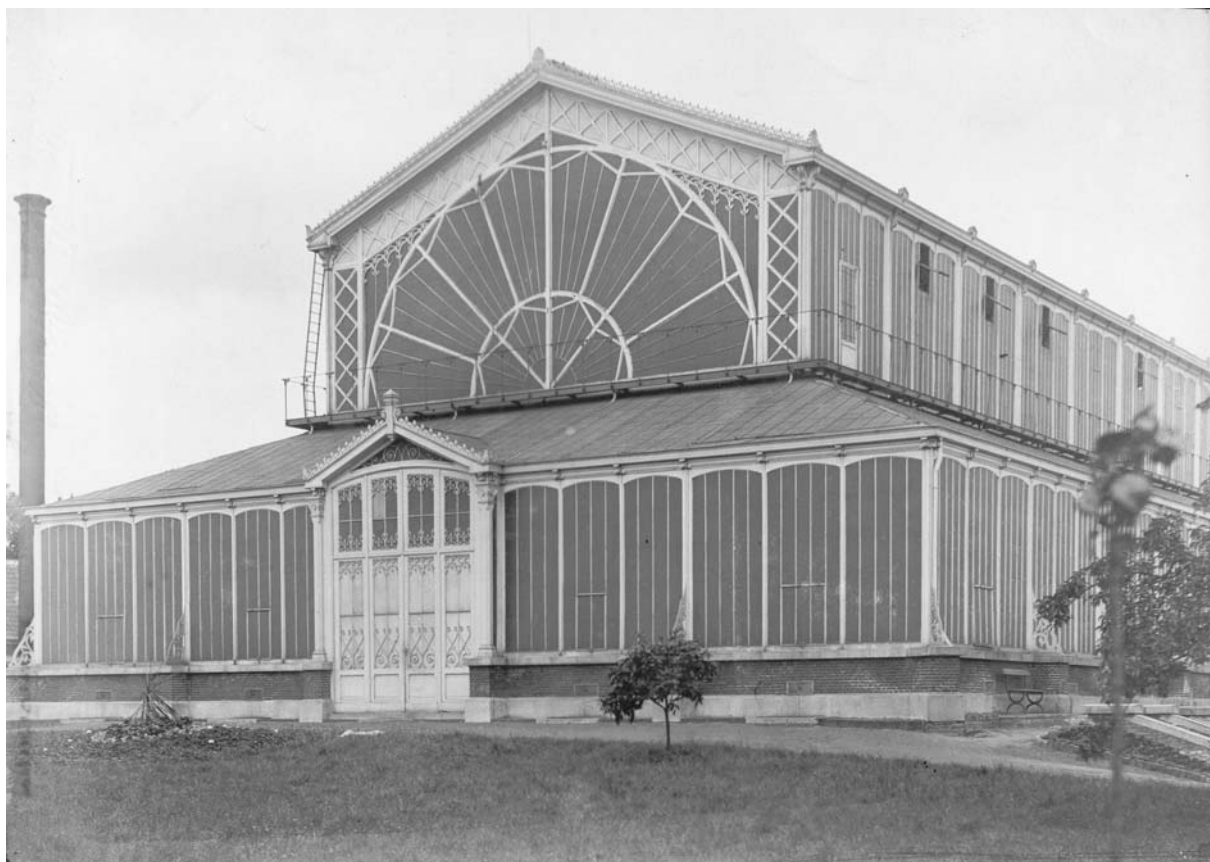
De fait, Charles est pris par d'autres préoccupations : en 1865, son père vient à décéder et comme Charles est l'aîné de famille, il se doit de gérer les biens de famille. La même année, le redoutable oncle Auguste de Loose décède également, laissant à la belle-mère de Charles une énorme fortune. Thérèse de Loose ayant toute sa vie été écrasé par la personnalité d'Auguste de Loose, se trouve incapable de gérer tous ses biens et en laisse la gestion à Charles de Kerchove de Denterghem qui devient ainsi gérant d'une des plus impressionnantes fortunes du pays.

C'est sans doute dans la serre de son oncle Charles de Loose à Wondelghem que Charles de Kerchove s'est mis à s'intéresser aux plantes et à l'horticulture. Charles de Loose est un grand amateur reconnu de botanique tout comme l'oncle Emmanuel de Kerchove de Denterghem qui est membre associé de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, société créée en 1808. L'importance de cette société pour le développement de l'horticulture et de la botanique gantoise est évidente et n'échappe pas à Charles de Kerchove de Denterghem. Souhaitant donner un coup de pouce à cette industrie prometteuse, Charles est nommé en 1859 vice-président de la société royale d'horticulture. A ce titre, il se rend à l'exposition de Londres de 1867 et y découvre avec émerveillement une serre magnifique, le « Cristal Palace ». Aussitôt une idée germe dans son esprit : il veut créer une serre du même genre et rêve déjà d'y faire pousser des palmiers et des fougères arborescentes. L'architecte du Cristal Palace, John Paxton, ayant été invité à Gand, Charles lui demande des plans pour la construction d'une serre grandiose. Bientôt, s'érige dans son jardin d'Akkerghem au « Nieuwe wandeling », une serre exceptionnelle et magnifique disposant du plus grand jardin d'hiver de la ville, une véritable folie de grand seigneur. Certains jours et surtout au moment des expositions quinquennales de la société d'agriculture et botanique, l'accès en est permis au public. Dès lors cet endroit devient le haut lieu de réunion des libéraux de Gand, qui viennent y flâner, retrouver des amis et admirer toutes les nouveautés que la nature offre.

Charles de Kerchove de Denterghem est de tous les concours et il ne se passe pas une année sans qu'il gagne un prix d'honneur. Inversement, à chaque concours de la société royale, Charles offre une médaille d'or à la plus belle collection de palmiers, plante qui l'intéresse particulièrement car il dispose lui-même d'une superbe collection magnifiquement aménagée dans sa fameuse serre.



**La serre de Charles de Kerchove**





Au décès du président de la société royale d'agriculture et de botanique, Victor van den Hecke de Lembeke (1872), on propose tout naturellement à Charles de Kerchove de lui succéder. Cependant, en raison de ses nombreuses activités, il refuse cet honneur et laisse la présidence à son cousin germain Edmond de Ghellinck de Walle, le seul à disposer comme lui d'une remarquable collection d'azalées. Lorsque Edmond de Ghellinck décède en 1875, Charles accepte la présidence de la Société Royale d'Agriculture et Botanique. Sous sa présidence, la société décide de construire une extension au casino où se déroulent les célèbres expositions quinquennales et internationales. Cela permet, lors de l'exposition de 1878, de mettre l'accent sur les fleurs, et de mettre en valeur la fameuse collection d'azalées de Charles de Kerchove de Denterghem<sup>135</sup>.



**Intérieur de la serre de Charles de Kerchove de Denterghem**

---

<sup>135</sup> René De Herdt ; Florales gantoises , 1994



Le livre d'or de la société royale d'agriculture et de botanique, anno 1878

Pour que son action politique soit plus puissante, Charles se décide à participer aux élections à la Chambre des Représentants. Le succès est immédiat : le 9 juin 1863 le nouvel élu prend place à la Chambre sur le siège qui était occupée par Hippolyte van de Woestyne. Dès son arrivée à la Chambre, il entame un travail énorme et collabore étroitement avec Frère-Orban, le chef de file des libéraux.

Le premier projet de loi qui fait parler de Charles concerne une loi sur la révision du code de commerce et de la liberté de courtage, ainsi que sur l'influence de la question commerciale sur les élections gantoises. Charles tient à se mettre en bons termes avec les milieu d'affaires gantois, ce qui lui assurera des voix en vue d'autres élections. Peu de temps après, Charles présente au Parlement le rapport de loi relatif à la concession des chemins de fer d'Ostende à Armentières et de Lokeren à Zelzaete. C'est surtout ce dernier tronçon qui est très utile car il permet à la ville de Gand d'avoir un nouvel accès ferroviaire vers Zelzaete et ainsi vers Terneuzen et l'embouchure de l'Escaut.

Après ces démarches, Charles reprend un thème qui lui est cher : la construction de nouvelles écoles laïques. Le 16 mars, Charles présente à la Chambre le rapport sur le crédit d'un million, qui est un projet développé par Frère-Orban afin de construire et meubler des écoles. Par la même occasion, une discussion est lancée sur le traitement des instituteurs communaux. Vandenpeereboom lui, s'engage à appeler sur ce point l'attention des députations permanentes (le pouvoir provincial). Des explications se font sur l'utilité de la construction de logements pour les instituteurs dans les nouveaux bâtiments de l'école. Le projet de loi est adopté par 72 voix contre 3 et 2 abstentions. Dans la discussion, Charles prononce un discours sur l'interprétation de l'article 23 de loi sur l'instruction primaire. Dans les années qui suivent, Charles se charge des

pensions du personnel de l'enseignement moyen, et introduit même un projet donnant des pouvoirs plus étendus au gouvernement en vue d'exiger de certaines communes qui ne font presque rien pour l'enseignement primaire, qu'elles contribuent plus largement dans les frais. Charles rappelle à ce propos les sacrifices qu'a fait la ville de Gand.

Bien d'autres projet de loi sont présentés par Charles. Ainsi les membres de la Chambre, Charles de Kerchove de Denterghem, De Haerne et Tesch introduisent un projet de loi relatif à l'éducation des sourds-muets. Cette demande est récurrente car l'année suivante, Charles revient à la charge avec Messieurs Wasseige et De Haerne, sur la nécessité des pouvoirs publics d'organiser l'instruction des sourds et muets. Charles se charge aussi de certains budgets : budget pour l'achat de matériel roulant pour le chemin de fer et budget des travaux publics pour l'année 1866.

Plus orienté vers Gand, Charles prononce un discours à la Chambre, au sujet de l'état du canal de Gand à Terneuzen auquel il faut donner un plus grand volume. Son collègue M. De Baets appuie ces observations, mais comme cela nécessite d'énormes frais, le gouvernement n'en tient pas compte. Dans les années qui suivent, le canal de Terneuzen revient systématiquement à l'ordre du jour avec des explications sur l'utilité de l'approfondissement de ce canal. A force de persévérer, Charles obtient enfin les fonds de l'Etat pour entamer cette énorme entreprise : à partir de 1866, des travaux gigantesques sont entamés au canal Gent Terneuzen. Sur toute sa longueur, le canal est agrandi jusqu'à 17 mètres au fond et 56 mètres en surface, et approfondi jusque 6,5 mètres. Tous les ponts qui enjambent le canal doivent être remplacés. Les travaux vont durer pas moins de treize années, soit jusqu'en 1879 <sup>136</sup>.

Comme Terneuzen est un port des Pays-Bas, une convention est signée entre la Belgique et les Pays-Bas spécifiant les droits de fanal ainsi que l'engagement de la Belgique applicable sur toutes les voies ferrées de l'Etat, de favoriser le transport en allant vers ou provenant de Terneuzen. Cette convention, surtout l'article 11, fait couler beaucoup d'encre car nombre d'alliés politiques de Charles sont opposés au projet ; parmi ceux-ci : Anspach et surtout Frère-Orban s'inquiètent des conséquences économiques et parlent également de dignité nationale, compromise par une stipulation aux termes de laquelle on s'engage à traiter à perpétuité Terneuzen comme port belge. Heureusement, Charles peut compter sur l'appui des élus catholiques gantois comme De Smet et Delehayne pour voter en faveur de la convention « tout en regrettant cependant que le gouvernement n'ait pas mis plus d'habileté dans ses négociations diplomatiques avec la Hollande, l'appréciation étant qu'on aurait pu éviter les conditions onéreuses contenues dans l'article 11. Lors du vote effectif, en juin 1874, la convention est votée à 58 contre 42 voix <sup>137</sup>.

C'est une grande victoire pour Charles et pour sa chère ville de Gand ; tout est définitivement mis en place pour que Gand devienne un port de mer permettant aux gros bateaux de déposer leurs marchandises directement au port de Gand au lieu de les débarquer à Anvers et de les transporter par route jusque Gand. Cette nouvelle situation donne un énorme coup de pouce, un nouvel élan à l'industrie gantoise tant à court terme (la construction proprement dite) qu'à long terme (l'exploitation du port).

Tout cela est fort apprécié à Gand car aux élections de 1870, Charles obtient le plus de voix (2990 voix), tout comme en 1872 (3775 voix, alors que la tête de liste catholique M.de Smet-

<sup>136</sup> L'achèvement du canal Gent-Terneuzen tel qu'il existe actuellement, est réalisé en 1911.

<sup>137</sup> Heymans P. ; Histoire parlementaire

Morel, ne compte que 2000 voix). En 1874, il obtient 3.334 voix, talonné de près par son ami Auguste Lippens, 3.327 voix <sup>138</sup>.

En 1864, l'orphelinat de Gand est le théâtre d'actes d'immoralité inacceptables. Les frères de la charité qui desservent cet établissement sont renvoyés et tout l'orphelinat laïcisé puis réorganisé sous la direction de Ch.Verstraete. La découverte de ce qui s'est passé antérieurement à l'orphelinat révolte profondément la population gantoise. Voulant faire quelque chose pour ces malheureux, Mme de Limon, belle-mère de Charles, invite tous les orphelins à passer un jour à Beervelde, et à cette occasion, une médaille en or est remise à tous les orphelins.

Un autre sujet qui anime la population gantoise concerne la décision prise le 7 juillet 1865 par le conseil communal, d'agrandir le cimetière du faubourg de la porte de la colline, auquel on appliquera le nouveau règlement supprimant la division des cimetières (les tombes catholiques étaient séparées des tombes d'une autre confession). Un conflit entre Charles et l'évêque de Gand Mgr. Bracq surgit au sujet de la question de savoir s'il faut bénir le nouveau cimetière dans son ensemble, ou tombe par tombe. Les lettres de protestation envoyées ralentissent toute la procédure ainsi que la construction d'un nouveau cimetière communal porte de Bruges. La crise est telle que les Gantois, surtout les catholiques, se font enterrer en dehors de la ville, là où il fait plus tranquille <sup>139</sup>.

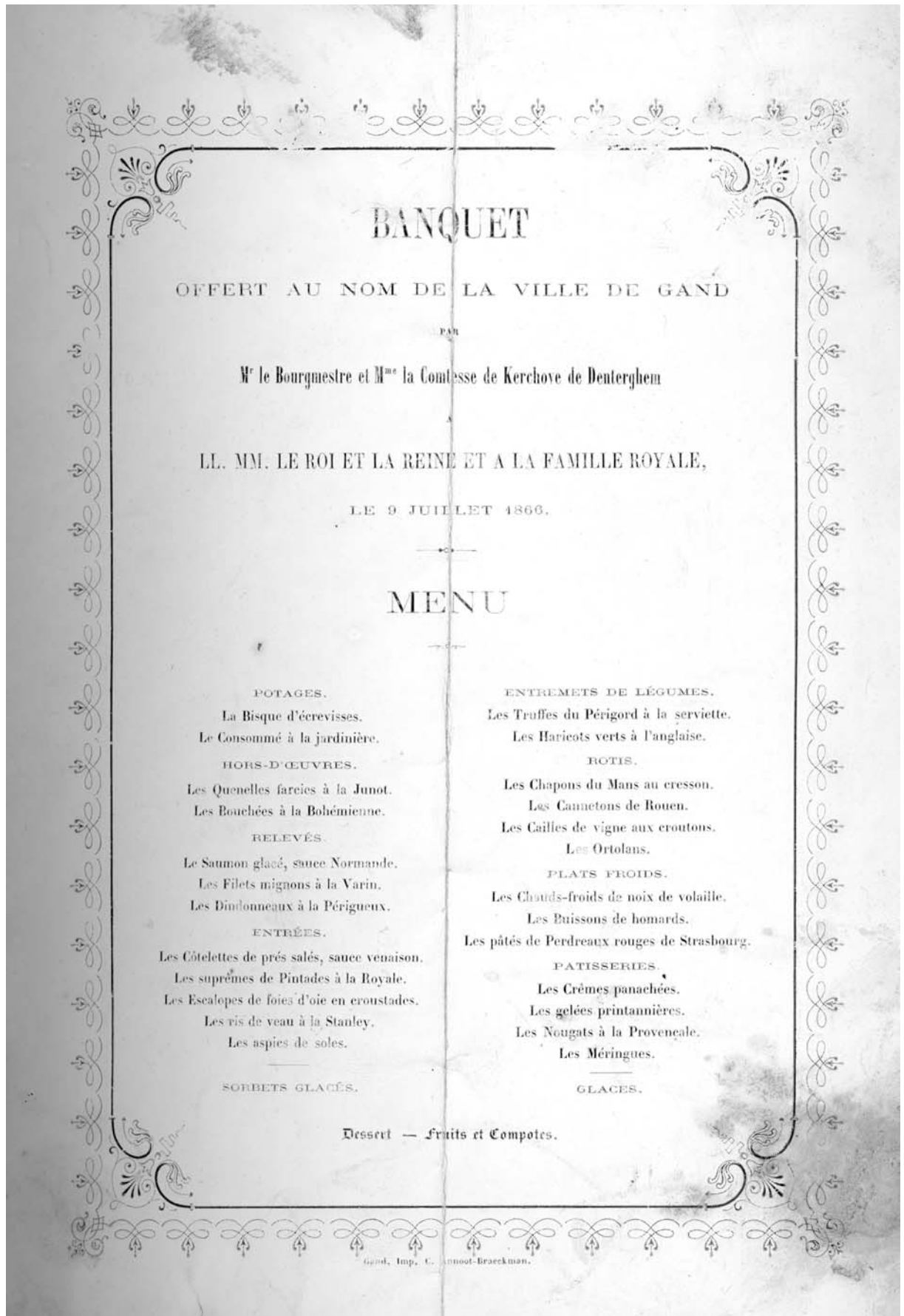
Ce sujet est mis en veilleuse à la fin de cette même année 1865 : Léopold Ier vient à décéder et des funérailles nationales grandioses sont organisées. A la chambre, Charles propose un projet de loi pour le versement d'un crédit de 275.000 francs destiné à acquitter les frais de funérailles du défunt roi. Cet argent s'avère nécessaire car plus d'un demi-million de belges assistent aux funérailles, de quoi faire taire nombre de chancelleries étrangères qui avaient pronostiqués que la Belgique ne survivrait pas à son premier roi.

S'ensuivent les joyeuses entrées du jeune roi Léopold II, dans les villes du royaume. Le 9 et le 10 juillet 1866 c'est Gand qui est à l'honneur : le roi et la reine Marie-Henriette sont accompagnés par presque tous les ministres du gouvernement et dès leur arrivée, le roi et son cortège se rendent à la place Van Artvelde où le bourgmestre Charles de Kerchove de Denterghem leur souhaite la bienvenue. Tous s'installent sur l'immense estrade, richement décorée, afin de voir le défilé de la garde civique et de l'armée. Le lendemain, nouveau défilé, mais pour les élèves des établissements d'instruction publique : université, athénée et école moyenne.

Ces festivités ne font pas oublier que depuis un mois, une épidémie de choléra touche la Belgique. Rien qu'à Gand, pas moins de 5500 personnes sont touchées et une bonne part en sont mortes. C'est surtout dans les quartiers défavorisés que la maladie règne. Charles paye largement de sa personne et se rend dans les quartiers défavorisés. Ce geste est étonnant car un bourgeois ne passe jamais dans les quartiers pauvres car considéré comme inconvenant. Charles n'en a cure, son sens civique et sa volonté de se concilier les gens défavorisés le motive à se rendre sur place. Ce qu'il découvre dépasse ce qu'il imaginait : la saleté y est repoussante. Le passe temps populaire de cette époque est la pêche à la ligne, des têtes de chevaux en putréfaction se trouvent jusque sous les lits afin d'y élever les asticots nécessaires à la pêche. Charles prend les résolutions qui s'imposent : des médecins, escortés par la police, administrent des traitements à base d'opium, d'autres des purgatifs puissants. Plus largement, Charles décide de supprimer venelles et impasses en faveur de larges boulevards aérés.

<sup>138</sup> Prosper Claeys ; notes et souvenirs.

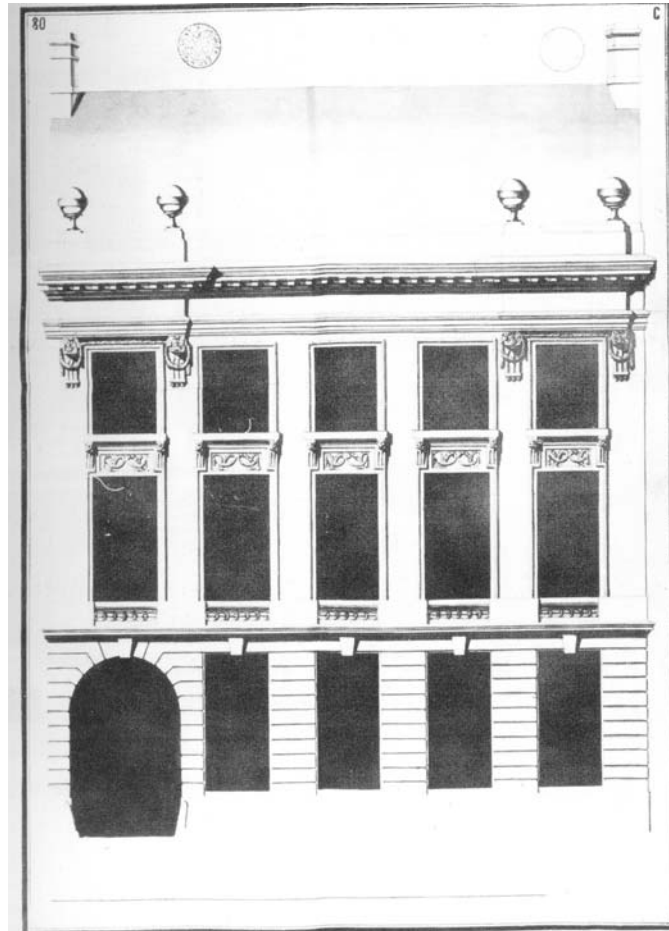
<sup>139</sup> André Capiteyn, Johan Decavele ; *Gentse torens achter rook van Schoorsteenen*, 1983



**Banquet offert lors de la joyeuse entrée de Léopold II à Gand**

En 1872, la belle-mère de Charles de Kerchove, née Thérèse de Loose <sup>140</sup>, quasi unique héritière de la fortune des de Loose, décède en son château de Beervelde. De ses deux filles, la seconde, Clémence, avait épousé Alfred de Ghellinck de Walle. En quelques jours, Alfred et Clémence sont emportés par la diphtérie, maladie contagieuse et virulente et peu de temps plus tard, leur unique enfant décède d'hémophilie, croit-on <sup>141</sup>. Ainsi, la toute grande partie de la fortune des Loose est héritée par Eugénie de Limon, femme de Charles de Kerchove de Denterghem. L'héritage est magnifique, avec en prime le bel hôtel de Loose dans la Burchstraat, des maisons et châteaux de plaisance un peu partout en Flandre, des fermes innombrables en Zélande etc. <sup>142</sup>.

Déjà en 1868, un journal satirique avait montré une lithographie de « *M. le comte Charles de Kerchove de Denterghem, membre de la chambre des représentants, bourgmestre de Gand et nageant dans l'or* ». L'article qui se base sur les plans cadastraux indique que ses biens sont estimés à 3.897 hectares soit une valeur de 14.866.503 francs or <sup>143</sup>. Un autre article édité par le journal catholique, le « *Bien Public* », donne plus de détails ; « *Voici le tableau des immeubles que M. le*



**Hôtel de Loose (Burchstraat)**

*Comte de Kerchove-delimon, président de l'Association libérale de Gand, patron du journal de*

<sup>140</sup> Crayon généalogique Loose ;

I Jean x Jeanne Verooten

II Jean (1703-1786) x Marie Baert

III Pierre (1731-1773), échevin de la Keure, x1752 Thérèse Amelot dont

1) Jean-François (1754-1820) négociant et échevin de Gand x 1785 Henriette Diericx (1759-1840)

dont aa Auguste (1788-1865) s.p. , bb Eugène (1793-1859) s.p. ,

cc Thérèse (1804-1872) x 1823 Félix de Limon dont Eugénie x Charles de Kerchove de Denterghem.

2) Pierre (1760-1841) x1787 Jeanne de Potter (de ten Broeck) (1764-1814) dont aa Isabelle (1793-1862)

Emmanuel de Ghellinck de Walle (1785-1846), bb Pauline (1796-1868) x Consantin de Kerchove de

Denterghem, cc Charles (1798-1876) dd Caroline (1799-1877) x1821 baron Alphonse de Senzeille d.p. ee

Philippe, Sous préfet d'Anvers

(Van Hoorebeke ; le Nobiliaire de Gand)

<sup>141</sup> Alfred de Ghellinck de Walle (1824-1853) fils d'Emmanuel et d'Isabelle de Loose, x Clémence de Limon

(1829-1853) fille de Félix et Thérèse de Loose, dont un seul enfant ; Gonzalve (1853-1855)

<sup>142</sup> L'hôtel de Loose a été réalisé au moyen de matériaux provenant de la démolition de quelques bâtiments de l'ancienne cour du prince que la veuve de Loose avait acheté en 1777 pour y établir une savonnerie et une raffinerie de sucre.( d'Udekem d'Acoz , Gand au XVIIIème siècle.)

<sup>143</sup> Bibliotheek Rijksuniversiteit Gent, vliegende bladen, IK 12



*Gand et de la Stad Gent possède dans les deux Flandres et dans la province de Zélande. Nous négligeons le reste bien qu'il ne soit pas à dédaigner.* » S'ensuit une impressionnante liste des biens : Le plus beau bien est situé à Maldegheem avec pas moins de 727 hectares. A Ursel, Oosterzele et Grimmighe, il possède chaque fois plus de 200 hectares. Rien qu'en Zélande il additionne près de 400 hectares. Le tout représente près de 4.000 hectares, estimés alors à 14 millions de francs or (environ 70 millions d'euro actuels)<sup>144</sup>. L'article ne dit pas que les 4000 hectares représentent l'addition de ses biens personnels avec ceux de sa femme, mais cela fait une fortune énorme, détrônant la plus importante fortune familiale détenue jusqu'alors par Frédéric de Kerchove et sa femme Elise de Naeyer.



**Eugénie de Limon (1824-1899)**



**Charles de Kerchove de Denterghem (1819-1882)**

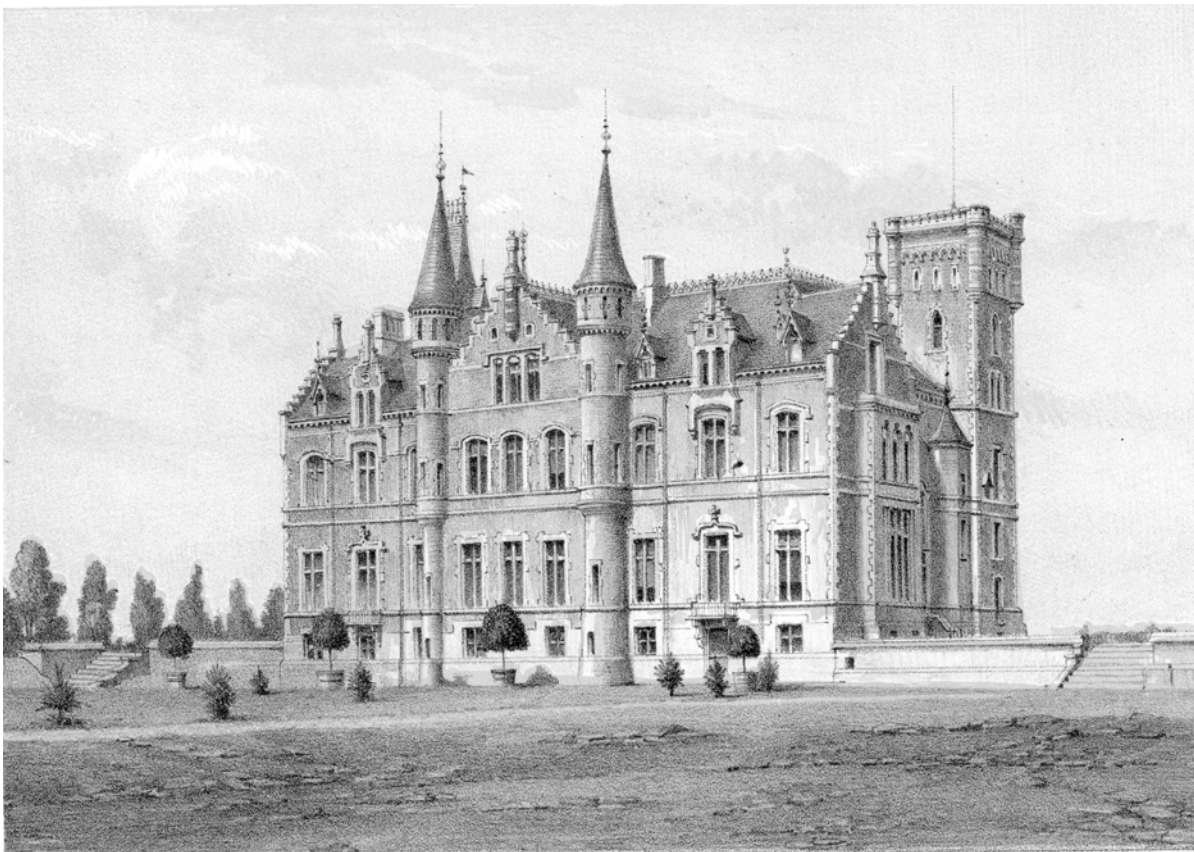
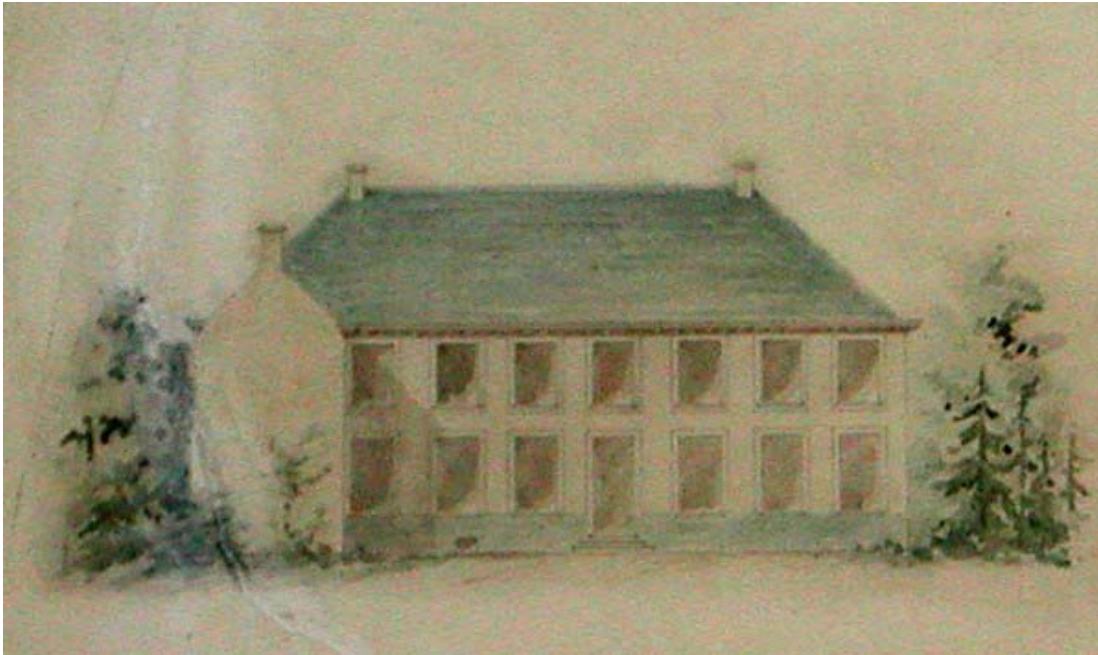
Maîtres de leur fortune, Eugénie et Charles se sentent des envies de grandeur, déjà mises en valeur par l'immense serre, leur « cristal palace gantois », qu'ils ont construit au Nieuwe Wandeling. En 1872 ils font raser l'ancienne demeure de Beervelde, sorte de pavillon blanc à un seul étage, pour faire ériger un énorme château, selon les plans de l'architecte T. Bureau, adepte du style Tudor qui connaît alors un engouement dans toute la Flandre. Les dépendances, également en briques rouges et pierres grises, sont aménagées en ferme modèle avec boxes pour 20 chevaux et 24 vaches. Toutefois, l'élevage y est rapidement abandonné au profit du développement du parc<sup>145</sup>. C'est Galoppin qui se charge de dessiner un admirable parc, planté

<sup>144</sup> Jules Lammens, *La Main-Morte Cléricale*, extrait du bien Public du 4 juin 1878

Notons père môle que Pauline de Loose a hérité de belles terres à Serscamp et Wichelen. Il s'agit de l'ancienne avouerie qui appartenait sous l'ancien régime à Lancelot de Rialme +1725. Les terres d'Oordeghem et Serscamp proviennent de JF Dierix qui y avait sa maison de campagne, terres passées par héritage à Eugénie de Limon. Charles de Kerchove a hérité du bien « te Scotelmans » a Vinkt que son père avait acheté vers 1835 aux della Faille, barons de Nevele.

<sup>145</sup> Sous Oswald, les jardins sont entièrement redessinés par l'architecte de jardin L.Fuchs qui fait placer autour du château, un joli jardin à la française, et autour du jardin français, un parc romantique à l'Anglaise. A cause des dégâts subis lors de la guerre, et à cause du volume excessif, le château est détruit en 1946 et laisse place à une grande villa bâtie en 1950 par l'architecte Hagie. En 1966, Charley de Kerchove de Denterghem fait aménager les caves comme lieu de récréation pour les enfants et demande à l'artiste peintre Roger Raveel de décorer l'ensemble. Raveel demande à trois autres peintres de l'aider dans cette tâche ; Raoul de Keyser, Etienne Elias et Reiner Lucassen

de toutes les essences récemment introduites en Europe. Au pied de chaque arbre, un écriteau en fer indique son nom. Un étang est creusé et une glacière est construite.



**Ancien et nouveau château de Beervelde**



**Dépendances et écuries du château de Beirvelde**



**Entrée du château**



## BIERVELDE (FLANDRE ORIENTALE)

C'est en plein pays de Waes, le jardin de la Flandre, a quelques pas de la ligne du chemin de fer de Gand à Anvers que s'élève le nouveau château de Beirvelde, construit par M. le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand, sur les plans de M. l'architecte Bureau.

Construction princière, accompagnée de vastes et magnifiques dépendances, elle est entourée d'un immense parc dont la splendeur ajoute à l'importance du château. Ce parc, un des plus beaux du pays, est l'œuvre de M. Fuchs.

C'est bien ici que tout se trouve réuni pour faire ressortir les beautés et les charmes de la vie champêtre : Un panorama immense et de toute beauté, que l'on découvre du haut de l'une des tours du château, environne le domaine ; la ligne de l'horizon est veuve de toute espèce de cheminée industrielle, ce qui dans le paysage n'est pas à dédaigner, aucune fumée noire ne vient voiler les beautés de la nature.

Une pièce d'eau, un vrai lac, s'étend au pied du château ; de l'autre côté, une avenue magnifique conduit au village, calme et paisible, où tout respire le bien-être et le confort, résultat du travail. L'église, l'école, tout est en rapport avec la splendide propriété, auprès de laquelle tout ce monde s'abrite et dont découle, du reste, tout ce bien-être et cette prospérité du pays.

### Note sur le château de Beervelde

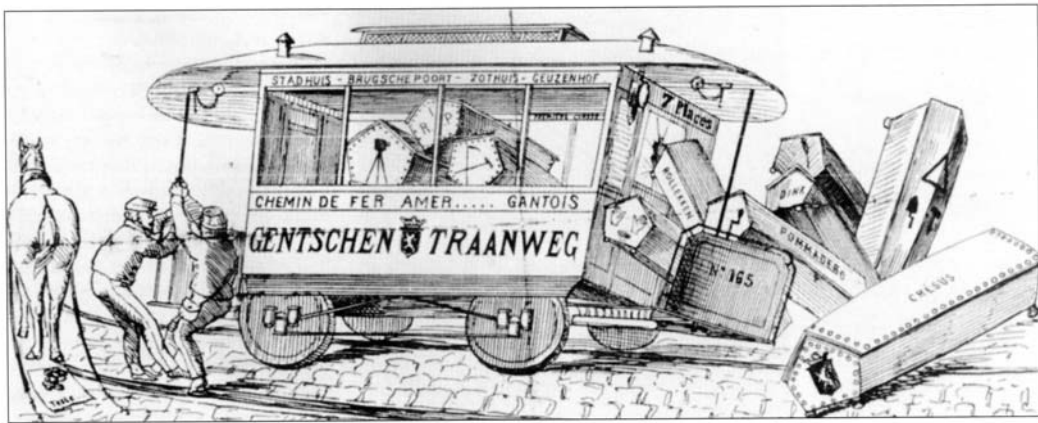
A Beervelde, Eugénie fonde une école pour les enfants de ses fermiers, c'est une vraie école gardienne et primaire ; les tout petits y reçoivent la soupe à midi, ils apportent leurs tartines dans un petit panier en fer blanc, peint en vert et numéroté. Vers 11h30 on pose sur chaque pupitre à 2 places, une toile cirée brune, on apporte des bols marqués « Eugénia's school » remplis d'une soupe au riz, aux légumes, avec de la viande coupée ou du lait battu au riz sucré. Quand tout le monde a fini, on débarrasse les pupitres et tout ce petit monde met les bras sur les pupitres, la tête sur les bras et dort une bonne demi-heure. Au fur et à mesure que les enfants se réveillent, ils s'en vont jouer à la cour en été, au préau en hiver. On enseigne le flamand, le français le calcul et la couture. A l'instruction proprement dite, s'ajoutent quelques cours pratiques : lecture des indicateurs de chemin de fer, etc. Les enfants reçoivent deux tabliers à longues manches en vichy fil à fil bleu et blanc qui fait office d'uniforme et que les parents doivent laver et repasser, de plus les enfants sont habillés de neuf pour leur première communion et au mois d'août, l'école organise une distribution de prix, comprenant des livres et des vêtements pour les plus pauvres.

Eugénie aime beaucoup son mari, lequel a dès le début, pris un ascendant sur elle. Heureusement, car elle est de caractère très difficile et seul son mari parvient à la mater. Quand il la regarde en grinçant des dents, Eugénie s'exclame avec inquiétude ; « Quand mon ours grince des dents, je dois me tenir tranquille ! ». Eugénie se livre à des incartades regrettables qui l'ont peu à peu isolée de ses contemporains. Du temps où elle allait chez ses beaux-parents à Wondelghem, on redoutait sa présence car on ne savait jamais si Eugénie allait être bien ou mal lunée. Elle pouvait être charmante ou tout aussi bien désagréable.

Comme femme d'un bourgmestre libéral, la situation d'Eugénie est de plus en plus difficile. La plupart des personnes de l'aristocratie lui font grise mine et son caractère difficile encourage les anciennes relations de sa famille à couper les ponts avec elle. Il est vrai que ses boutades sont souvent malheureuses. Ainsi, à une réception, la baronne d'Erp qui vient d'obtenir l'adjonction du nom de Baerloot et d'Holt à son nom, entre dans le salon alors qu'Eugénie s'approche d'elle avec un sourire et lui dit « bonjour Madame de ... c'est vrai ! Comment dois-je vous appeler ? d'Erp de Baerloot ou de Holt ? » Un silence glacial accueille cette phrase et bien entendu, jamais plus la baronne d'Erp ne paraîtra chez elle. Un autre exemple de son goût déplorable pour les boutades concerne Mme Coget, née de la Kethulle de Ryhove qui vient de s'installer à Destelberghen, tout près de Beervelde. Lors de sa visite, Eugénie demande des nouvelles de son père et comme elle répond qu'il s'affaiblit et perd un peu l'esprit, Eugénie reprend ; « Perdre

l'esprit ? Ce n'est pas possible ! Il n'en a jamais eu ! ». Après cela Eugénie s'étonne que Mme Coget ne renouvelle pas sa visite. C'est ainsi que le ménage Charles de Kerchove ne voit guère plus dans l'intimité que les Laurent, Callier, Dumont, Lepoivre, professeurs et juristes, avocats par ailleurs tous intelligents et hommes d'avant garde partageant leurs idées.

Charles reçoit souvent ses amis politiques à Beervelde et parle avec eux des derniers projets en cours. Lors de l'installation du tramway à Gand (1874), tous discutent à savoir si ce nouveau moyen de locomotion entrerait jamais dans les habitudes gantoises. Le risque étant qu'avant un an, le public n'en voudra plus et l'Etat en serait pour ses frais. Crainte justifiée par une pétition contre le tramway, car le succès de ce dernier entraînerait la ruine d'une quantité de contribuables : vigilantiers, loueurs de voitures, carrossiers, selliers,... Les journaux indiquent que « *les magasins situés sur le parcours craignent pour la clientèle qui risque de se faire renverser* ». Des pétitions contraires sont aussi signées de sorte que l'affaire devient purement politique. L'opposition contre les tramways est dirigée par les catholiques, les pro-tramways, par les libéraux. Qu'importe, le tramway est construit mais il apparaît que les opposants au tramways l'emportent ; lors des élections, la liste des libéraux succombe à environ 200 voix sur près de 7000 votants <sup>146</sup>.



**Caricature catholique contre le tramway et le cimetière hors de la ville (1878)**

Charles est furieux de voir son électorat s'éroder, surtout qu'une division de plus en plus forte règne au sein du parti libéral avec d'un côté les doctrinaires, dont Charles est le chef de file, et d'autre part les progressistes, qui regroupent des libéraux plus jeunes, adeptes du suffrage universel (l'aile gauche de François Laurent). Ces derniers sont aussi plus radicaux dans leur doctrine anti-catholique comme l'atteste leur journal, « la Flandre Libérale » qui n'hésite pas à écrire ; « *l'Eglise, voilà notre seule ennemie* ». Charles, dans un but de réconciliation, cherche à ménager la susceptibilité des progressistes et c'est sans doute pour cela qu'il autorise la destruction partielle du béguinage Ste. Elisabeth et de l'expulsion des béguines, afin de créer un nouveau quartier avec de larges boulevards. Charles a beau expliquer que cela fait partie d'un plan plus général, qu'il doit lutter contre l'insalubrité des anciens quartiers, origine de maladies comme le choléra, mais malheureusement, la destruction des demeures anciennes s'avère être une erreur aux yeux de la population gantoise. La « Groot juffrouw » grande dame du béguinage s'y oppose fermement et réalise un dossier sur tous les bienfaits que les béguines ont apportés à Gand pendant toute l'histoire de la ville. Rien n'y a fait ; les fossés sont remblayés, la porte d'entrée est démontée, les logements des béguines loués à des étrangers avant la démolition complète des maisonnettes. En 1874, les béguines se sont définitivement retirées de Ste. Elisabeth.

<sup>146</sup> Prosper Claeys, notes et souvenirs

Un autre sujet de préoccupation concerne les crises cotonnières récurrentes avec tout leur lot de misères. Charles a beau promouvoir et réaliser l'industrialisation de la ville, il ne parvient pas à empêcher les crises comme celle de 1878. Cependant il ne reste pas inactif sur le sujet et fait appel au ministre Frère-Orban afin d'assister le tiers de la population des Flandres, fournir des secours à 400.000 chômeurs, soutenir le patronat par des avances de crédits et prendre des mesures contre le vagabondage. L'association libérale en profite pour faire une étude intitulée « Statistiques des couvents de Gand » qui démontre la richesse scandaleuse des institutions catholiques alors que la population crève de faim; les institutions gèrent plus de douze millions rien qu'en terres. La réponse catholique ne se fait pas attendre ; Jules Lammens, journaliste du très catholique « Bien Public », édite le 4 juin 1878 un article sulfureux et pour ajouter du poids à son travail explique qu'il a suffi de recourir au cadastre pour s'apercevoir des richesses du Lord-maire Charles de Kerchove de Limon et de comptabiliser « ses » 4.000 hectares.



**Charles de Kerchove de Denterghem (assis au milieu)**

La guerre entre libéraux et catholiques devient complète avec le conflit scolaire, déclenché en juillet 1879 par la deuxième loi organique de l'enseignement primaire. Surtout l'article concernant la sécularisation complète de l'enseignement primaire fait couler beaucoup d'encre car elle consacre la surveillance exclusive de l'autorité civile sur l'enseignement. C'est une loi catastrophique pour les catholiques qui l'appellent « loi de malheur » et la jugent incompatible avec l'article 17 de la Constitution : « l'enseignement est libre, toute mesure est interdite ». Cette guerre scolaire ne fait que diviser et radicaliser les partis et a des conséquences jusque dans le cercle familial de Charles. C'est principalement à cause de cette guerre scolaire qu'une cassure naît au sein des Kerchove : les Kerchove libéraux et les Kerchove catholiques ne se fréquentent plus du tout, ils ne s'adressent même plus la parole, se regardant de loin, sans aménité.



Heureusement, Charles peut compter sur le soutien de ses vieux amis pour garder la tête haute. Sous l'impulsion du cabinet Waltère Frère-Orban, il est demandé à Charles de représenter la Belgique lors du second mariage du roi Alphonse XII d'Espagne avec Marie-Christine d'Autriche (1880). Nommé envoyé extraordinaire, Charles de Kerchove participe aux fastes du couronnement et à cette occasion, le jeune roi d'Espagne le fait décorer de l'ordre de Charles III<sup>147</sup>. Cela fait une médaille à ruban de plus sur sa tenue de gala qui porte déjà les insignes de Commandeur du Lion Néerlandais, de l'Ordre de Christ du Portugal, de Commandeur de l'ordre de Léopold II, de la Croix Civique de première classe, etc.



**Charles de Kerchove de Denterghem (1819-1882)**

Charles est devenu un homme âgé, avec une grande barbe blanche, atteint d'une légère claudication et s'appuie sur une canne en bambou jaune terminée par un pommeau d'ivoire. Il s'est usé au travail et maintenant, il paye tous les immenses efforts qu'il a accomplis sa vie durant. Depuis quelques d'années, Charles ne fait plus que de rares apparitions à la Chambre et sa santé, depuis longtemps ébranlée, lui interdit toute fatigue. Il doit se préparer à son ultime combat et dans ces conditions, il estime préférable de démissionner de ses fonctions politiques ; lors de la séance communale du 28 novembre 1881, il est fait lecture de sa lettre qui indique que son état de santé le force à se démettre de ses fonctions. Tous ont déjà été mis au courant de sa décision qu'il a sagement mûri. Sans surprise, M. Adolphe Dubois se lève et prend la parole, aussi ému que Charles de vivre ce moment historique dans la ville de Gand.

*« Ces vingt-cinq années resteront une époque glorieuse dans la ville de Gand. Pendant cette période nous avons vu l'instruction recevoir un développement admirable, les écoles multipliées assurer un enseignement public à des classes du peuple qui en avaient été privées jusque-là ; nous avons vu créer des écoles laïques pour filles, élever un hôpital nouveau, un nouvel orphelinat, agrandir l'athénée, le conservatoire de musique, restaurer l'hôtel de ville, assainir*

<sup>147</sup> Graaf Karel de Kerchove de Denterghem, oudburgemeester van Gent 1819-1882, door G.D.Minnaert, 1898.

*plusieurs quartiers, établir des boulevards nouveaux, le cimetière de la porte de Bruges et remplacer par un quartier tout neuf la citadelle supprimée. »*

*« De graves questions, longtemps débattues, ont reçu dans ces dernières années une solution heureuse. Les installations maritimes, qui lient désormais l'avenir de la ville à celui de son commerce extérieur, viennent d'être inaugurées ; la question des universitaires est résolue. Et si nous portons nos regards plus hauts, nous voyons le nom de M. de Kerchove mêlé aux événements où étaient engagés les intérêts du parti libéral et du pays entier, dont les destinées se décident toujours à Gand. Nous avons fêté, il y a un an, l'anniversaire de notre indépendance nationale. Cette indépendance n'eut pas été une vérité, si nous avions été sous le joug des prêtres de Rome, et nul n'a plus puissamment contribué à nous en délivrer que M. le comte de Kerchove. »*<sup>148</sup>

Charles est ému d'entendre son collègue lui rappeler son oeuvre tout comme il est ému de recevoir une lettre du Roi Léopold II. Ce dernier refuse obstinément sa démission<sup>149</sup> mais c'est peine perdue, le choix de Charles est irréversible et sa démission officielle est entérinée le 12 décembre 1881. Ce jour là, on organise une grande manifestation en son honneur, avec la présence de plus de quatre-vingts sociétés et des députations de tous le voisinage avec leurs doyens en tête. Tout ce monde se réunit Place d'Armes puis se rend en cortège chez le bourgmestre. Au grand mécontentement des catholiques, il y a longtemps qu'une manifestation d'une telle ampleur n'a eu lieu. Le 2 janvier 1882, Charles salue une dernière fois solennellement le collège des échevins, un dernier adieu difficile car il n'est pas aisé de quitter l'oeuvre de toute sa vie.

A peine rentré chez lui, Charles glisse vers sa fin et en quelques semaines tout est fini. Atteint du diabète, Charles décède dans son bureau de la Burchstraat le 21 février 1882. Aussitôt, les lettres de faire-part sont envoyées et la date de l'inhumation est fixée au 25 février. Sachant qu'une immense foule viendra ce jour-là, des trains spéciaux pour Gand sont prévus en gare de Charleroi, Mons, Anvers et Bruxelles.

Dès le matin du 25, à la maison mortuaire où une chapelle ardente est établie, les familiers et les personnalités politiques viennent rendre un dernier hommage et plusieurs discours sont prononcés par M. Descamps, président de la chambre, et par M.d'Ellhogne au nom de la députation gantoise. Vers 3 heures 30, Le cortège funèbre quitte avec une heure de retard la maison mortuaire pour le cimetière communal de la porte de Bruges. Le corbillard est précédé par l'escorte d'honneur, composé d'un bataillon du 3ième régiment de Ligne, commandé par le colonel Bernard, avec musique et drapeau et l'escorte des membres de la chambre des représentants qui se compose d'une division de cavalerie sous les ordres du major Corbisier. Le corbillard qui est tiré par quatre chevaux est littéralement couvert de fleurs. Il est immédiatement suivi d'un valet de pied, portant sur un coussin de velours rouge les décorations du défunt, puis des valets portant une infinité de couronnes mortuaires; couronne offerte par l'association libérale, par la société de chœurs, par les mélomanes, de la Concorde, des « Sans Nom », de la Société d'Agriculture et de Botanique, de « Nijverheid en Wetenschap », des écoles communales de la ville de Gand, la commune de Beervelde, etc...

<sup>148</sup> Prosper Claeys, Pages d'histoire locale gantoise. 1888, p 193 à 195

<sup>149</sup> [www.oost-vlaanderen.be/geschiedenis/fiche.cfm?prlid=294](http://www.oost-vlaanderen.be/geschiedenis/fiche.cfm?prlid=294)

Les cordons du poêle<sup>150</sup> sont tenus par M. Rolin Jacquemyns, ministre de l'intérieur, M. Verhaeghe de Naeyer, gouverneur de la Flandre Orientale, le sénateur Delecour au nom de l'Association Libérale, M. Descamps, président de la chambre des représentants. M. Colson, échevin de Gand faisant fonction de bourgmestre et M. de Hemptinne, commandant supérieur de la garde civique.

Le deuil est conduit par les fils et beau-fils de Charles : Oswald et Rodolphe de Kerchove de Denterghem, Camille de Renesse, Hippolyte Lippens et le frère de Charles, Ernest de Kerchove de Denterghem. Les neveux et autres proches parents suivent en voiture. Ensuite, les membres de la chambre des représentants, parmi lesquels messieurs Couvreur, Bockstael, le Hardy de Beaulieu, t'Serstevens, d'Andrimont. Puis M. Heyvaert, gouverneur de la Flandre Occidentale, M. Rolin, ancien ministre, M. Gambon, ex-préfet du département du Nord, ministre de France à Tunis. La cour d'appel de Gand avec le premier président Grandjean, le procureur général, ... L'université avec à sa tête son administrateur M. Wagener, le conseil communal au complet, une députation du corps consulaire, la députation gantoise au conseil provincial, le commissaire d'arrondissement, la musique de la 2<sup>ème</sup> légion de la garde civique, les officiers de l'armée, le conseil des preud'hommes, le corps des commissaires de police, les employés communaux, les employés des hospices et des établissements de bienfaisance, le bureau de bienfaisance, la commission administrative, le corps enseignant du conservatoire, de l'Académie, des écoles, les fonctionnaires de douanes et accises, l'administration du chemin de fer, postes et télégraphes, les préfets des études, la société des étudiants, le corps enseignant de l'athénée de Gand, le personnel de prison, les facteurs, .... Les derniers du cortège officiel sont les pompiers, puis ce sont les innombrables sociétés, cercles et autres qui allongent encore l'immense cortège.

Lors du passage du cortège dans les ruelles étroites de la ville, les maisons habitées par les catholiques ont les volets fermés en signe de protestation, la guerre scolaire ayant émoussé les esprits. Aucun membre de la chambre du parti de droite (les catholiques) n'est présent dans le cortège, tout comme les fonctionnaires et les magistrats catholiques.

Arrivés au cimetière porte de Bruges, le cortège s'immobilise pour entendre trois discours, prononcés par M. Colson, bourgmestre de Gand faisant fonction, par M. Wagener au nom de l'Association Libérale et par M. Verschaffelt, au nom de la Société d'Agriculture et Botanique. Les discours, généralement très longs, étant finis, le corps de Charles est enfin déposé dans l'énorme caveau de famille en granite<sup>151</sup> puis le cortège se disloque et la ville reprend sa physionomie normale.

Le lendemain, tous les journaux racontent les événements de la veille, avec divers détails sur les bienfaits de Charles pour la ville. Parmi tant d'extraits, « La Flandre Libérale » qui pour l'occasion s'est entièrement bordée de noir, écrit « *Tout le monde sait avec quel dévouement il a travaillé au développement de l'école publique et laïque. Il considérait avec raison et avec juste orgueil ce développement comme l'œuvre marquante de son administration et tous les esprits libéraux le reconnaissent avec lui. Tout le monde sait encore avec quelle résolution il a fait prévaloir à Gand, malgré toutes les protestations le principe de sécularisation des cimetières.* »

<sup>152</sup>

<sup>150</sup> Poêle: Drap mortuaire blanc ou noir, dont on couvre le cercueil pendant les cérémonies funéraires, et que certains assistants tiennent par les cordons pendant la marche du cortège

<sup>151</sup> SAG, Inv.Berg van Barmartigheid, N°584 ; Journal de Gand, 26 février 1882. L'article est signé par les initiales L.H.

<sup>152</sup> A Capiteyn & J Decavele ; In steen en brons van leven en dood, gent 1981 P.262

Le 25 mars 1882, le beau-fils de Charles, Hippolyte Lippens, époux de Louisa de Kerchove de Denterghem, prend l'écharpe maïorale et sera le continuateur de son oeuvre. Sur proposition du bourgmestre suivant, Emile Braun, une souscription publique est lancée pour la réalisation d'un monument en l'honneur du comte Charles de Kerchove de Denterghem. Réalisé par l'architecte Hippolyte Le Roy et Achilles Marchand, ce monument est officiellement inauguré par le bourgmestre Braun le 24 juillet 1898. Toute la famille est au rendez-vous et découvre avec intérêt le monument et le médaillon représentant Charles, couronné de lauriers et de fleurs, symbolisant son combat, son sens du devoir ainsi que la gratitude de la ville de Gand pour ce grand homme. Le monument est symboliquement situé tout contre le parc de la citadelle dont Charles fut le créateur. Le 16 décembre 1918, le collège des échevins décide de changer le nom du boulevard de la Citadelle qui longe le monument en boulevard Charles de Kerchove de Denterghem.



Monument en l'honneur de Charles de Kerchove de Denterghem

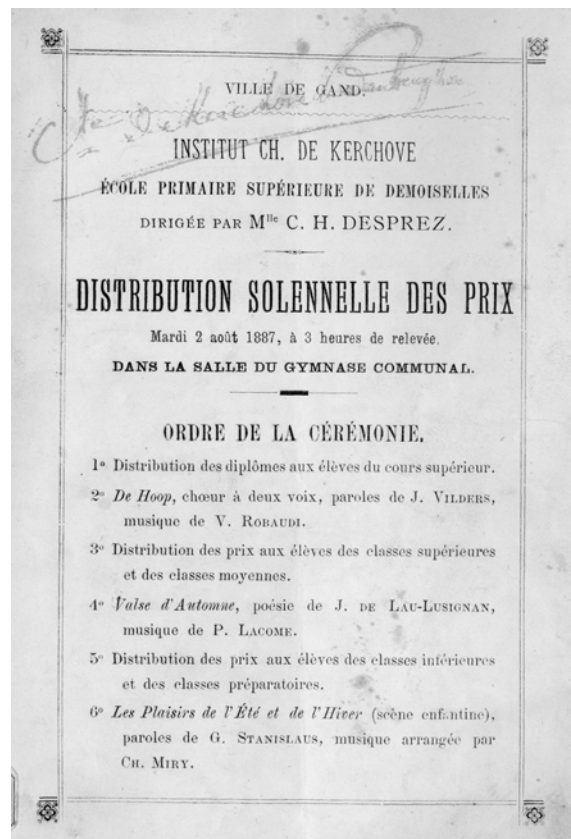




**Inauguration du monument Charles de Kerchove de Denterghem**

Autre marque d'honneur pour Charles, la nouvelle école d'Etat pour filles, bâtie dans la Pollepelstraat avec sortie dans la Bagattenstraat, prend le nom « institut Charles de Kerchove ». C'est une école où les cours sont donnés en français et où, bien entendu, tous les petits-enfants de Charles se doivent de suivre leur instruction <sup>153</sup>.

Eugénie est fort affectée par la mort de son mari. Elle décide de s'installer à Beervelde toute l'année et en dehors de sa famille, elle voit très peu de monde. Dans les dernières années de sa vie, Charles avait pris nettement position comme libéral et toute l'aristocratie montrait Eugénie du doigt, coupant toute relation amicale et mondaine. D'une part sa raison lui disait d'évoluer, mais d'autre part, elle voyait ses anciennes amies s'éloigner d'elle. Elle s'est donc trouvée très isolée ce qui explique son égoïsme farouche pour ses enfants. Elle les voulait tout entier. Pour éviter que ces derniers demandent à s'installer



<sup>153</sup> vers 1990, cette école dont les bâtiments sont inchangés, a été changé en « stedelijke Freinetschool De Harp, bagattenstraat 155 »

dans l'une des nombreuses propriétés de famille, comme par exemple à Wichelen, Oordeghem ou Serscamp, Eugénie décide de démolir toutes ces belles demeures ou elle les transforme en ferme afin que ses enfants ne puissent pas s'y installer au lieu de venir chez elle à Beervelde.

Ainsi, la majeure partie de l'année, elle est entourée de ses enfants. Sa personnalité tyrannique sinon forte exerce sur sa famille une puissance absolue et une influence extraordinaire pour ce qui est des problèmes relatifs à la fortune ou envers l'éducation des enfants. Ses petits-enfants l'appellent « Bouma Kerchove », nom sonore qui convient à merveille à son humeur bougonne.



**Bouma sur la terrasse du château de Beervelde, entourée des siens**

Tout le monde, à commencer par ses enfants, tremble devant elle. Eugénie a ses favoris et ceux qu'elle ne peut souffrir ce qui leur faisait dire « *Je suis aujourd'hui dans le tiroir du dessus, mais je risque demain d'être dans le tiroir du dessous !* », comparant le cœur d'Eugénie à une commode à tiroirs. Dès qu'un des enfants a le malheur de ne pas être de son avis, Eugénie se met à le détester. A un moment, elle consulte beaucoup son fils aîné Oswald, puis brusquement elle le déteste mais exige qu'il vienne à Beervelde pour pouvoir l'humilier et lui dire des choses désagréables. A ce moment, Hippolyte Lippens, son gendre, devient persona grata, puis elle n'écoute plus que son domestique (un flatteur) et en fait son régisseur, puis c'est le tour du notaire van Schooten puis à nouveau Hippolyte quand il prouve que le notaire la vole éhontément, puis son secrétaire, le très honnête mari de l'institutrice en chef de l'école du village, et ainsi de suite.





**Eugénie de Limon (1824-1899)**

Après les repas des jours d'été toute la famille se réunit autour de Bouma sur la terrasse de l'ancien château, terrasse exposée au nord bien entendu. Les femmes tricotent ou font de la tapisserie, les hommes fument leur cigare, les enfants s'éclipsant de leur mieux. Le silence qui y règne est ennuyeux et pour se distraire, les enfants visitent la ferme, le potager (ce qui est défendu), la glacière ou vont nourrir les carpes dans l'étang.

Malgré son libéralisme teinté d'anti-catholicisme, Eugénie garde l'habitude d'aller à la messe le dimanche mais le curé du village de Beervelde, un certain dimanche, s'avise de prendre la famille à partie du haut de sa chaire. Le sang d'Eugénie ne fait qu'un tour et lui lance un tonitruant « Gij liegt ! » (vous mentez !), puis se lève et fait une sortie fracassante. Elle ne remettra jamais plus les pieds à l'église mais en respectera encore certaines lois ; jamais de gras le vendredi, observe le maigre du vendredi saint et du mercredi des cendres où toute la famille doit se contenter de soupe à la bière, poisson à l'eau, ni beurre lait ou oeufs, ... mais le repas est toujours arrosé d'excellents crus. Cela dit, lors de processions aux villages, les volets de la conciergerie, à l'entrée de la propriété familiale, sont fermés.

Dans les dernières années de sa vie, Eugénie qui pèse bien 150 kilos, ne se déplace plus qu'en poney-chaise et puisqu'elle aime faire le « grand tour » du jardin de Beervelde sans devoir être

prise par la boue, le chemin est entièrement pavé de briques. Tous les soirs, son secrétaire vient la promener dans le parc de Beervelde ce qui dure environ deux heures, mais comme elle est parfois insupportable, il arrive que ce dernier la laisse en plan et dise d'un air excédé ; *« je reviendrai quand madame sera calmée ! »*



**Bouma dans le jardin de Beervelde,  
entourée de sa belle-fille Louisa, ses petites-filles Elsée et Tilla (a genoux)  
et son arrière-petite-fille Marcelle Feyerick**

La vie bien remplie d'Eugénie se termine chez elle à Beervelde, le 10 avril 1899. Etant née à Gand le 9 juillet 1824, elle a alors 74 ans. Trois jours après son décès elle est enterrée auprès de son cher mari à Gand et repose avec lui dans la paix éternelle. Cependant, cette paix ne sera pas respectée éternellement. Bien des années après leur décès, une affaire politique va réveiller de vieilles querelles que tous pensaient depuis longtemps oubliées. A la séance de la chambre des représentants du 20 avril 1904, il est question des dispositions du code pénal qui interdisait, par le passé, les grèves et condamnait les coalitions entre ouvriers. Suite à une querelle politique, le chef du parti socialiste M.Emile Vandeveldel n'hésite pas à égratigner les libéraux gantois lorsqu'il dit ; *« En 1858, c'était pourtant un libéral, ce bourgmestre de Gand qui allait au local de l'Association ouvrière confisquer le pauvre argent que les ouvriers tisserands gantois étaient parvenus à réunir pour créer un fonds de résistance. »* Les termes employés font bondir Oswald, fils aîné de Charles. Aussitôt, il écrit une lettre à l'attention de Vandeveldel et lui fait remarquer que ; *« J'ignore à quel faits passés en 1858 vous faites allusion .... Et j'ai le droit d'affirmer que mon père n'avait pas posé l'acte odieux que vous lui reprochez... Peut-être avez vous commis une erreur de date et involontairement, vous êtes-vous rendu l'écho d'une légende qui prit naissance je ne sais où, dans ces dernières années, et que ni mon père ni moi n'avons jamais eu l'occasion de démentir. Permettez-moi de profiter du moment actuel pour y mettre fin.... Vous me permettrez, je l'espère, de rendre*

*publique cette lettre : c'est le seul moyen que j'ai de détruire une légende dont vous vous êtes fait, j'en suis certain, involontairement l'écho bienveillant, Recevez, Monsieur, ... etc. »*

Loin d'être surpris, Vandevelde, répond le lendemain à Oswald ; « L'incident auquel j'ai fait allusion le 20 avril dernier est rapporté dans une brochure racontant l'histoire du syndicat des tisserands et qui se trouve déposée à la bibliothèque du Vooruit ; *Le fonds de guerre fut découvert par suite d'une indiscretion et confisqué par le bourgmestre de Gand qui se rendit lui-même « In het zwart hondeken », fit fracturer la caisse et, sous les yeux des ouvriers frémissant de rage, s'empara des 700 francs qu'elle contenait. Si vous le voulez bien, avant de publier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous communiquerai le texte original de la brochure à laquelle j'ai emprunté ces renseignements. Si vous jugez préférable de ne pas attendre, je vous serai obligé de vouloir bien publier en même temps l'indication de la source à laquelle je me suis référé. Recevez, très honoré confrère, ... »*

Devant les sources de Vandevelde, aussi tendancieuses soient-elles, Oswald se doit de faire une enquête approfondie sur ce qui s'est réellement passé alors. Il apparaît effectivement que la caisse de résistance a été confisquée mais pas par le bourgmestre Charles de Kerchove. C'est sous l'influence des industriels du textile que le procureur du roi, de Villegas, a demandé à la police d'agir et de faire ce sale travail. Oswald, tente avec force explications de prouver que Charles n'était pas au courant de la démarche du procureur de roi, ce qui est possible mais pas certain.

C'est le commissaire Willems qui le premier se rend en personne au cabaret où se trouve l'argent de la caisse de résistance, pensant obtenir rapidement gain de cause car une confiscation similaire a déjà eu lieu par le passé, sans donner de problèmes majeurs. Cependant, il arrive au moment de la répartition entre les grévistes de la somme recueillie, et en présence de tout ce monde, le cabaretier refuse de remettre l'argent au commissaire. Le commissaire se retire bredouille et se rend chez le procureur de Villegas qui est absent et est remplacé par le procureur de service, Adolphe du Bois. Ce dernier se borne à assurer l'exécution de l'ordre donné et procure au commissaire de police en chef, l'ordre formel de chercher cet argent. Devant l'emballement de l'affaire, le commissaire Willems revient au cabaret et fait communication des ordres qui vont être exécutés dans les moments qui suivent. Alors que la discussion houleuse entre le commissaire Willems et le cabaretier est toujours sans résultat, le commissaire en chef, accompagné par deux adjoints et deux agents, arrivent aussi au cabaret et donnent l'ordre formel de remettre l'argent. Cependant, un nombre croissant d'ouvriers dans le cabaret et dans la rue crée une certaine agitation et la tension continue de monter. Le cabaretier refuse toujours de remettre l'argent et comme il est appuyé par de nombreux ouvriers, le commissaire en chef décide de se retirer et d'en référer aux autorités supérieures et au bourgmestre Charles de Kerchove.

Charles est mis au courant et décide d'une réunion d'urgence entre les échevins, le gouverneur et le procureur du roi. Une fois la marche à suivre décidée, Charles se rend en personne sur place, avec le procureur Adolphe du Bois, pour conférer une dernière fois avec les ouvriers et tenter de les convaincre. Une fois tous les policiers évacués, Charles et le procureur sont entièrement seuls devant le cabaretier et les ouvriers. Il expose au « chef » des ouvriers la nécessité de se soumettre à l'ordre émanant de l'autorité judiciaire, ajoutant que s'il continue de s'opposer, ils seront contraints de céder plus tard, force devant rester à la loi. Après une rapide délibération, les ouvriers se refusent à toute concession, dès lors, le grand moyens sont mis en place.

Un détachement de dix-huit policiers est envoyé pour obtenir l'argent par la force tandis que les rues regorgent d'ouvriers venus voir ce qui se passe. La vue des gendarmes, sabre au clair, révolte les ouvriers qui huent les forces de police et quelques pierres leur sont jetées. Après les sommations légales, les policiers rentrent par force dans le cabaret, renversant quelques ouvriers au passage ce qui crée une certaine confusion où les coups de poings se perdent. Une fois rentré dans le cabaret, le commissaire adjoint ouvre le tiroir contenant l'argent et le confisque. Aussitôt, le bourgmestre fait rentrer les gendarmes à leur caserne et les policiers à l'hôtel de ville. Le lendemain la grève est terminée et les ouvriers reprennent le travail, un jour viendra où les ouvriers auront leur revanche.

Comte OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM

SÉNATEUR



**La Grève**  
des  
**Tisserands Gantois**  
en 1859



SOUVENIR D'AUTREFOIS

BRUXELLES

ÉMILE BRUYLANT, ÉDITEUR

67, rue de la Régence

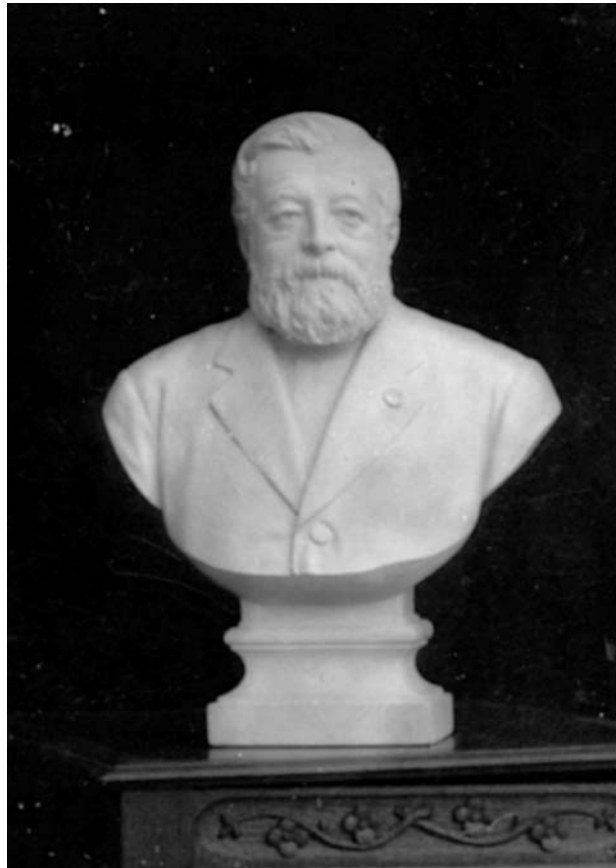
1904

Devant l'ampleur des documents concernant cette affaire, Oswald publie tout un fascicule intitulé « La grève des Tisserands Gantois en 1859 »<sup>154</sup> avec une préface à l'attention de feu son père ; « *Pardonne-moi de ne pas m'inspirer aujourd'hui de ton exemple. Pendant ta longue carrière, tu as connu, me disais-tu, toutes les joies et toutes les douleurs que donne la vie politique ; tu en as savouré le charme et la souffrance ; tu as joui de l'affection sincère des amis et de l'hostilité implacable des adversaires politiques. Tu as vu ta pensée travestie, tes intentions*

<sup>154</sup> Comte Oswald de Kerchove de Denterghem, sénateur, ; La grève des tisserands Gantois en 1859 – souvenirs d'autrefois, Editeur E.Bruijants, Bruxelles 1904.

*méconnues, tes actes dénaturés. Tu n'as jamais daigné te défendre. Tu as subi toutes les attaques les plus violentes sans t'émouvoir. Tu leur opposais le rayonnement de ta bonté et de la droiture.*

*Quand nous, tes enfants, nous étions affectés de te voir calomnié et diffamé, tu nous disais : « Il faut endurer pour durer ! Le temps remet chaque chose à sa place. Les passions politiques défigurent, altèrent les actes les plus simples, les intentions les plus droites. Elles ne sont pas éternelles. Un jour vient où, les colères apaisées, les passions assoupies, mes actes apparaîtront tels que je les ai posés : justes, nécessaires et désintéressés ! » Depuis ta mort, ta prédiction s'est réalisée, sauf sur un point : Un des actes de ta vie a été douloureusement défiguré récemment encore du haut de la tribune nationale. La foule inconsciente est plus disposée à croire au mal qu'au bien. Se contentant d'affirmations bruyantes, elle ne réclame pas les preuves des allégations qui flattent les passions. Je devais craindre que, ne révélant pas cette fois la calomnie, celle-ci ne devienne un article de foi au credo de l'avenir. En défendant ta mémoire qui est mon honneur, je me suis départi de la réserve que tu m'avais imposée. Pardonne-moi de t'avoir désobéi. »*



**Buste en marbre de Charles de Kerchove de Denterghem**

Charles et Eugénie ont six enfants ;

**1 OSWALD Charles Eugène Marie Gh. de Kerchove de Denterghem qui suit en XVa**



## 2 MALVINA Charlotte Eugénie P.M.Gh. de Kerchove de Denterghem (1846-1884)

Second enfant de Charles et d'Eugénie de Limon, Malvina naît à Gand le 19 mars 1846.



**Malvina de Kerchove de Denterghem et son grand frère Oswald**

Malvina rencontre dans le monde le jeune comte Camille de Renesse dont elle tombe amoureuse. Son nom et son entretient font que le prétendant est agréé par la famille bien qu'il soit dénué de fortune. Il est vrai que les Renesse sont une très vieille famille féodale dont la filiation est prouvée depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, qualifiés très tôt de barons et comtes, avec comme représentant le plus remuant le célèbre René de Renesse, comte de Warfusée et assassin du bourgmestre de Liège en 1637 <sup>155</sup>.

<sup>155</sup> René de Renesse, comte de Warfusée (1609), remplit une triste page dans l'histoire. Après avoir occupé avec distinction divers grades dans l'armée impériale et être parvenu au poste de mestre de camp d'un régiment de six



*Madame la Douairière de Simon de  
Steenbrugghe née de Loose, Monsieur le Comte  
de Kerchove de Denterghem, membre de la  
Chambre des Représentants, Bourgmestre de la  
ville de Gand et Madame la Comtesse de Kerchove  
de Denterghem née de Simon de Steenbrugghe,  
ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur  
petite-fille et fille Mademoiselle Malvina  
de Kerchove de Denterghem avec Monsieur  
le Comte Camille de Renesse.*

*Gand, le 10 Novembre 1868.*

*Abents.*

Le père de Camille, le comte Maximilien, a été un combattant de 1830 avant de devenir membre de la chambre des représentants. Il a épousé la fille d'un directeur de la poste à Liège puis Bruxelles, la baronne Berthe de Gruben, qui lui donne deux enfants: l'aîné, Camille qui épouse Malvina de Kerchove de Denterghem, et Edmée, chanoinesse de Ste. Anne à Munich qui décède à 40 ans <sup>156</sup>. Un oncle de Camille, Amédée de Renesse, est l'époux de la gantoise Lucie

---

mille wallons, il fut pourvu de la charge de chef des finances, mais son administration fut très loin d'être irréprochable. Il participa aux exactions les plus criantes et aux plus scandaleuses dilapidations. L'esprit de désordre qu'il laissait régner dans les finances de l'Etat, pénétra dans ses propres affaires : le faste princier dont il s'entourait, les sommes énormes qu'il employa à embellir sa terre de Gaesbeeck, l'une des plus considérables du pays, achevèrent sa ruine. C'est alors que pour sortir des difficultés sans nombre qui s'étaient accumulées autour de lui, il entra dans la conspiration ourdie par quelques seigneurs belges, sous les auspices secrets de Richelieu, dans le but de soulever nos provinces contre l'Espagne. Le comte de Warfusée devint l'un des émissaires les plus actifs des conspirateurs, mais dénoncé au grand conseil de Malines, il fut condamné comme convaincu de crime de lèse majesté et pendu en effigie le 22 avril 1633. La perte de ses honneurs et de ces dignités était pour lui un sujet de cuisants regrets ; afin de se faire pardonner son passé, il conçut à Liège, où il s'était réfugié, un plan dont le résultat devait être l'anéantissement du parti anti-espagnol dont cette ville était le foyer. Sûr de l'assentiment et de l'appui du gouvernement des Pays-Bas, il noua des relations avec le bourgmestre La Ruelle, chef du parti français, et feignit pour lui les sentiments de plus vive amitié ; trompé par ses dehors perfides, La Ruelle lui accorda toute sa confiance et ne fit aucune difficulté pour assister à un banquet auquel Warfusée le convia le 16 avril 1637. On sait que c'est au milieu de ce repas que La Ruelle fut traîtreusement mis à mort et que Renesse paya de sa vie l'horrible forfait dont il s'était fait l'instrument. ANB1853 p.161,162

<sup>156</sup> A .Vorsterman van Oijen ; Annuaire de la noblesse et des familles patriciennes des Pays-Bas, 1871, Page 185 et suivantes.

Maelcamp fille d'Alfred et de Virginie d'Hane de Steenhuyse, ce qui explique la présence à Gand de Camille.



**Malvina de Kerchove de Denterghem**



**Camille de Renesse**

C'est à Gand, le 10 novembre 1868, que le couple se marie officiellement puis s'installe chez les parents Kerchove dans la Burchstraat à Gand. C'est sans doute lors de son voyage de noces que Camille découvre la beauté de la Suisse et de ses glaciers. Camille qui est un véritable aventurier se trouve rapidement à l'étroit à Gand, ville de province. Après avoir emprunté de tous côtés, Camille et Malvina partent pour la Suisse et s'y construisent un énorme chalet du côté de St. Moritz. L'endroit est magnifique, avec ses lacs, ses vallées encore sauvages, nichées en pleine Suisse Romande. Camille, véritable visionnaire, se rend compte des possibilités qu'un endroit aussi magnifique peut offrir et une idée germe en lui, une idée un peu folle mais il y croit : la construction d'un énorme hôtel avec tout le confort nécessaire, un lieu de rendez-vous pour toute la noblesse européenne.

Le tourisme d'été existe depuis 1840, et le tourisme d'hiver vient d'être créé (1867), suite à un pari entre Anglais à St. Moritz. Camille de Renesse est encore jeune et veut tenter sa chance : Il cherche un terrain approprié à St. Moritz pour la construction de son futur palace, mais cela s'avère plus difficile que prévu à cause de la mentalité suisse de l'époque, inquiète des goûts de grandeurs de cet étranger. Finalement, il trouve dans un hameau de Maloja, à Capolaga, un endroit adapté ; il y achète aussitôt cent hectares (1881). Son intention est de construire un grand hôtel, avec la création d'un village en parcellisant une partie de son terrain, et de construire une série de chalets séparés en appartements pour la location.

Pour la réalisation de son projet grandiose, il crée la « S.A. Hôtel Kursaal de Maloja » et dispose des crédits d'une banque française. Malheureusement, la banque française ne peut satisfaire à

ses engagements à cause d'un crash financier et dès lors, les contrecoups pour Camille de Renesse vont s'accumuler. Ayant cherché d'autres bailleurs de fonds, il les trouve à la caisse des propriétaires à Bruxelles, qui mettent à sa disposition 4,5 millions de francs belges, garantis en partie sur la fortune de M. de Renesse.

La construction commence et les problèmes continuent car il n'est pas aisé de faire venir tous les matériaux nécessaires au travers les vallées suisses peu accessibles, car sur place, il n'y a rien : pas de matériel, pas d'ouvriers qualifiés, etc. Pendant deux années et quatre mois, 500 ouvriers travaillent d'arrache pied pour ériger l'immense hôtel « Maloja Palace » qui est finalement inauguré en grande pompe le 1er juillet 1884.

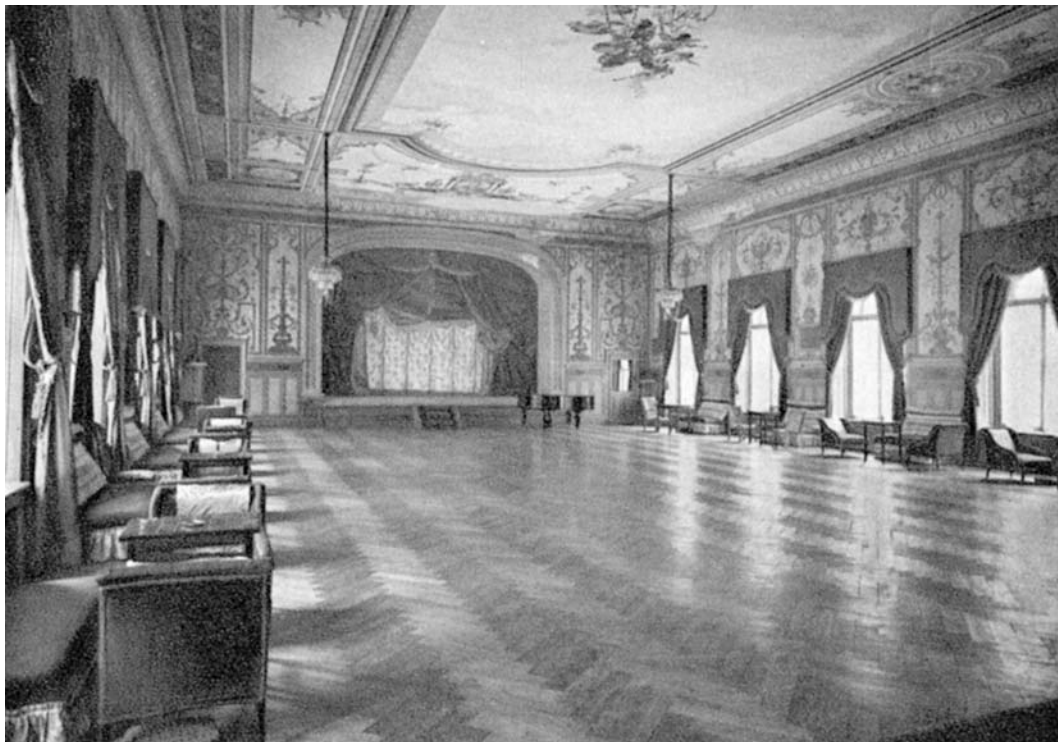


**Hôtel kursaal « Maloja Palace »**

Il s'agit du second bâtiment Suisse par sa grandeur, le deuxième en Europe qui dispose du conditionnement d'air. L'hôtel compte plus de 300 chambres, avec du mobilier entièrement belge. Il dispose d'une énorme salle de bal, de salons en surnombre, une patinoire extérieure, de courts de tennis, etc. L'exploitation de ce mastodonte peut enfin commencer ; chaque jour, 3500 kilos de charbon sont nécessaires pour chauffer l'hôtel. Cependant les touristes tardent à venir, ce que Camille explique par les mauvaises communications. Il remue ciel et terre pour obtenir une voie ferrée mais sans succès car les Suisses ne l'aident pas beaucoup, pire, l'autorisation pour ouvrir un casino lui est refusée. Entre-temps le choléra sévit en Italie ce qui fait fuir nombre de touristes inquiets de la relative proximité avec la Suisse. Après l'euphorie de l'inauguration, le doute s'installe petit à petit et finalement vient la désolation. L'hôtel n'est pas rentable et Camille qui a gagé ses avoirs sur la viabilité de l'hôtel est mis au pied du mur, sa ruine est proche.



**La patinoire**



**Salle de bal de l'hôtel Maloja**

Entre-temps, dans son chalet suisse, Malvina est profondément malheureuse. Son mari l'oblige à recevoir des hôtes payants et à jouer le rôle de gérante d'hôtel en s'informant des moindres desiderata des clients. Ses plaintes émeuvent toute la famille, ainsi du reste que les incessantes demandes d'argent de Camille de Renesse. C'est alors qu'éclate un coup de tonnerre ! Un télégramme apprend aux Kerchove le décès inopiné de Malvina à Bâle. Oswald et Rodolphe de Kerchove de Denterghem, les frères de Malvina, sont dépêchés pour être confrontés à une

situation très délicate. Ils apprennent que Malvina, qui n'avait jamais été malade, est morte le 20 septembre 1884, à 38 ans, en deux heures de temps, trois jours après que son mari ait pris sur sa vie, une assurance de 100.000 francs or (on parle aussi de 1,5 million). La compagnie d'assurance encourage la police à faire une enquête approfondie sur les circonstances du décès, suggérant une autopsie et parlant ouvertement d'empoisonnement. La famille étouffe ce scandale en indemnisant la compagnie d'assurance mais rompt tout contact avec Camille de Renesse. Depuis cette époque, le Maloja est pour toute la famille synonyme de mauvaise affaire, même si avec la vogue des sports d'hiver, ce palace eut été une affaire formidable... 50 ans plus tard.

Cinq mois après son ouverture, la faillite de la SA Hôtel Kursaal est déclarée et le bâtiment devient propriété de la caisse des propriétaires de Belgique, qui ne partage pas les vues de Camille de Renesse et cherche à s'en débarrasser au plus vite<sup>157</sup>. Camille est ruiné mais peut compter sur l'assurance vie de sa femme pour vivre ; il part s'installer à Nice, avec sa fille unique Marguerite qui n'est pas mariée.

Camille, né à Bruxelles le 9 juillet 1836, décède à Nice le 12 juin 1904, soit vingt ans après son épouse. Selon sa fille Marguerite, il se serait suicidé. Sa fille se retrouve soudainement vieille fille mais heureusement, ses relations à Nice et sa folie des grandeurs qui lui vient de son père, vont l'aider : à l'âge de 40 ans, Marguerite épouse à Paris (VII<sup>ème</sup>) le 3 juin 1913, le duc Pierre Caracciolo di Brienza, fils du duc Michel, prince de Macchia, prince di Spinoso, duc di Bernalda, marquis di Guardia Petricara et di Lateza, comte di Noja, et d'Isabelle Perez Navarette (des ducs di Bernalda), duchesse de Siano, marquise di Torella, baronne di Polla e San Pietro. Derrière ce nom ronflant se cache en fait un aventurier désargenté qui ne vivra que 7 ans avec sa femme. Veuve, Marguerite gaspille toutes ses ressources et ruinée, elle fait appel aux consortium Kerchove pour subvenir à ses besoins. Elle décède sans laisser d'enfants<sup>158</sup>.

### **3 RODOLPHE Charles Eugène Marie G.de Kerchove de Denterghem qui suit en XVb**

<sup>157</sup> Vers 1960, l'hôtel Maloja appartient à une mutualité chrétienne belge pour les classes de neige.

<sup>158</sup> Marguerite de Renesse décède le 2 décembre 1969 à l'âge de 97ans. Sa carte d'obsèques porte comme première citation « Chi avra conosciuto la donna forte avra travato il piu precioso di totti I tresori », (qui aura connu cette femme forte aura trouvé le plus précieux de tous les trésors) ce que Marcelle Maskens, fille de Tilla, trouva une remarque particulièrement savoureuse.



**4 CLOTILDE Charl.Eug.Clémentine Ern.M.Gh.de Kerchove de Denterghem (1852-1854)**

Quatrième enfant de Charles de Kerchove de Denterghem et d'Eugénie de Limon, Clotilde naît à Gand le 27 janvier 1852. Elle décède à l'âge de deux ans le 9 février 1854.



**Clotilde de Kerchove de Denterghem (1852-1854)**



## 5 LOUISA Maria Charlotte Eugénie Gh.de Kerchove de Denterghem (1855-1930)

Cinquième enfant de Charles et d'Eugénie de Limon, Louisa naît à Gand le 19 janvier 1855.

C'est à l'âge de 18 ans que Louisa épouse à Gand, le 23 septembre 1873, Hippolyte Lippens, fils d'Auguste et de Marie Thérèse Kuetgens. Ce mariage consacre l'union entre les Kerchove et les Lippens car trois ans plus tôt, Oswald de Kerchove de Denterghem, frère de Louisa, s'est marié avec Marie Lippens, sœur d'Hippolyte.

Hippolyte n'est pas un homme ordinaire, il jouit d'une grande intelligence et réussit avec facilité des études de sciences politiques à la Sorbonne à Paris (1869). C'est également à Paris, capitale incontestée des plaisirs, qu'il développe un appétit sexuel prononcé. De retour à la monotonie gantoise, il obtient en 1871 un diplôme de droit à l'université de Gand et est lauréat en droit moderne grâce à sa thèse : « Exposé de la législation civile sur les étrangers en Belgique ».

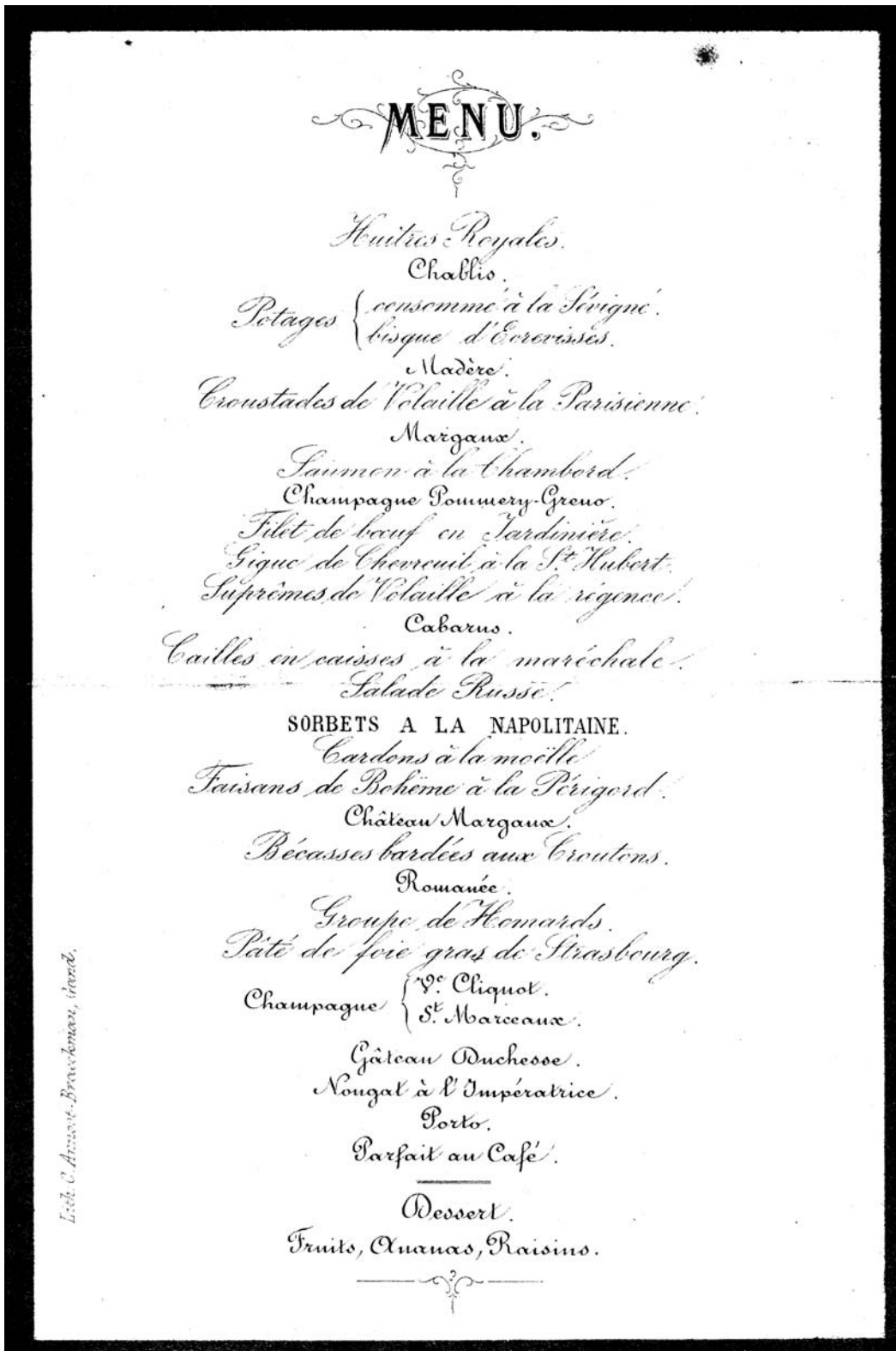


**Louisa de Kerchove de Denterghem**

Devenu avocat à la cour d'appel de Gand, Hippolyte épouse Louisa et peut compter sur l'appui de son puissant beau-père, Charles de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand. Dès 1874, Hippolyte est secrétaire de l'Association Libérale à Gand, qu'il modifie profondément. Son travail remarqué sur la réorientation du parti lui vaut la reconnaissance et le succès aux élections de 1878.

C'est tout naturellement son beau-frère Oswald de Kerchove de Denterghem qui est le successeur politique du bourgmestre de Gand mais à la nomination d'Oswald comme gouverneur du Hainaut, Hippolyte devient le dauphin du bourgmestre de Gand. A la démission du bourgmestre Charles de Kerchove de Denterghem en 1882, Hippolyte est aussitôt nommé bourgmestre afin de continuer l'œuvre de son beau-père. La même année, il se fait élire à la Chambre, ce qui lui permet de mieux peser sur les décisions qu'il va prendre en faveur de sa chère ville de Gand: l'enseignement populaire et professionnel continue à se développer, le canal de Terneuzen est approfondi et une écluse au sas de Gand est reconstruite, les grands travaux d'assainissement de la ville continuent : le Reep est voûtée (1881-1882), la rue de Flandre créée, un institut des sciences voit le jour (1884-1890), la place de l'Evêché prend une nouvelle forme, la place du Sud et la place St.Pierre sont aménagées, etc.

Au début de son mandat de bourgmestre, Hippolyte fait partie des libéraux doctrinaires comme l'était Charles de Kerchove. Cependant, libéré de toute tutelle politique, Hippolyte évolue vers la fraction progressiste du parti qui connaît un essor considérable. Ceci est parfaitement illustré lorsque Hippolyte prend comme secrétaire personnel l'avocat Pieter de Bruyne, un des membres le plus attaché au mouvement progressiste qui défend une alliance avec les socialistes, le meilleur moyen de combattre les catholiques.



**Menu du repas de fiançailles entre Louisa et Hippolyte**

Hippolyte réalise toute une série de changements administratifs et surtout financiers en appliquant des mesures d'économie draconiennes. Ces mesures laissent indifférents les contribuables mais lui attirent l'animosité de la majorité des Gantois dépités de voir végéter la ville dont ils sont si fiers. Il est vrai que la grande période libérale que la Belgique a traversée durant des décennies a touché à sa fin. Depuis les lois scolaires, les libéraux ont perdu beaucoup

d'électeurs au niveau national même si à Gand les libéraux restent encore très puissants. Le grand changement est dû à l'arrivée d'un nouveau parti en plein développement : les socialistes.



**Louisa de Kerchove de Denterghem**



**Hippolyte Lippens**

Depuis la création en Angleterre de « l'internationale », Gand a suivi le mouvement et a créé un parti socialiste bien structuré et financièrement viable qui parvient à organiser des grèves importantes dans l'industrie textile à Gand. L'année même de la création du parti ouvrier, en 1885, une grève dans les usines de coton de Gand est organisée suite à la diminution des salaires. Contrairement à ce qui se passait à l'époque de son beau-père, l'organisation socialiste rend les négociations très délicates et devant ce constat, le bourgmestre Lippens réalise une chose inouïe, il se rend en personne dans les locaux du Vooruit « l'hôtel de ville des ouvriers », afin de discuter avec eux et trouver un compromis et une solution.

En 1892, Hippolyte est disposé à discuter avec Anseele, le chef des socialistes, et le progressiste Cambier, dans la salle « Guillaume Tell » à la Bagattenstraat. Il s'agit d'organiser un referendum pour le vote universel (uniquement pour les hommes). Sur les 21000 votes, presque tous sont en faveur du vote universel. Dans ces conditions, les libéraux et les socialistes s'associent en front commun pour obtenir le vote universel. Hippolyte fait la promotion du suffrage universel un peu partout, même à la loge maçonnique « La Liberté »<sup>159</sup>. Cependant, le projet de loi est refusé par les catholiques, ce qui crée une grève générale dans tout le pays. Un compromis est trouvé avec le vote plural, c'est-à-dire que tout les hommes peuvent voter, mais les censitaires (les riches) les capacitaires (fonctionnaires et diplômés) et les pères de famille, reçoivent une voix supplémentaire.

Hippolyte revêt des fonctions dans différents conseils d'administrations parmi lesquelles la Caisse d'Épargne (CGER), banque créée par Frère-Orban et qui a pour but d'aider les ouvriers

<sup>159</sup> Guy Schrans ; Vrijmetselaars te Gent in de XVIIIde eeuw, Liberaal archief Gent, 1997

<sup>160</sup>. Lors des élections de 1893, les socialistes font une entrée fracassante et remportent 28 sièges à la chambre tandis que les libéraux perdent pas moins de deux tiers de leurs élus, une véritable catastrophe. Les élections communales de 1895 ne donnent guère de meilleurs résultats, ce qui fait présager de grands changements. Hippolyte a toujours été un homme très sévère quant à ses responsabilités et cette sévérité est jugée incompatible avec l'échec des élections. Une cabale progressiste se trame contre le bourgmestre sortant et il est demandé à Emile Braun, surnommé « Miel Zoetekoek », homme au caractère conciliant, de prendre la relève. Hippolyte ne peut accepter ce coup bas porté à son encontre et il donne sa démission <sup>161</sup>.



**Hippolyte Lippens**

Même sans écharpe, Hippolyte continue sa lutte politique. En 1899, le dossier suffrage universel revient sur la table. Puisque le gouvernement à majorité catholique refuse obstinément le vote universel, Lippens se mobilise et le dimanche 28 mai, il défile personnellement à la tête des bourgeois et des milliers d'ouvriers dans les rues gantoises pour défendre le vote universel <sup>162</sup>.

<sup>160</sup> Hippolyte est cité Administrateur de la caisse d'épargne en 1883

<sup>161</sup> De historische stratennamen van Gent – V.Fris

<sup>162</sup> Guy Vanschoenbeek – Novecento in Gent. C'est en 1864, à Londres, qu'a été créée l'Association Internationale des Ouvriers, plus connu comme l'Internationale. En 1868, les socialistes sont présents à Gand et

Cette attitude lui sera favorable car lors des élections de 1900, Hippolyte se fait élire au Sénat et il restera sénateur jusqu'à son décès<sup>163</sup>.

L'épouse d'Hippolyte, Louisa, donne quatre enfants à son mari ; Maurice, Paul, Anna et Edgard<sup>164</sup>, qui tous habitent à Gand au 14 Quai au Blé. Ils passent l'été à Moerbeke ou Beervelde chez les grands-parents. L'aîné des enfants, Maurice, ayant une malformation à l'œil gauche, sa mère décide de l'emmener en Suisse chez un docteur de renom. Par lettre, Louisa informe sa famille dont sa nièce Renée de Kerchove de Denterghem ; « *Chère Renée, j'ajoute quelques mots à la carte d'Anna pour te souhaiter à mon tour une bonne année et pour te dire que Maurice va aussi bien que possible. Le docteur continue d'être satisfait de son état. Il a déjà l'œil droit découvert et nous espérons que dans 2 jours l'œil opéré pourra voir le jour. Notre cher enfant est très raisonnable et ne se plaint pas. Il espère que sous peu il verra comme un autre et qu'il ne guignera plus à gauche, comme on dit ici à Genève. Paul et Anna s'amuse très bien, ils ont fait connaissance avec des enfants anglais et américains et leurs soirées se passent en faisant de grandes parties de dames ou de cartes. Aujourd'hui ils iront voir leur frère et resteront quelques heures avec lui. J'espère que tu ne souffres plus de l'influenza et que Suzanne est également guérie. Fais mes amitiés à ta bonne mère et embrasse ton frère et tes sœurs pour moi. Ta tante Louisa.* »<sup>165</sup>

Maurice Lippens, fils de Louisa, est incontestablement le petit-fils préféré de la grand-mère Kerchove, Bouma. Poussée par Hippolyte Lippens, Bouma fait un testament avantageux pour sa fille Louisa à qui elle lègue hors part les terres et le château de Beervelde avec tout ce qu'il contient. Au fond, Bouma aurait voulu faire ce legs en faveur de Maurice mais Hippolyte se disait avec raison qu'une fois son fils en possession de ce legs il échapperait à son autorité. Dès que le testament est connu de tous, toute la famille est en bisbrouille et la tante Stéphanie Lippens et l'oncle Eugène Lippens s'écrient scandalisés « jamais Hippolyte n'acceptera cela sinon nous rétablirons l'équilibre ! » (en faveur de la femme d'Oswald). Devant le risque d'une dispute généralisée financièrement peu profitable, Hippolyte accepte de renoncer... mais à condition que sa femme ait le premier choix pour tous les bijoux, objets d'art, tableaux et meubles. Ceci donne lieu à des séances homériques et des tergiversations interminables au point que Beervelde reste inoccupé pendant 4 ans, jetant un grand froid dans les relations familiales. Grâce à la tante Stéphanie Lippens, centre autour duquel la famille gravite, les choses vont lentement s'arranger.

Tous les enfants de Louisa sont sous l'autorité de la gouvernante anglaise, Miss Brich, célèbre dans la famille car elle est la maîtresse la plus durable d'Hippolyte qui de tout temps a dépensé beaucoup d'énergie en amours ancillaires (les servantes). Hippolyte a un faible pour les femmes parmi lesquelles sa cousine par alliance, Henriette née Simonis. N'arrivant pas à ses fins et

---

en 1879, ils créent le parti socialiste belge, avec comme leaders, Anseele et Cesar De Paepe (Gentse torens achter rook van schoorstenen ; A.Capiteyn en Johan Decavele, 1983)

<sup>163</sup> Hippolyte est membre à la chambre de 1882 à 1886 et de 1889 à 1900, sénateur de 1900 à 1906. Membre de la loge maçonnique Le septentrion (tout comme Oswald de Kerchove de Denterghem)

<sup>164</sup> Hippolyte Lippens °Gand 16 octobre 1847, +Gand 31 décembre 1906

x Louisa de Kerchove de Denterghem dont ;

- 1) Maurice (1875-1956) ministre d'état, gouverneur de la Flandre Orientale, gouverneur général du Congo belge, président du sénat. x Madeleine Peltzer, fille de Henri et de Suzanne Orban
- 2) Paul (1876-1915) engagé volontaire, sous-lieutenant au génie. Regardant vers les lignes ennemies, un tireur d'élite allemand lui tire une balle dans le crâne. x Suzanne Orban fille d'Alfred et d'Anne van Volxem
- 3) Anna (1877-1957) x1899 Robert Osterrieth, négociant, fils de Jacques et de Léonie Mols
- 4) Edgard (1883-1967) bourgmestre de Moerbeke x Jenny Preud'homme, fille de Lambert et d'Oda de Rasse.

<sup>165</sup> Lettre de Genève datée du 30 décembre 1889



conscient par ailleurs de certaine faiblesse de cette femme belle et originale, il la fait suivre par la police dont ses fonctions de bourgmestre de Gand lui assurent le contrôle. Connaissant un des lieux de rendez-vous d'Henriette, il l'y fait surprendre et photographier en plein délit d'adultère. L'histoire ne dit pas s'il réussit sa manœuvre malhonnête.

A la fin de sa vie, Hippolyte vit avec Miss Brich, laissant sa femme Louisa à Moerbeke. Lorsque Miss Brich décède, il la fait enterrer dans le caveau de famille des Lippens à Moerbeke et peu de temps plus tard, après une maladie violente et soudaine, Hippolyte décède à Gand le 31 décembre 1906 puis est enterré aux cotés de sa maîtresse. Sa femme l'y rejoint bien plus tard de sorte qu'il repose entre sa femme et sa maîtresse <sup>166</sup>.



**Louisa de Kerchove de Denterghem (1855-1930)**

Avec le décès de sa tante Stéphanie Lippens, Louisa s'installe l'été à Moerbeke tout en gardant sa maison de ville à Gand Quai au Blé <sup>167</sup>. A la recherche d'endroits plus agréables à vivre, Louisa se fait construire la villa « les Chardons » au Zoute. Louisa et feu son mari possèdent à l'embouchure du Zwyn, 434 hectares au Hazegras et 108 hectares sous Knokke (vers 1900). Depuis que Nieuport se démocratise, les gens aisés se cherchent un nouvel endroit plus sélect. C'est le début du succès du Zoute.

Louisa est une vraie Kerchove, grande forte bruyante et joyeuse. Un de ses petits-neveux s'en souvient ; « ...nous mangions des petits pois. « Je les adore » dit elle, « Quand je suis seule, je les mange devant un miroir et un à un, ça m'amuse de les voir descendre l'un derrière l'autre dans mon estomac ! » Et l'idée que derrière cette masse de chair l'on put discerner des petits pois nous tordit de rire. Elle mourut quelques heures après avoir refusé de manger. Pour les

<sup>166</sup> Lors de l'enterrement civil, l'éloge funèbre est déclamé par le comte Eugène Goblet d'Alviella, souverain commandeur du conseil suprême de la franc maçonnerie belge.

<sup>167</sup> Bart D'Hondt : 150 jaar liberaal bestuur in Moerbeke. Een liberaal horizon – 1997



*Kerchove ne plus avoir d'appétit c'est mourir !* ». Louisa décède à Moerbeke le 22 novembre 1930.

### 6 ADELBERT Charles Eugène Marie Gh.de Kerchove de Denterghem (1857-1859)

Sixième et dernier enfant de Charles et d'Eugénie de Limon de Steenbrugge, Adelbert naît à Gand le 16 mai 1857. Il décède à l'âge de deux ans à Gand le 6 juillet 1859.



Gand, impr. d'Ad. Van der Meersch.

Image mortuaire d'Adelbert de Kerchove de Denterghem



**CHAPITRE VI**  
**Oswald de Kerchove de Denterghem, gouverneur du Hainaut**

**XVa OSWALD-Charles-Eugène-Marie-Gh. de Kerchove de Denterghem (1844-1906)**

Fils aîné de Charles et d'Eugénie de Limon, Oswald naît à Gand le 1er avril 1844,



**Oswald de Kerchove de Denterghem, entouré de son petit frère Rodolphe et de sa sœur Malvina**

Fils et petit-fils de bourgmestre, Oswald est voué à la vie politique dès son plus jeune âge. Il ne passe pas inaperçu, comment en aurait-il été autrement avec ses ancêtres, sa taille imposante et sa tête massive. Durant sa scolarité, Oswald fréquente l'Athénée, l'école laïque à laquelle son père a donné un essor incroyable. La vive intelligence d'Oswald lui permet d'obtenir d'excellents résultats scolaires et d'aider les moins favorisés : un élève de sa classe, enfant de parents pauvres, est en butte aux railleries de ses camarades parce que son vêtement est rapiécé d'une façon maladroite et voyante, par une personne dont les doigts n'ont plus l'habileté à manier une aiguille et à discerner les nuances de couleurs. Les jeunes garnements humilient sans pitié leur camarade peu fortuné. Seul, Oswald, se résout à mettre un terme à ce jeu cruel. De complicité avec ses parents, il arrive le lendemain à l'école porteur d'un habit rapiécé avec une maladresse voulue. Quand les railleries quotidiennes reprennent leur cours, Oswald revendique pour lui une part des

moqueries. Les camarades qui pèchent par légèreté plutôt que par manque de cœur, comprennent la délicatesse du procédé et les moqueries prennent fin <sup>168</sup>.

A l'université, Oswald conquiert de manière flatteuse son diplôme de docteur en droit. Il est lauréat universitaire en droit moderne à Gand en 1866 <sup>169</sup>. L'année suivante, il prend part au concours universitaire entre les quatre instituts d'enseignement supérieur de Belgique. Sa thèse « de la responsabilité des ministres dans le droit » est couronnée de succès ; il obtient la toute première place <sup>170</sup>. Après avoir dignement fêté sa réussite, Oswald est terrassé par une violente fièvre typhoïde et les médecins désespèrent de le sauver. Heureusement, grâce aux soins assidus de la vieille Catherine, Oswald s'en sort mais très affaibli, ne se rappelant plus rien de ses études et ne pouvant plus marcher. Ce n'est que petit à petit que la mémoire lui revient tout comme la marche, mais une certaine faiblesse dans les jambes lui reste à tout jamais.



Oswald de Kerchove de Denterghem (1844-1906) et sa caricature par Mars<sup>171</sup>

Diplôme en poche, Oswald est stagiaire au service de maître Delhougne puis fréquente le cabinet d'avocat Gilquin, qui est un familier de son père. Oswald approfondit particulièrement le droit administratif et le droit politique. Parallèlement, Oswald entame sa vie mondaine même si de

<sup>168</sup> A.Ceuterick ; Le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, note biographiques , Gand 1908.

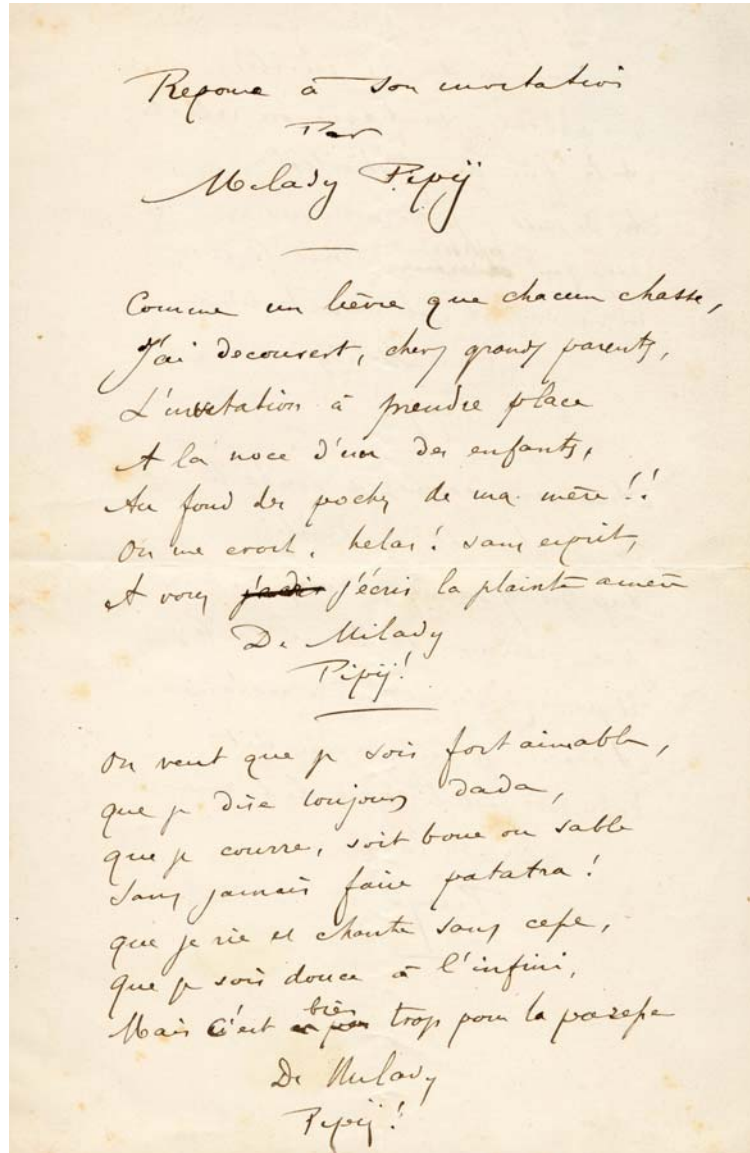
<sup>169</sup> Prosper Claeys, Pages d'histoire locale gantoise. 1888

<sup>170</sup> Ce travail remarquable, édité à Paris en 1867, fait toujours office de référence. Ainsi, dans les discussions du projet de loi de 1995 concernant la responsabilité pénale des ministres, le texte d'Oswald est toujours d'application .

<sup>171</sup> Emmanuel de Bonvoisin : Mars : témoin de son époque, 1982 (Mars = Maurice de Bonvoisin)

vieilles rancunes familiales l'empêchent de fréquenter les salons des Vergauwen, un des plus cotés de Gand <sup>172</sup>.

Après quelques années de mondanités, un parti est proposé à Oswald : il s'agit de Maria Lippens, 20 ans, fille d'Auguste et de Marie-Thérèse Kuetgens. Les pères des jeunes gens, tous deux grands propriétaires terriens, trouvent naturel d'unir leurs enfants car leurs terres se touchent. C'est donc un mariage arrangé que Maria n'accepte pas de gaieté de cœur. Elle se sent bien fluette et mince devant ce colosse d'Oswald mais ce dernier, très intelligemment, parvient à la captiver et lui écrit des poésies charmantes, adressée à Mitz, surnom de Maria. Ce surnom de Mitz vient de « Mitzi-schätzchen » qui lui avait été donné par sa mère née Kuetgens et d'origine allemande.



Poème d'Oswald de Kerchove de Denterghem

<sup>172</sup> Cela date de 1830, les de Loose sont orangistes et ils sont particulièrement visés par les révolutionnaires belges dont les Vergauwen. Ainsi, lorsque l'hôtel de Loose est menacé par la populace, Eugène de Loose veut sauver sa vieille mère qui grande et forte, ne peut marcher. Eugène avale une pinte de genièvre dans laquelle il a mis de la poudre à canon ce qui décuple ses forces, puis prend sa mère à bras le corps, traverse la cour, le jardin pour sortir par une petite porte donnant dans la rue d'Abraham et la dépose dans une petite maison. Il est temps car Vergauwen et sa bande avaient forcé la porte de devant.



Le père de la future mariée, Auguste Lippens, écrit à sa belle-mère : « *Il est probable que vous désirez quelques détails sur la vie que je passe ici. Je ne sais trop ni quand ni ce que je vous ai écrit. Au risque de me répéter, je reprendrai de haut. J'ai fait dimanche huit jours les visites chez Madame de Limon, la grand-mère. Le bourgmestre est venu chez ma mère et chez la tante de Smet. Le lundi après-midi, les de Bueren, Ernest de Kerchove de Denterghem et l'oncle Charles de Loose sont venus me féliciter, une heure après je leur ai rendu visite. Le mardi, je suis retourné à Bruxelles. La tante Stéphanie a été aussi bonne que de venir chaque jour deux longues heures chez moi afin de permettre à Oswald de faire la cour. Le jeudi et le samedi soir elle quittait après ma rentrée. Depuis lors, Oswald vient chaque soir et reste deux-trois heures à causer. Hier j'ai dîné chez le bourgmestre, puis je me suis rendu avec Madame, Oswald, sa sœur, Maria et Auguste au jardin qu'elle a en ville derrière la prison, et nous y avons passé la journée jusque neuf heures. »*

« *On a causé de divers points de ménage. D'abord de la date de mariage. Je dois céder quelque peu de mes prétentions et accepter juillet comme mois. D'accord sur ce mois, il fallait raisonner par semaines ; je ne pouvais pas accepter avant le six, le dix et le douze étant le grand jour de la kermesse, cette date ne convenait pas au bourgmestre, la fin de la semaine n'allait ni à l'un ni à l'autre ; de fil en aiguille, on est arrivé ainsi à fixer le lundi 18 ou le mardi 19 juillet comme date de mariage. »*

« *La cérémonie se fait ici le même jour ; généralement à dix heures à l'hôtel de ville, à onze heures à l'église ; le déjeuner à une heure, le départ des mariés à 4 heures par convoi expresse sur Bruxelles. C'est la malle qui part à 3 heures d'Ostende et arrive à 9 heures 40 à Aix. Cette date vous convient-elle ? .... Au déjeuner je n'invite que les oncles et tantes et les neveux non mariés, cela fait 36 personnes, c'est tout ce que ma salle à dîner peut contenir. »*

« *La belle-mère est d'une largesse énorme ; ainsi, elle a donné à Maria un magnifique bracelet, elle lui commande un diadème en brillants et diamants, pareil à celui qu'elle a donné à sa fille Malvina ; elle veut (je me suis querellé avec elle hier soir, par ce que je déclarai ce cadeau une folie) lui donner des dentelles de Bruxelles et de Chantilly. Elle n'a pas laissé refroidir son idée, elle est venue ce matin en montrer à Stéphanie et a choisi une dentelle de fr.750 le mètre ; elle est partie pour Grammont et en rapporte ce soir un « chale » en dentelle, et des volants (noirs) d'un demi mètre de hauteur. J'ai beau lui dire que les dessins passeront, qu'ils seront vieux lorsque Marie voudra s'en servir, rien n'y fait ; elle vient et exécute, je n'ai qu'à me taire. »*

Le mardi 19 juillet 1870, Oswald et Maria se marient comme prévu mais en plein déjeuner de noces, un télégramme urgent est délivré à Charles de Kerchove de Denterghem. En lisant le message, le bourgmestre ne peut retenir sa surprise ; le télégramme lui apprend l'état de guerre entre la France et l'Allemagne. Cette nouvelle jette la consternation générale et modifie complètement les projets de voyage des jeunes époux qui décident de partir pour la Suisse au lieu de Paris. Delphine, l'ancienne femme de chambre des parents de Maria Lippens, fait également partie du voyage car on craint les fatigues pour la jeune mariée. En outre, Delphine servira aussi à la coiffer car Maria, habituée aux tresses, n'avait relevé ses cheveux qu'à la veille de son mariage. A peine arrivés en Suisse, les jeunes époux renvoient Delphine avec une partie des bagages car Oswald se rend compte de ce que l'état de guerre ne facilite pas les déplacements. Maria doit retourner aux tresses blondes du temps de son pensionnat.

La Suisse est magnifique et alors qu'ils admirent les paysages, sur la route de la Tête Noire près de Chamonix, un terrible accident leur arrive : la voiture verse et les jeunes mariés sont projetés dans le précipice. La voiture est heureusement arrêtée par un arbre au bord de la route, mais



Oswald et Maria dévalent la pente jusqu'à être arrêtés par quelques buissons. Après ce choc violent, Oswald reprend ses esprits et s'écrie « Mitz ! est-tu morte ? ». Après un moment, il reçoit comme réponse, d'une voix défaillante, « Non, ... et toi ? ». Ce dialogue demeuré célèbre les fait bien rire lorsque tous deux, sains et saufs, se retrouvent sur la route, n'ayant que quelques vêtements déchirés et quelques égratignures<sup>173</sup>.

Quittant les montagnes au plus vite, le jeune couple continue son voyage par Venise, le Tyrol et Vienne. L'ordre ayant été donné d'évacuer tous les étrangers, on les engage à se munir de vivres durant le trajet du retour mais la panique est à son comble et leur bourse à sec. Heureusement, ils ont acheté du foie gras comme cadeau pour leurs mères respectives et ils y ajoutent un peu de pain. Cependant, le retour dure bien plus longtemps que prévu : trois jours et trois nuits, leur train devant sans cesse sa garer pour laisser passer des convois militaires. Oswald et Maria sont fatigués, ils n'en peuvent plus de manger ce foie gras devenu écœurant à force de ne manger que cela. Pendant de longues années après leur retour, le foie gras ne sera plus jamais à l'honneur.



**Oswald de Kerchove de Denterghem (1844-1906)**



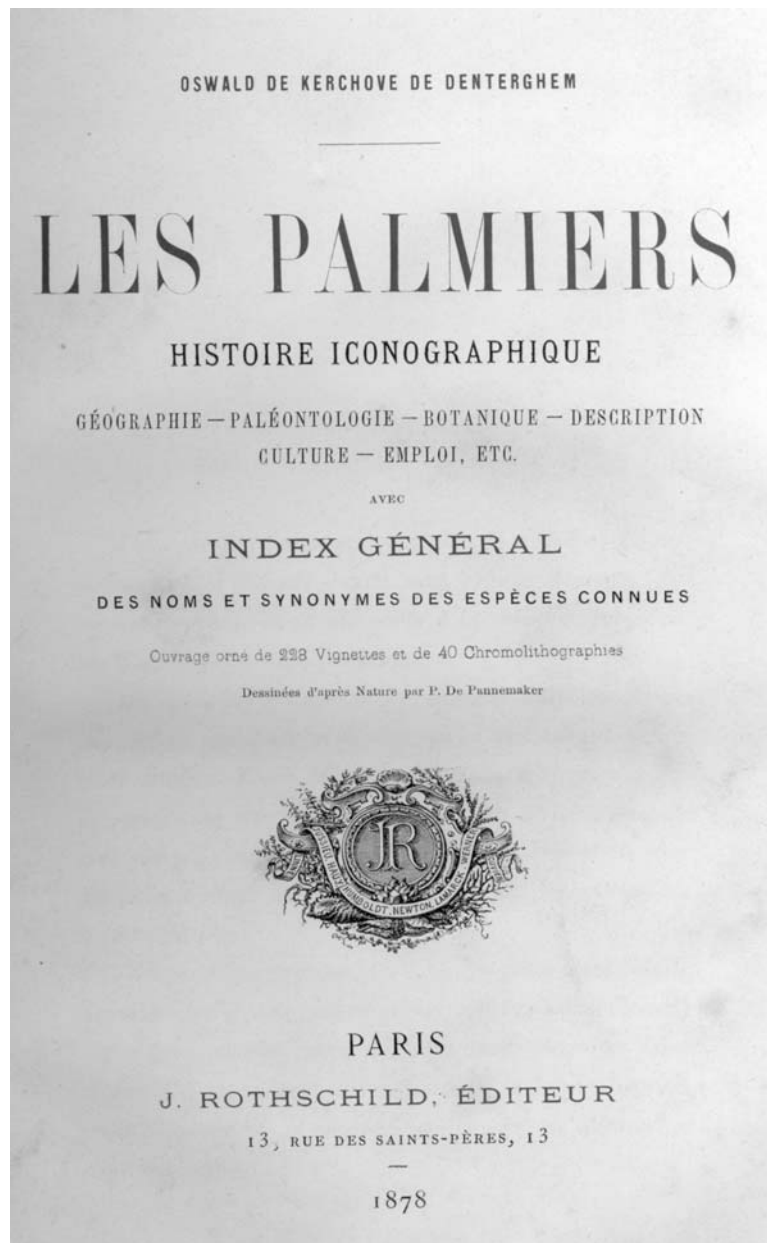
**Maria Lippens (1850-1918)**

De retour en Belgique, le couple s'installe à Gand, au 13 Quai au Blé, qui est une maison de ville des Lippens et où le père de Mitz, Auguste, débarque souvent, tout comme la tante Stéphanie Lippens, veuve d'Hippolyte de Kerchove d'Exaerde, qui est très appréciée.

Un an après son mariage, Oswald qui est toujours avocat, est élu conseiller provincial pour le canton de Gand, sous les auspices de l'Association Libérale Constitutionnelle. Comme cela ne nécessite pas un travail assidu, il prend le temps de s'intéresser à l'histoire du pays et aux racines de la famille Kerchove ; déjà en 1862, il avait écrit en collaboration avec Alfred Diegerieck, une page d'histoire d'Ypres, berceau de notre famille, puis un peu plus tard, il publie une lettre inédite du duc d'Albe. Cet intérêt pour l'histoire persistera car en 1893, il fait partie des fondateurs de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand.

<sup>173</sup> Charley de Kerchove de Denterghem ; Souvenirs de famille, notes manuscrites non datées.

Cependant, l'histoire va céder le pas aux réalités économiques du temps : en tant que fils de grand propriétaire terrien, Oswald est confronté aux problèmes rencontrés par les fermiers qui à cause de la crise agricole naissante, se trouvent en mal de payer les fermages. Oswald se consacre aux matières agricoles et s'érige en Président du Comité Agricole de la région de Beervelde, afin de bien mesurer les problèmes et de trouver les moyens de les combattre. Fort de l'expérience acquise par ce travail, Oswald publie des oeuvres pratiques pour les fermiers, explications simples à la portée des cultivateurs et propriétaires terriens auquel ses livres s'adressent particulièrement. « Une excursion en Campine »<sup>174</sup>, suivi de « l'ennemi des pommes de terre », et enfin « l'agriculture dans les prairies sablonneuses de Flandres. »



Autre pilier majeur d'Oswald : l'horticulture. C'est dans le jardin d'Akkerghem créé par son père, que l'amour des plantes et des fleurs s'est développé dans le cœur d'Oswald. En 1874,

<sup>174</sup> Leden der Landbouw-sectie Saffelaere ; Een uitstap in de Kempen, Bezoek den heeren Jaequemyns, voorzitter der provincie Landbouwmaatschappij van Oost Vlaanderen , Gent 1873.

Oswald fonde avec quelques amis « la revue horticole belge ». Pendant 32 années, il restera le pilier et le collaborateur zélé de la revue. Il envisage de faire paraître la revue à date fixe, le premier du mois, « l'irrégularité est le présage de la disparition » disait-il. Son intérêt le porte à écrire un magnifique ouvrage sur les palmiers. Jusqu'alors, il n'existait pas de monographie d'expression française sur ces plantes qui font l'ornement des jardins d'hiver et des appartements.

D'autres livres sont en préparation, mais l'année de la parution du livre « les palmiers », sa carrière politique va reprendre le dessus. En 1878, la carrière politique d'Oswald prend un essor majeur car c'est l'année où le cabinet Malou est remplacé par celui du ministre libéral Frère-Orban. Frère-Orban fait appel au dévouement et à la cause libérale d'Oswald ; il lui demande d'accepter la place de Gouverneur du Hainaut. Oswald, sachant qu'il est en quelque sorte le bourgmestre présomptif de Gand, que son père n'est plus tout jeune et diabétique, et que son éloignement de Gand peut lui être préjudiciable, Oswald est fort perplexe. Pour éviter un refus qui semble s'annoncer, le roi Léopold II intervient personnellement ; il fait venir le père d'Oswald, qu'il connaît bien, et lui demande d'insister auprès de son fils afin que ce dernier accepte de devenir gouverneur du Hainaut. Oswald, en homme d'honneur, se soumet et est nommé gouverneur du Hainaut à l'âge de trente quatre ans.

Première difficulté ; il doit remplacer le prince de Caraman-Chimay, homme de haute culture, de bon caractère et ayant des racines bien ancrées dans le Hainaut. Comment les Wallons vont-ils accueillir un nouveau gouverneur d'origine flamande ? Cependant, si Caraman s'était attaché la société traditionnelle, Oswald va s'attacher la société industrielle en plein essor.

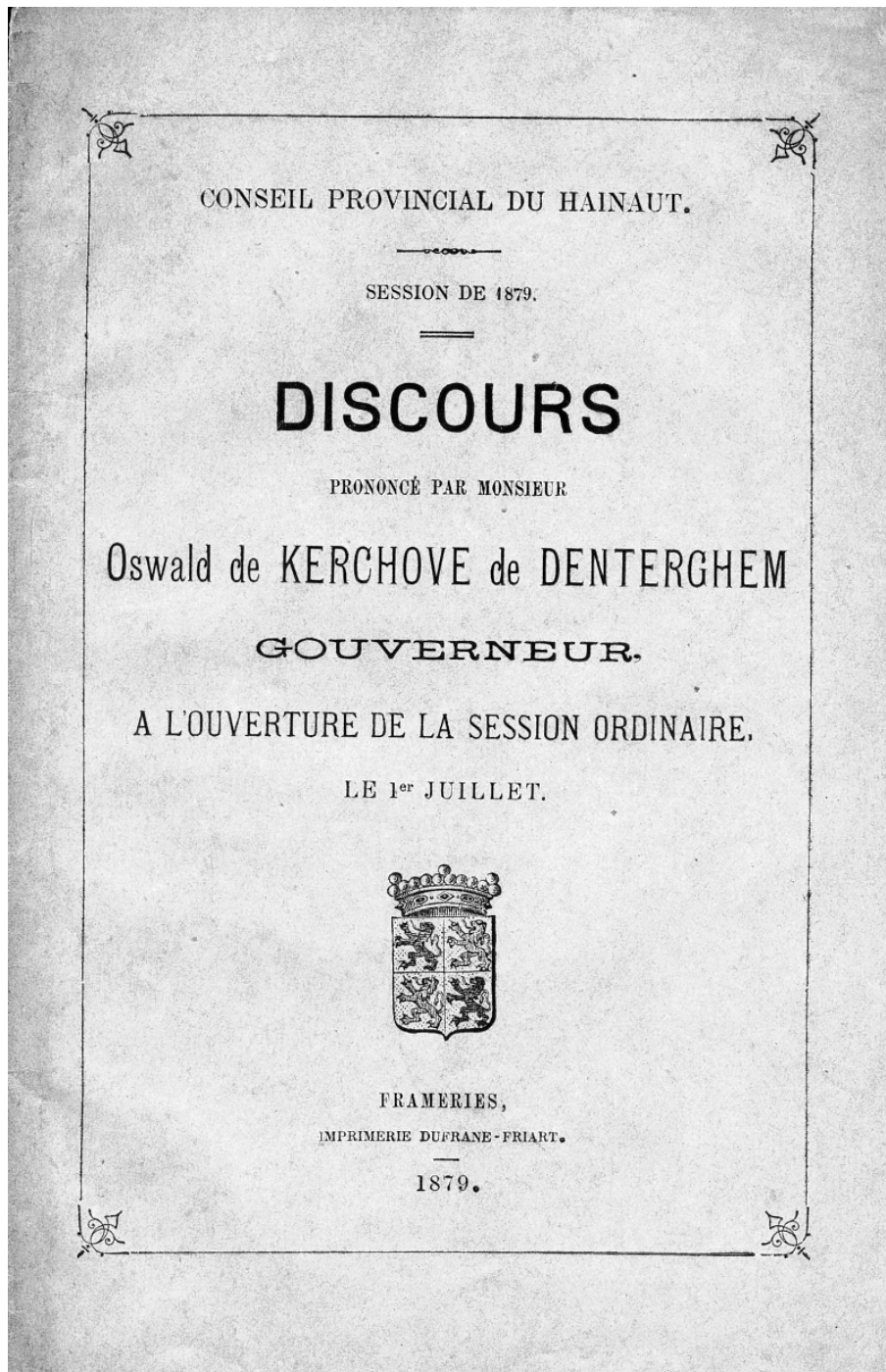
Chaque année, à l'ouverture de la session du conseil provincial, Oswald prononce un discours qui est le résumé de son programme. Le premier juillet 1879, Oswald prend la parole devant la députation permanente et le conseil provincial au complet :

*« Messieurs, J'ai voulu, dès mon entrée en fonctions, me mettre en rapport personnel et direct avec les chefs de vos plus importantes industries : j'ai visité un grand nombre d'établissements du centre, du bassin de Charleroi et du Borinage ; je compte et j'espère les visiter tous. Le contact permanent entre l'administrateur de la province et les industriels est, à mes yeux, la première condition d'une bonne administration et, dans le Hainaut, il constitue un devoir impérieux : car cette province est essentiellement industrielle. Il suffit, pour se convaincre de sa richesse et de sa puissance de son industrie, de rappeler qu'elle paie à elle seule le cinquième des impôts de la Belgique entière ! »*

*« Malheureusement quand une crise industrielle éclate, alors surtout qu'elle présente une intensité sans précédents et une durée inusitée, notre belle province en ressent plus que nulle autre toutes les amertumes et toutes les tristesses. »* (L'industrie houillère fait face à une concurrence étrangère et Oswald propose comme principal remède de faciliter le transport des marchandises).

*« Si longtemps rivaux et divisés, les bassins charbonniers du Hainaut viennent réclamer l'amélioration des voies navigables existantes et demandent à être reliés entre eux » « l'Etat et la province ont puissamment aidé, dans son essor, le développement de la voirie en intervenant à raison de 33% des dépenses... En 10 ans, la province a accordé à la voirie 5 millions » « par le développement de la voirie, par la création des voies navigables économiques, par l'amélioration et l'extension du railway national, le gouvernement et la province contribueront à atténuer la gravité des conséquences de la crise actuelle. »*

« Le Hainaut extrait les quatre cinquièmes de la production (de charbon) de la Belgique et aujourd'hui il remonte des seules fosses de cette province quatre fois autant de charbon que n'en produisait en 1836 la Belgique entière. »



### Discours d'inauguration

« Par sa nature et son essence, le Gouvernement doit se préoccuper, d'une manière toute spéciale, des questions qui touchent à l'éducation Nationale. ... Il reste à construire dans beaucoup, dans trop de villages des écoles spacieuses et salubres. Votre députation permanente n'hésitera pas à vous demander les subsides nécessaires. » Suivent toute une liste d'investissements envers les établissements d'instruction ; écoles des mines, futur enseignement universitaire provincial, école industrielle de Charleroi, etc..

*« Cette année, une douloureuse catastrophe éclatant au puits de la Cour de charbonnage de l'Agrappe, est venue augmenter considérablement le nombre des pensionnés de la caisse (de prévoyance) de Mons. Je ne vous parlerai de cet accident épouvantable que pour constater l'admirable élan de charité qui a transporté tout le pays et les voisins de France à la nouvelle de cette calamité. »*



**Oswald de Kerchove de Denterghem en tenue de Gouverneur du Hainaut**

*« J'ai, dans une autre circonstance, pu, comme premier magistrat de la province, offrir de vives félicitations aux ingénieurs des mines, aux courageux porions et aux ouvriers si dévoués dont la conduite, pendant l'accident, a été au-dessus de tout éloge. Je me bornerai à remercier aujourd'hui ceux dont la bienfaisance a contribué à atténuer les conséquences funestes de ce terrible malheur. »*



*« Cinquante années de paix et de liberté ont développé la richesse nationale et, dans les élans de notre reconnaissance, nous nous associerons au nom de la patrie et celui de nos rois dont la sagesse prudente et le patriotisme éclairé ont si puissamment contribué à faire de notre pays une nation libre, indépendante et prospère. Au nom du Roi, je déclare ouverte la session ordinaire du conseil provincial du Hainaut pour 1879. »*



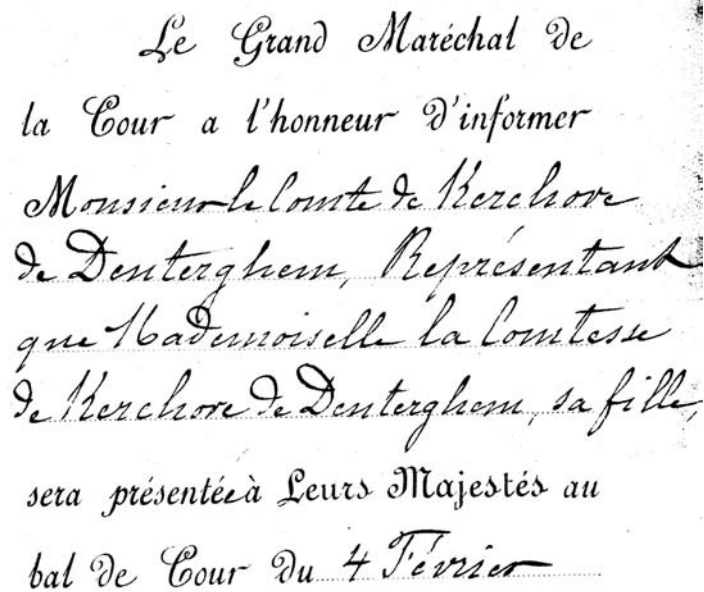
Oswald est heureux à Mons, il s'accommode parfaitement du caractère wallon et les Hennuyers le lui rendent bien. L'organisation des francs-maçons dont Oswald est membre, facilite nombre de contacts avec les industriels du cru. L'hôtel du gouvernement est vaste avec un grand jardin, ce qui lui permet de convier nombre de personnes à des banquets. Tous les jeudis, le gouverneur



offre « un dîner de messieurs », les quatre mardis de janvier c'est un bal qui est organisé et Mitz s'occupe de chaque détail. Cependant, Mitz n'est pas heureuse à Mons car elle est timide et fort attachée à Gand et à sa famille. Les communications ferroviaires entre Gand et Mons sont très mauvaises, il faut passer par Braine-le-Comte ou par Blaton et le voyage dure 2 heures et demi, avec changement de train. La mélancolie où Mitz se complait est encore aggravée en 1880 lorsque son fils Robert, à peine âgé d'un an, est emporté par une méningite. Mitz revient à Gand à chaque petit congé et attend impatiemment l'incident qui va provoquer la démission de son époux.

L'incident, c'est la défaite écrasante des libéraux aux élections de 1884. Le cabinet Frère-Orban tombe et est remplacé par un ministère entièrement catholique. Si les destinées du parti avaient été autres, Oswald aurait probablement pu recevoir l'un ou l'autre portefeuille et au lieu de cela, il est remplacé dans ces fonctions de Gouverneur et se retrouve sans emploi.

Toujours partagé entre sa Flandre natale et le Hainaut, une solution s'impose à Oswald; conquérir un siège de député dans l'arrondissement d'Ath. Il commence alors une campagne électorale, parcourant l'arrondissement, multipliant les meetings, ajoutant les visites personnelles aux discours publics, le tout avec succès car il remporte « de haute lutte » son siège à la chambre des représentants.



Le Grand Maréchal de  
la Cour a l'honneur d'informer  
Monsieur le Comte de Kerchove  
de Denterghem, Représentant  
que Mademoiselle la Comtesse  
de Kerchove de Denterghem, sa fille,  
sera présentée à Leurs Majestés au  
bal de Cour du 4 Février

La famille n'étant plus obligée de loger à l'hôtel gouvernemental, Mitz et les enfants reviennent à Gand, au 3 rue Digue de Brabant, chez le grand père Lippens, car Hippolyte Lippens a repris la maison Quai au Blé. Après avoir eu trois filles, Mathilde, Elsée et Marthe, et perdu son fils Robert, Mitz met au monde un fils, André, que plus personne n'attendait et qui ramène le sourire sur les lèvres de Mitz. Mitz est sévère pour ses enfants ainsi que pour elle-même. Elle organise les journées selon un horaire scrupuleusement suivi de façon à ce que pas un instant ne soit perdu. Tous les jours, après le déjeuner, elle se rend chez sa tante Stéphanie de Bueren chez qui elle retrouve ses belles-sœurs. Tout les jeudi soirs, son frère Auguste Lippens vient dîner avec sa

femme. Quatre fois par semaine, Mitz se rend au théâtre avec son père mais elle rentre systématiquement à 9 heures 30, que la pièce soit terminée ou non !

Les médecins ayant recommandé l'air de la mer pour la santé des enfants, Oswald et Mitz se font construire une modeste villa à Nieuport. Cette plage solitaire choisie par Mitz est tranquille mais assez triste et regroupe une clientèle d'intellectuels cherchant le repos tels le général Brialmont, l'astronome Lagrange, le juriste Bara, le musicien Gounod, le peintre Mols, etc. La villa est simple, avec des planchers en bois blanc et des meubles affreux mais elle donne sur la mer et les dunes permettent aux enfants de s'amuser énormément. Contigue à la villa se trouve la vaste propriété de Benjamin Crombez, riche et original créateur de Nieuport-bains <sup>175</sup>. Généralement, après Nieuport, toute la famille se rend à Beervelde chez la redoutable Bouma et enfin, vers septembre, à Moerbeke chez la tante Stéphanie Lippens, où règne une atmosphère très différente car la vie y est simple et frugale.

Devenu parlementaire, Oswald n'est pas de ceux qui assistent tranquillement aux débats, sans faire de remous. Il prend une part active à toutes les discussions et donne des avis sans laisser beaucoup de place aux objections des autres, appuyé en cela par sa corpulence écrasante. Son ironie mordante et la vivacité de son argumentation en font un adversaire redouté mais malheureusement, la grande période libérale est passée et le parti est fort affaibli, ce qui enlève à Oswald la possibilité de peser réellement sur les décisions importantes.

Avec la rage du désespoir, Oswald blâme les propositions de modifications au programme de l'enseignement qui détricote petit à petit les anciennes lois favorables aux écoles d'Etat si chères aux libéraux. Puisqu'il n'y parvient que partiellement, il libère sa colère à la tribune ; « l'histoire dira que votre loi est une loi de haine et de vengeance qui n'a d'autre but que de donner satisfaction aux revendications insensées du parti clérical. » Un autre thème important concerne la crise dans l'agriculture. Oswald constate que le département de l'agriculture n'a rendu aucun service réel. Il préconise la création d'un grand fonds général destiné à l'assurance du bétail et qu'alimenterait une taxe spéciale analogue au fonds provincial d'assurances qui donne d'excellents résultats en Flandre Occidentale. Il souhaite en outre la création de nombreuses écoles moyennes agricoles et de fermes-écoles, comme au Pays-Bas ou en Allemagne car de nombreux progrès sont encore à réaliser dans l'industrie agricole. Le ministre de l'agriculture, M. Moreau, émet des doutes sur la nécessité des conférences agricoles qu'Oswald défend également. Aussitôt, Oswald contre-attaque et conclut que le ministre de l'agriculture doit démissionner.

Lors des discussions sur la milice nationale, Oswald désire réduire le temps passé par les miliciens sous les drapeaux, ce qui permettrait de diminuer les budgets. Cette proposition est aussitôt combattue par le ministre de la guerre M. Ponthus. Oswald ne se laisse pas démonter ; il fait ressortir l'incohérence du parti catholique qui l'année précédente a voté pour ce projet de loi et cette année y est tout à fait hostile. Le ministre Beernaert proteste contre ses accusations et au moment des votes, les catholiques, majoritaires, empêchent toute réduction du temps passé par les miliciens sous les drapeaux <sup>176</sup>.

<sup>175</sup> Benjamin Crombez a construit sur l'emplacement de rivages déshérités, actuellement Nieuwport-Bains, les premières villas de la côte, bâtit une jetée énorme et procédé à des plantations sur des dizaines d'hectares de dunes. Il obtient même que le chemin de fer desserve ces endroits. Toute une série de familles aristocratiques viennent s'y installer ; les Meeûs, Liedekerke, Osterrieth, de Vinck de Winnezele et Louisa Lippens-de Kerchove de Denterghem. Cette dernière se fait construire la villa Mitz qu'elle garde jusqu'en 1914.

<sup>176</sup> P. Heymans ; histoire parlementaire , sessions 1884/1885

Pour se changer les idées et dès que le temps le lui permet, Oswald continue inlassablement à écrire ses articles pour la « revue d'horticulture belge et étrangère ». Avec les années, il a acquis une grande réputation nationale et internationale et il en profite pour donner un essor à l'industrie florale gantoise. Pour se conformer au rythme végétatif de la principale plante gantoise, les azalées, Oswald et ses amis décident que l'exposition « les Florales » se déroulera en mars, tous les cinq ans. Dans ses serres de Beervelde, Oswald continue ses recherches sur diverses plantes dont les orchidées qu'il affectionne tout particulièrement. En 1894, il édite un ouvrage majeur sur le sujet ; le « livre des Orchidées », splendide ouvrage de 600 pages orné d'innombrables dessins et gravures.

La révision constitutionnelle de 1895 a pour résultat d'exclure du parlement presque tous les libéraux d'opinion modérée. Oswald fait partie des victimes et de 1895 à 1900, il vit retiré de la vie politique. Ainsi libéré, Oswald est nommé Président de la Commission des Hospices Civils de Gand. C'est presque une tradition familiale car son oncle Ernest de Kerchove avait été président de cette institution, tout comme son grand-père Constant de Kerchove de Denterghem. Après avoir étudié l'institution, il décrit ses idées et les fait connaître aux autres: « *Les prétendus bienfaits de l'assistance officielle sont souvent démoralisants. Ce qu'il y a de véritablement bienfaisant, c'est le travail guidé par l'intelligence.* » Il rejoint ainsi les idées de Du Bois, qui estime que rien n'est plus mauvais pour l'ouvrier que cette idée que l'hospice l'attend à la fin de ses jours. « *Le droit au secours, de toutes les idées sociales, est celle qui fait le plus de tort à l'élévation du caractère de l'homme dont elle flatte la paresse, et à la prospérité de la nation sur laquelle elle prélève un lourd tribut.* »

Oswald a pris plus particulièrement dans ses attributions la gestion des biens ruraux. Parmi ses actions, on trouve la mise en culture des dunes de sable de Zelzate. Les hospices y possèdent un vaste patrimoine qui est un vestige de l'occupation de cette région par les eaux de la mer, à une époque relativement rapprochée. Les hectares de sable étant improductifs, Oswald se met en quête de trouver un moyen pour en faire des terres cultivables. Un accord est trouvé avec un grand fabricant de sucre de Zelzate. Ce dernier, embarrassé par les boues provenant du lavage des betteraves, qui s'accumulent d'année en année, entre en négociation avec les hospices et une convention est signée en vertu de laquelle chaque année, deux hectares de sable sont recouverts de cette boue et ainsi transformés en terres arables à des conditions avantageuses.

Etant également responsable des orphelins, Oswald crée des écoles préparatoires au travail du bois et du métal, à l'orphelinat des garçons, des écoles de coupe, de couture et de dessin pour les filles. Il institue aussi une société mutualiste « les orphelins prévoyants » dont le but est d'obtenir par l'affiliation une pension de retraite à 55 ans. Pour leur inculquer le goût des végétaux, Oswald a recours à un stratagème ; il met à la disposition des orphelins, un terrain sis derrière l'institution et les engage à y faire des essais de culture potagère. Bientôt, l'enthousiasme naît chez les jeunes jardiniers, les légumes sont trouvés exquis et le régime végétarien mitigé trouve ainsi de nouveaux adeptes.

L'appétit de travail d'Oswald ne peut se contenter uniquement de la présidence des Hospices Civils de Gand. Une autre opportunité a vite fait de se présenter. M. Rolin étant venu à décéder, Oswald prend sa place comme Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique (1889)<sup>177</sup>. Dès lors, il préside le collège de 13 administrateurs, et un conseil de 40 membres effectifs. La société compte près de 2000 sociétaires. La grande occupation d'Oswald est la diffusion de toutes les découvertes botaniques dès qu'il en voit l'application possible à

---

<sup>177</sup> C'est depuis 1871 qu'Oswald est membre de la société royale de botanique de Belgique, il devient le président de la société en 1889. En 1901, Oswald préside le conseil de surveillance du jardin botanique de l'état.

l'horticulture. Il ne cesse d'appeler l'attention des horticulteurs sur les travaux de savants. Dans le même esprit, il cherche à augmenter la partie scientifique lors de floralies quinquennales. Notons que selon la tradition, c'est Oswald qui a inventé le mot « floralies », qui a été repris par le Larousse.



**Oswald de Kerchove de Denterghem aux Floralies**

Aux fêtes du centenaire de la société il tient à donner une importance aux concours, comme apparaît dans le début de son discours inaugural : *« La société royale d'agriculture et de botanique a voulu que cette année, les floralies soient en même temps le triomphe de la science et de l'art horticole, de la botanique et de l'horticulture. Elle a, à cette fin, arrêté une liste des*

*concours qui viendraient se grouper dans la 26ième section du programme, la section de l'enseignement supérieur horticole. Nous avons l'honneur de vous l'adresser en vous priant de bien vouloir prendre part à l'un ou l'autre de ces concours. Les programmes de, ....etc. »*

Oswald tient aussi à préserver la Société de toute forme de commerce ; *« l'exposition du casino (où se déroulent les floralies) n'est pas un marché ; elle doit rester une fête d'art floral ; les amateurs doivent y trouver, non pas les exemplaires qu'ils désirent emporter dans leurs pays, mais la démonstration que l'horticulture flamande est en état de réaliser les rêves. Montrez leur que vous savez produire des plantes que leur importance et leur valeur ne sauraient ranger parmi les produits du commerce courant, et ils s'empresseront d'aller dans vos établissements faire leurs provisions et remettre leurs commandes, convaincus que celui qui peut le plus, peut le moins. »*



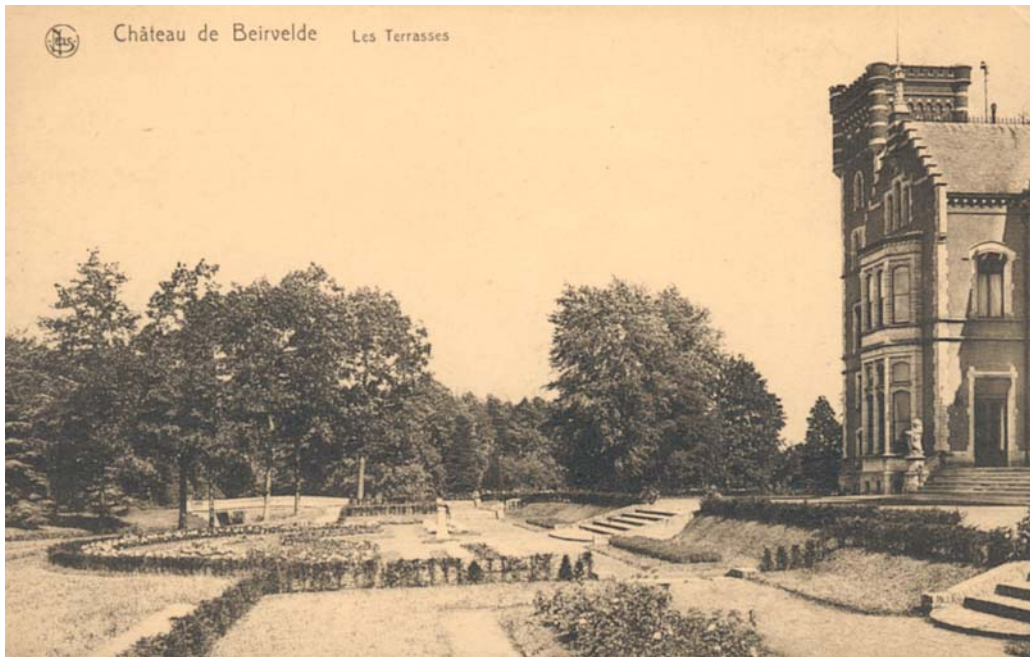
Le parc de Beirvelde est pour Oswald un endroit de prédilection où il peut mettre en pratique ses recherches personnelles. Il en profite pour redessiner le parc selon les nouvelles règles en vigueur ; un jardin à la française autour de la maison, entouré d'un parc à l'anglaise. Les serres situées le long de la drève d'entrée regorgent l'une d'orchidées,<sup>178</sup> la deuxième d'ananas, la troisième de palmiers rares. Sous l'énorme orangerie, il installe une champignonnière où rien n'est laissé au hasard. Cependant, avec le décès de la Bouma et son testament problématique, Beirvelde est devenu sujet délicat et est délaissé quelques années. Heureusement, Oswald se console en héritant d'une belle fortune en terres, qu'il peut ajouter à son paquet d'actions car, ayant de nombreuses connaissances dans les milieux industriels du Hainaut, il a investi dans de nouvelles entreprises hennuyères; les sucreries de Moerbeek, les glaceries de Moustier sur Sambre, les glaceries d'Eckamp etc. Les contacts avec les industriels de Hainaut sont à la base du mariage entre sa fille Marthe et le fils du maître de forges Gustave Boël, qui tout comme Oswald est membre du conseil suprême du 33 degré du rituel écossais <sup>179</sup>. Oswald est aussi

<sup>178</sup> Les travaux d'Oswald ont beaucoup contribué à la création de l'industrie de la culture de l'orchidée (fécondation artificielle et hybridation remplaçant l'importation de jeunes plants des pays tropicaux.(souvenirs de famille par Charley de Kerchove de Denterghem)

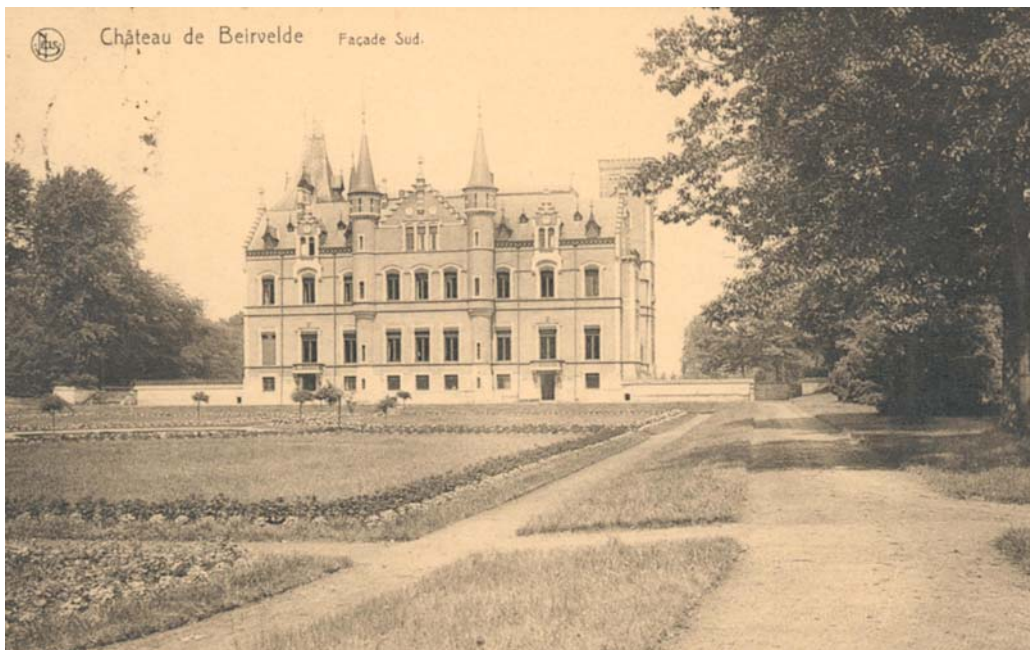
<sup>179</sup> Guy Schrans ; Vrijmetselaars te Gent in de XVIIIde eeuw



membre de la loge « le septentrion » dont il refuse d'être le président à cause de ses nombreuses occupations professionnelles.



**Les terrasses devant le château de Beirvelde, côté nord**



**Le château de Beirvelde et ses jardins à la française**

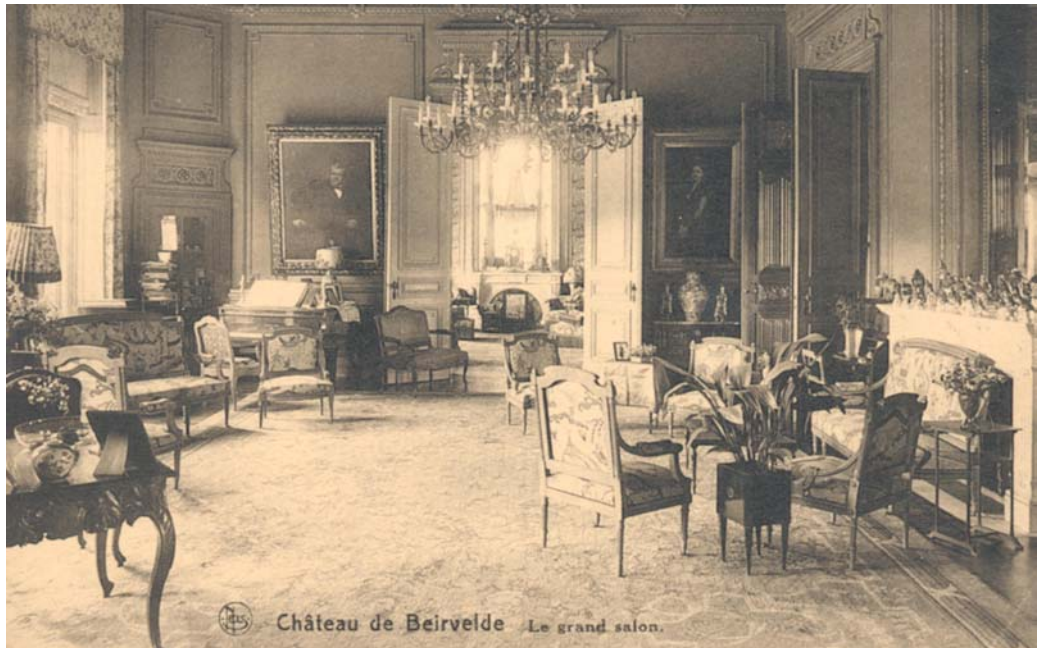
Sous l'impulsion de Paul Heymans, chef de la faction libérale modérée et héritier en droite ligne des traditions parlementaires de l'époque Frère-Orban, le parti libéral, jusqu'ici divisé entre Radicaux et Doctrinaires (dont Oswald), a pu réaliser son unité et sort grand vainqueur des législatives de 1900. Oswald fait partie des élus et obtient un mandat de sénateur pour l'arrondissement de Gand. Il est alors dans tout l'épanouissement de son talent et de ses connaissances, celles-ci embrassent toutes les branches de l'activité humaine : histoire, économie, politique, droit administratif, sciences sociales, agriculture, commerce, industrie,



art, bienfaisances, rien ne lui est étranger et, en pleine connaissance de cause, il intervient dans toutes les discussions. Aidé par sa stature de colosse, il jouit d'une grande prestance et il est difficile de ne pas l'écouter.



**Le petit salon à Beervelde**



**Le grand salon à Beervelde**

Il y a aussi des hommes qu'Oswald écoute. Encore bien jeune, il a vu défilé chez son père de grands personnages du monde libéral comme Cavour, grand défenseur des idées libérales en Italie, mais celui qui l'impressionne le plus est Emile Ollivier, promoteur d'un empire libéral en France, Premier Ministre sous Napoléon III. Cet académicien a publié un certain nombre d'écrits comme « le pape est-il libre à Rome ? » (1882) et « l'empire Libéral, études, récits et souvenirs », qui font les délices de la lecture d'Oswald.

A la question relative au Congo et aux travaux d'Anvers, le Roi rencontre la résistance du Parlement. Lors de la réception à la Cour, le Roi, allant de groupe en groupe, profite de l'occasion pour glisser un mot de propagande en faveur de ses idées personnelles. Arrivé devant quatre ou cinq Sénateurs parmi lesquels Oswald, le roi s'adresse à lui: « J'espère, Monsieur le Sénateur, que vous serez sage ! ». « Sire ! » Répond l'interpellé « Je remercie votre majesté de sa gracieuseté ; elle me rajeunit... » « Et comment cela ? » réplique le roi. « Sire, vos paroles me ramènent aux années heureuses de ma première enfance. Quand ma mère redoutait quelque incartade, elle ne manquait jamais de me dire, Oswald, il faut être sage. » Le roi continue sa promenade en souriant dans sa barbe, dégustant ce trait d'esprit.

Au décès de son grand ami, Ernest Fierens, secrétaire général de la société d'horticulture, Oswald a déjà le pressentiment que ses jours sont comptés. Malgré quelques visites aux eaux de Vittel, son état de santé ne présage rien de bon. Début mars 1906, Oswald est terrassé par une crise cardiaque. Après une agonie prolongée par des inhalations d'oxygène, Il décède chez lui à Gand le 20 mars 1906.

Le surlendemain de son décès, les funérailles solennelles et civiles ont lieu, selon ses désirs. Dans les rues où passe son cercueil, la plupart des maisons, (celles habitées par des catholiques) ont les volets clos en signe de désapprobation des funérailles civiles. Le cortège est immense et interminable, outre la famille et les proches, le corbillard est suivi par tous les vieillards des hospices de Gand et des enfants des orphelinats, pupilles de la commission de l'Assistance Publique pour laquelle Oswald s'est tant dévoué.

Le lendemain de l'enterrement, le comte de Merode Westerloo, président du Sénat, rend un vibrant hommage à Oswald : *« C'était le type accompli du parlementaire dans son acceptation la plus élevée. Ne trouvant de délassement à ses occupations officielles que dans l'étude de ses branches favorites ; la botanique, l'économie forestière, rurale et surtout politique, le droit constitutionnel, il avait publié sur ces matières des études remarquées.... Ce n'était pas seulement un parlementaire exemplaire, c'était un collègue dans le vrai sens du mot, tout imbu d'esprit de corps, profondément pénétré aussi de ses devoirs envers ceux qui portaient la même responsabilité que lui et c'est ainsi qu'il s'attirait l'amitié sincère de ceux mêmes qu'il combattait le plus ardemment. »*

Tous les amis des plantes et des fleurs, qui ont le souvenir des services rendus par Oswald, ont la commune idée d'honorer sa mémoire par un monument commémoratif de ses bienfaits. Un comité s'est créé dans ce but, sous la présidence du nouveau Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, Alexis Callier. Parmi les présidents d'honneur figure Raymond de Kerchove d'Exaerde, le pourtant très catholique Gouverneur de la Flandre Orientale. L'artiste, Jef Lambeau, a été désigné pour la réalisation du monument représentant Oswald, méditant, dans un coin de nature. Erigé Place du Comte de Flandre à Gand, le monument est inauguré le 26 avril 1908, c'est-à-dire au moment même des Floralies. Pendant la guerre 14-18, la statue en bronze d'Oswald est enlevée pour être refondue en canon allemand, baptisé « Kerchove ».

En 1925, l'administration communale décide de rétablir le monument du comte Oswald de Kerchove de Denterghem à son emplacement primitif. Ce monument, plus simple, est réalisé par le sculpteur Van den Meersche et est exécuté par la fonderie de bronze et de cuivre d'art Vindevogel. Il représente Flore, déesse des fleurs, étreignant dans chaque bras, des gerbes de

fleurs. Quatre figurines ornent la partie inférieure du socle, où est incrusté un médaillon représentant le buste et les armoiries du comte de Kerchove <sup>180</sup>.



**Premier monument en l’honneur d’Oswald de Kerchove**

A la mort d’Oswald, Mitz prend le grand deuil, selon l’édit de Marie-Thérèse d’Autriche. Tout le personnel est vêtu de noir, la chambre est peinte en gris et drapée de rideaux violets, la veuve quant à elle porte dorénavant une robe entièrement de crêpe noir, un grand châle noir mat et des voiles. Les voitures et cochers qui sont normalement rehaussés de bleu et jaune aux couleurs Kerchove, sont peints ou habillés de noir, les chevaux sont choisis noirs, des cocardes de crêpe sont attachées à leurs harnais ainsi qu’au chapeau haut de forme des cochers et valets de pied.

Durant les dernières années de vie de son mari, Mitz s’était habituée à l’aider car il se mouvait de plus en plus difficilement. Vive et alerte, elle l’aidait à s’habiller, lui chercher un dossier etc. Elle vivait pour lui et par lui, étant sa collaboratrice dans l’ombre, fière de le voir briller. Un fois Oswald décédé, le ressort qui soutient Mitz cède et en peu de temps, la maladie de Parkinson, inconnue alors, l’atteint sévèrement. Pour se faciliter la vie, Mitz décide de rester tout l’été à Nieuport, jusqu’à l’invasion de la Belgique par les Allemands le 4 août 1914. elle se réfugie alors à Gand, dans sa maison 3 rue Digue de Brabant. Dès sa rentrée à Gand, elle s’installe dans son

<sup>180</sup> Actuellement, le monument se trouve au parc de la Citadelle.



fauteuil roulant, tournant obstinément le dos à la fenêtre, les pieds chacun dans une bassine. Elle souffre un véritable martyr et jamais une plainte ou une récrimination ne sort de ses lèvres.



**Monument actuel à la gloire d'Oswald de Kerchove de Denterghem**

Au début de la maladie elle se dit ; « Qu'importe, papa n'est plus là, je n'ai plus besoin de courir et je puis me faire servir ; il vaut mieux que cette maladie m'arrive à moi qu'à une pauvre femme qui a besoin de ses jambes ». Elle sera privée du seul plaisir qui lui reste, déambuler en ville et regarder les passants, après la réquisition de ses chevaux. Sa maison devient casino pour les officiers allemands et on lui laisse sa chambre à coucher et son salon. Elle refuse de recevoir ses envahisseurs et c'est sa fille aînée qui parle avec ces derniers pour éviter son expulsion. Tous les jours, Louis de Graeve, le jardinier de Beervelde, se rend à pied à Gand (14km) pour lui apporter le lait nécessaire à son régime et quelques vivres du potager de Beervelde. Plus tard, Louis est remplacé par son fils Kamiel âgé de 12 ans. La gourde qu'il porte est facilement dissimulée dans sa poche et s'il voit des Allemands, il s'accroupit au bord de la route et feint de jouer aux billes. Cela dure jusqu'à la mort de Mitz, qui s'éteint doucement le 29 janvier 1918. A cause de la guerre, il n'est pas permis à la famille d'imprimer de faire-part de décès, seul les journaux locaux annoncent son décès et la date des obsèques à St. Bavon, sa paroisse.



**Maria Lippens**

Oswald et Maria (Mitz) ont 5 enfants ;

## 1 MATHILDE-Eugénie-Marie-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1872-1949)

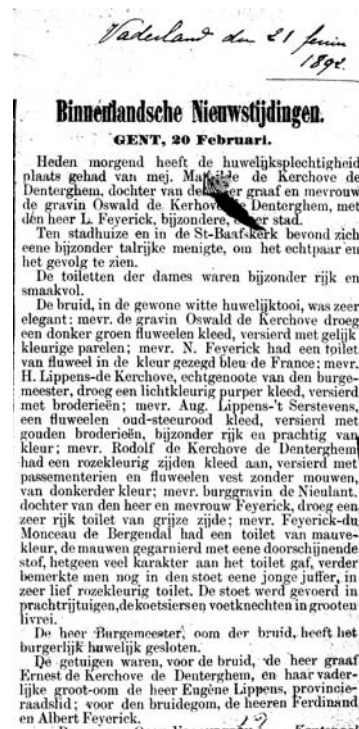
Premier enfant d'Oswald et de Maria Lippens, Mathilde, dite Tilla, naît à Gand le 18 février 1872.

Après quelques études à l'institut de Kerchove, créé par son grand-père, l'adolescence de Tilla est agrémentée par un séjour dans une école à Paris. Occasionnellement elle y reçoit quelques visites comme par exemple celle de son grand-père Auguste Lippens qui la sort à déjeuner. Un dimanche d'été, Tilla connaît une aventure extraordinaire ; son grand-père qui ne l'a jamais emmenée qu'au restaurant, l'emmène à la gare d'Orléans, lui fait prendre le train pour St.Cloud et ensemble ils prennent une voiture qui les dépose devant une grande villa. A l'intérieur, Tilla découvre des salons encombrés de meubles capitonnés, de plantes vertes et de bibelots innombrables. Son grand-père la présente à la maîtresse des céans, «Comtesse » de Courgy, puis lui suggère d'aller jouer au jardin admirer les fleurs ... des fraisiers ! Tilla a compris qu'on a pas besoin d'elle et après une heure d'attente, vaincue par la faim, elle retourne au salon pour y trouver son grand-père, sa belle amie et un vieux général qu'elle trouve très antipathique. Le déjeuner est consommé sans incidents et suivi d'une promenade dans les bois, au cours de laquelle le grand-père et la comtesse de Courgy s'égarent et le général se montre extrêmement assidu auprès de Tilla. Néanmoins, elle rentre sagement à son pensionnat et raconte sa journée à la directrice, sans penser à mal. Dix jours plus tard, Oswald, son père, l'appelle au parloir et lui fait répéter toute l'histoire. Oswald ayant été alerté par la directrice réussit grâce à cela à ramener son beau-père dans le droit chemin.

C'est deux jours après son vingtième anniversaire que la grande Tilla épouse à Gand, le 20 février 1892, Léon Feyerick, fils de Nicolas et d'Esther Verhaeghe de Naeyer. Ce mariage est accepté par la famille car depuis le grand-père de Léon, la famille Feyerick qui est originaire d'Audenarde, dispose d'une certaine aisance financière. C'est plus précisément depuis que le grand-père Feyerick a acheté en 1842 le couvent désaffecté des nonnes anglaise situé rue Neuve St. Pierre à Gand et y a créé une filature de lin <sup>181</sup>.

— Samedi a été célébré un mariage à sensation : celui de M. Léon Feyerick, avocat, fils du richissime filateur, avec Mlle la comtesse de Kerckhove de Denterghem, fille du comte Oswald de Kerckhove de Denterghem, représentant et ancien gouverneur.

Foule à l'hôtel de ville et à l'église Saint-Bavon, pour admirer les riches toilettes de la mariée et des dames invitées, très nombreuses, parmi lesquelles nous citerons : Mme Feyerick, mère du marié, et Mme la comtesse de Kerckhove de Denterghem, mère de la mariée ; Mme Lippens, née comtesse de Kerckhove de Denterghem ; la jolie comtesse Rodolphe de Kerckhove de Denterghem, tante de la mariée ; Mme de Nieulandt de Pottelsberghe, etc, etc...



<sup>181</sup> Annuaire de la Noblesse Belge, 1922, p.61



Cette usine qui s'est bien modernisée entre-temps, c'est le frère aîné de Léon qui va s'en occuper. Léon, lui, a choisi une autre voie : docteur en droit, il devient avocat et est nommé juge au tribunal de commerce. Après une tentative de carrière diplomatique comme attaché de légation, Léon décide de rester en Belgique et participe aux élections provinciales pour la Flandre Orientale et est élu le 5 juin 1898<sup>182</sup>.



**Mathilde de Kerchove de Denterghem (1872-1949)  
et sa fille Marcelle**



**Léon Feyerick**

Pendant que Léon s'active professionnellement, Tilla met au monde pas moins de cinq enfants ; Marcelle, Germaine, les jumeaux Esther et Yvan et le cadet, Guy<sup>183</sup>. Cependant, après ces premières années heureuses, Tilla va être confrontée à toute une série d'imprévus. Les plus dommageables concernent son mari ; Léon contracte la tuberculose, il maigrit fortement et sa toux devient sèche. Des fièvres violentes le prennent et ses crises nécessitent beaucoup de soins. Tilla se dépense sans compter car il est possible de guérir de cette maladie pour autant que le malade accepte certaines conditions d'hygiène, notamment une bonne alimentation et beaucoup d'air pur. Dans ce but, la famille Kerchove s'accorde pour laisser à Tilla le château de Beervelde, qui est à l'abandon depuis plus de trois ans à cause du partage houleux de la Bouma. Ainsi, Tilla et ses enfants rendent vie à Beervelde. Nouvel ennui pour Tilla : son père décède en 1906, laissant sa mère atteinte de la maladie de Parkinson ce qui oblige Tilla à s'en occuper activement bien que sa mère soit isolée à Nieuport à la villa Mitz. Autre responsabilité que Tilla prend à cœur ; surveiller et parfaire l'éducation de son petit frère André qui a vingt ans et qui

<sup>182</sup> De fonteynen van de Oranjeberg : Léon Feyerick est élu du 5/6/1898 jusqu'au 9/6/1912, n'étant plus candidat.

<sup>183</sup> Léon Feyerick x Mathilde dite Tilla de Kerchove de Denterghem, dont ;

- 1) Marcelle (1893-1981) x1921 Charles Maskens, ministre plénipotentiaire de S.M.le Roi des Belges. (1880-1981)
- 2) Germaine (1894-1985) x1919 André van Derton (1892-1961) capitaine de cavalerie
- 3) Esther (1899-1973) x1921 Lucien de Hemptinne (1894-1964) industriel
- 4) Yvan (1899-1976) Régent de la Banque Nationale x1927 Françoise Goblet d'Alviella (1907-1971)
- 5) Guy (1903-1965) Président de la banque du Congo x1; 1929 Marie Louise Cattier (1900-1943)  
X2; 1947 Yvonne Nevejean

finit ses études. Pour gérer tout cela, Tilla développe le plus robuste des bon sens, tempéré par une certaine dose de naïveté.



**Léon Feyerick (1867-1912)**



**Mathilde de Kerchove de Denterghem (1872-1949)**

Malgré les soins prodigués, Léon décède le 27 juillet 1912<sup>184</sup>, au château de Beervelde. N'ayant plus de raison d'y rester, et comprenant que Beervelde doit passer à son frère André, Tilla quitte Beervelde et s'achète une campagne à Everghem. Il s'agit de l'ancien château des seigneurs d'Everghem, rebâti au 19<sup>ème</sup> siècle par la famille van Loo. En 1913, Tilla Feyerick achète le bien qui est alors en très mauvais état et le fait rebâtir dans le style néoclassique<sup>185</sup>. L'hiver, elle jouit d'une maison de ville à Gand, au 105 rue neuve Saint Pierre.

Aussitôt installée à Everghem, Tilla remplit la maison de bibelots hétéroclites avec une prédilection pour les objets de famille. Tous les murs de la maison sont entièrement recouverts de tableaux, des « occasions » qu'elle a achetées ça et là. Le parc du château d'Everghem n'est pas dépourvu de charme romantique et est prolongé par des prairies basses longeant un canal où s'égaillent des cygnes et des oies, ce dont Tilla est très fière. Les moustiques sont légion, la terrasse du château étant toute proche de l'étang, aussi, il est d'usage de ne s'y asseoir le soir qu'après avoir mis les pieds dans des sacs de toile ad hoc.

<sup>184</sup> Léon est né à Gand le 28 janvier 1867

<sup>185</sup> Le château d'Everghem a été construit par Rasse de Gavere au XII<sup>ème</sup> siècle. A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, le château est vendu à l'Abbaye de St.Pierre qui en fait une résidence d'été pour l'évêque de Gand. Il est alors toujours pourvu de ses anciennes tours féodales comme on peut le voir dans Sanderus. Reconstitué par la famille van Loo au XIX<sup>ème</sup>, il est vendu à M.Pepyn. Acheté en 1912 par les Feyerick, il est vendu en 1948 et est transformé en école d'état pour enfants de bateliers, avant de devenir un Institut médico-pédagogique. (Bouwen door de eeuwen heen in Vlaanderen, Vol.12 p70)

L'année 1914 est assez terrible pour Tilla : son château d'Everghem est réquisitionné par les Allemands mais Tilla insiste auprès d'eux afin que sa chambre et l'escalier principal lui soient laissés, ce qui oblige les officiers à emprunter l'escalier de service ! Par sa grand-mère Kuetgens, Tilla a du sang allemand ce qui la pousse à se faire respecter, lorsque certaines activités de la soldatesque lui déplaisent, elle les fait convoquer et leur adresse des remontrances.



**Château d'Everghem**



**Château d'Everghem**

Depuis le début de l'année 1914, son frère André qui s'est entre-temps marié, laisse à la garde de Tilla ses deux enfants et la gouvernante, dame Elsée. Quand la guerre commence, un affolement général se répand dans tous le pays. La gouvernante souhaite aussitôt fuir avec les enfants pour l'Angleterre. La suite, c'est Tilla qui l'écrit ; « Dame Elsée recevait des lettres de sa mère l'enjoignant de rentrer au plus vite en Angleterre et moi j'étais dans une terrible perplexité. Il

*m'était impossible de partir avec mes enfants car j'aurais du abandonner ma mère ; comme malade elle n'eut pas été admise en Grande Bretagne dont les autorités de l'immigration n'admettaient que les gens biens portants. D'autre part, les enfants d'André m'étaient confiés... Enfin un matin, dame Elsée me déclara : « Je pars avec les enfants dont j'ai la garde, pour l'Angleterre. » Tout était emballé ! Je trouvai un fiacre et les mis dans le train d'Ostende. J'appris plus tard qu'ils étaient embarqués sur la dernière malle et arrivèrent à bon port. »*

*« Mon système nerveux fut mis à une rude épreuve pendant ces 4 années, car outre ma maison de ville et Everghem, j'avais la responsabilité de celle de Mitz (villa Mitz à Nieuport) et de Beervelde. Le 14 novembre 1916, Yvan, mon aîné ayant 17 ans depuis quelques mois et risquait d'être soumis au travaux forcés par les Allemands, je l'aidai à passer en Hollande où il devait se rendre chez André (frère de Tilla). Interrogé par les ennemis, je dus écrire à mon frère la carte suivante « Mon cher André, Yvan m'a quitté le 31 octobre sans permission. Mon seul espoir est qu'il soit chez toi. L'autorité me permet de t'écrire pour te le demander. Pour l'amour du ciel réponds-moi, et s'il est chez toi, soigne le bien ! Tu sais combien sa santé est délicate et combien j'ai eu de la peine à l'élever. Tous bien ici. Amitiés. Tilla. » 15 jours plus tard, l'employé de la poste, (un Alsacien) me fit prévenir que si je venais de suite il me montrerait une carte arrivée pour moi en Hollande. Il me fit lire la carte d'André disant qu'Yvan était arrivé qu'il l'avait tancé d'importance pour le chagrin qu'il m'avait causé et qu'il allait le boucler dans un pensionnat (c'était l'armée) où il allait continuer ses études. René Boël venait lui aussi d'arriver chez André. »*

*« Mitz, ma mère, s'éteignit doucement le 29 janvier 1918, j'obtenais la permission d'écrire à mon frère pour lui annoncer cette nouvelle ; mais ; n'ayant aucune confiance dans ce moyen officiel, je tâchai de prévenir André par d'autres moyens clandestins, par l'ambassadeur d'Espagne, le Marquis de Villalobar, moyen sûr mais lent, et par nos fermiers proches de la frontière zélandaise. Par eux, André fut prévenu rapidement et reçut ma lettre officielle quand il rentra du service qu'il avait fait célébrer à la Haye, à la mémoire de maman. Cela mit les boches dans une belle rage et le résultat fut que je dus comparaître à la polizei où je fus interrogée sur la manière dont je correspondais avec mon frère. Je leur répondis « par la poste officielle » ce qui était parfaitement vrai ! Ils me racontaient leur déconvenue et me dirent ; « Ecrivez à votre frère pour lui demander comment il l'a su ! » Ce traquenard cousu de fil blanc m'incita à écrire la carte suivante ; « Mon cher André, l'autorité allemande me permet de t'écrire pour te demander comment il se fait que tu aies fait dire un service pour maman avant d'avoir reçu ma lettre t'annonçant la triste nouvelle. Tu m'obligerais en répondant par retour ! » André comprit immédiatement ce qui s'était passé et me répondit ; « Ma chère sœur, tu sais que je n'aime pas beaucoup les questions mais tu connais aussi toute l'affection que j'ai pour toi et cette fois je veux bien me répartir de ma réserve habituelle. C'est par mon ami Pier Patijn qui était descendu au Centraal Hotel que j'ai appris la triste nouvelle. Je t'engage à ne plus récidiver à m'interroger car je refuserai de répondre une autre fois. » En attendant la lecture de cette carte, pour laquelle je fus de nouveau convoquée à la Kommandantur, j'eus toutes les peines du monde à garder mon sérieux ; Pier Patijn étant une figure légendaire gantoise. C'était un vieux domestique de mon arrière-grand-père qui s'adonnait à l'élevage de canaris chanteurs. Mais les sujets qu'il présentait aux concours demeuraient généralement muets ; et comme on se moquait de lui, il répondait invariablement « Ze zingen wel, maar t'is allemaal van binnen ! » et c'est devenu un dicton à Gand de comparer l'échec d'un fanfaron à « Pier Patijn zijn vogel ! ». »*

*Les Allemands me demandaient qui était M. Pier Patijn, je leur répondis que c'était probablement un ami de mon frère. Ma joie fut extrême quand j'appris par André, après la*



guerre, qu'on avait cherché Pier Patijn pendant 6 mois. En effet, l'Hotel Centraal était le repaire du service d'espionnage boche à la Haye.

Au printemps 1918, le château de Beervelde qui avait alors échappé aux réquisitions fut pris comme Home de repos d'officiers. Cela m'obligea d'y aller de temps en temps. Je prenais le tram jusqu'à la sortie de Gand (porte d'Anvers). Là le voiturier De Wilde m'attendait avec le vieux poney-chaise de Bouma (toutes les autres voitures ayant été volées et les chevaux réquisitionnés dès 1914) attelé d'un cheval de labour et avec cet équipage, j'atteignais Beervelde en 2 heures. Heureusement j'avais été prévoyante et j'avais donné l'ordre au régisseur d'enterrer le vin, les cuivres, les lustres, les tapis et fait transporter les objets de valeur et la superbe bibliothèque chez le régisseur lui-même. Le château n'avait pas été réquisitionné avant le printemps car il ne comportait pas l'électricité, il produisait son propre gaz d'éclairage, ce qui n'était pas possible en temps de guerre vu la pénurie de charbon.



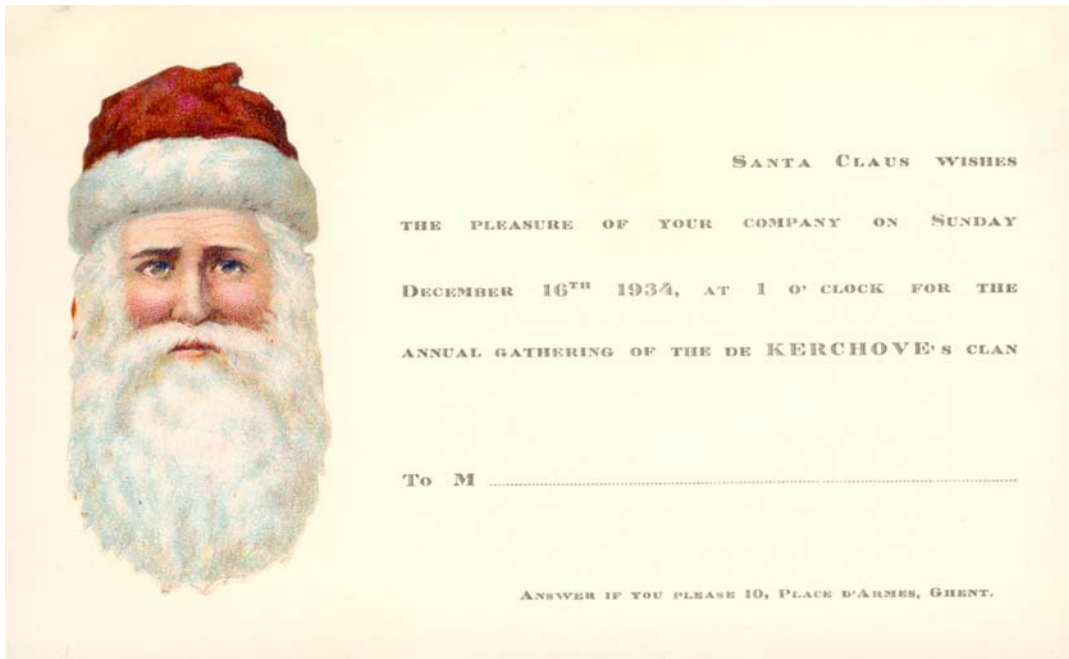
**Mathilde et son fils Yvan**

Selon mon habitude je m'y rendis dès que j'appris l'arrivée des Allemands pour faire acte de propriétaire en lieu et place de mon frère diplomate à l'étranger. Plus tard j'y retournai avisée de ce que, après une orgie, ils avaient cassé des meubles, des glaces, une balustrade en ferronnerie. Ayant constaté les dégâts, je me rendis à Gand à la Kommandantur pour me plaindre. Le commandant auquel je disais qu'il était regrettable que les officiers allemands se conduisent ainsi dans le château d'un diplomate me répondit ; « Ach ! Ja ! die Herrn waren etwas verkeitert (ces messieurs étaient quelque peu échauffés) » Je le dévisageais et lui dis : « Verkeitert ! Ach so ! das ist ein neues wort um betrunken zu sagen ! (échauffés, ah bon, c'est un nouveau mot pour dire ivres ?) Il se contenta de répondre ; « So etwas wird nicht mehr gefallen, genädige frau ! » (Cela ne se passera plus, Madame) Je pense que les instructions furent données car il n'y eut plus d'incidents jusqu'à la fin de la guerre.

Très peu de jours après notre délivrance en novembre 1918, la première auto qui arriva de Hollande fut celle qui amena André et Maggy. Je rentrais de l'œuvre de la Croix Verte quand quelqu'un dans la rue me dit « votre frère est à la Place d'Armes ! » Je m'y précipitai et nous nous tombâmes dans les bras devant le local de la bourse de Commerce, avec quelle émotion, Dieu seul le sait ! »



La guerre terminée, Tilla peut enfin penser à elle-même mais elle a pris tellement l'habitude de s'occuper de tous qu'elle continue inlassablement d'aider son entourage. Elle reprend une tradition familiale établie par sa mère; inviter tous ses frères et sœurs ainsi que tous les enfants à un dîner de Noël.



**Carton d'invitation pour la réunion de famille organisé par Tilla en 1934**

Au sein du parti libéral, elle s'occupe des écoles professionnelles, du régime des prisons et asiles, et toutes ses occupations génèrent des récompenses civiles : elle est nommée Officier de l'ordre de Léopold, Chevalier de l'ordre de Léopold II avec étoile d'argent et Chevalier de la Légion d'Honneur.



**Mathilde et nombre de ses petits-enfants**

Peu avant 1933, Tilla s'installe au 10 place d'Armes, dans une maison qu'elle acquiert tard dans sa vie mais qui couronne ses ambitions car elle est gantoise dans l'âme. Elle aime y recevoir ses enfants et petits enfants qui l'appellent affectueusement « Minema » mais qui sont parfois étouffés par ses idées bien arrêtées. Ce sont surtout ses serviteurs qu'elle terrifie même si elle est elle-même soumise à ses propres domestiques : le noir, Charles, maladroit et mal embouché, mais dévoué, et sa femme de chambre Elodie qui régenté tout le premier étage.



**Kerchove clan day, en 1946,**

**Réunion de tous les descendants d'Oswald de Kerchove de Denterghem  
Assis devant ; Alexandre de Hemptinne, Maggy Maskens, Mathilde KD, Marthe KD**

Voyant partir vers Bruxelles nombre de ses amies, sœurs et cousines, Tilla décide de faire la même chose ; elle vend sa maison gantoise et s'installe dans un appartement au 10 square Frère-Orban à Bruxelles, ce qui lui permet également de s'occuper plus des enfants de son fils cadet, veuf depuis peu. Toujours fidèle à la générosité des ses ancêtres, elle vend à prix doux le château d'Everghem pour qu'il devienne une école d'Etat pour enfants de bateliers et achète à sa cousine germaine Anna Lippens, une grande villa au Zoute. Cela se passe quelques années avant son décès survenu à Bruxelles le 17 décembre 1949.

## 2 ELSEE-Stéphanie-Charlotte-M-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1873-1939)

Second enfant d'Oswald et de Maria Lippens, Elsée naît à Gand le 4 décembre 1873.

Grande comme ses sœurs, Elsée ne dispose pas de la même intelligence que ces dernières mais elle est dotée d'un coeur en or, « bonne et bête » comme dit sans fioritures son père qui lui reproche d'être un peu trop catholique. Malgré son libéralisme, Oswald a donné à tous ses enfants une instruction religieuse rudimentaire à l'occasion de leurs premières communions. C'est le début de l'éveil de l'âme chrétienne d'Elsée, qui connaît son envol par la littérature chrétienne qui lui est fournie par sa tante Lippens, née t'Serstevens.



**Elsée de Kerchove de Denterghem (1873-1939)**

Après ses études à l'Institut Kerchove à Gand, Elsée est envoyée en pension à Paris chez les demoiselles Carré, pension laïque bien entendu. Peu après son arrivée, la directrice appelle Elsée et lui dit : « Ma bonne enfant, bête vous êtes, et bête vous resterez. » Cette remarque fait forte impression sur Elsée qui écrit à ses parents que puisqu'elle est bête, mieux vaut ne pas gaspiller autant d'argent pour son éducation et la retirer du pensionnat. La lettre remise est lue par la directrice qui appelle Elsée à son bureau et dit : « Ma bonne petite, ma chère petite, mais, ...vous n'allez pas écrire cela ? » Elsée explique que : « puisque je suis bête, je ne pourrai réussir mon brevet. ». « Mais si, vous y arriverez... » dit la directrice et en effet, après avoir suivi les cours, Elsée obtient son brevet.

De retour à Gand, Elsée fait son entrée dans le monde et est remarquée par le jeune Alexandre de Hemptinne, fils du comte Charles, président des censeurs de la banque Nationale, et d'Eugénie Walravens. Comme tous les Hemptinne, Alexandre est très attaché à l'Eglise ce qui n'est pas fait pour se faire apprécier par sa future belle-famille, mais ce « défaut » est compensé par une remarquable intelligence. Ayant achevé ses études universitaires à Gand, Alexandre a développé ses connaissances en mathématiques à l'université de Glasgow et a obtenu un doctorat de physique-chimie à l'université de Leipzig (1893). Après ses études, Alexandre entre dans le monde avec le même sérieux que pour l'université et s'éprend de la douceur et de la bonté d'Elsée. Après les fiançailles, le mariage est célébré le 27 décembre 1894 à Gand, suivi d'un voyage de noces de trois mois en Algérie.

A Gand, le jeune ménage dispose d'une austère chambre dans la maison de famille des Hemptinne, rue des Meuniers. Après quelques temps, ils louent une maison, au 56 rue de la Vallée, où naissent leurs premiers enfants. Elsée confectionne de ses mains layettes et rideaux et s'entretient régulièrement avec les gouvernantes afin qu'elles poussent ses enfants à la connaissance des langues étrangères. Alexandre, lui, installe un laboratoire et fait des expériences et découvertes particulières. Voulant fabriquer du savon à base d'huile de baleine, il développe un peu par hasard une huile particulièrement fluide, plus fluide que les huiles fossiles traditionnelles. C'est un avantage incontestable dans l'industrie de pointe comme dans l'aviation qui en est à ses balbutiements. En 1902, Alexandre accepte la chaire de physique à l'université de Louvain et organise un laboratoire de recherche expérimentale en vue de la préparation de thèses. Il en profite pour parfaire son invention avec l'aide d'un assistant qui le pousse à déposer le brevet de la fabrication de cette huile (1902) ce qui est suivi de la création d'une première petite usine à Gentbrugge afin de produire l'huile appelée « Electrion ». Gentbrugge s'avère vite trop petit ce qui pousse Alexandre et ses collaborateurs à transférer l'usine dans des locaux plus adéquats à Wondelghem<sup>186</sup>.

Après la mort d'Oswald de Kerchove, Elsée s'achète en 1906 une vaste maison, au 47 rue Basse des Champs, où les écuries sont transformées en laboratoire. C'est dans cette maison que les trois enfants d'Elsée et Alexandre : Christine, Isabelle et Marc, finissent leurs études privées, car pour les Hemptinne il est hors question d'aller à l'Institut Kerchove et pour les Kerchove d'inscrire leurs enfants dans une école chrétienne. L'école privée est donc la seule alternative.

Lorsque la guerre de 1914 éclate, Elsée qui est infirmière à la Croix Rouge, se dévoue pour aider les blessés des combats de Melle, combats vite terminés au profit d'une occupation de plusieurs années. Le sens du dévouement et du devoir étant très grand chez Elsée, elle se charge d'organiser chez elle à Gand les « Secours aux prisonniers de guerre », oeuvre charitable remarquable dont le but est d'envoyer des colis de nourriture et de vêtements, provenant de quête et dons, aux prisonniers. Tous les jours, assise dans la cour devant le garage, elle reçoit les familles de prisonniers, les aidant de son mieux. Elle conseille, console, rédige la correspondance des pauvres mères qui ne savent pas écrire, et dit à toutes, même aux plus âgées : « Hewel, mijn kind, wat gaan wij schrijven ? »<sup>187</sup>.

Elsée est efficacement aidée par ses filles qui approchent de la vingtaine, par son mari et par des dizaines de dames volontaires qui viennent par équipes journalières, préparer les colis et écrire

<sup>186</sup> Marc de Hemptinne a écrit une notice sur les activités de son père dans le bulletin de l'Académie de Science de Belgique

<sup>187</sup> « Hé bien , mon enfant, que va-t-on écrire ? »

Christine de Hemptinne : Notice biographique sur Alexandre et Elsée de Hemptinne ; 1960.



les adresses. Pas moins de 15.000 prisonniers originaires des deux Flandres sont aidés par ce travail charitable intense qui dure quatre ans.



« Secours aux prisonniers de guerre »  
(Alexandre est à gauche, Elsée au milieu)

A cause de la guerre, les Allemands s'emparent de la petite usine « Electrion » de Wondelghem mais ne parviennent pas à la faire tourner convenablement. Les Allemands intimant l'ordre à Alexandre de travailler pour eux et de fabriquer l'huile pour l'armée allemande, ce qui lui fait craindre le pire. Heureusement, sachant sans doute qu'Alexandre a l'intention de refuser, les Allemands choisissent de transférer l'usine en Allemagne. La guerre finie, l'usine est entièrement désorganisée et Alexandre vend sa part d'actions à ses collaborateurs De Cavel et Roegiers, ce qui lui permet de se concentrer sur ce qu'il aime plus que tout : son travail d'enseignement et de recherche.

Parmi les grand amis des Hemptinne, figurent les Soenens qui les invitent souvent chez eux dans leur propriété de Zwijnaerde. Lorsqu'ils apprennent que la propriété voisine appartenant à Jo van Pottelsberghe de la Potterie est mise en vente, Alexandre et Elsée tombent aussitôt sous le charme de ce joli château Louis XVI, dénommé « Predikheren », et s'en rendent acquéreurs.

Grâce à son excellent travail pendant la guerre, Elsée est invitée à accepter la présidence de l'oeuvre des invalides de la guerre, qu'elle accueille dans une maison qu'elle possède rue des Baguettes n°7. D'autres oeuvres se pressent également à sa porte pour lui offrir la présidence, ce qu'Elsée accepte, notamment l'oeuvre des orphelins (chrétiens), l'oeuvre nationale de l'enfance pour la province de Flandre Orientale et l'institut technique Notre Dame à Gand, école professionnelle qu'elle n'hésite pas à aider financièrement, dans la lignée de ce qu'a fait son grand-père Charles de Kerchove de Denterghem.





« Predikheren » à Zwijnaerde

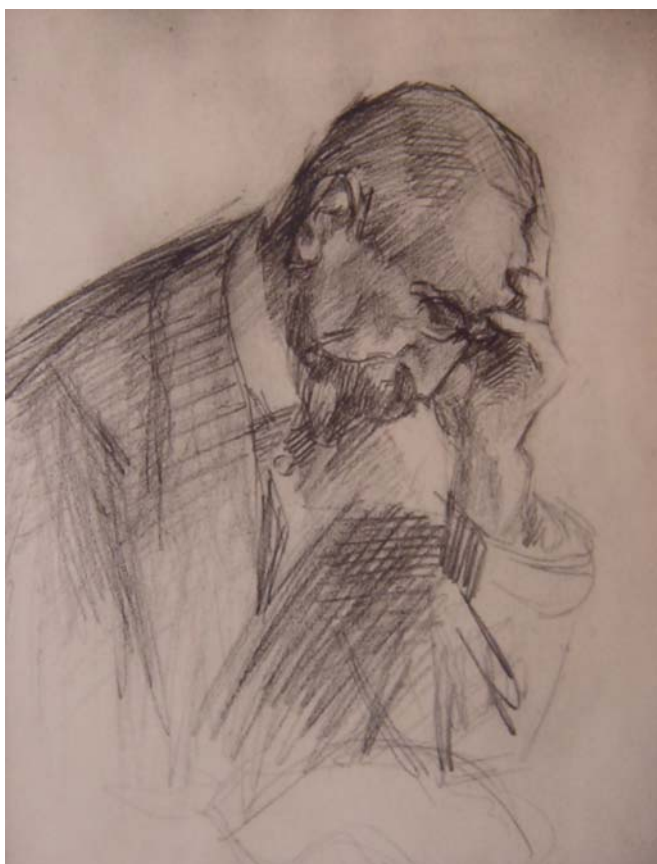
Elsée est fort appréciée de ses sœurs qui aiment se moquer gentiment de sa naïveté. On peut citer en exemple la réplique suivante qu'Elsée aurait faite et qui fit rire ses sœurs : « *Il est certain* », disait une mauvaise langue, « *qu'une telle trompe son mari. Voici trois fois que je vois X entrer chez elle, en l'absence de son mari, vers quatre heures, pour ressortir qu'à six, trois fois par semaine !* » sur quoi Elsée aurait répondu ; « *Comment pouvez vous être assez méchante que pour tirer pareille déduction, cela ne se peut passer à ce moment la ! Il fait encore clair !* ».

La naissance de petits-enfants est une grande joie pour Elsée mais ce bonheur est soudainement assombri par le décès de sa fille Isabelle, décédée en 1934. Elle ne se remettra jamais de cette cruelle épreuve. Toute sa vie passée au service des autres et son travail infatigable ont miné sa santé. Le 13 janvier 1939, par grand froid, Elsée se rend le matin à pied à l'enterrement de la soeur de la directrice de l'institut technique Notre Dame. Malgré sa grande fatigue, elle se rend l'après-midi à Bruxelles pour une visite de charité et attrape froid en attendant le tram. Malade, elle revient le soir chez elle et personne ne s'attend à une issue fatale. Cette nuit là, au cours de son sommeil, une crise de cœur l'emporte.

Ce triste évènement est aussitôt commenté par les cousines d'Elsée dont l'une écrit ; « *je voudrais te parler d'Elsée, cette pauvre Elsée qui est partie la première de toutes nos cousines elle s'est endormie un soir pour se réveiller au ciel ! Ayant fait tout son devoir et les offrandes ainsi qu'elle faisait chaque soir ! Son pauvre mari est effondré et les enfants de sa fille Isabelle de Crombrughe ne savent pas encore les pauvres choux la perte qu'ils ont faite. Pour nous c'est une grande amie qui nous a précédées. Tilla (Feyerick) est très triste, mais celui qui m'a paru le plus bouleversé, c'est bien André (son frère) !* »<sup>188</sup>

<sup>188</sup> Lettre de Renée de Kerchove de Denterghem à Marguerite, en date du 7 février 1939.

Veuf, Alexandre connaît les vicissitudes de la guerre et dès 1951, ses facultés fléchissent, surtout la mémoire et les yeux. Devenu presque aveugle, Alexandre qui était né à Gand le 17 avril 1866, décède à Gand le 7 décembre 1955, laissant trois enfants <sup>189</sup>.



**Alexandre de Hemptinne**

---

<sup>189</sup> Comte (1924) Alexandre de Hemptinne (1866-1955) x Elsée de Kerchove de Denterghem dont :

- 1) Christine (1895-1984) Fondatrice et ancienne présidente de l'Association catholique de la jeunesse féminine belge.
- 2) Isabelle (1898-1934) x Gaëtan de Crombrughe de Looringhe (1896-1971)
- 3) Comte (1955) Marc (1902-1986) , président du centre d'études nucléaires x Suzanne de Hemptinne (1909-1984)

### 3 MARTHE-Eugénie-Camille de Kerchove de Denterghem (1877-1956)

Troisième enfant d'Oswald et de Maria Lippens, Marthe naît à Gand le 3 juillet 1877.



**Marthe de Kerchove de Denterghem (à gauche) , et deux cousines ;  
Renée de Kerchove de Denterghem et Anna Lippens**

Marthe, fait ses études primaires et secondaires à l'Institut de Kerchove à Gand, créé par son grand-père Charles de Kerchove de Denterghem. Elle passe ensuite un an à l'internat à Bruxelles et complète ses études à Paris où elle acquiert le brevet élémentaire et supérieur, tout en suivant les cours de peinture à l'atelier Julian. Marthe réussit ses études avec grande facilité car elle jouit d'une intelligence extraordinaire, tout en étant espiègle et gaie.

Dès son plus jeune âge, Marthe se passionne pour la politique et pour toutes les manifestations du progrès. Son cerveau ouvert à toutes les idées est un exemple parfait de libéralisme dans le sens le plus large du mot, mais, par atavisme sans doute (le sang des Loose) elle attache une grande importance à l'argent. Sans doute faut-il voir là la raison de son entichement du riche et puissant industriel Pol Boël, alors qu'avec sa beauté, sa taille et surtout sa propre dot elle eut pu choisir un prétendant dans le monde entier.

C'est au cours d'un conseil d'administration que Marthe, qui accompagnait son père, fait la connaissance de Pol Boël, fils du maître des forges Gustave Boël. Les parents réciproques permettent à Marthe et Pol de mieux faire connaissance et au retour d'un voyage en Ecosse, Marthe et Pol se fiancent. Ce choix ne suscite pas l'enthousiasme des Kerchove, mais des considérations matérielles font oublier les différences sociales et physiques des époux : Marthe est très grande et Pol tout petit.

Le 18 octobre 1898, Marthe épouse à Gand, Pol Boël qui dirige avec son père les usines Gustave Boël. Etablies à La Louvière, à proximité du chemin de fer et du canal, au milieu d'une région populeuse, les usines Gustave Boël se bornaient à l'origine, en 1851, à transformer le fer produit par d'autres établissements. En 1881, les usines Boël sont les premières sur le continent à fabriquer de l'acier, selon le nouveau procédé Bessemer. Toute l'activité de Pol Boël comme maître de forges, se traduit par une modernisation et un développement continu de l'entreprise familiale.

A peine marié, Pol Boël remplace l'aciérie de type Bessemer, par celle de Thomas, permettant l'utilisation de fontes lorraines, moins coûteuses. L'argent ainsi libéré permet la construction de nouvelles aciéries afin de produire toujours plus d'acier et générer plus de bénéfices. Parallèlement, poussé par sa femme qui a toujours été habituée à fréquenter le monde politique, Pol entre dans le parti libéral. Après avoir été conseiller communal à La Louvière, il est élu membre de la Chambre dès 1904. Son activité politique est marquée par son esprit social et progressiste. En 1912, Pol crée une division haut-fourneaux, pour alimenter l'aciérie, des batteries de fours à coke, etc. Au commencement de la guerre, les usines Gustave Boël sont à la pointe de l'industrie sidérurgique belge, basées sur la conception d'une production complète du produit fini en acier, en partant des matières premières de base : charbon et minerai.



**Marthe de Kerchove de Denterghem et sa fille Maya**

Depuis son mariage, Marthe a courbé sa personnalité et n'est que la femme de Pol Boël et la mère de ses enfants. Cependant, elle s'intéresse à l'aspect social des choses et dès 1904, elle patronne une société de secours mutuels pour les ouvriers flamands qui travaillent dans la région. En 1912, elle participe à la création d'une des premières consultations pour nourrissons puis soutient la création d'une mutualité féminine.

Lors de la première guerre, la production des usines est mise à l'arrêt. Pol et sa femme font face à des besoins plus pressants, Pol acceptant d'être le président du comité national de secours pour la région de Soignies, tandis que Marthe devient ambulancière et prend du service dans un hôpital. Bouleversée par le fait que les familles n'ont aucun moyen régulier de recevoir des nouvelles des soldats du front, Marthe organise un service postal clandestin et gratuit. Utilisant les colis de la Croix Rouge, ce service fonctionne efficacement pendant deux années et transmet avec succès plusieurs centaines de milliers de messages et de réponses.

En 1916, Pol et sa femme se font arrêter sous l'inculpation d'avoir organisé un service de correspondance clandestine entre les soldats belges et leurs familles. Pol reconnaît s'être occupé de la distribution des « cartons de la Croix Rouge » à une époque où aucun arrêté allemand ne le défendait. Malgré le manque de preuves de l'accusation, Pol est déporté à Celle-Schloss en Allemagne, tandis que sa femme est condamnée à deux ans de prison et internée à Aix-la-Chapelle puis au fort de Siegburg.



**Pol Boël**

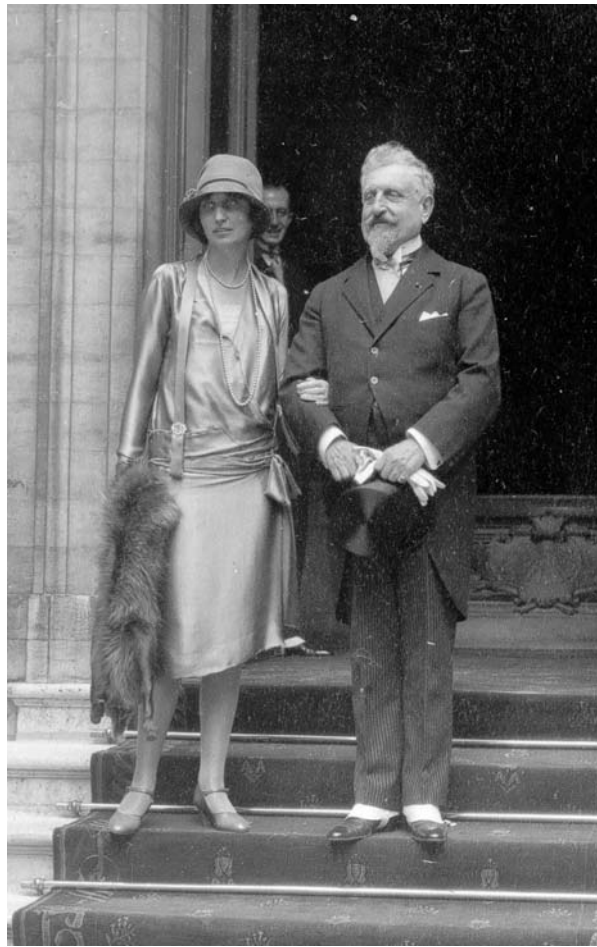
Le gouvernement belge négocie la libération de Marthe et à l'automne de 1917, elle est échangée contre Frau von Schnee, femme du gouverneur de l'Est Africain allemand. N'étant pas autorisée à rentrer en Belgique, elle séjourne en Suisse avec ses trois plus jeunes enfants, l'aîné ayant passé les lignes et rejoint l'armée belge.



Le séjour en prison est pour Marthe, une expérience sociale exceptionnelle. Elle y rencontre des femmes de toutes les classes, elle y a faim, y est malade et doit subir le froid d'une cellule exiguë. C'est alors qu'elle mesure le poids de la condition féminine sous ses tristes aspects. De sa cellule, elle impose sa personnalité à toutes ses co-détenues. Après la guerre, elle maintient ses contacts et est portée tout naturellement à la présidence du Conseil National des Femmes Belges, puis du Conseil International des Femmes. Le mouvement féministe doit beaucoup à Marthe qui l'organise mondialement et raisonnablement. Marthe préside également l'Oeuvre Nationale des Orphelins de la Guerre et l'Association des ex-prisonniers de Siegburg. Tout cela résulte en une multitude de décorations ; Commandeur de l'ordre de Léopold II, officier de l'Ordre de Léopold III avec liséré or et citation à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'Honneur.



**Marthe de Kerchove de Denterghem et M. van Derton**



**Pol Boël et Mme van Derton**

A la fin de la guerre, il ne reste plus rien des usines Boël : tout a été démonté et transporté en Allemagne, ouvriers compris. La reconstruction est entamée dès 1919, mais ce n'est qu'en 1924 que l'activité est reprise ; le Roi Albert vient personnellement voir les nouvelles installations et honore Pol Boël du titre de baron en 1929. A nouveau, les usines de Pol se multiplient ; haut fourneau électrique, batteries de four à coke, cimenterie, etc. Il utilise les gaz des fours pour alimenter les usines de la SAFEA et de GLAVER montées dans le voisinage. A la veille de la guerre de 1940, les usines Gustave Boël sont de nouveau à la pointe de l'industrie, employant plus de 2000 ouvriers. Pol a gravi les derniers échelons de la direction et est passé de directeur général à administrateur délégué et finalement président. Il participe par ailleurs à plusieurs affaires connexes ; Glaces de Moustier, fabrique de fer de Charleroi, fabrique de fer de Maubeuge, chemin de fer de Braine à Gand, GLAVER, etc.

Pol Boël est avant tout intéressé par ses usines, mais c'est sans compter sur Marthe qui pousse avec détermination son mari à développer sa carrière politique. Entraîné par la volonté de sa femme qui agit en coulisse, Pol est élu sénateur en 1934, questeur du Sénat en 1935 et vice-président du Sénat en 1936. Tout cela dépasse Pol, tout étonné de recevoir à sa table ministres et ambassadeurs. A ce moment déjà, Marthe est devenue l'égérie du parti libéral belge, encore qu'elle s'en défende et se cache derrière la façade de son mari. Ce n'est qu'à la fin de sa vie, un peu trop tard, qu'elle peut acquérir une véritable stature politique en Belgique. Ses vues politiques sont vastes mais elle a le défaut d'aimer les phrases faussement profondes du type « Je ne sais où nous allons, mais nous y allons vite ! »

C'est au 36 Boulevard du Régent à Bruxelles, que Pol et Marthe reçoivent généralement mais, pour les bons amis, leur maison de campagne à Court St. Etienne, le château du Chenoy, est plus indiquée. Cet énorme château acheté par le père de Pol Boël ne compte pas moins de 140 pièces, et est entouré d'un magnifique domaine de 2.500 hectares<sup>190</sup>. Lors de la seconde guerre, nombre de petits neveux viennent s'y réfugier, le tout sous l'autorité de Maya, la fille de Marthe, qui impose une discipline de fer, alignant matin et soir les petits pour un contrôle complet sur leur propreté et leur tenue. Un des petits Feyerick refusant d'obéir, il est puni et doit se présenter le lendemain, à 9 heures du matin, en costume bleu, dans le bureau de Marthe qui lui explique que tout le pays participe à l'effort de guerre et qu'elle attend de lui qu'il montre l'exemple par une stricte obéissance. Plus jamais le petit Feyerick ne fera des siennes !



**le Chenoy à Court St.Etienne**

Pol reste à la tête de son empire industriel jusqu'à sa mort, survenue à Bruxelles le 13 juillet 1941, à l'âge de 62 ans<sup>191</sup>. Marthe décède également à Bruxelles, le 18 janvier 1956, laissant

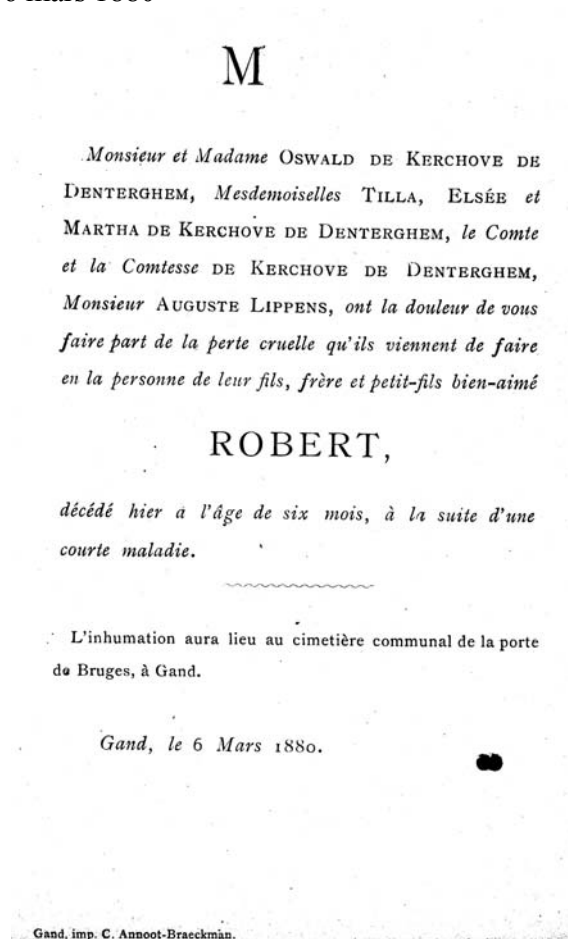
<sup>190</sup> Tout le domaine du Chenoy à été mis en société en 1977.

<sup>191</sup> Bibliographie nationale , tome XXXIV-1967 p87. Pol Boël, fils de Gustave et de Mathilde Capitte, est né à Saint Vaast le 2 août 1868, ingénieur des mines, maître de forges, président des usines Gustave Boël, Censeur à la Banque Nationale, membre du Comité Supérieur de Contrôle, Ambassadeur de S.M. le roi Léopold III à Prague en 1934, déporté politique, grand officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre de la Couronne, Grand Cordon du Lion Blanc (Tchécoslovaquie) commandeur de l'Ordre de la Couronne du Siam, chevalier de la Légion d'Honneur, etc

quatre enfants<sup>192</sup> : René, Max, Lucien et Marie-Anne. Tous sont incontestablement marqués par la personnalité hors du commun de leurs parents. Par le passé et malgré son jeune âge, l'aîné, René, n'a pas hésité à rejoindre en pleine guerre l'armée belge en France pour participer à quelques actions d'éclat. L'expérience des tranchées va profondément marquer celui qui deviendra, après son mariage avec Yvonne Solvay, le grand patron de Solvay après la seconde guerre mondiale. Quand à Max, le second fils de Marthe, il épouse Anne Guinotte, fille de Léon Guinotte, légataire universel de l'immense fortune de Raoul Waroqué en 1917, qui avait fait fortune grâce aux charbonnages et aux usines métallurgiques. Léon Guinotte hérite de la bagatelle de 34 millions en portefeuille et 5 millions en immeubles<sup>193</sup>.

#### 4 ROBERT-Oswald-Eugène-Ch.-M de Kerchove de Denterghem (1879-1880)

Quatrième enfant d'Oswald et de Maria Lippens, Robert naît à Gand le 17 août 1879. Il décède à l'âge de six mois, le 6 mars 1880



<sup>192</sup> Pol Boël x Marthe de Kerchove de Denterghem dont ;  
 1 Comte (1971) René, Président des usines Gustave Boël et de Solvay (1899-1990)  
 x1 1922 Ivonne Solvay (1896-1930) x2 Mathilde de Jonghe (°1909)  
 2 Max (°1901) x Anne Guinotte (1906-1980)  
 3 Lucien (1903-1999) x1937 Micheline Mallet (1907-2001) s.p.  
 4 Marie-Anne (1909-1996) x Charles-Emmanuel Janssen, banquier (°1907)  
<sup>193</sup> Meuwissen ; Les Grandes Fortunes de Brabant 1994.

**5 ANDRE-Ch.-Eugène-Osw.-Rod.-Aug-L-M-G de Kerchove de Denterghem (1885-1945)**

Cinquième enfant d'Oswald et de Maria Lippens, André naît à Gand le 16 octobre 1885.



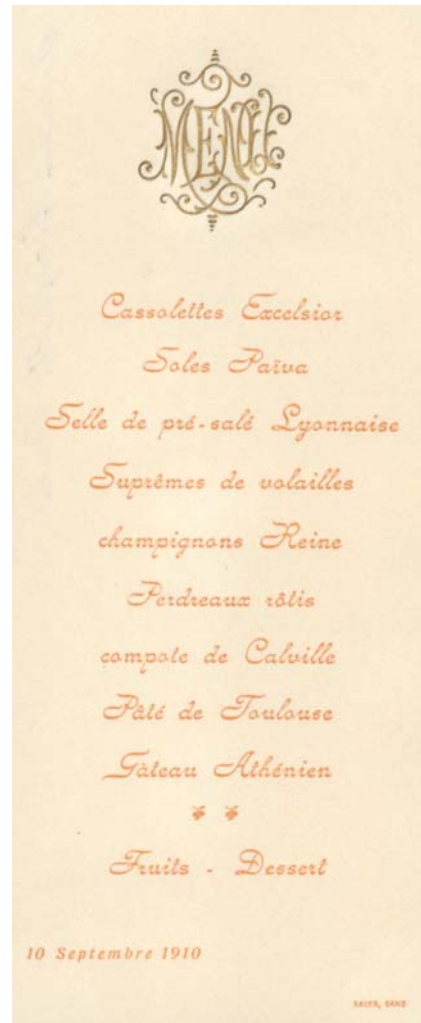
**André de Kerchove de Denterghem (1885-1945)**

Né fort tardivement, ce fils si ardemment désiré ramène sur les lèvres de sa mère, un sourire disparu depuis la perte de son premier fils, Robert. L'atmosphère dans la maison en est toute changée et les sœurs d'André, Tilla (14 ans), Elsée (12 ans) et Marthe (10 ans) accueillent le bébé avec joie. C'est un beau bébé dodu et rose qui souffre d'indigestions car il a un appétit sans limites. Dès 9 mois, André fait montre d'une intelligence aiguë et tyrannise tout le monde : c'est le roi de la maison.

André entame ses études sous la surveillance très sévère de son père mais ce dernier meurt alors qu'André a vingt ans. Sa mère étant impotente, c'est la sœur aînée d'André, Tilla, qui s'occupe de son éducation et qui surveille le bon déroulement de ses études de droit à l'université de Gand. André prépare ses examens dans le pavillon de Beervelde, habité alors par Tilla et sa famille. Ses études terminées, il choisit d'entrer dans la carrière diplomatique et se rend en stage au Japon pour six mois comme attaché honoraire de la Légation belge. Il visite ensuite toute la région et ramène en Belgique nombre de meubles et bronzes d'Orient, tous de grande qualité.

Pendant l'été 1910, André fait un séjour à Ostende où Tilla possède une villa. Il y fait la connaissance de sa voisine, Marguerite Maskens, qui est toujours flanquée d'une gouvernante anglaise, Miss Bancroft. La mère de Marguerite est plutôt jolie et coquette mais ne s'occupe guère de sa fille et n'a pas remarqué qu'elle est devenue grande et jolie à son tour. Cela n'a pas échappé à André qui se plaît à passer du temps avec Marguerite. La mère d'André étant toujours

très malade, c'est donc à Tilla qu'André demande d'aller faire la demande en mariage officielle. Tilla écrit à sa voisine afin d'être reçue mais Mme Maskens préfère venir chez Tilla, à l'encontre des usages. Il est vrai que la villa des Maskens est une modeste maison de location.



**Menu et photo officielle des fiançailles d'André et de Maggy Maskens**

Le dîner de fiançailles se déroule à Beervelde le 10 septembre 1910 et le 10 novembre de la même année, Tilla conduit son frère chéri à l'autel de l'église du Sablon à Bruxelles. La famille Maskens est une vieille famille bourgeoise de Bruxelles qui a plusieurs fois présidé la corporation des marchands de cuir. Le père de Marguerite, Fernand Maskens, est un homme original, nanti d'une certaine fortune et d'un goût exquis. Dès son adolescence, il s'est adonné à la chasse et aux collections. A la fin de sa vie, il a tué plus de 2000 chevreuils, 200 cerfs et 500 sangliers. Sa collection de timbres belges, notamment d'anomalies, est considérée comme une des premières du monde, il collectionne aussi des meubles Louis XVI, des albinos, des cannes de tambour major, des assiettes en faïence en trompe l'œil et surtout une remarquable série d'objets en faïence de Delft, notamment un buste de Reine dont le pendant se trouve au Koninklijke Rijksmuseum à Amsterdam. Ce musée demanda à Fernand Maskens ce qu'il demandait pour sa reine, sur quoi Fernand leur répondit ; « *Que demandez-vous pour votre roi ?* ». L'affaire en resta là.

Fernand Maskens ne manque pas d'humour et n'est pas à proprement parler un grand mondain, comme il appert de la lettre suivante ; « *Très touché de l'honneur, qu'ont daigné faire son*



*Excellence et la Comtesse de Kerchove de Denterghem, Monsieur F. Maskens se réjouit de ce qu'une invitation antérieure le prive de la corvée d'assister à leur bal du 28 courant. Son Excellence voudra bien, lors du jugement dernier, endosser ce mensonge. »*

André et Marguerite, dite Maggy, passent leur voyage de noces en Egypte et au Soudan et dès leur retour, André est nommé secrétaire à la légation de deuxième classe à Berlin, sous les ordres du chef remarquable qu'est le baron Beyens. En 1911 et 1912, André présente les examens diplomatiques et commerciaux tandis que Maggy revient à diverses reprises à Bruxelles où elle met au monde deux enfants, Charley et Jack. Elle s'installe ensuite dans une villa sise au fond du bois, à Tervuren, appelée « Le Nid ».

En 1914, André et Maggy sont nommés à Bucarest, laissant les deux enfants en Belgique, sous la garde de Tilla et de la gouvernante, Miss Elsie O'Connellan et une under-nurse, Kathleen, fille d'une ancienne servante de la mère de Miss Elsie. Kathleen bouleversa un jour la tante Tilla qui ne comprit que difficilement la phrase ; « Master Jack does not fancy carrots, but his lordship has never liked them either » parce que les intéressés, ses neveux, n'avaient qu'un et deux ans à cette époque.

Peu satisfait à Bucarest, André demande une autre affectation, ce qui en temps de guerre n'est guère facile. Pourtant, le 31 août 1916, André obtient d'être affecté à La Haye, où ses enfants le rejoignent, avec le baron Fallon comme chef de poste et le prince Albert de Ligne comme conseiller. André est secrétaire de légation de première classe et s'occupe particulièrement des Belges cherchant à rejoindre le gouvernement en exil. La guerre terminée, il part en voiture vers Gand et ce voyage est des plus mouvementé et pénible : les routes sont infâmes, semées de fondrières et de trous d'obus. Les deux enfants sont très malades et les secousses sont peut être la cause pour laquelle l'enfant porté par Maggy, né au printemps 1919, ne vécut que quelques jours.

Après la guerre et un rapide passage à Londres, André est nommé comme Chargé d'Affaires à Berlin le 12 janvier 1920, afin de renouer les relations diplomatiques avec l'Allemagne. L'Allemagne vit alors des jours assez terribles de par la grande misère qui y règne et les grèves continuelles. Le régime en place est très affaibli et est mis en péril par le putsch Kapp, qui n'aboutit pas. Atteint d'un épanchement de synovie, André se fait opérer mais à la suite d'un accident opératoire (sabotage ?) il perd l'usage de son genou gauche. La raideur de cette jambe handicape dès lors toutes ses activités physiques et ultérieurement sa santé générale par suite de troubles circulatoires. Son séjour à l'hôpital est rendu encore plus pénible par la fréquence des coupures d'électricité. André demande d'être déchargé de son poste, ce qui est accepté le 21 juin 1920.

Lors de sa longue convalescence, le Roi Albert lui offre en 1921 le poste de Gouverneur de la Flandre Orientale. Il y remplace son cousin germain Maurice Lippens qui vient d'être nommé Gouverneur Général du Congo. André accepte avec joie cette nouvelle fonction car il continue ainsi l'oeuvre de ses ancêtres. Il peut également grâce à cela donner une éducation belge à ses deux enfants sans en être séparé. Maggy, Bruxelloise dans l'âme, se résigne sans enthousiasme à vivre dans une ville provinciale mais heureusement, elle peut compter sur ses belle-sœur, Tilla et Elsie, qui connaissent tout Gand. La première fête donnée par le Gouverneur, amène de Paris quelques artistes et non des moindres : Eric Satie et Poulenc. André étant un excellent pianiste s'est lié d'amitié avec ces artistes qui jouissent déjà d'un renom international.



**Marguerite « Maggy » Maskens**

Sous l'impulsion d'André et de Maggy, le Gand mondain renaît et les fêtes se succèdent ; Grand bal Mauve et Jaune costumé, représentations privées de la Comédie Française, fêtes de charité, tableaux vivants animés représentant un chef-d'œuvre de chaque province flamande, bal des Floralties dont le plus célèbre est celui qui réunit 2000 personnes pour une promenade autorisée parmi les fleurs éclairées: une première qui fait sensation. Maggy s'occupe généralement de la partie mondaine et réussit à éviter toute brouille tandis qu'André se charge de la partie matérielle avec l'aide de la cuisinière, Louise, véritable général préparant tous les buffets sans l'aide d'un traiteur (« Qu'est qu'il viendrait faire dans ma cuisine , cui-là ? ») et d'un maître d'hôtel extraordinaire, Henri, qui joint à ses talents de stratège ceux d'infirmier.

Le château de Beervelde laissé presque à l'abandon pendant des années, peut enfin revivre. Les jardins sont aménagés et le château modernisé. André s'arrange pour que Beervelde, jusqu'alors hameau de Destelberghen, devienne une commune à part entière. Le 6 juin 1923, le Comte de Kerchove de Denterghem, Gouverneur de la Flandre Orientale, « autorise » la commune de Beervelde à introduire dans son nouvel écu les armoiries Kerchove <sup>194</sup>, parti de celles de la seigneurie de St.Pierre à Gand (trois clefs d'or sur fond de gueules).



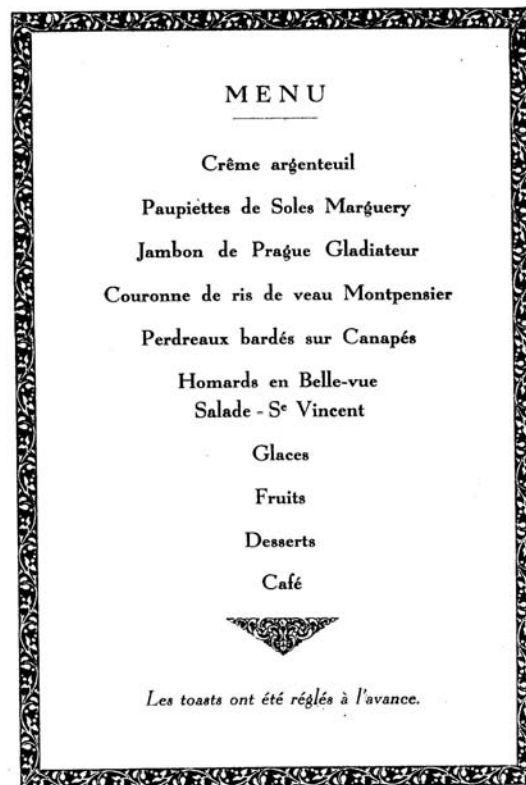
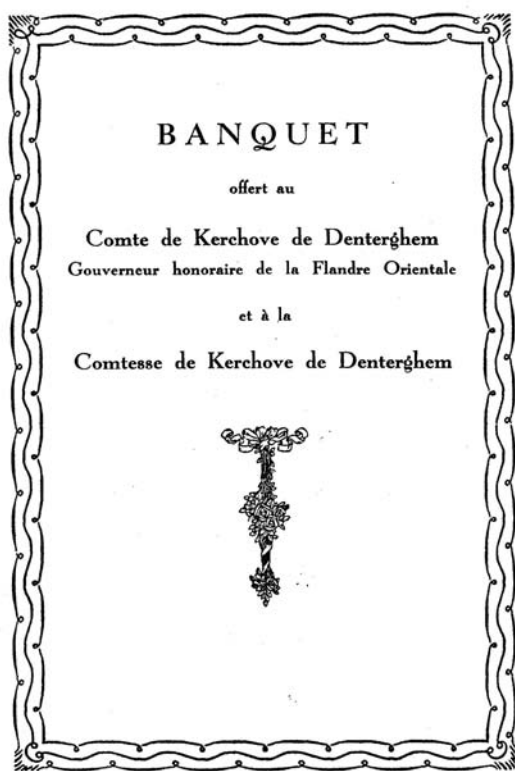
**Château de Beervelde**

Avec sa taille colossale, son monocle enchâssé sous l'arcade sourcilière droite, son appétit formidable, sa conversation exubérante tant en allemand qu'en anglais et en français, André est fait pour présider. Le 27 février 1925, Alexis Callier donne sa démission comme Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, si chère aux Kerchove de Denterghem. C'est André qui lui succède et comment ! Son grand-père Charles avait développé les Floralies en exposition régionale, son père Oswald en exposition nationale et sous l'impulsion d'André, les Floralies sont transformées en un événement populaire d'importance internationale. La dix-neuvième exposition quinquennale de 1928 est un véritable triomphe pour l'horticulture gantoise. Pour la première fois, le fonctionnement de l'exposition fait appel aux techniques les plus modernes : Le champ d'aviation de Sint-Denijs-Westrem est utilisé pour les importations de plantes par voie aérienne depuis l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Dans le palais des Floralies, le téléphone et le télégraphe sont installés. Un bureau de renseignement de chemin de fer fournit aux voyageurs toutes les indications relatives aux horaires de trains. Cette

<sup>194</sup> Max Servais ; Armorial des provinces et des communes de Belgique.



manifestation est un succès tant pour la quantité, la diversité et la qualité des fleurs que pour le nombre de participants et de visiteurs. Une pièce d'eau artificielle est entourée de gigantesques *Medinella Magnifica*, provenant des serres de Laeken et prêtées par le roi. Les plantes les plus nombreuses sont les orchidées et les anthuriums. Les souverains inaugurent les Florales le samedi 21 avril et à cette occasion, la reine est tellement impressionnée qu'elle revient trois jours plus tard. Le dimanche 25 avril, le chiffre officiel des entrées atteint 80 .000. Trois mille voitures sont garées autour du parc de la citadelle, une première. 49 trains spéciaux ont été mis à la disposition des voyageurs désirant se rendre à Gand. D'après les journaux, près d'un million de visiteurs sont venus pendant les huit jours de Florales. C'est incontestablement un des grands mérites d'André que d'avoir développé ainsi les Florales quinquennales et de maintenir ce niveau pendant les Florales suivantes qu'il préside jusqu'en 1945 <sup>195</sup>.



Lors des élections législatives de 1929, le parti frontiste (nationaliste flamand), remporte un vif succès. Pour enrayer cette progression, le parti libéral-catholique de Jaspard décide de tenir compte des revendications des Flamands : la flamandisation de l'université de Gand est mise à l'ordre du jour. André a beaucoup de peine à accepter cette flamandisation et en accord avec son parti, il demande en échange la « liberté du père de famille » dans l'enseignement primaire et moyen pour les minorités francophones de Flandre. Cependant, les catholiques ne veulent pas en entendre parler, pire, ils bloquent la réélection d'André comme Gouverneur de la Flandre Orientale. Ne parvenant pas à obtenir la majorité de la députation permanente <sup>196</sup> André se voit contraint de démissionner, tout en obtenant de son parti l'assurance d'une fonction diplomatique. Une dernière manifestation en l'honneur du Gouverneur est organisée au théâtre des Redoutes le 10 septembre 1929 ; toute la francophonie gantoise acclame la position courageuse qu'a prise André et qui par la même occasion met fin à un vieux différent entre les Kerchove catholiques et

<sup>195</sup> René De Herdt; Les florales gantoises, 1994. p.283

<sup>196</sup> De fonteynen van de Oranjeberg

les Kerchove libéraux, en froid depuis la guerre scolaire. Dorénavant, ils sont unis mais bien loin des revendications du mouvement flamand.



**André de Kerchove de Denterghem (1885-1945)**



N'ayant aucune fonction diplomatique disponible immédiatement, André est nommé sénateur provincial coopté (16 juillet 1929). Au sénat, André en profite pour aider son ami et cousin germain Maurice Lippens, Gouverneur du Congo, et introduit des projets de loi afin de fournir des crédits supplémentaires pour le Congo et le Rwanda Urundi. Une autre proposition d'André concerne un projet de loi accordant la garantie de la compagnie à des capitaux de la Société de Chemin de Fer Vicinaux au Congo et de la Société du Chemin de Fer du Kivu <sup>197</sup>. Pour le territoire belge, André entre un projet de loi pour les victimes des inondations du mois de novembre.



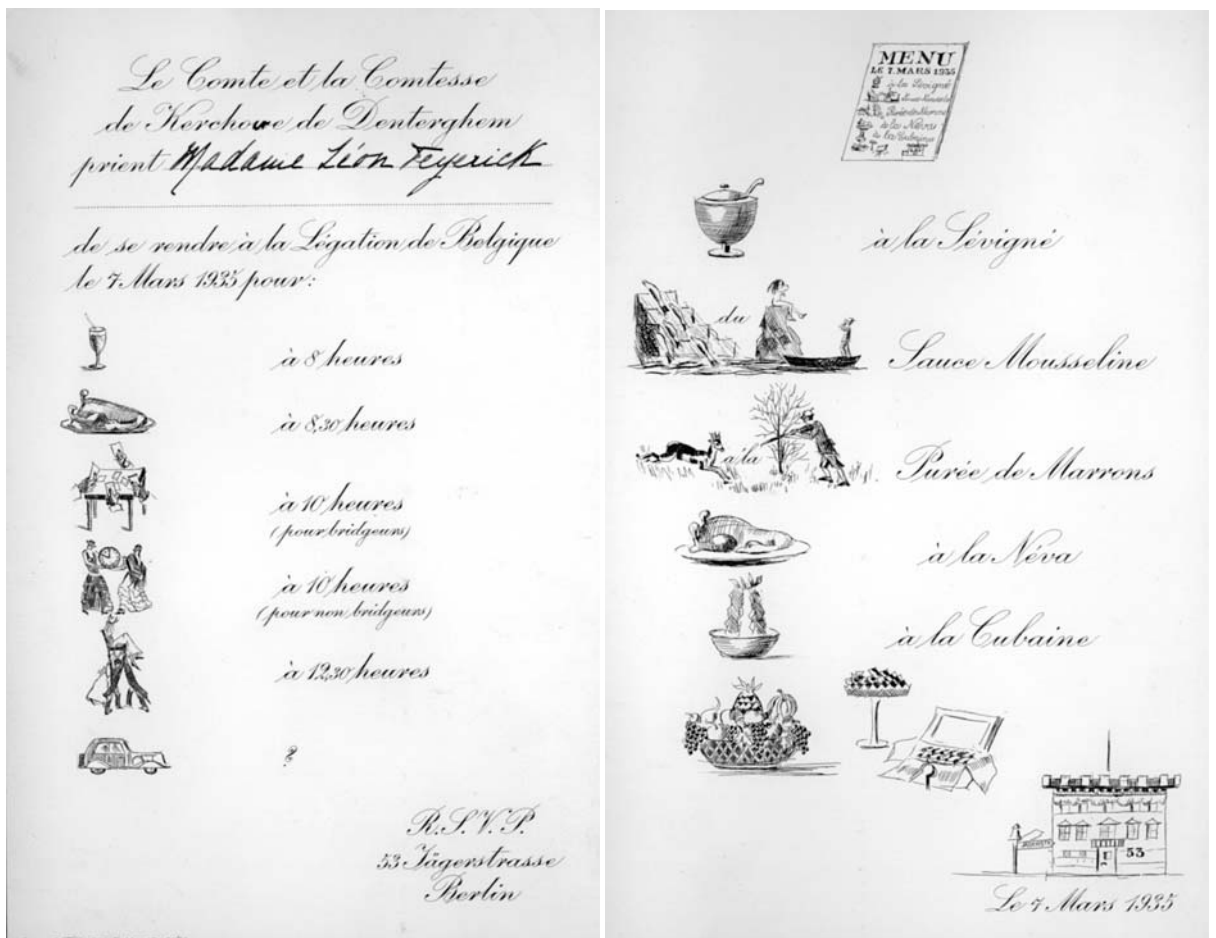
André renonce à son poste de sénateur lorsque se présente une place diplomatique importante. Le 28 décembre 1931 <sup>198</sup>, André est nommé Ministre Plénipotentiaire à Berlin. La République de Weimar est alors en pleine agonie, l'économie s'est effondrée et l'Allemagne compte la quantité incroyable de 6 millions de chômeurs. C'est alors qu'Hitler connaît son avènement et arrive à la tête de l'Etat, mettant de l'ordre dans l'anarchie régnante. André informe continuellement la

<sup>197</sup> Annales parlementaires.

<sup>198</sup> Biographie Nationale, Tome 39 p.514-520

Belgique des évènements en Allemagne: « du train ou vont les choses et à moins d'un revirement complet dans l'esprit militariste allemand, une nouvelle guerre européenne est inévitable »<sup>199</sup>.

Goering et sa femme, l'actrice Sonneman, rendent visite à André et les Kerchove sont à leur tour invités au palais de la Chancellerie. Maggy qui a pourtant l'habitude des grands dîners est particulièrement impressionnée par la qualité des mets, jamais chair n'a été plus délicate ni plus luxueusement servie. Alors qu'elle admire les cristaux bordés d'un filet d'or, Goering, maître de maison à la droite duquel elle est assise lui dit ; « Oh ! comtesse, ceux-ci ne sont rien, ils sont tout au plus bons à y lâcher mes chiens, j'en ai commandé d'autres, beaucoup plus beaux, que j'aurais du inaugurer ce soir ». Après le dîner, tout le monde monte dans la salle des fêtes où tout à coup une tapisserie se lève, une cloison disparaît et un écran de projection apparaît. Maggy, un peu inquiète, se demande « What is coming next ? », mais ce ne sont que des films de chasse de Goering qui sont projetés, et qu'il commente longuement.



Au décès inopiné du baron de Gaiffier, André de Kerchove de Denterghem le remplace comme Ambassadeur de Belgique à Paris (7 octobre 1935). C'est une véritable récompense pour André car pour tout ambassadeur, ce poste couronne une carrière diplomatique. De plus, il reçoit l'autorisation d'acheter une belle résidence, aussi en 1937, il achète au nom de l'Etat belge, un bel hôtel Louis XV, rue de Suresnes, et fait aussi bien les choses que le Commissaire Général de Belgique, Raymond Vaxelaire : déjeuners et réceptions se succèdent à un rythme impressionnant.

<sup>199</sup> Documents diplomatiques belges, tome III p 152

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1110.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 8 NOVEMBRE 1935.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



## Le Comte de Kerchove de Denterghem

Ambassadeur de Belgique à Paris



L'hebdomadaire « Pourquoi-Pas ? » dans son édition du vendredi 8 novembre 1935, se fait l'écho de la nouvelle nomination d'André ; *« Le comte de Kerchove de Denterghem, notre nouvel ambassadeur à Paris, vient de prendre possession de son poste. Selon la coutume, il a été reçu sur le quai de la gare par M. Becq de Fouquières, chef du protocole au Quai d'Orsay, par le personnel de l'Ambassade et quelques représentants de la colonie belge de Paris. Puis il a été faire un tour dans les locaux poussiéreux de la vieille Ambassade de la rue de Berry, en attendant le moment proche de s'installer dans le joli hôtel rajeuni que le Gouvernement vient d'acquérir. »*

*« Car le nouvel ambassadeur se met dans ses meubles. C'est peut-être un symbole, le symbole d'un esprit nouveau. Il prend possession de son ambassade dans des conditions, non pas précisément difficiles, mais délicates, avec la mission de résoudre une quantité de problèmes économiques, douaniers et sociaux qui sont en suspens entre la France et la Belgique depuis le Traité de Versailles et qui mettent entre les deux pays une sourde irritation, aussi préjudiciable aux intérêts belges qu'aux intérêts français. »*

*« Si ces problèmes n'ont pas été résolus, ce n'est certes pas la faute de ce pauvre Baron de Gaiffier, dont l'esprit de conciliation, la souriante bonhomie et la foncière bonté laissent d'unanimes regrets, aussi bien dans la société parisienne que dans la colonie belge, mais de la maladresse, de la distraction des deux Gouvernements également soumis aux variations électorales et aussi, il faut bien le dire, de la difficulté intrinsèque des dits problèmes. M. de Kerchove en viendra-t-il à bout ? Il est, croyons-nous, homme à réussir là où tant d'autres n'ont pas réussi, à condition, bien entendu, qu'on ne lui mette pas trop de fonctionnaires et d'hommes politiques dans les jambes. » .....*

*« Le père de notre homme du jour, le comte Oswald de Kerchove, était une des colonnes du parti libéral ; une vraie colonne de soutènement, car avec sa haute taille, sa corpulence, ses larges épaules, sa fidélité aux principes, aux sacrés principes, il donnait immédiatement une impression de chef. Gouverneur du Hainaut sous le dernier ministère libéral, il donna sa démission pour devenir sénateur et pendant des années, à l'époque où le parti libéral à la Chambre était pour ainsi dire inexistant, il représenta, avec son beau-frère Hippolyte Lippens, Bara, Emile de Mot, Emile Dupont, une opposition constitutionnelle dont le talent et l'autorité compensaient la faiblesse numérique. Dans la ville de Gand, il conserva une sorte de popularité « en marge », due à sa haute taille, à sa large bonhomie et à l'intelligente passion qu'il mit à protéger l'horticulture gantoise. On votait contre lui, mais on célébrait ses mérites et on finit même par lui élever un monument qui, fondu par les Allemands, a été réédifié depuis. »*

*« Tous cela fait une tradition familiale pleine d'orgueil assurément, mais aussi de dignité et de dévouement au public. Ces patriciens gantois ne sont pas toujours commodes, surtout les Lippens, qui ont tant de caractère que cela devient parfois un sacré caractère. Ce sont de rudes chefs d'industrie, âpres et durs en affaires, mais qui prennent au sérieux leur rôle de chefs et d'aristocrates et qui savent, au besoin, lui sacrifier leurs aises, leurs goûts et même leur fortune. Le comte André de Kerchove de Denterghem est, sous ce rapport, tout à fait digne de sa lignée. Mais s'étant formé dans la diplomatie, il a adouci sa manière d'une courtoisie de grand seigneur et une amabilité souriante de clubman international. Depuis les bancs de l'Université et de l'Athénée, il a été suivi par une de ces réputations de bon garçon qui sont funestes quand on n'a pas de caractère mais qui sont précieuses quand on en a. Cet aristocrate a le culte de l'amitié et même de l'amitié de collègue – et pourtant, Dieu sait si elles sont parfois encombrantes pour un homme en place, les amitiés de collègue ; - on cite tels petits fonctionnaires, tels magistrats gantois qui ont dû leur avantage rapide à leur ancien copain André de Kerchove. Au*

*Gouvernement provincial, il est à la fois « bon garçon » et gentilhomme. Dans ce vieil hôtel provincial où M. de Kerchove d'Exaerde faisait régner une dignité un peu gourmée, il a apporté un sens très moderne du faste et de la réception. Heureusement secondé par le comtesse de Kerchove, il a donné à son rôle de Gouverneur une allure décorative dont les Gantois lui savent grand gré. Tel était André de Kerchove en 1926, tel il est resté.*

*Ce sens moderne du faste et de la réception, le comte de Kerchove saura le pratiquer dans son ambassade de Paris. »*

Avec l'arrivée de la guerre, André commence à avoir de gros soucis : il ne peut partager les idées qui se propagent dans l'entourage du roi Léopold III, au sujet de la neutralité belge. Depuis des décennies, la Belgique est un allié inconditionnel de la France, or, le Roi souhaite que la Belgique devienne totalement neutre, ce qui sous-entend un éloignement de la France. La France est furieuse et accuse la Belgique de violer ses engagements antérieurs, le mot trahison n'apparaît pas mais l'idée est suggérée. André n'est pas d'accord avec la position du Roi Léopold III et le dit clairement : « *La Belgique n'est pas assez grande puissance pour jouer cavalier seul, il nous faut des Alliés car la neutralité est une formule désuète !* ». Avisé des opinions d'André, le roi Léopold III fait clairement connaître sa désapprobation à l'occasion de sa visite à l'exposition universelle en France, il refuse de loger à l'ambassade et même de s'y reposer. Léopold III ne s'occupe que d'une beauté grecque, présente au dîner offert par le baron Vaxelaire et ignore royalement, c'est le cas de le dire, son ambassadeur. Nouvelle avanie, lors des floralies gantoises de 1938, le roi se présente comme le veut la tradition, mais il y assiste comme à une véritable corvée et André regrette vivement la disparition de la Reine Astrid. Le transfert d'André à l'Ambassade de Belgique à Rome ne constitue pas une surprise même s'il a du mal à l'accepter, il en devient aigri et sa santé s'en ressent.

Moins discrètement qu'avant, André fréquente les milieux homosexuels et se lie particulièrement à Fernand Hayward, ambassadeur en poste à Rome comme André, mais d'origine anglaise et considéré comme un peu fascisant. C'est un homme doté d'une impressionnante érudition, qui a traduit de l'Italien vers le français, toute une série d'ouvrages liés à l'histoire romaine. D'autres personnalités homosexuelles de premier plan bien connues d'André sont : le secrétaire d'ambassade et écrivain Roger Peyrefitte, prix Renaudot pour son livre « les amitiés particulières » et le comte Jacques de Ricaumont, écrivain et critique d'art<sup>200</sup>.

Dès la déclaration de guerre de l'Italie, en mai 1940 la Belgique est envahie et André se réfugie en Suisse, au bord du lac de Genève. Il prend contact avec le gouvernement en exil à Londres qui lui propose de se charger du ravitaillement de la Belgique par le Portugal. Venir à Lisbonne comme simple délégué du gouvernement, sans statut diplomatique et sans honneur est peu habituel pour André mais en dépit des circonstances, c'est encore une ambassade qu'il reçoit : l'ambassade de la charité.

A Lisbonne, différentes organisations de bienfaisance sont déjà en place ; les « Oeuvres Belges » dont le but est de recueillir des fonds pour la Croix Rouge, et « Aide Médicale à la Belgique »

<sup>200</sup> Roger Peyrefitte ; Propos secrets, p.108.

Né en 1907 et décédé à l'âge de 93 ans, Roger Peyrefitte, est secrétaire d'ambassade à Athènes entre 1933 et 1938, chargé de mission sous Vichy et contraint de se retirer de la carrière diplomatique dès 1945. Devenu écrivain, il gagne le prix Renaudot et écrit plusieurs best-sellers comme par exemple, « les Caves du Vatican ». Fernand Hayward a traduit de l'Italien les ouvrages suivants ; Les Borgia, Le Dernier Siècle de la Rome Pontificale, Sept Légendes Evangéliques, Une Histoire des Papes, Pie 9 en son temps, Histoire d'Italie, Nicolas de Machiavel, Savonarole, ...

Jacques de Ricaumont est secrétaire général du prix littéraire Marcel Proust et est une des personnalités de l'Association pour la sauvegarde et l'expression de la langue française.



qui a en charge l'apport de médicaments et surtout de compléments vitaminés. Cependant, aussi remarquables soient-elles, ces organisations se heurtent à toute une série de problèmes; mauvaise coordination, blocus allié sur les vitamines, diminution rapide des dons à cause de la misère grandissante. Seul le gouvernement en exil à Londres peut à la fois envisager de telles dépenses et trouver le moyen de les réaliser. Nommé en 1941, André de Kerchove de Denterghem arrive à Lisbonne et se met aussitôt à « coordonner » les oeuvres du ravitaillement à Lisbonne et à les faire sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouvent. L'essentiel du ravitaillement est constitué de poisson pêché le long des côtes portugaises, ce qui fait dire à André : « *Dire que je termine marchand de sardines !* »

Installé dans les greniers de la banque Burney, André se met à l'œuvre ; il négocie avec les missions alliées, les banques et les gouvernements, pour que les vivres suivent le difficile chemin vers les organismes belges de distribution aux malheureux. Voyant la trop grande disparité des différentes oeuvres, André décide de créer le Comité de Coordination du Ravitaillement par l'Europe (C.C.R.B). Inauguré le 2 septembre 1942, la C.C.R.B. chapeaute l'Aide Médicale, les Oeuvres Belges de Lisbonne et la délégation de la Croix Rouge. Tout est à refaire, le personnel à qualifier, de nouvelles méthodes à inculquer, faire accepter aux Allemands ce nouveau paravent du gouvernement en exil. En quelques semaines, le CCRB est devenu une ruche bourdonnante où chacun se dévoue à sa tâche, ce qui n'est pas aisé car l'activité est tout juste tolérée aussi bien par les Alliés que par les Allemands, sans compter les restrictions et précautions que l'économie de guerre impose aux rares pays neutres dont fait partie le Portugal.

Sous l'égide d'André, pas moins de 45.242 tonnes de produits alimentaires sont envoyées vers les malades, les affamés, les pauvres, les enfants des écoles, etc. Cela représente à la fin de la guerre, une somme de 610 millions de dollars en vivres, vitamines et médicaments venant surtout du Portugal mais aussi d'Espagne, 30 millions de dollars, de la Suède, 3 millions de dollars, de Suisse 31 millions de dollars et de Turquie, 4 millions de dollars<sup>201</sup>. L'Ambassade de la charité est une réussite magnifique mais elle a miné la santé d'André qui n'accepte aucun repos. Parti de Lisbonne le 14 avril 1945, André arrive à Bruxelles très oppressé. Peu après, il est victime d'une crise cardiaque, suite à laquelle son cardiologue lui demande de renoncer à toute activité, seule une vie végétative peut prolonger sa vie. André n'en a cure et retourne à Lisbonne clôturer ses affaires. Le soir du 24 avril 1945, André arrive épuisé à Bruxelles, retrouve sa femme et ses enfants et murmure ; « *enfin tous réunis !* » et perd connaissance. Sa vie vouée aux intérêts de l'Etat s'achève quelques heures plus tard<sup>202</sup>.

Veuve, Maggy se rend compte qu'elle n'a pas beaucoup vu son mari durant ces dernières années, étant réfugiée en Angleterre où elle oeuvrait pour un bureau consacré aux prisonniers belges en Allemagne. Avec la fin de la guerre, Maggy se réinstalle dans sa maison bruxelloise, au 24 Bd de Waterloo<sup>203</sup> et y reçoit ses amis bridgeurs, parmi lesquels le fidèle Henri de Traux, l'amusant

<sup>201</sup> Le comte de Kerchove de Denterghem et le Ravitaillement de la Belgique par l'Europe (C.C.R.B.), par un membre des « Oeuvres Belges » de Lisbonne, de l'Aide Médicale à la Belgique » et du C.C.R.B., 1945

<sup>202</sup> André est Président de la Société Royale d'Horticulture et Botanique de Gand, Commandeur de l'Ordre de Léopold et Ordre de la Couronne, Grand Cordon Couronne d'Italie, Ordre de l'Etoile Polaire, Grand Croix de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre de la Couronne de Chêne, Grand Officier de l'Ordre Orange Nassau, Ordre Polonia Restituta, Ordre d'Ismail, Commandeur du Mérite Agricole de France, décoré au premier degré de la 3<sup>ème</sup> classe Ordre du Double Dragon, et 4<sup>ème</sup> classe Ordre Osmanié.

<sup>203</sup> Pour sa fille Marguerite et son beau-fils André, Fernand Maskens a fait construire un joli hôtel sur les fortifications de Bruxelles qui viennent d'être désaffectées. Des fenêtres, on a une jolie vue sur les prairies et le village d'Ixelles, pour peu de temps hélas car tout est rapidement construit. La maison voisine appartient également aux Maskens puis au Mulle de Terschuren. La maison de Maggy a été vendue à l'antiquaire Laloux. Il est actuellement question d'en faire un hôtel.

André van den Branden, Valérie de Selliers et surtout Liton, baronne Vaxelaire. Toujours active, elle voyage beaucoup mais ne surveillant pas son régime alimentaire, elle est frappée de diabète. Après quelques dizaines d'heures de joie réparties sur cinq mois d'anxiété, Maggy décède sans souffrance et indignée de devoir partir. Née à Bruxelles le 4 juillet 1888, elle s'éteint le 27 juillet 1966<sup>204</sup>.



**funérailles d'André de Kerchove de Denterghem**

---

<sup>204</sup> Marguerite Maskens est Chevalier de l'Ordre Couronne, Chevalier de la Légion d'Honneur, 3ième classe Ordre de l'Etoile de la Solidarité Italienne.

## CHAPITRE VII

### Rodolphe de Kerchove de Denterghem et ses enfants

#### **XVb RODOLPHE Charles Eugène Marie G.de Kerchove de Denterghem (1848-1886)**

Troisième enfant de Charles et d'Eugénie de Limon, Rodolphe naît à Gand le 3 juillet 1848.

La jeunesse de Rodolphe, à l'ombre de ses puissants aïeux, se passe plutôt bien, même si la renommée des Kerchove amène parfois certaines situations cocasses. Au mois de février 1864, Jean-Baptiste De Clercq se présente chez les Denterghem, accompagné d'un policier, et demande à voir Rodolphe et son frère. Après les avoir bien regardés, De Clercq déclare ne pas les reconnaître comme étant les coupables d'un méfait. Le jeune Rodolphe apprend plus tard les détails de cette affaire qui prête à sourire : dans le courant de l'hiver, des gamins sont venus sonner à la porte de la maison de Madame Stas demeurant rue de la Vallée 2. Le domestique, Jean-Baptiste De Clercq, est venu ouvrir la porte et voit se sauver les gamins. Il court à leur poursuite et en rattrape un, et l'ayant bien regardé « dans la figure », il ne le reconnaît pas mais des assistants disent que c'est le fils du bourgmestre. Après avoir comparu au commissariat, De Clercq se rend alors chez les Denterghem pour enfin se rendre compte qu'il s'agissait d'une farce, bien compréhensible quand on sait que la rue de la Vallée est une des rues les plus catholiques de la ville.



**Rodolphe de Kerchove de Denterghem, et sa grand-mère née Thérèse de Loose**

Rodolphe est un bel homme, un peu rêveur, artiste et dilettante avec un penchant pour la boisson. Un soir de bal, à Alost, chez M. et Mme de Cumont, Rodolphe est quelque peu éméché et vers trois heures du matin, il donne au vu et au su de tout le monde, un baiser à la reine du bal, Mlle

Henriette Simonis. Son exploit accompli, Rodolphe rentre chez lui et n'y pense plus. Quinze jours plus tard, le frère d'Henriette, officier au régiment des Guides, vient le voir pour lui demander raison. « *Je vous ai donné deux semaines pour nous fixer sur vos intentions ! Je ne puis à présent que vous laisser le choix entre le mariage et un duel !* » Devant ce spadassin rompu à toutes les armes, Rodolphe ne peut qu'accepter le mariage ! Ses parents aussi.



**Rodolphe et Henriette en voyage de noces en Italie**

**MENU**

DU 21 SEPTEMBRE 1874

*M. L. C. d. i.  
Aug. Dery*

Hultres d'Ostende  
Potages tortue et printanier  
Caisses de foies gras glacé  
Saumon à la Hollandaise  
Selle de chevreuil à la Béarnaise  
Ris de veau aux tomates farci  
Turbans de filets de cailles au fumet  
Suprême de volaille à la maréchale  
Chaufroix de canard sauvage en belle-vue

—

MARQUISE AU KIRSCH

—

Fonds d'artichauts à la Carigoule  
Timbales aux champignons  
Perdreux truffés  
Bécassines au cresson  
Ortolans de vigne en canapé  
Homards mayonnaise  
Abricots à l'Impératrice  
Gelée au Dantzich

—

Glaces ananas montées  
Fruits divers - Dessert  
Café - Liqueurs

Typ. DESS et KEYM, 38, rue aux Choux.

MAISON A. PERRIN.

**Le repas de noces**

Henriette est une grande femme, admirablement faite, spirituelle, intelligente et gaie. Elle est la fille de Louis Simonis, le célèbre artiste statuaire qui a réalisé entre-autres la statue de Godefroid de Bouillon et les lions de la colonne du Congrès. Louis Simonis est un self-made man fils d'un vannier, qui s'est habilement hissé dans la société. Directeur de l'Académie, il a été dépêché par le Roi pour réaliser le croquis de la future reine Marie-Henriette en vue de son mariage avec le futur Léopold II <sup>205</sup>. La mère d'Henriette, Marie-Claire Orban, est issue d'une famille bien

<sup>205</sup> Crayon généalogique Simonis

I Jean-Simon Simonis, vannier, +Liège 19 décembre 1841 x Marie Bertrand, domiciliée à Huy (en 1846) dont ;  
II Eugène Simonis x1; Jeanne Van Schaubrouk (+ Florence 1840)

x2; 1846 Hortense Orban (1825-1915) un des vingt enfants (2 lits) de Henri Orban, membre du Congrès National. dont :

1) Eugénie Simonis (1847-1930) x1869 Joseph Raikem (+1875) dont un fils, Paul +s.p.  
2) Godefroid Simonis (1848-1932) x1874 Laure Vierset (1852-1905) dont une fille qui se marie, et nombreuse postérité parmi lesquels les familles Roberti, Dodemont, Godin, Wasseige etc.  
3) Henriette Simonis (1854-1943) x 1874 Rodolphe de Kerchove de Denterghem d.p.  
Madeleine Lippens – Peltzer ;Descendance de Henri Joseph Orban à la date du 1er septembre 1971,



connue de maîtres de forges de Liège, riche et bien alliée<sup>206</sup>. Un personnage marquant de la famille est incontestablement l'oncle Walthère Frère-Orban, Premier Ministre et Ministre d'Etat libéral, leader du parti et ami politique des Denterghem. L'existence de Frère-Orban facilite grandement le mariage entre Rodolphe et Henriette qui est célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles le 22 septembre 1874 en présence des édiles politiques.



**Rodolphe de Kerchove de Denterghem (1848-1886)**



**Henriette Simonis (1854-1943)**

A l'occasion de la nomination de son frère Oswald de Kerchove comme gouverneur du Hainaut, Rodolphe est invité à le remplacer comme conseiller provincial de la Flandre Orientale. Il participe aux élections et obtient 1050 voix, soit le quatrième score après Hippolyte Callier, Albert Frédéricq et Alfred Sérésia. Tous les quatre sont repris dans le collège provincial à partir du 26 mai 1879. Tous les quatre ans, Rodolphe est réélu lors des élections suivantes ce qui fait qu'il reste conseiller provincial jusqu'à sa mort<sup>207</sup>.

Une autre activité de Rodolphe concerne la Garde Civique. Rodolphe est né en 1848, année de troubles où la Garde Civique a été entièrement transformée et est devenue d'utilité sociale. Rapidement, Rodolphe monte les grades et finit Colonel-Commandant de la 1<sup>ière</sup> Légion de la Garde Civique de Gand. Cependant, avec les années, la Garde Civique n'a plus rien à voir avec la rudesse guerrière des années qui suivent l'indépendance de la Belgique. Le corps des officiers, recrutés parmi les gens bien nés de la province, est plutôt épris de parades dominicales et d'uniformes rutilants. Les banquets, en particulier, sont devenus une de leurs principales activités. Pour rehausser son uniforme, Rodolphe porte la décoration de Chevalier de l'Ordre de Léopold et Chevalier de l'ordre de Charles III, du nom d'un roi d'Espagne qui fonda des écoles militaires<sup>208</sup>.

<sup>206</sup> Tout comme les Loose à Gand, la maison liégeoise de Joseph Orban, orangiste et industriel, est mise à sac par les patriotes, qui s'en prennent aux collaborateurs des hollandais.

<sup>207</sup> Nicole Lehoucq & Tony Valcke ; De Fonteinen van de Oranjeberg, 1993

<sup>208</sup> L'ordre de Charles III est fondé en 1771 par Charles III d'Espagne (1716-1788) à la naissance de son petit-fils. Il comprend cinq classes et a pour insigne une croix à quatre branches et à huit rayons, avec boules d'or aux extrémités. Le ruban est à trois raies égales, bleues et blanches.





**Rodolphe de Kerchove de Denterghem (1848-1886)**

Au décès du père de Rodolphe, le titre de comte revient à son frère aîné Oswald, mais ce dernier n'a pas de fils, en d'autres mots, le titre de comte risque de disparaître avec lui. Des démarches officielles sont entreprises et aboutissent le 9 juillet 1882 par la concession du titre de comte pour Rodolphe, transmissible par ordre de primogéniture masculine. Il se trouve que trois ans plus tard, Oswald a enfin un fils ! Qu'importe, Rodolphe garde le titre.

Alors que Rodolphe n'a que 38 ans, il décède inopinément dans sa maison de maître à Gand, le 12 chaussée de Courtrai<sup>209</sup>, en date du 4 mars 1886. 2 jours plus tard, il est enterré au cimetière communal de la porte de Bruges, que son père avait fait établir non sans mal à cet endroit.

<sup>209</sup> Il s'agit d'une énorme maison blanche située un peu après le « Sterre », à gauche, en allant vers le centre. Actuellement il s'agirait d'une école de filles.



**Henriette Simonis (1854-1943)**

Veuve à 32 ans, Henriette dispose toujours d'autant de charme et de succès, ainsi que de certaines faiblesses. Parmi ses admirateurs, son beau-frère Hippolyte Lippens est prêt à tout pour arriver à ses fins : en tant que bourgmestre de Gand, il prescrit à la police de la ville de suivre Henriette à l'un de ses rendez-vous clandestins et de l'y photographier en flagrant délit. L'histoire ne dit pas ce qu'il en résulta mais Henriette vécut jusqu'à la fin de sa vie sous cette épée de Damoclès.

Ses quatre enfants mariés, Henriette quitte Gand et revient vivre avec sa mère et sa sœur un peu simple d'esprit, rue de la Grosse Tour à Bruxelles. Début des années vingt, elle quitte mère et sœur et s'installe rue aux Laines, rue qui appartenait entièrement au duc d'Arenberg, du moins jusqu'à la confiscation de ses biens par l'Etat belge, le duc ayant trop d'accointances avec les Allemands.

Un des grands plaisirs d'Henriette est la musique classique. Elle joue admirablement du piano et organise tous les jeudis, des petits concerts de musique de chambre, à la grande fierté de son fils qui écrit (vers 1930) ; *« Elle est toujours admirable de verveur et d'entrain. Au piano elle est vraiment étonnante, la joie avec laquelle elle tient sa partie dans nos trios et quatuors est charmante. D'ailleurs il faut admettre que sauf dans les classiques où l'agilité du doigt la trahit par trop, elle est encore remarquable. Si la sonorité est un peu trop brutale, surtout dans les œuvres modernes, l'exactitude, le rythme, la nuance sont meilleurs que chez aucun amateur que je ne connaisse. »*

Bien sûr, les fêtes qui réunissent sa descendance font aussi partie de ses joies, comme on peut le constater à la lecture de lettres écrites par sa fille Renée à une cousine, peu avant 1940. *« Je mangerai le gâteau de nouvel an chez ma mère, qui est toujours la plus confortable et charmante lady que je connaisse, les années n'ont assombri ni son énergie, ni son esprit, ni son allure. »...« Concernant le concours Ysaye pour le piano ; Mère a assisté à toutes les séances éliminatoires, c'est à dire qu'elle a entendu une .. de fois le même concerto de Beethoven... quant à mère, elle avait le « sourire » et me montrant d'autres dames âgées elle m'a dit « tu vois ? cela conserve, la musique ! ». Suit un commentaire sur les jupes très courtes des dames au théâtre, « ce qui fait bondir d'indignation ma chère maman, qui dit alors tout haut ce qu'elle pense et comme les gens sourds, elle parle très haut et je suis bien en peine de lui faire comprendre qu'après tout il vaut mieux se taire. »*

Quand la menace de guerre se fait plus pressante, les lettres de la fille d'Henriette se font plus inquiètes : *« Mère qui était en Angleterre est revenue aussi dare dare et Carl (son fils) l'a ramenée d'Ostende, cette chère maman est incroyable, elle m'a tranquillement annoncé son arrivée dans une dizaine de jours. Tu sais qu'elle n'admet pas qu'on se laisse aller à l'inquiétude, énergique toujours, et ma foi, les événements lui donnent raison. »... « Maman va très bien, elle est courageuse comme tu la connais et déclare haut et ferme que s'il y a du bombardement, elle veut mourir proprement dans son lit !! Et n'ira pas dans un trou. »*. Pendant la guerre, elle a le plaisir de recevoir tous les soirs à dîner, ses petit-fils Rody (Rodolphe) et Etienne Stas, qui sont tous deux mobilisés à Bruxelles.

Cependant, Henriette est devenue fort âgée et cette guerre l'use terriblement. En septembre 1943, elle vient se reposer un peu chez sa fille Renée qui écrit *« Ma chère maman est aussi venue se reposer une dizaine de jours chez moi. Elle est effroyablement maigre, mais se porte bien, malheureusement sa surdité augmente beaucoup et par cela même la prive de beaucoup de jouissances musicales un peu fines, il faut un ss pour se faire entendre ; »* Moins de dix jours après cette lettre, Henriette, « Granny », qui était n e   Koekelberg le 15 décembre 1854 décède chez elle à Bruxelles, le 24 septembre 1943.

Rodolphe et Henriette ont quatre enfants ;

### 1 RENEE Hortense Charlotte H-M-G de Kerchove de Denterghem (1875-1952)

Premier enfant de Rodolphe et de Henriette Simonis, Renée naît à Gand le 31 juillet 1875.



**Renée de Kerchove de Denterghem (1875-1952)**

Après ses études et une fois atteint l'âge requis, Renée entame une vie mondaine et pour cette occasion, elle utilise un carnet des soirées auxquelles elle a prévu de se rendre. C'est surtout au début de l'année 1896 que les activités sont multiples. Au mois de janvier, il n'y a pas moins de quatre redoutes (bals), des fêtes organisées chez de Wargny, un concert d'hiver, une autre fête dans la salle du casino, quelques visites chez ses amies et cousines Tilla Feyerick et Aline Vervier ainsi que chez sa cousine germaine Elsée de Kerchove, fille d'Oswald.

Le mois de février est du même gabarit ; encore deux redoutes, un bal chez J. Chaudoir à Bruxelles, des « drag » (chasse à courre) chez les Limon, Blommaert, Heynderickx, le mardi gras chez la tante Louisa Lippens née Kerchove, une réception chez les Neve-Kethulle, un « Rabbit » au Gouvernement, des réceptions municipales à Audenaerde puis à Bruxelles etc. ... . Au mois de mars, le carnet est toujours aussi rempli, avec entre autres la première communion de son cousin André de Kerchove de Denterghem, de fêtes chez les Ghellinck de Walle, le cirque Schumann, des concerts d'hiver, le conservatoire, des fêtes équestres. En avril, les festivités se calment un peu, même s'il y a encore un dîner à Mariakerke chez les Kervyn, une soirée à Deurle, les concours hippiques, visite chez la tante Lippens, etc. Au mois d'avril, ce sont les régates qui sont à l'honneur, avec les concours hippiques à Bruxelles et à Boisfort. Le mois de juillet comprend un séjour à la mer (La Panne puis Ostende), les courses de chevaux à St.Denis près de Gand, etc. Le carnet mentionne en date du 31 juillet 1896 ; « fiançailles », suivi de passages à Bottelaere et Scheldewindeke, pour les présentations et enfin, le jeudi 24 septembre, « mariage ».

Le 24 septembre 1896, Renée épouse à Gand Arthur Stas de Richelle, fils du chevalier Laurent, bourgmestre de Bottelaere et de Delphine Vergauwen. Après le mariage, les tourtereaux partent en voyage de noces et ne reviennent qu'à la mi-décembre, date à laquelle le carnet indique les activités suivantes; fête chez Madame Poot-Baudier et les visites et remises de cadeaux chez ses chers cousins et amies : Lippens, Vergauwen, Elsée de Hemptinne et Tilla Feyerick.



**Renée de Kerchove de Denterghem (1875-1952)**



**Arthur Stas de Richelle (1868-1927)**

Vers 1900, l'indivision de l'héritage paternel commence. Rien qu'en immobilier, Renée hérite un peu plus d'un million de francs, avec comme bien principal, une magnifique ferme à Oostwinckel, sur l'emplacement d'un ancien château entouré de Doutes <sup>210</sup>. L'héritage mobilier n'est pas connu mais selon les règles de bonne gestion de l'époque, il doit être du même gabarit.

Dans les premières années de mariage, Arthur et son épouse jouissent de la campagne des parents Stas à Bottelaere, mais il semble qu'une petite dispute familiale ait décidé Arthur et Renée à acheter une campagne bien loin de Gand. En 1905, ils achètent le château de Heerle à Meerle <sup>211</sup>, petit village de Campine contre la frontière hollandaise. Ce château appartenait aux Rolin Jacquemyns qui suite à une faillite, l'ont mis en vente. Pour financer cet achat, nombre de biens de Renée sont vendus mais avec beaucoup de tracasseries administratives et de coût supplémentaires par ce que les biens en question ont été hérités sous le régime dotal, tel que cela a été stipulé dans le contrat de mariage. Ce régime dotal a pour but de décourager la vente intempestive des biens familiaux mais Renée n'en a cure: les ventes de certains biens sont réalisées même dans de mauvaises conditions.

<sup>210</sup> En 1878, Charles de Kerchove de Denterghem, donne l'ordre de rénover un vieux château sur les terres d'Oostwinckel, qu'il possède par sa femme. Ce château est détruit (déjà en 1889) sur ordre de Bouma (Eugénie de Limon) pour éviter que ses enfants puissent s'y installer et ne pas se rendre chez elle. (Sources ; Robert Claeys, vereniging voor heemkunde in het meetjesland.)

<sup>211</sup> Au décès de Renée, Heerle est hérité par son fils Etienne. N'ayant pas d'enfants, les biens passent à son épouse, puis aux neveux Gilliot qui héritent de plus grand chose car à chaque transmission, les droits de succession sont énormes. En 1985, le château de Heerle est vendu par « tante miquette » à un Hollandais.



A Heerle, Arthur et Renée achètent dans les années qui suivent, un total de pas moins de 750 hectares de terres, dont beaucoup de sapinières, de marais et de bruyère inculte mais bonne pour le passe temps favori du jeune couple: la chasse. La chasse va devenir l'occupation majeure d'Arthur qui crée même un équipage de chasse à courre : le « Rally de Heerle », qui réunit nombre d'amis.



**Renée en amazone, dans les drèves de Heerle**



**Arthur Stas de Richelle (1868-1927)**



Après la guerre de 1914, la chasse à courre devient plus difficile par l'introduction massive de barbelés qui bordent les champs, mais la chasse reste un thème cher à Arthur. Ce dernier se charge aussi d'exploiter les sapinières dont le bois est utilisé dans les mines du Limbourg. Un rail vicinal se trouve en bordure de la propriété, ce qui facilite le transport des troncs qui sont transformés en poutres. Une autre source de revenu est l'exploitation de la petite briqueterie

derrière le château, même si les moyens rudimentaires et le faible personnel ne permettent pas d'en tirer grand avantage.



**Inauguration de la briqueterie par Renée de Kerchove de Denterghem et Arthur Stas de Richelle**

Renée et Arthur ont trois enfants ; Marie-Ghislaine dite « Ghislo », Etienne et Marthe <sup>212</sup>. Malheureusement, Marthe décède à l'âge de quatre ans. Après avoir marié Ghislo et Etienne, Arthur Stas décède chez sa fille à Schelle le 29 avril 1927 à l'âge de 59 ans <sup>213</sup>. Veuve, Renée doit prendre en mains les affaires de la famille ce qui ne se fait pas toujours avec succès. Un exemple est l'achat d'actions « compagnie de l'Ituri » proposées par son beau-frère Ernest Stas, achat en pure perte car la compagnie tombe en faillite. Heureusement, son fils Etienne, va prendre petit à petit en mains la gestion du patrimoine familial, laissant à Renée le temps de s'occuper d'elle-même.

Fin des années trente, Renée retrouve au moins une fois par mois ses grandes amies qu'elle appelle « Amies de la vieille garde » et qui sont au nombre de six, toutes grands-mères jeunes et vaillantes. En font partie ses cousines germaines Tilla Feyerick née Kerchove et Anna Osterrieth née Lippens ainsi qu'une Geelhand de la Bistrate (sans doute Isabelle Geelhand née de Kerchove d'Exaerde). Lors de ces réunions, elles se racontent les aventures du mois écoulé et comme l'écrit Renée à une nièce ; « *Nous nous amusons follement ; l'une est férue de Radiesthénie (science de sourciers) mais cela s'étend aux métaux cachés dans le sous-sol – l'autre revient du midi, une troisième d'Afrique, une 4ième de la mer, N°5 est craintive et a peur de tout N°6 enfin,*

<sup>212</sup> Arthur Stas de Richelle x Renée de Kerchove de Denterghem dont ;

1) Marie-Ghislaine (1897-1978) x 1923 Paul Gilliot, admin.-délégué des céramiques d'Hemixem (1898-1968)

2) Etienne (1900-1965) x 1924 Marie du Bois de Vroylande (1902-1988) s.p.

3) Marthe (1901-1905)

<sup>213</sup> Arthur est né à Gand le 29 février 1868

*ton humble servante, madame, sert le thé et passe les grignotages et nous parlons de politique, car ici, nous avons quelquefois des idées adverses, de musique, d'art, des évènements de cour et du monde – autant en emporte le vent, et nous nous aimons beaucoup – nous ne jouons jamais au cartes . »*

Une autre lettre de Renée parle de ses occupations journalières : *« moi je fais deux heures de piano par jour, Bach, Mozart, Beethoven et j'oubliais Scarlatti. Peinture complète du salon de musique, révision des réservoirs d'eau de pluie, (résultat, je pense de l'hiver rigoureux) aménagement d'un perron du côté « est » de la maison, celui qui existait menaçait de s'écrouler. Enfin, la terminaison de tout ceci se montrera du côté fâcheux de la balance financière : never mind keep smiling ! »*

Pendant la guerre, tous les petits-enfants de Renée ainsi que les cousins Lippens viennent se réfugier chez elle au château de Heerle. L'ambiance entre tous les enfants est excellente mais toute cette agitation épuise Renée. Un officier allemand est venu pour voir si le château est utilisable comme logement militaire mais devant le nombre d'enfants à rejeter il préfère laisser tomber, puis l'Allemand reconnaît Renée et dit dans un français approximatif ; *« Mais Renée, tu ne me reconnais pas ? nous avons dansé ensemble en 1900 ! »* Et Renée de l'ignorer royalement.

Le 16 août 1942, Renée apprend qu'un ami, l'abbé Talman, vicaire de l'église St. Joseph à Anvers, a été condamné à mort avec plusieurs autres Belges. Immédiatement, elle tente de faire quelque chose et envoie une lettre à sa cousine germaine la duchesse Marguerite Carraciolo, dame d'honneur de la reine d'Italie. *« Ma chère Marguerite, je te demande avec prière et supplication de faire tout ce que tu peux faire et près des hautes et puissantes personnalités que tu as parmi tes relations pour conserver la vie d'un groupe de Belges condamnés à mort parmi lesquels Max Temmerman, père de 6 enfants <sup>214</sup>, l'abbé Edouard Salman que tu as rencontré chez moi lors de ton dernier passage et séjour en Belgique. ... Ma lettre est brève chère Marguerite nous avons l'angoisse au cœur, fais je t'en supplie tout ce que tu pourras pour notre vieille et inébranlable affection. »*

Marguerite Carraciolo, par l'intermédiaire de la Marquise Rina Léonardi di Villacortese, dame d'honneur de S.M. la reine impératrice, envoie une lettre à l'ambassade de Berlin pour éviter l'application de la sentence, parlant de la dite mise à mort comme d' *« un supplice direct porté à sa majesté la reine impératrice »*. Malheureusement, tout cela ne donnera pas les fruits escomptés puisque la lettre suivante écrite par Renée indique : *« Ma chère Marguerite, je suis navrée de te dire que tous nos efforts ont été vains ! le sacrifice est consommé !! Dieu les reçoive dans son Saint Paradis ! Leurs âmes ont monté vers le ciel le jour de la Présentation de Notre-Dame, exemple de foi, et de confiance en Dieu. Je te remercie néanmoins du fond du cœur de toutes les peines que tu t'es donnée. Puis-je te demander d'être notre interprète près de la dame d'Honneur qui a bien voulu en parler à votre grande et bonne souveraine et lui dire tous nos sentiments de profonde gratitude pour son geste. Hélas, trois fois hélas, nous n'avons pas réussi !! Et je garde la peine au cœur d'avoir vu partir dans la fleur de sa vie, le grand ami de ma famille. »*

En octobre 1943 et 1944, Renée écrit toute une série de lettres à sa cousine Caracciolo, qui révèlent entre-autres le caractère isolé de Heerle : *« C'est si pénible d'être toute seule à la campagne. Ce serait mon rêve d'habiter en ville, mais voilà mon sort est de rester dans les bois ou du moins dans ce qu'il reste des bois et de surveiller si les denrées poussent selon les*

<sup>214</sup> Max Temmerman, avocat, père de six enfants de 3 à 15 ans, fils du sénateur Emmanuel, ancien bâtonnier du barreau d'Anvers, condamné à mort par sentence de conseil de guerre d'Anvers, le samedi 15 août 1942.

*ordonnances reçues. C'est d'un prosaïque qui n'a pas de nom et j'oublie cela en peignant des aquarelles de non-valeur qui m'amuse et en piochant des sonates de Domenico Scarlatti, un divin musicien de ton pays là bas et qui est d'une finesse sublime et que je joue fort mal – n'importe si je suis contente, ne trouve-tu pas? »*

*« En Brabant, la capitale paraît se distraire, les concerts et quelques théâtres sont comblés à chaque séance et les dames se voient à des thés où l'on grignote des petits cakes secs qu'on avale à force de brouet noir qu'on appelle café. Le bavardage est charmant et j'ai revu mes amies de toujours, tout le monde a vieilli, tout le monde a maigri, mais en Belgique, la « Zwanze » pour employer un bien vilain mot ne perd jamais ses droits et l'on rit quand même malgré les inquiétudes – voilà pour la ville. En province, on ressasse ... »*



**Renée de Kerchove de Denterghem (1875-1952)**

*En octobre 44, un terrible bombardement de V1 atteint Anvers « tu ne sais peut-être pas que dirigées sur Anvers elles passaient en grand nombre sur le domaine et comme chez moi se trouvaient les canons et les bataillons chargés du tir anti VI et VII, des masses de bombes au lieu de continuer leur route sur Anvers, étaient détournées de leur but et ... tombaient chez moi ! il ne me restait plus un carreau aux fenêtres, quelques plafonds éventrés, des portes intérieures arrachées et le toit de la maison ayant été levé plusieurs fois, mais retombant toujours à sa place, les écuries en mauvais état et la ferme brûlée. Nous avons vécu dans les caves, mais de quoi nous plaindre, je n'ai déploré la mort de personne et malgré qu'Etienne ait été arrêté quelques jours avant la libération pour la 2ième fois, les boches l'ont relâché au bout de quelques jours. déjà en 1942 il avait été mis un mois en prison, heureusement pas de camp de concentration, tu sais combien cela fut horrible, ma belle-fille y a perdu un frère qui a été odieusement maltraité. »*

*En décembre 1945 Renée écrit ; « Ne me plains pas trop, j'ai pu regarnir mes fenêtres et la maison est très habitable, à moitié chauffée, la distribution de charbon étant maigre, mais nous habitons un pays de bois. » Peu après la fin de la guerre, Renée décide d'écrire un testament dans*



lequel elle demande d'être enterrée dans le caveau de famille à Bottelaere, près de son mari bien-aimé, des funérailles fort simples et elle indique encore : « *Quand mes enfants procéderont au partage de mes biens, je leur demande de le faire calmement et sans discussion* ». Un second testament est écrit quelques années plus tard, demandant à ses enfants de rester unis « *c'est mon désir le plus cher et priez pour moi. Dieu vous bénisse tous, je n'ai jamais voulu que votre bonheur* ».

Après avoir eu l'occasion de voir ses petits-enfants se marier les uns après les autres, Renée s'éteint tranquillement chez sa fille à Hemiksem, le 14 février 1952.

## 2 SUZANNE Eugénie H-A-M-G de Kerchove de Denterghem (1877-1958)

Second enfant de Rodolphe et de Léonie Simonis, Suzanne naît à Gand le 14 septembre 1877.



**Suzanne de Kerchove de Denterghem (assise) et sa grande soeur**

C'est au mariage de sa sœur aînée, Renée, que Suzanne fait la connaissance de son futur mari, qui n'est autre qu'Ernest Stas de Richelle, le frère du jeune marié. Le mariage entre Ernest et Suzanne est célébré à Gand le 8 novembre 1898.

Ernest fait des études de droit, sans doute à Gand, mais puisqu'il s'est trouvé un beau parti et qu'il n'est pas très travailleur, il n'est pas tenté de se trouver une fonction d'avocat ou une activité politique. Ernest, au même titre que son frère aîné, ne se cherche pas de profession et



préfère profiter de la vie et gérer les biens de sa chère épouse Suzanne de Kerchove, qui a de sa mère, cette insouciance et inconséquence caractéristique. Au début 1900, Suzanne hérite de magnifiques biens provenant de la grand-mère Kerchove, avec entre-autres de belles terres en Zélande au Pays-Bas : La ferme occupée par Louis De Koeijer, avec un terrain emphytéotique à Terneuzen. A cela s'ajoutent de magnifiques fermes à Knesselaere, Onkerzele et une autre exploitation à Zeveneecken. Comme pour ses frères et sœurs, cela représente un total de 1.127.000 francs, rien qu'en immobilier.

Tout cet argent permet au jeune couple de se construire une belle demeure non loin des parents Stas à Bottelaere. En 1899, ils achètent la maison de campagne de M.Terzweil-Boucqué à Merelbeke, qui dispose d'un ravissant jardin. Ils font raser la maison qui se trouve sur une petite butte sablonneuse et demandent à l'architecte J. De Waele de construire une demeure dans le plus parfait style néo-gothique très à la mode. Sur le fronton du château, devenu « le château de Bergwijk » , ils font placer leurs armoiries comme il se doit<sup>215</sup>. C'est au château que naissent les quatre enfants d'Ernest et Suzanne : Robert, Delphine, Marie-Henriette et Elisabeth<sup>216</sup>.



**Château de Bergwijk à Merelbeke**

Ernest aime briller. Il est même animé par une véritable folie des grandeurs et se plait à ajouter à son nom de famille la seconde particule « de Terdoncq ». Tous les ans, il se rend avec femme et enfants à Nice, lieu de rencontre par excellence des mondains riches et oisifs. La période du carnaval de Nice est un véritable must car elle compte un nombre incroyable de fêtes, de bals masqués et de feux d'artifices, le tout sous le patronage de la grand-duchesse de Russie.

Les chevaux sont la grande passion d'Ernest qui est connu comme excellent dresseur de chevaux et qui possède quelques magnifiques étalons dans les écuries du château. En complément de son

<sup>215</sup> Bouwen door de eeuwen heen in vlaanderen, 12n, p.312,313

<sup>216</sup> Ernest Stas de Richelle x Suzanne de Kerchove de Denterghem dont :

- 1) Robert (1899-1974) x 1932 Solange Kervyn d'Oud Mooreghem (1909-2001)
- 2) Delphine (1900-1989) x 1920 chevalier Jean de Wouters de Bouchout (1895-1956)
- 3) Marie-Henriette (1902-1973) x1; 1926 Henry Braun (1905-1944) x2 ;Albert Chemay (1902-1959)
- 4) Elisabeth (1916-1984) x 1943 Henry des Cognets (1917-1966)

intérêt pour les chevaux, la chasse, principalement la chasse à courre, est une autre de ses occupations favorites et il est membre, entre-autres, de la meute de son frère Arthur, « la meute de Heerle ».



**Suzanne de Kerchove de Denterghem**

Ernest voit les choses en grand et n'hésite pas à investir d'énormes sommes d'argent en actions, ce qui lui réussit plutôt bien dans les années vingt. Il participe même activement à la constitution de sociétés comme par exemple la « Compagnie de L'Ituri », d'un capital de 2.500.000 francs, dont l'acte constitutif est passé au mois de juin 1928<sup>217</sup>. Il demande à des proches comme sa belle-sœur Renée de Kerchove d'y participer financièrement. Ernest écrit ; *« Ma chère Renée, J'ai bien reçu votre cheque postal de l'import \$10.000 montant de votre souscription dans la « compagnie de l'Ituri ». Outre les actions que vous avez souscrites, vous recevrez dix parts de fondateur, que je vous recommande de bien conserver, ces titres atteindront avant deux ans une valeur qui pourrait dépasser les 5.000 fr. pièce. Les agents de change qui se sont occupés de notre affaire à Anvers sont ceux qui ont lancé la « compagnie du Kivu » dont les parts de fondateur sont actuellement à 28.000 fr. pièce. Bien à vous. »* Lancée sur les rails, la compagnie de l'Ituri démarre sur les chapeaux de roues mais avec le crash de 1929 et les dévaluations des années trente, la société tombe en faillite. D'autres sociétés dans lesquelles Ernest avait mis ses biens prennent le même chemin : Ernest boit un solide bouillon, même si c'est surtout l'argent de sa femme !

Pour oublier tous ses tracas, Suzanne s'adonne à l'art tel que ses parents Simonis lui ont appris. Les aquarelles n'ont plus de secret pour elle et en hiver, c'est le piano et la musique en général qui l'occupe. Son mari, au demeurant sympathique, mène toujours une vie mondaine et dispendieuse jusqu'à la guerre de 40, où les soucis financiers deviennent majeurs. Lui et sa femme décident de quitter le château de Merelbeke et leur maison de ville au 104 rue du Jambon à Gand, pour un appartement plus pratique à Bruxelles, tel qu'apparaît dans une lettre de Renée

<sup>217</sup> Iturie est une province dans le nord-est de l'ancien Congo Belge

de Kerchove à une cousine ; « *Ma chère maman va très bien, elle a été obligée d'abandonner momentanément sa maison à cause du manque de combustible et elle est allée passer un mois chez Suzanne qui habite à Bruxelles place Brugmann un ravissant appartement, son mari et elle étaient tous les deux bien fatigués d'habiter la campagne et ayant trouvé une bonne occasion de la louer, ils se sont décidés à émigrer à Bruxelles. Ils sont enchantés de leur installation et tu peux t'imaginer le bonheur de Suzanne qui suit les concerts avec délice* ».

En fin de compte , Ernest et Suzanne vendent le château de Merelbeke en 1947<sup>218</sup> , une fois tous leurs enfants mariés, la dernière à convoler étant Elisabeth qui épouse en 1943 Henry des Cognets. « *Suzanne est très heureuse du mariage de sa plus jeune fille, la dernière, qui épouse un Breton, le fils du comte des Longuets, famille ancienne attachée à la tradition, ils habitent dans un domaine dans les côtés du Nord, ce domaine est la dot du jeune homme.* »

Depuis la guerre de 40, Ernest a perdu certaines facultés, mais il parvient toujours à se reprendre lorsque des neveux viennent rendre visite à « l'oncle Pic », (son frère Arthur est appelé l'oncle Cosse<sup>219</sup>) nom qui lui avait été donné lors de sa jeunesse, car il se passionnait pour la guerre Russe Turque en 1877. Ernest qui était né à Gand le 28 octobre 1869, décède à Ixelles le 18 novembre 1954. Suzanne décède trois années plus tard, à Ixelles, le 11 juin 1958.

### 3 CARL (Charles) –H-Eugène-O-R-M-G de Kerchove de Denterghem (1878-1961)

Troisième enfant de Rodolphe et de Henriette Simonis, Carl naît à Gand le 5 septembre 1878.



**Carl de Kerchove de Denterghem (1878-1961)**

<sup>218</sup> Le château du Berg existe encore et abrite actuellement un centre pour jeunes touristes.

<sup>219</sup> Cosse vient de Turcos ; ce sobriquet fut donné, dit-on, au tirailleur algérien lors de la guerre de Crimée. Dans la langue usuelle du 19<sup>ème</sup> siècle, il désigne quelqu'un d'agité, d'excité.

Comme il se doit, Carl fait ses études à l'athénée et à l'instar de son illustre grand-père, il poursuit des études d'ingénieur. Carl n'est pas particulièrement enchanté d'être obligé de suivre ces études qui lui sont imposées, sans aucune considération pour ses propres sensibilités à l'art et à la musique. Malgré son manque d'enthousiasme, Carl obtient son diplôme et comme récompense et supplément d'éducation, il lui est permis de faire le tour du monde avec son cousin Paul Lippens.

De retour en Belgique, Carl se lance dans les mondanités et occasionnellement, se doit de représenter la famille lorsque ses aînés en sont empêchés. Un exemple est la remise de prix à l'école communale pour jeunes-filles. Carl trouve très drôle de les voir défiler devant lui alors qu'il est lui-même encore bien jeune. Le soir, Carl raconte avec entrain et amusement, comment s'est passée la déclamation d'une des lauréates de l'école. Il s'agit d'une fable de La Fontaine, « le chat, la belette et le petit lapin » et pour que l'effet soit complet, Carl imite parfaitement l'accent flamand du cru « le chatt, la belet é le petit lapain ». Tous rient de bon cœur.

Devenu majeur à 25 ans, Carl peut jouir de l'héritage paternel qui consiste en toute une série de fermes à Graauw (Pays-Bas), Wacken, Wichelen, Cherscamp, Destelberghen, Heusden, le tout pour plus d'un million de francs, ainsi que des obligations, actions, etc. Carl est ravi et comme il s'oppose un peu à toutes les obligations familiales qui lui ont été imposées depuis sa naissance, il tombe dans le travers inverse et contracte le mariage le plus improbable qu'il soit.

Le 11 mai 1905, Carl épouse à Landeghem sa lointaine cousine, la très catholique Suzanne de Kerchove d'Ousselghem, fille du sénateur catholique Edgar et de Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg. Les Denterghem francs-maçons, « bouffeurs de curés », sont médusés et ne comprennent pas comment Carl a pu épouser une « Janséniste, une intégriste catholique, comme Suzanne d'Ousselghem ». Qu'importe, c'est le choix de Carl et comme il le dira plus tard, c'était l'« inclination du cœur ».



**Château de Diepenbroeck à Lovendegem**

Tous les étés, les jeunes tourtereaux louent une campagne, le « Diepenbroeck » à Lovendeghem, propriété des Dons, où des chasses sont organisées. Carl fait partie de la chasse à courre « Rallye de Waereghem » dans laquelle son beau-père Edgard de Kerchove d'Ousselghem figure également. En 1913, Carl et Suzanne se font construire une belle villa de style normand à Lathem, la « Datcha », en bordure du nouveau golf. C'est peut-être par l'entremise de ses beaux-

frères que Carl apprend à apprécier le golf, de sorte qu'il délaisse de plus en plus son matériel de chasse et ses fusils pour des clubs beaucoup moins mortels. Par la même occasion, il est très souvent au clubhouse qui regorge de cousins et d'amis. Influencée par Suzanne, toute la famille mène une vie assez économe, malgré la présence d'une fille de cuisine, d'un cocher devenu chauffeur, d'une femme de chambre et d'un jardinier. En quelques années, trois enfants naissent de leur union ; Rodolphe (Rody) puis des jumeaux : Jean et Pierre, mais ce dernier meurt malheureusement à l'âge d'un an<sup>220</sup>.



**Suzanne de Kerchove d'Ousselghem (1883-1916)**

---

<sup>220</sup> Charles dit Carl de Kerchove de Denterghem x;1 Suzanne de Kerchove d'Ousselghem  
x;2 Marie-Anne Piers de Raveschoot

dont du premier lit ;

- 1) Rodolphe (1906-1990) x 1936 Madeleine Herry (1914-1989) dont ;
  - A Jean Claude (°1938) x 1968 (mar.diss.1989) Viviane Herry (°1945) dont
  - aa Carl (°1970) x Eliane Glenisson
  - bb Amélie (°1974) x Wolfgang Zichy de Vasonkeö
  - cc Sophie (°1975) x Gérald Hibert
  - B Suzanne (Nina) (°1939) x1963 Jacques del Marmol (°1935)
  - C Myriam (°1943) x1966 Bruno de Walque
  - D Gérald (°1945) x1969 Lynn Batchelder
  - E Solange (°1947) x1971 Michel de Behr
- 2) Pierre (1908-1910)
- 3) Jean (1908-1935) dom Callixte



Avec le commencement de la guerre, Carl s'engage comme volontaire en tant que soldat auxiliaire au service du transport de munition d'artillerie, tandis que Suzanne et les enfants se réfugient à Landeghem chez les parents Ousselghem.

La guerre est une triste expérience pour Carl qui écrit à sa femme, en date du 4 novembre 1914; *« Depuis que je t'ai vu, j'ai vu des batailles de plus près, j'ai entendu le sifflement des balles, le hurlement des obus qui vous arrivent ... j'ai vu des choses horribles, et je sais, je comprends, je comprends tout ... .Depuis des jours et des jours je regarde la carte et le doigt sur le chemin de fer de Bruges, puis sur le canal de Schipdonck au point de rencontre je me disais : on s'est battu là ! Et on s'est battu là ! Dieu fasse qu'on ne s'y batte pas en retournant, surtout qu'on ne s'y batte pas comme ici, pendant des jours et des jours. Brûlant, bombardant tout. Ah ! tous ces clochers que j'ai vu brûler, disparaître l'un après l'autre ! Nieuport, Ramscapelle, Pervyse, Wulpen... , Ne rien savoir de vous ! avoir cette barrière entre vous et moi !! quelle épreuve ma chérie, quelle terrible épreuve ! mais ayons du courage, je sais qu'elle se terminera et que nous serons heureux... »*

Vers le 17 novembre 1914, Carl rencontre son beau-frère André de Kerchove d'Ousselghem, alors commandant faisant fonction de major aux guides. *« Il me dit avoir eu des nouvelles épouvantables de Belgique, que toutes nos habitations étaient détruites et que ma femme et mes enfants erraient dans les troupes d'occupation. Je décidai de profiter de l'accalmie profonde du front pendant l'hiver pour tâcher, au moyen d'une mission de rentrer en Belgique mettre de l'ordre dans tout cela. Hélas je m'y pris assez mal, fus trahi, peut-être innocemment, fait prisonnier, envoyé en Allemagne, depuis le 30 décembre 1914 jusqu'au 15 novembre 1918, 4 jours après l'Armistice, ayant passé tout ce temps dans divers camps de prisonniers derrière du fil barbelé et des cordons de sentinelles. »*

Carl est fait prisonnier dans un campement spécial à Güterslot en Westphalie, plus précisément un « Officierengebouwgenlager ». Il s'y retrouve avec son cousin Maurice Lippens et tout un groupe de Gantois connus parmi lesquels un d'Udekem.

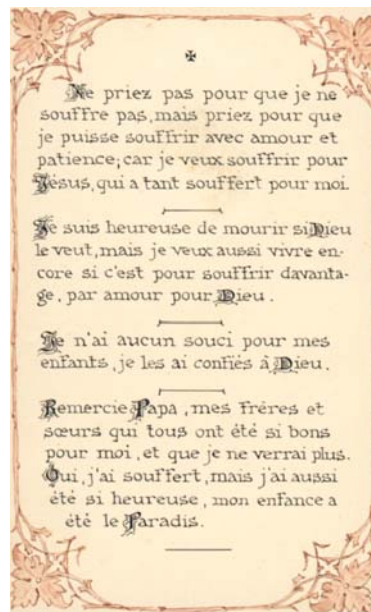


**Carl de Kerchove de Denterghem et son cousin Maurice Lippens, prisonnier en Allemagne**



Carl de Kerchove de Denterghem (8<sup>ième</sup> des dix) et les autres prisonniers

Alors que Carl jouit d'un régime plutôt privilégié en prison, il apparaît que dès 1916, Suzanne est fort souffrante. Suite à un refroidissement, elle attrape une pleurésie et malgré les flacons d'iode et les saignées, elle se consume petit à petit. Le père de Suzanne, Edgard d'Ousselghem, met tout en oeuvre pour que Carl puisse voir sa femme une dernière fois. Edgard est fort lié au Vicaire Général De Baets qui par l'intermédiaire de l'Evêché, obtient de von Falkenhausen que Carl puisse se rendre en Belgique d'urgence<sup>221</sup>. Par autorisation spéciale, ce qui est exceptionnel, Carl reçoit un passeport de huit jours en échange de sa parole de gentilhomme qu'il regagnera sa prison dès la fin du délai accordé. Grâce à la visite de son cher mari, Suzanne reprend un peu de vigueur et s'épanouit une dernière fois. Au dernier moment, Carl obtient une prolongation grâce à un officier qui avait beaucoup connu son cousin André de Kerchove de Denterghem lorsqu'il était attaché de légation à Berlin. Une fois Carl retourné en Allemagne, la santé de Suzanne décline à nouveau et elle décède le 15 septembre 1916 dans sa maison de Laethem, la veille de ses 32 ans.



<sup>221</sup> Mémoires de Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre Orientale

Peu de temps avant cette issue fatale, les deux enfants de Suzanne et Carl ont été envoyés chez les grands-parents Ousselghem à Landeghem. Tout s'y passe bien jusqu'en 1918, lorsque le château est bombardé par les alliés. Dès qu'il apparaît que le bombardement va commencer, les deux enfants sont immédiatement envoyés à pied à chez leur tante à Zwijnaerde, ce qui fait quand même 25 km pour deux gamins !

Avec la fin de la Guerre, Carl retourne en Belgique et retrouve ses enfants sains et saufs. Ghislaine, sa belle sœur, s'en est très bien occupée et elle tient leur éducation à cœur même après la guerre. Cependant, Carl souffre de son célibat et se trouve de plus en plus souvent en présence d'une jeune veuve au charme certain, Marie-Anne Piers de Raveschoot<sup>222</sup>. Marie-Anne est veuve de Gaston de Thomaz de Bossière, tué à la guerre, ce qui fait forte impression sur Carl. Elle a trois enfants qui ont environ le même âge que ceux de Carl ce qui peut être considéré comme un avantage.

Lorsque le mot mariage est lâché, les Ousselghem, surtout Ghislaine et Edgard sont très inquiets car ils craignent avant tout que les enfants ne subissent la mauvaise influence de cette femme à la langue acide, jugée trop mondaine, intrigante et même opportuniste. En réalité, la grande crainte est de voir les enfants détournés de la religion chrétienne si chère à la mémoire de Suzanne d'Ousselghem. Pour éviter les pires ennuis, Carl envoie une longue lettre à Edgard d'Ousselghem, lui expliquant les raisons qui le poussent à se remarier, en voici un extrait :

*« Mon cher Père, l'opération de Rody et le temps que je voudrais lui consacrer m'empêchent de venir vous donner de vive voix une nouvelle que j'ai beaucoup, beaucoup d'émotion à vous dire. J'ai décidé de me remarier. Je vous dis cela le cœur bien serré. J'ai eu beaucoup de peine à m'y décider. Avec la place que le souvenir de ma bien aimée Suzanne occupe dans mon cœur et dans ma pensée. ... »*

*« Madame de Thomaz a accepté mon offre de grand cœur. Elle se dit sûre de notre bonheur, du bonheur de mes enfants et des siens. Ma mère y croit aussi et moi je l'espère avec beaucoup de confiance. Dois je vous dire combien tout le temps la pensée d'agir de façon à être approuvée par Suzanne m'a conduit et guidé ? Je crois bien faire et c'est pourquoi j'ose espérer que mère et vous m'approuvez aussi. Je sais l'émotion que cette nouvelle doit faire naître en vous deux, je ne pense pas qu'elle dépasse celle que j'ai éprouvée en prenant ma décision. Je voudrais qu'elle ne vous cause pas de peine. »*

*« Mes chers parents vous avez été si bons pour moi, vous m'avez témoigné tant d'affection ! vous savez quelle a été ma vie d'époux auprès de Suzanne, vous connaissez ma peine. Je voudrais être un exemple pour mes fils. Je voudrais leur montrer le charme d'un foyer, d'un ménage uni, droit, honnête et bon ! Dieu n'a pas permis que je le leur montre avec la femme que j'avais choisi entre toute et que j'aimais par dessus tout. Que sa volonté soit faite. Je souhaite la bénédiction de ma chère femme là haut et la vôtre ici bas. Je ne sais si je vous ai clairement exposé le fond de mon cœur, je suis très ému mes chers parents. Continuez à m'aimer je vous en prie, et si je vous fait de la peine, pardonnez moi ! votre fils affectueux, Carl. »*

Le mariage entre Carl et Marie-Anne est célébré à Ixelles le 29 juillet 1920.

---

<sup>222</sup> Fille d'Eugène et de la baronne Berthe de Crombrughe de Picquendaele



**Carl de Kerchove de Denterghem (1878-1961)**

Rapidement, toutes les inquiétudes des Ousselghem se confirment pour les enfants de Carl : les relations entre Marie-Anne et ces derniers sont exécrables. Carl se retrouve entre deux feux mais son devoir lui impose de prendre parti pour sa seconde femme, même s'il y a parfois des prises de bec.

Carl est parfois dur avec ses enfants et c'est surtout Jean qui en est le plus affecté. Privé de l'affection d'une mère, Jean trouve appui dans la spiritualité de l'Eglise et souhaite entrer dans les ordres. Carl refuse catégoriquement et l'envoie faire un voyage pour se changer les idées. Jean opte pour un voyage en Terre Sainte et se laisse imprégner par les lieux. Après être resté sur place plus qu'il ne fallait, Jean retourne en Belgique tout à fait décidé et devient moine à Saint André, près de Bruges. Carl est furieux contrairement à l'Abbé de St. André, Mgr Neve, trop content d'avoir « récupéré » un Denterghem dans le giron de l'Eglise <sup>223</sup>. Pendant tout un temps, Carl ne parvient pas à admettre le choix de son fils qui à cause de la tuberculose, reste de santé fragile. Cette fragilité est la cause de sa mort survenue en 1935, ce

---

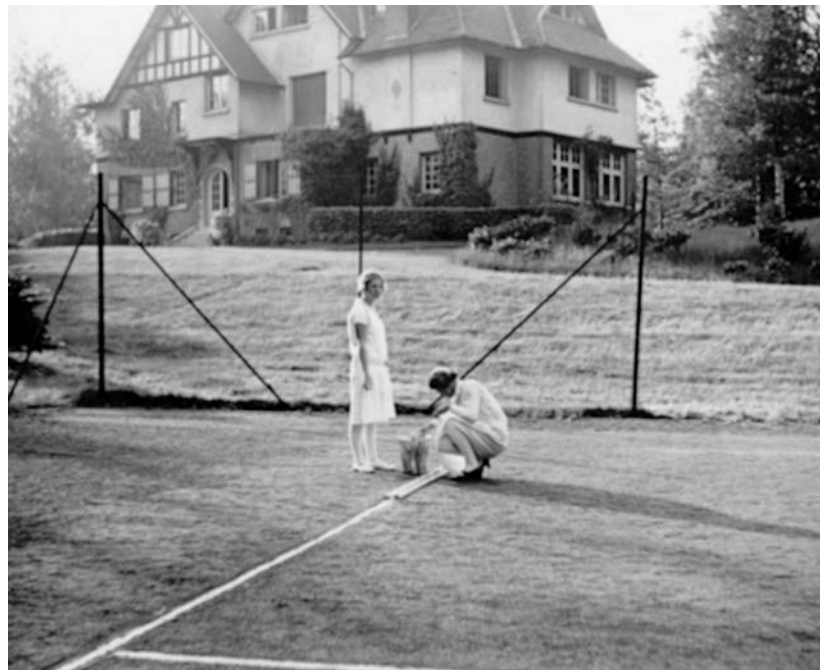
<sup>223</sup> Louis Robyns racontait que, étant en visite chez Monseigneur Nève, abbé de St. André à Bruges, vit entrer les novices et Mgr. Nève lui montrant l'un d'eux dit ; « Regarde ce jeune homme, c'est un Kerchove de Denterghem » Surpris, Louis Robyns proteste ; « Monseigneur, ne faites-vous pas erreur, il doit s'agir d'un Exaerde où d'un Ousselghem ». « Non, non », dit l'Abbé, « vous m'avez bien compris ! » et un sourire triomphant accompagna ces dernières paroles.

qui est un nouveau coup dur pour Carl qui ne peut s'empêcher de lâcher avec amertume ; « pauvre petit Jean, comme je l'ai fait souffrir ».



**Marie-Anne de Thomaz de Bossierre, née Piers de Raveschoot**

Alors que ses enfants se sentent délaissés, Carl est heureux de s'occuper de ses deux belles filles qui sont fort jolies et qui ne se privent pas de lui faire tourner la tête. Il se laisse agréablement entraîner dans les innombrables activités mondaines de ces dernières; fancy-fair, courses hippiques, golf, conservatoire, théâtre, cinéma et festivités se succèdent continuellement, même si parfois, un décès inopiné vient perturber les mondanités, comme par exemple lors de décès du Duc de Vendôme, cousin du Roi.



**Les deux belle-filles de Carl, devant la « Datcha » à Laethem**

Pour se changer les idées, Carl qui est un violoncelliste amateur très éclairé, fait régulièrement des quatuors. Il est même le partenaire habituel de la reine Elisabeth qui est violoniste à ses





*qu'il avait vu et entendu à Rome pendant le déploiement des fêtes musicales à Florence, académiques et équestres et « gastronomiques » dans la ville éternelle. Il m'a aussi parlé d'une promenade précédée d'un lunch et de grand plaisir qu'il avait eu de s'aventurer à Rome avec une aimable dame ! Il y a eu un orage ! dois-je en dire d'avantage, je crois qu tu connais l'aimable dame, aussi n'insistons nous plus – Il (Carl) a été très touché d'avoir été reconnu et si bien reçu par celle que nous nous obstinons à appeler « notre princesse » je veux dire la princesse de Piémont (fille de la reine Elisabeth) – il m'a raconté des réceptions, mais je t'avoue que j'attends tes feuillets et tes réflexions printanières. »*

*« Maman me communique une joyeuse nouvelle de Buenois Aires, le jeune ménage Rody de Kerchove (fils de Carl) a l'espoir de voir augmenter leur petite famille – tu sais qu'ils ont déjà un petit garçon, Jean-Claude. Je leur souhaite une petite fille maintenant ». De fait, quelques mois plus tard, on apprend que « Carl compte rentrer sous peu à Bruxelles il est si heureux du retour de son fils (Rodolphe) et de la naissance de sa petite-fille. Et cela fait du bien de lui voir une famille bien à lui et toute à lui, me comprends-tu ? »*

*« Carl a loué à l'avenue Louise car il quitte la maison qu'il occupait rue de Turin (maison qu'il occupe depuis 1918, dans l'actuelle rue Emile Janson), les gratte-ciel lui enlevant l'air et la lumière. »* Puisqu'il est presque toujours à Bruxelles, dès la fin de la guerre, Carl et son fils Rody décident de vendre la « Datcha » à Laethem et de lotir le terrain.

En août 1961, Carl qui à entre-temps 83 ans est mourant ; un prêtre est demandé et en le voyant Carl lui dit ; *« je vous attendais depuis longtemps ! »* Après l'extrême onction et la visite des proches, Carl décède à Bruxelles le 26 août 1961. Marie-Anne Piers qui était née à Coekelaer le 19 février 1884, décède à Uccle le 26 décembre 1977.

**4 MADELEINE-H-Malv.Laure-L-M-G de Kerchove de Denterghem (1883-1968)**

Quatrième enfant de Rodolphe et de Henriette Simonis, Madeleine naît à Gand le 12 décembre 1883.



**Madeleine de Kerchove de Denterghem (1883-1968)**

Madeleine étant orpheline de père, ses tuteurs se chargent de lui trouver rapidement un époux qui devrait convenir. Le choix se porte sur le troisième fils du baron Albert de Crombrugge de Looringhe et arrière-petit-fils d'Ida de Kerchove de Denterghem. Il s'agit de l'« ennuyeux » Edouard qui est né dans la maison de ses grands-parents maternels à Anvers et qui a passé sa

jeunesse au château parental de Moere en Flandre Occidentale. Le mariage entre Madeleine, vingt ans, et Edouard, trente ans, est célébré à Gand le 19 avril 1904.

Grâce à ce mariage, Madeleine devient majeure et hérite de beaux biens provenant surtout de « la Bouma », c'est à dire Mme Charles de Kerchove de Denterghem. Il s'agit de pas mal de terres aux Pays-Bas ; la ferme occupée par Vanstrien à Groede et de quelques fermes et terres emphytéotique à Yzendijke. Les biens dont Madeleine hérite en Belgique regroupent de nombreuses fermes à Zeveneecken, Zandvoorde, Wichelen, Schoonaerde, un bois à Moerebeke, et pas mal de biens à Onkerzeele, le tout pour un million cent mille francs en valeur immobilière.



**Madeleine de Kerchove de Denterghem (1883-1968), et son fils Yves**

Madeleine et son mari s'installent au 72 rue Stassart à Ixelles et rapidement, deux enfants naissent ; un garçon, Yves, né à Gand, suivi d'une fille, Lilian, née à Maisières<sup>224</sup>. Tous deux sont encore bien jeunes lorsque la guerre de 1914 éclate, même s'ils n'en gardent en souvenir que le côté extraordinaire. Edouard de Crombrughe tient à se rendre utile pour la patrie mais en tant que père de deux jeunes enfants, il ne peut combattre. Par contre, comme digne petit-fils de sa grand-mère Ida de Kerchove de Denterghem, une des fondatrices de la Croix-Rouge en Belgique, Edouard offre ses services à la Croix-Rouge. Ses services sont très appréciés car il obtient la médaille de la British Red Cross Society. Ses autres médailles, le British War Medal 1914-1918, et le Bronze Medal 1914-1918, confirment que c'est au service des Anglais qu'Edouard s'est particulièrement distingué.

<sup>224</sup> Baron Edouard de Crombrughe de Loringhe x Madeleine de Kerchove de Denterghem, dont ;

- 1) baron Yves (1905-1970) x 1965 Magdalena Devisch, fille de Auguste et de d'Erminie Vanhoutte, qui avait épousé en premières noces Gilles Decraemer.
- 2) Baronne Lilian, °1910 x1 Brian cummings x2 1947 James Devlin





**Madeleine et sa sœur Renée et leurs maris respectifs, prêts pour la chasse**

C'est sans doute à cause des événements particuliers de la guerre que Madeleine tombe amoureuse d'un bel officier anglais, Georges Bellville, fils de William et d'Emma Magor et lointain cousin par alliance de la reine d'Angleterre <sup>225</sup>. Ce coup de foudre pose un sérieux problème à Madeleine vu son statut de femme mariée, même si elle n'en est pas à une excentricité près. Un jour, Madeleine décide de s'enfuir pour rejoindre son amant en Angleterre. Edouard en est réduit à espérer le retour de sa femme afin de garder les apparences. Cependant, au lieu de revenir, Madeleine tombe enceinte de Georges Bellville. Que faire ? Madeleine aime Georges mais Georges n'est pas heureux de cette évolution imprévue qui peut ternir sa réputation. Il semblerait qu'Edouard essaye dans un premier temps d'arranger les choses mais sans succès. N'ayant pas d'autres solutions ; Edouard accepte le divorce et obtient la garde des enfants, tandis que la voie est libre pour le remariage de Madeleine.

Le 7 octobre 1922, le divorce officiel entre Edouard et Madeleine est prononcé à Ixelles et deux semaines plus tard, Madeleine épouse à Londres, le 24 octobre 1922, Ernest dit Georges Bellville né à St. John Paddington (Kensington, Londres) le 10 décembre 1879.

Madeleine peut enfin vivre son histoire d'amour avec Georges qui, peut-être, n'est plus aussi amoureux qu'auparavant. Qu'importe, Madeleine est une maîtresse femme qui n'hésite pas à dominer son mari falot mais toujours très correct, parfaite image d'un lord anglais de l'époque victorienne. Georges et Madeleine habitent le château de Brigstock, un château de style Tudor, gris avec des petites tours et des courants d'air, situé dans un village de manants, typiquement anglais. En hiver, il y règne un froid de canard, avec des feux ouverts comme seul moyen de se réchauffer.

Tout autour du château, les nombreuses terres font de la propriété un beau terrain pour la chasse à courre, sport favori de Georges. A Londres, les Bellville disposent d'une maison de famille à Kensington, mais Madeleine n'aime pas y aller, la famille de Georges n'ayant que très peu de considération pour elle et réciproquement. Madeleine donne deux filles à Georges, Dorothy et

<sup>225</sup> Ernest Bellville est le frère du capitaine Henry Belville dont la femme, Phillis Browne, est l'arrière-petite-fille de Claude Lyon Bowles, grand-père de feu queen Mum et arrière grand-père de la reine Elisabeth.



Hazel <sup>226</sup>, mais alors que la famille s'est complétée, elle aimerait renouer avec sa famille en Belgique. Elle demande à son frère Carl de jouer les entre-metteurs mais il apparaît clairement que la mère et les deux sœurs de Madeleine ne veulent rien entendre ; elles font bloc contre elle car même avec les années, ce divorce reste inadmissible et fait honte à la famille.

A partir de 1930, Lilian de Crombrugghe, fille du premier lit de Madeleine, fait quelques tentatives pour se rapprocher de sa mère. Elle demande l'avis de ses oncles et tantes, comme apparaît dans les mémoires de l'oncle Carl en date du 12 septembre 1930, « *Été à Heerle chez ma sœur aînée Renée, veuve d'Arthur Stas. Elle a chez elle Liliane de Crombrugghe, fille de ma sœur cadette, divorcée et remariée avec l'anglais George Bellville, d'où complications terribles. La petite (19 ans) désirait me voir pour avoir un avis sur la conduite à tenir vis à vis de ses parents. Son père, qui a obtenu la garde, veut qu'elle choisisse entre lui et sa mère. Je lui conseille de n'en rien faire.* » Liliane suit ce conseil mais cela attise la colère de son père et, finalement, elle décide de s'enfuir chez sa mère en 1932, avant de se trouver un fiancé canadien.

Seul Carl vient très occasionnellement à Brigstock et entend avec plaisir Georges Bellville parler français avec un charmant accent « so british ». Le soir venu, Carl se doit de mettre son smoking tandis que Georges enfle son uniforme de major, rehaussé des médailles de la guerre de 14-18 et de l'armée des Indes. Madeleine, habillée de long, plaisante facilement et s'amuse à taquiner son frère, trop contente de le retrouver. Le lendemain matin, le serviteur, muni de gants blancs, vient ouvrir les rideaux et avec le « morning tea », la journée commence. Madeleine aime profiter de la présence de son frère pour prendre l'air avec lui à Londres où elle a pris l'habitude de descendre à l'hôtel Dorchester, un superbe hôtel avec d'immenses chambres.



**Château de Moere**

Carl lui apprend les dernières nouvelles de Belgique dont celles concernant son ex-mari. Ce dernier habite le château de Moere, mais dans les années qui suivent, un nouveau malheur

<sup>226</sup> Georges Bellville x Madeleine de Kerchove de Denterghem dont ;

1) Dorothy (°1920) x Eustache Maxwell, dont Diana et Michael

2) Hazel (°1924) x Sir David Page-Wood dont Rosemary Page-Wood x L.A.H. Wright

Descendance de Henri Joseph Orban à la date du 1er septembre 1971, par Madeleine Lippens Peltzer

l'accable ; une lettre de Renée indique ; *« Les journaux ont annoncé l'incendie du château de Moere en Westflandre ou Edouard de Crombrughe habite avec son fils, j'ai écrit de suite pour avoir des détails ayant toujours gardé des relations avec Edouard pour pouvoir m'occuper d'Yves, le fils. J'aurai tant voulu qu'il se marie, mais voila qu'il a plus de trente ans et il n'en prend pas le chemin – quelle misère que ces ménages divorcés. »*

Ce n'est pas le fils qui se marie mais bien Edouard qui se remarie ; Le 23 janvier 1946, il épouse en secondes noces, à Uccle, Alida t'Hart tandis que son fils s'en va vivre misérablement au-dessus d'un garage. Edouard qui est né à Anvers le 10 février 1874, décédé à Uccle le 5 avril 1961. Madeleine et Georges décèdent tous deux la même année, en 1967, à Brigstock.

## CHAPITRE VIII

### Ernest de Kerchove de Denterghem et sa descendance

#### XIVb ERNEST-Ghislain de Kerchove de Denterghem (1823-1900)

Cinquième enfant de Constant et de Pauline de Loose, Ernest naît à Wondelghem le 2 juillet 1823.

Ernest est le dernier enfant de Constant à se marier et ce n'est pas bien loin qu'une épouse est trouvée pour ce cadet de famille. Parmi les nombreuses maisons de campagne situées à Wondelghem, outre celle des Denterghem, il y a la maison de campagne du Marquis Charles Rodriguez d'Evora y Vega, Roi de la Ghilde des Arbalétriers de St. Georges à Gand, ghilde qu'il a relancée suite à sa dissolution sous la Révolution. Charles est un homme d'assez petite taille, de fortune moyenne, mais par les ancêtres Maelcamp de son épouse, ses enfants disposent d'un complément financier bien appréciable.

La famille Rodriguez est d'origine portugaise, sans doute juive. Le premier de la famille à venir s'installer dans le plat-pays est Emmanuel Rodriguez, avec à l'appui, le diplôme enviable d'homme d'affaires du roi du Portugal aux Pays-Bas. Installé aux premières loges des affaires commerciales maritimes à Anvers, Emmanuel réunit une magnifique fortune qui servira grandement ses enfants. Son fils, Simon Rodriguez, vit comme un nabab et reçoit à ses frais, dans son magnifique hôtel particulier au Keizerlei à Anvers (actuellement hôtel Osterrieth) les Archiducs Albert et Isabelle, avec toute leur (nombreuse) suite. La richesse démesurée des Rodriguez contraste singulièrement avec les pauvres Archiducs qui sont toujours à la recherche d'argent pour combattre les Hollandais. Une solution est trouvée ; les Rodriguez mettent leurs coffres à la disposition des Archiducs et ces derniers remercient les Rodriguez en leur offrant de belles terres et des titres ronflants : la baronnie de Rodes comprenant de nombreux villages<sup>227</sup> et le titre de Souverain Panetier de Flandre. Par lettres patentes du 14 juillet 1682, Rodes est érigé en marquisat, avec autorisation d'appliquer le titre de baron sur une seigneurie de Flandre au choix. Rodriguez opte pour la seigneurie de Beerleghem qui devient ainsi baronnie de Beerleghem.

Petite astuce successorale, Simon Rodriguez n'ayant pas d'héritiers mâles, il s'arrange pour marier sa fille, donna Gracia, à un gentilhomme de la suite de l'Archiduc Albert, l'Espagnol Francisco de Vega. Selon un usage commun aux Espagnols et aux Portugais, Francisco de Vega ajoute à son nom de famille celui de sa femme et se fait appeler Francisco Rodriguez de Evora y Vega. C'est ainsi que le nom Rodriguez peut continuer à exister quelques générations.

Le 23 avril 1849, Ernest de Kerchove de Denterghem épouse à Gand, Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, fille aînée du Marquis Charles et d'Eugénie van de Woestyne. A peine un an après son mariage, alors que son épouse est enceinte de près de huit mois, Ernest est victime d'un terrible accident, qui est aussitôt commenté dans les journaux de Gand et même dans le *Moniteur Belge* du 15 juin 1850 : « *Un bien déplorable malheur est arrivé mercredi après-midi, à la campagne de Madame la douairière van de Woestyne, à Wondelghem. Monsieur Ernest de Kerchove, fils de Monsieur le Bourgmestre et gendre de Monsieur le marquis*

<sup>227</sup> La seigneurie de Rode comprend les villages de; Schelderode, Oosterzele, Moortsel, Baleghem, Baveghem, Melsen, Munte, Landskouter, Bottelaere, Letterhoutem, Melle.

*Rodriguez, étant entré dans l'écurie, avec la fille de Monsieur van de Woestyne-d'Hane <sup>228</sup>, âgée de 10 ans, conçut la fatale idée de placer celle-ci sur un des chevaux qui s'y trouvaient. Tout à coup, le cheval se mit à ruer, l'enfant tomba sous lui, et Monsieur de Kerchove, en voulant le relever afin de la mettre à l'abri de tout danger, reçut une ruade tellement violente qu'il en eut plusieurs côtes brisées. Aux cris poussés par la victime, les domestiques accourent, sauvent l'enfant qui était blessé à la tête, et emportent Monsieur de Kerchove. L'un d'eux a été victime de son dévouement et reçut une forte blessure à la jambe. »*

*« L'état de Monsieur Ernest de Kerchove inspire de vives inquiétudes, plusieurs médecins de la ville ont été appelés immédiatement à Wondelghem pour le soigner, mais déjà hier soir, les secours de la religion ont dû lui être administrés. Ce malheur est vivement senti et déploré en ville par les nombreux amis que compte cette famille honorable. »*



**Ernest de Kerchove de Denterghem**



**Léonie Rodriguez d'Evora y Vega**

Devant l'ampleur des réactions suscitées par cet accident, les journaux s'empressent de donner un complément d'information plus rassurant, qui paraît dès le lendemain dans le *Moniteur Belge*: « *Le messenger de Gand nous rapporte aujourd'hui de nouveaux détails qui amoindrissent singulièrement le premier récit de l'accident survenu à Wondelghem. La jeune demoiselle van de Woestyne-d'Hane, n'a reçu que quelques légères blessures et son état*

<sup>228</sup> Anne van de Woestyne, (1843-1892) fille d'Auguste et de Clémence d'Hane x comte Emile de Liedekerke de Pailhe (1832-1920) d.p. Le château de Wetteren qui a été acheté par Auguste van de Woestyne, a été vendu en 1905 par les enfants d'Anne van de Woestyne à Albert de Kerchove d'Exaerde.

*n'inspire aucune inquiétude. Quant à Monsieur Ernest de Kerchove, sa situation, quoique plus critique, n'a offert et n'offre jusqu'ici aucun danger réel. Il y a lieu d'espérer que d'ici peu de jours il sera complètement rétabli.*<sup>229</sup> »

Au sein de la famille Kerchove, Ernest est considéré comme moins intelligent que son frère Charles, bourgmestre de Gand, mais il jouit du même esprit libéral, tempéré par son épouse fort versée dans les oeuvres catholiques. Ce « profil » convient parfaitement aux vues de son frère qui recherche un homme de confiance pour gérer les institutions sociales et caritatives de la ville. Cette fonction faisait autrefois partie intégrante des attributions du bourgmestre de Gand mais depuis la loi des couvents, ce rôle est désormais dévolu à une personne qui s'y consacre exclusivement. Ernest accepte et devient un des six administrateurs, puis président, de l'administration des Hospices Civils de Gand.

Depuis la Révolution, toutes les maisons-dieu, hospices (Wenemaer, St.Jean,...), orphelinats privés, béguinages, et autres institutions à but caritatif ont été laïcisés par les libéraux et rassemblés sous l'autorité des Hospices Civils de la ville. Grâce à cela, les hospices disposent d'une surprenante quantité de bâtiments, maisons et terres, qui génèrent des revenus employés aux profit des indigents, orphelins, aliénés etc. ce qui est bien utile lors des périodes de crise comme les terribles années 1845-1850.

L'administration de l'institution des Hospices Civils n'est pas une sinécure. Des questions de droit administratif, de droit public et de droit civil s'y présentent chaque jour. Une surveillance incessante y est indispensable afin que tous les services qui concourent à la répartition des secours y demeurent exactement dans les limites qui leur sont tracées par la loi ou par les règlements. Des conflits dans lesquels se trouvent engagés les principes de la liberté de conscience sont toujours à redouter et la vigilance la plus avertie suffit à peine à paralyser des tentatives d'empiètement qui renaissent tous les jours.

La gestion des Hospices Civils n'est pas exempte de critiques, surtout des catholiques, furieux de voir ces anciens biens de l'Eglise exploités par des libéraux. Un exemple parmi d'autres, Ernest de Kerchove de Denterghem et ses collègues sont confrontés au sujet délicat du démantèlement des trois anciens béguinages de la ville. En 1860, le béguinage St. Hubert est supprimé et celui de Ste. Elisabeth commence à être démantelé ce qui fait pas mal de remous. Heureusement pour les catholiques et la Commission, le prince Englebert d'Arenberg sauve le béguinage de Notre-Dame en l'achetant en 1874 à la Commission des Hospices Civils. A côté des béguinages, les Maisons-Dieu connaissent à peu près le même sort : début 1863, la Commission décide de supprimer toutes les anciennes maisons-dieu de petites dimensions. Les indigents qui les fréquentaient sont renvoyés chez eux mais en compensation, ils reçoivent une pension non négligeable. Tout cela s'inscrit dans une logique d'uniformisation et de gestion simplifiée des Hospices Civils.

Parfois, Ernest est confronté à des problèmes particuliers : au décès de l'industriel Lousbergh, son testament stipule une donation très importante de 400.000 francs pour la création d'un hospice, à construire sur un terrain de plus d'un hectare au lieu dit « visserij ». Les héritiers légitimes de Lousbergh, la famille de Hemptinne, se refusent à verser la somme. Un procès s'en suit qui débouche sur l'obligation faite aux Hemptinne de verser la dite somme. En 1865, l'hospice Lousbergh voit le jour et peut recevoir ses premiers indigents, dont le nombre est limité

---

<sup>229</sup> Le Moniteur Belge du 15 et 16 juin 1850, Partie non officielle.



à 40 et qui sont en majorité des anciens employés des usines Lousbergh. Il est à noter qu'une des filles d'Ernest épousera plus tard un Hemptinne, héritier des Lousbergh.

En plus de sa fonction de membre de la Commission des Hospices Civils de Gand, Ernest se fait élire au Conseil Provincial en date du 23 mai 1870. Il y restera jusqu'au 25 mai 1884, année où il n'est plus candidat. Suite au décès de son frère Charles, bourgmestre de Gand, Ernest souhaite se faire élire à Gand et s'inscrit sur les listes électorales de la ville de Gand (vers 1885) ; sans succès, il n'est pas élu, contrairement à son neveu Hippolyte Lippens qui devient bourgmestre de Gand.

Ernest et son épouse Léonie sont domiciliés à Gand et jouissent bien entendu des maisons de campagne de Wondelghem. Deux de leurs six enfants naissent à Gand. Au partage Kerchove, c'est Ernest qui reprend la maison de campagne de Wondelghem que son père avait achetée vers 1820 au négociant Hamelinck. Il s'agit du château de Houtkine, construit en 1810, sur l'ancienne maison de plaisance des seigneurs van den Houtte. Outre le château, on trouve un parc, un verger, des prairies et des champs représentant une superficie de 35 hectares le long du canal de Terneuzen.



**Ernest de Kerchove de Denterghem (1823-1900)**

Le 20 mars 1872, Charles Rodriguez cède à sa fille, Madame Ernest de Kerchove de Denterghem, sa maison de ville à Gand située au N°15 Place d'Armes, ainsi que tout le mobilier, estimé globalement à 2.600 francs. La longue liste du mobilier indique pèle-mêle un service en porcelaine aux armes de la confrérie des arbalétriers de St. Georges, des batteries de cuisine, des lots entiers d'argenterie estimés au kilo, des meubles en chêne et en acajou, deux métiers, des candélabres en zinc bronzés, une pendule représentant Raphaël, deux vases imitation de porcelaine de « chèvre », de la porcelaine de Bruxelles (blanc et or), des outils de charpentiers, un banc de charpentier, etc... . Par la même occasion, Charles Rodriguez fait réaliser son portrait

pour chacun de ses trois enfants, par le peintre Godineau, un dernier souvenir qu'il souhaite laisser avant sa mort qui survient seulement quelques mois après ce partage.



**Château de Houtkine à Wondelghem (début XXIème siècle)**

Léonie ne survivra que deux années à son père ; elle décède le 15 février 1874 à l'âge de 46 ans et est enterrée le 19 dans un énorme caveau à Wondelghem. Ernest décède bien plus tard, dans sa maison de ville à la Place d'Armes, le 30 avril 1900. Il est enterré dans le caveau de famille à Wondelghem, auprès de sa femme.

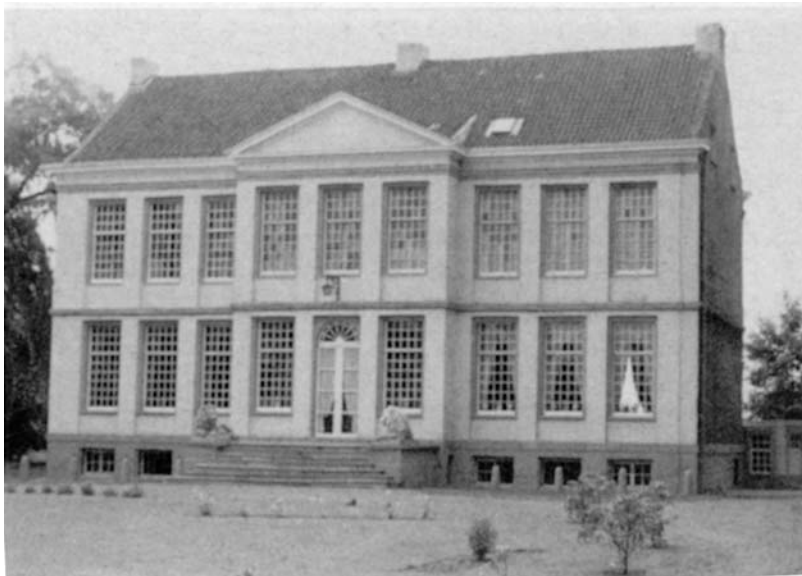
Ernest et Léonie ont six enfants :

**1 AMEDEV-Charles-Paul-Ghislain de Kerchove de Denterghem, qui suit en XVa**

## 2 MARIE-Elisa-Constance-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1851-1924)

Second enfant d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Marie naît à Wondelghem le 19 août 1851.

Le 16 novembre 1872, à l'âge de 21 ans, Marie épouse à Gand, Théophile Morel de Westgaver, fils cadet d'Alphonse et de Marie-Thérèse Bosschaert. Au vu de son niveau d'imposition<sup>230</sup>, Alphonse jouit d'une belle fortune, qui est partagée à son décès, deux années après le mariage de Théophile. C'est l'aîné qui reprend le château familial, l'« Achtendries » à Oostakker tandis que Théophile s'installe à Mont Saint Amand, en périphérie gantoise. Après le décès du frère aîné en 1887, il semble que sa veuve quitte le château au profit de Théophile, trop heureux de retrouver sa maison d'enfance. Le château se prête parfaitement aux besoins de la famille, car Théophile, dit « Titi », et son épouse Marie, n'ont pas moins de neuf enfants, dont un décède en bas âge<sup>231</sup>.



**Château « Achtendries » à Oostakker**

Oostakker n'est pas une commune comme les autres, c'est un bastion catholique depuis la création de son fameux pèlerinage dont la Marquise de Courteborne est à l'origine. Veuve avec trois enfants, elle fait construire dans son jardin une magnifique grotte artificielle avec statue de la vierge Marie. En 1872 a lieu l'inauguration et les villageois sont réellement surpris par le site. Aussitôt, ils demandent avec insistance d'avoir accès au parc pour y continuer leurs dévotions. En 1875, une guérison miraculeuse a lieu en cet endroit, un certain Pieter De Ruddere qui

<sup>230</sup> Alphonse Morel, domicilié à Oostakker, est éligible au Sénat, avec 9000 francs d'impôt

<sup>231</sup> Théophile Morel de Westgaver x Marie de Kerchove de Denterghem dont ;

- 1) Léonie (1874-1903) x1894 Firmin De Smet, bourgmestre de Vinderhout (1869-1916)
- 2) Ophélie (1874-1903) x1900 Léopold Zaman (1875-1946)
- 3) Maximilien (1877-1882)
- 4) Carlos (1879-1929) x Louise Simonis (1880-1965)  
Grand amateur de bon vin comme son père, un ami lui demande si avec toutes les bouteilles qu'il a bues, il relierait Gand à Bruxelles. « Non » dit Carlos, « en mettant toutes les bouteilles debout, je ferais au moins Gand Bruxelles aller et retour ! »
- 5) Jeanne (1881-1966)
- 6) Maximilien (1884-1907)
- 7) Berthe (+1951) x1909 Jacques Simonis (1886-1943)
- 8) Christine (1888-1970) x1909 chevalier Pierre van Tieghem de ten Berghe, bourgm. d'Heusden (1884-1964)
- 9) Gustave (1889-1967) x1 : 1912 Henriette de Meulenaere (1885-1923) x2 : 1948 Marie Hamès (°1895)

souffrait depuis huit années d'une jambe cassée mal soignée guérit soudainement. C'est le début du pèlerinage d'Oostakker qui en quelques années réunit tous les mois de mai une foule de plus en plus considérable. En 1905, 120.000 personnes se sont déjà rendues sur place, en espérant un nouveau miracle, alors que la population locale ne dépasse pas 5000 à 6000 habitants

A la mort du bourgmestre de la commune d'Oostakker, M. Blommaert, le 22 juin 1906, il faut élire un nouveau bourgmestre parmi les échevins. Au lieu d'élire un nouveau bourgmestre, tout le conseil communal se dispute ce qui débouche sur une crise généralisée avec démission de quatre des sept échevins. De nouvelles élections locales sont organisées le 20 janvier 1907 et on demande à Théophile Morel de se présenter aux élections. Il est élu avec entre autres le baron Albert van Loo qui est nommé bourgmestre.



**Théophile Morel de Westgaver et son épouse Marie de Kerchove de Denterghem**

Les activités de Théophile Morel, au sein du collège échevinal consistent en la construction d'une nouvelle maison communale et l'inauguration de l'hospice. Par ailleurs, Théophile demande personnellement que les réunions communales se passent à jour fixe au lieu d'être irrégulières. Tous sont d'accord et décident que la réunion pourra avoir lieu chaque premier lundi du mois<sup>232</sup>.

En 1908, le Chanoine Segers fait la lecture d'un document provenant de l'église de Lourdes, qui indique que la guérison de Pieter De Ruddere, en 1875, est officiellement reconnue comme miracle. Cette reconnaissance coïncide avec le 50ième anniversaire de l'apparition de la Vierge à Lourdes, ce qui draine pas moins de 60.000 visiteurs à Oostakker. Théophile et ses collègues de l'échevinat ont fort à faire pour contenir cette foule énorme et il semble que leur travail soit fort apprécié car lors des élections communales de 1911, ils sont tous réélus.

<sup>232</sup> Roger Poelman ; Oostakker in de 20ste eeuw - 1981  
Roger Poelman; Oostakker in de 19<sup>de</sup> eeuw - 1976



En 1911 a lieu l'électrification du village par « Les Centrales Electriques de Flandres » dont la famille du bourgmestre de la commune est actionnaire. Pour canaliser la foule lors du pèlerinage, un nouveau tram reliant Oostakker à la grotte de Lourdes est mis en service. Un autre sujet de travail par le conseil communal est la demande des autorités provinciales d'engager deux gendarmes supplémentaires, ce que la commune répugne à accepter. Une solution est trouvée, le garde-chasse de Théophile, Henri Stas, et celui du baron van Loo, Th. Fiers, sont nommés gendarmes. Ainsi, le garde-chasse de Théophile est payé aux frais du contribuable, tout en servant occasionnellement au service d'ordre.



**Théophile Morel de Westgaver (1846-1929)    Marie de Kerchove de Denterghem (1851-1924)**

Avec la guerre de 14 et l'occupation par les Allemands, tout le conseil doit se plier aux exigences de l'ennemi. Après la guerre, le bourgmestre Van Loo décède et lors des premières élections de l'après-guerre, en 1921, Théophile ne figure plus dans le collège échevinal. Le garde-chasse de Théophile est éjecté car il n'exerce pas sa fonction, mais il est remplacé par Edmond van Acker, le garde-chasse de Carlos Morel, fils de Théophile.

Avec les années, Théophile est devenu un grand amateur d'alcool et de femmes ce qui cause de plus en plus d'ennuis à la famille. Son beau-frère Eugène de Hemptinne, qui n'est pas insensible à ce problème, reproche à Théophile de ruiner son épouse. Pour éviter un conseil judiciaire, Eugène oblige Théophile à travailler dans une de ses usines avec le titre de directeur à l'appui. Ainsi, Théophile devient directeur et actionnaire minoritaire de la briqueterie de Tielrode près de Tamise. Chaque jour, la briqueterie transforme une dizaine de mètres cubes d'argile, ce qui fait environ 40.000 briques par an <sup>233</sup>. Cependant, grâce à ses nouvelles fonctions et responsabilités,

<sup>233</sup> François Coppieters t'Wallant ; Morel de Westgaver – 1988.

La briqueterie de Tielrode a été fermée dans les années soixante par suite du manque d'adaptation aux techniques modernes. L'énorme trou béant laissé par l'extraction de l'argile, a laissé place à un lac artificiel de 18ha, le « Waesmeer ».



Théophile s'empresse de fonder un bureau à Gand et donne ses rendez-vous au bistrot situé en face du théâtre, place d'Armes à Gand, son « stamcafé ».

Théophile étant souvent à Gand, il y dispose depuis au moins 1891 d'une maison de ville, située Rue Voorde N°2, laissant Oostakker à sa femme qui, atteinte d'une maladie pénible, décède le 19 avril 1924. Théophile qui était né à Gand le 13 février 1846, décède comme son épouse au château de « Achtendries » le 24 mars 1929. Tous deux sont enterrés à Oostakker.

### 3 GEORGES-Jules-Marie-Ghislain de Kerchove de Denterghem qui suit en XVb

### 4 ALICE-Charlotte-Marie-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1859-1933)

Quatrième enfant d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Alice naît à Gand le 15 novembre 1859.



Alice de Kerchove de Denterghem vers 15 ans et vers 30 ans

Le 5 mai 1881, Alice épouse à Gand le jeune Eugène de Hemptinne, qui vient de terminer ses études de docteur en droit à Gand. Eugène est le troisième fils de Charles et d'Eugénie Walravens et surtout, il est un des héritiers de l'industriel Ferdinand Lousbergh qui a réuni une bien belle fortune, estimée à 8 millions de francs or, avec comme fleuron l'usine cotonnière SA Lousbergh située au Reep à Gand (actuellement l'école St. Bavon). Cependant, cette belle fortune est peu exploitée par les héritiers Hemptinne qui préfèrent s'orienter l'un vers la science, l'autre vers l'Eglise et le suivant vers une vie retirée, ce qui est plus aisé que le dur labeur d'un capitaine d'industrie.

C'est sans compter avec Eugène, un des héritiers qui reprend le flambeau et donne un nouvel essor à un empire industriel sur le déclin. Dès son voyage de noces, Eugène est ébloui par

l'exposition de Paris de 1881, vitrine de toutes les nouveautés que le monde peut offrir. De retour en Belgique, il veut introduire la modernité dans l'industrie familiale qui végète et, ce qui est remarquable, est qu'il y parvient. La société linière La Lys, dans laquelle les Hemptinne ont la haute main<sup>234</sup> est entièrement électrifiée. Cette nouveauté révolutionnaire éblouit les Gantois qui viennent le soir se promener le long des bâtiments afin d'apprécier ce spectacle inouï qu'offre l'éclairage électrique.



**Eugène de Hemptinne et Alice de Kerchove de Denterghem**

Le travail assidu d'Eugène ne passant pas inaperçu, ses parents lui laissent leur siège au conseil d'administration des sociétés SA Ferdinand Lousbergh, SA La Lys, SA Florida, toutes trois actives dans le textile. En peu de temps, Eugène est devenu un des grands acteurs de l'industrie cotonnière à Gand. Cependant, il n'est « que » membre des différents conseils d'administration ; il ne tarde pas à créer lui-même plusieurs sociétés parmi lesquelles la fabrique de Tresses et de

<sup>234</sup> Un autre actionnaire majoritaire est Raymond de Kerchove d'Exaerde, Gouverneur de la Flandre Orientale. La Lys est tombée en faillite juste avant la guerre de 1914. Elle a subsisté après guerre par la gestion de son patrimoine immobilier.

Lacets Trolley, créée en 1898, avec un capital de départ de 1.315.000 francs. Cette société dispose d'une usine principale à Alost, et d'une filiale à Kureghem. Le siège de la société est situé à Bruxelles, rue de l'Instruction<sup>235</sup>.

En 1889, Eugène crée les « Briqueteries de Tielrode », qui vers 1920 fusionnent avec la société « Tuileries Ste. Marie » à Stekene pour former son pôle bâtiment. Toujours à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Eugène rachète à Paul Verhaeghe, un terrain et des bâtiments situés à Alost pour y créer la malterie-levurerie-distillerie « au Lion d'Or ». Le département distillerie fournit le genièvre « Oude Klare », qui est aussitôt adopté par toute la famille.

Eugène est également actionnaire des « Moulins de Deynze », actuellement Molens van Deinze, qui pratiquent le meulage et la vente de farine. Il possède encore une tannerie à Gand et comme Eugène n'est pas insensible au progrès de l'automobile, il crée dans l'ancienne chapelle désaffectée de la gilde des Tisserands de Laine, le « garage gantois », qui existe encore actuellement mais s'est déplacé à la chaussée de Courtrai.

Homme d'affaires avisé, Eugène est administrateur à la Banque de Flandres avec siège situé à côté du Club à Gand, et se charge de la reprise de la dite banque par la Générale de Banque (actuellement Fortis), qui a également son siège à la Place d'Armes. Eugène reprend tout naturellement la fonction de son père à la Banque Nationale, celui de Censeur puis de Président du Collège des Censeurs de la dite Banque Nationale. Les censeurs ont pour mission de surveiller la préparation et l'exécution du budget du pays. A son tour, le censeur est placé sous le contrôle de la régence et de la Direction de la Banque Nationale qui, rappelons le, se charge de la mise en circulation des billets de banque, de la gestion des réserves officielles de change, et du rôle de caissier de l'Etat.

Eugène réussit également à obtenir un siège au conseil d'administration de la CGER (Caisse Générale d'Epargne et de Retraite) qui connaît alors un développement particulier. Créée en 1850, la CGER se charge surtout de donner la possibilité aux ouvriers de se constituer une base financière suffisante pour se permettre une pension et pour se protéger contre tous les risques que la vie entraîne. Depuis 1891, l'Etat a la volonté d'aider les ouvriers d'une façon plus active ; il s'engage à verser des sommes considérables à la CGER pour qu'elles soient redistribuées aux ouvriers pensionnés. Eugène fait partie de ces industriels qui au début du 20<sup>ème</sup> siècle, sous l'impulsion de l'encyclique Rerum Novarum du Pape Léon XIII, fournissent un supplément au salaire des ouvriers qui sont pères de famille nombreuse. Homme très intelligent, de conversation très agréable, assez peu mondain, il se lie facilement avec les gens qui l'entourent. Tous les matins (en été), il se rend au bout de la drève du château où le tram l'attend. Si Eugène a pris du retard, le tram l'attend jusqu'à ce qu'il soit là. Appréciant le conducteur, Eugène lui propose de devenir contremaître dans l'usine de Stekene.

Au partage Kerchove, Alice reprend la propriété de famille des Kerchove à Wondelghem. Elle est ravie de garder la propriété de son enfance, un endroit rêvé pour ses sept enfants<sup>236</sup> qui

<sup>235</sup> L'usine Tresse et Lacets Torley cesse ces activités en 1938, sur instruction de Jacques de Hemptinne, suite à la mauvaise rentabilité de la société.

<sup>236</sup> Eugène de Hemptinne x Alice de Kerchove de Denterghem dont :

- 1) Madeleine (1884-1978) x1905 Jean de la Kethulle de Ryhove (1884-1942)
- 2) Berthe (1886-1974) 1914 Pierre de Grand Ry (1881-1922)
- 3) Edith (1887-1908)
- 4) Albert (1893-1970) x1920 Marie Simonis (1897-1990)
- 5) Lucien (1894-1964) x 1921 Ester Feyerick, fille de Tilla de Kerchove de Denterghem (1899-1973)
- 6) Raymond (1896-1945) x1929 Emma Roulet (1897-1971)

grandissent à vue d'œil et s'amuse à faire mille bêtises. Les jardiniers s'occupent de l'entretien du parc mais Alice se réserve ses chers massifs de roses devant le château. L'hiver, toute la famille rejoint la maison de ville au 14 rue du Hainaut à Gand. Certes, ce n'est pas la campagne mais Alice retrouve en ville toutes ses grandes amies comme Savina Triest avec qui elle joue d'interminables parties de crapette et de bataille. En société, Alice parle tout le temps et n'est pas avare d'une médisance, à tel point que ses amies l'appellent « Alice Petrol ».



**Château de Houtekine à Wondelghem**

Avec la guerre de 14 c'est la panique ; Alice et les enfants s'enfuient précipitamment et en quelques jours se retrouvent à Sainte Adresse, près du Havre en France. Eugène préfère rester en Belgique à la tête de ses entreprises qui restent en fonction. Cela lui sera reproché après guerre, ce qu'il trouve un comble, les ouvriers ayant ainsi gardé leur salaire. Heureusement, les années folles qui s'annoncent effacent vite ces petits tracassés.

Une fois la guerre terminée, la famille se retrouve à Wondelghem et tous les jours, à 9 heures du matin, Romain le chauffeur vient demander à la maîtresse de maison : « *Est-ce que madame a besoin de l'auto ?* » sur quoi Alice répond presque invariablement « *Non Romain, vous pouvez aller !* ». En début d'après midi, Romain revient et redemande la même chose et si Alice n'a rien prévu, le chauffeur se retire et bichonne pendant des heures la rutilante Panhard et la Minerva.

Après avoir été fidèle à sa devise, « Labeur sans relâche », Eugène qui était né à Gand le 30 octobre 1857, décède dans la même ville le 29 décembre 1930. Sans doute le stress causé par le crash de 1929 y est-il pour quelque chose. Son empire est réparti entre ses enfants ; l'aîné, Albert, qui s'est installé au château Crabbenbrug à Destelberghen, reprend la briqueterie de Tielrode et les Tuileries de Stekene<sup>237</sup>. Le Lion d'Or est repris par le second, Lucien, qui s'est installé au château d'Everghem, habité jusqu'alors par Tilla Feyerick née de Kerchove de Denterghem.

7) Ernest (1902-1932) x1926 Anne-Marie Behaeghel de Bueren (°1904)

<sup>237</sup> faillie vers 1960

Ses autres fils donnent quelques soucis à Alice : son troisième fils, Raymond, souffre d'un cancer à la jambe ce qui nécessite l'aide constante d'une infirmière qui loge à domicile et qui s'occupe si bien de lui qu'ils finissent par se marier. Ernest, le cadet, contracte malheureusement la tuberculose, ce qui nécessite également beaucoup de soins. Le remède étant une vie au grand air, ses parents lui ont acheté la villa « les Abeilles » à Ostende. Malgré les soins prodigués, Ernest décède avant sa mère, tout comme un beau-fils d'Alice, Pierre de Grand Ry, également décédé des suites de la tuberculose. L'autre beau-fils d'Alice, Jean de la Kethulle de Ryhove, vit séparé de sa femme et mène une vie joyeuse à Paris.

A Wondelghem, Alice reçoit ses nombreux petites-enfants qui à leur tour profitent du jardin. Le soir venu, tous sont envoyés au bain et, à la grande joie de ces derniers, Alice vient alors avec sa boîte en fer blanc, remplie de bonbons de chez Katrien, le plus petit et le plus connu magasin de bonbons de Gand, situé à côté de l'église St. Michel.

Alice décède dans sa maison de Gand le 11 juillet 1933. Lors du partage, ses enfants décident que la société « Le Lion d'Or » doit racheter le château de famille de Wondelghem, tous les enfants y ayant des parts égales. Il est habité par les deux filles d'Alice, toujours habillées de noir en signe de deuil. Pendant la guerre, le château de Wondelghem est occupé par les Allemands qui transforment le jardin en entrepôt d'essence et d'huiles, ce qui s'avère être une véritable catastrophe écologique pour le parc. Ironie du sort, lors de la reconquête par les Alliés en septembre 1944, un état-major composé de Polonais et de Canadiens est installé chez le fils d'Eugène et Alice, Albert de Hemptinne, au château du Crabbenburg à Destelberghen. Sachant que Wondelghem est occupé par les Allemands, Albert sert de guide aux alliés qui trouvent un excellent endroit pour placer des canons transportables. A l'heure de la soupe, les Allemands se trouvent réunis à l'entrée du château, c'est alors que les canons tirent à tout va, c'est un massacre (64 morts dit-on), et toute l'entrée du château est en ruine. Le château ayant fort souffert à cause de la guerre est définitivement détruit en 1947<sup>238</sup>.

## **5 VALERIE-Ida-Marie-Ghislaine de Kerchove de Denterghem (1864-1893)**

Cinquième enfant d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Valérie naît à Gand le 29 octobre 1864.

A l'âge de 20 ans, Valérie épouse à Gand le Vicomte Wallerand de Baré de Comogne, fils de Lambert, attaché de légation, et de Marie de Volder. Marie de Volder est une Gantoise dont la famille possède le joli château Succa à Destelberghen. C'est sans doute là que les deux jeunes mariés ont fait connaissance. Le mariage est célébré à Gand le 24 mai 1884.

Wallerand de Baré étant l'aîné et son père étant déjà décédé, c'est lui qui reprend la maison de famille, le château de Fléron, à Ben Ahin près de Huy. Ce château a été reconstruit en style

---

<sup>238</sup> Fort dégradé, le château de Wondelghem est détruit en 1947. Le parc étant toujours propriété de la société le Lion d'Or, le terrain est utilisé pour y entreposer toutes les boues récupérées lors du dragage du canal de contournement de Gand, ce qui forme un monticule d'environ 15 m de haut, sur 150 m de large, toujours visible le long de la grand route. Plusieurs dépendances du château existent encore ; la remise qui servait à faire des liqueurs avec les fruits du jardin, la maison d'Alida, cuisinière d'Alice, les garages existent encore partiellement. Dans une partie du jardin, Jean-Pierre de la Kethulle de Ryhove se construit une maison d'habitation. L'emplacement où se trouvait le château est, semble-t-il, occupé par le nouveau cimetière de Wondelghem.



classique par Jean de Namur, qui a acheté le bien en 1745 au Mellart<sup>239</sup>. Par le mariage de Marie de Namur avec Hippolyte de Baré, le château passe par héritage jusqu'à Wallerand.



**Valérie de Kerchove de Denterghem (1863-1894)**



**Château de Fléron**

<sup>239</sup> Le patrimoine monumental de la Belgique – Wallonie N°15 1990 ; p.33. A voir ; Eventail, mai 1985  
En 1538 Rasquin de Fléron, seigneur de Fallais, est le possesseur du vieux château de Fléron. En 1577, le château appartient à Charles de Bourgogne, chevalier, seigneur de Fallais.

Valérie donne deux enfants à son mari, Georges et Hermann, puis, après seulement huit années de mariage, elle décède à Gand le 16 mars 1893. Le lundi 20 mars, l'inhumation a lieu dans le caveau de famille des Baré à Huy, tandis qu'un service solennel est célébré à la cathédrale de St. Bavon à Gand à 10h30 et à 11h00. Les avoirs de Valérie, surtout des terres à Everghem et Sleidinghe, seront hérités plus tard par ses enfants.



**Les deux fils orphelins de Valérie de Kerchove de Denterghem, Georges et Hermann de Baré de Comogne, et Christine de Baré de Comogne**

Veuf et encore bien jeune, Wallerand se remarie à Gand, le 27 octobre 1898, avec la jolie Inès Vervier, sœur de Laure Vervier, épouse d'Amédée de Kerchove de Denterghem. Trois enfants naissent de cette seconde union et comme trop souvent, l'entente entre les deux enfants du premier lit et leur belle-mère n'est pas excellente. A défaut d'affection, les deux enfants du premier lit « poussent mal » ce qui aura des conséquences à plus long terme ; Hermann contracte un mariage malheureux tandis que Georges mène une vie de marin sur son yacht « Isaline » puis part vivre sur une île près de Nice.

Wallerand de Baré qui était né à Gand le 28 novembre 1855, décède dans son château de Fléron le 23 février 1919. Il laisse cinq enfants <sup>240</sup> et à son décès, la maison à Gand, place van Artevelde, et le château de Fléron, sont repris par Antoine, fils du second lit.

<sup>240</sup> Wallerand de Baré de Comogne (1855-1919) x ;1 1884 Valérie de Kerchove de Denterghem (1864-1893)  
x ;2 1898 Inès Vervier (1863-1921) dont

du premier lit ;

1) Georges (1885-1966) x ;1 1910 Marie de Pierpont (1882-1943) d.p.  
x ;2 1946 Hélène de Limon Triest (1882-1967)

2) Hermann (1886-1963) x ;1 1911 Marcelle Rooman d'Ertbuer (1891-1986)  
x ;2 1925 Léonie Preaux (1907-1966)

du second lit ;

3) Christine (1899-1935) x1927 André Stas de Richelle (1897-1957)

4) Antoine (1902-1971) x1924 Anne de Hemptinne (1901-1996)

## 6 LEON Isidore Marie Ghislain de Kerchove de Denterghem (1870-1930)

Sixième enfant d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Léon naît le 25 avril 1870.

Le 18 août 1903, Léon épouse à Gand Madeleine dite Maud Verhaeghe de Naeyer, fille d'Oscar et d'Adrienne de Kerchove d'Exaerde. Maud a connu une enfance assez particulière : après la ruine de son père, elle trouve refuge chez sa tante Esther de Kerchove qui l'éduque comme une véritable petite princesse, avec en prime des cours particuliers d'escrime, le tout dans le superbe hôtel particulier d'Esther, rue Royale à Gand <sup>241</sup>.

Maud est très « famille » et c'est fort malheureusement qu'elle ne donne pas d'enfant à son mari qui est un homme plutôt discret. Léon est surtout apprécié pour son cœur en or et pour sa grande serviabilité. Son passe-temps favori est incontestablement la chasse qu'il pratique assidûment en semaine durant toute l'année, le samedi et dimanche étant dévolus aux mondantés. Ses incontournables amis chasseurs sont avant tout, Alfred Osy, Rodolphe et Léon Moretus, Raymond de Serret, Hubert Elsen, et trois neveux de Léon, Carl Plissart, Carlos et Max Morel. Ce petit groupe forme une joyeuse bande qui écume les bois familiaux, abattant bécasses, lapins et autres faisans. Bien entendu, le gibier est donné sous forme de « politesse » à nombre de proches et pour éviter les jalousies, tout est répertorié dans un carnet prévu à cet effet.



**Léon de Kerchove de Denterghem (1870-1930)**

Plus que son mari, Maud aime les mondantés et organise personnellement nombre de fêtes de charité au Cercle Artistique, en face du palais de justice. Les gantois se bousculent pour y assister, surtout que le comte de Flandre et son fils, le futur Roi Albert Ier, ont déjà honoré de leur présence certaines de ces fameuses soirées.

5) Jacques (°1908)

<sup>241</sup> Werner de Kerchove d'Exaerde ; Kerchove d'Exaerde – p.286,287

Le couple habite une belle maison au 2 rue Courte du Marais à Gand mais c'est pourtant à Bruxelles que Léon décède, le 7 juin 1930, à l'âge de soixante ans. Les mémoires de son cousin Carl donnent d'intéressants détails à ce sujet ; « *Apprenons la mort de Léon de Kerchove de Denterghem, cousin germain de mon père. Marié tard à une demoiselle Verhaeghe de Naeyer dont le père avait été une franche canaille, s'étant ruiné au jeu et en faste. Cette Madeleine Verhaeghe, beaucoup plus jeune que lui était de mon âge environ ; elle avait été très jolie et l'est encore assez à 50 ans. J'ai été fortement tenté de lui faire un brin de cour...il y a 25 ans ! Elle m'a dit il n'y a pas longtemps qu'elle n'avait pas compris pourquoi je ne l'avais pas fait...parce qu'on ne fait pas ça à son cousin,...quand on a encore son sang froid. Pour en revenir à Léon, ce mariage avec une jeune fille ruinée, malheureuse dans un intérieur odieux, était un sauvetage et l'acte le plus méritoire de sa vie. Hélas ! un fort penchant pour la boisson, rendu plus facile par la nécessité de « faire marcher » un « bodega » pour la sauvegarde de ses intérêts, le rendaient peu intéressant. Il meurt à soixante ans, dans une clinique à Bruxelles, victime certainement des ses excès. Il était le dernier descendant mâle de cette branche là des Denterghem. »*

Léon est enterré à Schelderode, sans doute dans un caveau Herry car Maud est très proche de sa sœur Célestine qui a épousé Harold Herry. Ces derniers partent vivre au Canada de sorte que Maud se retrouve bien seule. Malgré ses 52 ans, elle décide de se remarier avec Xavier d'Udekem d'Acoz, un des fils d'Alice de Kerchove (d'Exaerde), homme assez élégant avec son éternel lorgnon et surtout, très passionné par la théosophie, qui est une doctrine religieuse qui a pour but la connaissance de Dieu révélée par la nature et l'esprit jusqu'à l'union avec la divinité. Quel changement ! Le mariage entre Maud et Xavier est célébré à Gand le 23 août 1932.

A la fin de sa vie, Maud vit petitement à Gand et garde la nostalgie de sa gloire d'autrefois. Née au château de Landeghem le 30 septembre 1880, elle décède à Gand le 20 janvier 1958. Xavier d'Udekem d'Acoz décède quelques années plus tard, le 28 août 1963.

### **XVa AMEEDÉ Charles Paul Ghislain de Kerchove de Denterghem (1850-1900)**

Fils aîné d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Amédée naît au château familial de Wondelghem le 16 juillet 1850.

C'est à l'âge de trente ans qu'Amédée épouse à Gand, le 7 mai 1881, la toute jeune et fort jolie Laure Vervier, 19 ans, fille de Camille et de Fanny Degeyter<sup>242</sup>. Il est à noter que pour

<sup>242</sup> Crayon généalogique Vervier ;

I Philippe Vervier (1707-1751) x Marie Braeckman

II Jean (1750-1817) x Marie Debbaut

III Charles (1789-1872) homme de lettres, président de la Commission pour la Conservation des Monuments Anciens de la ville de Gand, décédé en son château du Dam à Waarschoot

x Adélaïde de Stroobant de Terbruggen

IV Chevalier Camille (1827-1898) (anobli en 1852 en Bavière), reconnu en 1854 en Belgique, Membre de la commission d'inspection des maisons d'aliénés, ancien conseiller communal x Fanny Degeyter (1841-1886)

1) Laure (1862-1938) x Amédée de Kerchove de Denterghem (1850-1900)

2) Inès (1863-1921) x Vicomte Wallerand de Baré de Comogne, veuf de Valérie de Kerchove de Denterghem, dont Christine x André Stas, Antoine et Jacques

3) Edgard (1866-1910) enterré dans le caveau de famille à Overmeire

4) Aline (1867-1945) x Fernand Maertens de Noordhout (1873-1952), dont Andrée x Philippe de Hemptinne.

5) Zulma x Lucien Robin, dont un fils, Raoul



l'occasion, Laure Vervier se fait appeler Laure de Vervier, ce qui est plus présentable. Le titre de Chevalier que le père de Laure a obtenu en Bavière en 1852, reconnu deux ans plus tard en Belgique est aussi le bienvenu.

Camille Vervier n'est pas un inconnu pour les Kerchove : il est orangiste, franc-maçon et siège comme échevin libéral à Gand depuis 1872 aux côtés du bourgmestre Charles de Kerchove de Denterghem. Il possède en outre de nombreuses terres à Kalken et Waarschoot, ce qui le rend éligible au Sénat. Cette richesse relative des Vervier vient en fait du grand-père de Laure, Charles Vervier, banquier et fiscaliste, surtout connu comme grand défenseur de la langue de Vondel. Vers 1820, ce dernier a écrit une liasse de poèmes qui est considérée comme une des œuvres majeures de la littérature flamande.



**Amédée de Kerchove de Denterghem (1850-1900)**



**Laure Vervier (1862-1938)**

Amédée s'installe à Gand dans la maison de ville des Vervier, au 12 place van Artevelde, et participe aux élections vers 1885. Les Kerchove libéraux étant déjà fortement représentés par Oswald, Amédée n'obtient pas assez de voix pour être élu. Malheureusement, Amédée est atteint du diabète, ce qui devient rapidement un problème car toute blessure, aussi petite soit-elle, doit être soignée avec beaucoup de précaution. Il est possible d'en guérir par une hygiène stricte et une vie au grand air. Pour cela, il passe de longs séjours au château des Vervier, le « Dam » à Waarschoot, et y a même son adresse en 1899<sup>243</sup>. Les soins qui lui sont prodigués ne donnent pas le résultat escompté ; Amédée décède à Gand le 19 avril 1900 et est enterré dans le caveau de famille à Wondelghem.

6) Elise alias Elmonde (1869-1934) x Marc de Francqueville (1863-1935) s.p.

7) Gisèle d'abord religieuse missionnaire, puis x Jean Verbrugghe

<sup>243</sup> High-Life de Belgique de 1899





**Château du « Dam » à Waarschoot**

Veuve et mère d'une fille unique, Laure ne songe pas à se remarier malgré ses 38 ans et consacre sa vie à sa fille chérie, avec qui elle est très étroitement liée. Les amies de Laure ne sortent guère du cadre familial, ses proches amies ne sont autres que ses sœurs Inès et Aline, cette dernière ayant repris le château familial de Waarschoot. Laure qui était née à Gand le 2 janvier 1862, décède à Massemen le 8 mai 1938. Elle est enterrée auprès de son mari à Wondelghem

Amédée et Laure ont une fille unique,

### **1 YVONNE Ernestine F-G de Kerchove de Denterghem (1882-1960)**

Unique enfant d'Amédée et de Laure Vervier, Yvonne naît à Gand le 14 mars 1882.

C'est sans doute dans la maison de ville des Vivario, située près de l'église St. Nicolas à Gand, qu'Yvonne fait la connaissance de son futur mari, le Français Louis d'Hespel de Flencques, fils de Felix et d'Ester de Vivario de Ramezée. Louis d'Hespel et sa famille habitent le volumineux château de Prêmesques dans le Nord, à une septantaine de kilomètres de Gand. C'est sous l'égide des frères de Louis, Félix et Pierre, tous passionnés de voitures motorisées, qu'une petite entreprise de construction automobile est créée dans les dépendances du château et que bientôt, les DSPL sortent des ateliers<sup>244</sup>. Louis qui est habile de ses mains y joue au mécanicien et aide à la réalisation des plans des voitures jusqu'à ce que son mariage lui fasse découvrir d'autres horizons.

<sup>244</sup> La DSPL est la première voiture à moteur à disposer de roues pleines. L'usine de Prêmesques est entièrement détruite pendant la guerre, au même titre que toute la région du Nord.

*Madame Amédée de Kerchove  
de Denterghem a l'honneur de  
vous faire part du mariage de  
Mademoiselle Yvonne de Kerchove  
de Denterghem, sa fille, avec Monsieur  
Louis d'Hespel de Flencques.*

*Gand, le 9 janvier 1906.*

Le mariage entre Louis et Yvonne est célébré à Gand le 9 janvier 1906 et le couple s'installe dans la maison de famille des Kerchove, Coupure 101 à Gand. Ainsi, Louis, Yvonne et sa jeune mère Laure née Vervier, habitent tous trois ensemble. En aucune manière, Yvonne ne souhaite quitter sa mère et elle s'arrange pour que son mari lui déclare ; « *je ne séparerai pas la fille de la mère* ». Une fois Yvonne enceinte, le couple souhaite disposer d'une maison de campagne, surtout Louis qui a toujours été habitué à vivre au grand air. Leur dévolu se jette sur Massemen près de Wetteren où Laure possède de nombreuses terres. L'ancien château dit « château des Gueux » alias le « Duivelkasteel », appartenant anciennement au Prince de Masmimes<sup>245</sup> est entièrement rasé et une nouvelle construction est entamée en 1906. Louis s'occupe personnellement des plans et ne laisse guère de marge à l'architecte. Un des problèmes soulevés est la hauteur des plafonds ; Yvonne qui a des goûts de grandeur souhaite des plafonds très hauts tandis que Louis, homme bon et simple, souhaite des plafonds plus bas. L'argent venant du côté d'Yvonne, ce sont les plafonds hauts qui l'emportent.

En quelques années, un magnifique château de style Louis XVI voit le jour, entouré d'un parc de 14 hectares comprenant deux étangs, tandis que l'ancien chemin qui se trouvait devant le château est dévié pour donner plus de recul aux parterres fleuris<sup>246</sup>. Le 16 juillet 1908, le premier enfant

<sup>245</sup> Massemen ou Masmimes a connu toute une série de seigneurs importants, commençant avec Robert de Masmimes, commandant des armées du duc de Bourgogne, tué à la bataille de Bouvignes en 1430. La seigneurie passe à la famille de Gand, prince d'Isenghien et devient principauté en 1652. La principauté de Masmimes comprend les villages de Wetteren, Kalle, Oordeghem, Westrem, Smetlede, qui tous, passent à la famille d'Arenberg de Mérode.

<sup>246</sup> Georges Van Oostende ; Melle-Wetteren-Massemen, illustratie over de gebeurtenissen – 1985.

de Louis et Yvonne, Bernadette, voit le jour dans la maison de ville gantoise. Ce sera leur unique enfant.



**Yvonne de Kerchove de Denterghem lors de sa communion solennelle**

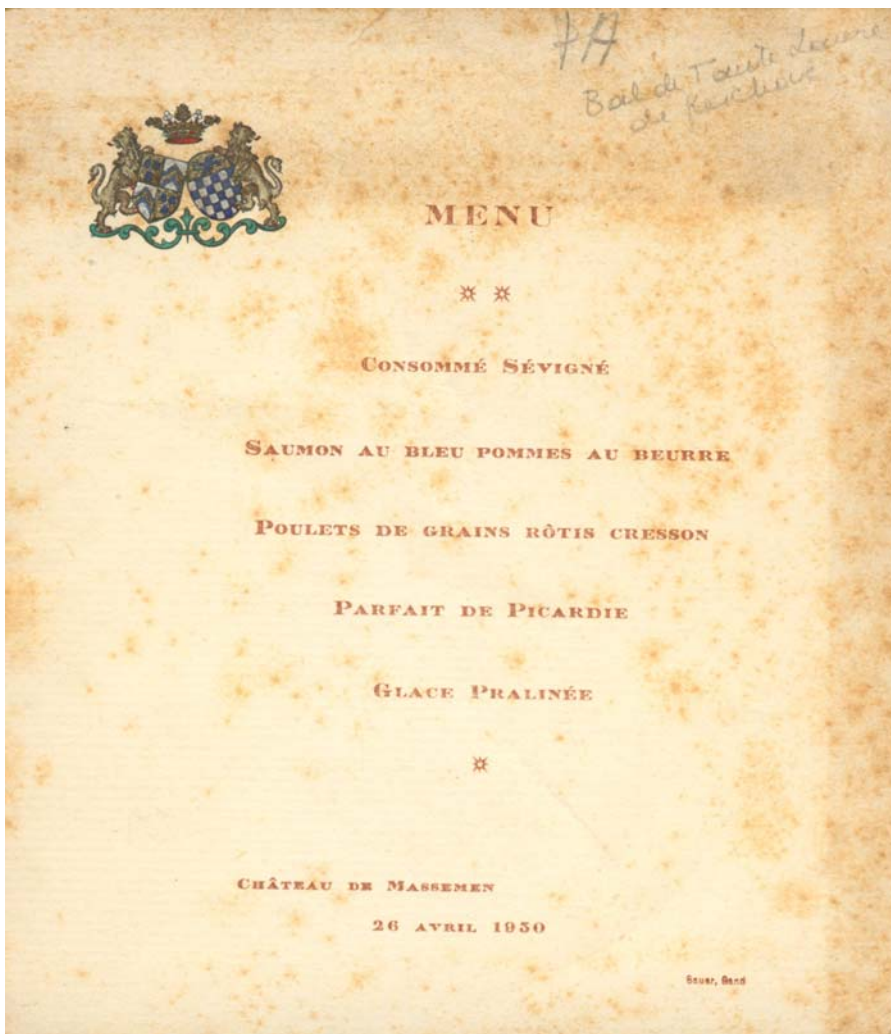
Lorsque éclate la guerre de 14, Louis est mobilisé par l'armée française tandis que Yvonne, Laure et la petite Bernadette prennent le chemin de la France. Il apparaît rapidement qu'il est impossible de s'y rendre car la garde les dévie vers Ostende comme tous les réfugiés. Heureusement, les deux femmes et la fillette prennent le dernier bateau qui part d'Ostende vers l'Angleterre. Arrivées à Folkestone, elles y prennent logement dans une pension de famille mais après peu de temps, elles n'ont plus d'argent pour payer les propriétaires. Heureusement, Lord Peal, qui se bat sur le front en France, a mis gratuitement à la disposition des réfugiés son château de Brennepeace, situé en plein Pays de Galles.

Le château est grand mais peu confortable et plein de monde, ce qui n'est pas toujours plaisant. Heureusement, Yvonne est mise en contact avec sa cousine par alliance la comtesse André de Kerchove de Denterghem née Maggie Maskens, qui habite une villa à Ludlow. Cette dernière

propose aux trois Gantoises de venir s'installer chez elle. Vers la fin de la guerre, elles se rendent à Paris où elles ont de la famille puis retournent vers la Belgique une fois le pays libéré.

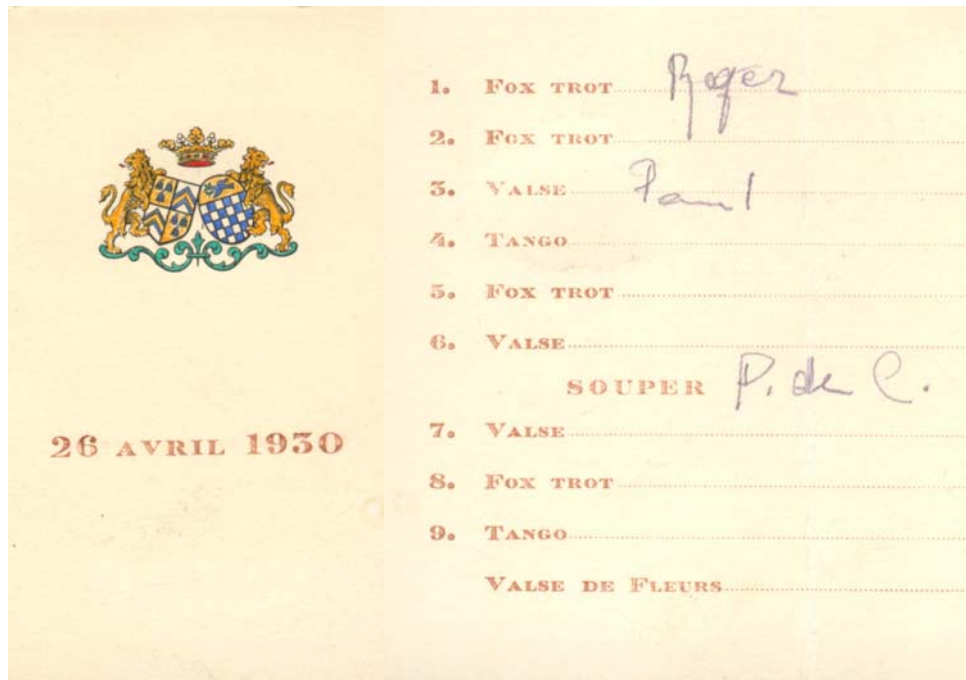
Après d'émouvantes retrouvailles, tous décident de commun accord d'habiter toute l'année à Massemen. Bernadette est mise au Sacré Cœur de Wetteren, et la maison de ville à la Coupure est mise en location. Régulièrement, tous se rendent à Prêmesques chez les d'Hespel ou dans le Pas-de-Calais, chez les Vieillepont. Leurs amis belges sont surtout les cousins Maertens qui ont repris le château de famille des Vervier à Waarschoot.

L'activité principale d'Yvonne est, comme elle le dit elle-même, « cruoder ». Ce mot inventé veut dire : s'occuper de son potager, enlever les mauvaises herbes, et arroser ses fleurs. Le jardinage est son dada et les parterres de fleurs sont parfaitement entretenus. Excellent peintre, elle jouit d'un talent incontestable qu'elle refuse de mettre en valeur. Le soir, elle s'acharne sur les mots croisés.



**Menu de la soirée organisée en faveur de Bernadette, fille d'Yvonne**





**Carnet de danse de la soirée organisée pour Bernadette d'Hespel**

En 1933, Bernadette épouse Edouard Boula de Mareuil et s'en va faire de longs séjours en Normandie et à Paris. La mère d'Yvonne vient à décéder quelques années plus tard de sorte qu'Yvonne se retrouve seule avec son mari, même si ce dernier s'en va en voiture tous les matins pour ne revenir que le soir. Louis a gardé sa nationalité française et ignore complètement la langue flamande. Yvonne par contre connaît le patois local et discute de temps en temps avec les gens du village. Elle vit de ce que lui rapportent les terres qui restent, comme celles de Kalken, gérées par le notaire Maeterlinck.

Louis qui était né au château de Premesques le 15 juillet 1881, décède au château de Massemen le 30 avril 1958<sup>247</sup>. Yvonne ne survivra pas longtemps à son mari, elle décède à Massemen le 15 novembre 1960, et y est enterrée auprès de son mari.

<sup>247</sup> Les descendants d'Hespel et leurs alliances au cours d'un demi millénaire (1477-1998) par Jacques et Viviane Le Tellier.

Crayon généalogique de la famille d'Hespel, (à partir de la 9<sup>ème</sup> génération)

IX Michel Séraphin (1723-1791) sgr. de Flencques, x1746 Marie-Antoinette de Fourmestraux

X Séraphin (1754-1823) sgr. de Flencques, officier au régiment de Condé x1796 Angélique Taverne

XI Séraphin Félix (1797-1845) x Bethune 1827 Adelaïde de Genevières (1802-1863) fille du comte Philippe, sgr. de Vielfort et de Marie-Catherine de Posson

XII Séraphin Felix (1831-1899) x Gand 1867 baronne Esther de Vivario de Ramzée (1843-1925) fille d'Albert et de Caroline de Maere, dont :

1 Marguerite (1868-1876)

2 Félix (1870-1947), + sans alliance au château de Vielfort

3 Robert (1873-1933) x Stavelot 1912 Lucie Dumont (1883-1964) d.p.

4 Pierre (1876-1920) +s.p. créateur avec son frère Félix de la voiture DSPL, devenu fou à cause de la guerre.

5 Louis qui suit en XIII

XIII Louis d'Hespel de Flencques (1881-1958) x 1906 Yvonne de Kerchove de Denterghem dont ;

Bernadette Félicie Laure Marie Ghislaine d'Hespel, °Gand 15 juillet 1908 x Massemen 27 juin 1933 Edouard, comte (romain) Boula de Mareuil (1908-1985) dont 7 enfants aliés aux Arnauld, Sauzier, Herrera -Vegas



### **XVb GEORGES Jules Marie Ghislain de Kerchove de Denterghem (1855-1894)**

Troisième enfant d'Ernest et de Léonie Rodriguez d'Evora y Vega, Georges naît à Gand le 8 janvier 1855.

Le 11 juillet 1878, Georges épouse à Gand Rosine Marie de la Kethulle, fille d'Edmond et de Mélanie de la Kethulle. A l'occasion de ce mariage, les Kethulle font remarquer que leur nom officiel est incomplet, car ils estiment devoir s'appeler de la Kethulle de Bolsele, du nom d'une seigneurie entrée dans la famille par les Thyerin, et qui leur permet de se distancier des branches aînées de la famille. Une semaine après le repas de noces, un jugement du tribunal de première instance de Termonde autorise la famille à porter le nom Kethulle de Bolsele, qui devient en 1889 : de la Kethulle de Bolsele de Ryhove.

Depuis des générations, les Kethulle de Bolsele résident à Beveren, dans le pays de Waes. Outre leur propriété de famille, ils possèdent quelques fermes et terres dans la région, surtout à Callo (13 hectares), Kieldrecht (21 hectares), Beveren (27 hectares) et une série de biens plus petits à Arendonck, Melsele et Bazel<sup>248</sup>. La majorité des biens proviennent de l'alliance de Philippe de la Kethulle de Bolsele avec Sophie Versmessen, belle-sœur de Reine de Kerchove des barons d'Exaerde.



**Georges de Kerchove de Denterghem (1855-1894) Rosine de la Kethulle de Bolsele (1855-1912)**

Le décès de la mère de Rosine, un an avant le mariage de cette dernière, semble montrer que les relations entre Rosine et son unique sœur Zoé, ne soient pas bonnes. Zoé ne s'est pas mariée et est fort versée dans les œuvres catholiques. Les disputes entre Zoé et Rosine sont telles que le jeune couple quitte Gand pour s'installer à Schaerbeek, en emmenant la cuisinière

<sup>248</sup> Ce sont du moins les terres familiales qui font partie de la succession d'Esther de Kerchove de Denterghem, unique héritière des biens Kethulle. Outre les nombreuses actions et obligations, la succession mentionne également une belle ferme et 27 hectares à Bassevelde, qui est vraisemblablement un bien Kerchove.

de famille, Constance Maertens. Un heureux événement du couple est indiscutablement la naissance de leur unique enfant, Esther. Par après, Georges et Rosine se font construire une vaste maison rue Potagère n°165 à St. Josse ten Noode <sup>249</sup>. C'est dans cette maison que décède Georges, trois jours après son 39<sup>ième</sup> anniversaire, le 11 janvier 1894. Il est enterré dans le caveau de famille à Wondelghem.



**Rosine de la Kethulle de Bolsele, et ses trois petits enfants, photographiés à Ostende**

En 1902, à la mort du père de Rosine et Zoé, cette dernière souhaite disposer de son héritage comme elle l'entend. Selon la tradition, Zoé aurait donné pas mal d'argent aux « curés » et dépense une fortune lors de la construction de sa maison à Gand, rue de la Vallée, et pour la décoration de celle-ci <sup>250</sup>. Cela n'est pas pour plaire à Rosine, dont la fille est l'héritière des biens de Zoé. Pour éviter que tout ne soit perdu, Rosine s'arrange pour que Zoé soit mise « sous conseil » (en 1905), représenté par maître Ligny, ce qui implique que tous ses biens sont mis

<sup>249</sup> La maison est situé à la section B 3i5, de la matrice cadastrale.

<sup>250</sup> La maison, occupée actuellement par la bijouterie De Breuck-Willemot, est située dans la section F 1152b de la matrice cadastrale.

sous tutelle. Zoé est bien entendu furieuse et envoie des lettres de protestation aux instances judiciaires à Gand : « *Je sais aussi que j'ai été terriblement calomniée et par des personnes de ma famille qui, n'ont en aucune façon à s'occuper de moi, ni comme conseil, ni famille, ni tribunal, et s'occupent beaucoup trop de moi. Ces personnes, vous les connaissez aussi M. le Procureur Général.* ». Le procureur général fait poliment remarquer que tout cela n'est pas de son ressort<sup>251</sup>.

Frustrée, Zoé prend refuge chez sa grande amie, Valérie Anne de Molina, épouse du baron Albert de T'Serclaes qui habite Avenue Louise à Bruxelles. Le conflit entre les sœurs ne prend fin qu'avec le décès de Rosine survenu à Etterbeek le 24 avril 1912. Elle est enterrée auprès de son mari à Wondelghem.



**Rosine de la Kethulle de Bolsele de Ryhove (1855-1912)**

<sup>251</sup> SAG Fonds Baron Napoléon De Pauw, N°383.

Heureusement pour Zoé, son unique nièce est fort accommodante, ce qui lui permet de revenir à Gand et de s'installer dans sa maison rue de la Vallée. Vivant fort longtemps et ayant gardé son côté dépensier, Zoé se voit néanmoins contrainte de demander à ses trois petits-neveux Plissart de l'aider matériellement dans ses dernières années. « La tante Zo » décède le 19 mai 1946.

Georges et Rosine ont une fille unique :

### 1 ESTHER Mélanie-P-J-M-G de Kerchove de Denterghem (1879-1919)

Unique enfant de Georges et Rosine de la Kethulle de Bolsele de Ryhove, Esther naît à Schaerbeek le 12 juillet 1879.



**Esther de Kerchove de Denterghem (1879-1919)**

En âge de fréquenter le monde, Esther est courtisée par Charles, dit Carl Plissart, fils aîné de l'industriel et négociant Jules Plissart, président des biscuiteries Parein<sup>252</sup> et de Philippine

<sup>252</sup> L'arrière grand-père de Carl, M. Vertenoel, a reçu le secret de la conservation des oeufs par la chaux d'un indigent qu'il a soigné. Cette invention est mise à profit par son beau-fils Plissart qui réussit avec succès le commerce des oeufs en gros. Un des trois fils de M. Plissart, Jules Plissart, grossiste en oeufs comme son père, quitte son Hainaut natal et s'installe à Anvers. En association avec Edouard Parein, grossiste en farine provenant principalement des Etats Unis, Jules crée la SA Biscuits Parein, au capital de 225.000 francs, dont il devient le président jusqu'à son décès en 1908.



Begasse. Carl vient de finir ses études de philosophie au collège de la Paix à Namur<sup>253</sup> et espère que son père lui donnera rapidement l'occasion de montrer ses capacités. En attendant, un beau mariage est une belle occasion d'acquérir un statut tout en profitant de la vie. Les parents estimant réciproquement que l'alliance est possible, le mariage entre Esther et Carl est scellé dans la maison de famille des Kerchove, rue Potagère à Saint-Josse ten Noode, le 29 avril 1902.



**Esther de Kerchove de Denterghem (1879-1919)**



**Carl Plissart (1872-1936)**

Dès le mariage, le couple s'installe chez la mère d'Esther, Rosine de la Kethulle, à St.Josse ten Noode. En quelques années, trois enfants viennent égayer la maison. Ces naissances n'empêchent pas le jeune couple de profiter des plaisirs de la vie en allant régulièrement à Paris. Les parents Plissart ayant semble-t-il quelques craintes quant à l'attitude moderne de Carl et Esther par rapport aux petits, ils leur composent un petit texte concernant l'éducation des enfants : *« Chers enfants, Je vous communique ci-contre les principales traditions d'éducation de la famille. Elles ont fait leurs preuves et se résument en la maxime chrétienne : cherchez le royaume de Dieu , le reste vous sera donné comme par surcroît. Votre tout affectionné, J. Plissart.*

### **EDUCATION DES ENFANTS**

*1 L'éducation de la famille a toujours été basée sur l'attachement à la religion catholique et sur l'amour du travail.*

*2 Obéissance ; Inculquer la notion chrétienne de l'obéissance. Celle-ci est basée sur la délégation de l'autorité divine. En particulier, les enfants obéissent à leurs parents, parce que ceux-ci sont les représentants de Dieu.*

*3 Coucher ; Quand les enfants sont petits, ils récitent les prières au pied du lit.*

*4 Nourriture ; Les parents doivent veiller à ce qu'elle soit irréprochable, mais les enfants n'en parlent pas et mangent tout ce qui se présente.*

<sup>253</sup> Jean de Terwagne et Marcel Plissart ; Recueil généalogique et Héraldique 1972, tome 19 p.75 ; Histoire de la famille Plissart 1356-1972.



5 *Observations ; Le faire aussi rarement que possible en faisant soigneusement la part de ce qui est à mettre au compte du jeune âge et qui disparaît avec lui.*

6 *Punitions ; Doivent être très rares, légères et s'appuyer autant que possible sur le point d'honneur.*

7 *Relations respectives des parents et des enfants ; De part et d'autre doivent être fondées sur la plus entière confiance et du côté des enfants sur le respect et l'affection.*

8 *Etudes ; Dans le jeune âge, embrasser peu de matières, mais les soigner à fond. Les matières à étudier sont la lecture, l'écriture, la grammaire, orthographe, analyse, les 4 règles d'arithmétique avec fractions.*

9 *Etablissements d'instruction ; Il est superflu de mentionner que les parents ne peuvent confier leurs enfants qu'à des établissements chrétiens.*

10 *Justice distributive ; Il faut de la part des parents une parfaite équité et une parfaite justice distributive envers tous les enfants.*

11 *Élévation de la famille ; L'un des plus nobles buts terrestres que les enfants puissent se poser ; c'est l'élévation graduelle de la famille. Ce but contribuera puissamment à maintenir l'unité de sentiments par l'unité d'efforts.*

12 *Tabac ; Un moyen d'éducation qui n'est pas à dédaigner est l'abstention du tabac.*

13 *Enfin quand une nouvelle famille se fonde, l'axiome de la famille Plissart est d'entrer immédiatement en ménage. Qui dit mariage dit ménage. » S'ensuit encore toute une série de détails qui sous couvert de bonnes intentions, forment une réelle ingérence dans le couple.*



**Photo de famille ; Esther de Kerchove de D., Hélène Plissart, Carl Plissart  
Rosine de la Kethulle de Bolsele**

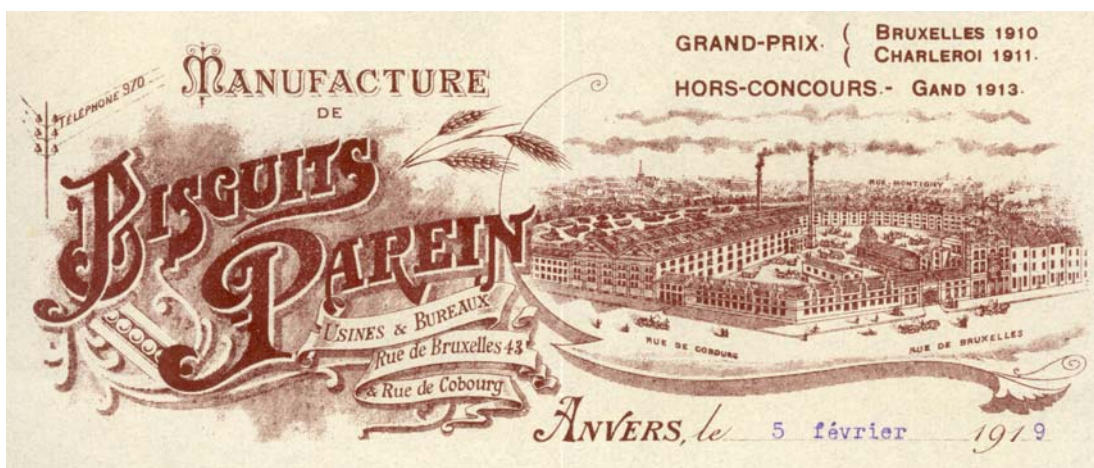
A la mort du père Plissart, la situation financière de Carl devient nettement plus favorable. Puis vient l'héritage de la mère d'Esther en 1912. Ayant hérité d'une jolie fortune, le couple cherche une propriété entre Bruxelles et Gand, ce qui permettra à Esther d'être plus proche de ses amies gantoises et à Carl d'être plus proche des chasses auxquelles il se rend avec beaucoup d'assiduité. Ayant choisi le château de Schelderode appartenant aux Herry, Carl et les propriétaires signent un bail pour une durée de dix ans, en date du 26 mars 1912<sup>254</sup>. Le château de Schelderode a été construit en 1865 par l'historien Florimond van de Poele, sur les

<sup>254</sup> Le loyer est de 6.000 francs l'an. Le château est acheté en 1920 par Carl, puis sera vendu par les descendants Plissart vers 1992/1993, tout comme une partie du mobilier, dont l'énorme lit néo gothique, acheté par l'évêque de Gand, homme de grande taille.

Racheté par une société Suisse, le château est mis en vente publique en 2000. L'ASBL BETHUNIANUM qui est le Centre National de l'Art du 19<sup>ième</sup> siècle, a fait classer le château, intérieur compris, ce qui a permis de sauver une bonne partie du mobilier d'origine. (Maison d'Hier et d'Aujourd'hui N°135, 3<sup>ième</sup> trimestre 2002)

plans de l'architecte baron de Bethune, en style gothique brugeois, avec des briques de l'Escaut cuites sur place, le tout entouré d'un parc d'environ 9 hectares. Une raison qui a poussé Carl et Esther à s'installer à Schelderode est certainement le lien entre le village et la famille Rodriguez dont Esther est une descendante. Les Rodriguez sont marquis de Rhodes ou Rode, avec Schelderode comme capitale. Carl et Esther sont ainsi historiquement liés au village <sup>255</sup>.

Carl hérite aussi d'un grand nombre d'actions de la Biscuiterie Parein. Cette biscuiterie en pleine expansion a été fondée par son père, alors grossiste en oeufs, en association avec Edouard Parein, grossiste en farine. Carl est nommé administrateur de cette usine en 1909, alors qu'elle compte environ 250 personnes réparties sur 5000m<sup>2</sup> et produit toute une gamme de biscuits dont les fameux « petit beurre ». L'usine est en réalité gérée principalement par Louis Parein, fils d'Edouard, ce qui laisse à Carl l'opportunité de s'occuper plus agréablement. Carl ne peut que constater l'évolution favorable de la société qui gagne toutes sortes de prix ; Grand Prix à l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1910, et à l'Exposition Internationale de Charleroi en 1911 etc.



Associé avec son frère Rodolphe Plissart et assisté par leur conseil, l'avocat Paul Seghers, un industriel anversois, Carl est administrateur de la « Minière et Industrielle du Vanadium », qui est une multinationale au capital de 1,2 millions (en 1908), comprenant d'importantes concessions d'antimoine en Lozère. Ils fabriquent surtout de l'acide vanadique qui sert à la fabrication d'enluminures et à tous les composés du vanadium comme par exemple l'encre noire utilisée chez les imprimeurs. Plus tard Carl fonde une nouvelle société, la S.A. Union Financière et Terrienne, avec un capital d'un million et siège provisoire à Bar le Duc <sup>256</sup>. Il est par ailleurs actionnaire de nombre de sociétés parmi lesquelles l'hebdomadaire « L'Eventail », ayant racheté les parts de la famille Piers de Raveschoot.

Aimant voyager, Carl et Esther vont à la découverte de pays lointains. En 1910, ils partent quelques mois en Algérie et en Tunisie en voiture, avec un grand ami et cousin d'Esther, Firmin De Smet, époux de Léonie Morel, fille de Théophile et de Maria de Kerchove de Denterghem. Ce voyage est une véritable aventure, même si, ça et là, quelques hôtels modernes et équipés existent. Armés de toute une série de pneus, ils partent à l'aventure.

<sup>255</sup> voir De Potter et Boeckart. La seigneurie de Schelderode a été achetée en 1602 par Simon Rodriguez à Antoine de Vendôme, duc de Bourbon. La seigneurie est aussitôt érigée en baronnie.

<sup>256</sup> Moniteur belge du 22 janvier 1919. Le 22 décembre 1922, la société fait une augmentation de capital à 17.500.000 francs belges.

Arrivés au Grand Hôtel de la Régence à Alger, Esther écrit en date du 4 février 1910 : « Chère Maman, sommes bien reposés de notre route d'hier. Il a fait très mauvais pendant la nuit et ce matin le temps est merveilleux. Pendant que je suis à ma toilette, mes hommes sont en promenade. Ils viennent me chercher vers 10 heures pour voir les magasins. Il y a de très jolis choses ici. Je pense acheter à Tunis seulement pour éviter l'ennui de transporter cela... Les Messieurs sont revenus - il est décidé de ne pas sortir en auto parce qu'il pleut (suite à un orage pendant la nuit) Une petite promenade avant le déjeuner. L'après-midi, nous avons visité deux mosquées très drôles, j'ai du mettre des babouches mais impossible de marcher avec cela. J'ai ri comme une folle. Après le dîner nous avons été au Kursaal (genre palais d'été) pas trop mal. En rentrant à l'hôtel, dans le quartier d'Italie, nous avons entendu un coup de feu de pistolet. Une bataille sûrement.

Vendredi 5 février,

Je n'ai pas envoyé ma lettre hier, n'étant pas très longue. J'ai simplement envoyé des cartes. Aujourd'hui je me suis levée à 9 heures seulement car il pleut encore. A 10 heures visite dans la ville arabe – avons vu le superbe palais du gouverneur, l'évêché de Monseigneur Combe, la bibliothèque nationale et l'église. A midi, avons déjeuné au restaurant au lieu de l'hôtel. J'ai vu là une petite fille, je pensais voir Hélène et cela m'a fait tant de plaisir. Pendant notre déjeuner il nous a pris un fou rire que nous en sommes devenus presque malades. Carl pleurait de rire et tout le monde riait avec nous. Après déjeuner, sommes sortis en auto, la route de Mustapha, le jardin Marengo et pour finir Notre Dame d'Afrique d'où l'on voit une vue superbe sur la mer et Alger. Pour y arriver il faut monter des pentes très droites. Le curé de Notre Dame d'Alger m'a dit que la foudre était tombée hier à 6 heures sur l'Eglise, il y avait du dégât. Je trouve l'occasion d'écrire ceci pendant que les hommes sont à l'apéritif – Carl a fait des réclamations à la poste, jusqu'aujourd'hui j'ai reçu la carte seulement et deux journaux. Suzanne a écrit à Firmin que Léon (de Denterghem) s'est cassé le pied. Demandez des nouvelles et dites les nous. C'est carnaval ici aujourd'hui - la bataille de fleurs est remise à cause du mauvais temps. Nous dînons à l'hôtel ce soir. Je termine pour aller m'habiller un peu pour le dîner. Embrassez bien les petits pour nous. Dites que je suis si contente d'apprendre qu'ils sont sages. En rentrant en Belgique, ils auront un cadeau de papa et de maman. Je vous embrasse également ainsi que de la part de Carl. Compliments de Firmin. Esther.

PS : Voulez-vous écrire à Vinderhaute pour demander l'adresse du laveur de Firmin. Celui qui lave ses cols et chemises. Je vous enverrai du linge plus tard et vous pourriez donner celui de Firmin à laver à Bruxelles, chez son laveur. »

Quelques jours plus tard, Esther écrit de Tunis, où elle loge au « Tunisia Palace » ; « Ma chère Maman. Merci pour les nouvelles qui nous font si grand plaisir. Nous les attendons avec impatience. Vous souvenez-vous lors de l'exposition de Paris, les inquiétudes que papa et vous aviez de ne pas avoir de mes nouvelles. J'ai passé par ces vilains moments aussi ne recevant pas les lettres retenues à Paris. Dans la lettre de l'autre jour je vous ai dit avoir visité un ... toute seule, j'ai voulu dire un harem. Nous avons fait la connaissance du consul d'Italie et sa charmante femme. Ils habitent Sousse.

Vendredi 25 février.

Promenade au souks. Visite d'un marchand à l'autre : l'après-midi encore promenade dans la ville. Le baron de Rotchild est ici à l'hôtel. Un homme très peu sympathique.

Samedi 26 février

Toujours promenade car c'est très amusant. L'après-midi visite du quartier juif. Le samedi (leur jour de fête) ils sont tous à leurs portes. Si on veut les faire fuir, il faut simplement prendre son appareil et on ne les voit plus. Avons été reçus chez un riche arabe qui avait une maison superbe et de vrais trésors comme antiquités. J'ai pu voir ses 4 femmes, elles étaient

*très gentilles. Mes bijoux les amusaient beaucoup, surtout mon alliance et mon bracelet de Papa. Elles demandaient si j'avais des enfants. Cette demande était faite d'une drôle de façon ! Carl est devenu malade et a dû se coucher. Il a eu de la fièvre. C'est fini maintenant. Ne le dites pas à Anvers. Moi je me porte très bien.*

*Dimanche*

*Messe à 9 heures Carl à 11 heures pour ne pas se fatiguer. Avons rencontré la femme et les fils du consul général de Belgique. Ils nous ont invités chez eux. Pas reçu de lettre de Bertha. Elle est noyée. Avons acheté belles choses et belles photographies. Ci-joint un échantillon de notre talent. Amitié de Firmin et affection de Carl. Mille bisous aux petits et pour vous-même de votre fille dévouée.*

*PS. Avez vous reçu les dattes. Gardez timbres syp. Quittons ici vendredi prochain à 8 heures du soir, donc vendredi, samedi et dimanche (4h. du matin) »*



**Carl Plissart (au milieu) photographié par Esther de Kerchove de Denterghem**

*« Ma chère Maman. Notre santé est toujours très bonne. Carl est tout à fait remis de ses fièvres. La journée de dimanche était mauvaise. Nous avons eu de la pluie. C'est embêtant ici comme en Belgique. L'après-midi repos à l'hôtel jusque 3 heures, puis nous sommes allés au cinéma qui était très amusant. Le soir dîner à l'hôtel.*

*Lundi*

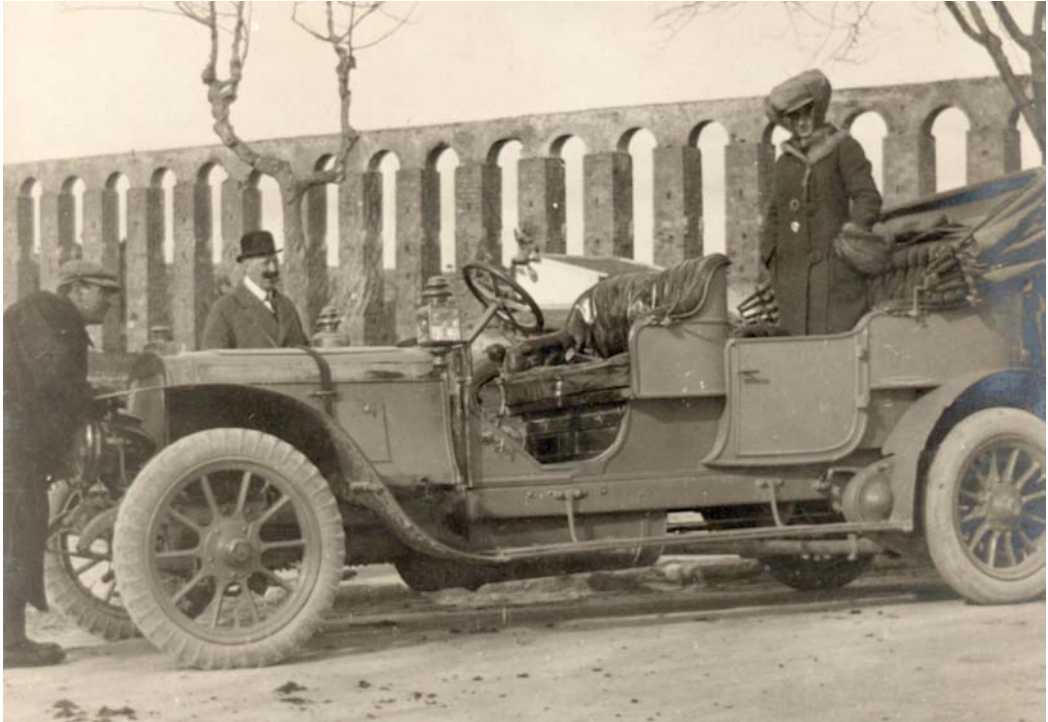
*Achats dans les magasins. Déjeuner à 12h30. Après-midi : promenade en ville et vers 4h, five o'clock chez le consul de Belgique. Famille des plus aimables. Ils nous ont invités à dîner pour le lendemain*

*Mardi*

*Toujours des magasins et visite au marché. Les légumes sont très bon marché ici. Après-midi : sommes allés à Sidi Bousaid, très joli village au bord de la mer. La vue du phare est une merveille. Firmin a voulu manger un fruit de cactus et sa bouche était remplie de petits pics. Il a eu très mal. Avons revu à l'hôtel M. Lalou de Liège. Avons fait photo de l'auto remplie d'Arabes. Pendant qu'un petit Arabe pose pour Firmin, je lui ai enlevé toutes les marchandises qu'il avait dans un panier mis sur sa tête. Il était très étonné de ne plus rien*



*retrouver quand la photo était terminée. Il croyait que tout était passé dans l'appareil ! Retour à l'hôtel pour s'habiller pour aller dîner chez le consul à 7h30, avons eu un très bon dîner. Le consul d'Autriche y était avec sa femme. Une française (je croyais que c'était tante Morel) amie très intime de notre cousine Denterghem<sup>257</sup> (rue Joseph II) et des officiers. Je ne sais si j'ai dit que nous avons assisté à une exécution militaire. Nous avons invité le consul et sa femme et les deux filles à dîner pour jeudi. Pour avoir des cavaliers, nous comptons inviter Lalou, van Havre et Osterrieth qui sont à l'hôtel, cela fera un dîner de Belges. Avez vous reçu les dattes? Soyez rassurée pour la traversée, la mer est très bonne. Je vous embrasse au galop car on m'attend pour sortir. Un gros kiss pour les enfants. Votre fille au galop. »*



**Carl Plissart (au démarreur) et Esther de Kerchove de Denterghem (dans la voiture)**

Avec la guerre de 1914 ; toute la famille s'enfuit et se retrouve à Ysendijk aux Pays-Bas. C'est un petit village à deux pas de la frontière belge où la communauté belge est assez nombreuse. Carl et Esther trouvent le moyen de se rendre utiles à la patrie car ils acceptent de s'occuper du courrier provenant des soldats sur le front. Ce sont surtout les soldats originaires de Schelderode et des connaissances qui font appel aux généreux services de Carl et d'Esther. Du front, le courrier est acheminé en Angleterre, puis envoyé par bateau en Hollande. Carl et Esther réceptionnent le courrier qui leur est adressé à La Haye (Wilhelminastraat 12) ou à Ysendijk (Landpoortstraat 265), puis s'arrangent pour faire passer le courrier au travers de la ligne électrifiée érigée par les Allemands à la frontière belgo-néerlandaise. Le système est simple, il suffit de prendre un long tube en caoutchouc au travers duquel le courrier est glissé. En Belgique, le courrier est réceptionné par des jeunes gamins qui cachent les lettres dans des ceintures adaptées. Ces derniers, après avoir marché jusqu'au port de Gand, prennent le tram à vapeur et fournissent les lettres à qui de droit. Pour le courrier qui est adressé à Gand, c'est la tante Zoé qui s'en charge.

<sup>257</sup> Madame Astère de Kerchove de Denterghem, née Christine de Mandat de Grancey



En peu de temps, Carl et Esther deviennent un véritable soutien moral pour les malheureux soldats qui se sentent généralement très isolés sur le front. En plus des innombrables lettres de réconfort écrites en flamand ou en français, ils envoient une multitude de cadeaux aux soldats : du tabac pour René Lagaert qui vient de perdre sa main droite, des colis de première nécessité pour Polydore De Lange qui est prisonnier de guerre en Allemagne, un billet de cinq francs pour le nouvel an de Joseph Hebbelinck qui est en poste à St. Adresse en France, un livre pour Raymond De Maertelaire qui est blessé au genou et est soigné à l'hôpital d'Orival en Seine Inférieure, avant d'être transféré à St.Lo, d'où il écrit à Carl et Esther en date du 31 août 1916 :

*« J'étais très heureux de recevoir votre honorable lettre du 21 courant et je m'empresse d'y répondre. Vous ne sauriez croire comment c'est agréable d'apprendre que tout va bien à sa commune après avoir été si longtemps éloigné de tout ce qui vous est cher : femme et enfants. J'espère bien que l'heure de la délivrance va bientôt sonner et que, quoique nous ne reverrons peut-être plus les jours heureux de jadis, que nous pourrions quand même oublier la misère présente et retrouver notre famille saine et sauve, ainsi que vos excellences, Madame, Monsieur et enfants. Par suite de mes blessures je suis à l'hôpital depuis le 2 juillet, et je suis en bonne voie de guérison : les blessures à la tête sont fermées. C'est seulement mon genou qui me gêne encore. Maintenant je marche à l'aide d'une canne tandis qu'au commencement, j'avais besoin de béquilles. Si la guérison se fait un peu attendre, je crois tout de même qu'elle sera complète. Ceux qui m'ont ramassé et transporté au moment de l'accident, pensaient que c'était fini de moi, heureusement, Dieu merci, les choses ont pris une autre tournure. Le jour de mon évacuation, j'avais justement reçu mes pièces pour une bonne place comme mécanicien motocycliste et ainsi j'aurais pu gagner quelque argent. Car je l'avoue franchement, après une si longue absence et n'ayant ni famille ni connaissances par ici, on ne doit pas gaspiller son argent. Il y a beaucoup de camarades qui ont de la chance de recevoir de leur famille un colis de temps en temps ; mais deux ans sont déjà passés ainsi, et je m'en soucie peu pour le temps qui reste encore. Recevez, Monsieur et Madame, mes salutations distinguées. Raymond De Marteleire, Hop. N°36, salle 11, St. Lo (Manche). »*

Cette généreuse aide prodiguée par Carl est Esther devient plus difficile dès la fin de l'année 1917 car Esther devient fort malade et cette maladie ne fait que s'aggraver. C'est désormais Carl qui prend à sa charge tout le travail, avec en plus les soins à apporter à sa femme. Heureusement, en 1918, la guerre est enfin terminée. Carl est bien entendu remercié pour les grands services rendus à la patrie, ayant été entre-autres membre et trésorier du comité exécutif de la section de propagande pour l'étranger. Il obtient le 15 novembre 1918, le diplôme hollandais de membre d'honneur de l'Oeuvre Internationale pour Blessés et Prisonniers de Guerre, section belge, pour service rendu à cette œuvre.

Esther est malheureusement devenue tellement malade que sa fin semble proche. Elle a juste le temps de revoir pour peu de temps la Belgique libre après 4 années d'occupation. Esther décède dans la maison de sa tante Zoé, rue de la Vallée 59 à Gand, le 1er février 1919. Accablé par ce malheur, Carl informe ses proches amis qui s'empressent de lui écrire ;

*« Mon bien cher Carl. Hier soir nous est arrivé ton télégramme, nous annonçant la si triste nouvelle de la mort de la pauvre chère Esther. Non, nous ne pouvions croire à cette affreuse réalité : nous avons suivi de si près toutes les phases de cette maladie qui hélas ! allait toujours s'aggravant ; qui, malgré tous tes si bons soins et ton inlassable dévouement, continuait toujours à miner la chère malade et qui, tout en donnant peu d'espoir pour un*

*rétablissement complet, laissait pourtant espérer encore un peu de jours meilleurs. Mais le maître suprême de nos destinées en avait décidé autrement.... »*

*« ... j'ai appris à connaître et à apprécier cette bonne et gentille Esther ; elle avait une nature si avenante et si douce ; elle avait la sympathie de tous ceux qui la connaissaient à cause de sa grande amabilité et j'ai toujours admiré sa résignation admirable pendant toute la durée de la maladie ; jamais je n'ai entendu un mot de plainte, et pourtant il y avait bien de quoi se décourager pendant un aussi long martyr. Ta chère Esther a quitté cette terre de misère pour un monde meilleur...<sup>258</sup> »*



**Esther de Kerchove de Denterghem (1879-1919)**

Veuf avec trois enfants, Carl se retire dans son château de Schelderode qui a subi pas mal de dommages de guerre. La raison en est simple ; se trouvant sur une petite butte, la tour du château dépasse des arbres et permet de voir jusque l'autre rive de l'Escaut, une vue qui en

<sup>258</sup> Lettre de condoléances de Madame Alphonse Regout, daté du 4 février 1919 à Liège.

fait un endroit idéal comme poste de gué. L'artillerie belge fera le nécessaire pour neutraliser ce danger en bombardant le château. Les frais de rénovation étant trop lourds à porter, les Herry vendent le château à Carl qui s'en rend acquéreur en 1920, pour 175.000 francs. Aussitôt, Carl se met à l'œuvre et réalise d'immenses travaux pour rendre à la propriété son lustre d'antan.



**Château de Schelderode**

Grâce à ses généreuses activités durant la guerre, Carl jouit d'un grand prestige au village : on lui propose de prendre les rênes de la politique communale, ce qu'il accepte avec plaisir. Sa première action d'importance est la réédification de l'école de Schelderode en 1919. Carl et le baron Rotsart de Hertaing sont les deux principaux donateurs, offrant chacun 1.328 francs afin de rénover les bâtiments vétustes, loués à M. Landrieux. L'école est mise sous la tutelle des sœurs de St.Vincent de Paul de Termonde dont la mère supérieure fait également partie des donateurs de l'école de Schelderode. Une fois la rénovation terminée, l'école ouvre ses portes à la grande joie des villageois.

Elu et toujours réélu bourgmestre de la commune, Carl se consacre aux « problèmes locaux » qui sont presque inexistantes. Le 2 mars 1926, le village est en émoi : 14 poules ont été volées. En 1936, le croup fait des ravages et l'école du village est même exceptionnellement fermée. Cette affaire est presque banale, si ce n'est que la même année, Carl décède inopinément. Né à Tournai le 16 mai 1872 il décède à Gand le 25 mai 1936, dans la maison de sa belle-fille, rue de l'Abbesse.

Son fils aîné, Adrien, est aussitôt nommé bourgmestre de Schelderode<sup>259</sup>. Outre ses activités politiques, c'est lui qui sera président de la biscuiterie Parein. Fusionnée le 30 juin 1965 à la société De Beukelaer, le groupe commun devient General Biscuit Company (G.B.C°), racheté en 1977 par la banque Worms, possesseur entre-autres de la biscuiterie LU<sup>260</sup>.

<sup>259</sup> E. De Brouwer ; Schelderode voor U verteld – 1979. Adrien est nommé bourgmestre « buiten de raad op 1 december 1936 ».

<sup>260</sup> LU=Lefèvre Utile, pâtissier Nantais qui invente la recette du petit beurre, conçu initialement pour l'alimentation de base des équipages de la marine française.

Esther et Carl laissent trois enfants <sup>261</sup>.

---

<sup>261</sup> Carl Plissart (1872-1936) x Esther de Kerchove de Denterghem dont :

- 1) Hélène (1903-1987) x 1927 chevalier Emile Soenens (1898-1986) d.p.
- 2) Adrien (1904-1983) x 1932 Hedwige Morel de Boucle St.Denis (1906-2000) d.p.
- 3) Jacques (1906-2002) x1943 Marie-Josée Stas de Richelle (1917-1999) d.p.





## **Quatrième Partie**

**Descendance d'Emmanuel de Kerchove d'Ousselghem  
et de son épouse  
Marie-Angélique Piers**



## CHAPITRE IX

### Descendance d'EMMANUEL de Kerchove d'Ousselghem

Héritier des anciennes seigneuries d'Ousselghem et Gotthem, Emmanuel fait parti de ces hobereaux catholiques qui défendent avec force les valeurs traditionnelles de l'Ancien Régime. L'occasion de montrer son zèle se présente juste après la défaite des troupes révolutionnaires françaises par les troupes autrichiennes en 1790. Cette victoire autrichienne permet le rétablissement des anciennes institutions dans toutes les villes du pays comme à Gand où Emmanuel d'Ousselghem est nommé au collège des échevins des Parchons.

Cette situation ne durera que quelques mois car les Français reprennent la Belgique et Emmanuel s'enfuit pour se réfugier en Espagne durant deux années. Lors de son retour vers la mère patrie, Emmanuel passe par Paris et, selon la légende familiale, devient l'amant (d'un jour) de la reine de Paris : Madame Tallien.

Emmanuel se marie à Gand en 1800 avec sa cousine Marie-Angélique Piers, fille d'Augustin et de Marie de Neve puis le couple s'installe à Gand et passe les étés au château de famille des Kerchove à Uytberghen, petit village situé le long de l'Escaut.

De nouveaux documents concernant Madame de Kerchove d'Ousselghem nous permettent de découvrir un problème de santé pour le moins particulier. En 1834, elle fait venir le célèbre médecin Kluyskens<sup>262</sup>, qui à son tour demande conseil au médecin Ashley Cooper de Londres et au 1<sup>er</sup> chirurgien de la Charité à Paris, M. Graux<sup>263</sup>. Kluyskens décrit le cas ;

*« Madame XXX, âgée de 56 ans, d'une constitution lymphatique nerveuse, replète, et ayant les deux seins très volumineux, d'une stature au-dessus de la moyenne, mère de huit enfants, qu'elle a nourris de son lait, qui fut toujours très abondant, réglée jusqu'à sa 52<sup>ème</sup> année, n'ayant jamais d'autres maladies qu'une légère affection catarrhale, jouissant d'ailleurs d'une fort bonne santé et menant une vie très régulière, observa au commencement de l'année dernière, que, sans douleurs précédentes, et sans cause connue, son sein droit était devenu plus volumineux que l'autre ; le volume augmenta graduellement et devint en même temps plus dur au tact, sans qu'elle souffrit d'autre mal que celui qui devrait résulter d'une forte tension de la peau et du poids considérable de ce sein ainsi affecté. »*

*« Je lui conseillais de faire une ponction dans ce lieu au moyen de la pointe d'un bistouri. Quelques jours après la distension, son sein ayant encore augmenté, elle se décida enfin pour cette opération. Il s'écoula trois livres (1,5kg) de liquide lymphatique visqueux et jaunâtre. Après l'évacuation, ce sein était beaucoup moins gros que celui du côté opposé. La malade était considérablement soulagée par cette opération ; toute la gêne produite par le gonflement et le poids de la tumeur avait entièrement disparu. La piqûre n'avait occasionné aucune douleur et fut guérie au bout de 24 heures. »*

<sup>262</sup> Il s'agit du chirurgien Jean François Kluyskens. Après la bataille de Waterloo, il s'est chargé de pratiquer 300 amputations, avec seulement 25% de décès, résultat remarquable pour l'époque. En 1834, il est cité professeur à l'université et chirurgien des Hospices Civils de Gand

<sup>263</sup> L'écriture étant difficilement déchiffrable, il se pourrait bien que ce soit en réalité le docteur Alfred Velpeau (1795-1867), premier chirurgien de l'hôpital de la charité à Paris, inventeur de la fameuse bande Velpeau. Le docteur Ashley Cooper (1768-1841), est considéré comme étant un des chirurgiens les plus célèbres d'Angleterre.

*« Mais comme on devait s'y attendre, huit jours après, la tumeur avait repris son état primitif et une seconde ponction devint nécessaire. J'ai trouvé convenable ensuite de ne plus attendre jusqu'à ce qu'il y eut une si grande plénitude pour renouveler cette opération, qui est réitérée maintenant tous les cinq à six jours et a été pratiquée hier pour la ... fois. »*

*« Ici, quatre moyens se présentent que je soumetts à votre jugement et à votre expérience ;*

*1° L'infusion de quelques liqueurs astringentes pour tâcher d'y provoquer une inflammation adhésive, dont on pouvait alors favoriser les effets par la compression.*

*2° L'introduction dans le kyste d'une bandelette de linge pour y provoquer une suppuration et une réunion médiate des parois du sac.*

*3° L'amputation du sein et par conséquent l'extirpation du kyste.*

*4° Le traitement palliatif en continuant à faire de temps à autre la ponction de la tumeur. »*

Le médecin anglais répond ;

*« Monsieur Ashley Cooper présente ses compliments au professeur Kluyskens et l'informe que dans les tumeurs enkystées, il a adopté le mode suivant de traitement ; Il fait une incision dans le kyste, et après avoir bien examiné la surface interne ; si elle est très lisse et que le fluide en est séreux et sans couleur, il introduit une bandelette de linge dans la plaie et la guérit par granulation. ... »*

M. Graux, le médecin français, précise ;

*« Le seul parti à prendre est celui vers lequel vous penchez, et dont vous avez déjà fait entrevoir à la malade la nécessité : c'est l'amputation de la tumeur, c.a.d. du sein au milieu duquel elle est placée. La malade ayant (illisible) ne doit plus tenir à la conservation d'un organe qui lui est devenu tout à fait inutile et qui n'a plus aucune fonction à remplir. L'opération, qui (illisible) dont il s'agit procurera une guérison complète et ne laissera aucune arrière crainte ; ne sera ni plus grave ni plus douloureuse que celle qu'on pratique pour une tumeur squirreuse : et je pense que la malade fera bien de s'y soumettre, il y a lieu de penser que cette opération pourra être faite de manière à ce que la réunion immédiate de la plaie soit praticable, et à ce que conséquemment la malade puisse guérir dans un terme très court. »*

Kluyskens choisit, en accord avec Madame de Kerchove, l'opération complète, ce qui s'avère être un succès. Le premier septembre 1834, le médecin envoie ses honoraires ; cent louis d'or (2.355 francs) sans compter les frais occasionnés par les consultations de Paris et Londres. Qu'importe, Madame de Kerchove d'Ousselghem vivra encore une bonne vingtaine d'années après l'opération. Son mari, Emmanuel, décède un an avant elle, en 1854. Ils ont eu huit enfants :

## **1 VIRGINIE-Colette de Kerchove d'Ousselghem (1801-1871)**

Premier enfant d'Emmanuel et de Marie-Angélique Piers, Virginie naît à Gand le 11 janvier 1801.

A peine a-t-elle six ans que son grand-père lui lègue par donation une ferme à Moorsele de 17 bonniers. Assez curieusement, au décès du grand-père, cette donation est acceptée par les autres héritiers, tandis que les bénéficiaires d'autres donations doivent les remettre dans l'héritage global. Sans doute Virginie est-elle particulièrement appréciée.

Alors que Virginie fréquente les couvents, sans doute les Ursulines à Gand, ses parents et grands-parents s'accordent avec les d'Hane de Steenhuyse pour sceller une alliance entre Virginie et Louis, troisième fils du célèbre comte Jean-Baptiste d'Hane de Steenhuyse et de

Marie Rodriguez d'Evora y Vega. Les conditions du mariage sont surtout d'ordre financier, avec comme principal article, le paiement d'une dotation annuelle de 2.000 florins argent courant de Brabant. Une fois le tout réglé, les noces entre Virginie et Louis Emmanuel Ghislain d'Hane Steenhuyse sont célébrées à Gand le 22 mai 1821.



**Louis d'Hane de Steenhuyse (1788-1861)**



**Virginie de Kerchove d'Ousselghem (1801-1871)**

Selon la légende, les d'Hane seraient originaires d'Allemagne mais on ne peut y accorder beaucoup de crédit car les généalogistes ont de tous temps aimé ajouter une provenance étrangère aux familles afin d'occulter une période considérée comme moins glorieuse. Depuis le XVIème siècle, les d'Hane ont de belles positions dans la magistrature. Un exemple est Jean d'Hane (1546-1624), secrétaire des Parchons à Gand comme son père. Ironie du sort, au même moment, Josse II van den Kerchove est secrétaire de la Keure à Gand, les deux hommes se sont donc côtoyés très souvent durant leur travail.

A l'instar des Kerchove, les d'Hane s'enrichissent par une série de mariages financièrement très heureux. Les d'Hane gèrent parfaitement leur fortune ce qui fait que le père du jeune marié, Jean-Baptiste d'Hane, Intendant de la Flandre Orientale, réunit avec sa femme qui est également fort riche, une énorme fortune qui leur permet de recevoir dans leur superbe hôtel à Gand des personnages aussi illustres que le Tsar Alexandre de Russie, Guillaume de Hollande et surtout, Louis XVIII lors des fameux cent jours.



C'est effectivement à l'hôtel d'Hane-Steenhuysse à Gand que Louis XVIII résida durant les cent jours. Une anecdote célèbre, quoique légendaire, rapporte que l'informateur de Nathan Rothschild<sup>264</sup> aperçut le gros roi devant sa fenêtre, souriant à la lecture d'une dépêche. Il en déduisit que Napoléon venait d'être battu par les alliés (en l'occurrence à Waterloo). Se ruant sur Ostende, l'agent zélé loua toutes les embarcations de la côte, les immobilisa à quai, puis navigua jusqu'à son maître pour lui annoncer l'évènement. Connu au stock exchange pour être l'homme le mieux informé d'Europe, Nathan Rothschild se plaça contre la colonne où chacun surveillait ses attitudes de « gourou », puis donna l'ordre de vendre tous ses titres. Devant ce comportement pessimiste, la bourse s'effondra et, lorsqu'elle fut au nadir, Rothschild racheta des milliers d'actions pour une croûte de pain. Le lendemain, il était l'homme le plus riche d'Europe.

Tout comme les Ousselghem, Jean-Baptiste d'Hane fait parti des conservateurs, même si, pendant le régime français, il essaye de se rallier à la nouvelle cause. Ce choix lui sera profitable, nommé répartiteur de la contribution foncière, il achète à bas prix de nombreux biens confisqués par l'Etat et en profite pour positionner ses enfants, dont Louis d'Hane, le futur mari de Virginie de Kerchove d'Ousselghem. A la requête de son père, Louis d'Hane est désigné par le préfet pour faire partie des fameux régiments d'honneur de l'Empereur Napoléon<sup>265</sup> et est nommé Auditeur auprès de la Cour d'Appel à Bruxelles<sup>266</sup>.

Après la chute de Napoléon, Jean-Baptiste redevient un ardent conservateur, attaché à l'Ancien Régime. Sous le régime hollandais, Guillaume Ier cherche à l'amadouer et lui offre le titre honorifique de Chambellan. Rien n'y fait, Jean-Baptiste d'Hane, avec quelques autres nobles, prêche auprès du roi de Hollande pour que la noblesse jouisse de certains privilèges d'ordre politiques, une pétition à l'appui (signée surtout par les paysans de ses terres). L'affaire est sans suite mais Jean-Baptiste étant très critique par rapport à la politique agricole menée par Guillaume Ier, il lui est demandé dès 1821 de ne plus paraître à la Cour. A son décès, Jean-Baptiste d'Hane laisse 1.220 hectares, de nombreuses maisons à Gand dont son superbe hôtel de maître, une collection de tableaux remarquable, une magnifique bibliothèque comptant 3000 volumes et une célèbre collection de médailles, rachetées plus tard par le Prince de Ligne.

Le 19 décembre 1844, on procède au partage définitif<sup>267</sup> ; Louis reprend le lot 3 qui comprend quelques magnifiques biens à Steenhuysse, Zomergem et Wetteren, et une longue série de biens plus petits à Vynckt, Meyghem, Vurste, Melsen, Severen, Langhermark, Passendael, Clercen, le tout pour environ 300 hectares, ainsi que quelques rentes et actions parmi lesquelles des actions de la société linière gantoise. Le fleuron de son héritage est incontestablement le château de Steenhuysse<sup>268</sup> et ses dépendances, fermes, moulins et terres, qui donne l'occasion à Louis et à Virginie de disposer d'une magnifique maison de campagne riche d'un passé glorieux.

Le château et seigneurie de Steenhuysse a été acheté le 1er décembre 1784 par le père de Louis, soit juste après qu'il ait bénéficié de la concession du titre de Comte. Trouvant que ce titre n'est

<sup>264</sup> Nathan Rothschild, (1777-1824) Membre de la puissante famille de banquiers allemands. Nathan, fils de Mayer, fonda une banque à Manchester qui, transportée à Londres en 1813, prit un développement considérable

<sup>265</sup> Conny Devolder ; Grands notables du Premier Empire ; Escaut – Paris 2001

<sup>266</sup> Guy Schrans ; Vrijmetselaaers te Gent in de XVIIIde eeuw

<sup>267</sup> SAG ; Fonds d'Hane de Steenhuysse, N°351 et suivants

<sup>268</sup> Au treizième siècle, la seigneurie appartient à une branche cadette des Trazegnies. Après plusieurs générations, elle passe par alliance à la famille de Bruges, seigneurs de Gruuthuuse. Parmi eux, Louis de Bruges mérite une mention ; il a épousé une sœur de Wolfaert de Borsele, comte de Grandpré et époux de Marie Stuart et donc gendre du roi Jacques Ier d'Ecosse. Plus tard, Steenhuysse passe aux Richardot avant d'être vendu en 1752 à Jean de Wolff, seigneur d'Ergy.

pas suffisant, Jean-Baptiste d'Hane trouve un subterfuge en achetant Steenhuyse, principauté depuis le début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Jean-Baptiste d'Hane voyant déjà se profiler les mirages d'une couronne fermée, pourrait se targuer d'être prince. Mal lui en prend car les lettres du conseiller Becker (1785/1786) rabattent lourdement le clapet de la boîte de pandore : « *Le titre de prince affecté sur la terre est entièrement éteint et que conséquemment, le seigneur, qui en a fait l'acquisition, ne peut porter pour plus ample décoration de ses armoiries les dites armes dans ses bannières, n'y même se servir du scel de cette principauté, il ne peut pas non plus affecter le titre qu'il porte sur la dite terre, à moins de recourir à sa Majesté l'Empereur..* ». Les 150.311 florins et 12 patars nécessaires à l'achat de Steenhuyse s'avèrent un placement moins bon que prévu.



**Château de Steenhuyse**

Louis et Virginie d'Hane sont donc les propriétaires de Steenhuyse et y font exécuter des travaux substantiels ; suivant l'engouement à Gand pour l'horticulture et de la botanique, ils donnent le jour à un jardin à l'anglaise qui se reflète sur un grand étang, surplombé d'un joli petit pont en fonte, appelé par les villageois le « pont de Gand », portant au milieu les armes Hane-Kerchove.

A partir de 1846, Louis d'Hane est éligible au Sénat, mais il ne semble pas qu'il profite de ce privilège, laissant à ses frères le soin de se charger de politique ; son frère Eugène est bourgmestre de Steenhuyse (1826-1836), de Leeuwerghem (1819-1836) et d'Elene (1824-1853), son frère Charles d'Hane est élu à la chambre (1847-1848), et son frère Constant, est nommé ministre de la guerre en 1831.

Louis d'Hane qui est né à Gand le 25 novembre 1788, décède dans son château de Steenhuyse le 22 juillet 1861. Lors du partage des biens, Virginie ne tient pas à faire valoir son droit d'usufruit. Le couple n'ayant pas d'enfants, les biens passent aux nombreux neveux d'Hane ; les Dons, van Pottelsberghe, Bousies, etc.

Virginie décède à Gand le 29 mars 1871 puis est enterrée auprès de son mari dans le caveau de famille à Leeuwerghem. Devant le notaire Lammens, le partage de Virginie est réalisé le 12 mars 1872, au profit des neveux Kerchove d'Ousselghem et Lichtervelde.



**Château de Steenhuyse (actuellement)**

## **2 CLEMENTINE-Jeanne de Kerchove d'Ousselghem (1802-1826)**

Second enfant d'Emmanuel et de Marie Angélique Piers, Clémentine naît à Gand le 23 juin 1802.

C'est à l'âge de vingt ans que Clémentine épouse à Gand, le 14 et le 17 juin 1823, Théodore Edouard Ghislain de Lichtervelde, fils de Charles Joseph, baron de Herzelles, beer de Flandre, chambellan de l'Empereur, et d'Albertine Cassina de Boulers, sa seconde épouse.

C'est à nouveau une belle alliance car les Lichtervelde sont une famille d'origine chevaleresque et non une maison noble <sup>269</sup>. Le premier ancêtre des Lichtervelde actuels, affirmé avec certitude, est un certain Roger Diederix, cité haut bailli d'Ypres dès 1347. Ce Roger est incontestablement lié aux anciens seigneurs de Lichtervelde mais la filiation n'est pas établie avec certitude. De génération en génération, les descendants de Roger s'allient avec de grandes familles yproises comme les Belle, Brievère, Gracht, Halewyn, etc. pendant une période où les Kerchove sont également présents à Ypres. Les Lichtervelde et les Kerchove s'y côtoient occasionnellement, comme par exemple Jean de Lichtervelde, seigneur de Beurewaert, qui était en charge de la défense de la Porte au Beurre à Ypres, avec comme second, Guillaume IV van den Kerchove.

Clémentine et Théodore se sont toujours côtoyés, ayant tous deux leur maison de ville dans la Drapstraat à Gand et en été, les Lichtervelde chassent régulièrement dans leur propriété de Berlaere, située juste à côté de la propriété des Kerchove à Uytberghen. Les occasions n'ont donc pas manqué aux deux tourtereaux de se rencontrer et de s'apprécier.

<sup>269</sup> On sait qu'en Flandre, noblesse et chevalerie n'ont « fusionné » que dans le courant du XIV<sup>ème</sup> siècle. Avant cette époque et contrairement à une idée largement reçue, bien que battue en brèche, on rencontre aussi bien des chevaliers nobles que des chevaliers non nobles. Les premiers Lichtervelde connus par chartes apparaissent souvent comme chevaliers, mais jamais comme nobles. (Hervé Douxchamps ; les quarante familles belges les plus anciennes subsistantes, le parchemin N°340, juillet août 2002, P273



Les parents de Théodore étant décédés, le partage a permis la distribution de quelques magnifiques propriétés ; l'aîné des Lichtervelde a repris le château d'Ecke, le second dispose du château de Gages, il reste à Théodore de reprendre le fort beau château de Berlaere construit au XVIII<sup>ème</sup> siècle par un noble espagnol, don Diego de Sanchez de Castro y Toledo<sup>270</sup>.



**Château de Berlaere**

Le niveau d'imposition de Théodore est de 9.000 francs, ce qui permet de dire qu'il est très aisé et qu'il est éligible au Sénat. Cependant, il n'apparaît pas comme acteur dans la politique nationale, laissant ce soin à son beau-frère Philippe de Lens, Gouverneur de la Flandre Orientale et ancien bourgmestre de Gand. Par contre, Théodore se fait élire bourgmestre de Berlaere dès 1825. Ce village d'agriculteurs qui compte bien 3000 âmes, est situé entre des zones marécageuses le long de l'Escaut. Il compte un énorme étang d'au moins 80 hectares, où s'est développée toute une petite industrie de pêche. Théodore reste échevin jusqu'à la révolution belge. Considéré sans doute comme trop orangiste, il ne figure plus parmi les édiles de la politique communale dès 1830<sup>271</sup>.

Clémentine donne deux enfants<sup>272</sup> à son mari mais malheureusement, elle décède précocement, à l'âge de 23 ans, le 2 mars 1826. Décédée à Gand, elle est enterrée à Berlaere et sera rejointe par son mari huit ans plus tard. Théodore qui était né à Gand le 18 novembre 1792, décède au château de Berlaere le 2 octobre 1834.

<sup>270</sup> C'est le roi d'Espagne Charles II qui vend la seigneurie de Berlaere à Diego de Castro. Vendu en 1761 à Emmanuel van den Meersche, le château passe par héritage à Théodore de Lichtervelde. Déjà en 1899, le château n'appartient plus aux Lichtervelde, le propriétaire étant alors M. G. Vergauwen.

<sup>271</sup> Lynn De Schrijver ; Gemeentepolitiek tussen 1830-1940. Kwantitative analyse van een drietal gemeenten Berlaere, Overmeire en Uitbergen. RUG 1996-1997

<sup>272</sup> Théophile de Lichtervelde x Clémentine de Kerchove d'Ousselghem dont ;

- 1) Comte (1846) Camille de Lichtervelde (1824-1901) x ;1 1846 Elfride de Vaernewyck d'Angest (1823-1859). x;2 1866 baronne Pauline de Fourneau de Crucquenbourg (1831-1924)
- 2) Victorine (1825-1871) x 1849 comte Victor van den Steen de Jehay, ( 1822-1912), bourgmestre d'Uytberghen,



Château de Berlaere, vue arrière

### 3 GUSTAVE-Philippe de Kerchove d'Ousselghem qui suit en XIVa

### 4 ADELE-Eugénie de Kerchove d'Ousselghem (1805-1822)

Quatrième enfant d'Emmanuel et de Marie-Angélique Piers, Adèle naît à Gand le 30 novembre 1805 ; elle décède à l'âge de 16 ans le 4 juin 1822.

### 5 PELAGIE-Louise de Kerchove d'Ousselghem (1807-1902)

Cinquième enfant d'Emmanuel et de Marie Angélique Piers, Pélagie naît au château de Waesmunster le 22 août 1807. Elle est baptisée le 23 en présence de son parrain et oncle Louis Piers et sa marraine et tante Thérèse de Kerchove d'Ousselghem, épouse de Charles de Kerchove.

Après avoir fréquenté les couvents, Pélagie entre dans le monde, mais étant la troisième fille et ne disposant pas d'un physique très avantageux, il semblerait qu'aucun parti acceptable ne se présente. C'est sans compter sur les hasards de la vie, à 32 ans, alors qu'elle s'imagine devenir vieille fille, une proposition d'alliance assez soudaine lui est faite par Hippolyte della Faille d'Huyse, homme politiquement très engagé et occupé.

Ce choix s'avère en fait logique ; le frère aîné d'Hippolyte, Adolphe della Faille, s'est marié avec Adélaïde de Kerchove (d'Exaerde) mais il n'ont pas eu d'enfants. Il faut qu'Hippolyte assure la lignée des della Faille d'Huyse. Peut-être est-ce Adélaïde de Kerchove elle-même qui a proposé à son beau-frère de se marier avec sa cousine Pélagie de Kerchove d'Ousselghem. Peut-être qu'Hippolyte en a parlé à un de ses grands amis politiques, comme Jean-Baptiste d'Hane, beau-



père de la sœur aînée de Pélagie. Quoi qu'il en soit, le mariage est décidé : l'acte de mariage est signé à Gand le 24 juin 1840 et le mariage religieux est célébré en l'église de St. Nicolas, le 25 juin 1840.



**Hippolyte della Faille d'Huyse (1799-1875)**



**Pélagie de Kerchove d'Ousselghem (1807-1902)**

Hippolyte a alors déjà quarante ans et une carrière politique bien chargée. Député d'Audenaerde à la Chambre depuis 1831, il est nommé Secrétaire du Bureau à la Chambre, puis Directeur au Ministère de l'Intérieur, dirigé par M. Goblet. Il est incontestablement un royaliste convaincu, anti-orangiste et partisan d'une autorité respectée. Totalement opposé aux libéraux parmi lesquels les Denterghem, il est également opposé aux catholiques « progressistes » de Lammenais. Sa position contre les libertés communales, lui fait perdre son siège en 1836, ce qui l'oblige à se retirer quelques temps de la politique. En 1840, alors qu'il va bientôt se marier, il est élu au Sénat, pour l'arrondissement de Malines, et intervient dans les discussions des lois les plus diverses. Quatre jours à peine avant le repas de noces, il présente au Sénat un projet de loi tendant à réprimer le duel. Juste après le voyage de noces, il est rapporteur du projet de loi concernant le commerce des céréales, etc. Toute l'énergie d'Hippolyte est résolument tournée vers ses activités politiques

Son plus important rapport est celui qui a trait à la loi sur l'enseignement primaire. Il y expose l'obligation d'établir une école dans chaque commune, obligation à laquelle l'autorité communale satisfera soit en créant elle-même une école, soit en adoptant un enseignement privé. Ce rapport, présenté le 19 septembre 1842, est voté à l'unanimité.

Réélu en 1843 et en 1847, Hippolyte est toujours sénateur dans l'arrondissement de Malines lorsque se produisent un peu partout en Europe, les mouvement insurrectionnels de 1848. Dans le but de se concilier l'opinion, le gouvernement fait voter une nouvelle loi électorale abaissant à vingt florins, minimum prévu par la Constitution, le cens requis pour être électeur à la chambre. Cette réforme qui entraîne de nouvelles élections, est fatale à un conservateur comme Hippolyte, trop orienté vers un pouvoir fort, opposé aux prémices de la démocratie.

Les trois années qui suivent se passent essentiellement à Gand dans l'hôtel particulier que possède Pélagie, 8 rue Courte du Marais <sup>273</sup>, maison voisine de celle de son frère Jules de Kerchove d'Ousselghem qui habite le N°10. Comme maison de campagne, Pélagie achète à Lede, près d'Alost, le « Château de Ronkenburg », acheté aux héritiers de François de Kerchove et de son épouse Rosalie van Pottelsberghe de la Potterie <sup>274</sup>. Fidèle au sens du devoir de sa famille et des lois sur l'enseignement, dont son mari a été l'auteur, elle institue l'école de Lede, située au lieu dit "kasteel", avec une cour et un terrain de près de trois hectares.

En 1863, Pélagie a encore l'occasion de faire preuve d'une grande générosité en dotant Lede d'un hospice desservi par les Sœurs de la Charité, afin d'abriter les pauvres. Une somme de 15.000 francs est donnée à cet effet, et l'hospice est ouvert à d'autres donations.

Hippolyte, bourgmestre de la commune de Lede depuis 1854, ne peut que se féliciter des bonnes initiatives de Pélagie dont on sent l'influence lorsque Hippolyte réalise une critique littéraire concernant «Le théâtre de Molière sous le rapport de la moralité » : Hippolyte stigmatise « la profonde immoralité de cet auteur qui n'a vu, n'a étudié la femme qu'à travers les vapeurs d'un esprit corrompu » ... qui « foule aux pieds toutes les lois de la morale en fait de fidélité conjugale » ... qui « ne comprend ni la chaste dignité de l'épouse, ni la craintive pudeur de la jeune vierge, ni les bienséances qui conviennent à la femme à tous les âges et dans toutes les conditions de la vie ».

L'ancien sénateur va profiter des loisirs que lui procurent son intermède politique afin de se plonger dans des recherches généalogiques sur l'origine de sa famille. Hippolyte essaye en vain de prouver la filiation italienne des della Faille, et de démontrer que sa branche est la branche aînée de la famille. Ces idées préconçues ne peuvent qu'aboutir à un échec car des études ultérieures ont prouvé les racines flamandes des della Faille.

Depuis 1843, Hippolyte et ses frères ont obtenu la concession du titre de baron, transmissible à toute leur descendance masculine et féminine. Cependant, tout comme Adélaïde de Kerchove (d'Exaerde), Pélagie de Kerchove d'Ousselghem ne donne aucun héritier aux della Faille, au grand désespoir de tous. Heureusement, plus tard, les frères cadets d'Hippolyte, Gustave et Edouard, auront la descendance tant attendue.

Hippolyte est réélu au Sénat, arrondissement d'Alost, en 1851. Débordant d'activités, Hippolyte participe à un nombre incalculable d'interventions et de commissions. Grand adepte du pouvoir centralisateur de l'Etat, il se profile également comme un catholique ultramontain, c'est à dire ardent défenseur du pouvoir centralisateur et de l'infaillibilité du pape. Dans le but de défendre

<sup>273</sup> La maison rue Courte du Marais N°8, d'une superficie de 450m<sup>2</sup>, est vendue le 30 avril 1903 pour la somme de 58.000 francs. Pélagie a hérité de nombreuses fermes à Nazareth, Oosterzele et surtout quatre fermes à Eecke dont ; « een zээр oude pachthoeve, destijds kasteel gekend onder de naam kasteelken van Ousselghem ».

<sup>274</sup> C'est Théobald de Lichtervelde (1869-1952), petit-neveu de Pélagie de Kerchove d'Ousselghem, qui vend le Ronkenburg de Lede à M. Buyl.

ses idées, il participe très activement au journal catholique ultramontain par excellence « le Bien Public ».



**Hippolyte della Faille d'Huyse (1799-1875)**

Défenseur acharné du pape conservateur Pie IX, Hippolyte est un des grands hommes du Congrès de Malines qui, lors de trois sessions, a convoqué les oeuvres catholiques belges afin de les unir et de leur donner un nouvel essor. Lors de la troisième session, c'est Hippolyte qui dirige les débats et prononce le discours d'inauguration dans lequel il témoigne de toute sa foi : « Un dernier vœu messieurs ! Que Dieu nous donne à tous l'esprit d'abnégation personnelle et de concorde, l'amour et le courage de la vérité, afin que notre troisième congrès puisse être utile à la cause que nous servons de tout notre cœur. Sainte Eglise de Dieu, Mère si tendre et si tristement méconnue par tant d'infortunés enfants qui ne veulent pas recevoir de vos mains la paix que ce monde peut comporter, en attendant celle du jour éternel ! Ah, puissions-nous en vous offrant le tribut de notre inaltérable dévouement, de notre filial amour et de notre constante fidélité... ».

Un autre extrait, provenant de la séance de clôture du 7 septembre, caractérise parfaitement Hippolyte : « J'ai toujours taché de remplir mon devoir dans la position où Dieu m'a placé, sans m'inquiéter de savoir quels pouvaient être les effets que je produisais et comptant uniquement sur Dieu qui prend ses ouvriers à la dernière heure. »

Le 14 juin 1870, est une grande date pour Hippolyte car elle marque la chute des libéraux et le retour des catholiques au pouvoir avec d'Anethan comme Premier Ministre. Son infatigable travail pour la cause des catholiques est enfin récompensé et à l'occasion de la session extraordinaire du Sénat provoquée par la gravité de la situation internationale (guerre franco-prussienne), Hippolyte est nommé Vice-Président du Sénat en date du 9 août 1870. Cependant, il est déjà fort âgé et après avoir joui de ses hautes fonctions pendant quelques années, il paraît une

dernière fois au Sénat le 9 juin 1874. S'étant définitivement retiré pour raison de santé, il est remplacé par M. Leirens.

Malade depuis quelques mois, Hippolyte qui était né à Gand le 17 novembre 1799, s'éteint à l'aube du 28 février 1875, à Gand, à l'âge de 75 ans. Son faire-part de décès indique les principales qualités du défunt : Vice-Président du Sénat, Bourgmestre de Lede, Commandeur de l'Ordre de Léopold, Président du congrès de Malines et de l'Union Conservatrice et Constitutionnelle des Arrondissements de Gand et d'Alost.

Pélagie vit jusqu'à l'âge très avancé de 95 ans. Au soir de sa vie, elle est devenue une petite dame très sourde, aux cheveux teints en noir jais et recouverts d'un bonnet tuyauté. Elle reçoit ses neveux, entre-autres le jour de l'an. A cette occasion, les domestiques de la douairière sont chargés de distribuer aux enfants des paquets divers et des rouleaux de croquettes au chocolat. Pélagie décède dans sa maison, à Gand, le 25 août 1902 et est enterré le 29 à côté de son mari, au cimetière de Lozer (Huysse). Ses biens sont partagés entre ses neveux.

## **6 EDMOND-Charles de Kerchove d'Ousselghem (1809-1858)**

Sixième enfant d'Emmanuel et de Marie-Angélique Piers, Edmond naît à Gand le 28 février 1809.

Edmond est le célibataire de la famille et comme pour sa sœur Pélagie, son avenir est le fruit du hasard des événements familiaux. Son frère aîné, Gustave, s'étant retiré des affaires locales pour celles du village de Vosselaer, Edmond est invité à prendre la relève et devient ainsi bourgmestre de la commune d'Uytberghen dès 1843.

Elu officiellement en 1845, Edmond est confronté à un problème majeur : les récoltes de 1845 et de 1846 sont très mauvaises. La maladie de la pomme de terre fait des ravages créant une véritable famine. Dans les villes, l'industrie linière est à l'arrêt et nombre d'ouvriers errent dans les villages à la recherche de travail et de nourriture. Gustave et le collègue prennent certaines dispositions d'urgence comme par exemple de mettre les terres en jachère à la disposition des pauvres. Des achats importants de seigle et de fèves sont effectués par le bureau de bienfaisance pour les nécessiteux. L'argent étant insuffisant, de grosses sommes sont données par les notables dont les Kerchove d'Ousselghem, qui sont probablement les plus gros donateurs. Cela permet à la commune de fournir du travail et donc de l'argent aux pauvres, tout en faisant certains travaux d'utilité générale comme par exemple la remise en état des routes<sup>275</sup>.

Après l'hiver particulièrement rigoureux de 1847-1848, c'est la province qui prend des initiatives pour conjurer les problèmes de manque de nourriture. La plus efficace est la fixation du prix du pain, selon le poids et le type de pain. Par ailleurs, le pain doit dorénavant porter les initiales du boulanger, de sorte que les éventuels contrevenants puissent être punis. Passé ce moment de crise (1849), le bourgmestre peut revenir aux affaires normales : administration, économie, taxes communales etc.

<sup>275</sup> Lynn De Schrijver ; Gemeentepolitiek tussen 1830-1940. Kwantitative analyse van een drietal gemeenten Berlaere, Overmeire en Uytbergen. RUG 1996-1997



**Château de Uytberghen**

Lors de toutes les élections suivantes, Edmond est chaque fois reconduit en tant que bourgmestre. Il n'est donc pas étonnant qu'au partage parental, Edmond reprenne l'entière du domaine familial d'Uytberghen<sup>276</sup>, au lieu dit « Nieuwdonck », consistant en un château avec les bâtiments, chapelle (dont les murs sont entièrement recouverts d'image mortuaires), jardins d'agrément, potager, verger, étang, digues, prés, bois, marais, avenue, maisons, sur un total de 87 hectares. Construit sur l'emplacement d'une des plus anciennes seigneuries du pays de Termonde, le château ou maison de plaisance appartenait au XVIII<sup>e</sup> siècle à la famille de Bouillers et de Belvaux. Vendu à M. Beertens (avec 4 bunderen) et une drève de 250 pas, elle passe aux Terlinden puis aux Kerchove d'Ousselghem.

En plus du château, Edmond reprend également une belle ferme de 29 hectares à Moen, quelques terres à Oygem (0,6 hectares), Beerst (7 hectares), Woumen (13 hectares), Oudecapelle (9 hectares), une petite ferme à Zeverghem (2,5 hectares) et il hérite également pour 60.000 francs d'obligations et actions.

---

<sup>276</sup> La seigneurie est passée successivement aux familles de Nevele, de Masmines, de Coudenhove, de Lannoy, de Hautpont et de Croÿ.



M

Monsieur de Kerchove d'Ousselghem, Madame de Kerchove d'Ousselghem, née Baronne du Bois et d'Heidersem & leur fils; Monsieur d'Hane Stenhuyse & Madame d'Hane Steenhuyse, née de Kerchove Ousselghem; Monsieur le Baron Hippolyte della Faille, Sénateur, et Madame la Baronne Hippolyte della Faille, née de Kerchove Ousselghem; Madame la Douairière Jules de Kerchove Ousselghem, née Vicomtesse de Clercq-Wissoeq et ses enfants; Monsieur le Comte Camille de Lichtervelde & Madame la Comtesse Camille de Lichtervelde, née Vicomtesse de Vaernewyck d'Angest & leur fils; Monsieur le Comte Victor van den Steen de Schay et Madame la Comtesse Victor van den Steen de Schay, née Comtesse de Lichtervelde, et leurs enfants, ont la douleur de vous faire part de la perte sensible qu'ils viennent de faire en la personne de

Messire **Edmond-Charles de Kerchove-Ousselghem**, leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, pieusement décédé à Gand, le 13 Décembre 1858, à l'âge de 49 ans & 10 mois, muni des Sacraments de l'Eglise.

Ils recommandent son âme à vos prières.

Gand, le 14 Décembre 1858.

S. R.

Edmond n'a pas l'occasion de jouir longtemps des moyens hérités car il décède à Gand le 13 décembre 1858. Le partage de ses biens est réalisé le 21 janvier 1859 : Uytberghen est repris par sa nièce van den Steen née Victorine de Lichtervelde dont le mari restera 30 ans à la tête de la

commune <sup>277</sup> . Au décès de Victorine de Lichtervelde, Uytberghen passe à ses enfants van den Steen qui échangent la propriété d'Uytberghen contre celle de Jehay qui appartient à la branche aînée de la famille van den Steen mais qui se trouve privée de descendance mâle. Cet échange permet aux van den Steen de rester propriétaires de Jehay.

### **7 JULIEN-Joseph de Kerchove d'Ousselghem, qui suit en XIVb**

### **8 EUGENE-Victor de Kerchove d'Ousselghem (1823-1826)**

Huitième et dernier enfant d'Emmanuel et de Marie-Angélique Piers, Eugène naît à Gand en mai 1823 et décède à l'âge de trois ans, le 31 août 1826 à Uytberghen.

### **XIVa GUSTAVE-Philippe de Kerchove d'Ousselghem (1803-1881)**

Troisième enfant d'Emmanuel et de Marie-Angélique Piers, Gustave naît à Gand le 21 septembre 1803.

Etant le fils aîné, c'est assez naturellement que Gustave se doit de reprendre la propriété de famille à Uytberghen et son sens du devoir le porte à prendre à cœur les intérêts du village. Cependant, un problème se pose : depuis très longtemps, les châtelains d'Uytberghen n'ont plus figuré parmi les élus locaux. Gustave se doit donc de se refaire un nom auprès de la population locale pour obtenir suffisamment de voix aux élections communales. En 1838, c'est chose faite : Gustave participe aux élections et est nommé conseiller communal d'Uytberghen. Aux élections suivantes (1839), il devient échevin de la commune dont le bourgmestre est Séraphin Van Hoeymissen, connu comme étant le fabricant d'huile du village.

Uytberghen est une petite commune de moins de 1000 habitants, située le long de l'Escaut. Tous y vivent de l'agriculture et les seules activités commerciales proviennent de la brasserie et des trois moulins : un moulin à huile, un moulin à grain et un moulin à moutarde. Comme dans les autres communes environnantes, seul un quart des terres appartient effectivement aux fermiers qui les exploitent, les trois quarts restants font l'objet de baux à fermes.

Parmi les principaux sujets que Gustave traite au conseil communal, celui du bureau de bienfaisance est le plus discuté. Le bureau de bienfaisance a en charge les pauvres de communes d'Uytberghen et du village voisin d'Overmeire. Depuis 1834, Uytberghen souhaite avoir son propre Bureau de Bienfaisance ce qui implique une séparation des biens considérables du bureau en deux. L'opération ne se passe pas comme prévu car chacun s'estime lésé. Un important courrier entre les communes ne parvient pas à faire concorder les positions réciproques, jusqu'en 1849, date à laquelle la Cour de Cassation de Gand décide la séparation des biens du Bureau de Bienfaisance en fonction du nombre d'habitants des deux communes.

---

<sup>277</sup> Après Victor van den Steen, la propriété passe au comte Albin Visart de Bocarmé qui fera encore mieux ; il restera quarante trois ans bourgmestre de la commune (1895-1938) Albin Visart est le fils d'Amédée Visart, bourgmestre de Bruges, et de Nathalie van den Steen de Jehay, fille d'Amand van den Steen, propriétaire de Jehay.

Lors des élections de 1842, Gustave est nommé bourgmestre de la commune d'Uytberghen tandis que Séraphin Van Hoeymissen est relégué sur le banc des échevins qui compte huit membres<sup>278</sup>.

A la veille de la quarantaine, Gustave n'est toujours pas marié. Ses parents se sont bien souciés de marier richement leurs filles aînées mais ne se sont pas souciés des plus jeunes. C'est donc fort tardivement qu'une alliance est proposée avec Clémentine du Bois dit van den Bossche d'Herderssem, fille du baron Ferdinand et de Marie van Bouchaute. Cette dernière est âgée de 34 ans et dispose d'une certaine fortune héritée de ses parents tous deux décédés. Une fois les deux familles accordées, le mariage suivi du repas de noces est célébré à Gand le 13 juillet 1843.

Après le voyage de noces, le couple s'installe à Gand et passe les étés à Uytberghen, où il retrouve les parents et le frère de Gustave. Clémentine ne s'y trouve pas particulièrement heureuse et parvient à décider Gustave à quitter Uytberghen pour reprendre la maison des parents du Bois à Vosselaer. Ce bien est libre d'occupation depuis que Constantin de Preud'homme d'Hailly, ancien locataire qui l'utilisait comme relais de chasse, a accepté de ne plus reconduire son bail. Cette proposition se fait bien entendu avec l'accord de la sœur aînée de Clémentine, qui s'est installée définitivement à Wetteren avec son mari Vilain XIII. Clémentine a la voie libre pour retrouver sa chère maison de jeunesse qui a un passé chargé d'histoire.



**Château de Vosselaer**

Le château aurait été construit par les templiers et est resté en leur possession jusqu'en 1312, après ce sont les van der Meersch ou van der Meere qui en prennent possession<sup>279</sup>. Après être

<sup>278</sup> Lynn De Schrijver ; Gemeentepolitiek tussen 1830-1940. Kwantitative analyse van een drietal gemeenten Berlaere, Overmeire en Uitbergen. RUG 1996-1997

<sup>279</sup> Messenger des Sciences Historiques et Archives des Arts de Belgique – 1845 - p.113

passé dans nombre de familles <sup>280</sup>, le château appartient au XVIII<sup>ème</sup> siècle à Charles Ignace van der Haeghen, époux de Marie Happaert, baronne d'Herderssem, dame du pays de Rotselaer. Cependant, les deux époux décèdent dans la vingtaine, laissant une fille unique, Marie-Louise van der Haeghen, héritière de tous les biens de famille, ce qui attire inévitablement la convoitise de l'un ou l'autre aventurier. Le plus intrépide des courtisans de Marie-Louise est sans conteste l'anglais Sigismond Murray. Le 8 août 1729, Sigismond Murray accompagné d'une poignée d'acolytes, se présente au couvent de Marquette à Lille où la jeune Marie-Louise (18 ans) est en pension. Sans hésiter, Sigismond se présente comme le neveu de Marie-Louise (ce qui est totalement faux) et comme l'abbesse dit ne pas le connaître, il explique ce fait par de longues absences à l'étranger. Fort de son premier mensonge, il explique que l'oncle et tuteur de Marie-Louise, Albert Happaert, a eu un sérieux malaise et qu'il demande instamment à sa nièce de venir le rejoindre au château de Meere car il tient absolument à lui parler. Sigismond continue à expliquer qu'il a été emporté par les événements ce qui explique qu'il n'a pas eu le temps de faire venir le carrosse et les serviteurs du baron. Sous l'un ou l'autre prétexte, l'abbesse refuse que Marie-Louise suive ce personnage rocambolesque. Sigismond ayant compris que l'abbesse n'est pas dupe, tente une autre méthode : il fait entrer une fille dans le couvent pour trouver Marie-Louise et pour la convaincre de rejoindre Sigismond à l'extérieur du couvent. Une fois sortie du couvent, elle pourra se marier immédiatement avec lui et ainsi devenir majeure, les tuteurs ne pourront plus la cloîtrer au couvent et elle sera enfin totalement libre. Cependant, Marie-Louise qui n'est certainement pas totalement innocente dans toute cette histoire, prend peur, refuse la proposition et prévient l'abbesse de ce qui se passe. Informés, les tuteurs arrivent en toute hâte au couvent afin de protéger leur précieux « capital ». Le 11 mai, Georges Happaert, Baudouin van Crombrugghe, ainsi que le curé de Deynze et des gardes de Courtrai partent de Marquette afin de ramener Marie-Louise à Meere. Sigismond qui surveille de loin le couvent est furieux de voir partir Marie-Louise et sa garde rapprochée, il engage immédiatement des hommes armés afin de pourchasser le convoi. Dans un train d'enfer et sous la menace constante de repréailles, Marie-Louise et sa famille parviennent à gagner sains et saufs le château de Meere. Sigismond n'a toujours pas baissé les armes, il s'acharne à tirer quelques coups de fusils sur le château qui se transforme en forteresse. Les occupants passent une nuit blanche à surveiller les alentours et ce n'est que le lendemain que Sigismond lâche prise. Il est arrêté quelques jours plus tard ; jugé coupable, il est banni à vie des Pays-Bas autrichiens. Ce n'est que bien plus tard que Marie-Louise peut enfin se marier ; d'abord avec Ignace de la Tour-Taxis, puis avec Guillaume du Bois dit van den Bossche, arrière-grand-père de Clémentine, épouse de Gustave de Kerchove d'Ousselghem.

---

<sup>280</sup> Crayon généalogique des seigneurs de Meere

Jean Virtal ou Viertaele, seigneur de Meere, +1559 x Heybroeck l'Hermite +1549 dont

Catherine Virtal, dame van der Meeren x Michel van der Haeghen, dont

Lucas van der Haeghen, seigneur de Meere, archer du corps du Roi d'Espagne x Claire Cottrel, dont

Philippe François van der Haeghen +1667 x Jeanne Pardo, dont

Charles Ignace van der Haeghen +1719 x Marie Jacqueline Happaert, baronne d'Herderssem (acheté aux Valdez), dame du pays de Rotselaer, +1712, dont

Marie-Louise van der Haeghen (+1742) x1 1730 Ignace de la Tour-Taxis, seigneur de Baeleghem (+1736), fils légitimé de Ignace-Lamoral comte de la Tour et Taxis et de Marie Louise Rodriguez d'Evora y Vega

x2 1740 Guillaume du Bois dit van den Bossche

Pierre du Bois dit van den Bossche d'Herderssem, sgr. du pays de Rotselaer, Wulfsberghe, Meere x Isabelle Rooman dont

Ferdinand du Bois (1781-1829) x Maria van Bochaute (1785-1838) fille de Michel, colonel au service impérial et Norbertine Dons (des barons de Lovendeghem) dont

1) Sidonie (1806-1853) x 1841 vicomte Hippolyte Vilain XIII, (1796-1873) membre du congrès national, bourgmestre de Wetteren

2) Clémentine (1807-1901) x 1843 Gustave de Kerchove d'Ousselghem

3) Victorine (1809-1887)



Gustave et Clémentine s'installent immédiatement à Vosselaer et entament quelques travaux essentiels pour remettre la maison en état et font construire une grande glacière, comprenant un sas pour garder la fraîcheur à l'intérieur de la cavité qui a un diamètre de 4 mètres, sur 4,65 m de hauteur, et est pourvue de petites rainures pour l'évacuation de la glace fondue.

Gustave ne peut qu'admirer l'arbre gigantesque qui se trouve dans sa nouvelle propriété, un tilleul dénommé le « Meerelinde ». Il présente à la base une circonférence de 9 mètres  $\frac{3}{4}$  et de 8 mètres à hauteur d'homme. Le tronc est stigmatisé d'un trou béant creusé par des vandales en 1794 et deux nouveaux arbres en sont sortis. C'est sous cet arbre que la justice a été rendue, la justice de la seigneurie de Meere <sup>281</sup>.



**Gustave de Kerchove d'Ousselghem (1803-1881) Clémentine du Bois d'Herderssem (1808-1901)**

Devenu châtelain de Vosselaer, Gustave laisse l'écharpe de bourgmestre d'Uytberghen à son frère Edmond pour prendre l'écharpe de bourgmestre de Vosselaer, qu'il gardera jusqu'à son décès. Le 12 juillet de l'année 1848, Gustave de Kerchove d'Ousselghem-du Bois (c'est sous ce nom qu'il figure sur la liste) est élu conseiller provincial du canton de Nevele. Il y a deux élus pour ce canton ; Gustave et Léon Beyaert. Tous trois sont systématiquement réélus jusqu'en 1862. Lors des élections du 28 mai 1866, Gustave donne sa démission comme Conseiller Provincial et est remplacé par François Borluut-Kervyn <sup>282</sup>.

<sup>281</sup> Land van Nevele, Heemkundige Kring, 1980

<sup>282</sup> De Fonteynen van de Oranjeberg, Politiek institutionele geschiedenis van de Provincie Oost Vlaanderen Nicole Lehoucq en Tony Valcke, p.265



Avec l'héritage Kerchove, Gustave dispose de nouveaux moyens pour prendre toute une série de nouvelles initiatives, parmi lesquelles le rachat de plusieurs terres à Nevele<sup>283</sup> qui lui permettent d'agrandir son terrain de chasse de Vosselaer, et la construction d'un nouveau pont en bois au-dessus de la Lys à hauteur du village de Deurle, décidé en 1855 en collaboration avec son cousin Prosper de Kerchove de Denterghem et un Neve. Ce pont offre l'énorme avantage de permettre à Gustave de rejoindre plus facilement tout le sud de Gand, y compris sa maison de ville à Gand située rue du Gouvernement<sup>284</sup>.

A partir de 1854 et jusqu'en 1861, Gustave entame de grands travaux de rénovation à Vosselaer, sous la direction de l'architecte Minard. Toute la façade est redessinée avec une touche néo-gothique très en vogue.



**Château de Vosselaer, après 1861**

Gustave qui est un botaniste amateur reconnu, en profite pour restaurer entièrement l'ancienne serre du château. Cette serre qui faisait la fierté de ses beaux-parents, est une des premières serres construites dans les environs de Gand. Petit à petit, Gustave se passionne pour les plantes et les fleurs, ce qui le pousse à construire une nouvelle serre, plus moderne, au lieu dit « visserij » à Gand. C'est une serre remarquable qui possède une installation de chauffage de 720 francs. Fleurs et plantes de différentes espèces se côtoient, avec une prédominance de camélias.

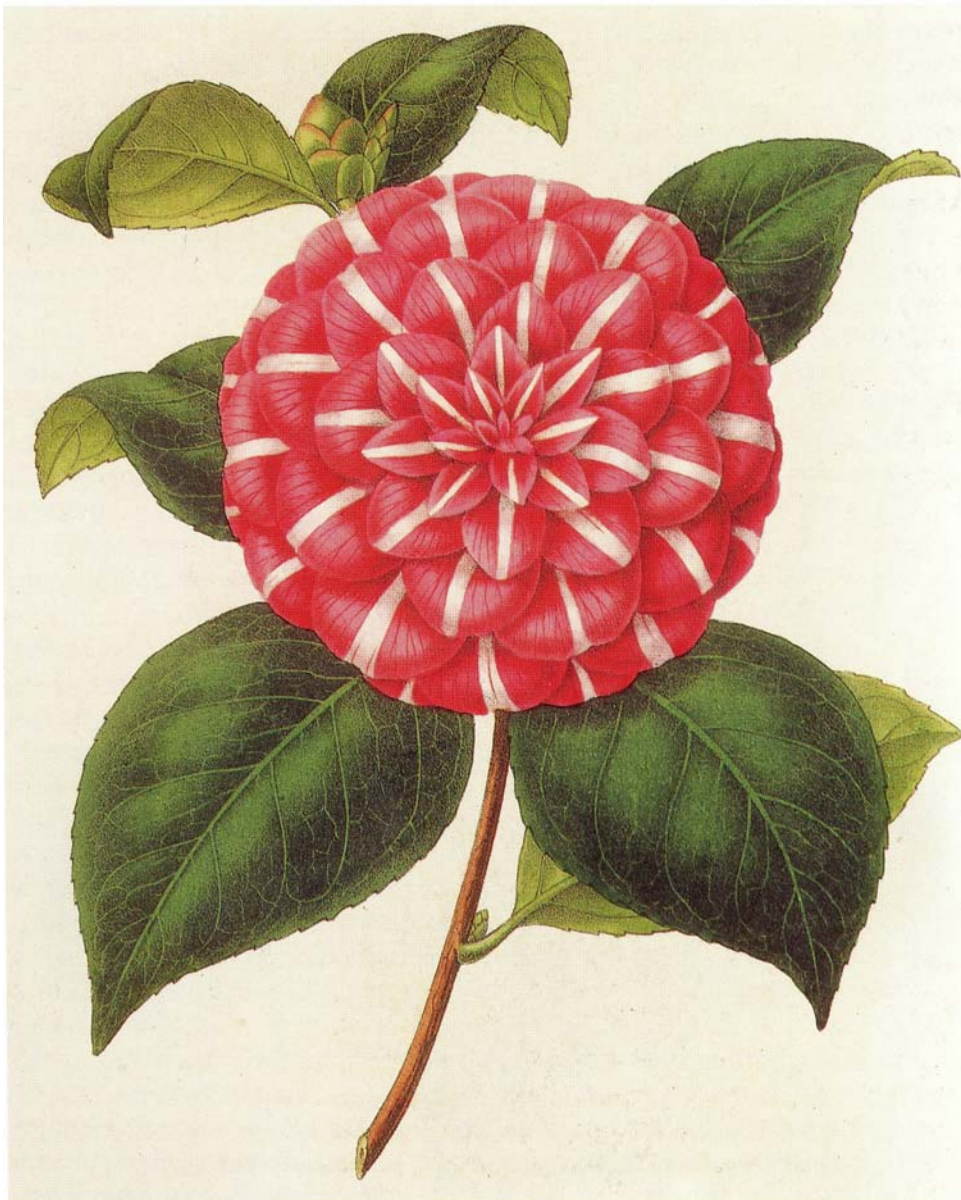
Plusieurs fois, Il participe à diverses expositions et y présente ses plantes, comme lors du salon d'hiver 1854-1855. Il participe également à différents concours qui permettent à l'horticulture gantoise d'améliorer les variétés et la qualité des plantes. Lors d'un des concours, Gustave obtient une médaille d'argent pour la plus belle collection de camélias.

Le camélia est originaire de Chine et appartient à la même famille que le théier. Après avoir été introduit en Angleterre par Lord Petre, un premier camélia simple à fleurs rouges est importé à Gand pour la première fois en 1801. Dès la chute de Napoléon et la levée du blocus continental, les camélias peuvent enfin être introduits librement à Gand et les plantes mères sont acheminées

<sup>283</sup> Gustave possède 4,80ha à Nevele en 1838, 33ha73 en 1850 et 64ha25 en 1875

<sup>284</sup> Urbain Van Den Heede ; Geschiedenis van Deurle, 1992

à prix d'or. Le Gantois Louis Casier parvient à accélérer jusqu'à quatre fois la reproduction des camélias grâce à une technique de greffes sur une souche sauvage. Cette méthode offre à la floriculture gantoise une sérieuse avance sur les pays voisins. Les camélias « gantois » font bientôt la conquête des pays étrangers. Vedette des réceptions, une soirée sans camélia à la boutonnière est inconcevable. Le camélia fait fureur jusque vers 1870, puis l'intérêt se porte sur les azalées et surtout les orchidées.



**Un Camélia typiquement gantois, le Camélia « Madame Verschaffelt »**

L'intérêt de Gustave pour l'horticulture le pousse bien entendu à se faire membre de la « Société Royale d'Agriculture et d'Horticulture » à partir de 1860. Cette société organise les fameuses Florales et son cousin Charles de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand, en est le vice-président, avant d'en devenir Président. Ainsi, les fleurs font oublier les divergences politiques des deux cousins, Charles de Denterghem étant libéral et Gustave d'Ousselghem un catholique ultramontain convaincu, abonné au « Bien public ».

Gustave est membre des Redoutes qui organisent bals et fêtes, ce qui permet à Gustave et sa femme de mener une vie sociale agréable au sein de la société. Il n'oublie cependant pas ses

obligations au niveau de la population locale et se fait nommer Président de la chorale « de Vrijheidsvrienden » à Nevele.

Depuis ses quarante ans, Gustave est éligible au Sénat et paye un impôt foncier de 2.276 francs (en 1868)<sup>285</sup>, redevable sur ses terres de Vosselaer et de Ruislede. Il est environ aussi riche que ses cousins germains Emmanuel de Kerchove de ter Elst et Henri de Kerchove qui payent environ autant d'impôts, mais nettement moins qu'Astère de Kerchove de Denterghem qui caracole en tête avec ses 6.540 francs, lui-même à son tour largement dépassé par (l'épouse de) Frédéric de Kerchove avec 10.068 francs. L'impôt est une accise sur le revenu net des propriétés foncières.



**Clémentine du Bois d'Herderssem (1808-1901) Gustave de Kerchove d'Ousselghem (1803-1881)**

Gustave décède à Gand le 13 mai 1881. Clémentine qui était née à Gand le 6 décembre 1808, décède également à Gand le 6 décembre 1901, laissant un fils unique, Arnold.

### **1 ARNOLD-Emmanuel-Marie de Kerchove d'Ousselghem (1844-1919)**

Fils unique de Gustave et de Clémentine du Bois dit van den Bossche, Arnold naît à Gand le 5 mai 1844.

C'est également à Gand qu'Arnold épouse, 24 ans plus tard, Maria de Neve de Roden, fille de Victor et d'Euphrasie van den Hecke. Le repas de noces a lieu le 28 juillet 1868 et à l'occasion de leur alliance, les mariés offrent un magnifique tabernacle en l'honneur de St. Joseph, surmonté

<sup>285</sup> Gustave paye en 1873 plus que 2172 francs et en 1874 le minimum requis de 2116 francs (correspondant à mille florins.) L'estimation de sa fortune foncière a donc tendance à diminuer légèrement.



des armes des jeunes époux, pour orner le transept de la toute nouvelle chapelle de Doomkerke, construite sur l'initiative du curé Doom. Cette chapelle est situé dans la commune de Ruysselede où les parents Kerchove possèdent nombre de terres et fermes, dont la ferme « Gallatashoeve » qui provient par héritage des della Faille d'Assenede.



**Arnold de Kerchove d'Ousselghem (1844-1919)**

Futurs héritiers de Vosselaer, Arnold et son épouse vivent avec les parents Kerchove et s'adonnent tous deux à leur sport favori, la chasse à courre. Les chasses se prolongent généralement pendant quelques jours et finissent par un grand repas où, après avoir parlé de leurs prouesses, les messieurs discutent volontiers politique. Comme toute la branche Ousselghem, qui est de tendance droite chrétienne, Arnold est révolté par la réforme de l'instruction qui institue un enseignement primaire laïque neutre sous le contrôle de l'Etat. Le conflit scolaire est déclenché et les villages catholiques comme Nevele (Vosselaer est un hameau de Nevele) s'y opposent fermement. Arnold de Kerchove d'Ousselghem et quelques autres notables des environs comme Frédéric de Kerchove-de Naeyer créent un comité de défense dans le but d'empêcher le développement des écoles officielles et exigent la promotion de l'école libre, qui est avant tout catholique<sup>286</sup>.

Au décès de son père, Arnold est aussitôt nommé conseiller communal de la petite commune de Vosselaer et l'année suivante (1882) il devient bourgmestre de la dite commune, et le restera

<sup>286</sup> Geschiedenis van Bellem – Filip Bastiaen - 1994

jusqu'à son décès. Parmi ses nombreuses réalisations en faveur du village, une de ses principales est la donation d'une somme très considérable pour la construction d'une école catholique, comprenant trois classes, le tout sous l'autorité de mère Laurentia.



**Ecole de Vosselaer, construit en 1912 grâce à Madame de Kerchove d'Ousselghem**

Non content de faire de la politique communale, il se fait élire comme conseiller provincial, canton de Nevele, le 28 mai 1893, suite à des élections spéciales, en remplacement de son cousin germain Edgard de Kerchove d'Ousselghem, qui a été nommé Sénateur. Il est réélu le 28 octobre 1894 avec un autre conseiller provincial du même canton, Théophile Libbrecht. Arnold est réélu le 5 juin 1904 et encore en 1912. A son décès, Arnold est remplacé le 21 janvier 1919 par Renaat Pycke<sup>287</sup>.

En hiver, Arnold et Maria habitent Gand, au Kouter ou Place d'Armes, l'endroit le plus huppé de la ville. Ils y disposent d'un hôtel particulier qui en ferait pâlir d'envie plus d'un, situé à proximité de l'hôtel Faligan. Il s'agit d'une grande bâtisse blanche avec cour intérieure, écuries et sortie cochère dans la rue de l'Université, d'une superficie totale de 5 ares 85. L'intérieur est très soigné ; le salon vert qui donne sur la Place d'Armes est décoré de plusieurs grands tableaux signés De Bruycker et représentant Vosselaer, au bas desquels sont disposés de magnifiques jardinières en Delft dignes d'un musée. Dans le salon de tous les jours, figure un grand tableau représentant le domaine de l'Evêque Triest à Akkerghem. L'office regorge de services en vieux Tournai et du mobilier Henri II décore plusieurs autres pièces.

<sup>287</sup> De Fonteinen van de Oranjeberg, Politiek institutionele geschiedenis van de Provincie Oost Vlaanderen Nicole Lehoucq en Tony Valcke, p.265





**Marie de Neve de Roden (1847-1943) Arnold de Kerchove d'Ousselghem (1844-1919)**



**Château de Vosselaer**

Avec la guerre de 1914, Vosselaer sert de logement aux soldats et officiers allemands, ce qui ne facilite pas la vie d'Arnold et Maria. L'occupation dure quelques années mais lors de la reconquête de la Belgique par les Alliés, en 1918, l'armée belge se heurte à une résistance opiniâtre et est immobilisée dès le 31 octobre 1918 devant le canal de dérivation. L'état major allié n'a pas de temps à perdre, il faut agir rapidement et il est décidé que l'artillerie, disposée le long du canal de dérivation, fasse détruire tous les bâtiments qui dépassent de la cime des arbres et qui pourraient servir de poste de surveillance aux Allemands. C'est justement le cas de Vosselaer, situé tout près du canal et qui abrite des soldats allemands. On décide de faire procéder à sa destruction par le 3<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, posté à une dizaine de kilomètres de là. C'est justement le régiment du major Marcel van Maldeghe, un neveu de Maria de Neve,

qui connaît parfaitement le château et son emplacement. Après la guerre, ce dernier se plaisait à raconter comment son chef de corps l'avait interpellé : « Marcel, connais-tu bien le château de Vosselaer ? Il est difficile à repérer au milieu de tous ces arbres » - « Certainement mon colonel, c'est celui de ma tante ! » - « Fort bien, démolis-le moi, et en vitesse ! ».

Le 2 novembre 1918, les premières bombes tombent sur Vosselaer et c'est immédiatement la panique parmi les occupants. Les Allemands affolés se jettent immédiatement dans les douves pour fuir au plus vite, alors qu'il suffit de prendre le pont juste à côté. En quelques heures, tout le château est rasé avec une remarquable précision, les communs et une « ruine romantique » sur une île plus petite sont entièrement épargnés. Par contre, le moulin qui est situé à quelques pas du château mais qui dépasse de peu les arbres, est entièrement détruit. Le bombardement est suivi par le franchissement par les soldats belges du canal de dérivation.

Deux mois après la destruction de Vosselaer, Arnold décède à Gand le 4 janvier 1919, sans doute de la grippe espagnole qui cause des ravages dans tout le pays. Veuve, Maria demande au fidèle serviteur de feu son mari ce qu'il veut avoir comme cadeau, en souvenir de son maître et ce dernier demande la chevalière du défunt, qu'il garde dès lors toujours au doigt au grand étonnement de certains visiteurs.

A sa femme, il laisse l'usufruit du château en ruine et des terres de Vosselaer. Aux treize héritiers, il laisse principalement une ferme de 14 hectares à De Pinte, 9 fermes et fermettes sur 70 hectares à Ecke, une maison à Landeghem, une ferme de 20 hectares à Zomerghem, 4 fermes et 2 maisons réparties sur 60 hectares à Zweevezele, 12 fermes et 6 maisons à Ruysselede, sur un total de 130 hectares. Outre ses nombreuses possessions immobilières, Arnold laisse à ses héritiers le fameux collier de la corporation des orfèvres, qui est donné à son cousin germain Edgard. Comment ce collier est tombé dans les mains des parents d'Arnold reste un mystère.

N'ayant plus de château, Maria aménage confortablement les écuries pour y vivre en attendant le remboursement de ses dommages de guerre. C'est vers 1924 que les remboursements des dommages permettent enfin la reconstruction du château, dans un style plus dépouillé que le précédent, car les dommages de guerre couvrent uniquement la valeur de reconstruction en respectant les volumes, sans tenir compte de la décoration.

Tous les étés (entre avril et octobre), Maria se rend à Vosselaer et nombreux sont ses neveux et cousins qui défilent pour lui rendre visite <sup>288</sup>. Maria est décrite par ses neveux comme étant charmante et solennelle comme on pouvait l'être alors, pleine d'humanité mais avec beaucoup de discrétion, un rideau de calme. Ce qui fait l'étonnement du voisinage, ce sont ses chevauchées quotidiennes jusqu'à bien passés les septante ans.

Malheureusement, les Allemands reviennent occuper Vosselaer dès le début de la guerre de 40. Marie se réfugie dans sa maison de ville gantoise et, en pleine guerre, elle décède le 3 juillet 1943 à l'âge respectable de 96 ans. Sa fortune est partagée entre ses neveux et petits-neveux et la maison de Gand est vendue pour acquitter les droits et frais de succession. Quant au château, dont elle avait eu l'usufruit sa vie durant, il avait été légué à Marc de Kerchove d'Ousselghem par son défunt mari (voir p.387).

<sup>288</sup> Lorsqu'il était enfant, le baron (Réginald) de Kerchove d'Ousselghem se souvient d'avoir accompagné sa grand-mère maternelle, la baronne Ruzette née van Caloen de Basseghem, chez la marraine de celle-ci, la tante Maria, pour lui souhaiter les bons vœux de nouvel an et recevoir ses étrennes : un louis d'or.



**Marie de Neve de Roden (1847-1943)**



**Le collier de la corporation des orfèvres**

La succession de Dame Douairière de Kerchove d'Ousselghem, partagée entre pas moins de 63 héritiers (côté Neve), comprend en terres près de 203 hectares dont la moitié sont situés autour de Lembeke, surtout des sapinières, héritées du côté de sa mère née van den Hecke de Lembeke.

#### **XIVb JULIEN-Joseph dit Jules de Kerchove d'Ousselghem (1811-1857)**

Septième enfant d'Emmanuel et de Marie Angélique Piers, Jules naît à Gand le 17 février 1811

Ce n'est que quelques mois après son frère Gustave que Jules se marie. L'heureuse élue est Virginie de Clerque de Wissocq, fille de François, vicomte de Clerque de Wissocq dit de Sousberghe et d'Eugénie della Faille d'Assenede. Le repas de noces et le mariage civil sont célébrés à Gand le 18 et 19 septembre 1843. Lors du mariage, Julien est domicilié à Uytberghen, tandis que Virginie est domiciliée Rue de la Croix à Gand.

C'est par l'alliance d'un Clerque Wissocq avec une Van der Burch, famille hollandaise, que la seigneurie de Sousberghe est héritée par la famille. La seigneurie étant importante, ils se disent « de Sousberghe », mais comme ce nom n'est pas enregistré, la famille se fait poursuivre pour utilisation abusive d'un nom. Ce n'est qu'en 1894 que la famille obtient le droit d'ajouter « de Sousberghe » à son nom.

Après la naissance de trois enfants, il semblerait que l'état de santé de Jules ne soit guère brillant. Le problème est devenu si important qu'un conseil de famille est tenu sous la présidence du Juge de Paix François de Smet, avec signature d'un procès verbal qui indique que Jules est en état

d'interdiction par jugement rendu par le tribunal de première instance séante à Gand le 19 novembre 1855, adressé le 30 novembre 1855.



**Jules de Kerchove d'Ousselghem (1811-1857)**



**Virginie de Clercq Wissocq (1819-1894)**

Au partage de son père, (13 mai 1856) ce sont les tuteurs de Jules, son frère Gustave et son épouse Virginie, nommés à ces fonctions par délibération du conseil de famille, qui le représentent. Six lots équitables sont constitués, puis tirés au sort. Chacune des parties déclare accepter le lot qui vient à lui échoir. Deux ans après avoir été mis en interdiction, Jules décède à Gand le 6 octobre 1857, puis est enterré à Wieze. Son image pieuse mentionne en premier ; « *La mort vaut mieux qu'une vie amère, et le repos éternel qu'une langueur qui ne finit point* ».

Dès 1864, « madame Jules » décide de laisser à son fils sa maison de ville gantoise et décide de louer le château de Ghyseghem, situé à 6 km d'Alost et à 7 km de Termonde. Construit sur une ancienne motte castrale, Ghyseghem a connu de continuels changements architecturaux jusqu'en 1802, année où son propriétaire, Pierre-Joseph le Candele lui donne le cachet typique du style Louis XVI. La propriété rappelle un autre souvenir, celui de Monseigneur de Broglie, le vaillant évêque de Gand qui s'est lié avec nombre de Kerchove catholiques ultramontains, comme le sont les Ousselghem. Après ses démêlés avec Napoléon <sup>289</sup>, Monseigneur de Broglie est resté de longues années à Ghyseghem <sup>290</sup>.

<sup>289</sup> Monseigneur de Broglie fut incarcéré au donjon de Vincennes dans un cachot isolé et mis au secret le plus rigoureux, sans encre ni papier. Il avait résisté à Napoléon lors du concile national que celui-ci avait organisé. Emprisonné par après à l'île Ste. Marguerite en Provence, qui avait jadis abrité « l'homme au masque de fer », l'évêque ne sera libéré qu'avec la chute de Napoléon. C'est alors que l'évêque reçoit la proposition de se reposer à Ghyseghem

<sup>290</sup> Maison d'hier et d'aujourd'hui, juin 1973 N°18.

Le château de Ghyseghem a été rasé par le docteur De Cock. Ce dernier fut tellement connu, aimé et regretté qu'après sa mort il fut embaumé et enseveli dans le parc. On y voit sa pierre tombale et il suffit de soulever un peu de terre pour trouver une vitre au travers de laquelle on peut voir son buste.



**Château de Ghysegem**

Comme nombre de dames de la société qui ont du mal à se déplacer, « Madame Jules » obtient de Monseigneur Bracq, l'autorisation de recevoir des messes au château de Ghysegem, le 27 mars 1887. Elle décède après trente années de résidence à Ghysegem, son lieu de prédilection. Née à Gand le 12 mai 1819<sup>291</sup>, Virginie décède le 10 novembre 1894 et est enterrée à Wieze auprès de son mari.

Jules et Virginie ont trois enfants ;

### **1 IRMA-Marie-Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem (1844-1934)**

Premier enfant de Jules et de Virginie de Clercq Wissocq dit de Sousberghe, Irma naît rue de la Croix à Gand le 4 juillet 1844.

A l'âge de vingt ans, elle épouse à Gand le 29 avril 1865, Eugène Marie de Kerchove, fils de Frédéric et d'Elise de Naeyer. Voir « Kerchove d'Exaerde, chapitre IX, p180 »

### **2 EDGARD Frédéric Marie Ghislain de Kerchove d'Ousselghem qui suit en XV**

<sup>291</sup> Le douze mai 1819, à neuf heures du soir est née Virginie Emerence Colette Ghislaine de Clercq Wissocq. Ses parents sont domiciliés rue du Poivre et les témoins lors de l'inscription à l'état civil de Gand sont Messieurs Joseph della Faille et Jean-Baptiste della Faille.



### 3 MARIA-Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem (1849-1934)

Troisième enfant de Jules et de Virginie de Clercq-Wissocq dit de Sousberghe, Maria naît à Gand le 27 novembre 1849.

C'est sans doute au palais du gouvernement à Gand que Maria apprend à connaître son futur époux, le comte Everard de T'Serclaes de Wommersom <sup>292</sup>, car il s'agit du fils aîné du Gouverneur de la Flandre Orientale et de Marie Anne de Biolley. L'alliance étant acceptée par les parents, le mariage et le repas de noces sont célébrés à Gand le 2 février 1874.

La famille de t'Serclaes est une des plus anciennes familles de Bruxelles, surtout connue par Everard de t'Serclaes, libérateur de Bruxelles au 14<sup>ème</sup> siècle, dont le monument se trouve près de la Grand-Place. Un autre représentant de la famille s'est illustré lors de la guerre de trente ans au XVII<sup>ème</sup> siècle, il s'agit du Maréchal de t'Serclaes de Tilly. Cette illustre famille s'éteint en 1712 par Marie de t'Serclaes, épouse de Philippe de Mesemacre. Les descendants de cette alliance ont repris le nom de T'Serclaes.

La mère d'Everard de T'Serclaes de Wommersom étant décédée lorsqu'il était jeune, c'est son père qui a pris en charge son éducation. Ce dernier, par un sentiment peut-être exagéré de ses responsabilités, a écarté de ses enfants toute influence autre que la sienne, a changé au besoin de précepteur et a éloigné la gouvernante dévouée qui, à ses yeux, avait trop d'emprise sur eux. Cela n'est pas fait pour épanouir le jeune Everard qui est quelque peu écrasé par la trop forte personnalité de son père.

Déjà chez les Jésuites à Bruxelles, Everard reçoit de son père nombre de conseils, comme ceux-ci ; « *Il faut que vous vous montriez de mieux en mieux disposé à vous pénétrer des traditions de notre famille, lesquelles par une bénédiction et une faveur de la divine providence ne tentent toutes qu'à exciter les sentiments d'honneur et de vertu, pénétrez-vous toujours bien, mon cher enfant, du devoir que vous impose le nom que vous portez et sachez que cette idée m'a préservé dans tous les jours de ma carrière, de plusieurs écarts ; un t'Serclaes ne doit rien faire de déshonnéte et il doit se distinguer, entre tous, par son humilité, son amour de Dieu et du prochain ; c'est pour lui une vocation de servir suivant ses moyens son Dieu et sa patrie, de se rendre utile aux autres dans l'état où Dieu l'appelle. Soyez pieux, bon serviable et généreux envers vos camarades, plus encore de cœur et d'âme que d'apparences ; liez-vous avec les jeunes gens de votre âge, par vos bonnes qualités, votre ouverture, votre franchise ; il faut vous livrer aux autres, les servir, leur plaire ; la peste dans la vie, le signe le plus évident de la bassesse c'est l'égoïsme, avec ce vice on est incapable de faire bien quoi que ce soit.* » <sup>293</sup>

<sup>292</sup> Théodore dit Emile de T'Serclaes de Wommersom (1809-1880) : grand patriote, est blessé d'une balle dans la journée du 23 septembre en défendant la porte de Tirlemont à Louvain, contre les Hollandais. Nommé le 7 novembre, par le gouvernement provisoire, commissaire de district et de milice (il n'a que 21 ans.), il prend le grade de Lieutenant-colonel et commande plusieurs corps de gardes civiques qui reçoivent l'ordre de défendre les passages de la Dyle et de la route de Louvain à Bruxelles. Les grands services rendus lui valent plusieurs décorations, et un poste d'envoyé extraordinaire auprès de divers cours en Allemagne, afin de reconnaître définitivement la Belgique (période de 1837-1847). Elu membre de la chambre des représentants, arrondissement de St. Nicolas, il est un partisan dévoué aux Catholiques et est réélu jusqu'en 1852. Gouverneur de la province de Limbourg 1857-1871, de la Flandre Orientale 1871-1879, il décède à Gand le 25 mai 1880.

Les seigneuries de Wommersom et de Walsberghe sont achetées le 30 septembre 1768, par Charles de T'Serclaes à Philippe Joseph, comte de Limminghe, et à sa femme Françoise d'Udekem de Gentinnes. Jean, fils de Charles, devient baron de T'Serclaes de Wommersom en 1838. Puis c'est Théodore-Emile dit Emile qui reprend Wommersom. (F.D. Goethals ; généalogie de la famille de t'Serclaes, 1853)

<sup>293</sup> T'Serclaes Biolley (Geneviève) – Fortiter et Fideliter - 1950

Après le collège, Everard obtient un doctorat en droit à l'université de Louvain, puis entre dans la magistrature, tout en étant très dévoué à la religion catholique. C'est d'ailleurs ce dernier élément qui rapproche Everard de sa jeune épouse Maria de Kerchove d'Ousselghem. Dès leur mariage, ils s'installent dans la propriété de famille à Lubbeek et font construire à côté du château une grande chapelle pour abriter une bonne trentaine de personnes. La chapelle est dédiée à la Vierge et un aumônier y organise les services religieux.



**Chapelle du château de Lubbeek et plaque commémorative**

A la mort de son père, décédé d'une tumeur au foie en 1880, c'est comme prévu Everard, l'aîné de famille, qui reprend le château de Lubbeek appartenant à la famille depuis 1852. Ce domaine, anciennement maison de campagne des Chanoines de St. Victor, de l'abbaye Ste. Gertrude à Louvain, avait été vendu au chevalier van den Berghe de Binckum. Ce dernier avait ordonné la destruction de la chapelle miraculeuse qui gênait sa vue, au grand dam des villageois et du doyen du village qui n'avait pas hésité à lui jeter un terrible sort ; « *La famille van den Berghe de Binckum, pour avoir ruiné le culte de la Sainte Vierge, sera punie dans son honneur, dans ses biens, dans ses descendants !* ». C'est sans doute pour cela qu'Everard et Maria, une fois maître des lieux, construisent en 1891, en plus de la chapelle à côté du château, une nouvelle chapelle pour les pèlerins à l'emplacement de l'ancienne chapelle détruite par le chevalier van den Berghe.

Tous les matins à la chapelle du château, Everard, Maria et leurs cinq enfants entendent la messe. Tous les soirs, récitation du chapelet en commun. Au moment du coucher, prière du soir en famille avec les domestiques. Ainsi, toute la journée est axée sur la prière et se complète par une charité envers les pauvres du village, les malades, les vieillards. Une conférence de St. Vincent de Paul, un hospice, un orphelinat, une association du tiers ordre Franciscain sont organisés au village et un dispensaire est établi au château. Tout cela est mis sur pied par Everard, sa femme, ses enfants et sa sœur non mariée, Maria, qui habite également au château.

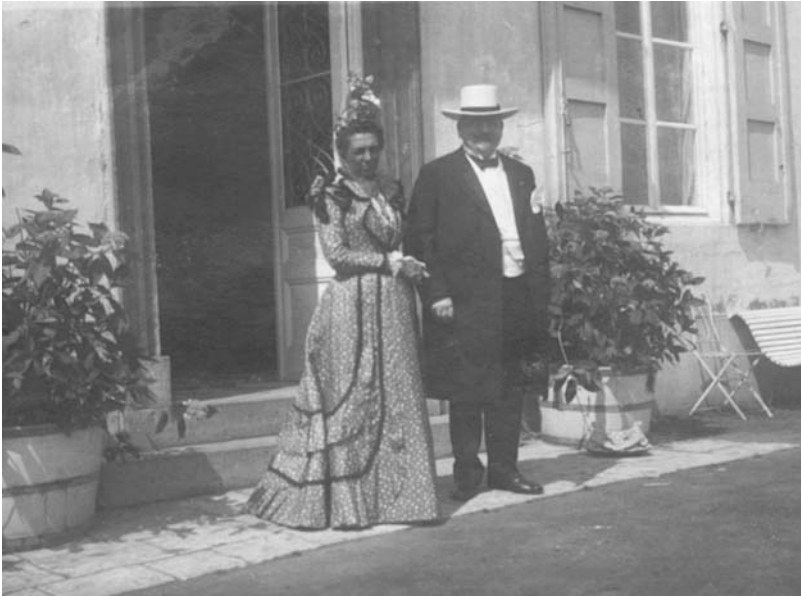


**Château de Lubbeek**



**Détente devant le château de Lubbeek, avec de gauche à droite ; l'abbé, Elisabeth de T'Serclaes, Everard (somnolant), Maria, Vicomte de Biolley, ?, trois garçons dont au milieu Jean de T'Serclaes, Geneviève de T'Serclaes.**

L'entourage familial d'Everard est également très versé dans les œuvres. Deux de ses sœurs sont religieuses au Sacré-Cœur de Bruxelles et seront bientôt suivies par la fille aînée d'Everard. Son frère Charles est prêtre et est désigné par le Pape Léon XIII pour diriger le collège belge à Rome pendant 47 ans. Seul, son frère Jacques de T'Serclaes dénote parmi tous ces religieux, car il choisit la carrière d'officier et termine sa carrière comme Lieutenant-Général.



**Everard et Maria de T'Serclaes**



**Maria dans la voiture de M. de Timary de Binckum**

Par devoir, Everard s'occupe aussi de politique et siège pendant quelques années au conseil provincial, avant que sa mort ne le surprenne à l'âge de 59 ans. Né à Saint-Josse ten Noode le 21 octobre 1844, il décède à Lubbeek le 28 octobre 1903. Veuve, Maria verra deux de ses enfants disparaître mais en 1910, elle a la chance de marier ses deux filles cadettes et de voir dans les années qui suivent, grandir nombre de petits-enfants. Abandonnant sa maison de ville avenue Théodore Roosevelt à Bruxelles, Maria s'installe après guerre au 11 avenue Milcamps et est aidée dans ses vieux jours par sa fille Elisabeth. Maria décède à Schaerbeek le 1<sup>er</sup> novembre 1934.





**Everard de T'Serclaes de Wommersom  
(1844-1903)**



**Maria de Kerchove d'Ousselghem  
(1849-1934)**

Everard et Maria ont eu cinq enfants <sup>294</sup>

---

<sup>294</sup> Everard de T'Serclaes de Wommersom x Marie de Kerchove d'Ousselghem dont :

- 1) Marie (1875-1906) religieuse au Sacré Cœur
- 2) Jean (1876-1911)
- 3) Elisabeth (1877-1950)
- 4) Geneviève (1880-1969) x1910 Ignace de Biolley (1882-1969)
- 5) Théodora (1882-1943) x1910 Arthur Poulet de Houtain (1877-1932)





## CHAPITRE X

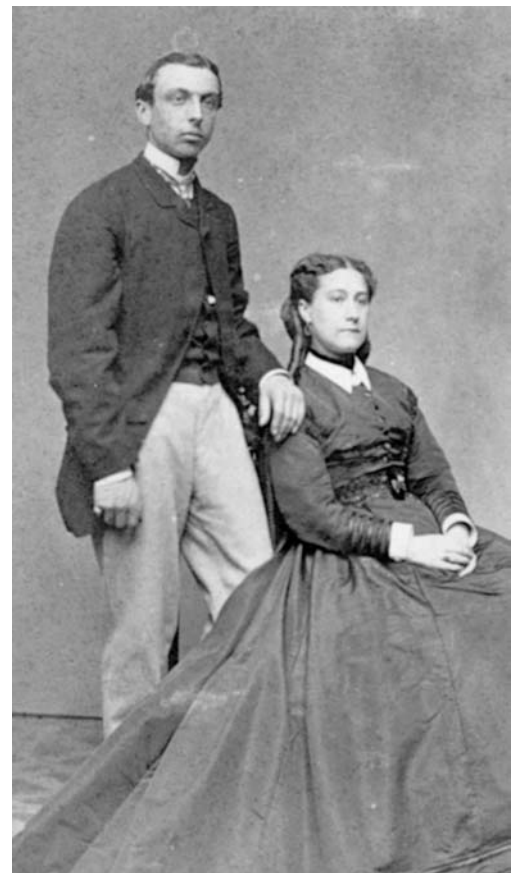
### EDGARD de Kerchove d'Ousselghem et ses enfants

#### XV EDGARD-Frédéric-Marie-Ghislain de Kerchove d'Ousselghem (1846-1926)

Deuxième enfant de Jules et de Virginie de Clercq Wissocq dit de Sousberghe, Edgard naît à Gand, rue de la Croix, le 2 janvier 1846.

Ayant perdu son père assez rapidement, à l'âge de 11 ans, Edgard se retrouve avec une mère à la réputation bigote, ce qui n'est pas fait pour lui assurer une jeunesse heureuse.

Edgard fait ses études à Ste. Barbe, le collège des Jésuites de Gand à la rue Savaen, puis au collège des Jésuites d'Alost qui jouit d'une excellente réputation. Bien entendu il se doit de prendre le rôle de l'homme de la famille, ce qui le rend précocement adulte et lui donne un sens aigu des responsabilités. On ne lui donne pas l'occasion de poursuivre des études universitaires car un mariage précoce permet aux tuteurs de sortir rapidement de leurs obligations. Ces derniers ne vont pas chercher bien loin un parti plus qu'honorable pour Edgard : l'heureuse élue est une cousine qu'il a appris à connaître lors du mariage de sa sœur aînée Irma avec Eugène de Kerchove. Il s'agit de la soeur d'Eugène, Lucie de Kerchove, deuxième fille de Frédéric et d'Elise de Naeyer. Le mariage est célébré à Gand le 4 mai 1866 et le repas de noces se passe le lendemain dans la grande salle à manger du château de Bellem.



Edgard de Kerchove d'Ousselghem et Lucie de Kerchove

Après les cérémonies du mariage, le couple entame son voyage de noces et se rend à Paris pour l'exposition universelle d'où Lucie s'empresse d'écrire à sa mère : « *Nous sommes arrivés à Paris sans encombres, chère maman, et avons eu la chance de trouver un appartement comme tu l'avais demandé sur une cour intérieure, nous n'avons qu'une chambre mais cela nous suffit ; on a le salon de conversation pour se reposer. Il fait si chaud que j'ai peine à tenir ma plume. A peine arrivés, nous avons déjà vu quelques figures gantoises mais peu intimes, ...Je ne te dis pas que je suis heureuse, chère maman, Edgard est si bon pour moi, nous sommes comme de vieilles connaissances. Quand penses tu venir, chère maman,..* ». Edgard ajoute à la lettre « *En parcourant la lettre de Lucie le mot bonheur m'a frappé, chère maman, ce que je ressens de joie depuis que je lui suis lié est quelque chose d'inexprimable et d'incompréhensible surtout pour les personnes qui ne l'ont pas éprouvé. Peut être aussi suis je mieux partagé que les autres. Si cela serait, je n'y trouverais rien d'injuste car tout le monde n'a pas souffert comme moi...* ».



**Lucie de Kerchove**

Quelques jours plus tard, Lucie écrit ; « *Aujourd'hui nous avons pour varier une pluie torrentielle toute la journée. Nous venons de l'exposition que nous n'avons vue que très imparfaitement. On y trouve, comme tu dois l'avoir vu, la quantité plutôt que la qualité. Nous craignons devoir revenir à pied tellement il y avait de monde et peu de voitures, nous serions revenus comme des canards mais heureusement on en a trouvé une ouverte avec le soufflet baissé, nous sommes revenus à peu près sec ...* ».

« *Nous sommes décidés à partir lundi pour Lyon et de là pour Genève où je voudrais bien trouver une lettre. Pendant notre séjour dans cette ville, nous logerons probablement hôtel de la Métropole sur le Grand Quai 84. On peut dire que nous aurons vu Paris consciencieusement et franchement nous en avons assez. Eugène (de Kerchove d'Exaerde) nous a écrit que pour la route dangereuse qu'il a faite, ils étaient les quatrièmes seulement de l'année, mais nous nous informerons des touristes passés avant nous pour être au moins les vingtièmes car après tout il faut bien que quelqu'un commence. Puis, je ne compte pas avoir recours à la chaise à porteur, on a un peu plus de fond que cela et avec un bon bâton ferré on peut aller loin ; puis la saison*

*est plus avancée que lors de l'excursion d'Eugène. ... Nous allons dîner, Edgard fait dire à Alfred (de Kerchove) qu'il lui répondra de Genève. Au revoir, chère maman, bien des choses à tout le monde. Je me recommande pour les lettres. Ta fille bien affectionnée. Lucie Ousselghem, Paris 25 mai 66. »*

La lettre suivante, écrite le 11 juin de Berne, indique « *Je suis enchantée de la Suisse, nous avons fait la course de Chamonix à Martigny par la route opposée à celle de la tête noire, route plus longue mais plus belle. Il nous a fallu 9 heures pour la parcourir tantôt à pied tantôt à dos de mule. Le guide disait que je marchais et montais comme un soldat. Quoique déjà bien fatigués, nous sommes allés voir la belle gorge du Prienz sur la route de Martigny, je n'y étais pas tout à fait brave, le pont me paraissait si peu solide mais la vue m'a beaucoup plu. C'est si sauvage et si grandiose que ces deux rochers qui surplombent le torrent qui gronde dans le fond....»*

Plus tard, le couple découvre d'autres belles courses de la Suisse en reliant les villes d'Interlaken, Berne, Lausanne, Fribourg et la fameuse mer de glace, les chutes de Bade où ils restent trois jours avant de retourner vers Bellem. Bien qu'il leur soit déconseillé de prendre la route du Rhin à cause des bruits de guerre, ils passent par Strasbourg et arrivent vers le 26 juin à Bellem, soit presque 2 mois après leur départ.

Les premières années de mariage se passent le mieux du monde avec leur installation à Bellem suivie de l'heureuse venue de plusieurs enfants : quatre fils puis deux filles. A partir de 26 ans, Edgard entame sa carrière politique et se présente aux élections provinciales, canton de Nederbrakel, dans le parti catholique. Immédiatement, il obtient suffisamment de voix pour être élu conseiller provincial et le 27 mai 1872 il prend la place du remuant libéral Hyacinthe Bernaeyghe. C'est une belle victoire catholique dans le canton qui compte deux élus, Edgard et le populaire Louis de Wilde. Edgard et son allié politique sont réélus en 1874, 1878, 1882 et 1883. Tous les deux sont remplacés le 24 mai 1885 par un seul élu, Albert Solvyns. Lors des élections de 1886, le 23 mai, Edgard est aux côtés d'Albert Solvyns. Il ne participe pas aux élections de 1890, ayant quitté le canton de Nederbrakel.

Entre-temps, Edgard s'est imposé à Bellem comme « châtelain » car ses beaux-frères ont pour la plupart quitté Bellem. Il est rapidement nommé bourgmestre de la commune, c'est à dire dès 1878. Il est réélu en 1884, avec parmi les conseillers communaux, son beau-père Frédéric de Kerchove<sup>295</sup>, trop content de pouvoir compter sur son beau-fils.

Pendant qu'Edgard s'investit de plus en plus dans la politique, son épouse Lucie de Kerchove se consacre avant tout à l'éducation de ses six enfants : choix des précepteurs, orientation des cours, musique, catéchisme, politesse, etc. Lucie est par ailleurs esclave de ses habitudes mais avant même que ses petites manies ne prennent une proportion trop grande, elle est atteinte par une maladie alors inconnue qui lui fait perdre beaucoup de sang. En une dizaine de jours, elle succombe à un mal peu défini qui défie tous les efforts des médecins et au moment où elle est administrée, elle demande tous ses enfants auprès d'elle et leur fait diverses recommandations en leur rappelant leurs devoirs. Le 30 mars 1880, Lucie décède à l'âge de 37 ans et est enterrée dans le caveau de famille de Bellem.

<sup>295</sup> Geschiedenis van Bellem – Filip Bastiaen 1994



**Lucie de Kerchove sur son lit de mort**



**les quatre fils orphelins de Lucie: André, Gaston, Léon et Adrien**



Comme les 6 enfants sont tous mineurs, des tuteurs sont nommés pour gérer les biens de la défunte, ce qui est officialisé devant le notaire Neve, le 27 mai 1880. Quelques jours après le décès de Lucie, Edgard repart tristement pour la campagne, accablé par la solitude qu'il supporte plus difficilement que tout autre, et se consacre encore quelques temps à sa fonction de bourgmestre de Bellem.

Par le passé, Edgard a toujours éprouvé de la sympathie pour sa belle-sœur Pharaïlde, veuve de Paul de Kerchove, et ce sentiment est réciproque. Leurs malheurs communs les rapprochent encore et après plusieurs mois, ils finissent par parler mariage. Tous considèrent cette union comme une solution heureuse, surtout au point de vue des enfants, mais plusieurs membres de la famille sont profondément choqués de la hâte avec laquelle l'affaire est menée. Il n'y a pas six mois que Lucie est morte, sans parler des préoccupations provoquées par la maladie et la mort de Frédéric de Kerchove, beau-père d'Edgard. Finalement, il est décidé que le mariage aura lieu au printemps suivant, à la fin de la période de deuil. Le 27 et 28 mai 1881, Edgard épouse à Anvers Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg, veuve en premières noces de Paul de Kerchove et fille de Jacques et de Eulalie de Thuret.



**Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg**



**Edgard de Kerchove d'Ousselghem**

Au retour de leur voyage de noces, Edgar et Phara viennent les étés à Bellem mais la situation n'est évidemment plus la même et devient plus délicate encore lorsqu'il survient chez Phara « des apparences de famille », car l'enfant à naître n'a pas les mêmes liens avec Bellem. Edgard le comprend bien vite et cherche à s'installer dans le voisinage ; la propriété de Landeghem appartenant à Adrienne de Kerchove d'Exaerde, fille de Joseph de Kerchove, est à vendre. Edgard et Pharaïlde décident d'acheter le château et une bonne quinzaine d'hectares pour 130.000 francs. Ils y font de nombreuses restaurations comme par exemple l'aménagement d'une glacière, et s'installent dans leur nouvelle propriété. A Gand, le couple dispose d'une maison de ville venant de la mère d'Edgard, le n°7 rue de la Croix.

N'étant plus à Bellem, Edgard quitte ses fonctions politiques locales et le 7 janvier 1885, il laisse l'écharpe de bourgmestre à E. Van Lantschoot, au grand regret du curé qui dans son discours dominical précise : « Avec monsieur d'Ousselghem, disparaît la puissance de l'autorité suprême »...« sa dernière oeuvre, a été la réunification de l'école libre catholique et de l'école

*communale. Cette fusion a réuni toute la commune car pour exécuter les nouvelles lois sur l'enseignement, cette solution a été la plus économique. L'école libre (100% catholique) a disparu du village et l'éducation des enfants s'en ressentira. »<sup>296</sup>*



**château de Landeghem**

Dorénavant, Edgard s'investit dans son nouveau village et canton ; il participe aux élections communales de Landeghem et est élu conseiller communal dès 1889. Son expérience et son sens du devoir sont vite remarqués car aux élections suivantes, celle de 1895, il est élu bourgmestre de Landeghem, ce qu'il restera jusqu'à son décès. Parallèlement, lors d'élections extraordinaires à la province qui ont lieu suite au décès le 24 décembre 1889 de J. Meheus, Edgard est nommé, conseiller provincial au canton de Nevele, officialisé le 25 mai 1890 (il est alors le seul membre du canton). Il est réélu le 22 mai 1892 avec 477 voix, mais avec Théophile Libbrecht qui a eu pourtant moins de voix (448 voix)<sup>297</sup>.

En 1891, suite à la révision de la Constitution, il faut trois nouveaux noms pour le Sénat. C'est le beau-frère d'Edgard, Raymond de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre Orientale et homme fort du parti catholique à Gand qui propose à Edgard de prendre un des sièges vacants. Edgard est un homme populaire ce qui est un atout en politique, mais malgré l'insistance du gouverneur, Edgard ne désire aucunement devenir Sénateur. Lorsque au mois de février, le Président de la Société Agricole décède, le gouverneur Raymond de Kerchove demande à Edgard de prendre ce rôle, en accord avec les libéraux. Edgard accepte le poste de président de la Société Agricole de la Flandre Orientale, ce qui lui donne l'espoir d'échapper à un mandat de Sénateur.

Son espoir sera de courte durée car de nouveau sous l'impulsion de Raymond et du danger que représente la scission d'une faction catholique par le remuant abbé Daens à Alost, Edgard est littéralement pourchassé par le Gouverneur et accepte finalement de se présenter aux élections. Il

<sup>296</sup> Geschiedenis van Bellem – Filip Bastiaen - 1994

<sup>297</sup> De Fonteinen van de Oranjeberg, Politiek institutionele geschiedenis van de Provincie Oost Vlaanderen Nicole Lehoucq en Tony Valcke, p.265

espère sans doute ne pas être élu mais sa popularité en décide autrement; il est élu Sénateur le 14 juin 1892, pour l'arrondissement Gent-Eekloo.

Le sens du devoir d'Edgard le pousse à se mettre activement à la tâche ; parmi ses premiers projets de loi, il y a l'assainissement des eaux de l'Espierre. Il estime à juste titre que l'eau de l'Espierre corrompt les eaux de l'Escaut, mais il n'est pas partisan du projet qui tend à envoyer ces eaux directement à la mer. L'exécution de ces travaux aurait pour conséquence de priver l'Escaut d'un volume d'eau considérable, et il est à craindre que la navigation dans la traverse de Gand n'en fut entravée. Il exige donc son assainissement et obtient gain de cause.

Durant les sessions de l'année 1893/1894, sous la présidence de t'Kint de Roodebeke, Edgard est de plus en plus présent lors des discussions au Sénat, surtout sur le thème de l'agriculture qui restera toute sa vie son cheval de bataille. Il indique diverses mesures à prendre en faveur des propriétaires d'animaux abattus pour cause de tuberculose. Il préconise aussi l'organisation de fermes modèles pour l'exploitation de la race bovine des Flandres.

D'autres sujets sont également débattus ; Edgard critique entre autre le projet de supprimer les horloges dans les gares intermédiaires et réclame un abri à la gare de Gand St. Pierre. Plus tard il réclame l'établissement d'un abri à Aelter, Landeghem, Hansbeke et la construction d'une gare à marchandise également à Hansbeke. Il est aussi question de la réfection des routes qui doit se faire en hiver, au printemps et non en automne comme c'est généralement le cas.

Lors des élections du Sénat en 1894, Edgard obtient 53.321 voix, soit le quatrième score après G. Coorman (53.689 voix), Georges Herry (53.667 voix), Astère Vercruysse (53.545 voix)<sup>298</sup>. Une nouvelle fois élu, il s'attelle à réaliser un important rapport concernant le budget de l'agriculture. Ce rapport est aussitôt fort remarqué dans le monde politique belge. Edgard recommande l'encouragement de l'élevage du cheval et du bétail pour venir en aide à l'agriculture qui n'est pas encore totalement sortie de la crise. Pour cela, il préconise l'introduction et l'exploitation de la race Pie Brune, race robuste, bonne laitière et bien adaptée à notre climat. C'est grâce à Edgard que cette race a été et est encore toujours exploitée en Belgique. Pour que les agriculteurs puissent exploiter le bétail, Edgard dépose également un rapport sur le projet de loi concernant le commerce des viandes. Pour l'élevage du cheval, il trouve un auxiliaire de talent en la personne de son beau-frère Eugène de Kerchove, grand promoteur du cheval de trait belge, vendu dans le monde entier. Le cheval de trait deviendra sous leur impulsion, le premier produit à l'exportation de Belgique (avant 1914) dans le monde entier.

Grâce à ses efforts pour relever l'agriculture belge, Edgard se voit obtenir encore plus de voix lors des élections de 1898. Il obtient même le plus de voix avec 54.147 votes favorables et est suivi de messieurs Vercruysse-Bracq (54.006), Herry (53.838) et della Faille (53.800)<sup>299</sup>. En plus de sa fonction de sénateur, Edgard joue un rôle important au sein du parti comme Membre de l'Association Catholique et Constitutionnelle de Gand entre 1907-1910<sup>300</sup>.

En dehors de la politique, Edgard passe régulièrement à Bellem qui n'est pas très éloigné de Landeghem. Chaque année, une chasse est organisée à Bellem avec entre-autres le comte de

<sup>298</sup> D.Destanberg ; Kiezingen te Gent. Note ; Georges Herry est le beau-père de Jeanne de Kerchove d'Exaerde

<sup>299</sup> Pour les élections du 27 mai 1900, les résultats des élections sénatoriales donne : Arnold t'Kint de Roodebeke (60755) Edgard de Kerchove (60749) Vercruysse (60701) . Pour les élections au Sénat en 1908, le 24 mai, Edgard obtient à nouveau le second score après Arnold t'Kint de Roodenbeke, ils sont tous deux cousins par alliance.

<sup>300</sup> KADOC – Katholieke Universiteit Leuven ; Archives Association Catholique de Gand. AR/9803.091

Flandre et les Herry. Edgard adore y participer car la chasse est son passe-temps favori. Le yachting ne le laisse pas non plus indifférent. C'est sans doute son beau-frère Paul Emile qui lui a donné goût à ce sport assez nouveau. Dès 1906, Edgard est nommé Vice-Commodore du club qui a été créé en 1870 et qui est, semble-t-il, le plus ancien de Belgique. Lorsque décède le baron Alfred de Neve de Roden, Edgard prend dès 1910 sa place de Commodore (président) du « Royal Belgian Sailing Club », ce qui lui permet d'arborer la bannière du club à l'arrière de son bateau. A Gand, les bateaux disposent d'un emplacement le long de la Lys avec un petit refuge jugé insuffisant par le nouveau Commodore, qui fait construire un hangar plus grand, car le yachting attire toujours plus d'adeptes. Pour ses nombreuses festivités, le Royal Belgian Sailing Club loue un club house situé au 16 Place d'Armes, le lieu le plus huppé de la ville. En 1913, le Commodore annonce sa démission pour raison de santé ; Edgard est remplacé par Louis de Hemptinne.



**Edgard de Kerchove d'Ousselghem (1846-1926)**



En 1914, la guerre éclate : Edgard se réfugie chez lui à Landeghem alors que des combats ont lieu au village. Une fois les combats passés, commence l'occupation allemande qui durera quatre années. Le Gouvernement Militaire allemand ne permettant pas à Edgard d'exercer utilement ses fonctions de Sénateur, il choisit de rester à Landeghem et, fidèle à son sens du devoir, il se multiplie pour rendre service à ceux qui recourent à lui, et les mettre à l'abri des vexations de l'ennemi. En 1918, Landeghem se trouve sur la ligne de front. De l'autre côté du canal, les armées alliées bombardent tout ce qui dépasse des arbres. Tout comme le château de Vosselaer appartenant à son cousin Arnold de Kerchove d'Ousselghem, le château de Landeghem est bombardé mais en dehors de la toiture, rien ne s'effondre. D'autres bâtiments dans les environs sont également touchés. Après l'Armistice, Edgard consacre ses efforts à restaurer le village qui a beaucoup souffert des bombardements.



**Médaille de Sénateur d'Edgard (recto-verso)**

Réélu au Sénat, Edgard s'allie avec son cousin Robert de Kerchove d'Exaerde Borluut, pour réaliser un projet de loi sur la restauration agricole des terres dévastées (1920). Aider les agriculteurs reste toujours sa principale ambition. Edgard propose aussi de restreindre l'importation de la margarine, venant surtout des Etats-Unis, car elle affecte la vente de produits laitiers locaux, provenant justement de la race pie brune qu'il a mis tant d'efforts à introduire en Belgique. Un autre sujet qu'Edgard prend à cœur concerne le débat sur l'emploi des langues à l'université de Gand. Après de longs mois de discussions orageuses sur la flamandisation de l'université de Gand, le projet de loi de Frans Van Cauwelaert consacrant l'enseignement en langue flamande, est adopté en 1923.

Les sénateurs ne sont pas rémunérés, seul quelques avantages leurs permettent de ne pas avoir de frais supplémentaires, ainsi, Edgard reçoit chaque jour un ticket de première classe Landeghem-Bruxelles aller-retour, ainsi que des séries de timbres pour sa correspondance. Si l'un de ses enfants lui demande quelques timbres, Edgard refuse aussitôt. Par contre il les donne volontiers à l'huissier, homme de faibles ressources.

Avec Pharaïlde, Edgard a trois enfants, ce qui lui en fait neuf au total. Le problème est l'entente entre Pharaïlde et les enfants du premier lit. Il est vrai que pour ces derniers, la mort de leur mère, le départ de Bellem, la venue d'une belle-mère qui est inévitablement plus affectueuse envers ses propres enfants, représente une grosse épreuve. Comme Pharaïlde est regardante sur



l'étiquette, les enfants du premier lit, les quatre fils aînés surtout, font toutes sortes de bêtises pour la faire enrager. Ainsi, lors d'une visite chez les cousins t'Kint à Ooidonck, les quatre fils Ousselghem s'emparent de Vladimir d'Ormesson qui y est en séjour et le jettent dans l'étang. Mais le plus bel exemple est certainement l'entrée triomphale à Gand des quatre fils d'Ousselghem, sur une charrette de vidange. Assis à califourchon sur le tonneau de m..., ils traversent les rues huppées de la ville avec un boucan d'enfer, assurés de choquer la société gantoise et de faire peser sur les épaules de la malheureuse Pharaïlde, un maximum de gêne. Par contre, les enfants du premier lit ont hérités de leur mère Lucie, un goût prononcé pour la musique. Léon, Gaston, Madeleine et Christine sont tous d'excellents pianistes et jouent de l'orgue.



**Edgard entouré des siens, avec de gauche à droite; Adrien, Marc, André, Christian de Ghellinck (caché) Arnold (sur l'accoudoir) et Gaston**

La septantaine bien entamée, sa santé devenue moins bonne, Edgard écrit son testament, daté du premier février 1923. *« Ceci est mon testament ; Au nom du père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Je désire un service funèbre à Landeghem et à Gand, un nombre de messes pour le repos de mon âme jugé convenable par ma femme et mes enfants à dire à Landeghem et ailleurs, dans un délai aussi rapproché que possible de mon décès.*

*Je renonce absolument aux honneurs auxquels je pourrais avoir droit. Je laisse à ma femme et à mes enfants le soin de convenir généreusement des aumônes et des distributions de pain à faire lors de mes funérailles. Je recommande l'envoi de lettres de faire-part à ... »* S'en suit toute une liste d'institutions généralement catholiques, les exploitants de ses fermes et terres, les curés de l'arrondissement, etc. puis des donations pour ses serviteurs: 600 francs pour Marie Merciers, cent francs par année de service, pour chaque domestique, 300 francs au jardinier Léo De Schepper . Deux ans plus tard, Edgard apporte quelques augmentations concernant les donations aux serviteurs *« Vu la cherté de la vie »*.

Devenu très âgé, Edgard accumule dorénavant les marques d'honneur et d'estime à son égard, il est Doyen du Sénat à partir de 1924, et à ce titre, il est celui qui préside les sessions d'ouverture de l'année. En 1925, il obtient le titre de baron, transmissible par primogéniture masculine. Il est depuis des années déjà Président du Comice Agricole de Nevele après avoir été Vice-Président du Comice Agricole de Deinze. Citons encore ses fonctions de Vice-Président du Conseil d'Administration du Conservatoire Royal de Belgique.



**Edgard et trois de ses petits enfants (de gauche à droite) ;  
Rody de Denterghem, Arnold d'Ousselghem, Jean de Denterghem**

Edgard est atteint d'une maladie grave et son état de sa santé inspire tout d'abord de vives inquiétudes à son entourage, mais la vigueur de sa constitution paraît avoir raison du mal dont il souffre, quand la mort vient brusquement le surprendre. Edgard meurt au château de Landeghem le 10 juin 1926, à l'âge de 80 ans.

Son petit-fils s'est fort inspiré de l'enterrement d'Edgard dans un de ses romans <sup>301</sup>, ce qui nous permet de dresser l'image suivante : *“Plusieurs autos, déjà, s’alignaient sur la petite place du*

<sup>301</sup> Arnold de Kerchove ; La vie n'est pas si simple, 1930.

*village. Quelques personnes, arrivées trop tôt, heureuses de se retrouver, parlaient avec animation du dernier potin ou du dernier scandale. Les plus gourmands se demandaient avec angoisse, s'ils seraient invités au lunch, après la cérémonie. Le village, d'ordinaire si morne, bruissait de l'habituelle rumeur des enterrements élégants."*

*"Déjà, le cortège funèbre apparaissait au bout de l'avenue qui reliait le château à l'église. Quatre paysans portaient le cercueil lentement balancé au rythme de leur démarche lourde. Les villageois se pressaient pour voir défiler la famille et en reconnaître les membres.*

*L'office commença. Le curé et le vicaire alternaient avec le chœur nasillard des chantres et se renvoyaient leur latin grasseyant, avec une hâte évidente d'en finir. L'organiste déployait ses talents pour une telle circonstance et accompagnait le chant désespéré du Dies irae sur un rythme de kermesse.*

*"Il regardait les (ses) parents et les amis de son (grand-)père, empesés dans leur dignité. Chacun d'eux, en passant devant la salle où se tenait la famille, ralentissait la marche et se tournait un peu, de crainte qu'on ne remarquât pas qu'il était venu. Leurs gestes se ressemblaient à tel point, qu'en fermant à demi les yeux, Jean croyait voir le même personnage, indéfiniment multiplié. Les convenances rendaient leur sympathie impersonnelle et rien n'était plus correct que le regret qu'on lisait dans leur regard.*

*Elle ne pleurait pas. Son visage résigné exprimait la soumission d'une âme simple à un Dieu dont il faut subir et non pas discuter les arrêts. Elle ne quittait pas des yeux le cercueil où reposait le bon compagnon qui l'avait abandonnée, après tant d'humbles jours passés côte à côte, au cours d'une vie lisse et nette comme le seuil de leur maison."*

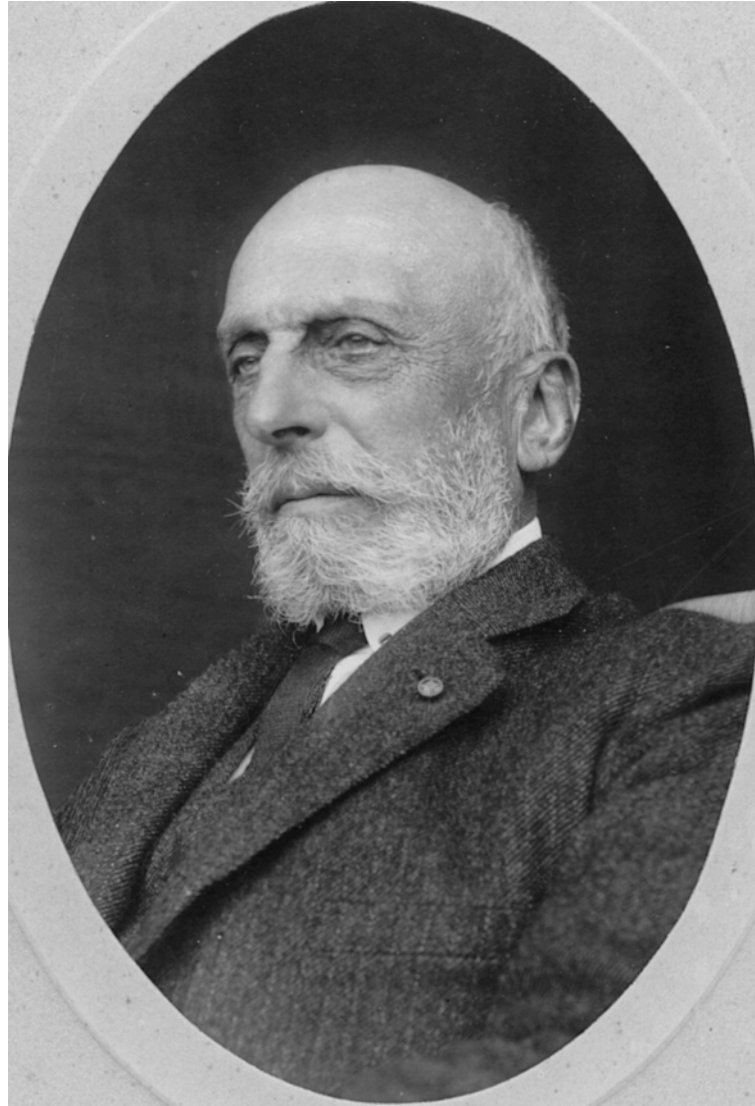
*L'office s'achevait. Du haut de son jubé, l'organiste exprimait sa satisfaction, en des arpèges fantasques. La foule s'était massée à l'entrée du cimetière, pour assister à l'inhumation et suivre, degré par degré, l'évolution du chagrin sur le visage des parents. Comme le baron était le seul châtelain du village, il fallait le couvrir de discours, avant de le couvrir de terre. Rouge et suant d'émotion administrative, le bourgmestre ceint d'une écharpe tricolore, grandi par un col qui lui faisait porter haut la tête, clamait, d'une voix forte, les vertus du défunt. "*

A la séance du Sénat du mardi 15 juin 1926, il n'est question que de la notification de M. le baron de Kerchove d'Ousselghem. Le Président du Sénat, Arnold t'Kint de Roodenbeke, se lève et prononce le discours suivant, que le Sénat écoute debout :

*« Madame, messieurs, c'est sous l'emprise d'une très vive émotion que je prends la parole en ce moment pour prononcer l'éloge funèbre du baron de Kerchove d'Ousselghem, sénateur de l'arrondissement Gand-Eecloo.*

*Des liens de parenté m'unissaient à ce collègue si sympathique, dont nous déplorons la mort inattendue. Aussi, suis-je douloureusement atteint par la disparition de cet ami si sûr et si fidèle, de ce conseiller clairvoyant et prudent, dont les avis m'étaient bien précieux.*

*Le baron de Kerchove d'Ousselghem était depuis deux ans, le vénéré doyen d'âge du Sénat. Vous vous souviendrez qu'il présida encore la séance d'ouverture de la session actuelle, et tous nous avons pu admirer alors ce grand et distingué vieillard de 80 ans, dont les années n'avaient en rien diminué la verdure' .....(s'ensuit un long exposé de sa carrière politique)*



**Edgard de Kerchove d'Ousselghem (1846-1926)**

*Je serais sans nul doute l'interprète du Sénat tout entier en vous proposant, mes chers collègues, d'adresser à Mme la baronne de Kerchove d'Ousselghem et à sa famille l'hommage des condoléances respectueuses et profondément émues du Sénat. » sur tous les bancs on entend : « très bien, très bien », puis, M. Jaspar, Premier Ministre, prend à son tour la parole ; « Madame, Messieurs, le gouvernement apporte son tribut d'hommage à la mémoire du baron de Kerchove d'Ousselghem.*

*Ce parlementaire qui disparaît honorait le Sénat et le pays tout entier. Il a, au cours d'une longue carrière, témoigné de ses sentiments civiques, de son dévouement à la cause commune et de sa haute connaissance des problèmes auxquels il s'était particulièrement consacré. ...*

*Je tiens particulièrement à rendre hommage à la mémoire de ce citoyen éminent qui, au cours de sa longue carrière, n'a cessé d'être un honneur pour toutes les charges qu'il a remplies. »*

S'ensuit une série d'applaudissements avec les cris ; « très bien, très bien ». D'autres personnes prennent la parole pour exprimer leurs éloges à Edgard: M. Braun, Messieurs Lafontaine, Huisman, Van den Nest et Libbrecht.

Le vendredi 6 août 1926, à 8 heures du matin, commence la succession d'Edgard, au 5 boulevard Frère Orban. Edgard a hérité du côté Kerchove de 2 fermes à Tronchiennes (26 hectares) de plusieurs fermes à Ingelmunster, (65 hectares), à Slype d'une ferme de 36 hectares, d'une ferme de 26 hectares à Houthem, une ferme à Landeghem de 5ha, et encore des terres non ammaisonnées à Beerst, Wichelen, pour un total de 5ha. On recense également des biens en indivis dont Edgard possède un quart ; une maison rue Courte du Marais 10, des terres à Ingelmunster et Coudekerke pour un total de 60 hectares<sup>302</sup>.

Du côté de sa mère née Clerque Wissocq de Sousberghe et de son oncle Auguste, Edgard a hérité de biens à Wieze, qui ont déjà été échangés avec sa soeur Irma contre une ferme à Poucques et d'autres biens pour un total de 45 hectares.

Avec sa femme, Edgard a encore des biens en indivision : 400.000 francs en obligations, 100.000 francs en actions, les terres de Landeghem, Vosselaer, Tronchiennes (petite ferme) pour un total 9 hectares.

Pour qu'il n'y ait pas de malentendus, Pharaïlde déclare les possessions qu'elle a héritées de ses parents, soit un sixième des biens de ces derniers. Il s'agit surtout d'obligations, valant au total 915.000 francs. Les postes les plus importants concernent 78 obligations métallique d'Autriche de mille florins (2540 francs) chacune, neuf obligations de douze mille cinq cents pesetas (13.000 francs) chacune, de la dette intérieure d'Espagne à 3%, puis encore 250.000 francs en actions, (banque de Flandre, compagnie d'assurances d'Anvers, et divers charbonnages dont celui de Langterm-Ferrand, de Sacré et de Flénu), quelques terres à Grez-Doiceau et Archennes, des biens encore en indivision à Schooten, Grez-Doiceau et Archenne, (le sixième de cette indivision représente 200.000 francs en terres et 150.000 francs en actions). Pharaïlde possède encore la totalité du château de Landeghem avec 16,68 hectares, acheté 130.000 francs.

Pharaïlde, veuve, peut compter sur ses nombreux enfants et petits-enfants pour l'aider à passer les moments difficiles qui suivent le décès de son puissant mari. Plus qu'avant, elle verse dans les œuvres de bienfaisance comme membre de la congrégation de la Sainte Vierge. Grâce à ses multiples services, elle est décorée de la croix Pro Ecclesia et de la Croix Civique. Pharaïlde qui était née à Schooten (château de Horst) le 5 septembre 1850, décède dans sa maison à Gand, au Vieux Quai des Violettes, le 7 janvier 1933.

Edgard a neuf enfants :



**Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg**

<sup>302</sup> La valeur d'un hectare est de 5.125 francs



## 1 LEON-Gustave-M-G de Kerchove d'Ousselghem (1867-1942)

Fils aîné d'Edgard et de Lucie de Kerchove, Léon naît à Gand le 8 avril 1867



**Léon de Kerchove d'Ousselghem (1867-1942), à l'âge de 5 et 8 ans**

Edgard met tous ses espoirs dans ce premier fils, trop d'espoir sans doute car Léon se détourne des obligations qui lui sont imposées. En plus de cela, sa mère décède lorsqu'il est adolescent et son père ne trouve sans doute pas le temps et les paroles qu'il faut ; Léon ne prend aucune initiative et devient un fainéant, au désespoir de son père. Il refuse de travailler et une excuse est vite trouvée, certains membres hauts-placés du clergé ne disent-ils pas que trouver un emploi, c'est prendre la place de quelqu'un de plus pauvre que soi, de quelqu'un qui en a plus besoin.

Un jour que Léon, se prélassait comme à l'ordinaire dans un fauteuil, il entend son père arriver. Il se précipite sur le premier livre qu'il trouve et fait mine de s'y intéresser. Son père est d'abord surpris de le voir ainsi plongé avec tant de concentration mais n'est pas dupe : « tourne au moins le livre dans le bon sens ! ». Léon se rend alors compte qu'il tient son livre à l'envers et embarrassé le remet en place. « Tu comptes voyager ? » poursuit Edgard. « euh, non » dit Léon, « Alors, pourquoi étudies-tu le livre des horaires de trains ? ».

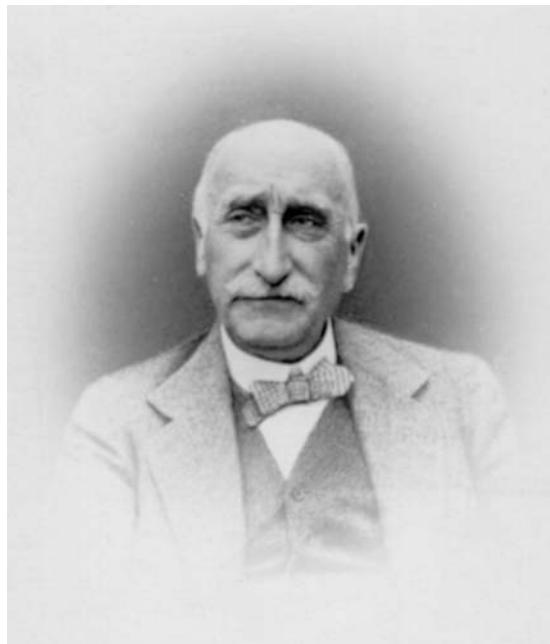
Les trains sont justement une de ces rares choses qui intéressent Léon qui connaît tous les modèles par cœur et fait partager cet intérêt à ses frères. Ayant quitté son père et sa belle-mère qu'il déteste, Léon s'installe très modestement au-dessus de la bonneterie Manens, au premier étage, rue des Foulons N°20 à Gand. Léon n'a pas de réels besoins mais pour rester en contact avec quelques amis, il se rend tous les jours au Club à la place d'Armes, et invite toutes les semaines

M. de Séjournet pour jouer un quatre mains au piano car comme plusieurs de ses frères et sœurs, il aime particulièrement jouer de cet instrument.

Avec les années, Léon accumule toute une série de petites habitudes curieuses qui sont le propre d'une existence oisive. Par exemple, il a beaucoup de peine à retirer son manteau car il craint qu'il ne soit infecté par d'autres ; aussi, le garde-t-il le plus souvent et lorsqu'il est obligé de l'enlever, il s'arrange pour qu'il soit rangé à part. Cette crainte est aussi présente lorsqu'il doit voyager : Léon voyage toujours seul, évitant ainsi tout contact avec les autres.

Le surnom de Léon est « Léon Stok » car il ne se sépare jamais de sa canne quand il se balade dans ses endroits favoris : la Place d'Armes et les quartiers chauds de Gand. Sa réputation lui joue quelquefois des tours quand, accompagné d'un neveu, il se fait accoster par une misérable vieille femme s'écriant avec force bruit « Léon, tu te souviens de moi ! », et Léon de s'encourir aussi discrètement que possible.

Si son père ne lui a pas donné le virus du travail, il a quand même réussi à lui apporter la foi chrétienne. Léon se rend régulièrement à l'église et voulant aider les plus pauvres de la paroisse selon les préceptes catholiques, il s'inscrit à la société St. Vincent de Paul de la paroisse d'Akkerghem et devient même vice-président de la dite société.



**Léon de Kerchove d'Ousselghem (1867-1942)**

Le 29 janvier 1942, Madame Hélène Manens se rend comme tous les matins aux commodités qui se trouvent à l'extérieur de la maison, dans une petite cabine de bois. Elle y découvre le corps inerte de Léon, décédé à l'âge de 75 ans. Il est enterré quelques jours plus tard à Landeghem<sup>303</sup>.

<sup>303</sup> Après Léon de Kerchove d'Ousselghem, c'est Gérald de la Kethulle de Ryhove qui devient locataire de l'appartement rue des Foulons. Gérald s'est même occupé des vieux jours de Mme Manens, et a hérité de ses maigres biens.

## 2 ADRIEN-Frédéric-Jules-M -G de Kerchove d'Ousselghem (1868-1942)

Second fils d'Edgard et de Lucie de Kerchove, Adrien naît au château de Bellem le 3 septembre 1868.

Le caractère d'Adrien est sans fioritures, il dit ce qu'il pense ce qui fait qu'il semble fort brutal pour certains, mais cette franchise le rend attachant. Comme son frère aîné, il n'est pas très actif et n'a pas non plus l'intention de suivre des études universitaires, au grand désespoir de son père.

Au lendemain d'une soirée gantoise, son père l'interroge sur ses fréquentations, mais comme souvent, Adrien répond froidement « *Oui* » ou « *Non* ». Soudainement, à la surprise de tous, Adrien raconte d'un air embarrassé ce qui s'est passé le veille ; « *J'ai demandé en mariage la Beaudignies, et tu connais la meilleure, cette idiote m'a dit oui !* »



**Olga Le Boucq de Beaudignies (1870-1952)**

La « Beaudignies », plus connue comme Olga Le Boucq de Beaudignies, est une personne fort bien de sa personne mais d'une intelligence moyenne. Elle est issue d'une famille qui est originaire du nord de la France, jusqu'à ce qu'une branche des Beaudignies s'installe début 1800 en Belgique suite à une alliance avec les Lanfranchi (les armoiries le Boucq de Beaudignies sont écartelées de Lanfranchi) puis avec les della Faille de Waerloos. La grand-mère maternelle de la mariée née de Volder dispose d'une belle propriété à Destelberghen et d'une maison de ville à Gand. C'est ainsi qu'Olga est née à Gand le 1er octobre 1870. Le mariage entre Olga et Adrien de Kerchove d'Ousselghem est célébré à Gand, le 6 juin 1891.

Une fois mariés, Adrien et Olga partagent leurs étés entre les différentes propriétés de famille à Landeghem, Bellem et Destelberghen, tandis qu'ils passent l'hiver dans la maison de ville, au 5 boulevard Frère Orban, où ils élisent domicile. Un an après le mariage naît Simone, qui sera leur unique enfant. Juste après le partage des parents de Beaudignies en 1905, Olga se fait construire une belle maison de campagne de style normand à Tronchiennes, le

« Baerleveld cottage »<sup>304</sup>. Comme il ne s'agit que d'une maison d'été, il n'y a pas de chauffage ni d'eau courante de prévu, ce qui convient très bien à l'esprit économe d'Adrien. Puisque Adrien ne travaille pas, il s'occupe en chassant occasionnellement et en allant régulièrement au Club. Il y retrouve ses frères et ses amis et en rapporte les vieux journaux, ce qui lui permet de ne pas devoir s'abonner.



**Baerleveld Cottage**



**Adrien de Kerchove d'Ousselghem et sa fille unique, Simone**

<sup>304</sup> Baerleveld est mis en location en 1972, aux Saverys puis vendu vers 1980 par la succession. Il n'y avait alors toujours pas de chauffage ni d'eau courante.

Lorsque la grande guerre éclate, c'est la panique générale en Belgique. Adrien et sa famille s'enfuient à Londres, et ce n'est que lorsque les combats se limitent autour d'Ypres, qu'ils reviennent à Gand en passant par la Hollande. Cependant, Adrien et sa femme ont négligé de restituer leurs passeports en rentrant d'Angleterre. Arrêtés, ils sont heureusement aidés par une connaissance du frère d'Adrien, le vice-consul des Etats-Unis. Ce dernier est devenu délégué pour les Flandres du comité Hispano-Américain, organisation caritative très influente. Le 5 décembre 1915, le comité réussit à sortir Adrien de ce mauvais pas<sup>305</sup>.

C'est aussi pendant la guerre que Simone, la fille unique d'Adrien et d'Olga, désire se rendre utile et s'inscrit comme infirmière, ce qui donne lieu à quelques inquiétudes. En 1920, Simone se marie avec Emmanuel Guillaume, ingénieur des télégraphes et fils du ministre plénipotentiaire Jean et d'Euphrosine de Grandisteano. Comme ces derniers habitent Paris, le jeune couple reste étroitement lié aux parents Kerchove.

C'est vers la même période qu'Adrien quitte la maison de ville gantoise pour une maison à Bruxelles, au 12 rue Stévin. Il semblerait que sa décision ait été motivée par une aventure gantoise d'Adrien. Pour éviter de faire trop jaser, Olga estime plus sage de placer une certaine distance entre Adrien et Gand.

Il est vrai que la maison de ville ne sert que l'hiver. Avant tout, Adrien aime retrouver le Baerleveld Cottage. Comme il ne dispose pas de voiture, du moins en dehors d'une toute vieille voiture rouillée enfouie dans le garage, avec trois marches pour accéder dans l'habitable et une manivelle comme démarreur, Adrien prend régulièrement le train. Comme il voyage en troisième classe, sa fille est un peu indignée : « *Mais enfin, pourquoi ne prends-tu pas la première classe ?* » sur quoi Adrien répond avec dédain : « *Pourquoi faire, on arrive en même temps !* »

Avec le décès de son père en 1926, Adrien prend en charge la récolte des fermages des biens indivis. N'étant ni travailleur ni homme d'affaires, Adrien le fait avec beaucoup de détachement au grand contentement des fermiers. Il s'y rend à vélo et se fait volontiers escorter par l'aîné de ses petit-fils, trop content de se changer les idées.

C'est également à vélo qu'Adrien se rend à Lathem, car depuis des années il pratique assidûment le golf. La distance n'est pas grande mais il doit prendre le bac pour traverser la Lys. En arrivant au bord de la rivière, Adrien crie, « Houtekiet », du nom du passeur qui aussitôt donne un coup de rame pour venir le pendre.

Adrien fait partie des tout premiers joueurs de golf de la région, tout comme son demi-frère Marc et son beau-frère Ghellinck. Le grand instigateur du Golf à Gand est son ami Feyerick, qui possède à Latem une maison de campagne avec un beau terrain appelé « les buttes blanches ». Feyerick a transformé son jardin en parcours de golf de neuf trous et pour éviter des frais trop importants, propose à quelques amis, dont Adrien, de partager les frais d'entretien du parcours afin de garder le terrain le plus impeccable possible. Adrien accepte avec plaisir et se trouve ainsi être un membre fondateur du futur club de Golf de Latem. Pour transformer le neuf trous en dix-huit trous, le Golf devenu une société anonyme, rachète encore toute une série de lots de terres dont certains appartiennent à Gabriel de Kerchove de Denterghem, châtelain de Deurle. Ainsi naît le golf de 18 trous<sup>306</sup>.

<sup>305</sup> Mémoires de Gabrielle de Kerchove d'Exaerde, née Ghellinck de Walle

<sup>306</sup> A la mort de Feyerick, les enfants de ce dernier apprennent avec surprise que leur père donne toutes ses terres de Latem à la société du club de Golf de Latem.



Adrien est un piètre joueur et peste constamment contre le bunker qu'il estime ; « inventé par les Anglais pour embêter les continentaux ». Quand sa sœur l'invite à un bon repas après le golf, Adrien répond avec sa légendaire franchise et simplicité : « je te remercie mais j'ai une cuisinière chez moi ! »



**Adrien de Kerchove d'Ousselghem (1868-1942)**



**Olga Le Boucq de Beaudignies (1870-1952)**

Sa vie tranquille de golfeur occasionnel est rompue par la seconde guerre mondiale qui apporte tout un lot d'inquiétudes. Le petit-fils d'Adrien et d'Olga étant en âge de travailler, il reçoit l'ordre de partir travailler en Allemagne. Au lieu d'y aller, il se cache chez le jardinier. Cependant, il se fait arrêter en allant chercher un journal à la gare et on peut craindre le pire. Envoyé aux travaux forcés, il en sortira heureusement indemne.

Durant les années de guerre, Adrien se plaint de plus en plus de son état de santé, il se sent affaibli, a souvent mal au dos, etc. Son médecin de famille, un vieil homme perclus de rhumatismes, n'en trouve pas la cause et lui dit ; « prenez tous les matins une pomme et cela passera ! » Sans le savoir, Adrien a le cancer et ce qui devait arriver arriva. Lors du réveillon de 1941-42, toute la famille est réunie pour faire la fête dans la maison de ville, rue Stévin. En plein repas, Adrien est pris d'un malaise et Olga, très calme et digne, fait transporter Adrien à l'hôpital où il décède le lendemain. Il est enterré le 7 janvier dans le caveau à Baerle sur Lys.

Olga, devenue « tante Lotte » pour les petits, n'a rien perdu de son charme et ses petits-enfants viennent avec plaisir à Baerle. Avec le temps, elle doit de plus en plus se faire aider par sa fidèle servante Maria Verpoest. Après dix années de veuvage, tante Lotte décède à son tour à Bruxelles, le 12 septembre 1952, munie de la bénédiction du Souverain Pontife in articulo mortis. Elle est enterrée le 16 septembre auprès de son mari.

**3 ANDRE Paul M G de Kerchove d'Ousselghem (1869-1962)**

Troisième fils d'Edgard et de Lucie de Kerchove, André naît au château de Bellem le 30 novembre 1869.



**André de Kerchove d'Ousselghem en uniforme des Guides**

Après ses études, André poursuit une formation militaire à l'Ecole Royale Militaire et s'oriente vers la cavalerie. Il se déplace au gré de ses mutations tout en ayant une adresse fixe à Bruges, le 44 rue des Pierres. Pour parfaire sa formation, il passe régulièrement de longues périodes à la célèbre école d'équitation à Ypres, qui rassemble nombre de connaissances.



**Totote**

Par la force des choses et à l'image de son grand-père, André se passionne pour les chevaux. Il ne peut s'empêcher de s'acheter de magnifiques étalons blancs, plus beaux les uns que les autres, et de les faire photographier afin d'en garder le souvenir. André est aussi un grand amateur de femmes, et cela lui réussit plutôt bien. Parmi ses nombreuses conquêtes, une des plus célèbres est incontestablement l'ambassadrice d'Angleterre, dont le portrait (simplifié) se retrouve sur tous les paquets de cigarettes Belga. Puisqu'il a beaucoup de succès, il ne comprend pas ceux qui désirent se marier. A son petit-neveu qui vient lui annoncer ses fiançailles, il dit avec une certaine fierté : « Pourquoi se marier ? ... Regarde-moi ! ... j'ai eu tous les chevaux et toutes les femmes que je voulais ».

Début 1900, étant à un spectacle avec son ami Roger d'Hendecourt, officier de cavalerie comme lui, les deux compères découvrent avec ravissement la première d'une nouvelle danseuse. Les deux amis souhaitent aussitôt obtenir ses faveurs mais il faut bien que l'un des deux baisse pavillon ; ils décident de jouer la jeune fille aux dés. C'est André qui gagne et c'est ainsi que



commence l'étrange liaison entre André et « Totote », Georgine Moreau de son vrai nom, vingtième enfant d'un militaire. Toute sa vie, André et Totote resteront unis l'un à l'autre et en récompense de cette fidélité, Totote reçoit d'André une maison à Bruxelles, rue Frans Merjay, un chien pour palier ses absences et une bonne pour l'entretenir.

Lors de la guerre de 14, André est sous-lieutenant au deuxième régiment de Guides, le plus prestigieux de Belgique, plus connu sous la dénomination « Régiment de la Reine ». Fin juillet, le régiment est mis au complet dans la caserne de Woluwé avec ordre « d'aiguiser les sabres ». Le régiment part immédiatement pour Gembloux et couvre les manœuvres des armées belges, c'est-à-dire la retraite générale. En août, ils prennent position autour d'Anvers et adoptent une attitude défensive. André et tout le régiment participent à la défense d'Anvers et après avoir repoussé les Allemands pendant quelques semaines, ils sont évacués d'Anvers et se retrouvent en Hollande. Selon les accords passés entre la Hollande et les pays belligérants, le régiment doit être désarmé mais André et ses hommes refusent de l'être : sabre au clair, ils se créent un passage pour rejoindre la Belgique et filent vers la côte.



**André de Kerchove d'Ousselghem, capitaine au régiment des Guides**

André tient à rassurer sa famille et étant cantonné à Pouques le 12 octobre, il passe 5 minutes chez son père à Landeghem et envoie trois soldats chez son frère Gaston à Zedelghem pour lui transmettre une lettre réconfortante. Gaston est ravi et renvoie les émissaires avec un nouveau courrier. Le 26 novembre, André est déjà en France et écrit à son frère, une lettre qui transite par les Pays-Bas puis, cachée dans le chignon de Marieke, arrive chez son frère Gaston. Une fois le gros de l'armée replié derrière l'Yser, André est nommé officier de liaison auprès des Anglais.

Après la guerre, André que ses amis appellent avec sourire « le capiston » à cause de son grade de capitaine, ou « le chat » à cause de sa moustache, poursuit sa carrière militaire et aboutit commandant du camp de Brasschaat. Ayant demandé son congé, il obtient le grade de lieutenant colonel de réserve honoraire, ce qui lui procure une belle pension.

André s'est retiré de l'armée pour pouvoir se consacrer à sa passion des chevaux ; il fréquente assidûment les locaux du Jockey Club qui est attenant au Cercle du Parc. L'appartement juste au dessus du Cercle étant devenu libre, il s'empresse de le prendre, ce qui lui permet de quitter son ancien appartement de la rue de Luxembourg, propriété de son frère Gaston.

Très connu au champ de courses, André prend en charge la fonction de commissaire ce qui l'oblige à contrôler les irrégularités qui pourraient avoir lieu, avant ou pendant la course. Un journaliste spécialisé dans le domaine équestre dresse un portrait du redoutable commissaire André de Kerchove d'Ousselghem :



André de Kerchove d'Ousselghem aux courses Caricature de l'hebdomadaire « Pourquoi-Pas ? »

*« Depuis pas mal de lustres, les turfistes le voient tourner en rond, en solitaire, dans la cage réservée et dans la salle des balances. Très avare de sourires et de paroles, il promène un visage renfrogné doublé d'un regard sévère et scrutateur. Pourtant, les intimes prétendent que ce n'est là qu'un aspect... Il ne faut pas juger du bois sur l'écorce. »*

*Commissaire « ad vitam aeternam », il a juré de ne jamais dételer. Très à cheval sur la réglementation, il est la terreur des jockeys qui se signent avant de comparaître devant lui. D'une santé de fer, il ne loupe aucune réunion. L'hiver, il se calfeutre, tel un robot, dans une cuirasse de paletots usagés et se chausse d'impressionnantes galoches.*



*Coriace et nickelé cent pour cent, par tous les temps, il monte les escaliers du minaret sans jumelles et tient à l'œil les cavaliers qu'il soupçonne de faire fonctionner les freins Westinghouse.*

*Ancien officier de cavalerie, le colonel de Kerchove fut jadis un brillant cavalier. On pouvait le voir, le matin, à l'avenue Louise, caracolant sur un superbe cheval blanc qui n'avait rien à envier à celui de Napoléon à Waterloo. Il faisait, à l'époque, l'admiration des promeneurs et des ... jolies promeneuses. On a prédit à ce horseman, qui n'a pas volé l'éméritat, qu'il entrerait au ciel à cheval. Il en accepte l'augure mais, de préférence, sur un pur sang blanc, ce qui lui rappellerait les succès et les joies du bon vieux temps !. »*

Avec la second guerre, André a le déplaisir de voir disparaître ses frères et devient de ce fait l'aîné de famille. Cependant, son grand âge lui donne de plus en plus de soucis. En 1955, il est prié de quitter son appartement du Cercle du Parc. Il se replie alors chez sa chère et fidèle Totote. Mais Totote aussi disparaît et les héritiers de cette dernière souhaitent qu'André quitte la maison. Puisque cette maison a été offerte par André, un compromis est trouvé : André peut encore habiter les sous-sols, avec l'ancienne bonne de Totote qui vit toujours. Quelques anciennes amies tentent également de le distraire comme par exemple les sœurs St.Paul de Sincay qui lui tricotent des écharpes.

André décède dans une seniorie à Uccle le 18 juin 1962. Le Notaire Mourlon-Bernaert fait lecture du testament d'André, signé le 8 septembre 1948. On y apprend qu'André offre une pension alimentaire à la bonne de Totote, « *en souvenir de reconnaissance pour son dévouement une rente annuelle et viagère de 40.000 francs qui prendra cours à partir du jour de mon décès.* » En dehors de cette pension alimentaire, tous ses biens sont partagés entre ses trois neveux et nièces : Simone Guillaume, Dolly Piers et Arnold de Kerchove d'Ousselghem.

Sa fortune se compose de quelques actions, pour un total de 208.922 francs, qu'André a gardé presque toute sa vie. Dans certains cas, les actions ont perdu beaucoup de valeur, comme par exemple les Tramways du Caire<sup>307</sup> et les crédits fonciers et immobiliers sud américains. Par contre, les actions de la Société Générale de Belgique ont bien augmentés. André possède aussi 35 ha de terres réparties à Tronchiennes, Woumen, St.Jacobschapelle, Stalhille et Ruislede, mais le gros de sa fortune est en indivision ; les biens « historiques » qui ont déjà connu quelques amincissements mais représentent encore une bien belle fortune avec : 18 hectares à Aaighem, 2 fermes sur 90 hectares à Boucle, 32,5 hectares à Oudenhove St.Gery, 5 fermes et une maisonette sur un total de 122 hectares à Bellem, une ferme de quelques hectares à Hansbeke, 19 hectares à Ousselghem qui est l'ancienne seigneurie d'Ousselghem, une ferme de 28 hectares à Poeke, une ferme et deux maisons à Ruysselede réparties sur 26 hectares, 8 hectares à Kaaskerke. Le tout estimé pour un total de 54 millions, dont un quart est au nom d'André. Une belle partie de cette fortune disparaîtra encore lors de la sortie d'indivision.

---

<sup>307</sup> Créée par le baron Edouard Empain, le Tramway du Caire a connu un énorme succès début 1900, comptant en quelques années 22km de longueur. Il s'agissait de la construction du premier tram électrique du continent Africain, le Caire connaissant alors une explosion démographique énorme, partiellement due à la construction du canal de Suez et à l'essor de l'industrie touristique de la région.

### 3 GASTON-Eugène-M-G de Kerchove d'Ousselghem (1871-1943)

Quatrième fils d'Edgard et de Lucie de Kerchove, Gaston naît au château de Bellem le 17 octobre 1871.

Après une jeunesse passée d'abord au château de Bellem puis au château de Landeghem qui est presque voisin, Gaston ne semble pas vouloir se marier, tout comme la plupart de ses frères d'ailleurs. Finalement, c'est sa belle-mère, Pharaïlde de Pret qui va en décider autrement. Pharaïlde a une nièce, un très beau parti financièrement parlant, mais qui par cet argent, cause un certain nombre de problèmes. Il s'agit de la jeune Germaine de Pret Roose de Calesberg, fille d'Arnold et de Marie Cogels.



**Germaine de Pret Roose de Calesberg**

Même si Germaine de Pret est un peu boulotte, nombre de prétendants lui font la cour et à chaque bal c'est la même chose : le prétendant se propose et Germaine qui ne sait pas dire non, accepte. Le lendemain, elle se rétracte et demande à son père d'arranger les choses, ce qui n'est pas toujours facile. Après plusieurs messieurs éconduits, le père s'en plaint à sa sœur Pharaïlde qui propose aussitôt une alliance avec Gaston. Cependant, Arnold de Pret s'inquiète à juste titre du manque de moyens du futur. Lors des discussions préliminaires, Arnold exige que le futur puisse subvenir aux besoins de sa fille qui est plus habituée au luxe anversois qu'à une vie de hobereau dans un austère château des Flandres. Un autre point soulevé par Arnold, est le manque d'activités du futur : il a trente ans et ne dispose d'aucune fonction honorable. Arnold exige que le futur exerce un travail décent, seul moyen d'obtenir des revenus supplémentaires et de rester un tant soit peu les pieds sur terre.

Tout cela ne décourage pas les parents de Gaston qui trouvent une solution à tout et s'accordent avec Arnold de Pret. La veille du mariage, devant le notaire Cols, tous les Kerchove d'Ousselghem, enfants compris, signent un « pacte de famille », qui concerne le paiement d'une pension (une dot) de 1500 francs à Gaston. D'autres part, on trouve pour Gaston un emploi de

représentant commercial pour un produit autrichien : le bec de gaz de marque Auer. Ainsi, tous les points de frictions sont aplanis

Le 21 septembre 1901, Gaston de Kerchove d'Ousselghem épouse Germaine de Pret Roose de Calesberg, au château de Horst à Schooten, où Germaine a passé toute son enfance. Tous les étés, ils s'y rendent avec plaisir et l'hiver, le jeune couple s'installe dans une maison à Bruxelles, rue de Luxembourg N°29. Comme on pouvait s'y attendre, Gaston se cherche rapidement une excuse pour ne plus devoir exercer son travail de représentant (selon la tradition, il n'a jamais vendu un seul des produits Auer).



**Gaston de Kerchove d'Ousselghem et sa fille Dolly**

L'excuse n'est même plus nécessaire car un an après le mariage, Arnold de Pret-Roose de Calesberg décède <sup>308</sup>. Quelques mois plus tard, le notaire Cols procède à la vente des nombreux biens immobiliers des de Pret à Hemixem, Niel, Schelle, Ranst et Aertselaer ce qui rapporte plus de 360.000 francs. D'autres biens immobiliers situés à Aertselaer, Kontich, Dintelvoord (Hollande), Edeghem, Hontenisse (Hollande), Schelle et Wilryck attendent encore un acheteur ainsi que la maison parentale d'Anvers, chaussée de Malines 129. Le magnifique château de Hemixem qui avait jadis appartenu aux Tour et Taxis est également mis en vente. Ce dernier, ne trouvant pas acquéreur, est finalement mis à l'encan, et vendu à Monsieur Charles Scheid le 3 mai 1904 <sup>309</sup>.

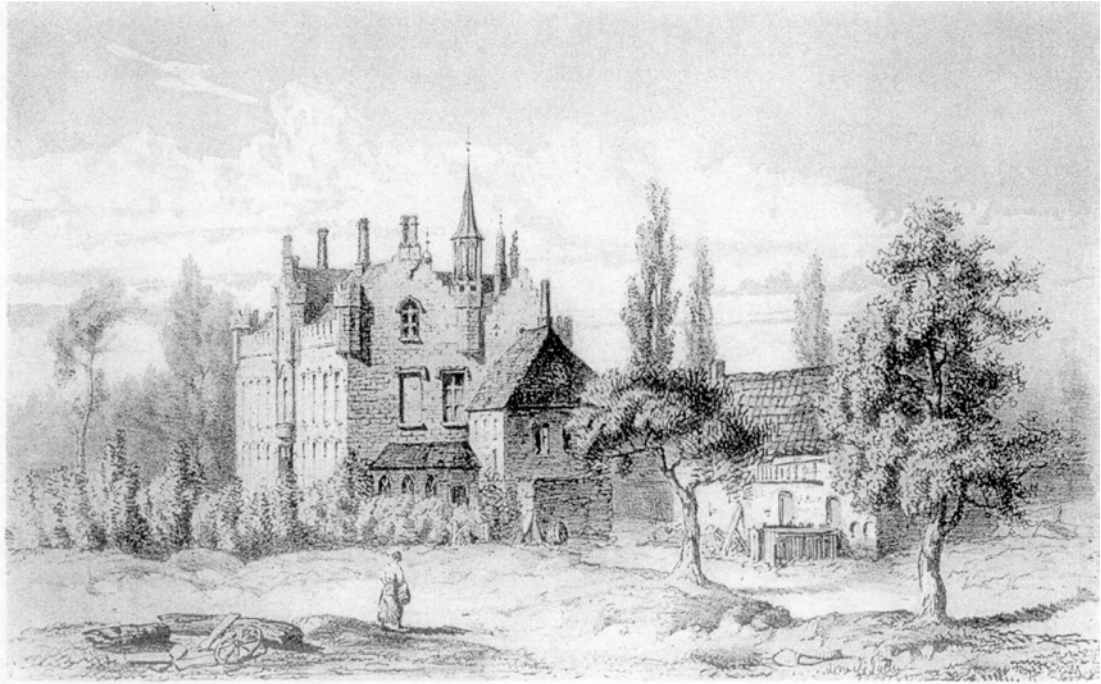
Le 1er août 1903, Madame Gaston de Kerchove d'Ousselghem se trouve avec son unique soeur, la comtesse de Bousies, devant le notaire Cols pour se partager les obligations et actions. Il est en outre décidé que le château parental de Horst et ses 147 hectares, évalués à 270.260 francs sera repris par la comtesse de Bousies. Le partage concerne pas moins de 2.728.180 francs, ce qui partagé en deux correspond à la bagatelle de 1.364.090 francs par personne. Germaine reprend principalement des obligations, ce qui forme dans son portefeuille la plus grande masse monétaire. Les plus importantes sont: une obligation de 60.000 marcs « Suède » daté de 1890, suivi de 18.500 pesos « Cédulas or argentín ». En actions, notons les actions de fondateur des Mines d'Aljustrel. Puis des liquidités pour près de 200.000 francs, augmentés de quelques ventes réalisées lors de la succession comme celle de vingt neuf actions « Banque de Vienne » rapportant 46.000 francs. Plus tard a lieu la dispersion d'un magnifique mobilier, avec des tableaux de grands maîtres flamands, signés Feyt, Rubens, Teniers, etc.

Germaine se trouve à la tête d'une magnifique fortune qui va servir aussitôt, car le couple se met en quête d'un bien à leur convenance. Le choix se porte sur le domaine de Baesveld qui est à vendre depuis 1899. Cette énorme propriété de 170 hectares, dont 120 hectares de parc, est située en parts égales sur les communes de Zedelghem et Loppem, non loin de Bruges. Bien plus que le monumental corps de logis qui a besoin de sérieux travaux de rénovation, le parc est rempli de magnifiques rhododendrons qui font la fierté des anciens propriétaires. Un potager de 5 hectares ceint d'un mur, renferme entre-autres une énorme serre où l'on abrite les palmiers que, dès le printemps, on distribue à leurs emplacements dans le parc à l'aide d'un chemin de fer.

Gaston et sa femme apprennent avec quelque étonnement, les aléas de l'ancien propriétaire, le baron Raoul de Vrière qui a dilapidé toute sa fortune à Paris par une vie dissolue. A Zedelghem également, le baron de Vrière a défrayé la chronique en essayant une carrière politique locale, utilisant des stratagèmes dignes de sa réputation en faisant venir un wagon entier de "filles légères" en gare de Zedelghem, et invitant les notables locaux à s'y rendre. Son mariage avec une américaine, Anne Heyward Cutting, est également un fiasco et le divorce est prononcé en 1899. Acculé à vendre son château en vente publique, Raoul revient à la fin de sa vie à Zedelghem pour y décéder, abandonné de tous.

<sup>308</sup> Arnold de Pret, veuf et domicilié à Anvers, décède le 14 mars 1902

<sup>309</sup> Brûlé au XVIIIème siècle, un nouveau château est reconstruit par Paul Frans Schilder. A son décès, il échoit à sa nièce Marie Pétronille Moretus, épouse de Bruno de Pret, seigneur de Calesberg, grand aumônier d'Anvers. Vendu par les héritiers d'Arnold de Pret à Monsieur Charles Scheid, les héritiers de ce dernier le cèdent en 1955 à Monsieur Magniette. Maison d'hier et d'aujourd'hui, juin 1973, N°18



Château de Baesveld à Lophem, domaine de M<sup>r</sup> le Baron de Vrière, Gouverneur de Flandre Occidentale.  
D'après une étude de Van de Putte (XIX<sup>e</sup> s).



**Château de Baesveld, domaine des Kerchove d'Ousselghem**

Le contrat d'achat du château de Baesveld <sup>310</sup> par Madame Gaston de Kerchove d'Ousselghem est signé en 1902 ; l'ensemble de la propriété est acheté pour la coquette somme de 620.000

<sup>310</sup> Sous l'Ancien Régime, Merckenveld appartient aux seigneurs de Haveskerke. La terre y est peu perméable à cause des pierres sablonneuses qui recouvrent le sol. Seule la bruyère y pousse et de nombreux étangs (une vingtaine en 1700) sont présents. Ce sont surtout les moutons qui y paissent tandis que les étangs sont utilisés



francs. Les nouveaux châtelains se mettent immédiatement à rénover et aménager le bien et apprennent à mieux connaître les lieux. Curieusement, le bâtiment central du château est traversé par les limites de Loppheim et Zedelghem, ainsi, en allant d'un bout à l'autre du couloir, on se rend d'un village à l'autre. A gauche du château se trouve une chapelle où la messe est dite tous les dimanches pour les châtelains, le personnel et les fermiers qui travaillent sur les terres familiales.



**Chateau de Baesveld, vue avant**

Devant le château se trouve le grand étang en forme de baleine, avec non loin de la bordure, une énorme butte renfermant la glacière. Chaque hiver, lorsque l'étang a une bonne couche de glace, le jardinier et ses hommes viennent casser et scier la glace,<sup>311</sup> puis les morceaux sont parfaitement disposés dans la glacière. Entre les blocs de glace on dispose un peu de foin pour une meilleure isolation. La glacière a des ouvertures de ventilation pour faire partir l'air humide car la glace doit rester la plus sèche possible; l'eau formée par la glace qui fond est récupérée par des évacuations à même le sol, ces gouttières ont même un clapet de sécurité pour éviter que des insectes et de l'eau de pluie ne puissent venir de l'extérieur. L'entrée dans la glacière se fait par un sas à double porte, afin d'empêcher l'air chaud d'entrer dans la pièce. Puisque le dépôt de glace est très important, les châtelains acceptent qu'une partie de la glace soit mise à la disposition des médecins de Bruges pour autant qu'elle soit utilisée par les malades.

La propriété dispose d'une machine à vapeur afin de fournir du courant au château. Le machiniste, Henri Vandeputte, habite dans la petite maison qui se trouve sur l'île, une des

---

pour l'élevage du poisson d'eau douce, livré à la Maison-Dieu à Bruges. A partir de 1780, de grands travaux commencent afin de mettre en culture une bonne partie des terrains.

Un pavillon de chasse a été construit dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle par la famille de Coninck. Vers 1840, il est acheté par le baron Aloïs de Vrière, receveur des contributions. Entre-temps, le nom devient celui du Baesveld. Son fils Adolphe transforme la maison de campagne en Château de Baes-veld, fait ménager un parc, les étangs sont asséchés et des bois sont plantés. Le petit-fils d'Adolphe de Vrière, Raoul, reprend Baesveld vers 1885. Après avoir vendu le château et perdu sa fortune, il décède misérablement dans la villa Welcome à Zedelghem, où il vivait avec sa seconde femme Bertha Eggers, d'origine allemande

<sup>311</sup> Dans les années trente, l'homme qui se charge de scier la glace s'appelle Henri Kerchove

nombreuses petites maisons pittoresques utilisées par le passé pour les fêtes nocturnes du châtelain Vrière. Vu l'importance de la propriété, le nombre d'employés de la maison l'est aussi : pendant l'entre-deux guerres, pas moins de 14 personnes travaillent à temps plein pour garder tout son lustre. C'est la gouvernante, Maria-Louise Brackeneers, rebaptisée Adèle<sup>312</sup>, qui se charge de gérer tout le personnel. Engagée à l'âge de 18 ans (en 1874) par les Kerchove, Maria-Louise restera toute sa vie au service des Kerchove et sera même enterrée dans le caveau de famille dans les années 1940. Pendant environ 65 ans, elle sera restée fidèlement attachée aux Kerchove.



**L'île à Baesveld**

Contrairement aux Vrière, Gaston de Kerchove jouit d'un bon caractère et est très (trop) compatissant pour ses fermiers à qui il accorde d'excellentes conditions. Gaston refuse par ailleurs toutes les fonctions politiques qui lui sont proposées, il veut la paix, et sa seule occupation est l'organisation de deux chasses par an, dont il délègue le gros de la préparation à son gérant de biens, Huyghebaert. Il est vrai qu'avec un parc de 120 hectares, il devait y avoir pas mal de gibier.

Une fois que les châtelains ont pris leurs habitudes et que tout va pour le mieux chez les Kerchove de Baesvelde, survient l'irréparable : Germaine de Pret décède inopinément, sans doute des suites d'un accouchement qui s'est mal passé, le 14 septembre 1907. Elle n'a que 25<sup>313</sup> ans et elle laisse deux enfants en bas-âge ; Marie-Thérèse dite Dolly et Arnold<sup>314</sup>.

<sup>312</sup> C'est une tradition chez les Kerchove de Bellem, de rebaptiser toute personne qui vient travailler au service de la famille.

<sup>313</sup> Germaine de Pret est née à Anvers le 26 février 1882.

<sup>314</sup> Gaston (1871-1943) x Germaine de Pret Roose de Calesberg dont ;

1) Marie-Thérèse (1903-1980) x 1925 Baudouin Piers de Raveschoot (1901-1977)

2) Arnold (1906-1979) x 1928 Marie Ruzette, fille d'Albert, ministre, et de Bertha van Caloen de Basseghem dont ;

A Réginald (°1929) x 1952 Agnès de Hemptinne, (°1930) fille de Maximilien et de Marguerite de Meester de Betzenbroeck dont

aa Bruno (°1954) x 1981 Elisabeth Halot (°1955) dont ;

1 Gersende (°1982)

2 Camille (°1984)

Gaston a du mal à se remettre de ce malheur. Plus d'une année après le décès de Germaine, Gaston prend enfin le temps de s'occuper du partage de ses biens, partage réalisé devant le notaire brugeois Van Caillie le 14 octobre 1908, attribuant l'usufruit de Baesveld à Gaston. Même dans les années qui suivent, Gaston reste profondément affecté et ne cherche pas à se trouver une nouvelle épouse, ce qui est pourtant nécessaire pour tenir la maison et les enfants encore bien petits. La nécessité faisant loi, Gaston demande à sa sœur Madeleine de venir jouer la maîtresse de maison à Baesveld et de suivre l'éducation des enfants qui l'appellent affectueusement « Tantine ». Gaston lui-même n'hésite pas à s'occuper de sa descendance, surtout de Dolly qu'il gâte résolument trop. Pour ses autres besoins, il ne tarde pas à trouver une « bonne amie » en ville, dont seul le surnom de Marie Moutarde est resté, et à laquelle il restera fidèle sa vie durant.

Le début de la guerre de 14 donne lieu à une panique généralisée : Gaston, les deux enfants, ses sœurs Madeleine et Ghislaine, son beau-frère Ghellinck et encore deux bonnes, Maria et Adèle, s'enfuient tous ensemble de Baesveld le 12 août 1914 et se dirigent vers la côte. Le groupe est trop nombreux pour être efficace : ils arrivent à la côte mais ne parviennent pas à traverser la Manche. Après quelques jours passés à l'hôtel, ils reviennent à Baesveld et subissent toute une série de réquisitions ; le carnet de Ghislaine indique en date du vendredi 30 octobre 1914 : « *On vient réquisitionner à Gaston 1300 bouteilles de vin pour ces messieurs qui ne supportent ni l'eau ni la bière belge – On empile tout sur deux chariots, les soldats cassant les goulots et buvant tant et plus ! On rassemble les esprits pour trouver le moyen d'en garder un peu et on fait un arrangement dans une cave – les ouvriers empilent des bûches, on mure une petite porte et le tour est joué. Le jour où notre armée repassera, Gaston aura encore quelque chose à leur offrir* ».

3 Ladislav dit Laszlo (°1986)

bb Thibaut (°1957)

cc Pascale (1958-1959)

dd Olivier (°1959)

ee Anne-Isabelle (°1962)

B Denis (1931-1994) x1953 Bernadette de Sadeleer, fille de Paul, et de Marie Josse

aa Patrice (1954-1955)

bb Gilles (°1956) x1979 Anne del Marmol, fille d'Ivan et de Marie-Claire del Marmol dont ;

1 Arnaud (°1984)

2 Thomas (°1987)

3 Antoine (°1988)

cc Christophe (°1958) x1984 Isabelle Ravet (°1960) fille d'Hector et de Rachel Prjas dont ;

1 Sarah (°1984)

dd Jérôme (°1960) x1993 Michèle De Smet dont ;

1 Maxime (°1990)

2 Simon (°1993)

ee Fabrice (°1963) x1990 Manoëlle Wasseige (°1964) fille de Jean-Marie et de Nicole

Van de Walle, dont ;

1 Hadrien (°1991)

2 Mathilde (°1993)

3 Justine (°1998)

C Carine (°1932) x1953 Jacques Thoreau (°1923) fils de Paul et de Simone Rampelbergh

D Nicolas (°1934) x1958 Axelle Dumonceau de Bergendal (°1936), fille de Hervé et de Eliane

de Bethune Hesdigneul, dont ;

aa Virginie (°1959) x1985 Jean-Paul Warzée (°1959) fils de Raymond et de

Jacqueline Lovrix

bb Marie-Laure (°1961) x1985 Denis Steisel (°1959) fils de Robert et de Brigitte

Delacroix

E Annie (°1937) x1963 Jean-Paul Delvaux (1939-1979) fils de Jean et d'Emma Douillet.

Le 14 octobre 1914, les Allemands occupent la commune. Le château est réquisitionné et les officiers y prennent logement. Gaston est relégué dans un coin du château tandis que les beaux appartements sont utilisés par les officiers, souvent haut gradés. Nombre d'hôtes prestigieux logent à Baesveld comme le prince de Saxe, le duc de Wurtemberg et même l'empereur Guillaume II qui y passe au mois d'août 1917 afin de décorer quelques-uns de ses valeureux soldats. L'occupation par les Allemands a quelque chose de bon : la propriété est gardée intacte et les objets n'ont pas été emportés, discipline qui n'est généralement pas suivie par les armées alliées.

La guerre terminée, Gaston peut à nouveau jouir de l'entièreté de son château et y recréer une atmosphère familiale qui inspirera plus tard son fils dans ses écrits : *« Ses parents habitaient un château qui se voulait gothique, avec ses longues et étroites fenêtres aux carreaux plombés et ses hautes salles décorées de fresques où de lointains ancêtres, imaginés par un peintre du XIX<sup>ème</sup> siècle, partaient pour la croisade. Mû par un touchant caprice d'archéologue, l'architecte s'était efforcé d'imposer un cachet moyenâgeux aux plus humbles détails de la maison. Une profusion d'ogives ornaient les boiseries, les cheminées, les portes; des madones en bois sculpté imitaient, à s'y méprendre, la naïve raideur des vierges primitives et, dans ce décor d'église manquait seule la brume odorante de l'encens. »*

*« En face de l'entée principale, une longue avenue reliait le château au village. Bien qu'il ne fût pas bourgmestre, le baron jouissait de la considération générale, car il était l'unique châtelain. Ce prestige constituait pour lui un honneur et une servitude, et rien n'existait à ses yeux que ce coin de terre qui résumait ses soucis et limitait ses ambitions. »*



**Château de Baesveld**

*« Le dimanche, la famille parée de ses atours, se rendait à l'église, pour assister à la messe paroissiale et cet évènement très simple comportait une série de rites sacrés. Il fallait saluer chaque fermier, en l'appelant par son nom; avec les plus anciens d'entre eux, on échangeait de graves considérations sur le temps ou quelque grasse plaisanterie flamande. »*

*« Devant l'hommage de ces gens, le baron saisissait l'importance de sa situation et la gravité de son rôle. Quand les paysans disaient: "le château" ou M. le baron", nul ne s'y trompait. Mais il était lui, tout aussi fier de son village. Son village influait sur tous les gestes de sa journée et jamais aucun des siens n'osait agir sans se plier à la tyrannie de ce voisinage. »*

*« Pour ces vies sans emploi, les visites régulières aux voisins, les réunions de famille, les chasses constituaient des devoirs impérieux et d'absorbantes occupations. Leur intelligence, toute pratique, ne s'égarait pas dans les hautes sphères: pour eux, les plus graves problèmes avaient été résolus depuis longtemps et il ne convenait pas de compromettre un héritage d'idées, transmis de père en fils, dans son intégrité. Après tant de générations, la morale devenait une habitude, la vertu une prudence, la religion, un formalisme rigoureux dont les gestes importaient plus que le sens profond. »*

*« Avant chaque repas, le baron récitait le bénédicité ; il ne passait jamais devant une église ou un Calvaire sans se découvrir; mais, ces formalités remplies, il croyait avoir fait la part du ciel et aucun mysticisme ne dérangeait le cours de ses pensées. »*

*« Le baron était le triomphe du bon sens. Il aimait à faire de grosses railleries sur ce que son intelligence, plus habitué aux ruses paysannes qu'aux élucubrations de l'esprit, n'arrivait pas à saisir. Les idées du temps, le progrès de la vie moderne, les recherches artistiques lui paraissaient une immense duperie. Ce qu'il ne comprenait pas, il s'en méfiait; quelque chose était-il obscur, il y devinait un piège. De ses parents, il tenait un héritage d'idées éprouvées par le temps, de coutumes morales et rassurantes. Pourquoi aurait-il accepté de changer ses traditions contre les principes hasardeux? »*

*« Sa maison s'ornait de tableaux d'ancêtres qui ne devaient pas se sentir dépaysés dans ce décor immuable. Ils l'approuvaient sans doute, et leur ombre pesait sur sa vie, l'arrêtait au point mort, immobilisait jusque l'air qu'on y respirait. De lourds meubles de Malines encombraient les salons et recueillaient, pieusement, la poussière dans leurs multiples moulures. Le baron passait au milieu de ces objets familiers, fier de sa richesse et de sa force, conservateur orgueilleux d'une nécropole. »*

Occasionnellement, Gaston donne quelques conseils à son fils : *« Un homme distingué ne doit pas s'afficher. La vraie élégance ne se fait pas remarquer. Si tu mets une cravate que personne ne porte et qui frappera tout le monde, tu commettras une faute de goût. Si tu défends des idées qui ne sont qu'à toi, ce sera un manque de tact. Respecte les convenances, c'est le premier mot de la politesse. »*

Dans une autre oeuvre littéraire du fils de Gaston, la description d'un déjeuner de famille qui se déroule vers les années trente à Baesvelde, nous donne tous les détails amusants sur les petites habitudes de son père (Gaston) et de ses oncles (Léon, André et Adrien)

#### *Dissonances ou le déjeuner de famille*

*« Chaque été, les oncles venaient passer une journée chez le père d'Arnold. Ils étaient trois, deux petits et un grand, deux vieux garçons et le troisième marié, mais un air de famille, fait d'une grande douceur et d'une affable dignité, abolissait leurs signes distinctifs. D'une jeunesse turbulente, il ne leur restait rien qu'anecdotes dont ils se plaisaient à évoquer entre-eux les péripéties, avec des sourires complices et un attendrissement amusé. Aux yeux d'Arnold, cette*



*époque de leur vie paraissait fabuleuse et il avait peine à penser qu'ils eussent jamais été différents de ces trois messieurs grisonnants, mesurés et un peu ennuyeux. »*

*« L'oncle Léon arrivait le premier. Dès le début de la matinée, on apercevait sa silhouette longue et triste, au début de l'avenue qui menait à la gare, mais on avait garde de se porter à sa rencontre, car il eût considéré cet empressement comme une indiscretion. Il n'était pas possible d'être plus parfaitement célibataire que lui : il en avait les manies et les pudeurs, avec toutes sortes de ruses pour défendre son indépendance de solitaire et les exigences sans limites de sa paresse. Il marchait lentement, précédé de sa canne, qu'il maintenait toujours à quelques centimètres du sol, en vue d'une possible défaillance. Tous les vingt pas il s'arrêtait en fléchissant un peu les genoux, pour ménager son cœur et détendre ses muscles fatigués par l'effort. »*

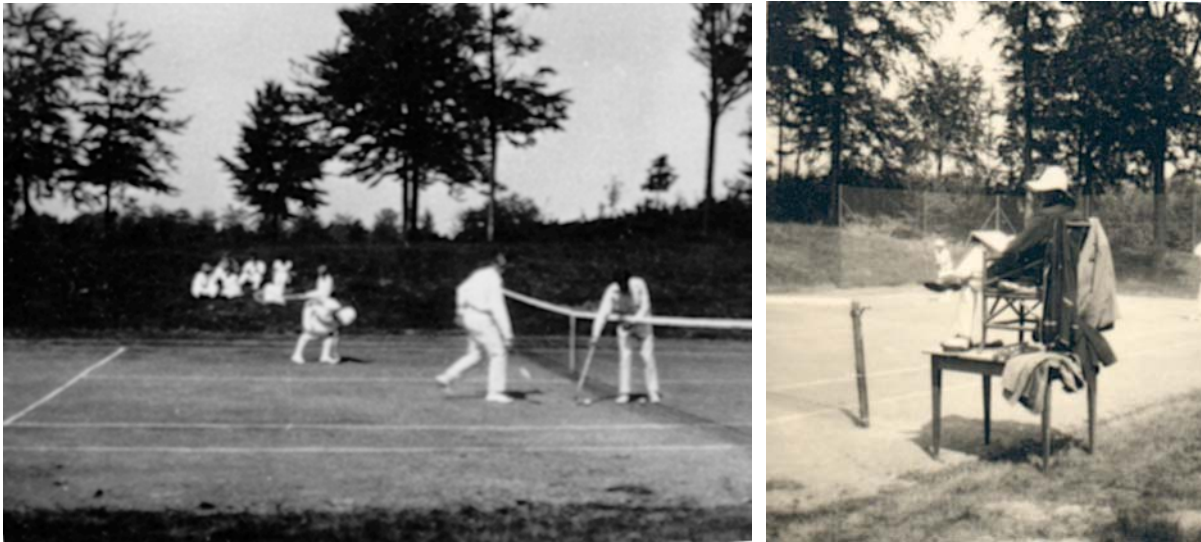
*« Le train suivant amenait l'oncle André. Célibataire aussi, personne n'était moins farouche que cet officier haut en couleurs et d'accent qui apportait avec lui un air de la capitale, tout un lot d'anecdotes sur des inconnus, des potins que personne n'écoutait et d'expressions anglaises qu'Arnold essayait en vain à comprendre. La veille, il avait mangé chez un prince, l'avant-veille chez un banquier : Il le disait en s'excusant un peu, si forte était dans cette famille la tradition de la modestie et le culte de la simplicité. »*

*« Simple, l'oncle Adrien l'était jusqu'à la rusticité. Il affectait un ton bourru, affichant un bon sens agressif, un scepticisme ricaneur et une brusquerie qui cachait mal la finesse de son esprit et la bonté de son cœur. A chacune de ces sorties, la tante Olga levait au ciel des regards résignés d'épouse incomprise et meurtrie. Il y avait si longtemps qu'elle jouait le rôle, que personne ne mettait plus en doute l'exquise délicatesse de sa sensibilité, bien qu'elle n'eût pas plus de bienveillance au cœur que de raison dans la cervelle. »*

*« Sagement assis sur le bord de la chaise, Arnold les regardait en silence. Il s'émerveillait de voir comme ils s'entendaient bien. Chacun d'eux prenait la parole à son tour, certain de n'être pas interrompu. Ils parlaient avec une grande assurance : « Moi, je prétends, disait l'oncle Léon, moi je prétends, répondait l'oncle Adrien, moi, je prétends, concluait l'oncle André », car ils avaient, sur toutes choses, les opinions bien arrêtées d'hommes qui, n'exerçant aucun métier, jugent avec l'indépendance parfaite et le détachement absolu de l'incompétence. Arnold les admirait d'approuver ou de condamner sans réserves les gens en place, chefs d'Etat, ministres, députés ou magnats de la finance. Devant ces grandes personnes si sûres d'elle-même et qui dispensaient de si haut le blâme et l'éloge, il mesurait sa faiblesse d'enfant et désespérait de leur ressembler jamais. »*

*« Cependant, l'heure du repas sonnait. Ce repas avait quelques chose d'hallucinant, car il manquait à ce point d'imprévu qu'on ne savait plus s'il avait lieu maintenant, ou l'an dernier, ou l'année prochaine. ... »*

Lorsque éclate la guerre de 40, les deux enfants de Gaston, qui se sont entre-temps mariés, rejoignent Baesveld avec leur famille. Un peu comme en 1914, ils doivent faire de la place pour les soldats, mais heureusement, ce sont les Belges qui s'installent au château en attente d'ordres. Pour occuper les soldats belges, le petit chemin de fer, utilisé pour transporter les palmiers entre leur serre d'hiver et les jardins d'été, est remonté et démonté de drève en drève afin que les petits-enfants de Gaston puissent s'amuser dessus. Cette période insouciant sera de courte durée car comme une tempête, les Allemands traversent le pays et repoussent facilement les armées alliées pour 5 ans, laissant Baesveld à ses habitants.



**Partie de Tennis à Baesveld**

C'est une faible consolation pour Gaston qui malgré ses septante ans, est devenu un vieillard malade. Malgré les soins prodigués par le médecin Van de Voorde, Gaston décède au château de Baesveld le 10 janvier 1943.



**Gaston de Kerchove d'Ousselghem (1871-1943)**

Sa vie durant, Gaston n'a jamais parlé d'argent, ce qui fait que les héritiers ne découvrent que petit à petit les possessions de leur père qui n'a pas laissé de testament. Ses biens (environ 10 millions de francs) sont partagés entre son fils Arnold et sa fille Dolly (Marie-Thérèse). Il s'agit principalement de terres ; en nom propre, il ne possédait que 8 hectares répartis en Flandres, une ferme de 16 ha à Ingelmunster, et des actions dont les principales concernent les parts sociales

Tramways du Caire. Il y a encore une série d'actions provenant de la succession de son frère Léon, mais le gros de ses avoirs provient de son quart indivis de diverses terres héritées de Lucie de Kerchove et provenant surtout de l'ancêtre Jacques van Caneghem ; 32,5 hectares à Audenhove St.Gery, 2 fermes sur 90 hectares à Boucle St.Denis, une ferme de 5 hectares à Hansbeke, 8 fermes et 9 maisons sur un total de 122 hectares à Bellem. Encore des terres à Aaigem représentant 18 hectares, une ferme de 28 hectares à Poeke et encore 19 hectares à Ousselghem. Il faut encore ajouter un treizième en nue propriété des biens de la succession de l'oncle Arnold, c'est à dire un treizième de 3 hectares à Deinze, une ferme de 14ha à De Pinte, 9 fermes et fermettes sur 70 hectares à Ecke, une maison à Landeghem, une ferme de 20 hectares à Zomerghem, 4 fermes 2 maisons sur 60 hectares à Zweevezele, 12 fermes et 6 maisons à Ruysselede, le tout représentant 130 hectares.

Personne n'étant intéressé par la reprise du château de Baesveld, Arnold le met en vente. Comme le bloc de terres est très grand et que plusieurs voisins se déclarent intéressés pour une partie,, une solution est trouvée en mettant la propriété en société, elle sera vendue à l'association des intéressés qui se partagent ainsi le tout <sup>315</sup>.

### 5 MADELEINE-Pélagie-Albertine-M-G de Kerchove d'Ousselghem (1873-1959)

Cinquième enfant d'Edgard et de Lucie de Kerchove, Madeleine naît à Gand le 17 mars 1873.



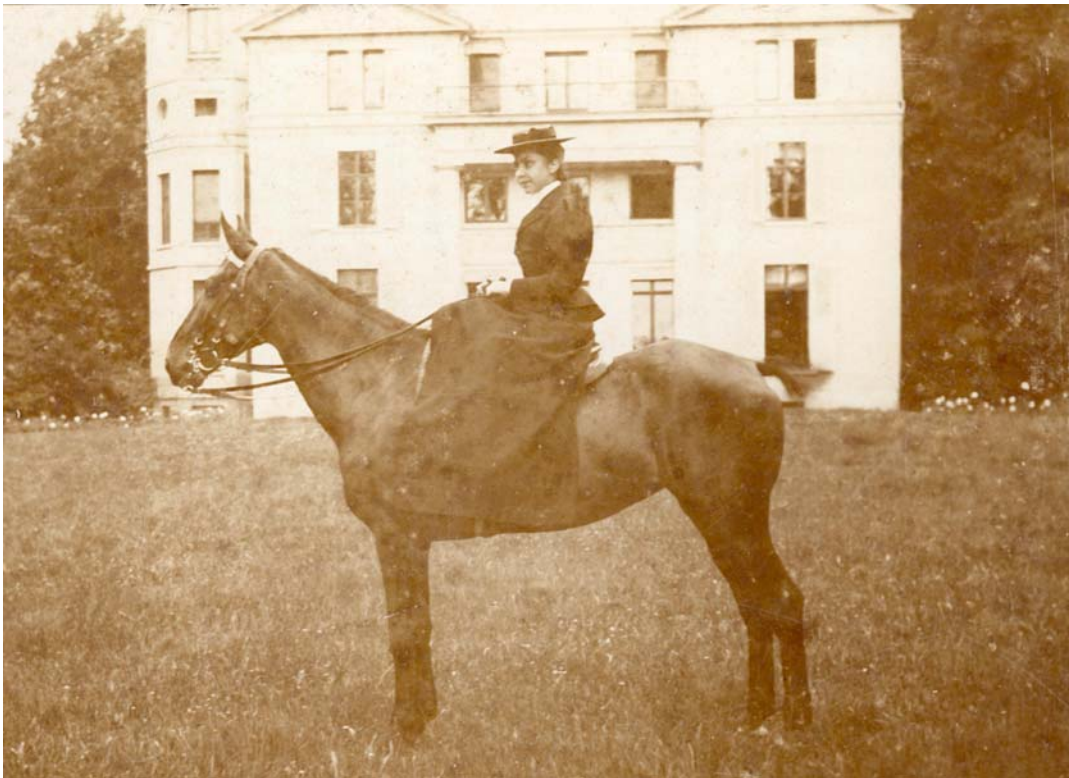
**Madeleine et Christine de Kerchove d'Ousselghem (1873-1959)**

Contrairement à ses frères, Madeleine est une grande voyageuse qui très tôt s'intéresse au monde qui l'entoure. Malgré l'époque, elle est fort libérée et pour garder en mémoire ses nombreux voyages, elle dispose d'un appareil photo qui est à la base d'une énorme collection photographique. Lors d'un de ses voyage, elle fait la connaissance d'un Allemand de qui elle tombe très amoureuse. Cependant, ce n'est pas un parti pour une Kerchove et Madeleine le sait

<sup>315</sup> Parmi les familles qui se partagent la société figure les van der Plancke



trop bien. Ne parvenant pas à supporter cet échec amoureux, Madeleine tombe dans le travers inverse et se ferme complètement au monde.



**Madeleine de Kerchove d'Ousselghem en amazone**

Cloîtrée dans sa chambre, Madeleine connaît une nouvelle renaissance à la mort de sa belle-sœur Germaine de Pret. Gaston étant devenu veuf avec deux enfants en bas âge, il lui demande de venir s'installer quelques temps à Baesveld pour s'occuper de ses enfants orphelins, Dolly et Arnold. Madeleine accepte et ce qu'elle croit être une situation provisoire, devient une situation définitive car elle restera plus de trente ans à Baesveld. Une fois installée, Madeleine vit toujours recluse dans sa chambre d'où elle dirige le personnel et se charge de l'éducation de ses deux neveux qui ne tardent pas à admirer et à craindre leur « tantine », surtout le petit Arnold qui plus tard s'en inspire dans son livre « l'enfant Nicolas ».

*« La tante Madeleine le fascine. Il n'est pas d'heure qu'il (Arnold) n'abandonne ses jeux, pour monter à cette chambre qui l'attire, irrésistiblement. Partout ailleurs, on vit : ici, on brûle. Peut-être est-ce le feu qui la consume, qui rend la tante Madeleine maigre comme un sarment. De quoi vit-elle ? Sur le plateau où la fidèle servante a disposé son repas d'oiseau, il reste une tranche de pain blanc, à peine entamée, une tasse de bouillon presque pleine, la moitié d'un morceau de sucre... il regarde les meubles : ils sont de bois blanc laqué. Réduits au strict nécessaire : une commode, une coiffeuse, un fauteuil au dossier bien droit, quelques chaises de paille et un très simple lit de cuivre. Au mur, un crucifix ancien, d'ivoire ; aucun tableau profane, rien qu'une copie de la Madone à la Chaise et une reproduction de l'Assomption de Murillo.*

*Tout proclame dans cette chambre, le renoncement au monde et le refus des séductions alanguissantes. Une religieuse pourrait y habiter. Et Arnold pense : " Tante Madeleine est une sainte". Il l'admire, en tremblant un peu, d'être si maigre, de manger si peu, de se confiner dans le silence, de préférer aux réunions joyeuses, la dure discipline de la solitude. Candide, il ne*

*devine pas le raffinement de volupté qui révèle cette existence d'ascète. Vivre intégralement selon ses propres lois, ne prendre de chaque chose que l'essence la plus exquise, demeurer immobile, pour mieux agir en profondeur, créer autour de soi, une zone où ne pénètrent pas les vains bruits du monde, n'interrompre jamais, même en priant, le dialogue intérieur de soi-même avec soi, quel épicurien n'eût envié la tante Madeleine d'avoir réalisé cet idéal ?*

*Sa chambre, elle ne se contentait pas d'en défendre jalousement l'accès, elle la transportait avec elle, chaque fois qu'elle quittait la maison et il n'était pas de pays où elle ne put la reconstituer aussi intacte et aussi inviolable. Chaque hiver elle partait, en grand arroi de bagages et de plaids, vers une ville d'eau allemande ou pour Berlin, où elle allait consulter des médecins auxquels elle était bien décidée à désobéir, pour peu qu'ils prescrivissent un régime fatigant ou des remèdes désagréables. »*



**Madeline de Kerchove d'Ousselghem (1873-1956)**

Madeleine est pour le moins une originale qui ne sort pas de sa chambre et utilise une trottinette pour passer le plus rapidement possible les vingt mètres de couloir qui séparent sa chambre des commodités. Recluse, elle a éternellement une mine de chien, la voix éteinte, ce qui fait croire aux rares cousins qui viennent que c'est la dernière fois qu'ils la reverront. Pourtant, Madeleine est toujours là et tous les huit jours, elle convoque le curé pour se confesser.

Il ne faut pas croire cependant que son esprit parfois étroit lui ait ôté toute forme d'intelligence. Souvent elle parle à son cher neveu Arnold et lui éclaire certains aspects de la vie en société ; « *Tu vois ces hommes si fiers de porter un nom : celui-ci dont l'aïeul fut aux croisades, celui-là,*



*dont la famille ne s'est jamais mésalliée et qui ne compte plus les chevaliers de Malte dans son ascendance ; tous deux tes parents. Que sont-ils ? Que pèsent-ils ? Que font-ils ? Rien : ils continuent quelque chose qui eut un sens autrefois et ne signifie rien aujourd'hui : parce que, depuis des générations, personne n'a songé à recommencer le geste initial dont cette noblesse est issue. Le plus grossier des paysans vaut mieux, parce qu'il sème et récolte, pour le bien de tous. »*

Suite a une rage de dents, Madeleine décide un jour de se faire arracher toutes les dents et se fait mettre un râtelier. Mais ce râtelier ne lui convient pas et elle préfère le donner à Adèle, sa dame de compagnie qui la couve d'un dévouement féroce. Cependant, le râtelier ne tient pas bien dans la bouche d'Adèle, qui le perd (sans doute volontairement) un jour dans la pelouse.

Baesveld vendu et ses neveux devenus majeurs, Madeleine trouve refuge au château de Landeghem où elle revit un peu ; sans doute, la lecture du livre « l'enfant Nicolas », écrit par son neveu Arnold, l'a-t-elle sorti de sa torpeur et de son train de vie habituel. Elle redécouvre le piano qu'elle maniait si bien il y a si longtemps et reçoit ses neveux et petits-neveux avec un réel plaisir. Ce chant du cygne durera bien des années, jusqu'à ce que la maladie vienne à bout de sa résistance.

Madeleine décède au château de Landeghem le 27 novembre 1959 à l'âge de 86 ans.

## **6 CHRISTINE-M-Claire-G de Kerchove d'Ousselghem (1874-1955)**

Sixième enfant de Edgard et de Lucie de Kerchove, Christine naît au château de Bellem le 7 septembre 1874

Fille extraordinaire, intelligente, excellente amazone, tous sont assurés qu'elle épousera un beau parti aimant les chevaux. Contre toute attente, elle choisit d'entrer dans les ordres et demande son admission au Couvent Anglais de Bruges. Comme elle parle couramment l'anglais, vraisemblablement comme toute sa famille, et que le couvent est très bien fréquenté, les portes lui sont grandes ouvertes. Puisqu'elle joue admirablement de l'orgue, elle reçoit le nom de Sister Mary Caecilia, patronne de la musique.

Avant son admission à Bruges, Sister Mary Caecilia passe quelques temps à Haywards Heats en Angleterre, la maison mère des dames anglaises, sous le nom de Sister Mary Caecilia. Revenu en Belgique, elle devient Chanoinesse régulière de Latran de l'Ordre de St. Augustin à Bruges, au couvent anglais, 85, rue de Carmes. Le couvent anglais est alors à l'apogée de sa renommée d'institution fréquentée par les jeunes filles de la société. Toutes y parlent en anglais, accent belge compris bien sur ! Petite particularité, le confesseur de ces dames est le célèbre Guido Gezelle, chantre de la poésie flamande <sup>316</sup>.

Le couvent est fermé aux visiteurs, mais sister Mary Caecilia peut parler librement avec les gens de l'extérieur au parloir. Le courrier est également autorisé et comme elle aime écrire et répondre aux lettres qui lui sont envoyées, Sœur Marie Cécile est en réalité bien plus au courant de tous les potins de la famille que ses frères et sœurs.

<sup>316</sup> Guido Gezelle (1830-1899), pratiqua un art impressionniste qui préfigure la poésie moderne. Parmi ses principales œuvres ; « la couronne du temps »



**Christine, “sœur Marie Cécile”, de Kerchove d'Ousselghem (1874-1955)**

Au retour d'une retraite en Angleterre, son neveu Arnold propose à sister Mary Caecilia et à une autre sœur qui l'accompagne, de les ramener à Bruges en voiture, ce qu'elles acceptent. Elles sont ravies du confort de la voiture mais remarquent que la voiture ne les conduits pas à Bruges. Sister Mary Caecilia s'en inquiète et demande à Arnold ce qui se passe. Sous l'un où l'autre prétexte, Arnold fait comprendre aux sœurs qu'il doit passer rapidement par Baesveld. Une fois à Baesveld, Arnold propose aux religieuses de profiter d'un bon repas. Sister Mary Caecilia refuse catégoriquement de sortir de la voiture, sa vie religieuse le lui interdit, mais elle accepte de faire un petit tour dans le jardin mais à condition de rester cloîtrée dans la voiture. Sous son apparence de marbre, elle est en réalité ravie de voir la propriété de Baesveld qu'elle ne connaît que par oui dire.

Pendant la guerre de 14, le Couvent Anglais est réquisitionné et sert d'hôpital à bon nombre de soldats blessés ou malades. Les sœurs aident de leur mieux les médecins de campagne qui soignent les blessés dans des conditions souvent dramatiques. Parfois, sister Mary Caecilia retrouve parmi les blessés une connaissance, comme par exemple son cousin Roger de Kerchove de Denterghem qui à été gazé tout à la fin de la guerre. Malgré les soins prodigués par sœur Marie Cécile, Roger décède dans ses bras, alors que la guerre est déjà terminée.



**Couvent anglais, transformé en hôpital pendant la guerre 1914-1918**

Ses neveux et petits-neveux se souviennent encore bien de sister Mary Caecilia. Avant le départ des visiteurs, elle prenait l'habitude d'accoler sa joue contre le grillage qui au parloir, sépare les sœurs des visiteurs. Il en résultait une sorte de petit coussinet moelleux, recouvert d'une fine peau claire, en forme de losange, que les petits devaient embrasser.



**Sister Mary-Caecilia entouré des siens**

Sister Mary-Caecilia décède à Bruges le 19 novembre 1955.



## 7 MARC-J-M-G de Kerchove d'Ousselghem (1882-1962)

Septième enfant d'Edgar et aîné de son second mariage avec Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg, Marc naît à Gand le 6 mars 1882.

Après ses humanités au collège des Jésuites de Ste.Barbe, Marc obtient avec succès un diplôme de docteur en droit à l'université de Gand. Ce diplôme lui permet de fréquenter quelques temps un des nombreux bureaux d'avocats à Gand, même s'il préfère passer son temps à chasser chez ses cousins Kerchove à Bellem ou chez les 't Kint à Ooidonck. Comme partout en Flandre, c'est la chasse au petit gibier qui domine avec une prédilection pour les bécasses. Marc est un bon fusil et se targue d'avoir obtenu le 2ième prix au tir au pigeon à San Sébastian en Espagne.



Une fois Marc en âge de se marier, sa mère se met en quête de lui trouver une épouse, qu'elle ne cherche pas bien loin puisqu'il s'agit de sa petite-nièce, fille unique de son neveu Daniel de Pret Roose de Calesberg et de Marguerite della Faille de Waerloos. Le mariage entre Christiane de Pret Roose de Calesberg et Marc de Kerchove d'Ousselghem est célébré à Capellen le 8 juin 1913 et lorsque les mariés reviennent de leur voyage de noces, ils ont le plaisir de visiter l'exposition universelle de Gand avec entre-autres la présentation des nouvelles oeuvres musicales de P. Benoit, Joseph Jongen et Eugène Ysaye. Saint-Saëns est également présent lors de l'exposition à l'occasion de la première interprétation de son cinquième concerto pour piano et orchestre. Tout cela est fort moderne pour Marc qui a plutôt un penchant pour les grands classiques de Bach.

Le premier des six enfants de Marc et de Christiane, Alain, naît dans la maison parentale des de Pret à Anvers quelques mois avant la première guerre. L'arrivée des armées allemandes en 14 donne lieu à une panique généralisée. Christiane et le tout jeune enfant sont évacués vers l'Angleterre tandis que Marc se rend en Flandre s'assurer que tout se passe bien à Landeghem, Vosselaer et Baesveld où il rate de peu son frère Gaston qui vient de s'enfuir vers la côte. Il passe en charrette à Bruges et rend visite à sa sœur Mary Caecilia, qui se porte bien, puis file vers la côte pour rejoindre sa famille. Là, c'est la cohue complète mais à force de persévérance, il se trouve un minable bateau de pêche qui le traîne pendant plus de 26 heures jusqu'à la côte anglaise. Ayant rejoint sa femme et la communauté belge, il se trouve un logement au château de Lady Lambart avant de revenir en Belgique, via les Pays-Bas une fois l'offensive allemande passée.

Pendant l'occupation, il faut accepter les exigences de l'ennemi : Landeghem étant en zone à risque, il faut une autorisation spéciale pour chaque déplacement, ne fut ce que d'une durée d'un jour. Pour cela, Marc doit se lever à 6 heures du matin, se rendre à Deinze où l'autorité militaire a pris ses quartiers, puis se rendre à Gand, le tout à vélo ou à pied. En 1918, les armées alliées et allemandes s'affrontent violemment à hauteur du canal de dérivation, là où se trouvent les châteaux familiaux de Landeghem et Vosselaer. Vosselaer est pulvérisé alors que Landeghem

verra son toit totalement écroulé. Heureusement, Marc s'est enfui et a trouvé refuge à Gand chez les Bousies, qui habitent le fameux hôtel d'Hane Steenhuyse, rue des Champs.



**Marc de Kerchove d'Ousselghem (1882-1962)**



**Christiane de Pret Roose de Calesberg  
(1889-1978)**

Au décès de son cousin Arnold de Kerchove d'Ousselghem, l'aîné de famille qui décède sans postérité en 1919, le château et les terres de Vosselaer sont intégralement transmises à Marc. Cette donation fait suite à l'ouverture du testament du cousin Arnold, qui stipule que l'héritier doit avoir plusieurs fils pour obtenir le château de Vosselaer et les terres qui l'entourent. Marc étant le seul à remplir les conditions requises, il obtient la propriété, même si l'usufruit est détenu par la veuve d'Arnold, née Maria de Neve de Roden<sup>317</sup>.

Dès le décès du cousin Arnold, Marc s'inscrit sur la liste électorale « intérêts communaux » et se fait élire bourgmestre de Vosselaer. Marc prend à cœur la destinée de ce petit village rural de

<sup>317</sup> Selon certains, cet avantage en faveur de Marc a attisé une certaine jalousie, surtout chez Adrien qui a réussi à rassembler la majorité des frères et sœurs derrière lui pour obtenir une part de ce bel héritage. Pour éviter un procès, Marc accepte qu'une partie de la succession soit laissée en faveur de ses frères et sœurs, ses dernier recevant chacun un douzième des biens d'Arnold, Vosselaer mis à part.



moins de 1000 habitants qui compte avant tout des paysans, attachés aux serviteurs de leur cause comme le sont les Ousselghem. Un fait d'armes de Marc en politique est de doter la commune d'un réseau électrique, un des premiers placés en zone rurale. Marc fait aussi asphalté plusieurs routes, même si ce n'est pas toujours de son gré car l'une d'entre-elles coupe son terrain de chasse en deux.

Vosselaer n'est en fait que la seconde résidence de Marc car il s'est fait aménager la villa « les Ajoncs » à Capellen <sup>318</sup>, qui héberge ses enfants de plus en plus nombreux. En plus des ses six enfants <sup>319</sup>, Christiane prend sous sa protection un Russe Blanc, Nicolas Stepanoff <sup>320</sup>. Ce

<sup>318</sup> Les « Ajoncs » est une auberge transformée en villa, qui faisait partie des biens autour du château à Capellen appartenant à Daniel de Pret, beau-père de Marc. Situé à 16 mètres du chemin de fer Anvers-Amsterdam, la villa sera mise en location avant d'être vendue début 1960.

<sup>319</sup> Marc de Kerchove d'Ousselghem (1882-1962) x1913 Christiane de Pret Roose de Calesberg (1889-1978) dont ;

- 1) Alain (1914-1984) x1947 Nicole de Spoelberch (1920-1991) fille d'Henri et de Jeanne Herry, dont ;  
A Renaud (°1954) x1982 Régine de Schietere de Lophem (°1953), fille de Jacques et de Jeanne Orban de Xivry, dont ;  
aa Jean (°1989)
- 2) Josse (1916-1994) x1942 Marguerite Peltzer (°1921) fille de Jacques, industriel, et d'Yvonne De Becker dont ;  
A Jocelyne (°1943) x1 1965 (mar.diss.1970) Sterling Hamill (°1940) fils de Ernest et de Suzette Morton. x2 1998 Donald –Marc Fallon  
B Roland (°1945) x1971 Dominique Gréban de Saint Germain (°1947) fille de Freddy et de Marie-Madeleine Huillard , dont ;  
aa Charlotte (°1974)  
bb Anne (°1977)
- 3) Sabine (1919-2001) x1948 Miguel Ruiz de Arcaute (°1925), fils de Vincente et de Senta Clara van der Stucken
- 4) Yves (1920-2002) x1952 Chantal Kervyn de Meerendré (1931-1999) fille de Julien et de Jeanne Pâris de Mondonville, dont  
A Jean-François (°1952) x 2002 Susanne von Plüskow, fille de Rüdiger, dont  
aa Emilia (°2001)  
bb Elliott (°2003)  
B Bernard (°1952)  
C Marie-Danielle (°1954)
- 5) Renaud (1922-1945) mort pour la Belgique
- 6) Edgard (°1929) x1954 (mar.diss.1987) Marianne Guiette (°1927) fille de René, peintre et de Marie Tinchant, dont ;  
A Vincent (°1954) x1984 Sylvie Huber (°1959) fille d'André et de Janine Tourrès dont ;  
aa Virginie (°1985)  
bb Thibault-Amaury (°1989)  
cc Quentin (°1991)  
B Manuella (°1956) x1992 Thomas Seydoux  
C Carole (°1958) x1980 Alain Van Doosselaere (°1947) fils de Robert et de Denise Groetaerts  
D Florence (°1960) x1988 (mar.diss.) Denis Fauvel (°1958) fils d'André et de Mauricette Vacher  
E Nathalie (°1964) x1989 Roland Muller (°1965), fils de François et de Suzanne Welter.

<sup>320</sup> Nicolas Stepanoff, né à Téhéran, est le fils de Nicolas, Colonel des grenadiers à cheval de l'armée impériale russe, en religion, père Alexandre du monastère du Mont des Oliviers à Jérusalem et d'Elisabeth Kasakevitch. Voyant arriver la Révolution, Nicolas, père, a vendu ses avoirs et s'est enfui de Russie pour se retrouver en Angleterre. Dans les années vingt, il décide d'aller en France et ayant pris un bateau en Méditerranée pour rejoindre Marseille, il est victime d'un naufrage et coula avec toute sa fortune. Recueilli en France, il écrit un livre sur les francs-maçons, qui est très mal perçu ; il est poliment prié à Nicolas de quitter le territoire au début des années trente. Il prit une carte de Belgique et mis son doigt sur un endroit au hasard « guidé par la main de Dieu » le doigt montre Hollogne sur Geer. Arrivé sur place il dit au curé de la paroisse que Dieu l'a guidé jusque là. Le curé lui trouve non sans peine un refuge et ses enfants sont accueillis l'une, Irène, par Eva van Havre, (elle épouse Jean de Halleux) l'autre, Nicolas, par les Ousselghem.

dernier, fils d'un colonel des Grenadiers du Tsar, est considéré comme un septième enfant par les Ousselghem, même s'il n'est pas officiellement adopté.

Depuis la fin de la guerre, le beau-père de Marc s'est associé avec quelques amis, dont son beau-frère della Faille de Waerloos, afin de créer une société aux activités multiples et dans le but de relancer l'industrie anversoise, une sorte de société générale, avec une banque pour alimenter financièrement l'ensemble, le tout sous la houlette de M. Fierens. Dans les premières années, tout se passe pour le mieux car tout est à reconstruire, malheureusement, au lieu de se charger activement de cette affaire, les actionnaires préfèrent les dîners mondains, la chasse, le golf ou la généalogie. Une fois passé le crash de 1929 et la crise financière dans les années suivantes, la société et la banque Fierens sont en cessation de paiement. Comme les actionnaires sont principalement des nobles et ont de ce fait des principes, ils refusent de mettre dans l'embarras des milliers de petits épargnants qui ont mis leurs économies dans la banque Fierens et préfèrent payer de leurs deniers l'argent au lieu de se déclarer en faillite. Seule petite particularité, au lieu de payer en billets de banque, ils paient en pièces, les plus petites possible et le plus lentement possible, afin de gagner du temps car trouver immédiatement tout cet argent ne se fait pas sans peine. Ainsi, une grosse part de la belle fortune des de Pret part en fumée, même s'il y a encore quelques actifs comme la maison de ville à Anvers, le 14 rue de l'Hôpital, et un paquet d'actions immobilières de la société « Extenza ».

A la mort de ses beau-parents, Marc reprend la gestion de la société Extenza, dont les actions appartiennent à son épouse. C'est aussi vers cette période que sa mère vient à décéder. Marc devient dès lors propriétaire du château de Landeghem, en indivision avec Ghislaine. Ayant déjà Vosselaer et Capellen, Marc propose à sa belle-sœur Madeleine d'occuper le château de Landeghem, avant qu'il ne soit vendu vers les années 1957-1958.

Marc est facilement reconnaissable car il porte tout l'hiver un béret basque noir et l'été un canotier de paille. Il a tendance à parler sans articuler, ce qui lui donne un air un peu bourru. Il aime se rendre chez ses fermiers qu'il connaît tous par leur prénom, tandis que les fermiers lui parlent avec beaucoup de respect, le chapeau bas, avec des « Mijnheer de baron » plein de déférence et mettant l'accent sur tout les malheurs de la terre qui les accablent, dans le but d'obtenir une concession financière ou une remise de paiement.

Marc aime les voitures et avec sa dernière acquisition, une Hispano-Suiza, il se rend constamment à Capellen, Vosselaer, Landeghem ou à la mer pendant les vacances. Ce n'est pas toujours sans danger car il a tendance à s'endormir au volant. Un autre endroit où il aime se rendre est son club de Golf où il retrouve nombre d'amis. Comme son frère Adrien, il est membre fondateur du golf de Latem et est un grand habitué du golf de Capellen qui jouit également d'un excellent terrain. A force de jouer, Marc réussit un 7 de handicap, ce qui est excellent.

Au début de la seconde guerre, le 11 et 12 mai 1940, des troupes françaises en route vers le canal Albert font halte à Vosselaer. Il s'agit de troupes d'artillerie hippomobiles dont les chevaux sont épuisés. Les Français s'adressent au bourgmestre, Marc de Kerchove d'Ousselghem, qui est chargé de les aider à trouver du fourrage pour les chevaux et les mettre en prairies, ainsi que de loger tout le monde. A peine a-t-il fini d'aider les Français qu'arrivent les Allemands, ce qui ne se fait pas sans heurts. Marc est démis de sa fonction de bourgmestre et est remplacé par un Flamand plus collaborant. A la fin de la guerre, les Allemands en pleine retraite réquisitionnent les rares chevaux qui restent pour transporter leur matériel. Marc, de mèche avec les paysans, fait couper partiellement les lanières de cuir afin qu'elles cèdent rapidement sous l'effet du poids à

transporter. Les Allemands sont furieux mais les fermiers s'en sortent avec une excuse toute simple : ces lanières ne sont pas prévues pour transporter des charges aussi lourdes.

Vers la fin de sa vie, Marc laisse l'écharpe de bourgmestre de Vosselaer à son fils aîné Alain. Avec l'âge, il est devenu pessimiste et fort sourd et a contracté la maladie d'Alzheimer, maladie alors inconnue. Il décède pieusement dans son château de Vosselaer le 7 novembre 1962. A sa mort, la villa « les ajoncs » est vendue pour payer les droits de succession tandis que les enfants s'accordent pour laisser avantageusement le château de Vosselaer à l'aîné.

Veuve, Christiane s'occupe de sa famille et organise même la première réunion entre tous les Kerchove. Il est vrai que la famille l'a toujours intéressée et elle a même dessiné un arbre généalogique sur base des recherches fantaisistes faites par de Borch au 19ième siècle. A l'âge de 89 ans, Christiane est victime d'une attaque cardiaque. Huit jours plus tard, elle rend l'âme. Née à Anvers le 2 novembre 1889, elle décède à Deinze le 11 août 1978.



†

A LA PIEUSE ET CHÈRE MÉMOIRE  
de Messire  
**Marc, Joseph, Marie, Ghislain**  
**de KERCHOVE d'OUSSELGHEM**  
époux de Dame  
**Christiane de PRET ROOSE de CALESBERG**  
DOCTEUR EN DROIT  
ANCIEN BOURGMESTRE DE VOSSELAERE  
né à Gand le 6 mars 1882 et pieusement décédé à  
Vosselaere le 7 novembre 1962, muni des Sacrements  
de Notre Mère la Sainte Église et réconforté de la  
bénédiction Apostolique "In Articulo Mortis".

La bonté est une vertu éminemment chrétienne,  
sa vie en fut empreinte, elle laissera à ceux qui l'ont  
connu et aimé un souvenir impérissable.

Pendant quarante ans il se dévoua comme  
bourgmestre au bien de ses administrés, qui  
perdent en lui un ami et un Père.

Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux,  
n'oubliez pas les tristesses de la terre. Jetez un  
regard de bonté sur ceux qui sont dans la souffran-  
ce, qui luttent contre les difficultés et qui ne cessent  
de tremper leurs lèvres aux amertumes de la vie.

Ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été  
séparés.  
Ayez pitié de l'isolement du cœur.  
Ayez pitié de la faiblesse de notre foi.  
Ayez pitié des objets de notre tendresse.  
Ayez pitié de ceux qui pleurent, de ceux qui  
prient, de ceux qui tremblent.  
Donnez à tous l'esperance et la paix !  
(Abbé Perreyve)

## 8 SUZANNE-Odile-Augusta-C-M-G de Kerchove d'Ousselghem (1883-1916)

Huitième enfant d'Edgard de Kerchove d'Ousselghem et deuxième enfant de son alliance avec Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg, Suzanne naît à Anvers le 16 septembre 1883.

Après avoir fréquenté le Couvent Anglais à Bruges et une fois entrée dans le monde, Suzanne épouse à Landeghem, le 11 mai 1905, le comte Carl de Kerchove de Denterghem. (voir chapitre VII)

### 9 GHISLAINE-Clémentine-M-C-de Kerchove d'Ousselghem (1888-1974)

Neuvième enfant d'Edgard et troisième de sa seconde épouse, Pharaïlde de Pret Roose de Calesberg, Ghislaine naît à Gand le 11 novembre 1888.

Après ses études au Couvent anglais à Bruges, Ghislaine épouse au château de Landeghem, le 11 août 1910, le chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, fils du chevalier René, échevin de Zwijnaarde, et de la baronne Hortense della Faille d'Huyse.



**Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem et son fils unique, Claude**

Christian de Ghellinck est fils unique dont la mère est décédée lorsqu'il avait trois ans. Son père s'est alors remarié avec une Anglaise, Maud Smyth-Pigott dont la mère est née Arundel of Wardour<sup>321</sup>. Aucun enfant ne naîtra de ce second mariage. Christian, son père et sa belle-mère habitent le château de Zwijnaerde près de Gand, propriété de la famille depuis quelques

<sup>321</sup> La famille Arundel est une très ancienne famille du comté de Sussex. Parmi ses illustres membres figurent entre-autres Thomas Arundel, archevêque de Cantorbéry (1353-1414) et Thomas, comte d'Arundel (1580-1646) célèbre par la protection éclairée qu'il accorda aux artistes. Sa femme, Blanche, au début de la guerre civile, défendit avec 25 hommes, pendant neuf jours, le château de Wardour contre 13.000 soldats du parlement.

génération et puisque c'est Christian qui en sera l'héritier, le jeune couple s'y installe. Après quelques années, en 1913, le couple se fait construire une villa dans le fond du jardin à Zwijnaerde, ce qui ne les empêche pas de passer de longs séjours chez les Kerchove à Landeghem ou à « Baesveld » à Zedelghem.



**Château de Zwijnaerde**

Christian et Ghislaine se trouvent justement à Baesveld lorsque les armées allemandes envahissent les Flandres en 1914. Depuis des semaines, la propagande alliée s'est efforcée de décrire les Allemands comme étant les auteurs d'atroces coutumes barbares, brûlant les villes et tuant vieillards et enfants. Dans ces conditions, l'arrivée des troupes allemande donne lieu à une panique généralisée. Christian, Ghislaine et les occupants du château de Baesveld, Gaston de Kerchove d'Ousselghem, ses deux enfants et Madeleine de Kerchove d'Ousselghem, décident de fuir le château et de rejoindre l'Angleterre. Ghislaine écrit dans un petit carnet, en date du mardi 13 octobre 1914 ;

*« Tous sont prêts dès 7 heures. On s'entasse dans la charrette du poney, le coupé attelé à Liske le cheval de ferme. Pour Madeleine et les enfants, une charrette avec bagages et les femmes de chambre (Adèle et Maria). Adieu Zedel (Baesveld se trouve à Zedelghem) ! Zouzou (le chien) est tout tremblant à la porte et nous avons tous un peu le coeur gros. A Bruges, foule devant le tram pour Knocke, heureusement à la gare on annonce un train pour Heyst. Nous assistons à un départ de réfugiés dans un train de marchandises à wagons ouverts, pêle-mêle soldats belges, anglais, civils, femmes, enfants. Notre train arrive à Heyst. Nous trouvons une foule compacte devant le tram d'Ostende, on en voit passer 5 sans pouvoir s'y caser, nous déjeunons découragés. Vers 2 heures nous parvenons à nous hisser dans un wagon de bagages, debout à 50 ou 60 personnes pendant 2 heures !!! Arrivés à Ostende vannés, et sans bagages. Nous trouvons avec peine des chambres à l'hôtel Excelsior, sale, inconfortable, triste, sans personnel à faire de quoi manger ! Nous assistons au départ des troupes vers la France. Plus moyen de prendre place sur une malle pour l'Angleterre ! Cohue indescriptible. Transes, indécision ! triste soirée, nuit blanche.*



Mercredi 14 octobre : « *Les malles ne partent plus. Nous voudrions partir pour Knocke. Au départ du tram, nous nous heurtons à des milliers de personnes ! Que faire ? Ostende pourrait être dangereux si on défend la ville, partir, partir, aller à Bruges. Comment ? Madeleine découvre une charrette qui consent à nous y mener tous, on s'arrange pour partir à 1 heure. Les bagages sont arrivés enfin. Nous déjeunons très mal, pleins d'espoir pour le départ. 1h, 1h15, 1h30 personne, on devient nerveux. Le bonhomme nous lâche dit Gaston. On fulmine. Nous descendons, voir dans la rue si rien n'arrive. Nous croisons un officier belge qui nous dit « Les Allemands sont à Bruges ! » Quoi ? Quel bonheur de ne pas être en route ! Vite changeons nos plans, restons ici attendons calmement l'entrée des Allemands ici mais changeons d'hôtel. Nous allons au phare. Oui il y a de la place, de bonnes chambres, de l'air, un aspect confortable. Quel bonheur ! Léon (d'Ousselghem) qui est à Ostende aussi reste dans son appartement et vient nous voir tous les jours ».*

Jeudi 15 octobre : « *Gaston fait la connaissance du consul d'Amérique. Il engage tout le monde à rester. On passe une journée tranquille, on voit des quantités de barques de pêche qui s'enfuient vers la France, triste spectacle. »*

Vendredi 16 octobre : « *On annonce l'ennemi vers 10 heures du matin. Restons à la fenêtre du restaurant ; toujours des fuyards encore, un soldat s'enfuit à la dernière minute, un homme vient jeter un fusil de soldat à la mer. Ils arrivent, en voila quatre à vélo sur la digue. En arrêt devant la mer ! Les voila donc ces barbares ! ! »*

Samedi 17 octobre : « *Beaucoup de troupes dans la ville. Dîner d'officiers à l'Hôtel, débauche de vin ! Nous voudrions retourner à Zedel, Madeleine aborde un officier, il nous donne un passe port. Nous partirons demain. Vers 5 heures on aperçoit l'escadre anglaise en vue d'Ostende, grande agitation parmi les officiers ! »*

Dimanche 18 octobre : « *Messe à 7h30. Départ en tram pour Knocke à 9 heures. Nous avisons l'auto du consul américain, très aimablement, il la prête, en route – déjeuner à Knocke arrivée sans encombre à Bruges. Mais la difficulté à trouver une voiture. Enfin nous trouvons un omnibus brugeois large et ample place pour 10 personnes, nous partons, que va t-on trouver à Baesveld ? Par la percée nous voyons le château. Ah, il n'est pas brûlé, on voit une petite lumière au vestibule, les Allemands ? Non, c'est le garde, Gustave le charpentier et un ouvrier du bois. Ils (les allemands) sont venus, ont logé, bu, sali atrocement, emporté le cheval de ferme, le fusil de chasse de Gaston, son auto fermée, la notre qui était ici et encore quelques petits objets. Pas d'autres dégâts mais quelle saleté. Nous dînons sur le coin d'une table et nous nous couchons, très dégoûtés ! ».*

Ghislaine et son mari restent jusqu'au 25 novembre à Baesveld, subissant la présence continue d'officiers allemands qui viennent loger ou réquisitionner du vin et des vivres. Le 25 octobre, ils se rendent chez les cousins Kerchove à Bellem avec les gardes Max et Gustave, et finalement, rejoignent leur villa à Zwijnaerde, le château étant occupé. Le 30 janvier 1916, Ghislaine accouche de son premier enfant, Claude, qui sera aussi le seul enfant du couple.

Après la guerre, Christian qui est discret et assez peu mondain, peut s'adonner à nouveau à ses sports favoris qui sont la chasse et le golf, qu'il pratique avec ses beaux-frères Marc et Adrien. Homme érudit, il joue occasionnellement du piano et aime la photographie. Ghislaine par contre est plus sociable, très axée vers les œuvres, un peu bigote, même janséniste et très économe. Pour se distraire, elle joue parfois au tennis avec son frère Marc.



**Les Ghellinck en visite à Landeghem**



**Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem  
(1888-1974)**

Au décès des parents Ghellinck, Claude et Ghislaine s'installent au château et louent la villa à un della Faille d'Huyse. En 40, les Allemands reviennent et transforment le parc du château en dépôt de munition, principalement pour alimenter les canons de l'escadrille de Messerschmitt 109 basée sur le petit aérodrome de St.Denis-Westrem, village voisin de Zwijnaarde. Au début, il n'y a que quelques baraques avec 4 hommes de garde, mais vers la fin de la guerre, ce sont pas moins de 120 baraques de munitions qui sont réparties dans le jardin et le bois, avec 40 gardes qui logent tous au château. Avec l'arrivée des armées alliées, les Allemands s'enfuient à toutes jambes et font sauter les munitions qui n'ont pas été retirées. L'explosion est énorme : la déflagration est telle que jusqu'à plus de cent mètres, les toits des maisons avoisinantes sont soulevés, avant de retomber lourdement sur leurs murs de soutien. Quantités d'arbres sont renversés et ceux qui sont restés debout sont truffés d'éclats, perdant toute valeur commerciale.

La villa dans laquelle Christian et Ghislaine se sont réfugiés, a aussi souffert de quelques dégâts mais heureusement sans trop de gravité. Lors de l'occupation, la villa a toujours été ignorée par les Allemands car elle ne figure pas sur leurs cartes d'état-major. Puisqu'elle n'existe pas sur les cartes, elle n'existe pas tout court et il est donc impossible d'y loger des militaires.

Le château s'est fort détérioré pendant la seconde guerre et les frais d'une éventuelle réparation sont énormes. Le château est donc laissé à l'abandon et finit par être démoli vers les années 1960, laissant uniquement les deux lions gardant l'entrée.



**la Villa**

Grâce à leur belle fortune, Christian et Ghislaine auraient facilement pu le reconstruire, mais c'est sans tenir compte de leur esprit d'économie. Toute leur vie, ils ont amassé de l'argent qu'ils ont aussitôt réinvesti en achetant de nouvelles fermes, ce qui leur rapporte encore plus d'argent. Cependant, dans la famille, la tradition de modestie et le culte de la simplicité sont si forts, que jamais, il n'ont voulu profiter de leur richesse.

Christian qui était né à Zwynaerde le 31 juillet 1886, décède dans sa villa le 28 octobre 1971. Quelques années plus tard, Ghislaine décède à Zwijnaarde le 21 juillet 1974, et est enterrée auprès de son mari.

## INDEX

- Aaigem, 381  
 Aaighem, 369  
 Aarschot, 88  
 Abrassart de Bulloy, 101  
 Adeghem, 79  
 Adornes, 82  
 Aertselaer, 372  
 Agoult, 39  
 Aix-la-Chapelle, 25, 223  
 Akkerghem, 142, 147, 192, 333, 360  
 Alcantara, 29, 129  
 Alost, 241, 281, 320, 322, 337, 345, 350  
 Alstein, 51  
 Amelot, 154  
 Anciau, 101  
 Andrimont, 163  
 Anethan, 321  
 Angelergues, 124  
 Anzeghem, 48, 100  
 Arberg, 129  
 Archennes, 358  
 Arenberg, 30, 246, 273  
 Arenberg de Mérode, 290  
 Arendonck, 294  
 Armentières, 150  
 Arnauld, 293  
 Arundel, 392  
 Assenede, 332  
 Astene, 9, 28, 43, 45, 48, 49, 51, 55, 56, 61, 62,  
 100, 102, 115, 117, 118  
 Ath, 197  
 Audenaerde, 319  
 Audenarde, 208  
 Audenhove St.Gery, 381  
 Bachte, 73  
 Baelde, 96  
 Baere, 62  
 Baert, 154  
 Baets, 57  
 Bâle, 176  
 Baleghem, 271  
 Bancroft, 227  
 Bara, 198  
 Barbe, 53  
 Baré, 6, 10, 283, 284, 285, 288  
 Baronville, 94, 95  
 Barrault, 124  
 Barrel, 39  
 Barrel de Pontevés, 9, 39  
 Barrel de Pontevès, 5  
 Bastiaen, 332, 347  
 Batchelder, 258  
 Bauwens, 128  
 Baveghem, 271  
 Bazel, 55, 71  
 Beauraing, 96  
 Beckett, 33, 37  
 Beckx, 66  
 Beerleghem, 271  
 Beernaert, 91  
 Beerst, 323, 358  
 Beervelde, 142, 152, 154, 155, 158, 159, 162,  
 165, 166, 167, 168, 183, 192, 198, 199, 201,  
 207, 209, 210, 212, 213, 227, 228, 231  
 Begasse, 298  
 Behaeghel, 132, 282  
 Behr, 258  
 Belle, 316  
 Bellem, 37, 81, 332, 345, 347, 349, 350, 351,  
 353, 361, 365, 369, 370, 375, 381, 384, 387,  
 394  
 Bellville, 6, 10, 268, 269  
 Belpaire, 136  
 Berch, 4  
 Berlaere, 316, 317, 322, 326  
 Bertrand, 242  
 Bethune, 300  
 Bethune Hesdigneul, 376  
 Bethune-Sully, 114  
 Betzenbroeck, 75  
 Beyaert, 328  
 Beyens, 139, 229  
 Bie de Westvoorde, 83  
 Biervliet, 35  
 Biolley, 339, 343  
 Birette, 104  
 Blankenberge, 29, 34, 37  
 Blankenberghe, 33  
 Blommaert, 247  
 Bochaute, 327  
 Bockstael, 163  
 Boël, 6, 10, 201, 212, 221, 222, 224, 225, 226  
 Bois, 169  
 Bois d'Aische, 116  
 Bois de Vroylande, 250  
 Bois dit de Bianco, 89  
 Boisfort, 247  
 Bonaert, 2  
 Boneffe, 110  
 Boone, 145  
 Borchgrave d'Altena, 106, 108, 110, 114  
 Borluut, 129, 131, 328, 353  
 Borsele, 314  
 Bosschaert, 276  
 Bossche, 7, 326, 327, 331  
 Bottelaere, 247, 248, 252, 254, 271

- Bouchaute, 326  
 Boucle, 369  
 Boucle St.Denis, 381  
 Bouljan, 81  
 Bourgogne, 284, 290  
 Bousies, 315, 372, 388  
 Boutry, 30  
 Bouyssou, 124  
 Braeckman, 287  
 Braine-le-Comte, 197  
 Branden, 240  
 Branden de Reeth, 50  
 Brasseur, 145  
 Braun, 164, 182, 254, 357  
 Breeschoot, 48  
 Brialmont, 198  
 Brias, 140  
 Brich, 183  
 Brievere, 316  
 Brigstock, 268  
 Broeckhoven de Bergeyck, 84  
 Broglie, 43, 46, 56, 337  
 Brouhoven de Bergeyck, 70, 114  
 Brouckart, 81  
 Brouckère, 58  
 Browne, 268  
 Bruges, 37, 78, 82, 83, 112, 113, 115, 133,  
 140, 152, 162, 163, 244, 262, 314, 325, 365,  
 372, 374, 384, 385, 386, 387, 391, 392, 393,  
 394  
 Bruxelles, 1, 3, 17, 19, 25, 28, 50, 51, 54, 55,  
 60, 64, 67, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 78, 79, 82,  
 83, 84, 89, 91, 96, 100, 103, 105, 113, 118,  
 134, 136, 139, 162, 170, 173, 175, 177, 215,  
 219, 221, 225, 228, 229, 239, 240, 243, 246,  
 247, 255, 264, 265, 274, 276, 281, 287, 296,  
 299, 300, 314, 339, 341, 342, 353, 363, 364,  
 367, 371  
 Bruyneel, 97  
 Bucquoy, 30  
 Bueren, 6, 29, 129, 130, 131, 132, 197, 282  
 Bureau, 155  
 Cacerès Bolanos, 114  
 Callebaut, 86  
 Callier, 144, 145, 159, 204, 231, 243  
 Callo, 294  
 Caloen, 375  
 Caloen de Basseghem, 335  
 Cambier, 181  
 Cambron-Casteau, 89  
 Candele, 337  
 Cannaert, 35  
 Capellen, 387, 389, 390  
 Capiteyn, 152, 163, 182  
 Capolaga, 174  
 Caracciolo, 177, 251  
 Caraman-Chimay, 193  
 Cartier d'Yves, 114  
 Casier, 330  
 Castro y Tolédo, 131  
 Cattier, 209  
 Causemaecker, 56  
 Cavour, 203  
 Celle-Schloss, 223  
 Ceuterick, 188  
 Charleroi, 30, 115, 162, 193, 194, 224, 300  
 Chaudoir, 247  
 Chemay, 254  
 Chenoy, 225  
 Cherscamp, 257  
 Claerhout, 17  
 Claeys, 21, 81, 142, 152, 159, 162, 188, 248  
 Clercen, 314  
 Clerque, 7  
 Clerque de Wissocq, 336  
 Clouet, 114  
 Cock-de Meulemeester, 144  
 Coekelaer, 265  
 Coget, 158  
 Cognets, 254  
 Cols, 372  
 Colson, 163  
 Coninck, 374  
 Cools, 78  
 Cooper, 311  
 Coppens, 112, 142  
 Coppieters, 131, 278  
 Corbishley, 35, 37  
 Cordoüe, 46  
 Cornet, 71  
 Cornet d'Elzius de Peissant, 114  
 Costa, 82  
 Cottrel, 327  
 Coudekerke, 358  
 Coudenhove, 323  
 Couërdic de Kergoaler, 70  
 Courgy, 208  
 Courteborne, 276  
 Couvreur, 163  
 Crabbenburg, 283  
 Croix d'Ogimont, 24  
 Crombez, 198  
 Crombrugghe, 5, 6, 9, 10, 30, 37, 38, 39, 51,  
 132, 133, 142, 219, 220, 261, 266, 267, 327  
 Croÿ, 323  
 D'Hondt, 184  
 d'Overmeire, 325  
 De Baets, 22, 130, 131, 151, 260  
 De Becker, 389  
 De Brouwer, 306



- De Bruycker, 333  
 De Clercq, 43, 51, 241  
 De Cock, 338  
 De Haerne, 151  
 De Herdt, 16, 131, 149, 232  
 De Jaegher, 114  
 de Keyser, 156  
 De Koeijer, 254  
 de Meester de Betzenbroeck, 9, 73, 77, 114  
 De Paepe, 78, 182  
 de Pauw, 27  
 De Pauw, 296  
 De Pinte, 335, 381  
 De Ruddere, 276  
 de Sadeleer, 376  
 De Schepper, 354  
 De Schrijver, 317, 322, 326  
 De Smet, 151, 276, 300  
 De Waele, 254  
 De Wilde, 71, 213  
 Decavele, 152, 163, 182  
 Decker, 144  
 Degeyter, 287  
 Deinze, 43, 48, 51, 281, 355, 381, 387, 391  
 Delacre, 134  
 Delacroix, 376  
 Delebecque, 60  
 Delecour, 163  
 Delehay, 144, 151  
 Delvaux, 114  
 Denterghem, 2, 113  
 Déromédi, 105  
 Desailly, 24  
 Descamps, 162  
 Destanberg, 144  
 Destelberghen, 158, 231, 257, 282, 283, 361  
 Deurle, 9, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 64, 67, 68, 72,  
 73, 74, 75, 79, 84, 85, 86, 87, 88, 102, 247,  
 329, 363  
 Deuse, 4  
 Devolder, 140, 314  
 Devroye, 28  
 Diederix, 316  
 Diegerieck, 191  
 Dierickx, 140  
 Diericx, 154  
 Dintelvoord, 372  
 Dixmude, 112  
 Dodemont, 242  
 Dons, 257, 315, 327  
 Dooresele, 33  
 Doorezeele, 37  
 Dorlodot, 93  
 Dottignies, 57, 67, 69  
 Douxchamps, 316  
 Dubois, 161  
 Dumonceau de Bergendal, 376  
 Dumont, 159, 293  
 Dupont, 105  
 Duquesne, 66  
 Duriez, 35  
 Duvivier, 101  
 Eckamp, 201  
 Ecke, 317, 320, 335, 381  
 Edeghem, 372  
 Eggers, 374  
 Elias, 156  
 Ellhogne, 162  
 Eloin, 134  
 Elsen, 286  
 Elst, 35  
 Empain, 369  
 Englebert, 114  
 Erezée, 110  
 Erp, 29, 158  
 Espinoy, 4  
 Etterbeek, 118  
 Everghem, 210, 211, 212, 215, 282, 285  
 Exaerde, 1, 2, 7, 11, 16, 24, 28, 29, 32, 34, 37,  
 38, 39, 50, 115, 131, 143, 191, 204, 250,  
 260, 272, 280, 286, 287, 294, 318, 320, 338,  
 346, 349, 350, 351, 353, 363  
 Eyll, 5, 9, 35  
 Faille, 4, 7, 11, 48, 56, 62, 63, 89, 114, 127,  
 155, 318, 320, 332, 336, 338, 351, 361, 387,  
 390, 392  
 Falkenhausen, 260  
 Fallon, 229, 389  
 Farciennes, 28, 29, 30, 33, 37, 39  
 Fauvel, 389  
 Feltz, 54, 60  
 Ferrès, 124  
 Feyerick, 6, 10, 139, 141, 208, 209, 210, 219,  
 225, 247, 248, 250, 281, 282, 363  
 Fiers, 278  
 Flaneau, 83  
 Fléron, 283, 284, 285  
 Florans, 46  
 Foestraets, 77  
 Folkestone, 112  
 Fontaine Valmont, 107  
 Forest, 67  
 Fortamps, 129  
 Fourmestraux, 293  
 Fourneau de Crucquenbourg, 317  
 Fours, 28  
 Francqueville, 288  
 Frédéricq, 243  
 Frère-Orban, 142, 144, 150, 151, 160, 161,  
 181, 193, 197, 202, 215, 243

- Fresnes, 51  
 Fris, 182  
 Froëbel, 133  
 Gadat, 105  
 Gaesbeeck, 173  
 Gaggia, 139  
 Gaiffier d'Hemeville, 75  
 Galoppin, 155  
 Gambon, 163  
 Gand, 10, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 28, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 43, 44, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 66, 67, 72, 88, 94, 112, 115, 118, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 137, 139, 140, 142, 144, 145, 146, 147, 150, 151, 152, 154, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 168, 169, 172, 174, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 193, 197, 199, 202, 204, 205, 207, 208, 210, 212, 213, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 224, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 239, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 253, 255, 256, 266, 267, 271, 272, 273, 274, 276, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 293, 294, 295, 297, 299, 303, 304, 306, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 324, 325, 326, 329, 330, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 345, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 358, 359, 360, 361, 363, 381, 387, 392  
 Gauthier, 96  
 Gavere, 210  
 Gavre dit d'Escornaix, 17  
 Geelhant, 250  
 Gendebien, 30  
 Genevières, 293  
 Gentbrugge, 217  
 Geradon, 116  
 Gex, 99  
 Gezelle, 384  
 Ghampelaere, 5, 41, 43, 48, 49, 52, 100  
 Ghellinck, 4, 5, 7, 11, 13, 15, 16, 17, 20, 21, 48, 149, 154, 247, 363, 376, 392, 395  
 Ghellinck de Nockere, 15  
 Ghiselain, 29  
 Ghyseghem, 60, 337, 338  
 Ghysels, 54  
 Gigault, 101  
 Gillès de Pelichy, 114, 116  
 Gilliot, 250  
 Gilquin, 188  
 Glenisson, 258  
 Glorieux, 62  
 Goblet, 319  
 Goblet d'Alviella, 184, 209  
 Godin, 242  
 Godineau, 275  
 Goethals, 339  
 Gontaut, 46  
 Gorguette d'Argoeuvres, 129  
 Göring, 235  
 Gotthem, 48, 100, 101, 311  
 Gounod, 198  
 Graauw, 257  
 Gracht, 316  
 Grand Ry, 283  
 Grandisteano, 363  
 Grandjean, 163  
 Grass, 17  
 Graux, 311  
 Gréban de Saint Germain, 389  
 Grez-Doiceau, 358  
 Grimmighe, 155  
 Groetaerts, 389  
 Groverman, 58  
 Gruben, 173  
 Guiette, 389  
 Guillaume, 96, 369  
 Guillé, 124  
 Guinotte, 226  
 Guiraud, 145  
 Guirot, 145  
 Haan, 113  
 Habsbourg-Lorraine, 45  
 Haeghen, 327  
 Haelen, 19  
 Hagie, 155  
 Halewyn, 316  
 Halleux, 389  
 Halot, 375  
 Hamelinck, 274  
 Hamès, 276  
 Hamill, 389  
 Hane, 7, 11, 174, 272, 312, 313, 314, 315, 319, 388  
 Hansbeke, 351, 369, 381  
 Happaert, 327  
 Hardy de Beaulieu, 163  
 Hauray, 124  
 Haveskerke, 373  
 Havre, 389  
 Hayward, 238  
 Hazegras, 184  
 Hecke, 336  
 Hecke de Lembeke, 149  
 Heems, 4  
 Heerle, 248, 251  
 Hemiksem, 253  
 Hemixem, 250, 372

- Hemptinne, 6, 10, 56, 163, 209, 217, 218, 220,  
 248, 273, 278, 279, 280, 281, 283, 285, 288,  
 352, 375  
 Hendecourt, 112, 366  
 Herbeumont, 107  
 Herdersem, 326  
 Herrera -Vegas, 293  
 Herry, 85, 258, 287, 299, 306, 351, 352, 389  
 Hertsberghe, 81  
 Hespel, 6, 10, 289, 292, 293  
 Heusden, 48, 257, 276  
 Heymans, 151  
 Heynderick de Ghelcke, 35  
 Heynderickx, 247  
 Heyvaert, 163  
 Hibert, 258  
 Hollebeke, 131  
 Hont, 82  
 Hontenissem, 372  
 Hopsomer, 4, 5, 41, 43, 44, 45, 49, 51, 52, 53,  
 54, 56, 57, 100  
 Horst, 372  
 Houthem, 358  
 Houtkine, 137, 274  
 Hövell tot Westerflier en Wezeveld, 29  
 Huart, 85  
 Huber, 389  
 Huet, 139  
 Huillard, 389  
 Huisman, 357  
 Hulste, 57, 89  
 Hunt, 29  
 Huyghebaert, 375  
 Huys, 51  
 Ingelmunster, 358  
 Iweins, 34, 35, 110  
 Jaequemyns, 192  
 Janssen, 226  
 Janssens, 124  
 Jaspas, 357  
 Jehay, 325  
 Jaspers, 17, 18, 19  
 Jette, 34  
 Jonghe, 226  
 Jourdan, 29, 35, 37  
 Kaaskerke, 369  
 Kaisin, 30  
 Kalken, 288  
 Kall, 24  
 Kasakevitch, 389  
 Kerkvoorde, 50  
 Kervyn, 33, 112, 130, 247, 254, 328, 389  
 Kethulle, 6, 158, 247, 281, 283, 294, 297, 303  
 Kethulle de Ryhove, 158, 283  
 Kint, 351, 356  
 Kint de Roodebeke, 351  
 Kluyskens, 311  
 Knesselaere, 254  
 Knibbe, 4  
 Knokke, 184  
 Knudde, 63  
 Koekelberg, 246  
 Kontich, 372  
 Korevaar, 70  
 Kreps, 55  
 Kroni, 105  
 Kuetgens, 179, 189, 211  
 Kureghem, 281  
 La Roque, 48  
 La Ruelle, 173  
 Laethem, 75  
 Lafontaine, 357  
 Lagrange, 198  
 Lahaye, 105  
 Lalaing, 82  
 Laloux, 239  
 Lambart, 387  
 Lambeau, 204  
 Lambrecht, 25  
 Lamme, 48  
 Lamménais, 54, 319  
 Lammens, 56, 155, 160, 315  
 Lamoricière, 64  
 Lanchals, 4, 48, 100, 146  
 Landeghem, 11, 257, 261, 287, 335, 350, 351,  
 353, 354, 355, 358, 360, 361, 367, 370, 381,  
 384, 387, 390, 391, 392, 393  
 Landskouter, 271  
 Lanfranchi, 361  
 Langhermark, 314  
 Lannoy, 323  
 Lathem, 60, 67, 75, 84, 257, 260, 265, 363  
 Laurent, 56, 145, 159  
 Le Barazer, 99  
 Le Bon de Lapointe, 114  
 Le Boucq, 7, 361  
 Le Bourdellès, 124  
 Le Jeune, 114  
 Le Roy, 164  
 Le Tellier, 293  
 Lede, 320, 322  
 Leerne, 60, 62, 73, 89  
 Lehérissier, 124  
 Lehoucq, 51, 243, 328, 333, 350  
 Lembeke, 336  
 Lengagne, 105  
 Lens, 317  
 Lepoivre, 159  
 Libbrecht, 350, 357  
 Lichtervelde, 7, 11, 315, 316, 317, 320, 324

- Liedekerke, 198, 272  
 Liège, 72, 172, 173, 242, 243  
 Ligne, 229, 314  
 Lilienthal, 38  
 Lille, 16, 129, 327  
 Limminghe, 339  
 Limnander, 45, 146  
 Limon, 6, 127, 139, 140, 142, 152, 154, 155,  
 160, 172, 178, 179, 185, 187, 247, 248, 285  
 Lippens, 6, 10, 152, 163, 164, 166, 179, 181,  
 182, 183, 184, 189, 190, 191, 197, 198, 208,  
 216, 221, 226, 227, 229, 234, 242, 245, 247,  
 248, 250, 251, 257, 259, 269, 274  
 Loën, 28  
 Londerzeele, 84  
 Londres, 112  
 Loo, 210, 277, 278  
 Loose, 4, 6, 125, 129, 132, 137, 139, 140, 141,  
 142, 147, 154, 155, 189, 221, 243, 271  
 Lousbergh, 273, 279, 280  
 Lovendeghem, 257, 327  
 Lovrix, 376  
 Lozer, 322  
 Lubbeek, 340, 342  
 Lucassen, 156  
 Lyon Bowles, 268  
 Maelcamp, 174, 271  
 Maere, 144, 145, 146, 293  
 Maertens, 292  
 Maertens de Noordhout, 288  
 Maes, 51  
 Maldeghem, 155, 334  
 Malines, 75, 77, 173, 319, 320, 321, 322, 372,  
 378  
 Mallet, 226  
 Maloja, 174  
 Mandat de Grancey, 45, 46, 48, 50, 51  
 Marchal, 75  
 Marchand, 164  
 Marchovelette, 91, 115  
 Maredret, 115  
 Mariakerke, 247  
 Maris, 71  
 Markeghem, 100  
 Marmol, 258, 376  
 Marquette, 327  
 Martin, 133  
 Maskens, 6, 177, 209, 227, 228, 239, 240, 291  
 Masmines, 290, 323  
 Massemen, 292  
 Maxwell, 269  
 Mazières, 102  
 Meere, 326, 327, 328  
 Meerle, 248, 251, 254  
 Meersche, 317  
 Meester, 5, 9, 73, 75, 77, 78, 79, 114, 375  
 Meeûs, 67, 70, 198  
 Meighem, 60  
 Meirlebeke, 254  
 Mellart, 284  
 Melle, 130, 131, 217, 271, 290  
 Melsen, 271, 314  
 Merciers, 354  
 Mesemacre, 339  
 Meuglement, 85  
 Meulenaere, 276  
 Meuwissen, 226  
 Meyghem, 314  
 Mignot, 104, 105  
 Minard, 329  
 Minnaert, 139, 144, 161  
 Moen, 60, 84, 323  
 Moerbeke, 183  
 Moere, 133, 267, 269  
 Moerebeke, 184, 267  
 Moeremans, 82  
 Moeremans d'Emaus, 82  
 Moerkerke, 45  
 Moerman, 5, 21, 24, 28  
 Moerman d'Harlebeke, 21, 24  
 Mols, 183, 198  
 Mondonville, 389  
 Mons, 28, 39, 115, 162, 195, 196  
 Montagu, 34  
 Montboissier Beaufort Canillac, 46  
 Montefior, 136  
 Mooreghem, 57, 67, 254  
 Moorsele, 312  
 Moortsel, 271  
 Moreau, 367  
 Morel, 286  
 Morel de Boucle St.Denis, 307  
 Morel de Westgaver, 10, 276, 278  
 Moretus, 114, 286, 372  
 Morimont, 30  
 Mortier, 38  
 Moustier sur Sambre, 201  
 Moxen, 129  
 Mulle de Terschuren, 239  
 Muller, 389  
 Munte, 271  
 Murray, 327  
 Muysen, 77  
 Naeyer, 6, 155, 163, 208, 286, 332, 338, 345  
 Namur, 28, 60, 64, 91, 96, 107, 108, 110, 111,  
 284, 298  
 Navigheer de Kemmel, 46  
 Nazareth, 73, 320  
 Nederbrakel, 347

- Neve, 129, 131, 247, 262, 311, 329, 331, 334, 336, 388  
 Neve de Roden, 129  
 Nevele, 155, 323, 328, 329, 331, 332, 333, 350, 355  
 Nice, 29, 46, 64, 177, 254, 285  
 Niel, 372  
 Nieulant de Pottelsberghe, 79  
 Nieulant et de Pottelsberghe, 38, 133  
 Nieuport, 107, 111, 112, 184, 198, 205, 209, 212  
 Nockere, 5, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 30, 33, 38, 116, 118  
 Nowé, 94, 97, 100  
 O'Connellan, 229  
 O'Kelly de Gallway, 89  
 Ockerhout, 133  
 Odemaer, 129  
 Oesthoff, 129  
 Ollehain, 17  
 Ollivier, 203  
 Onacieux, 70  
 Onkerzele, 254  
 Oordeghem, 155, 166, 290  
 Oostakker, 276, 277, 278, 279  
 Oosterzele, 155, 271, 320  
 Oostkamp, 78, 79, 81, 82, 83, 100  
 Oostwinckel, 248  
 Orban, 183, 243, 269, 389  
 Ormesson, 354  
 Osnabrück, 129  
 Ostende, 140, 150, 212, 227, 246, 247, 283, 291, 314, 393, 394  
 Osterrieth, 183, 198, 250, 271  
 Osy, 286  
 Osy de Zegwaart, 82  
 Oudenhove St.Gery, 369  
 Oultremont, 71  
 Ousselghem, 2  
 Overmeire, 288, 317  
 Oygem, 323  
 Ozou, 35, 37  
 Ozou de la Verrie, 29  
 Page-Wood, 269  
 Papeleu, 43, 56, 131  
 Pardo, 327  
 Parein, 297, 300, 306  
 Paris, 15, 39, 45, 46, 50, 64, 76, 82, 94, 96, 99, 102, 103, 104, 105, 115, 117, 118, 127, 139, 177, 179, 188, 190, 208, 216, 221, 229, 235, 280, 283, 292, 293, 298, 311, 312, 314, 346, 363, 372  
 Passendael, 314  
 Patijn, 212  
 Patoul, 29  
 Pavillée, 124  
 Paxton, 147  
 Pecci, 30  
 Pecsteen, 77  
 Peers, 5, 9, 67, 74, 78, 79, 81, 82, 83, 100  
 Pelcken, 129  
 Peltzer, 183, 242, 269, 389  
 Penderie, 102  
 Pepyn, 210  
 Perkins, 82  
 Peyrefitte, 238  
 Pichon, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 140  
 Pierens, 4  
 Pierpont, 285  
 Piers, 4, 6, 7, 17, 258, 261, 265, 309, 311, 312, 316, 318, 322, 325, 336, 369, 375  
 Piers de Raveschoot, 17, 258, 261, 375  
 Pieterseuns, 4  
 Pinto, 77, 114  
 Pirson, 139  
 Plissart, 6, 10, 286, 297, 298, 299, 306, 307  
 Plüskow, 389  
 Poeke, 381  
 Poelman, 277  
 Poët, 35  
 Poncin de Casaquy, 65  
 Pontevés, 39  
 Poot, 248  
 Poplimont, 62, 73, 74, 76, 89, 129  
 Posson, 293  
 Pottelsberghe, 315  
 Pottelsberghe de la Potterie, 320  
 Potter, 20, 114, 154  
 Pouillet de Houtain, 343  
 Prelle de la Nieppe, 114  
 Prêmesques, 289, 292  
 Pret, 7  
 Pret Roose de Calesberg, 257, 349, 370, 371, 375, 387, 389, 391, 392  
 Preud'homme, 183  
 Preud'homme d'Ailly, 326  
 Prjas, 376  
 Profondville, 285  
 Pycke, 5, 21, 45, 333  
 Pycke de ten Aerden, 21  
 Quatrecht, 130  
 Radzitsky d'Ostrowick, 77  
 Radzitzky d'Ostrowick, 114  
 Raikem, 242  
 Raindorf-Gérard, 78  
 Ramily, 136  
 Rampelbergh, 376  
 Ramscapelle, 112  
 Ranst, 372  
 Rasse, 183



- Raveel, 155  
 Ravet, 376  
 Remoortere, 146  
 Remy, 17  
 Renesse, 6, 10, 163, 172, 173, 174, 175, 176, 177  
 Résimont de Moresnet, 65  
 Revel, 58  
 Rialme, 155  
 Ribaucourt, 71  
 Ricaumont, 238  
 Ritter, 38  
 Rivière, 46  
 Robert de St.Symphorien, 101  
 Roberti, 242  
 Roberti de Winghe, 114  
 Robin, 288  
 Rodes, 271  
 Rodez, 114  
 Rodriguez, 6  
 Rodriguez d'Evora y Vega, 271, 276, 279, 283, 286, 287, 294, 312, 327  
 Roland, 114  
 Rolin, 199  
 Rolin-Jacquemins, 248  
 Ronselestraat, 112  
 Rooman, 327  
 Rooman d'Ertbuer, 285  
 Roovere de Roosemeerch, 73  
 Roovere de Rovermeersch, 75  
 Rothschild, 314  
 Rotselaer, 327  
 Rouillé, 45  
 Rouleau, 99  
 Roulet, 281  
 Roy de Bliquy, 70  
 Roye de Wichen, 70  
 Ruddervoorde, 81  
 Ruffo, 5  
 Ruffo de Bonneval de la Fare, 9, 22, 24, 31, 115, 116  
 Ruislede, 331, 369  
 Ruiz de Arcaute, 389  
 Rumbeke, 35  
 Rupelmonde, 72  
 Ruysselede, 332, 335, 369, 381  
 Ruzette, 82, 335, 375  
 Saarbrücken, 134  
 Saceghem, 43  
 Saffelaere, 192  
 Saint-Josse ten Noode, 298, 342  
 Salvandy, 145  
 Sanchez de Castro y Toledo, 317  
 Sarran, 99  
 Sarto, 116  
 Sauzier, 293  
 Saxe-Weimar, 17  
 Scarsez, 5, 28, 29, 30, 34, 37, 38, 39, 129  
 Scheid, 372  
 Schelderode, 271, 287, 299, 300, 305, 306  
 Schelle, 372  
 Scherpeneel, 51  
 Schiervel, 90  
 Schietere de Lophem, 389  
 Schmitz, 62  
 Schnee, 223  
 Schooten, 358  
 Schrans, 21, 181, 201, 314  
 Seilles, 106, 108, 109, 111, 113, 114  
 Séjournet, 359  
 Selliers, 240  
 Selys Longchamps, 71  
 Senzeille, 154  
 Sérésia, 243  
 Serret, 286  
 Serscamp, 155, 166  
 Serstevens, 70, 163, 216  
 Servais, 231  
 Severen, 314  
 Séverin, 96  
 Seydoux, 389  
 Siegburg, 223  
 Simonis, 6, 183, 242, 246, 253, 255, 256, 266, 276, 281  
 Sint-Denijs-Westrem, 231  
 Sleidinghe, 285  
 Slype, 358  
 Smetlede, 290  
 Smet-Morel, 151  
 Smyth-Pigott, 392  
 Snoy, 82, 112  
 Soenens, 307  
 Soignies, 223  
 Solesmes, 27, 31, 115  
 Solvay, 226  
 Solvyns, 33, 347  
 Sonneman, 235  
 Sou, 100  
 Souhaut, 124  
 Spa, 91  
 Spoelberch, 9, 389  
 Spoelbergh, 72, 84  
 St.Denis, 247  
 St.Denis-Westrem, 15  
 St.Génois, 144  
 St.Jacobscapelle, 369  
 St.Moritz, 174  
 Stalhille, 369  
 Stalins, 129  
 Stas, 6, 241, 278, 288

- Stas de Richelle, 10, 247, 250, 253, 254, 285, 307  
 Steen, 325  
 Steen de Jehay, 317, 325  
 Steenhuyse, 314  
 Steisel, 376  
 Stekene, 281  
 Stepanoff, 389  
 Stuart, 314  
 Suzette, 389  
 t'Hart, 270  
 T'Serclaes de Wommersom, 11, 339, 343  
 Tagnon, 96  
 Tallien, 311  
 Talman, 251  
 Taverne, 293  
 Teichmann, 136  
 Temmerman, 251  
 Ter Camere, 131  
 Termonde, 337  
 Terneuzen, 128, 146, 150, 151, 179, 254, 274  
 Terwagne, 298  
 Terwecooren, 60, 61, 65  
 Terzweil, 254  
 Tesch, 151  
 Thésan, 45  
 Thomaz de Bossière, 261  
 Thoreau, 376  
 Thyerin, 294  
 Tieghem, 33, 35, 276  
 Tournai, 64, 66, 96, 306, 333  
 Tournès, 389  
 Tour-Taxis, 327  
 Toussaint, 75  
 Traux, 239  
 Trazegnies d'Ittre, 45  
 Triest, 282, 333  
 Tronchiennes, 358, 361, 369  
 Uccle, 270  
 Udekem, 154, 259, 339  
 Udekem d'Acoz, 38, 287  
 Ursel, 57, 69, 131, 155  
 Uytberghen, 11, 311, 316, 317, 322, 323, 324, 325, 326, 328, 336  
 Uyttendaele, 55  
 Vacher, 389  
 Vaernewyck d'Angest, 317  
 Val, 5, 24, 89, 90, 91, 102, 103, 105, 115  
 Val de Beaulieu, 24, 89, 102, 103, 105, 115  
 Valcke, 51, 243, 328, 333, 350  
 Valdez, 327  
 Valombrose, 46  
 van Acker, 278  
 van Caneghem, 381  
 Van Cauwelaert, 353  
 Van De Kerchove, 54  
 van de Poele, 299  
 Van de Velde, 60  
 Van de Voorde, 380  
 Van de Walle, 376  
 Van De Weghe, 38  
 Van Den Heede, 57, 64, 329  
 Van den Nest, 357  
 Van der Burch, 336  
 van der Plancke, 381  
 van der Stucken, 389  
 van Derton, 209  
 Van Doosselaere, 389  
 Van Gansberghe, 56  
 van Heurne, 4  
 Van Hoeymissen, 325, 326  
 Van Hooghten, 75  
 Van Hoorebeke, 154  
 Van Lantschoot, 349  
 Van Oostende, 290  
 van Schooten, 166  
 Van Vreckem, 71  
 Vandervelde, 168, 169  
 Vanschoenbeek, 182  
 Vaxelaire, 235, 240  
 Vega, 271  
 Velpeau, 311  
 Vendôme, 300  
 Veranneman, 131  
 Verbeke, 131  
 Verbrugghe, 288  
 Vercruysse, 351  
 Vercruysse de Solart, 351  
 Vergauwen, 189, 248, 317  
 Verhaeghe, 281  
 Verooten, 154  
 Verschaffelt, 163  
 Versmessen, 294  
 Verspeyen, 145  
 Verstraete, 152  
 Vervier, 6, 247, 285, 287, 288, 289, 290, 292  
 Verviers, 66  
 Vichte, 17  
 Vieilfort, 293  
 Vierset, 242  
 Vijve St.Bavon, 67  
 Vilain XIII, 5, 9, 54, 55, 57, 60, 61, 62, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 78, 84, 87, 89, 112, 326, 327  
 Villacortese, 251  
 Villalobar, 212  
 Villegas, 147  
 Villermont, 64  
 Villers du Fourneau, 114  
 Vinck de Winnezele, 198

- Virtual, 327  
 Visart de Bocarmé, 325  
 Visschers, 134  
 Vittel, 204  
 Vivario, 289, 293  
 Vivere, 4  
 Voisin, 114  
 Volder, 283, 361  
 Volxem, 183  
 Vorsterman van Oijen, 173  
 Vosselaer, 11, 84, 322, 326, 328, 329, 331,  
 332, 333, 334, 335, 353, 358, 387, 388, 389,  
 390, 391  
 Vrachon, 97  
 Vrière, 372, 374, 375  
 Vurste, 314  
 Vynckt, 314  
 Vyve St.Bavon, 57  
 Waarschoot, 288, 292  
 Waasmunster, 131  
 Wacken, 21, 257  
 Waerdamme, 81  
 Waereghem, 32, 57, 78, 257  
 Wagener, 163  
 Walque, 258  
 Walravens, 217, 279  
 Walsberghe, 339  
 Warfusée, 172  
 Wargny, 247  
 Waroqué, 226  
 Warzée, 376  
 Wasseige, 151, 242, 376  
 Waterloo, 311  
 Welter, 389  
 Westrem, 290  
 Wetteren, 55, 57, 61, 131, 272, 290, 292, 314,  
 326, 327  
 Wichelen, 155, 166, 257, 358  
 Wielsbeke, 30, 33  
 Wieze, 337, 338, 358  
 Wilde, 347  
 Willens, 169  
 Wilryck, 372  
 Witte, 19, 28  
 Woestyne, 129, 150, 271, 272  
 Wolff, 314  
 Wolters, 114  
 Wondelghem, 128, 132, 133, 137, 142, 147,  
 158, 217, 218, 271, 272, 274, 275, 276, 281,  
 283, 287, 289, 295, 296  
 Woumen, 323, 369  
 Wouters de Bouchout, 254  
 Wright, 269  
 Wulfsberghe, 327  
 Wynghe, 60, 88  
 Ysendijk, 303  
 Zaffelaere, 57, 69  
 Zaman, 276  
 Zedelghem, 367, 372, 374, 393  
 Zelzaete, 150  
 Zelzate, 199  
 Zevenecken, 254  
 Zeverghem, 323  
 Zichy de Vasonkeö, 258  
 Zomergem, 314, 335  
 Zonnebeke, 35  
 Zoute, 184  
 Zulte, 146  
 Zurstrassen, 114  
 Zuylen, 81, 85  
 Zweezezele, 335, 381  
 Zwijnaarde, 392, 396  
 Zwijnaerde, 218, 261, 392, 394  
 Zwyn, 184